3 2044 106 413 636

44-367arG v.27
1891

W. G. FARLOW

3e SÉRIE. VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. 1er SEMESTRE 1891.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

27

ROUEN

IMPRIMERIE JULIEN LECERF

1891

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

3e Série. — Vingt-septième année. — 1er Semestre 1891.

ROUEN

IMPRIMERIE JULIEN LECERF

1891

44
S67arb
v.27
1891

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 8 *janvier* 1891.

Présidence de M. Eugène Niel, Vice-Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Eugène Niel, Vice-Président, procède à l'installation du Bureau, pour l'année 1891, composé ainsi qu'il suit :

Président : M. E. Bucaille ;

Vice-Présidents : MM. Eugène Niel et Henri Gadeau de Kervillé ;

Secrétaire de Bureau : M. Ernest de Bergevin ;

Secrétaire de Correspondance : M. Deruelle ;

Archiviste : M. R. Fortin ;

Trésorier : M. A. Madoulé.

Il procède également à l'installation du Conservateur des collections : M. le Dr J. Tourneux.

La correspondance manuscrite comprend :

Une lettre de M. Deruelle, Secrétaire de Correspondance, qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Une autre lettre d'excuses de M. A. Le Breton, qui prie en outre ses Collègues de ne lui conférer aucun mandat dans les différentes élections qui doivent avoir lieu au cours de la séance.

Des lettres de démission de MM. Le Bouteiller, Plantron, Rose, Cléret, Léon Letellier et Balavoine.

Un accusé de réception du diplôme de la Société, par M. Poisson, instituteur à La Haye.

Une demande d'abonnement au *Bulletin du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Caen*, au prix de dix francs par an, formulée, au nom de M. A. Bigot, chargé de cours de géologie à la Faculté des Sciences de Caen, par notre Collègue M. R. Fortin.

La Société, consultée, se prononce en faveur de cet abonnement.

La correspondance imprimée comprend :

Une mention honorable accordée, sous forme de diplôme, à notre Société, pour la part qu'elle a prise à l'Exposition universelle de 1889.

Les ouvrages suivants, mis en table avec notes analytiques sur les travaux relatifs aux sciences naturelles qui y sont contenus, par M. Deruelle :

Note sur la présence de la Genette vulgaire dans le département de l'Eure, par Henri Gadeau de Kerville (offert par l'auteur).

Biographie de Pierre-Eugène Lemetteil, et Liste de ses Travaux scientifiques, par Henri Gadeau de Kerville (offert par l'auteur).

Le Naturaliste, revue illustrée des sciences naturelles, 1er janvier 1891, n° 92.

Feuille des Jeunes Naturalistes, Revue mensuelle d'histoire naturelle, 1er janvier 1891, n° 243.

Bulletin de la Société entomologique de France, nos 19 et 20, 26 novembre, 10 décembre et 24 décembre 1890.

Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, par Ed. André, 1er novembre 1890, tome IV (4 planches).

Revue mycologique, recueil trimestriel illustré, consacré à l'étude des Champignons et des Lichens, par le Commandeur C. Roumeguère, n° 49, janvier 1891 (3 planches).

Bulletin du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Caen, n° 1er, 1er décembre 1890.

Revue biologique du Nord de la France, n° 4, janvier 1891 (3 planches).

Actes de l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, 1er, 2e, 3e et 4e trimestres de 1887 et 1888.

Mémoires de l'Académie de Metz (Lettres, Sciences, Arts et Agriculture), 1886-1887.

Annales de la Société royale malacologique de Belgique, t. XXIV (4e série, t. IV), année 1889.

Procès-verbaux des séances de la Société royale malacologique de Belgique (2me sem. 1889 et 1er sem. 1890).

Catalogue illustré des Coquilles fossiles de l'Eocène des environs de Paris, par M. Cossmann (Bulletin des séances du 4 janvier au 7 décembre 1889 inclus).

Bolletino delle Opere moderne straniere acquistate dalle biblioteche publiche governative del regno d'Italia, mars 1890.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. Henri Gadeau de Kerville, au nom de M. L. Petit, un Tichodrome échelette (*Tichodroma muraria* L.) mâle, tué aux murs du château de Tancarville (Seine-Inférieure). Cet Oiseau, que notre Collègue a reçu, pour l'empailler, le 15 décembre 1890, appartient à M. Vasse. M. Henri Gadeau

de Kerville rappelle que cette jolie espèce vient très-rarement dans la Normandie.

Par M. Madoulé, les Coquilles suivantes :

1° *Helix nemoralis* Linn.

Cochlea fasciata Da Costa, var. *major*.

Les exemplaires de cette variété, qui est généralement peu commune, atteignent jusqu'à 28 millimètres dans leur plus grand diamètre. On les rencontre isolément, jamais en colonies ;

2° *Helix nemoralis* Linn.

Cochlea fasciata Da Costa, var. *minor*.

Les coquilles de cette variété ne dépassent guère 17 millimètres dans leur plus grand diamètre. Elles se trouvent en colonies plus ou moins nombreuses, notamment sur les coteaux de Darnétal. Entre ces deux dimensions extrêmes, on peut en intercaler deux autres distinctes, qui constituent la variété ordinaire, et qui se rencontrent abondamment partout.

Par M. Ernest de Bergevin, quelques échantillons de *Lolium perenne* L. var. *ramosum* P. fl. récoltés aux environs d'Yvetot, en septembre 1890, au sujet desquels il donne les explications suivantes : Cette forme, que l'on rencontre assez communément dans les terrains riches en matières nutritives, est remarquable en ce sens que les épis secondaires du bas et du milieu de l'axe florifère n'ont pas une valeur physiologique égale, au moins dans les échantillons assez nombreux examinés par M. de Bergevin.

Les épis secondaires inférieurs sont le résultat d'une déviation de l'épillet, qui, au lieu de rester tel, se transforme en épis à épillets pauciflores.

Les épis médians, au contraire, se développent parallèlement à l'épillet normal, auquel ils n'empruntent rien, sauf cependant la glume supérieure, qui, manquant dans les épillets types, apparaît dans la variété sous l'influence de causes que M. de Bergevin a examinées au cours d'une

note sur le *Lolium perenne et ses variations*, qui paraîtra dans le Bulletin du second semestre 1890. Cette glume ne prend naissance que pour se modifier elle aussi, et constituer, en se développant démesurément, l'axe de l'épi secondaire.

En résumé, dans les premiers, c'est l'axe de l'épillet normal lui-même qui devient l'axe de l'épi; dans les seconds, l'épillet type demeure épillet, et c'est sa glume supérieure seulement qui renaît, pour produire l'axe de l'épi surnuméraire.

Il y a là deux évolutions différentes qu'il est intéressant de constater.

M. Henri Gadeau de Kerville, Secrétaire de Bureau démissionnaire sortant, lit son *Compte rendu des Travaux de la Société pendant l'année* 1890. Ce compte rendu, remarquable à tous égards, se termine par un diagramme interessant et ingénieux, au moyen duquel l'auteur démontre le développement progressif des travaux de la Société. Ce développement est figuré par une ligne brisée tracée sur un tableau d'abscisses et d'ordonnées et se rapportant aux vingt-cinq premières années.

M. Fortin, Archiviste, s'excuse de n'avoir pu préparer son rapport annuel sur l'état de la Bibliothèque.

M. Madoulé, Trésorier, lit son rapport annuel sur l'état des finances de la Société.

M. le Dr J. Tourneux, Conservateur des collections, lit son rapport annuel sur l'état de ces dernières.

M. Henri Gadeau de Kerville soumet à l'approbation de la Société, au nom de la Commission de publicité, les travaux suivants qui composeront le Bulletin du 2e sem. 1890, et dont l'assemblée vote l'impression :

1° *Procès-verbaux des séances* (2e *sem.* 1890).

2° *La Fascie chez l'Ononis natrix*, avec trois planches en noir, par Ernest de Bergevin.

3° *Note sur l'albinisme des Graminées*, par Ernest de Bergevin.

4° *Note sur les variations de Lolium perenne L. dans ses sous-var. cristatum* Coss. et Germ. fl. *et ramosum* P. fl., par Ernest de Bergevin.

4° *Observations sur le Cystopus candidus* Lév., par Eugène Niel.

6° *Note sur une nouvelle station du Pélodyte ponctué dans la Seine-Inférieure*, par Louis-Henri Bourgeois.

7° *Les Vieux Arbres de la Normandie, étude botanico-historique*, fascicule I, avec 20 planches en photogravure, toutes inédites et faites sur les photographies de l'auteur, par Henri Gadeau de Kerville.

8° *Rapport de l'excursion de Vernon* (28 *septembre* 1890), *botanique*, par P. Maridort.

9° *Extrait des procès-verbaux du Comité de Géologie* (*année* 1890), par R. Fortin, Secrétaire de ce Comité.

10° *Extrait des procès-verbaux du Comité de Botanique* (*année* 1890), par Bonnière-Néron, Secrétaire de ce Comité.

11° *Extrait des procès-verbaux du Comité de Zoologie* (*année* 1890), par Henri Gadeau de Kerville, Secrétaire de ce Comité.

Et 12° *Compte rendu des Travaux de la Société pendant l'année* 1890, avec un diagramme indiquant le nombre de pages annuel de son Bulletin au cours des vingt-cinq premières années de son existence, par Henri Gadeau de Kerville, Secrétaire de Bureau démissionnaire.

Il est procédé à l'élection des Commissions administratives et des finances, et de deux délégués à chacune des Commissions de publicité et des excursions.

Sont élus :

Membres de la Commission administrative : MM. Nibelle, Bonnière-Néron, Bardin et A. Le Marchand.

Membres de la Commission des finances : MM. le Docteur J. Tourneux, A. Le Marchand et V. Delamare.

Membres de la Commission de publicité : MM. le Docteur J. Tourneux et L. Dupont.

Délégués à la Commission des excursions : MM. Bardin et Ernest de Bergevin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à cinq heures.

Séance du 5 février 1891.

Présidence de M. Eugène Niel, Vice-Président.

La correspondance manuscrite comprend une lettre de démission de M. Lapeyruque, et une lettre de M. Henri Wilhelm, remerciant la Société de l'allocation qu'elle lui a accordée.

La correspondance imprimée comprend :

Les ouvrages suivants, mis en table avec notes analytiques sur les travaux relatifs aux Sciences naturelles qui y sont contenus, par M. Deruelle :

Essai monographique sur les *Ophiobolus* (Champignons) observés en Normandie, par A. Malbranche et E. Niel (Extrait du Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, 1er semestre 1890), offert par M. E. Niel.

Bulletin de la Société linnéenne de Normandie, 4e série, IVe vol., 3e fascicule, juillet à septembre 1890 (Compte

rendu de l'herborisation faite à Pont-Audemer et au Marais-Vernier, par M. Corbière, les 27 et 28 juin 1890).

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure, tome XXXII, 3e cahier de 1890.

Bulletin de la Société libre d'Émulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure, exercice 1889-1890, 2e partie.

Société normande de Géographie, Bulletins de l'année 1890, novembre et décembre.

Bulletin de la Société Industrielle de Rouen, 18e année, n° 5, septembre et octobre 1890.

Feuille des Jeunes Naturalistes, Revue mensuelle d'Histoire naturelle, 1er février 1891, n° 244 (Notions élémentaires de bactériologie).

Bulletin de la Société zoologique de France, tome XV, n° 10, décembre 1890.

Bulletin des séances et bibliographique de la Société entomologique de France, 1891, n° 1er.

Le Naturaliste, Revue illustrée des Sciences naturelles : n° 93, 15 janvier 1891 ; n° 94, 1er février 1891.

Les Hyménomycètes, par C.-C. Gillet (Champignons de France), 2e livraison (douze planches coloriées).

Les Gastéromycètes, par C.-C. Gillet (Champignons de France), 1re livraison (douze planches coloriées).

Revue des Travaux scientifiques (Ministère de l'Instruction publique), tome X, nos 5, 6, 7 et 8 (Zoologie, Botanique et Géologie).

Bulletin mensuel de la Commission météorologique du Calvados, mai, juillet, août et septembre 1890.

Bulletin du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Caen, n° 2, 1er janvier 1891 (Géologie de la Basse-Normandie).

Revue biologique du Nord de la France, n° 5, février 1891.

Académie d'Hippone (Algérie), Bulletin des réunions, 1890.

Société d'Histoire naturelle de Toulouse, Bulletin trimestriel, juillet, août et septembre 1889.

Idem, janvier, février et mars 1890.

Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, 9e série, tome II.

Bulletin de la Société belge de Microscopie, Procès-verbal de la séance mensuelle du 27 décembre 1890.

Annales de la Société belge de Microscopie, tome XIV (Chytridiacées de Belgique, Mémoires).

Annales de la Société géologique de Belgique, tome XVII, 3e livraison, 1890.

Bollettino delle Opere moderne straniere acquistate dalle biblioteche publiche governative del regno d'Italia, vol. V, n° 4, aprile 1890.

Boletin mensual del Museo de Productos argentinos, oficina Buenos-Aires, Peru, n° 272.

Occasional Papers of the California Academy of Sciences :

1° A revision of the South-American Nematognathie.

2° Land Birds of the Pacific district.

Verhandlungen der Kaiserlich Koniglichen a Zoologisch. Botanischen Gesellschaft in Wien, Jahrgang 1890, XL band, III quartal.

Idem, IV quartal.

M. de Bergevin demande que, par suite de l'obligation où il se trouve de faire de nouvelles recherches, son travail sur *La Fascie chez l'Ononis natrix*, dont l'Assemblée avait voté l'impression dans le Bulletin du 2e semestre 1890, soit reporté à un semestre ultérieur.

Ce renvoi est accordé.

M. Henri Gadeau de Kerville, Vice-Président, demande que l'on rappelle à notre Collègue M. Couvet la promesse qu'il a faite à la Société de fournir une notice nécrologique sur sur le regretté M. Duhamel.

L'Assemblée s'associe à cette proposition.

Le même Membre annonce que le Comité de Zoologie a élu, pour l'année 1891 :

Président : M. Vastel.
Secrétaire : M. Henri Gadeau de Kerville.
Délégué à la publicité : M. Vastel.
Délégué aux excursions : M. R. Fortin.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. Eugène Niel :

Centaurea maculata Lam., récolté en août 1890, dans les sables des bords de l'Allier à Cournon (Puy-de-Dôme).

Cette plante est offerte pour la collection de la Société.

M. de Bergevin fait remarquer que cette espèce est très-voisine de *C. paniculata*, qui croît en abondance dans le bassin méditerranéen, et dont elle diffère par ses feuilles plus fines et plus nombreuses, ses aigrettes un peu plus longues, et les folioles de l'involucre terminées par une pointe fauve pâle.

Par M. A Madoulé, les Coquilles suivantes :

Helix carthusiana Müll. var. *lactescens* Moq., Rouen, Oissel, etc.

Helix carthusiana Mull. var. *minor* Moq., Rouen, Mont-aux-Malades, Darnétal.

Helix carthusiana Müll. var. *lutescens* Moq., Deauville (Calvados).

Cette dernière variété remarquable par la teinte d'un brun foncé de la coquille.

Par M. Ernest de Bergevin :

Une forme de *Sium latifolium*, remarquable par ses feuilles beaucoup plus étroites et plus longues que dans les formes type, plus fortement dentées et bordées d'une membrane blanche très-apparente; à première vue, ces

feuilles donnent assez bien l'illusion des feuilles de *Falcaria Rivini.*

Cette forme a été récoltée en juin 1890, au marais d'Heurteauville, dans les fossés, où elle était assez fréquente.

Mertensia pubescens, Fougère de la famille des Gleichéniacées, provenant des Antilles (Martinique et Guadeloupe).

M. de Bergevin expose cette plante à l'occasion de son rapport sur le Bulletin des *Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles,* où le développement de la génération sexuée des Gleichéniacées est magistralement traité par M. Rauwenhof. Il donne à ce propos quelques explications sur le développement de la fronde et sur les spores des *Mertensia.*

Le même Membre lit ensuite le rapport dont il vient d'être parlé, et dont il avait été chargé par le Comité de Botanique.

M. R. Fortin donne lecture de son rapport annuel sur l'état de la bibliothèque.

M. Deruelle soumet à l'examen et à l'approbation de la Société un projet d'organisation d'excursions publiques et gratuites devant avoir lieu aux environs de Rouen, au nom de la Société, un ou deux des dimanches d'avril, mai, juin et juillet, entre midi et six heures. Ces excursions, annoncées dans les journaux, et dans lesquelles on s'occuperait de Botanique, de Géologie et d'Entomologie, seraient étudiées et dirigées à tour de rôle par plusieurs Membres de la Société au dévouement desquels il fait appel.

L'Assemblée décide qu'il y a lieu de prendre ce projet en considération, et de l'inscrire à l'ordre du jour de la prochaine séance.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 5 *mars* 1891.

Présidence de M. Eugène Niel, Vice-Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance imprimée comprend :

Les ouvrages suivants, mis en table avec notes analytiques, sur les travaux relatifs aux Sciences naturelles qui y sont contenus, par M. Deruelle :

Feuille des Jeunes Naturalistes (revue mensuelle d'histoire naturelle), 1er mars 1891, n° 245.

Le Naturaliste (revue illustrée des Sciences naturelles), n° 95, 15 février 1891 ; n° 96, 1er mars 1891.

Bulletin de la Société entomologique de France (14 janvier 1891 au 11 février 1891).

Bulletins de la Société linnéenne du Nord de la France, tome X, 1889-1890, du 14 décembre 1889 au 14 novembre 1890 inclus, nos 211 à 222 (12 fascicules).

Bulletin de la Société zoologique de France, année 1891, n° 1er, tome XVI, janvier 1891.

Bulletin du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Caen, n° 3, 1er février 1891.

Histoire naturelle du Rackelhane hybride du Tetrao tetrix et du Tetrao urogallus (Les Oiseaux hybrides rencontrés à l'état sauvage), par André Suchetet ; offert par l'auteur.

Mémoires de la Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers, tome IV, année 1890 (Géologie et Botanique).

Bulletin de la Société académique d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts de Poitiers, n° 305 (mai et juin 1890); n° 306 (juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre 1890). — Les Crustacés, l'Ecrevisse.

Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences naturelles de Reims, 1re année, janvier 1891 (Etude sur la Fourmi domestique).

Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes, décembre 1889 et novembre 1890.

Bulletin de la Société belge de Miscroscopie (Procès-verbal de l'Assemblée extraordinaire du 31 mars 1891).

Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles, tome XXIV, 4e et 5e livraisons.

Atti della Societa dei Naturalisti di Modena, sér. 3, vol 9, anno 24, fascicolo 11.

Bolletino delle Opere moderne straniere acquistate dalle Biblioteche publiche governative del regno d'Italia, vol. 6, n° 1er, gennaio 1891.

Memorias y revista de la Sociedad cientifica « Antonio Alzate » ; tome XIV, Cuadernos nums 3 y 4 septembre et 8 octobre 1890.

Transactions of the New-York Academy of Sciences, vol. 9, (février, mars, avril, mai et juin 1890), nos 5, 6,7 et 8 (5 fascicules).

Ninth annual report of the United States Geological Survey to the Secretary of the Interior, 1887-1888, by J.-W. Powel, director.

Procedings of the Rochester Academy of Science, vol. I, broch. 1.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. Eugène Niel :

Acorus calamus L., naturalisé aux environs de Rouen, dans une mare, à Neuvillette près Mesnil-Esnard.

Polyporus obducens Pers., récolté au Val-de-la-Haye, sur les solives du ponton.

Merulius lacrymans var. *hydnoidea* ou *irpiciformis* Quélet, espèce exposée précédemment sous le nom de *Polyporus cryptarum*.

Le même Membre donne lecture de deux notes se rapportant à chacune de ces deux dernières espèces, notes qui seront insérées dans le Bulletin du 1er semestre de cette année.

Par M. Madoulé, les Coquilles suivantes :

Helix limbata Draparnaud. Le type se rencontre communément dans tous les environs de Rouen, sur les arbustes et sous les plantes traçantes, notamment sous le lierre terrestre (commun surtout *dans les cavées*).

Helix limbata Drap. var. *sarratina* Moq., dans les mêmes localités que le type, mais moins abondantes;

Helix limbata Drap. var. *minor* Moq., commune surtout sur la côte de Bonsecours.

Une particularité à signaler, c'est que Moquin-Tandon et l'abbé Dupuy indiquent comme habitat de cette espèce (très-répandue aux environs de Rouen) la France méridionale et moyenne.

Un Catalogue des Coquilles terrestres du département de la Seine, qui est entre nos mains, ne le mentionne pas.

M. le Dr Jousseaume nous a manifesté personnellement son étonnement de la trouver dans notre région.

Par M. Nibelle, une tige fasciée de *Sarothamnus scoparius* K., récoltée dans un bois aux environs de Rouen.

Cette anomalie se rencontre assez fréquemment dans le Genêt à balais.

M. Deruelle expose à nouveau son projet d'excursions publiques mensuelles devant l'Assemblée, qui le renvoie à

l'examen d'une Commission composée des Membres du Bureau.

Cette Commission aura la faculté de s'adjoindre un ou plusieurs des Délégués aux excursions.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à cinq heures un quart.

Séance du 2 avril 1891.

Présidence de M. Eugène Niel, Vice-Président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le Secrétaire rappelle que la Société vient d'éprouver une perte qui sera vivement ressentie par tous ses Membres, en la personne de son Président, M. Bucaille.

Il donne lecture du discours suivant, prononcé aux obsèques par M. Eugène Niel, 1er Vice-Président :

Messieurs,

Investi de la triste mission de prendre la parole au nom de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, et de dire un dernier adieu à notre cher et regretté Président, je ne chercherai point, dans une circonstance aussi douloureuse, en présence de celui qui n'est plus, à prolonger les angoisses d'une famille éplorée. Qu'il me soit permis

seulement de retracer en quelques mots la vie si active et si laborieuse du savant modeste dont nous déplorons tous aujourd'hui la perte regrettable.

Ernest-Lucien Bucaille fut un de ces hommes actifs et intelligents, à l'esprit investigateur et fécond, qui se laissent aisément séduire par les beautés de la nature et cherchent à en pénétrer les secrets. Ce n'est pas ici, où toutes les sciences sont représentées, que l'on peut assigner un rang plutôt à l'une qu'à l'autre : toutes sont belles et puissantes; mais ne peut-on pas dire que la Géologie vient en première ligne? Cette science, qui parle de nos origines, ouvre des vues sur l'avenir, et à côté de faits scientifiques acquis, laisse place à des hypothèses grandioses. M. Bucaille se passionna pour elle, et l'on peut ajouter qu'il en poussa l'étude jusqu'à ses extrêmes limites; c'est par l'effort de volonté, d'énergie, de persévérance, qu'il a su s'élever jusqu'aux sommets de cette science, malgré les occupations commerciales et les soucis inhérents à la direction d'une maison importante. Ce qu'il faut au savant, c'est le feu sacré; notre Collègue le possédait au plus haut degré.

La notoriété qu'il avait acquise en Géologie, les services qu'il était appelé à rendre, attirèrent sur lui l'attention; bientôt les Sociétés savantes lui ouvraient leurs portes, heureuses de s'allier un homme intelligent et dévoué. Membre de la Société géologique de France, Président du Comité de Géologie de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, M. Bucaille ne tarda pas à être appelé par ses Collègues à la Vice-Présidence de cette Société, et, à deux reprises différentes, il occupa le fauteuil de la Présidence.

Dans ces fonctions, du premier au dernier jour, il ne cessa de déployer une incroyable activité ralentie trop tôt, hélas! par les souffrances d'une de ces terribles et redoutables maladies qui pardonnent rarement, et qui fut pour notre

regretté Président une longue et douloureuse agonie supportée avec calme et courage.

Vous n'attendez pas de moi que je rappelle la nombreuse série de travaux qui sortirent de sa plume, et les services qu'il a rendus à la science; qu'il me suffise de mentionner en passant sa belle étude sur les Echinides fossiles et le catalogue des Hémiptères de la Seine-Inférieure.

Ancien aide-naturaliste au Musée d'histoire naturelle de notre ville, lauréat du Ministère de l'Instruction publique, les palmes d'Officier d'Académie, qui lui furent décernées en 1886, furent la haute récompense dévolue aux persévérantes recherches et aux nombreux travaux de notre savant Président.

» Pendant vingt-cinq ans, « dit le Dictionnaire de Biographie normande, Bucaille a exploré entièrement les départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure, et a constitué la collection la plus riche et la plus complète qui existe dans ces deux départements »; nombreux également furent les restes de l'époque paléolithique qu'il était parvenu à rassembler.

Esprit posé, calme, réfléchi, M. Bucaille comptait de nombreux amis au sein de notre Société à laquelle il s'était attaché avec un grand dévouement, et qui conservera pieusement sa mémoire.

Puissent ces nombreux témoignages de sympathie être un adoucissement à la douleur amère d'une famille si cruellement éprouvée.

Après ce discours, M. Lennier, Conservateur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre, a prononcé des paroles d'adieu, au nom de la Société géologique de Normandie.

M. le Président a le regret d'annoncer la mort d'un des Membres les plus distingués de notre Société, M. Louis-

Alfred Pinchon, Directeur du Laboratoire municipal d'Elbeuf.

La correspondance manuscrite comprend :

1° Une lettre d'invitation au second Congrès international ornithologique, qui sera tenu à Budapest à la Pentecôte de l'année 1891, adressée au nom du Comité hongrois.

2° Une lettre du Ministère de l'Instruction publique, annonçant que l'ouverture du Congrès des Sociétés savantes aura lieu à la Sorbonne le 19 mai prochain.

La correspondance imprimée comprend les ouvrages suivants, mis en table avec notes analytiques sur les travaux relatifs aux Sciences naturelles qui y sont contenus, par M. Deruelle :

Les Mammifères de la France, étude générale de toutes nos espèces considérées au point de vue utilitaire, illustrée de 266 figures dans le texte, par M. A. Bouvier (offert par l'auteur). Notions scientifiques, pratiques et locales des animaux utiles et nuisibles, convenant plus spécialement aux instituteurs et à la jeunesse des écoles.

Société normande de Géographie, Bulletin de 1891, janvier-février.

Bulletin de la Société Industrielle de Rouen, 18e ann., n° 6, novembre et décembre 1890.

Bulletin de la Société Entomologique de France, 1891, nos 4 et 5.

Feuille des Jeunes Naturalistes, n° 246, 1er avril 1891.

Feuille des Jeunes Naturalistes, Catalogue de la Bibliothèque, mars 1891, fascic. n° 11.

Bulletin de la Société Zoologique de France, ann. 1891, n° 2, février.

Le Naturaliste, revue illustrée des Sciences naturelles, nos 97-98, 15 mars-1er avril 1891.

Revue Mycologique, recueil trimestriel illustré, consacré à l'étude des Champignons et des Lichens, par C. Roumeguère, avril 1891.

Revue Biologique du Nord de la France, n° 6, mars 1891.

Revue des Sciences naturelles de l'Ouest, n° 1, janvier 1891.

Société d'Histoire naturelle de Toulouse, 1890, avril, mai et juin.

Mémoires de l'Académie nationale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen, 1890.

Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Reims, 1re ann., janvier 1891, n° 1 (La Fourmi domestique).

Annales de la Société Académique de Nantes, vol. Ier de la 7e sér., 1890, 2e sem.

Achter Jahresbericht des Naturwissenschaftlichen Vereins zu Osnabrück, Fur die Jahre 1889, und 1890.

Fauna Verein Luxemburger Naturfreunde. Mittheilungen aus den Vereins Sitzurgen, Jahrgang 1891, Hetft 1.

Bollettino delle Opere moderne Straniere acquistate dalle Biblioteche publiche governative del regno d'Italia, vol. VI, n° 2, febbraio 1891.

Revista Argentina de Historia natural, febrero 1 de 1891, tomo I, entrega 1.

Proceedings of the Rochester Academy of Science, vol. I, 1890.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. E. Niel, les Champignons suivants, offerts pour les collections de la Société :

Lentinus lepideus Fr., forme monstrueuse Fr. — trouvé à Sotteville dans les ateliers du chemin de fer, à l'intérieur d'un caniveau en bois, en octobre 1891.

Cet état est assez rare. Néanmoins, Fries, dans son *Epicrisis*, donne à ce Champignon l'épithète de *valde difformis*.

MM. Prillieux, Costantin et Bernard, auxquels cet échantillon a été soumis à la séance du 12 mars 1891 de la Société mycologique de France, l'ont déterminé; ils ne l'ont vu que très-rarement en cet état, et toujours sur le bois de Sapin.

Excidia indecorata (Sommfdt) Varst — trouvé à Saint-Aubin près Bernay, en avril 1890.

Cette espèce, nouvelle pour la France, n'avait encore été signalée qu'en Suède, en Finlande et dans les Alpes Bernoises.

Leptosphaeria fuscella (B. et B.) Sacc.— sur *Sarothamnus scoparius* — trouvé à Saint-Quentin, en mars 1890.

Phoma punctata Spig., f. *helminthiae*. Roumeguère, Revue myc., n° 47 — trouvé en mai 1889 à Orcher, près Le Havre, sur *Helminthia echioides*.

Zigonella culmicola (Sacc.) Prill. et Delacroix, nov. sp. déterminée par MM. Prillieux et Delacroix — récolté sur Graminées à Elbeuf, en 1890.

Cryptomela caricis (Corda) Sacc. — récolté sur *Carex* à Ferrières, près Broglie (Eure), en août 1890.

Hercospora tiliae (Fr.) Tul. — récolté en 1890 sur des branches de Tilleul au Jardin-des-Plantes de Rouen.

Le même Membre donne lecture de deux intéressantes notes, l'une sur les *Anguillules*, l'autre sur l'*Impatiens noli-tangere* et ses fleurs cleistogames.

Par M. Henri Gadeau de Kerville, un individu mâle du Vespertilion échancré (*Vespertilio emarginatus* Geoffr.),

que M. A. Duquesne et lui ont trouvé, le 12 mars 1891, en explorant une carrière souterraine calcaire, située à Saint-Samson-de-La-Rocque (Eure). Cet exemplaire est le second qui, à la connaissance de notre Collègue, ait été capturé en Normandie. (Voir, pour le premier, sa *Faune de la Normandie*, fasc. I, p. 150).

Par M. Madoulé, les Coquilles suivantes :

Helix obvoluta Müller.

Planorbis obvolutus Porret.

Trigonostoma obvolutum Fritz.

Cette espèce, sans être rare dans la région, ne se rencontre cependant qu'en groupes isolés, et bien que, dans chacun de ces groupes, elle soit relativement peu abondante, nous avons pu, dans une seule chasse à la Forêt-Verte, près le fonds de la Croix, en recueillir 120 exemplaires.

Les individus trouvés dans cette dernière localité étaient complètement glabres. Ceux, au contraire, que l'on rencontre à Caudebec-en-Caux, sont hispides.

Par M. le Dr Tourneux :

Mustela erminea L. (Hermine) en pelage d'hiver, capturée le 12 février 1891 à Boisguillaume près Rouen.

Par M. de Bergevin :

Lecanora esculenta, Lichen dont les publications scientifiques se sont occupées ces derniers temps. Il est possible que ce végétal ait joué un certain rôle dans ce que l'on a appelé la *Manne des Hébreux*.

Croissant la plupart du temps sur des roches exposées pendant l'été aux ardeurs du soleil d'Orient, ou à l'action des vents arides des déserts, ce Lichen se fendille et se dissocie en un certain nombre de petits fragments d'autant

plus légers qu'ils sont plus desséchés; il suffit alors qu'un ouragan emporte ces fragments dans ses tourbillons pour les aller semer, sous forme de pluie, en des lieux souvent très-éloignés de la région qui leur a donné naissance.

Le même Membre expose une variété nouvelle de *Crataegus monogyna*, la variété *saxatilis* Pierrat, récoltée par le Dr Pierrat, et décrite par lui dans le Bulletin de la Société Rochellaise, ann. 1889, n° 11.

M. Henri Gadeau de Kerville fait une communication sur les colonies hibernantes d'une Chauve-souris : le Rhinolophe grand fer-à-cheval (*Rhinolophus ferrum-equinum* Schreb.), communication qu'il résumera ultérieurement dans *Le Naturaliste*. Notre Collègue expose la lampe spéciale qui lui a permis de photographier, à l'éclair magnésique, des colonies de ce Chiroptère, et montre une épreuve photographique représentant l'une de ces colonies, composée d'environ quatre-vingts individus.

M. Madoulé, Trésorier, soumet à la Société le projet de budget pour l'année 1891. Ce projet est adopté. L'Assemblée vote ensuite des remercîments à M. Madoulé pour son dévouement aux intérêts de la Société.

M. le Président soumet à la Société le projet d'excursion annuelle élaboré par la Commission des excursions, qui propose La Mailleraye comme but, et comme date le dimanche 7 juin.

Ce projet est adopté.

M. Deruelle annonce que la Commission chargée d'organiser les excursions publiques a fixé les trois premières ainsi qu'il suit :

Le 26 avril, à Saint-Adrien et à la source du Becquet.

Le 10 mai, à Dieppedalle, la Cavée et la mare de l'Epinay.

Le 24 mai, à Tourville, Freneuse et Port-Saint-Ouen.

Il est de toute équité de constater ici que cette innovation, dont les résultats ne peuvent être qu'heureux pour la Société, est due en grande partie à l'initiative de M. Deruelle, notre dévoué Secrétaire de correspondance, sur lequel est retombé tout le poids de la première organisation, toujours ennuyeuse et difficile.

M. Henri Gadeau de Kerville communique les procès-verbaux du Comité de Zoologie, et M. Fortin, ceux du Comité de Géologie.

L'élection d'un Président est renvoyée à la prochaine séance.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à cinq heures.

Séance du 14 *mai* 1891.

Présidence de M. Eugène Niel, 1er Vice-Président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend :

1° Une lettre de M. E. de Bergevin, Secrétaire de Bureau, annonçant une absence assez longue de sa part, en s'excusant de pouvoir remplir ses fonctions de Secrétaire pour quelque temps, pendant lequel il sera remplacé par le Secrétaire de Correspondance, conformément aux Statuts de la Société.

2° Le Bulletin mensuel du 15 avril de la Société d'étude des Sciences naturelles d'Elbeuf, contenant une notice nécrologique sur MM. Bucaille et Pinchon, anciens Membres de notre Société.

3° Une lettre du Ministère de l'Instruction publique annonçant que l'ouverture du Congrès des Sociétés savantes à Paris est ajournée au 22 mai courant.

La correspondance imprimée comprend les ouvrages suivants, mis en table avec notes analytiques sur les travaux relatifs aux Sciences naturelles qui y sont contenus, par M. Deruelle :

Société Normande de Géographie, Bulletin de l'ann. 1891 (mars-avril).

Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure, Bulletin du t. XXXII, 4e cah. de 1890.

Société Linnéenne de Normandie, Bulletin de la 4e sér., 4e vol., ann. 1890, octobre à décembre.

Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Caen, Bulletin n° 4, mars 1891 (2 planches).

Bulletins mensuels de la Commission météorologique du Calvados, octobre, novembre et décembre 1890.

Bulletin de la Société Entomologique de France, 1891, n°s 6 à 8.

Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, par Edmond et Ernest André, t. V, 1er avril 1891.

Bulletin de la Société Zoologique de France, ann. 1891, t. XVI, n° 3.

Feuille des Jeunes Naturalistes, 1er mai 1891, n° 247.

Le Naturaliste, revue illustrée des Sciences naturelles, n°s 99 et 100, 15 avril et 1er mai 1891. (Nouvelle Plante fossile, par Stanislas Meunier.)

Revue Biologique du Nord de la France, n°s 7 et 8, avril et mai 1889. (La Classification zoologique dans l'état actuel de la Science, par A. Villot.) [3 planches.]

Revue des Sciences naturelles de l'Ouest, n° 2, avril 1891.

Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, sér. 2, t. X, 23e ann., 1890, planches et figures dans le texte. (Mollusques terrestres du Roussillon, par M. Bucquoy.)

Mémoires de la Société des Sciences physiques et naturelles de Bordeaux, t. V, 2e cah.

Observations pluviométriques et thermométriques du département de la Gironde, de juin 1889 à mai 1890.

Revue des travaux scientifiques du Ministère de l'Instruction publique, t. X, n°s 9 et 10.

Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Savoie, n°s 3 et 4, juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre 1890. (Le Volgien et le Tithonique, par M. Pillet.)

Instructions adressées par le Comité des travaux historiques et scientifiques numismatiques de la France, par Anatole de Barthelemy, de l'Institut, 1re part., époques gauloise, gallo-romaine et mérovingienne.

Académie d'Hippone, Comptes rendus des réunions, ann. 1890.

Programme du second Congrès ornithologique international (hongrois).

Bulletin de la Société belge de Microscopie, 17e ann., n° 5, Procès-verbal de la séance mensuelle du 28 février 1891.

Annales de la Société Géologique de Belgique, t. XVI, 2e livrais.; t. XVII, 4e livrais.

Compte rendu des séances de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, 7e ann., 1890.

Bulletin de la Société impériale des Moscou, ann. 1890, n° 2, avec 5 planches.

Chromotaxia seu nomenclator Colorum Exposuit Saccardo.

Bollettino delle Opere moderne straniere acquistate dalle biblioteche publiche governative del regno d'Italia, vol. VI, n° 3, marzo 1891.

Bollettino della Societa Entomologica italiana anno venteduesimo, trimestri 3 et 4.

Journal of the Elisha Mitchell Scientific Society, 1890.

Revista Argentina de Historia natural, avril 1891 (Buenos-Ayres).

Annalen des Naturhistorischen hofmuseums, par Dr Frantz Ritter, Band V n° 4, Band VI n° 1er.

Annual report of the Board of regents of the Smithsonian Institution (for the Year Ending, June 30 1888).

Idem, to July 1888.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. Eugène Niel :

Des branches de *Salix aurita* L. et *S. cinerea* L., trouvés à la mare d'Epinay, le 10 mai dernier.

Et pour les collections de la Société, les Champignons suivants :

Leptosphaeria rubicunda Rehm., Saccardo, *Syll.* I, p. 25, — sur Ombellifères, Quevilly.

Leptosphaeria bractearum Sacc., *Syll.* II, p. 58, — sur les bractées du *Dipsacus silvestris*, Quevilly.

Rosellinia ligniaria (Grév.) Sacc., *Syll.* I, p. 269, — sur *Hippophae rhamnoides*, parc du château, Quevilly.

Ascochyta sambuci Sacc., *Syll.* III, p. 387, — sur *Sambucus nigra*, Quevilly.

Diaporthe castaneti Nits., Sacc., *Syll.*, I, p. 689, — sur *Castanea*, Quevilly.

Pyrenophora relicina (Fckl.), Sacc., *Syll.* II, p. 390, — sur Graminées, Quevilly.

Pestalozzia lignicola Cooke, Sacc., *Syll.* III, p. 794, — sur *Fragaria vesca*, Quevilly.

Tous ces Champignons proviennent des *Reliquiae* de M. l'abbé Letendre.

Cryptovalsa Nitschkei (Fckl.), Sacc., *Syll.* I, p. 188, — sur *Ulmus*, Quevilly.

Hypoxylon coccineum Bull., Sacc., *Syll.* I, p. 353, — sur *Betula alba*, Brionne.

Sporormia intermedia (Auersw.), Sacc., *Syll.* II, p. 126, — sur crottes de Lapin, Bois-David près Brionne (Eure).

Pseudovalsa longipes Sacc., *Syll.* II, p. 136, — sur Chêne, Moulineaux.

Metasphaeria iridicola Sacc., *Syll.* II, p. 178, — sur Iris, Rouen. — Cette espèce non encore signalée dans notre département a été déterminée par MM. Prillieux et Delacroix.

Lophiostoma Desmazieri Sacc., *Syll.* II, p. 693, — sur *Cornus*, Moulineaux. — Cette espèce vue par MM. Prillieux et Delacroix serait nouvelle pour notre région.

Gloniella byssiseda (Cr.) Sacc., *Syll.* II, p. 767, — sur *Betula alba*, bois de Saint-Jacques-sur-Darnétal.

Hysterographium Rousselii (de Not.) Sacc., *Syll.* II, p. 779, — sur vieilles clôtures en Sapin, Clères.

Camarosporium Roumegueri Sacc., *Syll.* III, p. 469, — sur tiges de *Solanum tuberosum*, Quevilly.

Tous ces Champignons proviennent des *Reliquiae* de M. Malbranche.

Par M. Madoulé, les Coquilles suivantes :

Helix aspersa Müll.
Cochlea vulgaris Da Costa var. *zonata*, Canteleu.
Helix aspersa Müll.
Cochlea vulgaris Da Costa var. *nigrescens* Moq., Bénerville (Calvados).
Helix aspersa Müll.
Cochlea vulgaris Da Costa var. *unicolor*, Tancarville (Seine-Inférieure).

Ces deux dernières variétés n'ont encore été rencontrées par l'exposant que dans les localités ci-dessus indiquées.

M. Henri Gadeau de Kerville fait les communications suivantes :

1° Lecture d'un travail aussi intéressant pour le fonds que charmant dans la forme, de notre Collègue M. Louis Müller, concernant ses Observations personnelles sur l'intelligence des animaux et les sympathies réciproques d'espèces bien différentes entre elles.

2° D'une note sur un Hémiptère Hétéroptère :

L'*Aphelochirus aestivalis* F. forme *brachyptère* a été capturé par M. Henry Tesson, dans un bras de La Risle, en amont et près de Pont-Audemer (Eure). M. Henri Gadeau de Kerville rappelle qu'il a pris cet Insecte en grande quantité dans le cours inférieur de la Seine, entre Rouen et Aizier, ce dernier point, où l'eau est légèrement saumâtre au moment de la marée, paraissant être la limite extrême de son habitat dans la Basse-Seine. Cet Insecte fort intéressant a été retrouvé plus tard, en assez nombreux exemplaires, dans la Charentonne, en amont de Bernay (Eure), par notre savant Collègue, M. Th. Lancelevée. A la connaissance de M. Henri Gadeau de Kerville, La Risle est la troisième rivière de la Normandie où l'on ait capturé l'Insecte en question; mais il est presque certain, selon lui,

que des recherches, qu'il désire voir s'effectuer, le feraient trouver dans d'autres rivières de notre province.

3° D'une note sur deux singuliers cas d'albinisme de deux Vertébrés : Lapin de garenne (*Lepus cuniculus* L.) et Bécasse bécassine (*Scolopax gallinago* L.). Ces deux animaux, soigneusement empaillés, sont exposés sur le Bureau.

M. Fortin expose les Fossiles du terrain sénonien moyen par lui trouvés à la cavée de Dieppedalle le 10 mai dernier ; en outre, il fait un rapport sur les résultats de l'excursion publique du 26 avril, relativement à la Géologie; il sera ajouté, pour les archives de la Société, la liste des plantes récoltées dans ces deux mêmes excursions (26 avril et 10 mai 1891).

Sont présentés, pour être admis comme Membres de la Société :

M. Eugène Izambert, imprimeur à Louviers, par MM. Bernard et Samson.

M. Salmon, 70, quai du Mont-Riboudet, par MM. Poussier et Fortin.

Il sera statué, conformément aux Statuts, à la prochaine séance sur ces admissions.

Il est ensuite procédé à l'élection du Président de la Société, en remplacement de M. Bucaille, décédé.

M. Eugène Niel ayant réuni la majorité des suffrages est élu Président. — Il adresse ses remerciements à la Société pour l'honneur qui lui est fait.

Cette élection nécessite celle d'un 1er Vice-Président, à la prochaine séance, en remplacement de M. E. Niel.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à cinq heures.

Séance du 4 *juin* 1891.

Présidence de M. Henri Gadeau de Kerville, Vice-Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend :

1° Une lettre de M. Niel s'excusant de ne pouvoir présider la séance.

2° Une lettre de la Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure, annonçant la célébration par cette Société du Centenaire de sa fondation, et invitant M. le Président de notre Société à un banquet donné à cette occasion.

M. le Président Niel étant empêché par des raisons de famille d'assister à ce banquet, il est décidé que M. Henri Gadeau de Kerville le remplacera pour y représenter la Société.

3° Une lettre du Président de l'Association française pour l'avancement des Sciences, faisant part du 20e Congrès de cette Société qui doit se tenir à Marseille, du 17 au 24 septembre 1891, et invitant la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen à s'y faire représenter.

Il est décidé que M. Henri Gadeau de Kerville se rendra au Congrès de Marseille et y représentera la Société dans les formes admises par l'usage.

4° Une lettre de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, annonçant que M. le chevalier Edmond Marchal a été élu Secrétaire perpétuel de cette Académie.

5° Une lettre de M. Courtois, notaire à Caudebec-en-Caux, annonçant sa démission de Membre de la Société.

6° Une lettre de M. le Maire de Rouen annonçant l'organisation d'une loterie au profit de la caisse de la Société des Ecoles communales de Rouen, et sollicitant de notre Société la donation d'un lot pour cette œuvre.

Conformément aux usages, il est décidé qu'une somme de vingt francs sera affectée à l'achat d'un ouvrage sur les Sciences naturelles et offert en lot par la Société à M. le Maire de Rouen.

Le Trésorier est chargé de la réalisation de cette décision.

La correspondance imprimée comprend les ouvrages suivants, mis en table avec notes analytiques sur les travaux relatifs aux Sciences naturelles qui y sont contenus, par M. Deruelle :

Tous les ouvrages ci-après désignés sont offerts à la Société par M. le Dr Louis Bureau, Directeur du Musée d'Histoire naturelle et professeur à l'Ecole de Médecine de Nantes :

1° Extrait du Bulletin de l'Association française pour l'avancement des Sciences; séance du 20 août 1875. L'Aigle botté : Aquila pennata (Cuvier), d'après les observations recueillies dans l'Ouest de la France (1 planche).

2° Extrait du Bulletin de la Société zoologique de France; séance du 21 juillet 1876. Observations sur l'Aigle botté.

3° Extrait du Bulletin de la Société zoologique de France; séance du 17 novembre 1876. Note sur la reproduction du Passer hyspanolensis.

4° Extrait du Bulletin de la même Société; séance du 6 janvier 1877. Note sur les femelles d'Emberiza cirlus et de Passerina melanocephala à plumages de mâles.

5° Extrait du Bulletin de la même Société (1877). De la mue du bec et des ornements palpebraux du

Macareux arctique (7 planches, dont plusieurs coloriées).

6° Extrait du même ouvrage traduit en langue anglaise.

7° Extrait des Mémoires de la Société zoologique de France, t. 1, ann. 1888. Sur les passages du Syrrhapte paradoxal.

8° Extrait du Bulletin de la même Société ; séance du 23 juillet 1889. Sur une monstruosité de la Raie estellée.

9° Extrait du Bulletin de la même Société ; séance du 9 juillet 1889. Sur la capture, en France, de l'Houbara de Macqueen.

10° Extrait du Bulletin de la même Société ; séance du 28 mai 1889. Sur le séjour du Syrrhapte paradoxal dans l'Ouest de la France.

11° Société académique de la Loire-Inférieure. Rapport sur les travaux de la section d'Histoire naturelle de 1888 à 1889.

12° Excursion géologique de Chalonnes à Montjean (Maine-et-Loire).

Tous les ouvrages ci-dessus sont du Dr L. Bureau.

Bulletin de la Société des Sciences (Histoire naturelle) de l'Yonne, ann. 1890, 44e vol.

Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie, 4e sér., 5e vol., ann. 1891, 1er fasc., janvier à mars (1 planche).

Bulletin mensuel de la Commission météorologique du Calvados, janvier, février et mars 1891.

Bulletin de la Société entomologique de France, 1891, n° 9.

Bulletin de la Société zoologique de France, séances des 14 et 28 avril 1891.

Feuille des Jeunes Naturalistes, 1er juin 1891, n° 248.

Le Naturaliste, revue illustrée des Sciences naturelles, n° 101, 15 mai 1891 ; n° 102, 1er juin 1891.

Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes, janvier à mars 1891.

Exploration scientifique de la Tunisie. Description des Mollosques fossiles des terrains crétacés de la région Sud des hauts plateaux de la Tunisie, par Alphonse Peron, 2e part.

Illustrations de la partie paléontologique et géologique de l'exploration scientifique de la Tunisie, par Peron (7 planches dessinées par F. Gauthier).

Bulletin de la Société belge de Microscopie; procès-verbal de la séance mensuelle du 11 avril 1891.

Archives néerlendaises des Sciences exactes et naturelles rédigées par Bosscha, t. 15, 1re livrais.

Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, rédaction du Dr M. Menzbier, avec 5 planches (1890, n° 3).

Meteorologische Beobachtungen bei Moskau, Das Jar 1890, Erste Halfte (Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, 2e sér., t. 4).

Memorios y revista de la Sociedad cientifica Antonio alzate, t. 4, Cuadernos nums 5 et 6, novembre et décembre 1890 (Mexico, 1891).

Abhandlungen herausgegeben vom Naturwissenschaftlichen vereine zu Bremen XII, band 1, Heft mit 2 tafeln 1891.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. Madoulé, les Coquilles suivantes :

Helix arbustorum Linn. var. *flavescens* Moq. — Grand-Quevilly.

Helix arbustorum Linn. var. *rufescens* Moq. — Caudebec, Barentin, etc.

Cette espèce très-polymorphe se rencontre généralement sous les orties et toujours à une distance de quelques centaines de mètres au plus des petits cours d'eau, rivières, fossés, etc.

Helix nemoralis Linn., à bouche blanche, à bandes transparentes jaunes, formule 103/45, recueillie à Saint-Adrien (excursion de Tourville, du 24 mai 1891).

Déjà, à la date du 14 juillet 1888, nous avions trouvé dans la même localité une Hélice à bandes blanches transparentes et aussi à bouche blanche, cette dernière Coquille constituant un cas d'albinisme rare chez cette espèce d'Hélice.

Par M. Fortin :

Diverses Coquilles du terrain senonien inférieur par lui trouvées lors de l'excursion du 24 mai, et à l'occasion desquelles il fera une communication à la prochaine séance, à laquelle sera jointe la liste des plantes récoltées dans cette excursion.

Par M. André Le Breton :

Un Champignon *Xylaria hippotrichoïdes* (Sow.) Saccardo = *Hypoxylon loculiferum* de Bulliard, Champignons de France, pl. 495, fig. 1. = *Rhizomorpha hippotrichoïdes* Fr. (Lambotte, t. II, p. 427).

Ce Champignon aux formes extraordinaires, déterminé et offert par M. André Le Breton pour l'herbier de la Société, a été récolté dans l'hiver de 1890 par M. Varenne, sur une planche pourrie dans une cave; il recouvrait toute la planche, et a été remis à M. Schlumberger par M. Varenne.

La Société, sur la proposition du Comité des excursions, décide que trois nouvelles excursions publiques auront lieu : la première, à Orival, le dimanche 21 juin; la deuxième, à Moulineaux, le 5 juillet, et la troisième, le 19 juillet, dans une localité à déterminer au choix du Comité.

Les annonces et publications de ces diverses excursions auront lieu dans les formes de celles qui les ont précédées.

M. Eugène Izambert, imprimeur à Louviers, et M. Salmon, quai du Mont-Riboudet, 70, présentés à la dernière séance, sont admis Membres de la Société.

Il est ensuite procédé à l'élection d'un premier Vice-Président, en remplacement de M. E. Niel, nommé Président à la dernière séance.

M. Henri Gadeau de Kerville est élu et remercie la Société de l'honneur qui lui est fait.

Cette nomination nécessite celle d'un deuxième Vice-Président, conformément aux statuts, en remplacement de M. Henri Gadeau de Kerville.

Il y sera procédé à la prochaine séance.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

RAPPORT

SUR LES

ARCHIVES NÉERLANDAISES DES SCIENCES EXACTES ET NATURELLES

(t. XXIV, 2e et 3e livrais.)

Par Ernest de BERGEVIN.

Dans sa séance du 12 décembre 1890, le Comité de Botanique m'a fait l'honneur de renvoyer à mon examen le tome XXIV des *Archives Néerlandaises* des Sciences exactes et naturelles.

Les travaux d'histoire naturelle que renferme ce Bulletin m'ont paru assez intéressants, et l'un d'eux, surtout, assez remarquable pour en faire l'objet d'un rapport spécial.

Je ne parlerai pas de l'étude de M. Van den Berg sur le calcul des nombres de Bernouilli et des coefficients des tangentes, pour la bonne raison que je ne suis pas mathématicien, et pour le motif non moins excellent que notre Société ne doit pas s'occuper des questions étrangères à l'histoire naturelle. Je me contente de signaler ce mémoire aux amateurs de chiffres et de formules.

Le reste de la livraison est entièrement consacré à la Botanique et comprend trois autres mémoires, dont voici l'énoncé par ordre d'importance; je les reprendrai ensuite avec quelques détails :

1° *Pélories du Viola tricolor* par J. C. Costerus.

2° *Staminodie de la corolle dans l'Erica tetralix*, par le même.

3° *La Génération sexuée des Gleichéniacées,* par N.-W.-P. Rauwenhof.

Le premier de ces travaux a trait à une anomalie observée par M. Costerus sur *Viola tricolor*. Cette anomalie rentre dans la catégorie des *pélories irrégulières ;* l'organe irrégulier apparaît en plus grand nombre, à tel point que la fleur devient ou peut devenir régulière.

Ce phénomène signalé à propos de *V. odorata* et *V. hirta* ne l'avait pas encore été, paraît-il, à propos de *V. tricolor*. Il consiste dans la disparition plus ou moins complète du pétale inférieur et de son éperon, et dans la déformation des quatre autres divisions de la corolle, qui, comme conséquence, se munissent d'un appendice calcariforme; le tout accompagné de la soudure des sépales inférieurs et des étamines ainsi que d'une légère torsion de la fleur autour de son axe. Cette note, complétée par 11 figures, sans être précisément importante, est intéressante, en ce sens qu'elle signale un fait probablement nouveau.

La seconde étude de M. Costerus sur la *Staminodie de la corolle dans Erica tetralix*, porte également sur un fait non encore signalé en ce qui concerne cette espèce : la transformation des pétales en étamines.

Ces spécimens tératologiques ont été trouvés en abondance par M. de Vrie dans la bruyère de Loosdrecht pendant l'été 1887, et dès 1889 ils avaient disparu.

Voici comment l'auteur décrit ce phénomène, après avoir rappelé que la corolle dans *Erica tetralix* normal est monopétale et 4 dentée; que dans chacune des dents pénètre un faisceau vasculaire, et qu'entre deux faisceaux consécutifs s'en élève un autre bifurqué, un peu au-dessus de l'angle rentrant qui sépare les deux dents :

« Le premier degré d'anomalie, visible à l'extérieur, con-
« siste en un agrandissement de l'incision entre deux dents
« de la corolle; on voit, en outre (sur un des côtés de la
« dent agrandie), un petit renflement que son contenu fait
« reconnaître comme loge d'anthères. »

Cette première phase de la staminodie se retrouve beaucoup plus accentuée dans d'autres cas : « La loge de l'an-« thère prend une forme plus pointue... et finalement « devient une anthère complète, bien qu'un peu anomale à « certains égards. »

De plus, dès qu'une dent de la corolle subit une anomalie appréciable, le faisceau vasculaire intermédiaire se scinde en deux faisceaux distincts.

La corolle, enfin, avec différents degrés de staminodie, présente différents degrés d'incision, et, fait digne de remarque, « les parties modifiées de la corolle, qu'elles soient deve-« nues libres ou qu'elles demeurent unies aux parties non « modifiées, sont moins longues que ces dernières. »

L'auteur signale une autre particularité de la fleur, à savoir la cohérence d'anthères voisines, et recherche une explication théorique de ce phénomène.

De diverses considérations, notamment de ce que la corolle de *Erica tetralix* et d'autres membres de la même famille se trouve parfois divisée en pétales libres, de ce que la tendance à la dialyse de la corolle se trouve très-prononcée dans les proches alliées des *Ericacées*, telles que les *Monotropées*, les *Pyrolacées*, etc. ; en second lieu, de ce que les étamines ont une certaine propension à se souder entre elles, il tire cette conclusion importante que « l'affinité nettement « prononcée avec des familles choripétales fait naître la « présomption que la corolle des *Erica* était originairement « à pétales libres, et que sous l'influence de l'une ou l'autre « propriété appartenant à la famille, tendance à la soudure « des parties d'un même verticille, elle s'est changée en « corolle gamopétale. »

De sorte que si cette présomption est fondée, « les anoma-« lies ci-dessus décrites doivent être conçues comme le « retour d'une corolle gamopétale à l'état de corolle dialy-« pétale avec staminodie concomitante. »

Il formule encore d'autres hypothèses fondées sur l'obdiplostémonie des *Ericacées*.

Chez les *Fuchsia*, ce phénomène est la conséquence de la formation d'une étamine à la base de chacun des pétales.

Pour le reconnaître chez les *Erica*, il fallait étudier le cours du faisceau vasculaire. C'est ce que l'auteur a fait pour un certain nombre d'espèces, et ses recherches lui ont appris :

« 1° Que tant chez *Erica* que chez *Calluna* il existe une « connexion organique entre la corolle et les étamines.

« 2° Que le faisceau vasculaire qui pénètre dans le seg- « ment de la corolle, et celui qui pourvoit l'étamine épipé- « tale, naissaient si près l'un de l'autre qu'ils peuvent être « considérés comme des branches d'un faisceau unique.

« Cette dernière circonstance tendrait à faire croire qu'un « segment de la corolle et une étamine épipétale dérivent du « même rudiment organique ».

Cette note très-étudiée, outre qu'elle fait connaître un nouveau cas de staminodie, vient fournir d'excellents arguments à l'appui des théories évolutionistes ; à ce titre elle ne peut manquer d'intéresser tous ceux que préoccupent les questions de philosophie naturelle.

J'arrive enfin au remarquable travail de M. Rauwenhoff ; il est de beaucoup le plus important. En raison même de cette importance, je m'arrêterai quelque peu à chacune de ses divisions.

LA GÉNÉRATION SEXUÉE DES GLEICHÉNIACÉES,

Par N. W. P. RAUWENHOFF.

Dans l'introduction, l'auteur nous apprend que ses recherches, commencées en 1876, n'ont été terminées définitivement qu'en 1889. On ne pourra certes pas l'accuser de les avoir prématurément livrées au public.

Après un aperçu historique des travaux publiés sur les Filicinées, dont il résulte que les renseignements bibliographiques sont très-rares en ce qui concerne les Gleichéniacées, il nous fait « l'histoire de ses cultures. » C'est la description

des procédés employés pour mener à bien la germination des spores. Après examen au microscope, les spores étaient semées sur de la tourbe bouillie dans l'eau et contenues dans des petits pots neufs, également passés à l'eau bouillante; recouverts de cloches et placés dans du sable humide et de l'eau, ces pots étaient maintenus à une lumière tempérée, dans une atmosphère saturée de vapeur d'eau et à une température de 60° à 70° Fahrenheit. Il fallait, en outre, procéder à de fréquents repiquages.

Les espèces sur lesquelles ont porté l'expérimentation sont les suivantes : *Gleichenia hecistophila*, *flabellata*, *mendelli*, *dicarpa*, *rupestris*, *circinata*, *semivestita*, *spelunca*, *microphylla*.

Puis vient une étude détaillée des spores, qui sont de deux sortes : radiaires ou bilatérales; leur forme s'expliquerait par la manière dont elles naissent dans le sporange.

Les spores radiaires sont arrondies en boule d'un côté, et limitées de l'autre par trois faces sensiblement planes, de sorte qu'elles ont à peu près la figure d'une pyramide triangulaire superposée à un segment sphérique.

Les parois incolores sont transparentes et lisses, mais pourvues extérieurement et sur chaque face d'une bande transversale assez large et épaisse qui se trouve à peu près au niveau de l'équateur de la spore entre les bases des côtes, sans toucher celles-ci.

Les spores bilatérales ont la forme de petits haricots et ne possédent qu'une côte toujours située au côté long concave; de part et d'autre de cette côte, parallèlement à celle-ci et très-rapprochée, se trouve une poutre unique.

Le contenu des spores se compose, en grande partie, de matières protéiniques, et çà et là de quelques globules ayant l'apparence de corps gras, mais qui n'offrent pas les réactions de la graisse ; l'auteur n'a pu découvrir leur nature chimique, non plus que celles de grumaux très-réfringents que le réactif de Milon ne colore pas.

Quant à l'amidon, il n'apparaît qu'après la germination.

De la spore, nous passons à la germination et au développement du prothalle.

Le contenu de la spore modifie d'abord sa coloration, qui de jaune devient verdâtre, manifestant ainsi l'apparition de la chlorophylle, malgré le peu de lumière que reçoit l'organe dans le sporange encore fermé.

A l'intérieur de la spore se forment deux cellules, dont l'une devient la cellule initiale du prothalle, l'autre le premier rhizoïde; chacune d'elles a son mode propre de développement.

A ce stade, l'auteur fait une découverte qui vient confirmer la théorie précédemment admise; jusque-là, la paroi de la première cellule du prothalle était supposée formée par l'endospore de la spore; il établit, par des recherches minutieuses, que cette première cellule se revêt d'une membrane cellulosique propre, aux dépens du protoplasma.

Quant au développement du prothalle, si on le compare avec celui d'autres familles de Fougères, on trouve de nombreuses similitudes, mais aussi des différences notables; c'est ainsi qu'il n'a pas sur ses bords de poils unicellulaires tels qu'en présentent les autres familles. Après en avoir étudié un grand nombre, qui lui ont fourni des quantités de formes aberrantes dues, selon lui, aux influences extérieures de lumière et d'humidité, etc., l'auteur établit deux types : le prothalle épaissi en corps, et le prothalle composé d'une série de filaments d'égale valeur.

Sur la face inférieure (parfois aussi à la face supérieure), apparaissent bientôt les anthéridies, sur les bords dans les prothalles filamenteux, près de la base, et sur les lobes latéraux dans les prothalles cordiformes. La cellule mère de l'anthéridie se développe à la surface, se divise en deux par une cloison basilaire. La cellule inférieure ainsi formée fonctionne comme cellule pédicellaire ; l'autre se divise, par une cloison presque annulaire, en une cellule extérieure et une intérieure infundibuliforme. Celle-ci se divise à son tour, par une cloison parallèle à la base, en une cellule

supérieure arrondie et une inférieure infundibuliforme. Cette dernière est la cellule centrale, aux dépens de laquelle se constituent les cellules mères des spermatozoïdes.

Les archégônes, qui n'apparaissent d'ordinaire qu'après que le prothalle a acquis la forme en cœur et que le coussinet possède trois ou quatre assises de cellules. Leur aspect est le même que dans les autres familles de Fougères.

La paroi du ventre de l'archégône, qui d'ordinaire n'est formée que d'une seule assise de cellules, en possède deux dans les *Gleichenia*, par suite probablement de la lenteur de l'accroissement dans cette tribu. Et, contrairement à ce qui se passe le plus souvent, il arrive parfois chez les *Gleichenia* que, sur le même prothalle, deux oosphères voisines soient fécondées et se développent jusqu'à l'état d'embryon.

Plus tard, l'embryon perfore le ventre de l'archégône, auquel est fixé le col, et la première racine ainsi que la première feuille deviennent libres.

En ce qui concerne le développement de la racine, l'auteur pense, contrairement à MM. Van Tieghem et Douliot, que les cellules épidermiques procèdent des segments latéraux de la cellule apicale, et non du segment terminal de cette cellule.

Au cours de ses recherches sur le prothalle, il a remarqué plusieurs anomalies intéressantes; c'est d'abord un accroissement végétatif exagéré de cet organe, au détriment des organes reproducteurs qui ne se développent pas.

Puis une tendance à la diœcie, consistant dans l'apparition de nombreux archégônes, sans aucune anthéridie. C'est un exemple d'apandrie non encore signalé chez les Fougères.

Enfin une prolifération générale provenant de la formation de nombreux prothalles secondaires avec anthéridies et archégônes.

Cet important mémoire, que je n'ai pu suivre dans ses descriptions si détaillées et si complètes, est accompagné de nombreuses planches et de figures parfaitement démonstratives.

L'auteur, sans tirer cette conclusion d'une manière définitive, semble faire des Gleichéniacées un passage entre les Osmondacées et les Polypodiacées, au moins en ce qui concerne le développement du prothalle. Cette idée, que j'ai trouvée éparse au cours du travail, aurait peut-être pu, à mon humble avis, être mise en relief et développée davantage, surtout avec l'expérience et la connaissance des Filicinées que possède l'auteur.

Peut-être est-ce à dessein, et pour conserver exclusivement à son travail la valeur documentaire incontestable que lui donnent des faits acquis et admirablement observés.

Quoi qu'il en soit, et telle qu'elle est, cette étude est précieuse et méritait à tous égards que notre Comité de Botanique lui consacrât quelques lignes.

L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX

OBSERVATIONS PERSONNELLES

Par Louis MÜLLER.

DEUXIÈME PARTIE.

Les premières observations que j'ai consignées sous ce titre avaient exclusivement trait aux chiens et aux chats. Celles qui vont suivre sont relatives à des animaux de groupes très-différents.

Ainsi que j'ai eu lieu de le dire déjà, ma maison a toujours ressemblé, dans une certaine mesure, à l'arche de Noé. La colombe n'y a point manqué, non plus que le corbeau. La gent reptilienne y a, de tout temps, été fort en honneur, depuis l'inoffensif orvet jusqu'à l'irascible coronelle. J'ai tenté maintes fois des expériences de socialisme international appliqué au règne animal, en essayant de réunir sous le même toit les espèces les plus diverses, une cobaye et un rat, une jeune couleuvre et un couple de *Dipodillus Simoni* (Lataste). Le rat voulut épouser la cobaye, qui n'y consentit jamais; mes jolis Dipodilles firent d'abord un accueil un peu frais à la couleuvre, mais ne tardèrent pas à se familiariser avec elle ; trop même, car le surlendemain je la trouvai morte et très-détériorée; les deux granivores y avaient goûté et semblaient l'avoir trouvée à leur gré.

L'inverse se fût vraisemblablement produit si la couleuvre eût été de forte taille. Singulière interprétation du précepte sacré : Aimez-vous les uns les autres.

Le rat en question (*Mus alexandrinus*, var. *albo-nigra*), fit longtemps ma joie et, à un degré plus tempéré, celle de ma maisonnée. Je l'avais eu au berceau et l'avais nourri au petit pot. Cœur reconnaissant, il eut et garda pour moi une affection que j'essayai vainement de mettre en défaut. Il n'est sorte de taquinerie que je n'inventai pour l'inciter à me mordre; je lui tirais les moustaches, je le tenais en l'air suspendu par cet appendice que naguère les zouaves utilisaient pour la fabrication des rats à trompe, je lui prenais dans la bouche les morceaux les plus friands — rien n'y faisait; il poussait des sifflements de détresse, mais il ne témoigna jamais même une irritation passagère. Encouragés par l'exemple déplorable du chef de la famille, ma femme et mes enfants renouvelèrent à tour de rôle l'expérience. Mal leur en prit; ils furent, eux, mordus à belles dents.

Quant je constatai que mon rat s'ennuyait du célibat, j'imaginai de lui donner une jeune cobaye. Il eut pour elle les attentions les plus délicates et ne cessa de se comporter en amant discret que le jour où il la reconnut nubile. Sa cour platonique se changea alors, comme dans la romance de Wilhem Meister, « en une ardeur plus vive » qui, d'ailleurs, ne fut pas couronnée. J'ai assisté à des chevauchées épiques, au bout desquelles, étourdi, cahoté, *lassatus et non satiatus*, l'écuyer était invariablement désarçonné.

Je le mariai alors à une personne de sa condition, qui se montra de composition meilleure. Leur union fut féconde; bon époux et bon père, mon rat fut non moins bon aïeul et ne poussa jamais l'amour de sa descendance jusqu'à s'en faire des régals. Il est vrai qu'on eut soin de ne pas le réduire par le jeûne à la triste extrémité de manger ses petits-fils pour leur conserver un grand-père. Cette existence sardanapalesque lui fut même fatale : il mourut de pléthore.

J'ai bien regretté cet excellent ami.

*
* *

J'eus des couleuvres en nombre. Elles se familiarisaient au point de venir prendre entre mes doigts la friandise que je leur tendais, grenouille ou souriceau, mais je ne suis pas parvenu à les faire venir à mon appel, bien qu'en leur donnant leur nourriture j'eusse soin chaque fois de siffler de la même façon. C'est un exercice auquel le chien, le chat et la plupart des oiseaux sont rompus dès les deux ou trois premières leçons.

Les batraciens ne m'ont pas procuré d'observations notables; je me hâte d'ajouter qu'il en eût sans doute été tout autrement, si le temps et un local convenable ne m'eussent presque toujours fait défaut pour ces sortes d'expériences. J'ai remarqué néanmoins chez les tritons et les axolotls une certaine tendance à la domestication; les uns et les autres s'habituent promptement à la personne qui les nourrit et viennent sans crainte saisir entre doigts la parcelle de viande ou le vermisseau qu'elle leur présente. Les insectes aquatiques, hydrophiles, dityques, cybisters, colymbètes en font autant.

Une tortue bourbeuse (*Cistudo europæa* Schneid.), que je gardai assez longtemps dans un grand bac de verre, me reconnaissait et suivait sans se lasser les mouvements de mon doigt promené sur la vitre de l'aquarium. Une autre tortue aquatique, de provenance exotique, s'était assez familiarisée pour sortir de son élément favori à la vue de la proie que je lui apportais, lombric, viande crue ou poisson; elle retournait la manger dans l'eau.

J'ai contrôlé par moi-même l'exactitude d'un fait souvent cité, en accoutumant de grosses épeires à quitter leur toile pour venir prendre des mouches entre mes doigts.

En somme, on le voit, peu d'observations dignes d'intérêt, quoique les sujets aient été nombreux; c'est certainement l'observateur qui leur a manqué.

*
* *

Seuls les chiens m'ont fourni des exemples d'affectivité et de fidélité comparables à ceux qui m'ont été prodigués par une tourterelle à collier (*Turtur risorius* ♂ L.). Je l'avais eue quand j'étais encore très-jeune, d'un camarade qui me l'avait donnée, la croyant près de trépasser ; la pauvrette, à peine couverte de ses premières plumes, semblait effectivement très-mal en point. Néanmoins elle guérit et se prit d'un tel attachement pour moi que, littéralement, je ne pouvais plus m'en débarrasser. Elle me suivait comme mon ombre ; toujours en liberté, si de la fenêtre elle m'apercevait dans la rue elle venait s'abattre sur mon épaule, et c'était des salamalecs, des roucoulements, d'amicaux coups de bec à n'en plus finir. Des années se passèrent ainsi, et son affection ne fit que croître avec le temps.

Chacune de mes absences était pour Jeannette une cause d'incurable chagrin. Elle comprenait évidemment, dès le deuxième jour, que j'étais loin, trop loin pour qu'elle pût me chercher utilement. Elle se blottissait alors dans un angle obscur de l'appartement (invariablement cela se passait ainsi), et, la tête baissée, les ailes secouées d'un frémissement saccadé, elle faisait entendre du matin au soir le roucoulement lent et mélancolique qui est si remarquable chez ces oiseaux-là. C'est à grand'peine qu'on la faisait manger. Mais à mon retour, c'était une joie débordante, interminable, comparable seulement à celle que les chiens, les épagneuls surtout, témoignent à leur maître quand ils le revoient après une longue absence.

J'estime que c'est chez cette tourterelle que j'ai observé les manifestations de l'instinct affectif portées à leur maximum d'intensité.

*
* *

Les anciens ont fait au renard une renommée de finesse

et même d'esprit, que le grand fabuliste français n'a point contribué à amoindrir.

Le trait suivant, dont j'ai été le témoin oculaire, semblerait démontrer que les renards de notre époque, au moins les renards normands, n'ont pas dégénéré.

Un jour d'octobre 1886, je me trouvais avec M. R..., de Mont-Saint-Aignan, chez M. D..., notaire à Yvetot, qui nous avait invités à la chasse. Pendant que l'on attelait la voiture qui devait nous conduire à destination, M. D... nous mena voir un renard apprivoisé qu'il possédait depuis quelques années et qu'il avait très-confortablement installé au fond du jardin.

La niche de « Coco » était là, abritée du soleil et du vent par un entourage d'arbustes ; mais il avait trouvé à la fois plus agréable et plus conforme à sa dignité de se creuser un trou d'environ 1 mèt. 50 de profondeur, où il se retirait quand on l'importunait trop ou quand il avait un morceau de choix à déguster. D'ailleurs, Coco était à la chaîne, en punition d'escapades de jeunesse nuitamment commises aux dépens des poulaillers voisins.

C'était une superbe bête, au pelage magnifique, minutieusement soignée, très-familière avec son maître et les amis de celui-ci ; elle ne faisait d'exception que pour M. X... qui, lui, ne perdait pas une occasion de la taquiner. Aussi, le renard l'avait-il pris en grippe. Dès que M. X... s'approchait, il montrait les dents d'une façon significative ; je crois même qu'une fois ou deux il les lui avait fait sentir. M. X... se montrait donc fort circonspect et n'agaçait plus Coco qu'à bonne distance. J'ai la conviction absolue, réfléchie, que le renard préméditait une vengeance.

Ce jour-là, il était de la plus charmante humeur ; il tournait, ondulait, bondissait à longueur de chaîne, faisant chatoyer son pelage moiré et, de sa longue queue, balayant le sol ; on le caressait, on lui donnait du sucre, il était dans le ravissement. M. X..., rassuré par ces bonnes dispositions, s'était rapproché et parlait lui-même à Coco. Celui-ci, con-

trairement à son habitude, câlin, gracieux, semblait lui dire : « Allons, faisons la paix et ne me taquine plus. » M. X..., visiblement flatté, touché peut-être mais encore méfiant, ôte son chapeau, un feutre souple, tout flambant neuf, et, du bout, en caresse doucement l'occiput de Coco qui ne se tient plus d'aise; il redouble de grâce, se tord comme une couleuvre, se frotte à nos jambes, déploie une élégance de mouvements dont nous sommes émerveillés. M. X..., de plus en plus rassuré, promenait maintenant le feutre sur le cou, sur les oreilles, sur le museau du renard qui, gentiment, tire un bout de langue rose et, avec une délicatesse infinie, entr'ouvre les dents et les pose sur le bord du chapeau. Puis brusquement il les referme, fait volte-face et, en dix fois moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, enlève le feutre et s'engouffre avec lui dans son terrier.

Il y eut d'abord une seconde de stupeur à laquelle succéda immédiatement une hilarité folle, dont l'explosion nous secouait de la tête aux pieds. Ce n'était sans doute ni très-charitable ni même très-courtois, car la victime, ébahie, n'avait pas encore recouvré la parole et ne riait guère; mais aucun de nous ne pouvait se retenir, quelques efforts qu'il fît pour cela. Enfin, l'accès calmé, on se préoccupa du sauvetage.

M. D... commença d'abord par appeler Coco; — Coco était sourd. Il prit la chaîne et tira; — Coco, arcbouté sur les quatre pattes, restait indéracinable. La situation se prolongeait, et peut-être un drame s'accomplissait-il dans les profondeurs de la terre. Je me dévouai. Me couchant à plat ventre, je m'emboîtai l'épaule dans l'orifice du trou et allongeant le bras, je parvins à saisir du bout de l'ongle le rebord du galon. Coco lâcha le chapeau, que je tirai au jour. Hélas! nos craintes n'étaient pas vaines! Coco avait déjà rongé jusqu'à la calotte la moitié des bords; ce n'était plus un feutre brillant et soyeux, mais une épave lamentable, en forme de croissant de la lune.

Cependant Coco montrait à fleur du sol sa tête rusée, regardant M. X... d'un air de rancune satisfaite. C'était si drôle que, cette fois, M. X... fut le premier à en rire.

L'acte est authentique..... puisqu'il s'est passé devant notaire. J'en ai relaté avec une fidélité scrupuleuse les moindre détails; mais ce que rien ne saurait rendre, c'est la malice, l'adresse, l'esprit avec lesquels — cela resta évident pour nous tous — le renard avait prémédité et accompli son exploit. Il y avait certainement là de l'intelligence, et non de la moins raffinée.

*
* *

Dans la première partie de mes observations, j'ai dit qu'un lapin de garenne m'avait fourni les preuves de l'instinct aux prises avec l'éducation, ou plutôt avec l'habitude, et dominé par elle.

Quand j'habitais Elbeuf, j'avais aménagé dans une petite cour, à un mètre au-dessus du sol, avec des planches et du grillage, une cage longue divisée en deux compartiments par un refend, pour y mettre quelques volatiles. Des incommodités diverses m'obligèrent à renoncer à mon essai d'élevage, et le double appartement échut à un lapin de garenne. Il s'apprivoisa facilement, même avec le bon chien Pothin*, au point qu'on finit par le laisser libre dans la maison. Il avait environ deux ans quand j'en fis cadeau à un parent, M. D..., qui occupait à Evreux une maison avec un grand jardin.

« Auguste » — le lapin s'appelait Auguste — s'y acclimata vite. On le laissait complètement libre; aux heures du repas, il ne manquait jamais de venir chercher son morceau de sucre dont il était très-friand; sans qu'on lui eût le moins du monde enseigné cet exercice, il se mettait, dès qu'on lui montrait le sucre, sur son derrière, les pattes de

* Voir *L'Intelligence des Animaux*, 1re sér. (*In* Bull. de 1888, 1er sem.)

devant levées, dans la position classique des chiens savants.

M. D... possédait un chien de petite taille, nommé Bismarck, qui vit d'abord d'un œil jaloux l'arrivée du lapin et les attentions dont on le comblait. Ce mauvais sentiment fit bientôt place à l'affection la plus vive pour Auguste, qui le paya de retour. Jamais camarades ne furent plus amis que ces deux bêtes, d'espèces si différentes. Le chien et le lapin prirent l'habitude de jouer ensemble, et dans de telles conditions que cela devint l'amusement de tout le quartier. Le lapin sortait dans le jardin, suivi du chien. Commençait alors une chasse à n'en plus finir dans les plates-bandes, les fleurs, les légumes mis à sac. Le lapin rusait, le chien jappait, ils couraient, pausaient, se flairaient, repartaient de plus belle; de temps en temps, le lapin serré de près par le chien enfilait un corri lor, gagnait le trottoir de la rue de la Préfecture, entrait dans un café contigu à la maison de M. D... ; là, s'il y avait des consommateurs, chasseur et gibier s'arrêtaient un instant pour recevoir la friandise préférée et, par la cuisine, regagnaient le jardin.

Auguste était devenu légendaire dans la ville. Il eut une triste fin. Un matin, qu'il faisait son tour habituel par le corridor, la rue et le café, il eut le malheur de se jeter entre les pattes d'un gros chien de chasse qui, d'un coup de gueule, lui cassa les reins. Ce fut une désolation dans le quartier; Bismarck surtout pleura longtemps son camarade.

*
* *

La maison que j'habite à Rouen donne sur la chapelle du Lycée, dans les murs de laquelle nichent des Choucas (*Corvus monedula* L.). Au printemps de 1890, mes enfants en prirent un jeune, tombé du nid et impuissant à se relever. On l'éleva dans une cage, d'abord, ensuite en liberté dans la cour, qu'il n'a plus quittée. J'étais désireux de savoir si, le printemps de 1891 venu, le Choucas irait retrouver ses frères de la chapelle et s'y créerait une famille.

Malheureusement, dans la crainte qu'il ne s'envolât, quelqu'un lui coupa les plumes d'une aile. L'intention était bonne, mais elle me coûte une expérience.

Vivant libre au milieu des enfants, nourri et taquiné par eux, Choucas, tout en gardant une certaine indépendance d'allures, est devenu très-familier et très-amusant. C'est, d'ailleurs, une bête malicieuse et faisant, de l'incontestable intelligence dont elle est douée, un usage parfois blâmable.

Une de mes parentes a l'habitude, quand le temps est beau, d'installer dans la cour son fauteuil et sa table à ouvrage; Choucas tourne autour d'elle, l'observe, pousse de temps à autre un cri guttural, ramasse les brins de laine ou d'étoffe, en un mot lui tient compagnie de son mieux. Mais que pour un instant elle s'éloigne, et le drôle, dont c'est l'idée fixe, lui joue invariablement le même tour. Si les lunettes sont restées sur le fauteuil, il arrive, d'une démarche de clown en habit noir, saute sur le meuble, s'empare de l'objet convoité et va le cacher dans le lierre ou sous une pierre formant l'entablement d'un petit mur d'appui; le dé prend ensuite le chemin des lunettes. Après quoi, satisfait et lissant ses plumes, il va se poster à distance, regardant d'un air innocent et narquois l'excellente dame en quête de ses instruments de travail. Avec son bec, Choucas a agrandi la cachette creusée sous la pierre. Un jour, en cherchant le dé, on y retrouva une pièce de monnaie qu'un des enfants avait perdue dans la cour.

Il a d'autres victimes.

Dans cette cour j'ai fait bâtir une grande volière, où vit un couple de paons superbes, qui, s'il font la joie des passants, ne sont pas, je le confesse, la tranquillité du quartier, pendant tout le temps des amours, c'est-à-dire de mars à juillet.

La paonne a pris Choucas en grippe. Quand il s'approche de la volière, elle lui applique ou plutôt cherche à lui appliquer de rudes coups de bec. Le corbeau, après en avoir reçu quelques-uns, a appris à calculer la distance et se tient

hors de portée, sans s'éloigner cependant. Lorsque, fatiguée de se heurter en vain la tête contre le fil de fer, la paonne se retourne, sa queue effleure le treillage; Choucas alors prend sa revanche. Il saisit de son bec puissant une des plumes, s'arcboute sur ses pattes et tire de toutes ses forces, tandis que, penchée en avant, la paonne essaie de s'arracher de l'étreinte. Rien n'est comique comme cette lutte.

On pourrait peut-être voir, dans la manie de dérober et de cacher les objets brillants, un acte à demi-instinctif où la volonté n'intervient qu'en second lieu; il me semble qu'au contraire, dans la taquinerie faite aux paons, l'acte est prémédité et calculé.

Voici encore un autre trait, où se manifeste clairement ce qu'en langage judiciaire on appelle « l'intention de nuire ».

Dans la petite cour de mon habitation vivaient deux tortues, bêtes éminemment pacifiques, silencieuses et sobres. Un des passe-temps favoris de Choucas, durant toute l'année dernière, a été de les obliger à rentrer sous leur caparace ce qu'elles en laissent déborder quand aucun danger ne les menace. Quand l'idée l'en prenait, il marchait gravement vers une des tortues et frappait d'un vigoureux coup de bec — on pourrait dire coup de pioche — une des pattes de l'animal, puis une deuxième, puis la tête, puis encore une patte et la quatrième, pour finir par la queue.

Lorsque tout était à l'abri, Choucas faisait le tour de sa victime, s'assurait qu'elle n'offrait plus prise à son bec et passait à l'autre tortue. Cette mauvaise farce, trop souvent répétée, empoisonna l'existence des deux chéloniens; ils prirent du chagrin, tombèrent dans le marasme et moururent à la chute des feuilles.

*
* *

J'allais clore cette seconde série de mes observations personnelles, quand un fait dont je viens d'être témoin m'en-

gage à la rouvrir. Il me semble intéressant, quoique j'aie lieu de penser qu'il ne soit ni nouveau ni même inédit.

Jeudi dernier — 16 avril 1891 — je me trouvais chez M. Delépine, médecin à Pavilly, qui appela mon attention sur le manège d'une chatte et d'un chat adulte. Celui-ci tétait avidement sa mère qui, la faim de son grand nourrisson apaisée, se mit à jouer avec lui exactement comme font les chattes avec leurs petits à la mamelle. Ici, je transcris fidèlement le récit de M. Delépine :

« Cette chatte, qu'on appelle Moutonne et plus souvent la mère Moutonne, à cause de sa prolificité et de sa tendresse maternelle, mit bas, en février 1891, quelques petits qui vécurent peu de jours, je ne sais pour quelle cause. Mais enfin ils eurent assez de force pour téter leur mère, de façon à bien établir la lactation.

« Après la mort des petits, cette fonction, n'ayant plus son excitant naturel, fit souffrir beaucoup la mère chatte qui, les mamelles gonflées, errait partout, appelant ses petits avec le cri particulier des chattes-nourrices, auquel se mêlait la plainte de la souffrance physique.

« Et voici alors ce qui se passa :

« Parmi les Raminagrobis commensaux de la maison, il y a une chatte, fille de Moutonne, et née d'une précédente portée, de juillet 1890. Au moment où se produisit ce que je vous raconte, elle était donc âgée de sept mois environ et sevrée depuis longtemps. On l'avait gardée, faute d'avoir pu trouver quelqu'un qui voulût d'elle.

« Sa mère qui l'avait sevrée, comme toutes ses semblables, à force de jurons et de coups de griffes, se mit alors à lui faire patte de velours, à ronronner autour d'elle, à lui chanter des petits cris de nounou féline; puis s'enhardissant et pressentant sans doute que ses avances allaient être comprises et agréées, elle lécha son nourrisson d'antan; finalement, par le geste, par la posture, on aurait presque dit par la parole, elle fit si bien que Mousseline, après des mois d'interruption, reprit son rôle d'enfant gâtée; les jeux

recommencèrent, les câlineries devinrent de part et d'autre plus tendres et, dès que la mère appelle, la fille vient se plaquer aux mamelles remplies, mais non douloureuses désormais.

« Voilà deux mois passés que cela dure. »

Il y a là, me semble-t-il, un exemple parfait des impulsions instinctives servies et dirigées par l'intelligence. Aucun sentiment affectif ne poussait cette chatte vers sa grande fille, oubliée depuis la portée nouvelle; mais un impérieux besoin physique la contraignit à chercher du secours autour d'elle. Elle réfléchit, se souvint, prit une résolution et combina les moyens de réussir. Elle n'eût rien fait de moins ni de plus si, comprenant le langage de l'homme, elle se fût conformée fidèlement aux conseils que le plus subtil des observateurs eût pu lui dicter.

Est-il nécessaire maintenant de tirer de ces faits une conclusion, et n'apparaît-elle pas d'elle-même ? Chacun d'eux, considéré isolément, n'a pas une grande valeur; il est une simple anecdote et, si l'on admettait qu'il ne faut voir que de pures manifestations de l'instinct dans les actes des animaux vertébrés, constituerait au plus une exception à la règle générale. Mais de leur ensemble ne résulte-t-il pas, au contraire, une impression qui retourne cet ordre d'idées ? Et celui-là ne serait-il pas beaucoup plus près de la vérité, qui trouverait dans l'observation de la plupart des animaux la preuve que l'instinct et l'intelligence, au sens précis attaché à chacune de ces deux idées, sont assez étroitement associés pour qu'il soit impossible de discerner où finit l'un et où commence l'autre ?

NOTE

SUR

DEUX VERTÉBRÉS ALBINS

LAPIN DE GARENNE (*LEPUS CUNICULUS* L.)

ET

BÉCASSE BÉCASSINE (*SCOLOPAX GALLINAGO* L.)

PAR

HENRI GADEAU DE KERVILLE.

Très-longue est la liste des espèces mammalogiques et ornithologiques sujettes à l'albinisme; mais tandis que, chez certaines, l'albinisme est normal ou commun, il est, chez d'autres, plus ou moins exceptionnel, et on peut trouver, dans la classe des Mammifères et dans celle des Oiseaux, tous les degrés de fréquence et de rareté de cette anomalie.

J'ai reçu en 1891 deux Vertébrés albins, qui me paraissent assez rares pour être signalés : un Lapin de garenne et une Bécasse bécassine. Ces albins font partie de ma collection d'Histoire naturelle.

Lièvre lapin (**Lepus cuniculus** L.) ou Lapin de garenne.

Ce Lapin, du sexe femelle, avec les iris rouges, a été tué à Saint-Paër (Seine-Inférieure), au mois de mars 1891, dans les bois de mon père, par son garde. Il est entièrement

d'un blanc pur ; sa longueur totale était de $0^{m}47$, de l'extrémité de la face au bout de la queue, et ses oreilles, rabattues en avant, ne dépassaient que fort légèrement l'extrémité de la face. Un examen très-attentif m'a montré que cet individu est un albin du type sauvage pur.

L'albinisme complet ne se produit que rarement chez cette espèce. Dans la traduction que j'ai faite d'un savant mémoire d'Elvezio Cantoni, traduction à laquelle j'ai ajouté un certain nombre d'additions, on trouve sur l'espèce en question, dans le chapitre consacré à l'albinisme complet, les lignes qui suivent (*Op. cit.*, p. 281 ; tir. à part, p. 29) :

« Blumenbach cite des Lapins sauvages blancs avec les yeux rouges. Un parfait albin mâle de cette espèce a été tué le 12 octobre 1881, à Saint-Martin-de-Crau (Bouches-du-Rhône). D'après les chasseurs de la Crau, cette variété blanche du Lapin s'y rencontrerait presque tous les ans. (Communicat. de M. Pierre Siépi) ».

Sans nul doute, on pourrait allonger de beaucoup ce passage en examinant un grand nombre de collections mammalogiques, et en faisant une bibliographie très-étendue. Quoi qu'il en soit, il n'en est pas moins certain que l'albinisme complet est très-loin d'être commun chez le Lapin de garenne.

Bécasse bécassine (**Scolopax gallinago** L.) ou Bécassine commune.

Cet oiseau, atteint d'albinisme imparfait, du sexe femelle, et dont les iris étaient de coloration normale, a été acheté en février 1891, chez un marchand de Pont-Audemer (Eure), par mon savant Collègue, M. A. Duquesne, qui a eu l'obligeance de me l'envoyer. Cet albin a une coloration générale d'un roux-blanc, avec l'abdomen blanc pur. Le noir des parties supérieures de la forme typique a disparu, et les autres parties sombres chez cette forme sont beaucoup moins accentuées chez l'individu en question.

C.-D. Degland et Z. Gerbe disent (*Op. cit.*, t. II, p. 184), à l'égard de la Bécasse bécassine :

« Cette espèce offre quelques variétés accidentelles. On rencontre des individus à plumage isabelle; d'autres à plumage roux, avec des taches noires très-atténuées; d'autres sont d'un gris de lin par tout le corps (Collect. Degland); il en est aussi qui tournent soit à l'albinisme, soit au mélanisme ».

Le si regrettable ornithologiste normand, E. Lemetteil, dit (*Op. cit., Vermivores*, p. 121 ; tir. à part, t. II, p. 231), relativement aux variétés de cette espèce :

« Elles doivent être rares; nous n'avons remarqué de différences que dans les teintes. Cependant Degland possédait un individu isabelle, un roux et un gris de lin ».

Je me borne à ces deux citations, ne voulant pas donner à cette notule plus d'importance qu'elle n'en doit avoir.

TRAVAUX MENTIONNÉS :

Elvezio Cantoni. — *Liste générale des Mammifères sujets à l'albinisme* ; traduction de l'italien et additions par Henri Gadeau de Kerville, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1882, p. 257.— Tir. à part, Rouen, Léon Deshays, 1882.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Ornithologie européenne ou Catalogue descriptif, analytique et raisonné, des Oiseaux observés en Europe,* 2e édit., 2 vol., Paris, J.-B. Baillière et fils, 1867.

E. Lemetteil. — *Catalogue raisonné des Oiseaux de la Seine-Inférieure*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen : *Vermivores*, ann. 1869, p. 36. — Tir. à part intitulé : *Catalogue raisonné ou Histoire descriptive et méthodique des Oiseaux de la Seine-Inférieure*, 2 vol., Rouen, Henry Boissel, 1874.

L'IMPATIENS NOLI-TANGERE L.

ET SES FLEURS CLEISTOGAMES

Par Eugène NIEL.

J'avais rapporté, d'une excursion faite il y a deux ans dans la forêt de Compiègne, plusieurs pieds de l'*Impatiens noli-tangere* L., qui ont prospéré dans le petit coin de jardin où je les avais placés.

Cette année, cette plante s'étant reproduite de semences, et assez abondamment, j'ai pu en étudier le développement, et j'ai pu observer qu'à partir du commencement d'août la floraison ne se faisait plus d'une façon normale.

Jusqu'à cette époque, l'épanouissement des fleurs a lieu régulièrement, la corolle est bien formée; mais il n'en est plus de même pendant l'arrière-saison, c'est-à-dire jusqu'aux premiers jours d'octobre; est-ce parce que cette plante n'a plus la température qui lui est nécessaire pour acquérir son complet développement? Toujours est-il qu'elle s'étiole et que vous ne voyez plus une fleur normale, mais des boutons atrophiés, sans aucune apparence de corolle; et, cependant, la capsule se forme, s'allonge, et ne tarde pas à mûrir, en donnant naissance à une ou deux graines.

Nous sommes là en présence d'un phénomène très-bizarre connu sous le nom de cleistogamie.

On appelle fleurs cleistogames celles chez lesquelles la fécondation s'accomplit sans qu'elles s'ouvrent (κλειστὸς,

fermé), et par conséquent à l'aide du propre pollen de la fleur. Certaines plantes, et l'*Impatiens* est du nombre, produisent, outre les fleurs régulières qui s'épanouissent régulièrement, d'autres fleurs plus petites et toujours closes; ces dernières, dites cleistogames, gardent l'apparence de boutons; leurs pétales sont rudimentaires ou complètement avortés; leurs étamines, souvent réduites en nombre, portent des anthères très-petites contenant un petit nombre de grains de pollen. Ceux-ci, dit M. Van Tieghem, munis d'une membrane très-mince et très-transparente, émettent souvent leurs tubes pendant qu'ils sont encore renfermés dans les sacs polliniques. Enfin, le pistil, très-réduit dans ses dimensions, porte un stigmate qui, dans certains cas, est à peine développé, et se trouve remplacé par une simple ouverture au sommet de l'ovaire. Ces fleurs ne sécrètent pas de nectar et n'émettent aucune odeur; elles produisent néanmoins des fruits bien développés, mais en plus petite quantité.

L'*Impatiens noli-tangere* L., outre les fleurs bien connues, en produit, comme je le disais plus haut, d'autres excessivement petites placées sur des pédoncules latéraux munis d'un calice et d'une corolle qui, sous la forme d'un capuchon, sont emportés par l'ovaire quand il s'allonge pour devenir un fruit. D'autres exemples de ce phénomène sont fournis par d'autres plantes, comme les *Viola*, les *Oxalis*, les *Linaria*. Chez ces espèces, bien souvent la fleur s'enfonce dans la terre, et c'est dans le sol que les graines parviennent à maturité, ou bien elles sont portées sur des rameaux souterrains (*Vicia*).

Dans certaines plantes aquatiques (*Ranunculus*, *Alisma*, *Menyanthes*), tous les fleurs aériennes s'ouvrent comme à l'ordinaire; mais celles qui se trouvent submergées demeurent closes, sans doute pour protéger leurs parties internes contre le contact de l'eau. Ce ne sont pas là de vraies fleurs cleistogames; de même, chez certaines plantes, les

fleurs qui sont ou trop précoces, ou trop tardives, s'épanouissent mal ou demeurent closes, sans pour cela revêtir l'ensemble des caractères des vraies fleurs cleistogames.

Je me suis permis, Messieurs, d'attirer quelques instants votre attention sur ce fait intéressant, qui n'avait pas, à ma connaissance été signalé à la Société.

OBSERVATIONS

Sur le POLYPORUS OBDUCENS Pers. et le MERULIUS LACRYMANS Fr.

Par Eugène NIEL.

Notre dévoué Secrétaire M. E. de Bergevin a apporté à l'une de nos dernières séances du Comité de Botanique un Polypore, dont le *facies* présentait certaines affinités avec des échantillons de cette espèce exposés ultérieurement par M. André Le Breton.

Dans le doute où j'étais, j'adressai ce Champignon à M. le Dr Quélet, qui me le renvoya avec la détermination de *Polyporus obducens* Pers. = *Poria obducens* Quél. var. *rufescens* (forme à pores plus gros, blanc de craie, puis roussâtres). M. Quélet m'adressait, en même temps, un échantillon du *Polyporus connatus* Fr. (*Coriolus connatus* Quél.), recueilli à Ronchamp (Haute-Saône), sur le Platane.

Je n'eus pas de peine à reconnaître le Polypore trouvé par notre savant Collègue M. Le Breton, à Gouville et à Saint-Saëns, également semblable à celui que je rencontrai en juillet 1889 sur les Marronniers d'Inde du jardin public de Lunéville. J'en suis donc arrivé à me demander si le *Polyporus obducens* déterminé par M. Quélet en 1886, et qui a servi de motif à l'intéressante Note publiée dans notre Bulletin par M. André Le Breton[1], à la séance de

1. A. Le Breton. Une variété probable du *Polyporus obducens*, in Bull. Soc. des Amis des Sc. nat. de Rouen, p. 31, 1887.

mai 1887, n'est pas vraisemblablement le *P. connatus*. Le type du *P. obducens* offert par M. de Bergevin est caractérisé par un commencement de chapeau, ce qui n'a pas lieu chez le *Polyporus connatus,* qui se présente le plus souvent à l'état résupiné, formant des plaques plus ou moins étendues, ou, lorsqu'il y a apparence de chapeau, ce dernier est entièrement couvert par les mousses, comme le dit Berkeley (the pilei are sometimes almost oblitered by the moss), ainsi que l'a constaté M. Le Breton dans son mémoire.

M. Feuilleaubois[1], en rendant compte du 13e fascicule des *Champignons de France*, de M. le capitaine Lucand, ajoute que la planche qui représente le *Polyporus connatus* contribuera à vulgariser la connaissance de ce Champignon qui, s'il n'est pas très-rare, passe souvent inaperçu, par suite de son habitat à la base des troncs cariés, caché en parti par la mousse et sali par les détritus. Cette espèce, dit M. Feuilleaubois, de couleur blanchâtre, croît en groupes imbriqués et à chapeaux soudés les uns aux autres; ils ne sont libres que par l'extrémité marginale; puis il ajoute que, d'après les observations qui ont été faites, il serait possible que le *Poria obducens* ne fût qu'une forme résupinée du *Pol. connatus*. Cette opinion serait d'autant plus vraisemblable, pour M. Feuilleaubois, que la plupart des *Poria* ne sont que des formes stationelles appartenant à des espèces d'un ordre plus élevé.

A la séance du 4 décembre 1890, M. de Bergevin présentait un Champignon aux dimensions colossales trouvé sur les lambris et les plinthes, dans l'appartement d'une maison de la rue Saint-Lô. Cette singulière production fongique fut par nous désignée sous le nom de *Polyporus cryptarum* Fr.; non-seulement nous avions vu des pores bien formés, mais

1. *Revue de Botanique*, t. IX, n° 97, janvier 1891.

la forme même et la dimension des spores paraissaient s'adapter très-bien à ce genre.

Je demandai l'avis de M. le Dr Quélet, qui, avec son obligeance habituelle, me répondit que c'était le *Merulius lacrymans* Fr.; que ce Champignon se présente rarement sous cette forme, et qu'il n'était pas surprenant que nous nous fussions trompés.

Et, par le fait, Fries, dans son *Epicrisis* des Hyménomycètes d'Europe, p. 594, dit : « Hymenium maxime mutatur interdum *hydnoideum* huic optime respondet systotrema cellare Pers. »

Cooke, de son côté, dans le *Handbook of Bristish fungi*, p. 291, à la suite de la description qu'il fait de ce Champignon, ajoute : « forming irregular folds, most frequently so arranged as to have the appearance of *pores* but never anything like tubes ». Suivant M. Quélet, on pourrait en faire une variété *hydnoidea* ou *irpiciformis*.

Tandis que, dans toutes les Flores, ainsi que dans le *Sylloge* de Saccardo, le *Merulius* est maintenu dans la famille des Polyporées, M. Quélet, dans sa *Flore mycologique*, le place à part parmi les *Ptychophyllei*, et le caractérise par un *hymenium* formé de *plis* ou de nervures ramifiées ou poriformes.

L'échantillon que nous devons à M. de Bergevin n'en est pas moins curieux et intéressant.

QUELQUES MOTS SUR LES ANGUILLULES

Par Eugène NIEL.

Tout dernièrement, en examinant une Sphæriacée sous le microscope, je fus surpris de trouver trois ou quatre Anguillules s'agitant au milieu de ma préparation ; il fallait que ces Nématodes eussent été logées dans l'intérieur des périthèces d'un *Valsa*.

C'était la première fois que je faisais cette remarque ; mais ce qui m'intriguait davantage, c'était que les brindilles de bois qui servaient de support à mon Champignon avaient été ramassées par M. Malbranche, en 1887, aux environs de Brionne ; de plus, cet échantillon cryptogamique était resté pendant plus de trois ans au fond d'une boîte avec du camphre et du papier créosoté ; donc, pendant ce même laps de temps, les Anguillules avaient conservé leur vitalité.

Je fis quelques recherches pour savoir à quelle espèce appartenait celle dont je venais de faire la découverte. Ce n'était pas chose facile. La famille des Anguillules renferme un très-grand nombre d'espèces réparties en des genres nombreux, qui viennent se grouper autour de trois types principaux : *Tylenchus* Bastian, *Heterodera* Schmidt, et *Rhabditis* Dujardin. Ce dernier genre a été divisé par Schneider en deux genres nouveaux : *Leptodera* Duj. et *Pelodera* Schm.

L'Anguillule en question se rapprochait, comme dimensions, de l'Anguillule du Blé, 130 μ sur 4 μ ; mais, d'après les études les plus récentes, elle pourrait bien appartenir à

l'Anguillule de la tige (*Tylenchus devastatrix* Kuhn), espèce très-commune et très-répandue.

Rien d'étonnant comme ces singuliers êtres, qui ont la faculté de revivre dans l'humidité, après une dessiccation prolongée de 4 à 5 ans d'après Dujardin, 27 ans suivant Baaker[1].

Beaucoup de ces espèces de Nématodes finiront par être rassemblées. M. Kuhn a prouvé expérimentalement que l'Anguillule de la tête du Chardon à foulon (*Tylenchus Dipsaci*) peut attaquer le Seigle, et, en réalité, doit être confondue avec le *Tylenchus devastatrix*.

On sait que, en outre de l'Anguillule qui est la cause de la Nielle du Blé, et qui a un mode de vie tout spécial (*Tylenchus Tritici* Bauer), il y a l'Anguillule de la Jacinthe (*Tylenchus Hyacinthi* Prill.), l'Anguillule de l'Oignon (*Tylenchus Allii* Beijck), de la Luzerne et du Trèfle rouge.

Dans des travaux récents[2], M. Ritzema Bos n'a pu reconnaître aucune différence morphologique qui permette de distinguer ces Anguillules les unes des autres; aussi conclut-il, d'après ses expériences de culture, que les *Tylenchus Dipsaci*, *T. Hyacinthi*, *T. Allii*, ne doivent plus être considérés que comme une seule espèce : le *Tylenchus devastatrix* ou l'Anguillule de la tige. Cette dernière est parasite sur les tiges et les feuilles de nombreuses plantes, telles que *Ranunculus acris*, *Thlaspi bursa-pastoris*, *Spergula arvensis*, *Geranium molle*, *Medicago sativa*, *Dipsacus*, *Centaurea*, *Sonchus*, *Polygonum*, *Plantago*, *Narcissus*, *Hyacinthus*, et *Allium*. On en rencontre également sur les Mousses et le mycelium des Champignons.

1. *Grande Encyclopédie*, t. II, p. 1178.

2. L'Anguillule de la tige (*Tylenchus devastatrix* Kuhn) et les maladies des plantes dues à ce Nématode, par le Dr Ritzema Bos, professeur à Wageningen. (Extr. des archives Tyler, sér. II, t. III, 2e part.)

Du reste, je ne m'étendrai pas plus longtemps sur ce sujet, qui a déjà séduit un grand nombre de savants observateurs, et qui a fait l'objet de communications importantes, dont une étude sur l'Anguillule du Blé, de M. le Dr Pennetier, lue au Congrès de l'Association française à Rouen[1]; ceux qui voudraient de plus amples détails n'auront qu'à s'y reporter; mon but était d'appeler quelques instants l'attention de mes Collègues sur un fait qui m'avait paru digne d'intérêt.

1. Association française pour l'avancement des Sciences, 12e session, Rouen, 1883.

EXCURSIONS PUBLIQUES

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES DE ROUEN.

GÉOLOGIE, par R. FORTIN.

BOTANIQUE, par DERUELLE.

1re Excursion. — Saint-Adrien.

La Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen a inauguré, le dimanche 26 avril, la série de ses excursions publiques. Les excursionnistes partis de Rouen par le bateau-omnibus se sont rendus à Saint-Adrien, à quelques kilomètres en amont de Rouen. Deux groupes se sont alors formés : celui des botanistes, auxquels se sont joints quelques zoologues, et celui des géologues.

Ceux-ci ont suivi le bas des falaises qui bordent la Seine sur la rive droite; ils ont pris, en retournant vers Rouen, la route qui monte à flanc de coteau vers Belbeuf. Un peu avant d'arriver au sommet de la côte, ils sont redescendus aux carrières où l'on exploite la craie. Cette promenade leur a permis de passer en revue les niveaux inférieur et moyen de l'étage sénonien.

Au-dessous de la chapelle de Saint-Adrien, en partie creusée dans la roche, ils ont pu constater la présence d'un lit assez constant dans la craie du département. Ce lit, qui a une épaisseur de 5 à 6 centimètres, n'est qu'un agrégat de

petites huîtres (*Ostrea hippopodium*) et forme la séparation entre le sénonien inférieur et le sénonien moyen. Au-dessous de ce lit, on trouve le *Micraster cortestudinarium*, caractéristique du sénonien inférieur, associé à quantité d'autres fossiles généralement mal conservés. Ce niveau n'est pas visible sous la chapelle; il est recouvert par les éboulis provenant du démantèlement de la falaise et formant talus. Mais il a été facile de l'étudier au bas de la route de Belbeuf, et surtout aux carrières dont la partie inférieure met ce niveau à découvert. On y trouve à l'état de débris de grands Inocérames (*Inoceramus Mantelli*), dont quelques exemplaires ont jusqu'à 60 et 70 centimètres de longueur. L'*Inoceramus Lamarckii* n'y est pas très-rare. Parfois aussi, dans les couches les plus inférieures, on y rencontre l'*Inoceramus involutus*.

Le sénonien moyen, qui constitue toute la partie supérieure des pittoresques roches de Saint-Adrien, est peu accessible aux investigations. C'est à grand'peine que l'on peut l'aborder sur les côtés de la roche, en faisant des prodiges d'équilibre et en s'accrochant aux aspérités des lits de silex, très-nombreux et très-rapprochés les uns des autres jusqu'au sommet. Les fossiles se trouvent en fort mauvais état. La roche contient une infinité de débris d'oursins (*Cidaris clavigera, C. sceptrifera, C. subvesiculosa, C. peronata*, etc.). Un amorphozoaire, le *Tragos piriforme*, y est extrêmement commun. Cette partie moyenne de l'étage a pu être étudiée avec plus de facilité et un peu plus de succès dans les tranches de la route de Belbeuf. On y a recueilli le *Micraster coranguinum*, fossile caractéristique, l'*Echinocorys vulgaris* (var. *gibba*) d'une forme particulière à ces niveaux, l'*Echinoconus conicus*, et sa variété *subconicus*.

Au résumé, si l'excursion a permis de se rendre compte de la succession des différents niveaux géologiques qui constituent le massif de craie, elle n'a pas été très-fructueuse au point de vue paléontologique. La craie de notre région est d'ailleurs fort pauvre en échantillons bien conservés et

pouvant enrichir une collection. Ce n'est qu'en multipliant les courses et les recherches que l'on arrive à former quelques séries.

De son côté, le groupe des botanistes, en explorant la côte Saint-Adrien, la source du Becquet et les environs, a récolté :

Anemone pulsatilla L.
Sesleria cœrulea Ard.
Primula officinalis Jq.
Carex glauca Scop.
Carex præcox Schreb.
Taxus baccata L.
Thlaspi perfoliatum L.
Thlaspi montanum L.
Cardamine pratensis L.
Helosciadium nodiflorum K.
Viola hirta L.
Viola Rothomagensis Desf.
Viola Riviniana Rchb.
Luzula pilosa Willd.
Aspidium aculeatum L.
Holosteum umbellatum L.
Isatis tinctoria L.
Draba verna L.
Cornus mas L.
Ribes rubrum L.
Viburnum Lantana L.
Carlina vulgaris L.
Helleborus fœtidus L.
Ranunculus auricomus L.
Ficaria ranunculoides D.C.
Anemone nemorosa L.
Veronica hederæfolia L.
Tussilago farfara L.
Adoxa moschatellina L.

Potentilla fragaria D.C.
Mercurialis perennis L.
Polypodium vulgare L.
Scolopendrium officinale Sm.
Daphne mezereum L.
Daphne laureola L.

2e Excursion. — Dieppedalle.

La deuxième excursion publique organisée par la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen a eu lieu le dimanche 10 mai. Le rendez-vous était fixé à Dieppedalle, près Rouen. Les carrières situées à mi-côte de la cavée de Dieppedalle ont été l'objet d'une visite de la part des excursionnistes. Ces carrières sont ouvertes à la partie inférieure du sénonien moyen, caractérisé par le *Micraster intermedius* E. Buc. Les fossiles suivants y ont été recueillis : *Oxyrhina Mantelli* Agass. (dents), débris de crustacé, *Janira quinquecostata* d'Orb., *Ostrea semiplana* Sow., *Rhynchonella Cuvieri* d'Orb., *Terebratulina striata* d'Orb., *Terebratula semiglobosa* Sow., *Echinocorys vulgaris* Breyn., *Echinoconus conicus* Breyn., *Echinoconus vulgaris* d'Orb., *Micraster intermedius* E. Buc., *Bourgueticrinus ellipticus* d'Orb., *Tragos piriforme* Goldf., Bryozoaires et Polypiers.

Les botanistes, en se rendant à Dieppedalle, à la cavée et à l'étang de l'Epinay, ont récolté :

Chœrophyllum temulum L.
Oxalis acetosella L.
Vicia sepium L.
Orobus tuberosus L.
Ranunculus auricomus L.
Luzula pilosa Willd.
Bromus mollis L.
Bromus sterilis L.

Centaurea nigra L.
Carex glauca Scop.
Orchis pyramidalis L.
Polygala calcarea Schultz.
Hippocrepis comosa L.
Polygonatum vulgare Desf.
Carex præcox Jq.
Ruscus aculeatus L.
Orchis mascula L.
Hieracium murorum L.
Vaccinium myrtillus L.
Polystichum filix mas Roth.
Eriophorum angustifolium Roth.
Comarum palustre L.
Menyanthes trifoliata L.
Polytricum vulgare L.
Usnea barbata L.
Pedicularis sylvatica L.
Paris quadrifolia L.
Luzula campestris D.C.
Listera ovata R. Br.
Salix cinerea L.
Orchis bifolia L.
Lepidium draba L.
Galeobdolon luteum Huds.
Anemone nemorosa L.
Anemone pulsatilla L.
Euphorbia amygdaloïdes L.
Euphorbia cyparissias L.
Prunus insititia L.
Viola riviniana Rchb.
Orchis fusca Jacq.
Primula officinalis Jq.
Primula grandiflora Lam.

3e Excursion. — Tourville-la-Rivière.

La troisième excursion publique de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen a été faite le dimanche 24 mai à Tourville-la-Rivière, près Rouen.

A la station même de Tourville, on a pu voir les assises du sénonien inférieur à *Micraster cortestudinarium*.

Plusieurs carrières ont ensuite été visitées. Au Hamel, près Tourville, une grande carrière est ouverte dans la partie inférieure de la craie à Bryozoaires et à silex rubanés, caractérisée par le *Micraster intermedius*. Cette craie offre une particularité; tandis qu'ailleurs elle est généralement blanche, là elle prend un aspect jaunâtre et rouilleux; les assises sont veinées et bariolées de jaune et de rouge.

Un peu plus loin, sur la même commune, à 200 mètres environ et sur la droite de la route qui conduit à Port-Saint-Ouen, se trouve une autre carrière, où les mêmes couches sont encore visibles, mais où elles n'ont plus cet aspect jaunâtre de la précédente, qui constitue un faciès absolument local.

Enfin, une troisième carrière, située au sommet du coteau des Authieux, à environ 80 mètres d'altitude, a été visitée et a permis de reconnaître un niveau plus élevé de la craie à Bryozoaires. La craie est tendre et traçante et contient de nombreux débris de fossiles, mais malheureusement fort peu d'échantillons complets.

Les botanistes, en explorant Tourville et ses environs et retour par Freneuse, ont pu recueillir les plantes phanérogames suivantes :

Anemone pulsatilla L.
Ranunculus repens L.
Ranunculus bulbosus L.
Fumaria officinalis L.
Raphanus raphanistrum L.

Sinapis alba L.
Alyssum calycinum L.
Capsella bursa-pastoris D.C. var. *rubella* Reut.
Helianthemum vulgare Gaërtn.
Viola hirta L.
Reseda lutea L.
Polygala calcarea Schultz.
Stellaria holostea L.
Cerastium arvense L.
Cerastium viscosum L.
Scleranthus annuus L.
Saxifraga granulata L.
Linaria supina L.
Tragopogon pratensis L.
Lycopsis arvensis L.
Myosotis intermedia Link.
Myosotis hispida Schlecht.
Euphorbia cyparissias L.
Euphorbia gerardiana Jacq.
Orchis militaris L.
Orchis montana Schm.
Epipactis atro-rubens Reich.
Luzula multiflora Lej.
Bromus tectorum L.

Et les Champignons :

Cystopus candidus Lév.
Tulostoma mammosum Fr.

4e Excursion. — Orival.

Dans la quatrième excursion publique du 21 juin, à Orival et ses environs, les botanistes ont fait une récolte des plantes suivantes :

Orchis conopsea L.
Orchis montana Schm.
Aceras hircina Lindl.
Aceras pyramidalis Rchb.
Orchis maculata L.
Epipactis atro-rubens Hoff.
Orobanche cruenta Bert.
Orobanche rapum Th.
Ranunculus flammula L.
Rhinanthus glabra Lam.
Vicia sepium L.
Aira flexuosa L.
Dactylis glomerata L.
Alopecurus pratensis L.
Milium effusum L.
Holcus lanatus L.
Poa nemoralis L.
Avena pratensis Later.
Luzula multiflora Lej.
Stachys alpina L.
Stachys sylvatica L.
Centaurea nigra L.
Cardamine hirsuta L.
Lathyrus aphaca L.
Lathyrus pratensis L.
Asclepias vincetoxicum L.
Melittis melissophylum L.
Ajuga genevensis L.
Arabis sagittata D.C.
Veronica officinalis L.
Stachys recta L.
Sanicula europœa L.
Phyteuma spicatum L.
Lineum catharticum L.
Carex glauca Scop.
Geranium sanguineum L.

Silene inflata D.C.
Valeriana officinalis L.
Helianthemum vulgare Dun.
Libanotis montana All.
Luzula pilosa Willd.
Orchis militaris L.
Genista tinctoria L.
Avena pubescens L.
Allium ursinum L.
Carex muricata L.
Carex leporina L.
Kœleria cristata Pers.
Galium sylvestre Poll.
Juncus effusus L.
Juncus conglomeratus L.
Amanita rubescens Pers.

COMPTE RENDU

DE

L'EXCURSION A GUERBAVILLE-LA-MAILLERAYE

(7 JUIN 1891)

Par Eugène NIEL.

La Mailleraye était l'endroit choisi cette année pour la première excursion de la *Société des Amis des Sciences naturelles.*

La Mailleraye ! que de souvenirs le nom de cette modeste bourgade évoque dans nos esprits, souvenirs bien lointains, bien effacés maintenant. Le château, avec ses vastes communs, la salle de spectacle, le parc avec ses avenues, ses charmilles, ses frais bosquets, tout cela a disparu ; de ces magnificences, seul un lambeau de terrasse à balcon de pierre témoigne encore de ces splendeurs passées. De toutes ces fêtes données en l'honneur de François Ier, au château de La Mailleraye, du séjour qu'y fit Mlle de la Vallière, il n'existe plus rien que le souvenir historique. Ces vastes pelouses, ces mystérieuses allées parcourues naguère par les Fabert, les d'Harcourt, les Nagu, les Mortemart, tout cela a été défriché, labouré, nivelé ; l'œil n'aperçoit plus maintenant que de riches moissons et de verdoyantes prairies.

Donc, le dimanche 7 juin, à sept heures, quelques fervents adeptes de la science, trop peu nombreux, hélas ! étaient réunis à la gare de la rue Verte. Le temps froid et pluvieux des jours précédents avait indubitablement effrayé un grand nombre de nos Collègues qui, malgré les promesses attrayantes du programme, avaient hésité à se mettre en

route par une matinée brumeuse et un ciel gris, dont les tons blafards donnaient l'aspect et la sensation des tristes journées de novembre.

Nous voici en wagon ; en peu d'instants, nous arrivons à Barentin. Là, nous mettons à profit un arrêt de près de trois quarts d'heure pour explorer les environs des gares, car Barentin, comme une grande ville de France, a l'avantage de posséder plusieurs gares. Nos recherches ne nous ayant rien procuré d'intéressant, nous reprenons la direction de Caudebec ; quelques minutes après avoir dépassé Duclair, un abominable bruit de freins et de tampons se fit entendre : nous étions à la halte de Guerbaville.

Sans nous bercer de vaines espérances, nous constatons avec satisfaction que les nuages sont moins denses ; nous n'apercevons plus ces hachures dont la pluie ombrait le ciel ; toute crainte d'averse paraît écartée pour le moment.

Nous commençons immédiatement l'exploration des talus et des fossés qui bordent la longue avenue de peupliers qui conduit à la Seine.

Là, nous récoltons, sur des remblais calcaires :

Orchis montana Schmidt.
Cephalanthera grandiflora Bab.
Cynoglossum officinale L.
Aristolochia clematitis L.
Thalictrum flavum L.
Ranunculus aquatilis L. var. *tripartitus* Koch.
R. divaricatus Schr.
Œnanthe phellandrium Lam.
Œnanthe peucedanifolia Poll.
Callitriche verna Kutz.
Myosotis palustris With.
Vincetoxicum officinale L.

En arrivant sur les bords de la Seine, nous trouvons le bac qui nous attendait. Nous débarquons, et pour laisser à notre aimable hôtelier le temps de préparer notre premier repas, nous visitons les curiosités que renferme son antique

hôtellerie, toute pavoisée en l'honneur de la *Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*.

Le déjeuner achevé, nous nous rendons à la Mairie, où nous attendait l'instituteur, M. Bazin. Nous prîmes un vif intérêt à examiner son herbier, réunion complète des plantes utiles et nuisibles au point de vue agricole et horticole. On ne saurait trop féliciter M. Bazin de mettre sous les yeux des enfants appelés à vivre au milieu des champs tout ce qui présente de l'intérêt pour leurs futurs travaux.

M. l'Instituteur s'offre obligeamment de nous diriger dans notre herborisation à La Harelle; nous acceptons avec d'autant plus de plaisir cette gracieuse proposition, que nous savons par expérience combien un guide est précieux dans une excursion de ce genre. Malheureusement, la végétation très en retard cette année ne nous a pas permis de rencontrer en fleurs beaucoup de plantes signalées dans ce marais si renommé.

Néanmoins, nous faisons ample récolte des plantes suivantes :

Ranunculus flammula L.
R. acris L.
R. arvensis L.
Aquilegia vulgaris L.
Nymphea alba L.
Barbarea stricta Fries, espèce rare et bien caractérisée.
Sinapis nigra L.
Cardamine hirsuta L.
Hypericum montanum L.
Stellaria uliginosa Mœnch.
Vicia angustifolia Roth.
Epilobium hirsutum L.
Sium latifolium L., non fleuri.
Galium uliginosum L.
Senecio aquaticus L.
Pulicaria dyssenterica Gaërnt.
Cirsium anglicum L.

Dipsacus pilosus L., non fleuri.
Valeriana officinalis L.
Valeriana dioïca L.
Ajuga reptans L., forme naine; hauteur, 0m01.
Hottonia palustris L.
Menyanthes trifoliata L.
Polygonum amphibium L.
Hydrocharis morsus-ranæ L.
Iris pseudo-acorus L.
Allium ursinum L.
Euphorbia palustris L.
Hippuris vulgaris L.
Orchis incarnata L.
Orchis latifolia L.
Epipactis palustris L.
Typha angustifolia L.
Juncus uliginosus Mey.
Eleocharis multicaulis Dietr.
Carex hirta L.
C. riparia Curt.
C. paludosa Good.
C. panicea L.
C. fulva Good.
C. acuta L.
C. muricata L.
C. leporina L.
C. distans L.
C. pseudo-cyperus L.
C. paniculata L.
C. stricta Good.
C. pulicaris L.
Aspidium thelypteris Sw.
Scolopendrium vulgare S.
Equisetum limosum L.

Et, enfin, le *Stratiotes aloides* L., complètement couvert de fleurs et tapissant le fond des fossés et des mares. Cette

belle Hydrocharidée avait été introduite, au commencement de ce siècle, par M. du Breuil, directeur du Jardin-des-Plantes de Rouen, dans la mare des Saulx à Canteleu, et dans les fossés entre Grammont et Sotteville, puis plus tard au marais d'Heurteauville, d'où elle n'est pas appelée à disparaître de si tôt.

Sur notre parcours, nous avons récolté les Champignons suivants :

Æcidium urticæ D.C. — sur les pétioles de l'*Urtica dioïca.*

Æcidium rubellum Pers. (*Æcidium rumicis* Grev.) — sur les feuilles de *Rumex acetosella.*

Æcidium crassum Pers. — sur les feuilles de *Rhamnus frangula.*

Puis les Hyménomycètes suivants :

Marasmius oreades Fr. — sur le talus des chemins.

Pholiota præcox Pers. — dans les gazons.

Et *Paneolus fimicola* Fr.

Nous hâtons le pas, l'heure nous presse ; en quelques minutes nous sommes à l'hôtel, où nous retrouvons nos Collègues les géologues, qui nous font part de leurs trouvailles.

En prenant place à table, nous trouvons devant nous le charmant menu si spirituellement illustré par M. Henry Wilhelm, à qui nous adressons nos sincères félicitations ; puis tous, après une journée si bien remplie, nous nous empressons de faire honneur au dîner.

Le programme de l'excursion, faut-il le dire, a été ponctuellement suivi ; il avait été du reste composé avec soin par notre dévoué Trésorier, M. A. Madoulé.

L'heure de la retraite a bientôt sonné. Nous reprenons la direction de Rouen, munis de nos récoltes, conservant de cette promenade le plus charmant et le plus agréable souvenir.

COMPTE RENDU

DE

L'EXCURSION A LA ROCHE-GUYON

(25 JUIN 1891)

BOTANIQUE

Par DERUELLE.

Lors de l'excursion de la Société à Vernon, le 28 septembre dernier, un de nos savants Collègues, M. l'abbé Toussaint, curé de Bois-Jérôme (à quatre kilomètres de Vernon), nous avait exprimé le plaisir qu'il éprouverait à nous diriger dans une herborisation voisine de sa résidence.

Le Comité de Botanique, heureux de profiter de cette bonne fortune, après un appel adressé à nos Collègues, partit pour Vernon le jeudi 25 juin, par le train de cinq heures cinquante-huit du matin; lors de son passage à la station de Saint-Pierre, un de nos nouveaux Collègues, M. Izambert, de Louviers, que la pluie torrentielle n'avait pas découragé, vint se joindre à nous. A l'arrivée (sept heures vingt), nous sommes accueillis par l'abbé Toussaint, qui nous dirige aussitôt vers la station de Vernonnet, desservie par un petit chemin de fer d'une installation des plus primitives, mais qui néanmoins nous transporte jusqu'à Sainte-Geneviève, localité située dans la vallée de l'Epte, au milieu de bois et de végétation pleins de promesses pour les naturalistes.

La pluie avait cessé, le soleil brillait et annonçait une belle journée; immédiatement, nous ramassons, sur les bords de la rivière, *Callitriche obtusangula* Le Gall, et malgré la séduction des lieux, nous les abandonnons pour traverser Gommecourt et gravir une colline conduisant vers Clachaloge, petit village près des bords de la Seine, sur la route de La Roche-Guyon. En longeant les champs, nous récoltons les plantes dont suit la nomenclature :

Specularia speculum D.C.
Fumaria parviflora Lam.
Thymus serpyllum L. var. *hirsutus* Fr.
Stachys recta L.
Asperula cynanchica L.
Calamintha acinos Benth.
Astragalus monspessulanus L.
Bromus erectus Huds.
Centaurea nigra L.
Melampyrum cristatum L.
Epipactis atro-rubens Hoff.
Libanotis montana All.
Isatis tinctoria L.
Kœleria cristata Lloyd var. *glauca* D.C.
Euphorbia Gerardiana Jq.
Lactuca scariola L.
Ononis natrix L.
Aristolochia clematitis L.
Melica magnolii Gr. et God.
Phalangium ramosum Lam.
Rosa pimpinellifolia Ser.
Sisymbrium irio L.
Agropyrum glaucum Rchb.
Papaver argemone L., qui, avec :

Papaver hybridum L.
P. somniferum L.

P. dubium L.
P. rheas L.
rencontrées par nous dans le voisinage, nous ont permis d'étudier immédiatement les caractères différentiels de la forme des capsules et de la coloration des pétales des Papavéracées.

Au milieu de notre descente, une surprise nous était réservée; le chemin était bordé de *Cerasus vulgaris* dont les fruits éclatants et mûrs à point imposaient l'examen. Comment ces Cerisiers, dont tous les chemins environnants sont bordés, ont-ils poussé et fructifié dans cette localité ? Il est difficile de le préciser; il paraît probable qu'ils ont une origine subspontanée; mais, tout en cherchant à résoudre le problème, nous ne résistons pas au désir d'en vérifier les produits, et, par des études réitérées sur les fruits, nous constatons à l'unanimité l'excellence de leur qualité, et en scrupuleux observateurs des principes de botanique qui ne permettent pas de détruire la souche des plantes récoltées, nous nous contentons de savourer la pulpe des cerises, en laissant les noyaux à l'extrémité des pédoncules, pour les botanistes de l'avenir.

Notre chemin nous conduit bientôt sur un rocher qui surplombe la route, et sur les arêtes duquel croît abondamment une Graminée très-rare : la *Stipa pennata* L., remarquable surtout à l'époque de la floraison par ses glumelles articulées dont les arêtes très-longues et à poils pennés lui donnent l'aspect d'une plume d'oiseau. M. l'abbé Toussaint, malgré le danger, escalade le rocher et nous apporte des échantillons de cette gracieuse plante.

Descendus sur la grande route à Clachaloge, nous en explorons les talus, où nous trouvons :

Anthirrhinum orontium L.
Thesium humifusum D.C.
Ajuga genevensis var. *pyramidalis* L.

Crepis pulchra L.
Leontodon hispidum L.
Globularia vulgaris L.
Silene inflata D.C.
Potentilla argentea L.
Cerastium viscosum Pers.
Allium sphærocephalum L.
Chenopodium hybridum L.
C. vulvaria L.
Datura stramonium L.

Nous étions arrivés à La Roche-Guyon; l'heure du déjeuner se faisait sentir, et comme le dit la chanson :

Le botaniste n'est pas gourmand,
Mais il mange avec agrément ;
Il sait se contenter d'omelette,
Pourvu qu'elle soit suivie de côtelette.

Nous remplaçons avec avantage l'omelette classique par de la friture, et nos forces ainsi réparées, nous allons visiter le château.

Le domaine de La Roche-Guyon est actuellement la propriété de M. le duc de La Rochefoucault-Liancourt; il se divise en deux parties bien distinctes : Sur la hauteur, l'ancien château-fort du XIIe siècle, aux ruines imposantes, qui domine la vallée, et dont la visite est interdite à cause du danger des éboulements et des chutes de matériaux; plus bas, un château plus moderne, du XVIe siècle, qui, selon la chronique, a été habité par Louvois, qui y aurait préparé la révocation de l'édit de Nantes.

Cette partie du château est en ce moment l'objet d'une reconstruction, en sorte qu'il ne nous a été possible que de visiter la salle des gardes et le grand salon de réception, décoré de belles tapisseries des Gobelins parfaitement exécutées et représentant, d'après les tableaux des grands maîtres de la peinture, les principales scènes de la tragédie d'*Esther*, de Racine; il est facile de préjuger que cette restauration

du château sera complète; mais l'état des travaux n'en fait pas espérer la visite de longtemps.

En sortant de là, nous traversons la Seine sur un ancien pont suspendu à péage, et nous arrivons dans le pays de Moisson où, dans les prés, nous récoltons :

Medicago falcata L.
Coronilla varia L.
Dianthus prolifer var. *diminuta* L.
Geranium pusillum L.
Silene nutans L.
Helianthemum canum Dun.
H. apenninum D.C.
Sedum elegans Godr.
Saponaria officinalis L.
Filago arvensis L.
Salvia pratensis L.
Rhinanthus minor Ehrh.
Anagallis cærulea Lam.
Vicia angustifolia var. *nemoralis* Roth.
Orobanche picridis — sur *Hieracium pilosella* Vauch.
O. amethystea Thuill. — sur *Eryngium campestre.*
O. epithymum — sur *Thymus serpyllum* D.C.
Corynephorus canescens P. B.

Les bois environnants nous offraient encore un excellent champ de recherches, mais l'heure nous obligeait à la retraite vers Bois-Jérôme, et, en remontant de La Roche-Guyon sur Gasny, nous garnissons encore nos boîtes de :

Eruca sativa Lam.
Aceras hircina Sw.
Lycium barbarum L.
Teucrium montanum L.
Myosotis stricta Link.
Brassica cheiranthus Vill.

Ajuga chamæpytis Schreb.
Teesdalia iberis D.C.
Melampyrum arvense L.

Lorsque nous arrivons à Gasny, dans la vallée de l'Epte, M. l'abbé Toussaint, par une délicate attention, nous avait fait préparer une voiture pour nous conduire au presbytère de Bois-Jérôme, où nous attendait une cordiale et fraternelle réception, comme complément de cette excellente journée, qui restera certainement inoubliable dans les souvenirs de ceux qui y ont pris part. En remerciant notre hôte de sa généreuse hospitalité et de tous les soins qu'il nous a prodigués, nos pensées se reportaient vers notre chère Société, où le charme des relations fait si facilement naître la sympathie et la confraternité entre tous ses Membres.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PRÉSENT BULLETIN.

Pages

Procès-verbaux des séances du 1er semestre 1891 5

Rapport sur les Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles (t. XXIV, 2e et 3e livrais.), par Ernest de Bergevin 41

L'Intelligence des Animaux. — Observations personnelles (deuxième partie), par Louis Müller. 49

Note sur deux Vertébrés albins : Lapin de garenne (*Lepus cuniculus* L.) et Bécasse bécassine (*Scolopax gallinago* L.), par Henri Gadeau de Kerville 61

L'*Impatiens noli-tangere* L. et ses fleurs cleistogames, par Eugène Niel 63

Observations sur le *Polyporus obducens* Pers. et le *Merulius lacrymans* Fr., par Eugène Niel 69

Quelques mots sur les Anguillules, par Eugène Niel . . 73

Excursions publiques de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen. — Géologie, par R. Fortin. — Botanique, par Deruelle. 77

Compte rendu de l'excursion à Guerbaville-la-Mailleraye (7 juin 1891), par Eugène Niel 87

Compte rendu de l'excursion à La Roche-Guyon (25 juin 1891). — Botanique, par Deruelle 93

ROUEN. — IMPRIMERIE JULIEN LECERF.

TABLEAU

DES PRIX fixés pour les Tirages à part des Travaux insérés dans les Bulletins de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

TIRAGE A PART DU TEXTE.	NOMBRE D'EXEMPLAIRES.											
	100		200		300		400		500		1.000	
	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.
Pour une feuille in-8° de 16 pages, remise en pages, composition du titre et papier.	12	»	20	»	26	»	31	»	35	»	55	»
Pour une demi-feuille de 8 pages.	6	50	11	»	15	»	18	»	20	»	30	»
Pour un quart de feuille de 4 pages	5	50	8	50	11	»	13	»	15	»	20	»
Couverture imprimée.	5	»	6	50	8	»	9	»	11	»	20	»
PLIURE ET BROCHAGE.												
Pour une feuille, le cent.	1	»										
Pour deux feuilles	1	50										
Pour trois feuilles	2	»										

MOUSSES DE LA NORMANDIE

PRÉPARÉES ET CLASSÉES D'APRÈS LA MÉTHODE DE PH.-W. SCHIMPER,

Par G. ÉTIENNE,

Membre de la Société des Amis des Sciences naturelles
de Rouen et de la Société linnéenne de Normandie.

Paraît par fascicules de 50 Mousses en nature. — PRIX : **8 francs.**

(Quatre sont parus).

Adresser les demandes à **M. ÉTIENNE**, ancien pharmacien, à Gournay-en-Bray
(Seine-Inférieure).

RECUEIL

DE

COLÉOPTÈRES ANORMAUX

Par S. MOCQUERYS.

UN VOLUME IN-8° DE 143 PAGES

Publié par la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

Prix : **3 fr. 50.** — Par la poste : **4 fr.**

EXTRAIT DU RÈGLEMENT INTÉRIEUR.

ARTICLE 34. — Les opinions émises dans le Bulletin sont propres à leurs auteurs et n'engagent nullement la Société.

3e SÉRIE. VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. 2e SEMESTRE 1891.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

ROUEN

IMPRIMERIE JULIEN LECERF

1892

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

3e Série. — Vingt-septième année. — 2e Semestre 1891.

ROUEN

IMPRIMERIE JULIEN LECERF

1892

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 2 juillet 1891.

Présidence de M. Eugène Niel, Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend :

1° Une lettre de M. le Maire de Rouen invitant M. le Président de la Société à lui faire parvenir, avant le 30 juin, un exposé des travaux et de la situation financière de la Société, pour le faire figurer dans le rapport à présenter au Conseil général à la session d'août.

M. le Président ayant fait parvenir en temps utile la note réclamée, il n'y a plus, quant à présent, d'autre suite à donner à cette demande.

2° Une lettre de M. le Maire de Rouen remerciant la Société de l'envoi de deux volumes : *Les Merveilles de la nature*, qui lui ont été remis pour la loterie de la Caisse des écoles communales de Rouen.

3° Une lettre de M. le Président de la Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure invitant la Société à assister, le 7 juin dernier, à la séance publique annuelle de distribution de prix aux lauréats de ses cours publics et autres.

4° Une invitation à la conférence de M. l'abbé Loth, à la réunion de la Société l'Union des Femmes de France, le 15 juin dernier.

5° Une carte postale de Turin (Italie), de la Société de Zoologie et d'Anatomie comparées, demandant l'échange de ses Bulletins avec ceux de notre Société.

Il est décidé que cet échange est accepté, et qu'il sera fait, en conséquence, une réponse favorable à cette Société.

6° Une lettre de M. Péré fils, d'Elbeuf, annonçant sa démission de Membre de notre Société.

La correspondance imprimée comprend les ouvrages suivants, mis en table avec notes analytiques sur les travaux relatifs aux Sciences naturelles qui y sont contenus (par M. Deruelle) :

Les Oiseaux hybrides rencontrés à l'état sauvage, par André Suchetet (2e partie des Palmipèdes); offert par l'auteur à la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, pendant l'année 1889-1890, contenant une communication (Les Arbres connus des Anciens et la synonymie des noms anciens et modernes, par M. Barbier de la Serre).

Bulletin de la Société Industrielle de Rouen, janvier et février 1891.

Extrait des travaux de la Société centrale d'Agriculture de la Seine-Inférieure, 3e et 4e trim. 1890.

Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles d'Elbeuf, 1er et 2e sem. 1890, 2 pl. (Notes diverses sur des excursions intéressantes dans la forêt de Lyons.)

Bulletin mensuel de la même Société, 15 mai 1891.

Bulletin du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Caen, avril 1891. (Communications de M. A. Bigot).

Recueils des publications de la Société havraise d'études diverses, 1er, 2e, 3e et 4e trim. 1890, formant 4 vol. avec planches.

Bulletin de la Société Entomologique de France, nos 10 et 11, 13 et 27 mai 1891.

Le Naturaliste, revue illustrée des Sciences naturelles, nos 103 et 104, 15 juin et 1er juillet 1891.

Feuille des Jeunes Naturalistes, 1er juillet 1891, n° 249.

Bulletin de la Société Zoologique de France, année 1891, t. XVI, n° 5.

Bulletin de la Société d'études scientifiques de Paris, ann. 1890 (2e sem., 2e partie) : Mollusques marins du Roussillon, par le Dr E. Bucquoy, Ph. Dautzenberg et G. Dollfus.

Revue botanique de la Société française de Botanique ; bull. mensuels en 13 fasc., de janvier à décembre 1890 (nos 85 à 96 *bis* inclus).

Revue des Travaux scientifiques, publiée par le Ministère de l'Instruction publique, t. X, n° 11.

Revue Biologique du Nord de la France, n° 9, juin 1891.

Mémoires de la Société des Sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise, de 1885 à 1890.

Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Béziers, compte rendu des séances, ann. 1890. (Excursions géologiques.)

Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, t. I, n° 1, 1891.

Bulletin de la Société belge de Microscopie, procès-verbal de la séance mensuelle du 25 avril 1891, 17e ann., n° 7.

Bollettino dei Musei di Zoologia ed Anatomia comparata delle R. Universita di Torino, nos 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100,

101, 102 et 103, janvier, février, mars, avril et mai 1891, 10 fasc.

Bollettino delle Opere moderne straniere acquistate delle Biblioteche del Regno d'Italia : vol. VI, n° 4, avril 1891; vol. VI, n° 5, mai 1891.

Stavanger Museum, Aarsberetning for 1890.

Naturwissenschaftliche Wochenschrift, VI band sonntag den 24 mai 1891, nr 21.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. Wilhelm, diverses Plantes phanérogames récoltées dans la propriété de Mme Chotard à Roche-Corbon près Tours, en juin 1891 :

Capparis spinosa L. (Caprier).
Helleborus viridis L.
Osyris alba L.
Hyssopus officinalis L.

Par M. E. Niel, les Phanérogames suivants, provenant des herborisations faites :

A La Roche-Guyon le 25 juin 1891 :

Callitriche obtusangula Le Gall.
Coronilla minima L.
Dianthus prolifer L. var. *diminutus* L.
Kœleria cristata Pers. — Cette variété, d'une teinte glauque, ne ressemble pas à l'espèce que l'on rencontre sur les terrains calcaires; elle présente l'aspect de la variété décrite sous le nom de *Glauca* par Cosson et Germain dans la *Flore des environs de Paris*.

A La Mailleraye, le 7 juin 1891 :

Barbarea stricta Fries.
Callitriche verna Kutz.
Vicia angustifolia L. var. *nemoralis* Roth.

A Saint-Aubin-le-Vertueux (Eure), le 13 juin 1891 :

Thlaspi arvense L. — champs.
Lepidium Smithii Fr. — herbages.
Dentaria bulbifera L. — bois de Bouffey près Bernay, 11 juin 1891.

Et les champignons suivants récoltés à l'excursion de La Mailleraye :

Æcidium rubellum Pers. -- sur les feuilles de *Rumex acetosella.*
Æcidium urticæ D.C. — sur *Urtica dioica.*
Æcidium crassum Pers. — sur *Rhamnus frangula.*
Marasmius oreades Fr.
Boletus edulis Fr. } Bois, à Saint-Aubin-le-Vertueux
Collybia fusipes Fr. } (Eure), 1er juillet.
Peziza (aleuria) alutacea Fr. } Sous les sapins, à
Peziza (aleuria) abietina Pers. } Saint-Aubin-le-Vertueux, 12 juin.

Ces deux dernières Pezizes se rencontrent plus souvent à l'automne.

Au nom de notre Collègue, M. Petit, un Pinson commun (*Fringilla coelebs* L.) mâle, tué à Yerville (Seine-Inférieure), il y a cinq ou six ans. M. Petit suppose que ce curieux Oiseau est un hybride.

Au nom du même Membre, M. Madoulé expose une Stalactite recueillie dans des terrains nouvellement fouillés à Barentin.

Cette stalactite provient évidemment d'une ancienne caverne disparue depuis une époque plus ou moins reculée.

En son nom personnel, M. Madoulé expose quelques petites Coquilles aussi délicates qu'élégantes, la *Cœcilianella acicula* Bourg. ou *Achatina acicula* Lam., offertes par notre regretté Président, M. Bucaille, qui les a recueillies à

La Mailleraye, dans les alluvions de la Seine, à l'état subfossile.

Par M. P.-J. Chedeville, des excroissances ligneuses développées sur des branches de Saule, et recueillies dans le bois de Garennes (Eure). M. Henri Gadeau de Kerville dit que ces excroissances ont été causées probablement par une espèce de Bactériacée.

M. Chedeville expose aussi des planches rongées par des larves d'un Insecte, presque certainement d'un Diptère. Ces planches ont été recueillies dans la rivière d'Eure, à 2 mètres de profondeur, à Heudreville-sur-Eure (Eure).

Par M. Henri Gadeau de Kerville, un *Nemeophila plantaginis* L., capturé par lui sur les coteaux d'Orival (Seine-Inférieure), au milieu de juin 1891. Ce Lépidoptère est rare en Normandie.

M. Eugène Niel donne lecture du compte rendu rédigé par lui de l'excursion générale de La Mailleraye, du 7 juin dernier.

M. Fortin lit le compte rendu rédigé par lui de l'excursion publique du 24 mai, à Freneuse; en ce qui concerne la Géologie, il constate qu'il n'y avait rien d'intéressant à cet égard dans celle d'Orival, du 21 juin. Il est décidé que la liste des plantes récoltées dans ces deux excursions sera jointe aux comptes rendus, ainsi qu'il a été déjà fait aux diverses excursions antérieures.

Il est procédé ensuite à l'élection d'un 2e Vice-Président.

M. Fortin est élu, et il exprime ses remerciements à la Société; il demeure convenu qu'il continuera à remplir cumulativement ses fonctions d'Archiviste jusqu'aux élections générales de la fin de l'année.

M. Jean-Baptiste Bazin, instituteur à Guerbaville (Seine-Inférieure), est présenté, pour être admis Membre de la Société, par MM. Eugène Niel et Henri Gadeau de Kerville.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance du 6 *août* 1891.

Présidence de M. Henri Gadeau de Kerville,

1er Vice-Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend :

Une lettre de M. Niel, Président, qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Une lettre de M. Etienne, de Gournay, contenant les renseignements suivants :

« Au mois d'octobre 1888, je faisais part à la Société de la capture que j'avais faite d'un Coléoptère qui n'avait pas encore été signalé dans la Seine-Inférieure, l'*Osmoderma eremita* Scop.

« Ces jours derniers, j'ai eu la bonne fortune d'en trouver un nouvel exemplaire dans des circonstances singulières; je venais de me lever lorsque je sentis sous le tapis que je foulais aux pieds un corps résistant; quel ne fut pas mon étonnement de me trouver en présence de l'*Osmoderma eremita*, *femelle* cette fois; la première était le sujet *mâle*. »

Une lettre de M. le Maire de Rouen demandant à notre Société de mettre une médaille à la disposition du Jury de la XXXIIe Exposition municipale des Beaux-Arts.

L'Assemblée vote l'envoi de cette médaille.

Une lettre de M. Bachelay, de Brémontier-Merval, contenant des échantillons des trois plantes suivantes :

1° *Erysimum orientale* R. Br., récolté le 20 juin 1891 sur les pelouses du château du Moulin-de-Bray.

2° *Erythræa pulchella* Fr., récolté aux environs des fours à chaux de Tritz près Argueil.

3° *Lithospermum apulum* Vahl., trouvé le 15 juillet 1891 à 150 mètres environ avant d'arriver à Forges-les-Eaux, sur la route de Gournay, dans un endroit habituellement occupé par des saltimbanques.

Parmi ces plantes, *Lithospermum apulum* et *Erysimum orientale* sont excessivement rares. La première, qui est une plante méridionale, a certainement été importée; il serait utile de la suivre dans notre région. La seconde, signalée par de Brébisson dans sa Flore, est presque introuvable.

L'envoi de M. Bachelay, offert à la Société, est donc très-intéressant.

M. Henri Gadeau de Kerville a le plaisir d'annoncer que notre Collègue, M. Devaux, a reçu les palmes d'Officier d'Académie.

La correspondance imprimée comprend les ouvrages suivants, mis en table, avec notes analytiques sur les travaux relatifs aux Sciences naturelles qui y sont contenus, par M. Deruelle :

Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles d'Elbeuf (5 août 1891).

Deux exemplaires de l'Etude botanico-historique : *Les vieux Arbres de la Normandie* (1er fasc., avec 20 pl. en

photogravure), par M. Henri Gadeau de Kerville. (Don de l'auteur.)

Deux exemplaires des Remarques sur les variations de *Lolium perenne* L. dans ses sous-variétés *cristatum* Coss. et Germ. Fl. et *ramosum* P., par Ernest de Bergevin. (Don de l'auteur.)

Deux exemplaires de la Note sur la coloration et l'albinisme des Graminées, par Ernest de Bergevin. (Don de l'auteur.)

Bulletin de la Société industrielle de Rouen, 19e ann., mars et avril 1891.

Idem. Pétition pour la suppression du timbre mobile de dix centimes.

Société normande de Géographie, Bulletin de 1891, mai et juin.

Bulletin de la Société entomologique de France, 1891, nos 12 et 13.

Revue mycologique, par M. C. Roumeguère, consacrée à l'étude des Champignons et des Lichens : n° 12, octobre 1881, 4 pl.; n° 14, avril 1882, 3 pl.; n° 91, juillet 1891, 4 pl.

Feuille des Jeunes Naturalistes (Catalogue de la bibliothèque), fasc. 12, juin 1891.

Bulletin de la Société zoologique de France, juin 1891, t. XVI, n° 6.

Feuille des Jeunes Naturalistes, août 1891, n° 250.

Le Naturaliste, revue illustrée : n° 105, 15 juillet ; n° 106, 1er août 1891.

Revue des Travaux scientifiques du Ministère de l'Instruction publique, t. XI, nos 1 et 2.

Revue biologique du Nord de la France, nos 10 et 11, juillet et août 1891, 6 pl.

Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, t. I, n° 2, 1891, 3 pl.

Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes, avril et juin 1891, 19e ann., n° 2.

Mémoires de l'Académie de Nîmes, 7e sér., t. XII, ann. 1889, 4 pl.

Actes de la Société linnéenne de Bordeaux, vol. 43, 5e sem., t. III, 1889, 5 pl.

Catalogue de livres scientifiques chez Wytsman, à Bruxelles.

Bulletin de la Société belge de Microscopie (séance du 30 mai 1891).

Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique, t. XXIX, 1890, 1re part., 2 pl.

Revista Argentina de Historial natural, t. I, junio 1891, entrega 3e.

Memorias y revista de la Sociedad cientifica Antonio Alzate, t. IV, cuadernos, nums 7 y 8, enero y febrero de 1891.

Bollettino delle Opere moderne straniere Biblioteche publiche governative del regno d'Italia, vol. VI, n° 6, giugno 1891.

Fauna, Société des Naturalistes luxembourgeois, comptes rendus des séances (1891, n° 2, jahrgang 1891).

N° 14 Auswahl grosserer Werke und Zeitschriftenreïhen (1891).

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. Madoulé, un certain nombre d'*Helix* dont le nom sera donné à une séance ultérieure.

Par M. Ernest de Bergevin :

1° Un Saurien de la famille des *Agamidæ : Uromastix spinipes*, capturé le 21 juin 1891 dans les rochers du Djebel Mekter, aux environs d'Aïn-Sefra (Sud oranais), sur lequel il donne les détails suivants :

« Presque exclusivement africain, l'*Uromastix spinipes* « est un des Sauriens les plus lourds. Il se nourrit presque « exclusivement de végétaux.

« Son principal moyen de défense consiste dans sa queue, « dont il donne de violents coups à droite et à gauche, ce

« qui occasionne de douloureuses blessures, grâce aux « épines aiguës dont elle est de toutes parts hérissée.

« Les Arabes, qui lui donnent le nom de *Dabb*, se nour- « rissent de sa chair qui rappelle celle du poulet (?) « [Brehm]. »

M. de Bergevin ajoute que sur trois individus rapportés par lui, un est mort pendant la traversée; le second, qui avait pondu pendant le voyage huit œufs de trois centimètres environ et d'une forme cylindrique, est mort en arrivant à Rouen; le troisième, mort à Rouen également, au bout de peu de jours, renfermait huit œufs, et était prêt à pondre.

Il semble donc que le nombre huit représente l'importance de la ponte dans cette espèce.

2° Un couple d'*Acridium peregrinum* capturés par lui, au mois de mai dernier, aux environs de Mascara (province d'Oran).

Les nombreux travaux fournis cette année par les savants qui se sont occupés de cet acridien dispensent M. de Bergevin de donner de plus amples renseignements qui ne pourraient être qu'une répétition. (Voir, notamment, le numéro du journal *Le Naturaliste* du 15 septembre 1891.)

3° Enfin, le même Membre présente un premier fascicule des plantes récoltées par lui dans la province d'Oran. Ces plantes feront l'objet d'une liste explicative destinée au Bulletin de la Société.

Par M. Duchemin, les échantillons minéralogiques ci-après :

Staurotide = $4(FeMg)O$, $8Al^2O^3$, $7SiO^2$, en cristaux croisés. Coray (Finistère).

Fer oxydulé cristallisé, Franklinite (Fe^2O^4). New-Gersey (Etats-Unis).

Rutile cristallisé (TiO^2) avec quartz, sur un micaschiste, Ile de Groix (Morbihan).

Zircon (ZrO^2, SiO^2). Le Puy (Haute-Loire).

Schiste cloisonné. (Baréges.)
Fer oxydulé irisé. (Ile d'Elbe.)

Par M. Dupont :

Quelques curieux *Lépidoptères* dont les noms seront donnés à une séance ultérieure.

Par M. Bonnière-Néron :

Une Hépatique : *Marchantia polymorpha*, et une Mousse : *Mnium undulatum*, récoltées par lui à Dieppe.

Ces deux espèces sont d'ailleurs très-communes en Normandie.

M. Deruelle, qui a bien voulu remplir les fonctions de Secrétaire de Bureau à la réunion de la Commission de publicité, soumet, au nom de cette Commission, à l'approbation de la Société, les travaux suivants, qui composeront le Bulletin du 1er sem. 1891, et dont l'Assemblée vote l'impression :

1° *Procès-verbaux des séances* (1er *sem.* 1891).

2° *L'Intelligence des Animaux; observations personnelles* (2e *partie*), par Louis Müller.

3° *Quelques mots sur les Anguillules*, par Eugène Niel.

4° *L'Impatiens noli-tangere et ses fleurs cléistogames*, par Eugène Niel.

5° *Observations sur le Polyporus obducens Pers. et le Merulius lacrymans Fr.*, par Eugène Niel.

6° *Note sur deux Vertébrés albins : Lapin de garenne* (*Lepus cuniculus L.*) *et Bécasse bécassine* (*Scolopax gallinago L.*), par Henri Gadeau de Kerville.

7° *Compte rendu des excursions publiques : Géologie*, par R. Fortin ; *Botanique*, par Deruelle.

8° *Compte rendu de l'excursion de La Mailleraye* (7 *juin* 1891), *Botanique*, par E. Niel.

9° *Rapport sur les Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles* (*t. XXIV*, 2e *et* 3e *livrais.*), par Ernest de Bergevin.

10° *Compte rendu de l'excursion de La Roche-Guyon* (25 *juin* 1891), *Botanique*, par Deruelle.

M. Henri Gadeau de Kerville communique une note sur les expériences à la suite desquelles il a obtenu un nouvel hybride de Pigeon domestique et de Tourterelle à collier. Il montre, à l'appui de ses explications, l'hybride en question et ses deux producteurs.

L'Assemblée se prononce ensuite affirmativement sur l'admission, comme Membre de notre Société, de M. Jean-Baptiste Bazin, instituteur à Guerbaville (Seine-Inférieure), présenté par MM. Eugène Niel et Henri Gadeau de Kerville.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à cinq heures.

Séance du 1er *octobre* 1891.

Présidence de M. E. Niel, Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

MM. Tourneux et Madoulé se font excuser de ne pouvoir assister à la séance.

La correspondance manuscrite comprend :

Une demande d'échange de Bulletin émanant de la Revue des Sciences naturelles de l'Ouest. — Cette demande est acceptée par la Société.

Une lettre de M. le Maire de Rouen invitant les Membres du Bureau à assister à l'ouverture de la XXXIIe Exposition des Beaux-Arts, le jeudi 1er octobre.

Une lettre de M. le Préfet accusant réception de la pétition à lui adressée, à l'effet d'obtenir la concession d'un local pour la Société, dans le nouvel hôtel des Sociétés savantes.

A ce propos, M. de Bergevin rend compte des démarches faites par M. le Dr Tourneux, M. Müller et lui, près de l'Architecte départemental et du Préfet, pour assurer à cette pétition une issue favorable.

La correspondance imprimée comprend les ouvrages suivants, mis en table avec notes analytiques, par Deruelle :

Compte rendu annuel de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, en 1890, par Henri Gadeau de Kerville (2 exempl., don de l'auteur).

Extrait des procès-verbaux du Comité de Zoologie, 1890, par Henri Gadeau de Kerville (2 exempl., don de l'auteur).

Extrait des procès-verbaux du Comité de Géologie, 1890 par R. Fortin (2 exempl., don de l'auteur).

Bulletin de la Société de Médecine de Rouen. 2e sér., vol. V, 1890.

Bulletin de la Société linnéenne de Normandie, 4e ser., vol. V, 2e fasc., avril à juin 1891.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure, t. XXXIII, 1er cahier de 1891.

Bulletin de la Société normande de Géographie, juillet et août 1891.

Bulletins mensuels de la Société d'Etude des Sciences naturelles d'Elbeuf, 15 août et 15 septembre 1891.

Société des Sciences et Arts agricoles et horticoles du Havre, 43e bull., séances du 20 juillet au 21 décembre 1890.

Bulletin du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Caen, 1re ann., n° 6 (2 planches).

Bulletin mensuel de la Commission météorologique du Calvados, avril, mai et juin 1891.

Champignons de France. — Les Hyménomycètes, par C.-C. Gillet (24 planches en couleur), 3e livraison.

Revue mycologique, recueil trimestriel illustré consacré à l'étude des Champignons et des Lichens, par le Commandeur Roumeguère, n° 25, octobre 1891 (5 planches).

Sylloge Fungorum, par Saccardo, vol. IX, Supplementum universale. Pars I. — Agaricaceæ — Laboulbeniaceæ.

Bulletin de la Société entomologique de France, 1891, n° 14.

Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, par Ed. et Ernest André : t. VI, 39e fasc., 1er juillet 1891 ; t. VII, 40e fasc., 1er octobre 1891.

Bulletin de la Société zoologique de France, 1891, t. XVI, n° 7.

Feuille des Jeunes Naturalistes, 1er septembre 1891, n° 251.

Le Naturaliste, revue illustrée des Sciences naturelles, n° 107, 15 août; n° 108, 1er septembre; n° 109, 15 septembre 1891.

Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes, à Paris, le 27 mai 1891, par M. Gaston Boissier et M. Léon Bourgeois.

Programme des questions soumises à MM. les Délégués des Sociétés savantes, en vue du Congrès de 1892, et lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique y relative.

Revue biologique du Nord de la France, n° 12, septembre 1891.

Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Savoie, 1re sér., n° 1, janvier à août 1891.

Bulletin des séances de la Société des Sciences de Nancy :

n° 4, avril 1891 (Action biologique des Champignons parasites, par M. Paul Vuillemin) ; n° 5, mai ; n° 6, juin ; n° 7, juillet 1891.

Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure, annales de 1890, n° 27 (2 planches).

Revues trimestrielles des Sciences naturelles de l'Ouest : n° 1, janvier ; n° 2, avril ; n° 3, juillet 1891.

Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur (Côte-d'Or), 2e sér., n° 5, 1890 (flore de l'arrondissement de Semur).

Mémoires de la Société académique d'Agriculture des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube, t. XXVII, 3e sér., 1890.

Comptes rendus des réunions de l'Académie d'Hippone (Algérie), février à juin 1891.

Bulletin de la Société belge de Microscopie, procès-verbal de la séance mensuelle du 27 juin 1891.

Recueil des Mémoires et des Travaux publiés par la Société botanique du grand-duché de Luxembourg, n° 12, 1887-1889 (4 planches).

Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles, par Bosscha, t. XXV, 2e livraison (1 planche).

Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, 1890, n° 4 (1 planche).

Bulletin météorologique de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, 2e sem., t. IV, de juillet à décembre 1890.

Revista Argentina de Historia natural, por Florentino Ameghino, t. I, agosto 1891, entrega 4e.

Memorias y revista de la Sociedad Cientifica, Antonio Alzate, tomo IV, cuadernos nums 9 y 10, marzo y abril 1891.

Atti della Societa dei Naturalisti di Modena, se 3, vol. X, an° 25, fascicolo 1°.

Bolletino delle opere moderne straniere biblioteche pubbliche governative del regno d'Italia, vol. VI, n° 7, bugli 1891 ; vol. VI, n° 8, agosto 1891 ; indice alfabetico vol. IV, 1889.

Annual report of the Board of regents of the Smithsonian institution, to july 1889.

Oversig af Norges Crustaceer af G.-O. Sars.

Frullaniæ Madagascarienses W.-H. Pearson.

Til Kundskab om Vor yngre jernalder af Dr Ingvald Undset.

Om 6 for Norges Fauna nye Fugle 1887-1889 af Robert Collett.

Om en af H.-M. Kongen til det ethnografiske Musœum Skjœnket œgyptisk Mumie af G. Lieblein.

Mere til Kunskab om vor yngre jernalder af Dr Ingvald Undset.

Geologiske iagttagelser fra Trondhjems stift af Hans Reusch.

Bemœrkninger til Wallengrens tydning af Phalœna Noctua obscura Strom af G. Sandberg.

Oversigt over Videnskabs Selskabets Moder i 1890.

Jahresbericht des Vereins für Naturwissenschaft zu Braunschweig.

Verhandlungen der kaiserlich-koniglischen zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien par Dr Carl Fritsch.

1er Jahrgand 1891, Ausgegeben ende April 1891 (2 pl.).

2 Jahrgand 1891, Ausgegeben ende Joli 1891 (3 pl.).

Verhandlungen des Naturhistorischen Vereines van Dr Ph. Bertkau (3 pl.).

Annalen des K.-K. Naturistorischen Hofmuseums von Dr Frantz Ritter von Hauer, band 6, n° 2 (7 pl.).

M. Henri Gadeau de Kerville informe qu'il a rempli son mandat comme délégué de la Société au Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences, qui s'est tenu cette année à Marseille.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. Aupée, une espèce de Poivrier venant du Midi.

Par M. Izambert, une forme de *Polypodium vulgare*, la forme *semilacerum* Link., non décrite dans la plupart des flores, et intéressante néanmoins, car elle semble être un acheminement de la forme *serratum* vers la variété *cambricum*.

Cette Fougère a été récoltée par M. Izambert, à la fin de septembre, aux environs de Louviers.

Par M. Poussier, plusieurs échantillons de *Tubercularia vulgaris*, sur écorce d'Acacia.

Par M. Maurice Nibelle, une *Helix rotundata* Müll., affectée de scalarité, les deux tours de spire superposés, mais restant contigus ; assez rare chez cette petite espèce.

Par M. R. Fortin, *Diademopsis exigua* Desorm., espèce très-rare, du lias inférieur d'Ecrameville (Calvados), non encore signalée dans cette localité ; l'échantillon a été déterminé par M. G. Cotteau.

Par M. de Bergevin, un spécimen de Vipère cornue (*Vipera cerastes*, *V. cornuta*), rapporté par lui d'Aïn-Sefra (sud oranais).

Cette espèce, excessivement dangereuse, est très-commune dans le sud oranais.

Le même Membre expose ensuite les espèces composant sa deuxième liste de plantes recueillies dans la même région, et sur lesquelles il donne quelques détails.

L'Assemblée décide ensuite qu'en l'honneur de la Société Mycologique de France, qui doit tenir son Congrès à Rouen, du 15 au 20 octobre, la Société des Amis des Sciences naturelles tiendra une séance extraordinaire, dont la date sera fixée ultérieurement.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à cinq heures.

Séance extraordinaire du 16 *octobre* 1891,

Tenue à l'occasion du Congrès Mycologique de France.

Présidence de M. Patouillard,

Président de la *Société Mycologique de France.*

La séance est ouverte à neuf heures du soir.

M. Eugène Niel, après quelques paroles de bienvenue, invite les Membres du Bureau du Congrès à prendre la place du Bureau de notre Société.

MM. Patouillard, Président, Boudier, Bourquelot, Peltereau, Delacroix et Graziani se rendent à cette invitation.

L'Assemblée vote l'échange des publications des Sociétés suivantes :

Société Mycologique de France ;
Société scientifique Flammarion de Marseille ;
Société d'Etudes scientifiques de l'Aude.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. André Le Breton, de très-nombreux échantillons de *Dilophospora graminis* Desm., qu'il a récoltés à Vassonville, canton de Tôtes (Seine-Inférieure), le 12 juillet dernier. Ce parasite attaquait les épis de blé, dans un champ, dans la proportion de 5 0/0 environ.

Notre Collègue rappelle qu'il a découvert, pour la première fois, ce Champignon nuisible, à Saint-Saëns (Seine-Inférieure), le 27 juillet 1885, et qu'il en a fait mention à la séance de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, le 6 août 1885.

En adressant des spécimens à M. Roumeguère, le Directeur de la *Revue Mycologique*, pour ses *Fungi Gallici exsiccati*, il lui donnait en même temps des explications détaillées sur l'apparition en Normandie de ce nouveau fléau des céréales.

M. Roumeguère a reproduit *in extenso*, et sans avis préalable, cette lettre, qui n'était pas destinée à la publicité, au dire de M. Le Breton. Ce dernier, néanmoins, pensant faire œuvre d'utilité, donne lecture de la notice telle qu'elle a été publiée dans la *Revue Mycologique* (n° 52, octobre 1891, p. 209).

Il ajoute, pour finir, qu'elle est le résumé *condensé* de ce qu'il sait de cette Cryptogame, qui peut, à brève échéance, envahir les blés de notre région, par suite d'une puissance de dissémination considérable dans les semences du parasite.

Par M. Ernest de Bergevin, une production fongique trouvée à l'intérieur du corps d'une pompe en bois à Sotteville.

Cette production, d'aspect chevelu, ne présente aucune trace d'organes reproducteurs. MM. Patouillard et Boudier sont d'accord pour y voir une déformation d'une Téléphorée, d'ailleurs indéterminable.

M. de Bergevin donne lecture de sa note sur différentes formes indigènes de Polypode vulgaire (*Polypodium vulgare* L.). Parmi ces formes, il en cite une récoltée par M. Izambert, aux environs de Louviers, et que les ouvrages descriptifs ne mentionnent généralement pas ; c'est la variété *semilacerum* Link; à ce point de vue, la découverte de M. Izambert est fort intéressante.

Le même Membre fait ensuite passer sous les yeux de l'Assemblée un certain nombre de plantes récoltées par lui dans la province d'Oran.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix heures.

Séance du 5 *novembre* 1891.

Présidence de M. Henri Gadeau de Kerville, 1er Vice-Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté, ainsi que celui de la séance extraordinaire du 16 octobre, tenue à l'occasion du Congrès Mycologique.

La correspondance manuscrite comprend :

Une lettre de M. Eugène Niel, qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Deux lettres de démission de Membres de la Société, de M. David, rue Armand Carrel, 12, et de M. Duval, surveillant général au Lycée.

Une lettre de M. le Maire de Rouen remerciant la Société du don fait par elle d'une médaille de vermeil devant être décernée à l'un des exposants de la XXXIIe Exposition municipale des Beaux-Arts de la Ville de Rouen.

Une lettre de M. le Président de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure invitant notre Société à honorer de sa présence sa séance solennelle de distribution des prix et récompenses.

Une lettre d'échange de publications et de remerciements de la Société d'Etudes scientifiques de l'Aude.

La correspondance imprimée comprend les ouvrages suivants mis en table avec notes analytiques par Deruelle :

Observations sur le *Cystopus candidus* Lév., par Eugène Niel. (Extr. du Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1890). (Don de l'auteur).

Les Oiseaux, leur utilité et la nécessité de veiller à leur conservation. (Discours prononcé à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, par M. Eugène Niel, Président). (Don de l'auteur).

Extrait des procès-verbaux du Comité de Botanique (ann. 1890), par M. André Le Breton, 2 exempl. (Don de l'auteur).

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure, t. XXXIII, 2e cah. de 1891.

Bulletin de la Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure, exercice 1890-91, 1re part. (Examen critique des théories évolutionnistes, par M. le Dr Louis Boucher).

Bulletin de la Société Industrielle de Rouen, 19e ann., n° 3, mai et juin 1891 (7 planches).

Bulletin de la Société Géologique de Normandie, t. XIII, ann. 1887-88-89 (3 planches).

Bulletin mensuel de la Société d'Etude des Sciences naturelles d'Elbeuf, 15 octobre 1891.

Bulletin de la Société Entomologique de France (séances des 8, 22 octobre, 12 novembre 1890, et du 22 juillet au 14 octobre 1891).

Feuille des Jeunes Naturalistes : 18 octobre 1891, n° 252; 1er novembre 1891, n° 253.

Le Naturaliste, revue illustrée des Sciences naturelles : 1er octobre 1891, n° 110; 15 octobre, n° 111; 1er novembre, n° 112.

Revue des Travaux scientifiques publiée par le Ministère de l'Instruction publique : t. X, n° 12; t. XI, nos 3 et 4.

Les ouvrages suivants, de M. Charles Brongniart, offerts par lui :

Magasin pittoresque, 30 novembre 1890 :

Les Insectes feuilles.

Bulletin de la Société philomatique de Paris, t. II, n° 3, p. 154 :

Note sur quelques Insectes fossiles du terrain houiller qui présentent au prothorax des appendices aliformes (avec 2 planches).

Le Naturaliste (extrait du n° du 1er juillet 1890) :

Nouvelle espèce du genre Rosalia.

Idem (extrait du n° du 15 décembre 1890) :

Une espèce nouvelle de Locustide du genre Megalodon.

Extrait de l'Annuaire géologique universel, t. V, 1888 :

Insectes ; coup d'œil sur la faune entomologique des terrains paléozoïques.

Idem, t. VI, 1889 :

Insectes des terrains houillers tertiaires.

Les Blattes de l'époque houillère.

Les Criquets en Algérie.

La Cryptogame des Criquets pèlerins.

Les Entomophthorées et leur application à la destruction des Insectes nuisibles.

Revue biologique du Nord de la France : 4e ann., n° 1, octobre 1891 ; n° 2, novembre (2 planches).

Annales de la Société Académique de Nantes, vol. II de la 7e sér., 1er sem. 1891 (1 planche).

Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, t. I, n° 3, 1891 (4 planches). (Les Echinides éocènes de la Loire-Inférieure et de la Vendée, par M. Cotteau).

Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques de l'Aude. t. II, ann. 1891.

Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes, 1891, juillet à septembre, n° 3.

Bulletin de la Société Scientifique Flammarion, de Marseille, ann. 1890 (1 planche).

Annales de la Société belge de Microscopie, 15e numéro.

Annales de la Société Entomologique de Belgique, t. XXXIV.

Bulletins de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique :

1889, 59e ann., 3e sér., t. XVII.
Idem, t. XVIII.
1890, 60e ann., 3e sér., t. XIX.
Idem, t. XX.
1891, 61e ann., 3e sér., t. XXI.

Annuaire de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique :

1890, 56e ann. (avec gravures).
1891, 57e ann. (avec gravures).

Bollettino delle Opere moderne straniere acquistate dalle Biblioteche pubbliche governative del regno d'Italia, vol. VI, ne 9, septembre 1891.

Fauna n° 3, ann. 1891, Société des Naturalistes luxembourgeois (comptes rendus des séances).

Boletim da Sociedad broteriana :

Tome VI, fasc. 1-2, 1890.
Tome VIII, fasc. 3-4, 1890.
Tome IX, fasc. 1, 1891.

Les ouvrages suivants, qui ont été acquis par la Société, font actuellement partie de la Bibliothèque :

1° Histoire naturelle des Mollusques terrestres et fluviatiles de France, contenant la description des genres, espèces et variétés, par A. Moquin-Tandon, 2 grands volumes in-8, et 1 atlas de 51 planches même format.

2° Paléontologie française; description des Animaux invertébrés du terrain crétacé, par Alcide d'Orbigny : t. I, Céphalopodes; t. II, Gastéropodes; 2 atlas des mêmes animaux ; t. I, nos 1 à 148 ; t. II, nos 149 à 236.

(Même description pour le terrain jurassique).

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. Madoulé, les Coquilles suivantes :

1° *Helix candidissima* Drap. (Hélice porcelaine).

Espèce remarquable par la blancheur opaque immaculée de sa coquille. Très-abondante dans certaines stations du Midi de la France. Nous l'avons recueillie, notamment, près de la fontaine de Vaucluse, ainsi qu'à Monaco, Saint-Cyr, Marseille, Nice, etc.

Nous avons trouvé sur le marché de Marseille, dans un panier rempli d'Hélices de toutes sortes, un magnifique échantillon de cette Hélice scalariforme.

L'anomalie se remarque dès le commencement de la spire et se développe avec une régularité parfaite jusqu'au péristome. Un autre exemplaire moins bien caractérisé a été recueilli par nous à Saint-Cyr.

2° *Helix vermiculata* Müll. (Hélice vermiculée).

Espèce édule, coloration variable généralement brunâtre, à fascies plus ou moins blanches, quelquefois d'une couleur isabelle uniforme sans fascies. Commune en Provence.

3° *Helix sylvatica* Drap. (Hélice des forêts).

Recueillie à la Grande-Chartreuse. Nous l'avons trouvée en plus grand nombre à Sassenage près Grenoble.

Dans cette dernière localité, les variétés sont plus nombreuses et les coquilles plus grandes. Un exemplaire, que l'on peut considérer comme une variété *major*, atteint 27 millimètres de diamètre. En outre, nous avons pu récolter quelques individus complètement blancs dont les fascies sont incolores et transparentes et la bouche blanche. Ce sont des cas d'albinisme relativement assez nombreux dans la région en question.

4° *Helix Pisana* Müll. *Helix Rhodostoma* Drap. (Hélice de Pise).

Ces exemplaires, que notre Collègue M. Dupont a eu la gracieuse attention de recueillir pour nous à Pornichet (Bre-

tagne), se distinguent surtout de ceux que nous avons rencontrés dans le Midi de la France en ce que la couleur rosée qui règne autour et à l'intérieur du péristome, couleur qui a valu à l'espèce le nom de *Rhodostoma*, est à peine indiquée.

5° *Helix Niciensis* Fér. (Hélice de Nice).

Cette belle Hélice a été trouvée par nous à Nice, et particulièrement à Monaco. On la trouve sur l'écorce des Oliviers et le tronc des Figuiers.

Sans être rare, cette espèce ne se rencontre jamais en colonies. La coquille est d'un blanc bleuâtre et maculée de brun.

Par M. Henri Gadeau de Kerville, au nom de M. T. Lancelevée :

1° Un échantillon de *Grès rouge micacé,* trouvé à Saint-Aubin-jouxte-Boulleng, dans les sablonnières en exploitation.

Cet échantillon a été détaché de morceaux de taille variable, mais ayant tous la forme aplatie, c'est-à-dire en table, avec une épaisseur régulière de 10, 12 ou 15 centimètres.

Ce minéral a été déterminé par l'Ecole des Mines, le 26 septembre 1891 (bulletin n° 11392).

2° Un échantillon de *Quartzite* ou *Grès quartzeux presque compacte.*

Cet échantillon, également déterminé par l'Ecole des Mines, le 6 avril 1891 (bulletin n° 11236), a été trouvé par notre Collègue dans les limons argileux du département de l'Eure, avec toute une série d'armes et d'outils préhistoriques de même nature, tels que grattoirs, couteaux et pointes, mélangés avec des armes et outils en silex.

Une notice spéciale sera publiée ultérieurement sur ce sujet.

Notre Collègue attire tout particulièrement l'attention sur cette trouvaille, qui est d'autant plus intéressante que les

gisements de Quartzite les plus rapprochés de notre contrée se trouvent, d'après des renseignements puisés à des sources autorisées, dans les départements de l'Orne et de la Manche, puis dans les Ardennes et dans le massif montagneux de l'Auvergne.

Cette roche a, du reste, été souvent employée par les peuplades préhistoriques pour la confection de leurs armes et outils, et des découvertes de cette nature ont déjà été signalées à différentes reprises sur divers points de la France.

M. Lancelevée ajoute qu'il tient de son regretté et savant Collègue M. Bucaille, qui lui a fourni ce renseignement peu de temps avant sa mort, que l'on n'a pas encore trouvé d'armes et outils préhistoriques en Quartzite dans notre région.

Notre Collègue termine en disant que c'est le 25 octobre 1889 qu'il a trouvé les premiers spécimens d'armes, outils et pièces diverses en Quartzite qui composent actuellement sa collection.

M. Henri Gadeau de Kerville lit, au nom du même Membre, une *Note sur la présence de l'Amanita caesarea* Scop. (*Amanita aurantiaca* B.), *Amanite des Césars, Amanite oronge, Oronge vraie, dans le département de la Seine-Inférieure*, espèce très-intéressante de Champignon que notre Collègue a découverte dans ce département.

M. Henri Gadeau de Kerville a le regret d'annoncer la mort de M. Pimont, l'un des Membres fondateurs de notre Société.

M. R. Fortin donne lecture de l'introduction au *Catalogue raisonné des Coquilles de Normandie*, établi par M. Bucaille, notre regretté Président.

M. Ernest de Bergevin communique la quatrième liste des plantes récoltées par lui dans les environs d'Oran (Algérie), et il en expose les diverses espèces.

On procède ensuite à l'élection d'un Président pour l'année 1892. M. Eugène Niel est élu, et M. Henri Gadeau de Kerville, prenant la parole tant en son nom qu'en celui de la Société, regrette que l'absence de M. Eugène Niel ne lui permette pas de lui adresser immédiatement toutes ses félicitations.

Sont admis Membres de la Société :

M. Boudier, pharmacien à Montmorency, et M. le Docteur Delacroix, chef du laboratoire de pathologie végétale de l'Institut agronomique, rue Claude Bernard, 16, à Paris, présentés tous deux par MM. Eugène Niel et André Le Breton.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à cinq heures.

Séance du 3 *décembre* 1891.

Présidence de M. Eugène Niel, Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend :

1° Une lettre de M. Ernest de Bergevin, adressée à M. le Président, le 18 novembre, et ainsi conçue :

« Monsieur le Président,

« Obligé, par les exigences de ma situation, de quitter Rouen pour aller habiter Paris, je me vois, à mon grand

regret, dans la nécessité de donner ma démission de Secrétaire de Bureau de notre chère Société.

« Inutile de vous dire combien cet évènement, que je prévoyais d'ailleurs, m'est sensible, puisqu'il m'éloigne de tous mes bons amis et Collègues ; mais je ne me désintéresserai pas pour cela des travaux de la Société avec laquelle je serai toujours de cœur, d'esprit, et si le temps et mes travaux me le permettent, quelquefois de plume aussi.

« Veuillez, je vous prie, Monsieur le Président, être mon interprète auprès de mes Collègues, et les remercier, en mon nom, de l'indulgence qu'ils ont bien voulu me témoigner dans l'exercice de mes fonctions de Secrétaire.

« Agréez, Monsieur le Président, l'hommage de mon respectueux dévouement.

« Ernest de Bergevin. »

2° Une lettre de M. Madoulé, Trésorier, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance.

3° Une lettre de M. Boudier, ingénieur, rue des Forgettes, n° 2, à Rouen, donnant sa démission de Membre de la Société.

4° Une lettre de M. le Président de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, invitant les Membres de la Société à assister, le 10 décembre courant, à la séance publique de cette Académie.

5° Une lettre des Directeurs de l'Ecole préparatoire de Médecine et de Pharmacie et de l'Ecole préparatoire des Sciences et des Lettres de Rouen, invitant les Membres de la Société à la séance solennelle de rentrée de ces deux établissements, le jeudi 3 décembre.

6° Une lettre du Ministère du l'Instruction publique et des Beaux-Arts, faisant part de l'envoi à notre Société d'un ouvrage des Etats-Unis à nous destiné de la Smithsonian Institution à Washington.

La correspondance imprimée comprend les ouvrages suivants mis en table, avec notes analytiques, par Deruelle :

Colonies hibernantes de Chauves-Souris, avec 1 planche, par Henri Gadeau de Kerville. (Don de l'auteur).

Excursions publiques de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, année 1891, partie géologique, par R. Fortin. (Don de l'auteur).

L'Anthonome du Pommier, par E. Lecœur, de Caen. (Don de l'auteur).

Don de M. N. Patouillard, à la Société, des brochures suivantes, dont il est l'auteur :

Champignons de la Nouvelle-Calédonie.

Sur quelques espèces de Meliola nouvelles ou peu connues.

Champignons du Venezuela et du haut Orénoque (8 planches).

Idem (3 planches).

Notes sur trois espèces mal connues d'Hyménomycètes.

Fragments mycologiques.

Sur quelques Champignons extra-européens.

Le genre Ganoderma.

Note sur la présence de Basides à la surface du chapeau des Polypores.

Sur une nouvelle forme du Polypore à hymenium vésiculaire.

Sur la place du genre Favolus dans la classification.

Quelques Champignons de la Chine récoltés par M. l'abbé Delavay.

Fragments mycologiques.

Dussiella, nouveau genre d'Hypocréacées.

Le genre Podaxon.

Sur une maladie des Dattes produite par le Sterigmatocystis phœnices (Corda).

Remarques sur l'organisation de quelques Champignons exotiques.

Fragments mycologiques.

Idem.

Polyporus bambusinus, nouveau Polypore conidifère.

Quelques espèces nouvelles de Champignons extra-européens.

Les brochures et ouvrages suivants, de M. E. Bourquelot, offerts par lui à la Société :

Les *Fermentations*. — Historique. — Définition.

Fermentations produites par les ferments solubles.

Fermentations produites par les ferments organisés.

Sur la séparation et le dosage du Glycogène dans les tissus.

Recherches sur la fermentation alcoolique d'un mélange de deux sucres.

Recherches sur le Galactose et l'Arabinose.

Recherches sur le phénomène de la digestion chez les Mollusques céphalopodes (3 planches).

Sur la fermentation alcoolique du Galactose.

Recherches expérimentales sur l'action des sucs digestifs des Céphalopodes.

Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles d'Elbeuf (15 novembre 1891).

Extrait des travaux de le Société centrale d'Agriculture de la Seine-Inférieure (1er trim. 1891).

Bulletin de la Société industrielle de Rouen (juillet et août 1891).

Société normande de Géographie (Bull. de septembre et octobre 1891).

Bulletins de la Société entomologique de France, 1891, nos 16 et 17.

Bulletin de la Société zoologique de France, 1891, n° 8.

Feuille des Jeunes Naturalistes, 1er décembre 1891, n° 254.

Le Naturaliste, revue illustrée des Sciences naturelles : n° 113, 15 novembre 1891 ; n° 114, 1er décembre.

Société d'Histoire naturelle d'Autun, 4e Bull., 1891.

Actes de l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, 1er et 2e trim. 1889.

Idem, 3e et 4e trim. 1889.

Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude : t. I, 1890 ; t. II, 1891.

Mémoires de la Société académique des Sciences, Arts, Belles-Lettres, Agriculture et Industrie de Saint-Quentin, t. IX, ann. 1888 et 1889.

Bulletin de la Société belge de Microscopie, 17e ann., n° 10 (assemblée du 11 octobre 1891).

Publications de l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg, section des Sciences naturelles et mathématiques, t. XXI.

Observations météorologiques faites à Luxembourg, de 1884 à 1888, par Reuter Chomé, 5e vol.

Bollettino delle Opere moderne straniere acquistate dalle Biblioteche pubbliche governative del regno d'Italia, 6e vol., n° 10, octobre 1891.

Memorias y revista de la Sociedad Cientifica Antonio Alzate, t. IV, cuadernos nums 11 et 12, may et junio 1891.

Revista Argentina de Historia natural, octobre 1891.

North Americana Fauna n° 5, 30 july 1891.

Avant l'examen de l'exposition sur le Bureau, M. Eugène Niel, Président, prend la parole :

« Messieurs et chers Collègues,

« Ayant eu le regret de ne pouvoir me rendre à la dernière séance, je viens aujourd'hui vous remercier de vos bienveillants et sympathiques suffrages. En me continuant le mandat dont vous m'aviez déjà investi, vous m'avez fait un honneur dont je vous suis profondément reconnaissant : à défaut d'autres qualités, vous pouvez être assurés que mon

entière bonne volonté et mon dévouement le plus absolu sont acquis à la Société.

« De mon côté, je sollicite le concours de mes aimables Collègues du Bureau, concours qu'ils m'ont déjà gracieusement accordé à plusieurs reprises et dont j'ai peut-être par trop abusé.

« Maintenant, mettons-nous au travail; que chacun apporte son contingent, si modeste qu'il soit; vous le savez, en Histoire naturelle, les plus petits faits sont à signaler et peuvent être l'origine de travaux plus importants.

« Nous avons le sincère regret de voir s'éloigner de nous un sympathique Collègue, M. de Bergevin. Notre Bulletin doit à ce travailleur ardent et perspicace de remarquables études de Physiologie végétale; nous avons le ferme espoir que, de loin comme de près, notre savant Secrétaire ne mettra pas en oubli la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, et qu'il voudra bien nous faire profiter encore de ses intéressants travaux.

« Grâce à l'active et précieuse collaboration de votre Bureau et au concours dévoué de M. André Le Breton, le Congrès Mycologique a pleinement réussi. L'exposition organisée par les soins du zélé et obligeant Agent, bibliothécaire, M. Henry Wilhelm, a été très-remarquée.

« A cette occasion, je remercierai, au nom de la Société, M. le Dr Tourneux et M. Poussier, qui se sont empressés de se mettre à notre disposition pour nous représenter, et donner aux visiteurs les explications qu'ils sollicitaient ; encore une fois, merci! Messieurs.

« Je ne remplirais pas ma mission si je ne vous transmettais l'expression de la reconnaissance de M. Patouillard, Président, et des Membres de la Société Mycologique de France, pour le chaleureux accueil qu'ils ont reçu de vous; tous, ils ont emporté, de leur court séjour dans notre vieille cité, le plus gracieux et le plus durable souvenir.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. E. Niel :

Un *Cerastium vulgatum* L. et une *Valerianella olitoria* atteints de chloranthie. Cet état a été signalé par M. de Brébisson, 5e édition de la *Flore de Normandie*, p. 66.

Et les Champignons suivants, destinés à l'herbier mycologique de la Société :

Vermicularia relicina (Fr.) Sacc. f. *Airæ flexuosæ*. — Sur *Aira flexuosa;* bois de Clères, février 1891.

Cucurbitaria Sorbi Karst. — Sur *Sorbus torminalis;* bois de Clères, mars 1891.

Septoria Bromi Sacc. f. *minor*. — Sur *Bromus commutatus;* Saint-Aubin près Bernay, septembre 1890.

Lecythea mixta Lév. — Sur les feuilles de *Salix Capræa;* Bernay, juillet 1891.

Uredo Alliorum D.C. — Sur *Allium Scorodoprasum;* Bernay, juin 1891.

Pleospora oblongata Niessl. — Sur tiges mortes d'*Achillea millefolium;* Ferrières près Broglie (Eure).

Eutypa lejoplaca (Fr.) Cooke. — Sur sarments de Lierre ; Saint-Aubin près Bernay, mars 1890.

Ascochyta Sempervivi Roumeg., *spec. nov.* (Roumeguère, *Revue Mycologique*, n° 51, juillet 1891). — Sur tiges mortes de *Sempervivum tectorum;* Saint-Aubin près Bernay, mars 1890.

Melanomma Nielii Roumeg., *spec. nov.* (Roumeguère, in *Revue Mycologique*, n° 51, juillet 1891). — Sur Chêne décortiqué ; Clères, mars 1891. Ces deux dernières espèces sont nouvelles.

M. Lucet signale la présence anormale en cette saison de Hannetons dans les environs de Rouen.

M. André Le Breton fait demander la prorogation, jusqu'à la prochaine séance, de sa communication sur le

compte rendu de la session extraordinaire de la Société Mycologique de France, tenue à Rouen du 15 au 20 octobre dernier.

M. Henri Gadeau de Kerville résume le fasc. III de sa *Faune de la Normandie*, fascicule qui contiendra les Oiseaux appartenant aux ordres des *Pigeons*, *Gallinacés*, *Échassiers* et *Palmipèdes*, et auquel sera jointe une planche représentant un Pingouin brachyptère (*Alca impennis* L.) tué en Normandie. — On sait que cette espèce est éteinte.

M. Paul Noël, rue Restout, 1, à Rouen, est admis Membre de la Société, sur la présentation de MM. Bosché, Henri Gadeau de Kerville et R. Fortin.

Il est procédé aux élections des Membres du Bureau, qui donnent le résultat suivant :

Vice-Présidents : MM. Henri Gadeau de Kerville et R. Fortin.

Secrétaire de Bureau : M. Deruelle.

Secrétaire de Correspondance : M. Louis Dupont.

Trésorier : M. Madoulé.

Archiviste : M. le Dr Tourneux.

Conservateur des Collections : M. Duchemin.

MM. Henri Gadeau de Kerville, R. Fortin, Deruelle, Louis Dupont et le Dr Tourneux remercient leurs Collègues de l'honneur qui leur est fait.

(MM. Madoulé et Duchemin ne sont pas présents à la séance.)

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance supplémentaire du 17 *décembre* 1891.

Présidence de M. Henri Gadeau de Kerville, 1er Vice-Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Sur la proposition de M. Henri Gadeau de Kerville, la Société déclare s'associer au deuil qui vient de frapper si douloureusement M. le Président Eugène Niel, par la perte de son père M. Camille Niel, et lui adresse l'expression de ses sympathies et ses condoléances.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend :

1° Une lettre de M. Niel, Président de la Société, qui, frappé tout récemment par un deuil cruel, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

2° Plusieurs lettres informant la Société que MM. Boulnois, professeur à l'Ecole professionnelle ; Lemoine, à Rouen ; Hébert, à Rouen ; Caron, à Rouen, donnent leur démission de Membres de la Société.

M. Ernest Olivier, à Moulins (Allier), demande l'échange de la dernière série du Bulletin de la Société avec la Revue scientifique du Bourbonnais et du centre de la France. — Accordé.

La correspondance imprimée comprend les ouvrages ci-après, mis en table avec notes analytiques par M. le Dr Tourneux :

Bulletin de la Société belge de Microscopie, ann. XVIII, n° 1.

Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles, t. XXV, 3e et 4e livr.

Revue biologique du Nord-Ouest, ann. IV, n° 3.

Journal of the Elisha Michell scient. Society, 1891, part. 1.

Bollettino della Biblioteche pubbliche del Regno d'Italia, vol. VI, n° 2.

Traas of the New-York Academy of Sciences, vol. X, nos 4, 5, 6.

Annales de la Société d'Agriculture et d'Histoire naturelle de Lyon, sér. 6, t. III.

A. Locard :

Etudes critiques des coquilles marines vivantes décrites par Michaud.

G. Sayn :

Amnonitides du Barrémien de Dsebel Ouach, près Constantine (3 pl.).

Mémoire de la Société nationale des Sciences naturelles et mathématiques de Cherbourg, t. XXXVII.

A. Bigot :

L'Archéen et le Cambrien dans le Nord du massif breton et leurs équivalents dans le pays de Galles.

H. Jouan :

Dispersion des espèces végétales par les courants marins.

H. Jouan :

Les Hyperoodons (cétacés) de Goury.

Le Naturaliste, n° 115.

Journal de la Société entomologique de France, n° 18.

Annales de la Société linnéenne de Lyon, t. XXXVI.

A. Locard :

Catalogue des espèces françaises appartenant aux genres Pseudanodonte et Anodonte.

F. Cuvier :

Notice géologique sur le souterrain de Caluire, t. XXXVII.

A. Locard :

Les coquilles marines des côtes de la France, familles genres et espèces (une figure par genre).

M. André Le Breton expose sur le Bureau et offre à la Société, pour son herbier cryptogamique, les espèces suivantes :

Cantharellus Friesii Quél. — Sous des Hêtres, forêt d'Eawy, Saint-Saëns. (Nouveauté pour la Flore mycologique locale.)

Lenzites saepiaria (Schaeff.) Fr. *teste* Patouillard.— Sur le ponton et les pieux goudronnés du débarcadère des bateaux-omnibus, Dieppedalle. (Excurs. sess. myc., 16 oct. 1891.)

Polyporus varius Fr. — Sur Pommier, Saint-Saëns, septembre 1891.

P. nummularius Bull.— Sur branche morte (Hêtre ?), à terre, Saint-Saëns, septembre 1891.

Ptychogaster albus Cord.— Sur souche de Pin sylvestre, Le Madrillet. (Excurs. sess. myc., 19 oct. 1891.)

P. citrinus Boud. — Même provenance et même habitat.

Corticium giganteum Fr. — Sur éclats de bois de Pin sylvestre, Le Madrillet. (Excurs. sess. myc., 19 oct. 1891.)

Clavaria similis Boud. et Pat. var. *geoglossoides* (*var. nov.*). — Pelouses du Champ-de Tir. (Excurs. sess. myc., 19 oct. 1891.)

C. inaequalis Fr., *muscoides* Fr., *stricta* Pers., *rugosa* Bull.

Cristata Pers., *fragilis* Holmk. (Excurs. sess. myc., 16, 17, 18, 19 oct. 1891.)

Clavaria fusiformis Sow. — Endroits herbeux des bois-taillis, Bosc-Guerard-Saint-Adrien, novembre 1891.

Geoglossum viride Pers. et *G. glutinosum* Pers. —

Forêt de Roumare et Le Madrillet. (Excurs. sess. myc., 16 et 19 oct. 1891.)

Geoglossum glabrum Pers. — Pelouses du Champ-de-Tir, fin octobre 1891.

Peziza (*Erinella*) *Eriophori* Quél. — Sur *Eriophorum angustifolium*, mare de l'Epinay, forêt de Roumare. (Excurs. sess. myc., 16 oct. 1891.)

P. (*Erinella*) *erratilis* Quél. — Sur Jonc pourrissant. (Même station et même excursion.)

P. (*Humaria*) *humosa* Fr. (*teste* Boudier). — A terre, parmi les Mousses, Champ-de-Tir. (Excurs. sess. myc., 19 oct. 1891.)

Elaphomyces variegatus Witt. — Forêt de Roumare. (Excurs. sess. myc., 19 oct. 1891.)

Chondrioderma Michelii (Lib.) Rostaf. — Patouillard *determ.* — Sur ramilles pourrissantes du Genêt à balais. (Excurs. sess. myc., 19 oct. 1891.)

N.-B. — Ces échantillons (à part *Clavaria fusiformis* et *Geoglossum glabrum*, qui ont été recueillis depuis) ont figuré à l'Exposition de la session mycologique, et il en a été parlé avec certains développements, pour plusieurs, dans le compte rendu de ce Congrès.

La Société remercie vivement M. Le Breton pour son offre.

M. l'abbé Tougard fait un envoi à la Société, pour sa collection géologique, d'une corne de mammifère, que l'on suppose appartenir à l'époque quaternaire.

M. André Le Breton fait la lecture du compte rendu, rédigé par lui, de la session extraordinaire de la Socié é Mycologique de France tenue à Rouen du 15 au 20 octobre 1891.

Ce rapport, qui forme une œuvre importante, aussi savante que complète, est par lui abandonné à la Société, qui lui adresse ses remerciements.

M. Raoul Fortin demande l'ajournement à une prochaine séance de sa notice nécrologique sur M. Bucaille, à cause du complément de renseignements qui lui est nécessaire.

Il donne lecture d'une note géologique sur le chemin de fer funiculaire de Bonsecours, et présente une coupe des tranchées et du puits indiquant les différents niveaux crétacés qui ont été mis à découvert. Une exposition d'échantillons géologiques et de fossiles, provenant des étages cénomanien et turonien, est le complément de cette lecture.

M. A. Vedy, demeurant à Louviers, présenté à la dernière séance par MM. Raoul Fortin et Aug. Le Marchand, est admis comme Membre de la Société.

M. Louis Boutillier, à Roncherolles, ancien Membre de la Société, démissionnaire, et ancien Président, est réintégré comme Membre, sur la proposition de MM. R. Fortin et docteur Tourneux, qui est votée à l'unanimité.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à cinq heures.

COMPTE RENDU

DE LA

SESSION EXTRAORDINAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ MYCOLOGIQUE DE FRANCE

Tenue à Rouen du 15 au 20 Octobre 1891

PAR

André LE BRETON

La *Société Mycologique de France*, dans sa séance du 10 septembre 1891, avait décidé qu'une *Session extraordinaire* se tiendrait à Rouen, du 15 au 20 octobre. Le Secrétaire général, M. Emile Bourquelot, fit connaître aux intéressés la décision de cette Société, par sa circulaire du 25 septembre.

A la séance du 1er octobre de la *Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, M. E. Niel, son Président, rendit compte de ses démarches et de ses pourparlers auprès de M. Patouillard, Président de la *Société Mycologique*, et il y fut arrêté que la *Société des Amis des Sciences naturelles* offrirait son concours au Congrès mycologique et tiendrait en son honneur une réunion extraordinaire. La date en fut fixée ultérieurement.

La séance d'ouverture de la Session mycologique s'ouvrit sous la présidence de M. Patouillard, Président, à deux heures, en l'hôtel des Sociétés savantes, dans la salle de la

Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie, obligeamment prêtée à cet effet.

M. le Président, après avoir rappelé qu'aux termes de l'article du règlement des *Sessions extraordinaires*, un Bureau spécial devait être constitué pour toute la durée de la Session, proposa à l'Assemblée de constituer le Bureau comme suit :

Président : M. E. Niel.

Vice-Présidents : MM. A. Le Breton, Rév. Du Port, H. Gadeau de Kerville.

Secrétaires : MM. E. de Bergevin, Graziani

L'Assemblée ratifia cette proposition, et les personnes ainsi désignées prirent place au Bureau.

M. Niel, après avoir remercié en termes heureux, tant en son nom qu'en celui de ses Collègues appelés au Bureau d'honneur, déclara la Session ouverte et donna ensuite lecture du programme qui avait été arrêté, le 13 octobre, dans une réunion privée, à Rouen, entre MM. Patouillard, E. Niel et A. Le Breton.

Les dispositions du programme furent définitivement adoptées comme suit :

PROGRAMME DES EXCURSIONS ET SÉANCES.

Jeudi 15 *octobre*. — A 2 heures après midi : séance d'ouverture, salle de la Société libre d'Emulation.

Vendredi 16. — Excursion à la forêt de Roumare : départ à midi 30, ponton des Bateaux-Omnibus, pont Corneille ; retour à 5 heures.

Le soir, à 8 heures : séance de la Société des Amis des Sciences naturelles, salle de la Société libre d'Emulation.

Samedi 17. — Excursion à Moulineaux et forêt de La Londe (déjeuner) : départ à 7 h. 55, gare d'Orléans; retour, gare de Moulineaux, à 4 h. 15.

Dimanche 18. — Excursion à Louviers, avec la Société des Amis des Sciences naturelles : départ à 7 h. 55, gare d'Orléans (déjeuner et dîner à Louviers) ; retour à 8 h. 46.

Lundi 19. — Excursion à la forêt des Essarts, au Madrillet : départ, gare d'Orléans, à midi, pour Petit-Couronne ; retour, par Saint-Etienne-du-Rouvray, à 5 h. 26.

Mardi 20. — Exposition. — A 8 heures du soir : séance générale de clôture[1].

VENDREDI 16 OCTOBRE.

Excursion à la forêt de Roumare.

(Cavée de Dieppedalle, le Vieux-Chêne, mare de l'Epinay.)

Espèces récoltées :

Amanita mappa.
— muscaria.
— rubescens.
Lepiota cristata.
Armillaria mellea.
Tricholoma terreum.
— albobrunneum.
— flavobrunneum.
— rutilans.
— cinerascens.
— sulfureum.
Clitocybe diatreta.
— flagrans.
— inversa.
Collybia butyracea.
— radicata.
— maculata.
— tuberosa.
Collybia dryophila.
— cirrhata.
Mycena pura.
— pythia.
— galericulata.
— épipterygia.
— rubella.
Omphalia fibula.
Pleurotus cervinus.
Entoloma rhodopolium.
— variegatum.
— chalybaeum.
— sericeum.
Pholiota mutabilis.
Inocybe rimosa.
— caesariata.
— geophila.
— corydalina.

1. Comme on le verra plus loin, des circonstances du moment firent apporter quelques modifications légères à la fin de ce programme.

Hebeloma crustiliniforme.
— longicaudum.
— mesophaeum.
— versipelle.
— capnoides.
Stropharia aeruginosa.
Hypholoma sublateritium.
Cortinarius sublanatus.
— glaucopus.
— multiformis.
— anfractus.
— hinnuleus.
— purpurascens.
— cinnamomeus.
— sanguineus.
— elatior.
— acutus.
— bivellus.
— anthracinus.
— alboviolaceus.
Gomphidius viscidus.
Paxillus involutus.
Hygrophorus virgineus.
— miniatus.
Lactarius torminosus.
— theiogalus.
— blennius.
— rufus.
— quietus.
Russula lutea.
— integra.
— delica.
— adusta.
— cyanoxantha.
— ochroleuca.
Cantharellus cibarius.
Marasmius peronatus.
Panus stipticus.
Lenzites saepiaria.

Boletus granulatus.
— luteus.
— piperatus.
— chrysentheron.
— scaber.
Polyporus hispidus.
— vulgaris.
Daedatea quercina.
Hydnum repandum.
— squamosum.
Radulum quercinum.
Craterellus cornucopioides.
— tubaeformis.
Thelephora incrustans.
Clavaria muscoides.
— cristata.
— rugosa.
— similis.
— inaequalis.
Lycoperdum pyriforme.
— hirtum.
— gemmatum.
— furfuraceum.
Helvella lacunosa.
— pallescens.
— leucophaea var. Grevillei.
Leotia lubrica.
Geoglossum viride.
Peziza firma.
— erratilis.
— Eriophori.
Xylaria cornuta.
Bulgaria sarcoides.
Crucibulum vulgare.
Elaphomyces variegatus.
— asperulus.
Propolis versicolor.

Séance du soir.

La séance extraordinaire de la *Société des Amis des Sciences naturelles* eut lieu le soir, à 8 heures. (Voir le procès-verbal de cette séance, à la suite de celui de la séance ordinaire, le 1er octobre 1891.)

Samedi 17 octobre.

Excursion à la forêt de La Londe.

(Moulineaux, La Maison-Brûlée.)

Espèces récoltées :

Amanita mappa.
— phalloides.
— rubescens.
— pantherina.
— muscaria.
— echinocephala.
Lepiota cristata.
— amianthina.
Armillaria mellea.
Tricholoma terreum.
— murinaceum.
— flavobrunneum.
— album.
— albobrunneum.
Clitocybe laccata.
— inversa.
— clavipes.
— tubularis.
— tumulosa.
Collybia radicata.
— fusipes.
— butyracea.
— dryophila.

Mycena galericulata.
— polygramma.
— galopus.
— pura.
— rotula.
— filopes.
Omphalia fibula.
Pluteus cervinus.
Entoloma nidorosum.
Clitopilus orcella.
Leptonia serrulata.
Pholiota caperata.
— radicosa.
Inocybe rimosa.
— scabella.
— geophila.
— lanuginosa.
Hebeloma crustuliniforme.
— sinapizans.
Flammula carbonaria.
Galera hypnorum.
Tubaria furfuracea.
Hypholoma lacrymabundun.

Psilocybe bullacea.
Psathyrella gracilis.
Coprinus micaceus.
— ovatus.
— plicatilis.
Bolbitius hydrophilus.
Cortinarius rufoolivaceus.
— calochrous.
— sublanatus.
— bivelus.
— cinnamomeus.
— oricalcheus.
— croceocaeruleus.
— alboviolaceus.
— decipiens.
— elatior.
— cristallinus.
— pholideus.
— miltinus.
— hemitrichus.
— delibutus.
— armillatus.
— anfractus.
— triumphans.
— glaucopus.
— cyanopus.
— fulgens.
— brunneofulvus.
— vibratilis.
Paxillus involutus.
Hygrophorus cossus.
— hypothejus.
Lactarius piperatus.
— torminosus.
— vietus.
— glyciosmus.
— theiogalus.
— blennius.
— velutinus.
Lactarius subdulcis.
— pallidus.
Russula lutea.
— ochroleuca.
— cyanoxantha.
— nigricans.
— alutacea.
— fragilis.
— lepida.
Cantharellus crispus.
— tubaeformis.
Marasmius peronatus.
Lenzites flaccida.
Boletus edulis.
— aereus
— aurantiacus.
— chrysentheron.
— luteus.
— piperatus.
— variegatus.
— floccopus.
Polyporus adustus.
— vulgaris.
— radula.
Hydnum repandum.
— velutinum.
Irpex obliquus.
Radulum quercinum.
Stereum hirsutum.
Auricularia mesenterica.
Corticium quercinum.
Clavaria cinerea.
— stricta.
— pistillaris.
Ditiola radicata.
Lycoperdum hirtum.
— gemmatum.
— excipuliforme.
Scleroderma vulgare.

Cyathus striatus.
Peziza castanea.
— aurantia.
— hemispherica.
— aeruginosa.
Bulgaria inquinans.
Bulgaria sarcoides.
Elaphomyces variegatus.
Rhytisma acerinum.
Nectria ditissima.
Xylaria cornuta.
Hypoxilon fuscum.

Dimanche 18 octobre.

Excursion à Louviers.

(Forêt de Louviers, Champ-de-Tir.)

Espèces récoltées :

Amanita muscaria.
— mappa.
— rubescens.
— vaginata.
Lepiota mastoidea.
— procera.
— clypeolaria.
— gracilenta.
— amianthina.
— acutesquamosa.
Armillaria mellea.
Tricholoma sejunctum.
— cinerascens.
— equestre.
— saponaceum.
— sulphureum.
— bufonium.
— melaleucum.
— grammopodium.
— nudum.
Clitocybe obsoleta.
— infundibuliformis.
— inversa
— laccata.
Clitocybe nebularis.
— cyathiformis.
— dealbata.
— cerrusata.
— popinalis.
Collybia rancida.
— dryophila.
— tuberosa.
— butyracea.
Mycena pelianthina.
— corticola.
— galopus.
— filopes.
— epipterygia.
— pura.
— galericulata.
— vitilis.
— ammoniaca.
— polygramma.
Entoloma sericeum.
— nidorosum.
— sinuatum.
Clitopilus orcella.
Leptonia euchlora.

Leptonia serrulata.
— incana.
Nolanea mammosa.
— pascua.
Pholiota mutabilis.
— radicosa.
Inocybe geophila.
Hebeloma longicaudum.
— crustuliniforme.
Galera hypnorum.
Tubaria muscorum.
— furfuracea.
Crepidotus mollis.
Psalliota sylvicola.
Stropharia inuncta.
— aeruginosa.
— semiglobata.
Hypholoma capnoides.
— sublateritium.
Psylocybe ericea.
Coprinus comatus.
Cortinarius hinnuleus.
— acutus.
— azureus.
— cyanopus.
— cinnamomeus.
— pholideus.
— croceolamellatus.
— cyanescens.
— anomalus.
— impennis.
— cristallinus.
— bivelus.
— ianthipes.
— tabularis.
— sciophyllus.
— brunneus.
— collinitus.
— infractus.
Cortinarius paleaceus.
— scutulatus.
— elatior.
— sublanatus.
Hygrophorus conicus.
— cossus.
— eburneus.
— — var. roseipes.
Lactarius uvidus.
— torminosus.
— subdulcis.
— glyciosmus.
— theiogalus.
— fuliginosus.
— pyrogalus.
— mitissinus.
— controversus.
— velutinus.
— pallidus.
— obnubilus.
— quietus.
Russula lepida.
— nigricans.
— cyanoxantha.
Cantharellus cibarius.
— cinereus.
— tubaeformis.
Marasmius peronatus.
— porreus.
— rotula.
— prasiosmus.
— ramealis.
Panus stipticus.
Lenzites betulina.
Boletus edulis.
— scaber.
— versipellis.
— subtomensus.

Boletus erythropus.
Polyporus versicolor.
Hydnum repandum.
— zonatum.
Clavaria cinerea.
— rugosa.
— juncea.
— cristata.
Lycoperdon pusillum.
Lycoperdon pyriforme.
— gemmatum.
— excipuliforme.
Leotia lubrica.
Cyathus striatus.
Peziza onotica.
Anthina flammea.
Torrubia militaris.
Xylaria hypoxylon.

Lundi 19 octobre.

Excursion à la forêt des Essarts.

(Grand-Quevilly, bois Faucon, Le Madrillet, Champ-de-Tir[1].)

Espèces récoltées :

Amanita mappa.
— porphyria.
Lepiota erminea.
— amianthina.
Tricholoma rutilans.
— ionides.
— nictitans.
— grammopodium.
— albobrunneum.
— panaeolum.
— cuneifolium.
— pessundatum.
Clitocybe dealbata.
— angustissima.
— clavipes.
— brumalis.
— laccata.
Clitocybe laccata var. proxima.
Collybia butyracea.
— lacerata.
— maculata.
— tuberosa.
Mycena pelliculosa.
— pura.
— stannea.
Omphalia griseola.
— onisca.
fibula.
Entoloma sericeum.
Clitopilus orcella.
Leptonia serrulata.
Nolanea griseorubella.
Pholiota marginata.
Inocybe plumosa.

1. Le mauvais temps qui régnait au moment du départ fit modifier l'itinéraire primitif. On descendit à la station de Grand-Quevilly, pour traverser les champs, battre les bois Faucon, puis Le Madrillet, en revenant, par le Champ-de-Tir, gagner la station des Tramways du Jardin-des-Plantes.

— lanuginosa.
— hystrix?
Tubaria muscorum.
Hebeloma mesophoeum.
Galera epipterygia.
Flammula sapinea
Stropharia coronilla.
— semiglobata.
Psilocybe foenisecii.
Hypholoma fasciculare.
Psathyrella gracilis.
Cortinarius argutus.
— semisanguineus.
— leucopus.
— mucifluus.
Gomphidius viscidus.
Paxillus leptopus.
— atrotomentosus.
Hygrophorus conicus.
— hypothejus.
— agathosmus.
Lactarius rufus.
— obnubilus.
— theiogalus.
Russula fragilis.
— integra.
— furcata.
— adusta.
— fallax.
— consobrina.
— cyanoxantha.
Cantharellus aurantiacus.
Marasmius oreades.
Boletus badius.
— lanatus.
— variegatus.
— subtomentosus.
— luteus.
— bovinus.
— piperatus.
— erythropus.
— edulis.
Polyporus abietinus.
— amorphus.
Corticium giganteum.
Clavaria falcata.
— inaequalis.
— similis var. geoglossoides.
Ptychogaster albus.
— citrinus.
Scleroderma verrucosum.
Leotia lubrica.
Geoglossum glutinosum.
Rhizina undulata.
Peziza vesiculosa.
— erratilis.
— polytrichina.
— humosa.
Hypomyces ochraceus.
Stemonitis fusca.
Claviceps microcephala.
Chondrioderma Michelii.

Séance du soir.

(Clôture de la *Session Mycologique.*)

Le programme indiquait la séance de clôture pour le mardi soir; mais, sur la demande de plusieurs de nos

Collègues, obligés de quitter Rouen mardi l'après-midi, il fut résolu postérieurement que la séance générale de clôture aurait définitivement lieu le lundi 19, à 8 heures du soir. Une circulaire rectificative du Secrétaire général, M. Bourquelot, en informa les intéressés en temps utile, et la Presse voulut bien insérer dans ses colonnes la modification adoptée.

L'exposition sur le bureau comprenait :

1° Des tubes de culture du parasite du Ver blanc, puis de nombreux spécimens de Hannetons et de Mans infestés à tous les degrés par le *Botrytis tenella*, pour servir à l'explication du mémoire du docteur Delacroix, inscrit à l'ordre du jour;

2° Des spécimens desséchés et disposés en herbier, de l'Amanite oronge (*Amanita caesarea*), par M. Lancelevée. D'après des données très convaincantes de notre Collègue, cette oronge aurait été récoltée aux environs d'Elbeuf, après des étés très chauds;

3° Différentes espèces de graminées de la région, attaquées abondamment par le *Claviceps microcephala*, dont nous rappelâmes le rôle funeste qu'il semble jouer chez les animaux domestiques, notamment chez la vache, quand l'absorption involontaire de cet ergot, par le fourrage, est trop considérable à l'époque de la gestation.

Quelques vétérinaires seraient enclins à attribuer à la présence continue de ce petit champignon dans l'alimentation quotidienne, ces avortements nombreux, inexpliqués, en quelque sorte épidémiques, se manifestant généralement à une même époque. Au printemps, quand les greniers à fourrages se vident, les balayures en sont données aux bestiaux. On peut alors constater, après un tamisage et une criblure appropriés des débris de graminées, un tant pour cent relativement important du champignon incriminé, selon les années et les contrées.

D'après les conseils et les encouragements que voulut bien nous adresser M. Prillieux, le Directeur expérimenté de l'Institut national agronomique, nous nous sommes livrés, il y a peu d'années, à un commencement d'enquête auprès de plusieurs cultivateurs de la région de Saint-Saëns (Seine-Inférieure). La pauvreté des faits recueillis, la contradiction des renseignements et le manque absolu de preuves sérieuses firent échouer nos projets : le résultat final fut nul.

Il serait à souhaiter que la question fût reprise par nos vétérinaires départementaux, quand l'occasion se présentera : ce serait rendre un service très réel à nos éleveurs.

L'ordre du jour portait :

De la répartition des matières sucrées dans les différentes parties d'un Bolet, par M. Em. Bourquelot.

Notice nécrologique sur Veuillot.

Sur le Parasite du Ver blanc et sur quelques Maladies parasitaires, par M. le Docteur Delacroix.

Description d'Espèces nouvelles, par M. Boudier.

Des Cystides et du Pilosisme hyménial chez les Brasidiosporées, par M. Patouillard.

La lecture de ces différents Mémoires fut successivement saluée des applaudissements chaleureux de l'Assemblée.

Avant de déclarer la Session close, M. Niel, Président du bureau d'honneur, donna la parole à M. Patouillard, dont l'allocution souleva l'approbation unanime.

Il n'a pas voulu nous quitter (a-t-il dit en substance), sans adresser encore une fois des remerciements bien vifs à la *Société des Amis des Sciences naturelles* pour son précieux concours et pour l'accueil si profondément sympathique qu'il a personnellement rencontré auprès de ses Membres. Il n'oubliera pas l'union étroitement créée maintenant entre les deux Sociétés sœurs, les circonstances heureuses de ce rapprochement sur un terrain scientifique commun. Après avoir applaudi au succès du Congrès, il insista en des termes

tout particulièrement flatteurs sur le dévouement et l'activité que M. Niel n'a cessé d'apporter chaque jour à la bonne exécution d'un programme qu'il s'était efforcé de rendre aussi attrayant que fructueux.

Enfin, nous avons noté avec la plus grande satisfaction la présentation de MM. H. Gadeau de Kerville et E. de Bergevin sollicitant l'honneur d'être admis comme Membres de la *Société Mycologique de France.*

N. B. — Mon trop indulgent Collègue, M. Patouillard, voudra bien m'excuser de ne pas adjoindre ici mon nom à celui de mon excellent ami M. E. Niel, comme il a bien voulu le faire dans son élogieuse allocution. Des raisons de convenance et de modestie tout élémentaires, — et que tout le monde saura comprendre, — obligent le Rapporteur à agir ainsi. (A. L. B.)

Mardi 20 octobre.

(Dernier jour de l'Exposition publique.)

Bien que la clôture officielle de la Session eût été prononcée la veille, la salle de l'Exposition fut laissée ouverte le mardi 20 octobre, jusqu'à la tombée de la nuit, pour donner une dernière satisfaction à un public nombreux qui mit le plus grand empressement à la visiter chaque jour, de 1 heure à 5 heures. Du reste, nos Collègues s'y rendirent encore pour réviser les espèces fongiques apportées après chacune de nos excursions.

Les principaux représentants de la Flore mycologique régionale remplissaient deux et même trois rangs d'assiettes disposées sur une longue série de tables commodément agencées, grâce à la direction intelligente de M. H. Wilhelm. L'observateur désireux de s'instruire pouvait saisir dans son ensemble la réunion, méthodiquement classée, des Champignons comestibles ou vénéneux, indifférents ou non alimentaires, susceptibles d'être rencontrés, à cette époque de l'année, dans les bois environnant

Rouen. Une étiquette blanche indiquait les espèces comestibles, une verte, les nuisibles ou les suspectes qu'il serait imprudent de consommer, au dire actuel de la science.

Un attrait de plus de ce Congrès fut les séries très importantes d'*Aquarelles* magistralement rendues, qu'une disposition heureuse permettait de présenter à l'examen facile du visiteur. C'était un vrai régal de l'œil, comme de l'esprit, de pouvoir étudier de près de telles iconographies, remarquables, — chez M. Boudier, notamment, — par ce fini délicieux dans l'exécution, cette exactitude impeccable dans la forme. Quelle science incomparable dans l'application de la couleur, et quelle merveilleuse mise en scène du sujet !

Il n'est pas de Mycologue qui n'ait été captivé par les *Helvelles*, *Morilles*, *Pezizes*, etc., dont M. Boudier poursuit la *Monographie* avec une ardeur et une compétence bien connues. C'est avec une véritable émotion, du reste, que nous saluerons bientôt, comme il nous en a été donné l'assurance, l'apparition des premiers fascicules de ce travail considérable par la somme de matériaux réunis depuis pas mal d'années.

Si les compliments et les éloges n'ont plus de prise sur M. Boudier, dont la modestie proverbiale a partout essuyé les plus rudes assauts, reportons-les sur l'œuvre exposée par M. Patouillard.

Plus tard venu à la Mycologie et à sa glorification par des dessins *aquarellés*, notre zélé Président a rapidement conquis les faveurs des connaisseurs. Les planches représentant des *Agarics*, *Bolets*, *Polypores*, etc., et surtout cette série curieusement nouvelle de Champignons extra-européens, dénotent une connaissance profonde des espèces traitées. Les organes microscopiques, rigoureusement fouillés, sont interprétés avec un talent peu ordinaire. C'est sobrement lavé, sans aucun artifice dans la présentation. La note juste est directement atteinte sans embarras de détails inutiles. Cette sobriété n'est pas sans charme ; elle attire même par

la simplicité sincère de la couleur et la concision du dessin.

En chroniqueur fidèle, nous ne devons pas passer sous silence l'Herbier mycologique de la *Société des Amis des Sciences naturelles*, que nous avons eu l'idée de faire figurer à cette solennité. Il y avait sa place marquée, il nous semble, bien que ses apparences fussent discrètes et réservées, comme il convient aux modestes travailleurs de province. Oui, certes, nous pouvons être fiers de ce qu'il renferme : c'est la preuve palpable de nos découvertes annuelles, le groupement continu de la tâche commune. N'est-ce pas aussi les archives funèbres de nos chers disparus? Témoin muet, mais éloquent, que nous conservons pieusement des labeurs fructueux et instructifs de nos collaborateurs décédés : Malbranche, Letendre, Lieury! Ne fallait-il pas les faire revivre, à cette heure, puisqu'ils manquent à la fête?

Enfin, pour finir, nous sommes heureux de reconnaître que la Presse locale, avec une bonne grâce et un empressement désintéressés, a encouragé chaudement notre œuvre par ses insertions et ses comptes rendus élogieux. Que nos aimables journalistes veuillent bien recevoir ici l'assurance de notre sincère gratitude.

Nous devons être reconnaissants à nos Collègues, MM. le docteur Tourneux et Poussier, d'être demeurés à la disposition des visiteurs pour tous les renseignements qu'ils pouvaient avoir besoin, pendant les heures d'exposition publique.

Nous sommes également redevables de remerciements à M. le Président de la *Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie*, M. Goubert, pour l'abandon très gracieux de sa salle, qui convenait admirablement à notre Exposition et à nos réunions.

LISTE GÉNÉRALE DES CHAMPIGNONS

Exposés à la SESSION MYCOLOGIQUE.

Amanita mappa.
— ampla.
— vaginata.
— vaginata var. spadicea.
— porphyria.
— rubescens.
— phalloides.
— pantherina.
— echinocephala.
— virosa.
— muscaria.
Lepiota procera.
— mastoidea.
— rachodes.
— clypeolaria.
— cristata.
— granulata.
— amianthina.
Armillaria mellea.
Tricholoma rutilans.
— albobrunneum.
— grammopodium.
— flavobrunneum.
— murinaceum.
— terreum.
— equestre.
— bufonium.
— sulfureum.
— pessundatum.
— album.
— panaeolum.
— saponaceum.
Tricholoma melaleucum.
— personatum.
— nudum.
Clitocybe obsoleta.
— laccata.
— laccata var. conica.
— inversa.
— infundibuliformis.
— proxima.
— nebularis.
— cyathiformis.
— cerrussata.
— tumulosa.
Collybia clavipes.
— contorta.
— dryophila.
— maculata.
— fusipes.
— rancida.
— butyracea.
— radicata.
Mycena galericulata.
— pelianthina.
— polygramma.
— epipterygia.
— galopus.
— pura.
Pluteus cervinus.
Entoloma sinuatum.
— nidorosum.
— lividum.
Clitopilus orcella.
— popinalis.

Leptonia euchlora.
— serrulata.
Pholiota squarrosa.
— caperata.
— radicosa.
Inocybe caesariata.
— geophila.
— corydalina.
— tricholoma.
— scabella.
— rimosa.
Hebeloma versipelle.
— longicaudum.
— crustuliniforme.
— mesophoeum.
Flammula carbonaria.
Psalliota sylvicola.
Stropharia aeruginosa.
Hypholoma capnoides.
— sublateritium.
— lacrymabundun.
— fasciculare.
Coprinus comatus.
Bolbitius hydrophilus.
Cortinarius anfractus.
— imbutus.
— croceocoeruleus.
— sublanatus.
— triumphans.
— purpurascens.
— fulgens.
— multiformis.
— armillatus.
— rufoolivaceus.
— cumatilis.
— miltinus.
— semisanguineus.
— coerulescens.
— turbinatus.
Cortinarius saturninus.
— hemitrichus.
— caninus.
— tabularis.
— calochrous.
— cinnamomeus.
— anomalus.
— delibutus.
— brunneus.
— impennis.
— decipiens.
— collinitus.
— pholideus.
— elatior.
— mucifluus.
— alboviolaceus.
Gomphidius viscidus.
— glutinosus.
Paxillus involutus.
— leptopus.
— atrotomentosus.
Hygrophorus conicus.
— cosus.
— hypothejus.
— virgineus.
— miniatus.
Lactarius piperatus.
— torminosus.
— turpis.
— subdulcis.
— velutinus.
— glyciosmus.
— theiogalus.
— rufus.
— obnubilus.
— pallidus.
— quietus.
Russula delica.
— adusta.

Russula lutea.
— nigricans.
— cyanoxantha.
— ochroleuca.
— consobrina.
— consobrina var. sororia.
— furcata.
— alutacea.
— fragilis.
— fallax.
Cantharellus cibarius.
— aurantiacus.
— tubaeformis.
— Friesii.
— cinereus.
— crispus.
Marasmius oreades.
— peronatus.
— ramealis.
— porreus.
Panus stipticus.
Lenzites betulina.
— flaccida.
— saepiaria.
Boletus edulis.
— aereus.
— scaber.
— rugosus.
— versipellis.
— aurantiacus.
— pinicola.
— chrysentheron.
— subtomentosus.
— granulatus.
— luteus.
— variegatus.
— lanatus.
— floccopus.
Boletus piperatus.
— bovinus.
— badius.
— felleus.
— sulphureus.
Polyporus varius.
— nummularius.
— lucidus.
— betulinus.
— perennis.
— hispidus.
— fulvus.
— giganteus.
— versicolor.
— medullapanis
— radula.
— fumosus.
— amorphus.
— applanatus.
— nigricans.
— ferruginosus.
— annosus.
— unitus.
— vulgaris.
Trametes gibbosa.
— rubescens.
— hexagonoides.
Daedalea quercina.
Hydnum repandum.
— repandum var. rufescens.
— zonatum.
— velutinum.
— imbricatum.
— Schiedermayeri.
Radulum quercinum.
Phlebia merismoides.
Craterellus cornucopioides.
Thelephora terrestris.

Thelephora laciniata.
— incrustans.
Stereum hirsutum.
Hymenochaete Cerasi.
Corticium quercinum.
— giganteum.
Clavaria cinerea.
— rugosa.
— stricta.
— cristata.
— formosa.
— fragilis.
— muscoides.
— pistillaris.
— inaequalis.
— similis var. geoglossoides.
Calocera viscosa.
Hirneola auricula Judae.
Ptychogaster albus.
— citrinus.
Lycoperdum coelatum.
— echinatum.
— excipuliforme.
— gemmatum.
— pyriforme.
— umbrinum.
Scleroderma verrucosum.
Cyathus striatus.
— campanulatus.
Helvella crispa.
Leotia lubrica.
Geoglossum glutinosum.
— viride.
Peziza onotica.
— aurantiaca.
— badia.
— vesiculosa.
— Eriophori.
— erratilis.
— polytrichina.
Anthina flammea.
Bulgaria inquinans.
— sarcoides.
Crucibulum vulgare.
Elaphomyces variegatus.
— asperulus.
Cenococcum geophilum.
Rizopogon luteum.
Tuber aestivum.
— excavatum.
Queletia mirabilis.
Phallus caninus.
Rhizina undulata.
Claviceps microcephala.
Aecidium Pini.
Urocystis Violae.
Hypoxilon fuscum.
Xylaria cornuta.
Chondrioderma Michelii.
Torrubia capitata.
— ophioglossoides.
Dilophosphora graminis.

Quelques espèces rares ou curieuses de Champignons qui ont été observées lors de la SESSION MYCOLOGIQUE.

Si, aux 281 espèces ou variétés de Champignons ayant figuré au Congrès, on y ajoute une centaine d'autres notées aux excursions, on est en droit de compter (tout en restant dans des limites très raisonnables d'appréciation) sur environ 400 représentants de la Flore fongique régionale qu'il nous a été possible de constater lors de cette Session.

Il n'est pas sans intérêt de détacher des vulgarités habituelles quelques sujets rares ou simplement intéressants à plusieurs titres.

Ainsi, il faut remarquer :

Amanita echinocephala. — Sous des Hêtres, forêt de La Londe, à Moulineaux. Observé pour la troisième fois seulement par nous (toujours sous des Hêtres), par un ou deux échantillons à la fois.

Amanita porphyria. — Bonne espèce ; à récolter généralement au Madrillet, sous les Pins.

Lepiota erminea. — Emplacement gazonné, champs du Grand-Quevilly. Rarement vu à Saint-Saëns, et avec une détermination qui nous avait laissé des doutes.

Tricholoma pessundatum. — Formant des cercles denses, très caractérisés, sous presque tous les Peupliers de l'avenue longeant le Champ-de-Courses et le Champ-de-Tir.

Inocybe corydalina. — Cette espèce, de création relativement récente, se rencontre assez fréquemment dans le département.

Cortinarius triumphans. — Un seul exemplaire récolté à Moulineaux. Nous ne l'avions vu qu'une seule fois.

Lactarius velutinus. — M. Bertillon est le créateur de cette espèce, qui a trop d'analogie avec *L. piperatus.*

Cantharellus Friesii. — Provenant de la forêt d'Eawy, à Saint-Saëns, sous des Hêtres. Nouveauté pour la Flore départementale.

Lenzites saepiaria. — Se présentant sous des formes et des colorations fort différentes, sur les pontons et des pieux goudronnés du débarcadère des Bateaux-Omnibus, à Dieppedalle. L'état résupiné formait des *bourrelets* plus ou moins en *traînées*, d'un *rouge feu uniforme*, puis avec la bordure *souci*, ensuite d'un *orangé vif*, pour arriver après des phases multiples à l'état typique décrit par les auteurs.

Boletus rugosus Rosk. — Variété probable de *B. scaber.*

Boletus lanatus Rosk. — On ne paraît pas fixé sur sa valeur spécifique.

Boletus pinicola Vent. — S'écarte sensiblement du *stirpe*, *B. edulis ;* mais ne devrait-il pas y rentrer comme variété ? Ces trois *Bolets* appellent une nouvelle attention de notre part. Certaines différences, comme des affinités très certaines avec des espèces voisines entre elles, doivent provoquer un sujet d'étude méritant une solution.

Polyporus nigricans. — Deux superbes échantillons ; l'un et l'autre sur Saule.

Polyporus giganteus. — Peu fréquemment observé.

Trametes rubescens. — Mérite d'être signalé.

Trametes hexagonoides. — Bien typique ; d'une régularité et d'une dimension fort rares.

Hydnum Schiedermayeri. — L'intérieur de nos vieux Pommiers offre de temps en temps de beaux spécimens de ce curieux *Hydnum* que Secretan a été le premier à décrire sous le nom de *Hydnum luteocarnum*. La planche de Kalchbrenner reproduit fidèlement notre type normand.

Clavaria similis. — Forêt de Roumare, excursion du 16 octobre. MM. Boudier et Patouillard sont les créateurs de cette *Clavaire* nouvelle (1888), dont le port et l'aspect général rappellent *Cl. inaequalis*. Elle a été rencontrée pour la première fois dans le Jura.

Clavaria similis var. *geoglossoides* (*var. nov. haud descripta*). — Cette variété nouvelle du *Clavaria similis* Boud. et Pat., récoltée sur les pelouses du Champ-de-Tir, est la découverte la plus marquante de la Session. Peu de jours après, nous l'avons retrouvée très abondante, à plusieurs places, dans la même région, et avec une multiplicité incroyable de formes. MM. Patouillard et Boudier ont eu, par notre envoi, une véritable collection toute fraîche qui leur à permis de l'étudier à fond. Les *Fungi selecti gallici exsiccati* de M. Roumeguère en seront abondamment pourvus par nos soins. En attendant que nos savants Collègues publient et représentent cette nouveauté, comme c'est leur intention, nous ne croyons pas déflorer leur sujet en inscrivant ici les renseignements préliminaires et de *premier jet* que nous tirons de la correspondance échangée. Et, si nous rompons le silence *avant l'heure*, c'est dans l'intérêt de la science ; ils voudront bien nous pardonner :

« ..... La jolie Clavaire jaune est en effet très variable
« de forme, comme cela est fréquent chez les espèces voi-
« sines. Elle a toutefois une forme *géoglossoide* constante
« qui la distingue du *Clavaria similis* Boud. et Pat. — Les
« spores sont les mêmes, un peu plus grosses cependant
« (8 μ), mais jaunes et verruqueuses comme elles. Elle
« forme des colonies distinctes. D'après ce qui précède, je

« crois qu'on ne peut guère y voir une espèce distincte, « mais assurément une variété remarquable..... » (Boudier *in litt. ad* Le Breton, 3 nov. 1891.)

« ..... Fries, dans *Obs. myc.*, II, p. 296, tab. V, fig. 3, « figure un *Geoglossum argillaceum* var. *montanum*, qui « doit être une *Clavaire* identique à la vôtre. Toutefois, « Fries le réunit à son *G. argillaceum*, transformé depuis « en *Clavaria argillacea* (*vide Syst. myc.*). Or, cette « *Clavaria argillacea* est synonyme de *Cl. ericetorum* de « Persoon, qui est bien distincte par sa massue plus pâle « que le stipe, ce qui est le contraire de la *Clavaire* du « Champ-de-Tir, et surtout par ses spores *lisses*, ovales « oblongues..... » (Patouillard *in litt. ad* Le Breton, 4 nov. 1891.)

En résumé, nos Collègues sont d'accord pour formuler la détermination ci-après : *Clavaria similis* var. *geoglossoides* = *Geoglossum argillaceum* var. *montanum*. (Fr., *Obs.*, tab. V, f. 3.)

Queletia mirabilis. — Depuis sa découverte dans le Jura, la seconde région connue jusqu'ici est toujours les tanneries de Saint-Saëns (Seine-Inférieure).

Rhizina undulata. — Peu fréquent, mais déjà recueilli sous les Pins, au Madrillet.

Tuber aestivum et *T. excavatum*. — La *Truffe d'été* est récoltée annuellement à Saint-Saëns ; la *Truffe à fossettes* y est toujours peu abondante.

Torrubia militaris. — A signaler comme découverte rare, quoique déjà constatée.

Ptychogaster albus. — Nous avions quelquefois eu l'occasion de remarquer cette production cryptogamique sans avoir pu l'identifier.

Ptychogaster citrinus Boud. — Sur une souche de Pin sylvestre, au Madrillet, comme le précédent. Ce serait probablement, au dire de M. Boudier, l'état conidifère du *Polyporus amorphus*. Ce *Ptychogaster* nouveau (Montmorency, 1886) constitue une des trouvailles heureuses de nos courses.

Urocystis Violae. — A l'état épidémique depuis nombre d'années sur la violette dite *Russe*, dans un jardin à Auzouville-sur-Ry (Seine-Inférieure). A signaler à M. Ern. Roze, qui a fait, dans le Bulletin de la Société botanique de France, le relevé de la présence, en France, de ce très curieux *Urocystis*.

Chondrioderma Michelii. — Sur des ramilles pourrissantes de Genêt à balais. A première vue, on pourrait prendre ce Mixomycète pour *Cyphella alboviolascens*.

Dilophosphora graminis. — Seconde apparition de ce parasite du blé relevée dans le département.

Peziza Eriophori. — La mare de l'Epinay, forêt de Roumare, est la seule station que nous connaissions de cette Pezize, qui paraît spéciale à son *Eriophorum angustifolium*.

Geoglossum glutinosum. — Ce Géoglosse, recueilli à une seule place, dans une allée du Madrillet, peut être noté avec *Geoglossum viride* et *Leotia lubrica*, dont l'abondance était très remarquable au-dessus de la cavée de Dieppedalle, excursion du 16 octobre. Peu de temps après le Congrès, nous avons retrouvé sur les pelouses du Champ-de-Tir, dans le voisinage du *Clavaria geoglossoides*, auquel se mêlaient de très nombreux *Clav. inaequalis*, des colonies extrêmement fournies de *Geoglossum glutinosum*. En outre, le *Geoglossum glabrum* typique (forme *A* du *Syst. myc.* de Fries, et forme *C*, qui est alors *G. ubigenosum* Pers.), appa-

raissait communément là aussi où, peu de jours avant, aucun sujet n'avait été vu.

N.-B. — Je dois à l'obligeance de MM. Niel, Patouillard et Bourquelot la communication de leurs notes et de leurs listes; elles m'ont été puissamment utiles pour ce compte rendu. Que mes Collègues reçoivent ici la nouvelle assurance de mes remerciements. (A. L. B.)

LISTE

DES PERSONNES QUI ONT SUIVI LES EXCURSIONS.

Mmes Patouillard et Bardin, Mlle Du Port.

MM. Patouillard.
Boudier.
Bourquelot.
Dr Delacroix.
Legrelle.
Rév. Du Port.
Peltereau.
Graziani.
E. Niel.
A. Le Breton.
H. Gadeau de Kerville.
J. Lecerf.
Lemasle.
H. Wilhelm.
Deruelle.

MM. Bardin.
E. de Bergevin.
R. Fortin.
Dr Tourneux.
Le Marchand.
Bonnière-Néron.
J. Legras.
Bardel.
Lecointe.
Izambert.
Dr Regimbart.
Ch. Dubourg.
Lancelevée.
Védy.

CATALOGUE RAISONNÉ

DES

MOLLUSQUES TERRESTRES ET D'EAU DOUCE

Observés dans le département de la Seine-Inférieure

PAR

ERNEST BUCAILLE

Revu et publié par Raoul FORTIN

Il y a environ deux ans, Bucaille annonçait la publication d'un *Catalogue raisonné des Mollusques terrestres et d'eau douce observés dans le département de la Seine-Inférieure.* A ce moment, sa santé, déjà fort ébranlée, ne lui permettait plus de se livrer assidûment à ses études. Les rapides progrès et l'issue fatale de sa maladie ont été cause que ce Catalogue n'a pas été publié à l'époque qu'il avait fixée.

Ses enfants, connaissant l'amitié qui me liait à leur père, ont eu la générosité de me donner, avec l'autorisation de les publier, les notes manuscrites qu'il a laissées. Je les prie d'en recevoir l'expression de ma vive reconnaissance.

Parmi ces manuscrits se trouvent les observations qui devaient servir à la rédaction du Catalogue dont il est question. Mon premier soin a été de réviser, d'après la collection obligeamment mise à ma disposition, les notes qui le concernent. Ces notes, rédigées sans ordre, sont malheureusement incomplètes au sujet des mœurs et de l'habitat de plusieurs espèces. Pour quelques espèces, le nom seul y est

cité. Aucune désignation n'indiquant, soit leur habitat, soit leurs mœurs, je n'ai pas cru devoir les comprendre dans ce Catalogue.

Il en est de même pour quelques autres espèces qui étaient dans la collection, sans indication de provenance. Comme il n'en est pas fait mention dans les notes manuscrites, j'ai pensé qu'elles pouvaient provenir de localités étrangères au département, et j'ai préféré ne pas les citer.

Enfin, je dois ajouter que je n'ai pas fait des Mollusques de notre département une étude spéciale, et que j'ai dû avoir recours aux lumières de deux de mes Collègues, MM. A. Madoulé et Maurice Nibelle. Je les remercie d'avoir bien voulu s'assurer qu'aucune erreur ne s'était glissée dans ma rédaction. M. Maurice Nibelle a même ajouté quelques notes que je reproduis, en indiquant leur provenance.

Pour la classification, j'ai suivi celle de l'*Histoire naturelle des Mollusques terrestres et fluviatiles de France*, par Moquin-Tandon.

J'ajouterai, pour terminer, que la collection de Bucaille est devenue la propriété du Muséum d'histoire naturelle de Rouen.

Rouen, novembre 1891.

RAOUL FORTIN.

I. — GASTROPODES.

1. **Testacella haliotidea** Drap. (Testacelle ormier).

Ce Mollusque a des habitudes nocturnes ; on le rencontre dans les jardins et dans les bois ; sa principale nourriture consiste en Vers de terre.

(Rare. [Voir Note du Doct. Pennetier, in Bull. de la Soc. des Amis des Sc. nat. de Rouen, 1re sér., ann. 1865, p. 158.] — M. Nibelle).

2. **Succinea putris** Linn. (Ambrette amphibie).

Vit sur le bord des eaux, dans les prairies humides et les oseraies, sur les orties et plus rarement sur les plantes flottantes. J'ai trouvé fréquemment des individus de très-grande taille dans les fonds humides et privés d'eau de la Forêt-Verte. — Très-commune.

3. **Succinea Pfeifferi** Rossm. (Ambrette de Pfeiffer).

Habite près des cours d'eau, les sources, les fossés, les mares et les étangs, sur les plantes herbeuses et aquatiques, en particulier sur les roseaux et les joncs. On observe fréquemment cette espèce rampant au fond de l'eau. Elle est de taille très-variable dans le même endroit. — Très-commune et abondante.

4. **Zonites lucidus** Drap. (Zonite lucide).

Habite dans la mousse et sous les feuilles mortes.

5. **Helix rotundata** Müll. (Hélice bouton).

Se trouve assez communément sous les pierres et les décombres, le long des cours d'eau, dans les bois, sous les feuilles mortes et l'écorce des vieux arbres, dans les gazons, au pied des murs et des haies.

6. **Helix obvoluta** Müll. (Hélice planorbe).

Habite dans la mousse, sous les pierres et dans les fentes des rochers des bois de Villequier et de Caudebec-en-Caux. — Très-rare. (Assez rare. — M. Nibelle.)

7. **Helix arbustorum** Linn. (Hélice porphyre).

Habite quelquefois la lisière des bois humides et ombragés, plus fréquemment sur les haies, les orties et les plantes qui bordent les fossés des prairies. — Saint-Martin-de-Boscherville, Croisset, Montivilliers, Villequier. — Rare. (Assez rare. — M. Nibelle.)

8. **Helix lapicida** Linn. (Hélice lampe).

Habite les endroits ombragés, mais non humides, sous les mousses et les pierres dans les grands bois, sous les amas de décombres et de pierrailles. Elle recherche les fissures des roches et ne sort guère de ces endroits que la nuit. — Montivilliers, Cauville (dans les basses falaises), Villequier, Duclair, forêt de Brotonne, forêt de Roumare, Le Mesnil-sous-Jumièges. — (Peu commune. — M. Nibelle.)

9. **Helix pulchella** Drap. (Hélice mignonne).

Sur les pierres. — Petit-Quevilly, La Mailleraye.

10. **Helix nemoralis** Linn. (Hélice des bois).

Au mois de septembre 1867, dans les haies des jardins qui se trouvent au bout de la rue du Mont-Gargan, j'ai récolté en deux heures 416 individus adultes de cette espèce, dont un peu moins de la moitié étaient unicolores; les autres appartenaient aux variétés à une, deux, trois, quatre et cinq bandes. Aux environs de la gare de Malaunay, sur les talus de la ligne ferrée, cette **Helix** se trouve en assez grande quantité, de couleur rose, unie ou avec bandes.

Les individus de couleur jaune y sont relativement rares. — Très-commune partout.

(Voir l'indication de variétés nouvelles de cette espèce in Bull. de la Soc. des Amis des Sc. nat. de Rouen, 2e sér., 19e ann., 1er sem., procès-verb. de la séance du 10 mai 1883, p. 26, et *ibid.*, 2e sér., 19e ann., 2e sem., procès-verb. de la séance du 6 déc. 1883, p. 236.)

11. **Helix hortensis** Müll. (Hélice des jardins).

Espèce assez commune à Montivilliers, sur le Champ-de-Foire; très-commune à Malaunay et à la Forêt-Verte, au Fond-de-la-Croix.

12. **Helix aspersa** Müll. (Hélice chagrinée).

Se trouve abondamment, et sans distinction d'exposition, dans toutes les localités et sur tous les terrains. Les variétés de taille et de couleur sont nombreuses, les monstruosités excessivement rares. Les individus qui habitent les falaises ont habituellement une coloration claire et brillante; ceux qui vivent sur les orties, dont les jeunes de cette espèce sont très-friands, ont une apparence demi-translucide.

13. **Helix pomatia** Linn. (Hélice vigneronne).

Habite indistinctement à toutes les expositions et à toutes les altitudes, dans les bois, les carrières à ciel ouvert et abandonnées, les coteaux crayeux, la lisière des bois et des forêts, les vergers, etc. Espèce commune dans le département, sauf aux environs du Havre, où elle semble rare; sur les sommets crayeux, secs et arides d'Orival, où elle est très-abondante et d'une taille généralement grande.

Variétés. — Dans les localités où les exemplaires sont rares, ils se rapportent généralement à une forme *minor;* il existe des individus dont le péris-

tome est tellement développé, qu'il forme un bord relevé; chez d'autres, l'ombilic est à peine visible par suite du développement extraordinaire du bord columellaire.

14. **Helix limbata** Drap. (Hélice marginée).

Habite les bois, les haies au bord des chemins, sur les coteaux et dans les plaines. Elle vit sur les arbustes, dans les buissons et les ronces. — Commune.

15. **Hélix carthusiana** Müll. (Hélice chartreuse).

Habite sur les hautes herbes des pelouses, dans les haies, les champs et les prairies; le plus fréquemment, dans les arbrisseaux et les ronces, au bord des chemins et sur la lisière des bois. — Commune.

16. **Helix hispida** Linn. (Hélice hispide).

Habite dans les jardins, les champs, les vergers, les prés, sous la mousse, les pierrailles, les feuilles et les bois en décomposition ; dans les haies, les bois, les décombres; au pied des murs et des vieilles constructions; au bord des eaux et des fossés ; sur les orties, les osiers, le long des rochers, etc. — Extrêmement commune à toutes les altitudes et sans distinction d'exposition.

17. **Helix plebeia** Mich. (Hélice plébéienne).

Habite dans les bois, sous la mousse, les pierrailles et les feuilles.

18. **Helix fasciolata** Poir. (Hélice striée).

Habite en groupes sur les tiges d'herbes desséchées, dans les friches, sur les talus au bord des chemins, sur les coteaux et les pelouses sèches. — Saint-Georges-de-Boscherville, Darnétal. — Très-rare.

19. **Helix ericetorum** Müll. (Hélice ruban).

Très commune sur tous les coteaux et les pelouses arides et élevés ; elle vit également le long des chemins et plus rarement sur les déblais dans les anciennes carrières. Elle recherche les tiges desséchées des graminées et particulièrement quand la température est élevée. La taille des individus adultes est très-variable ; la même observation s'applique au nombre, à la disposition et à la nuance des bandes. — Commune aux environs de Rouen, sur les coteaux secs et crayeux ; très-commune et de grande taille dans les falaises d'Orival.

20. **Helix variabilis** Drap. (Hélice variable).

Habite aussi bien les pelouses sèches que les vallons cultivés ; vit en groupes sur les tiges mortes, dans les touffes de trèfle et quelquefois sur le tronc des pommiers. Elle varie sensiblement dans sa taille et beaucoup plus encore dans sa coloration : Darnétal, La Mi-Voie. — Rare.

21. **Helix costata** Müll. (Hélice côtelée).

Je ne l'ai trouvée que dans les alluvions déposées par le fleuve en amont de Rouen. Elle ne doit habiter que les berges de la Seine. — Très-rare.

22. **Bulimus montanus** Drap. (Bulime montagnard).

Habite au pied des grands arbres dans la Forêt-Verte, au lieu dit : Le Fond-de-la-Croix. Les individus sont dispersés sous la mousse, sous les feuilles mortes, sur les bois morts. — Très-rare dans cette localité, qui est la seule où j'ai pu observer cette espèce.

23. **Bulimus obscurus** Drap. (Bulime obscur).

Habite en colonies les endroits frais des grands

bois, sous la mousse, les feuilles mortes; dans le tronc et sous l'écorce des vieux arbres, sur les anciens murs, dans les fentes des rochers et des carrières abandonnées. — Montivilliers, Caudebec-en-Caux, Malaunay, Blainville-Crevon. — Rare.

Variétés. — Les variations de taille et de coloration sont les seules à signaler; elles paraissent avoir pour origine le lieu d'habitat.

24. **Bulimus Menkeanus** Pfeiff. (Bulime de Menke).

Habite la mousse, dans les forêts de Saint-Jacques et de Brotonne. Je n'ai trouvé jusqu'à présent que la variété **Nouletianus** Moq.-Tand. — Extrêmement rare.

25. **Bulimus subcylindricus** Poir. (Bulime brillant).

Habite dans l'herbe des prairies et des vergers humides, sous les feuilles pourries et la mousse des bois, dans les oseraies et les marais. — Très-commun.

26. **Bulimus acicula** Brug. (**Achatina acicula** Müll.). (**Cœcilianella acicula** Bourg. — M. Nibelle). (Bulime aiguillette).

Habite dans les prairies, au pied des plantes et sous les pierres. Espèce très-difficile à recueillir à l'état vivant et ne paraissant sortir de sa retraite que le soir et la nuit. — La Mi-Voie, Petit-Quevilly, environs de Caudebec-en-Caux. Plus ou moins abondante dans les dépôts laissés par la Seine après les débordements ou les grandes marées.

27. **Clausilia laminata** Turt. (Clausilie lisse).

Habite au pied des arbres dans les bois et les prairies, sous la mousse et sous les pierres, sur les arbres morts, dans les anciennes carrières à ciel ouvert, sur les vieilles murailles ou sur les murs

humides. — Saint-Georges-de-Boscherville, Pavilly, Montivilliers, Malaunay, Forêt-Verte, forêt de Brotonne. — Rare.

28. **Clausilia parvula** Stud. (Clausilie naine).

Habite partout, au fond des vallées ou sur les coteaux, les rochers, les murs et les anciennes constructions, au pied des arbres, sous les pierres et les décombres calcaires, dans les mousses et les gazons, sur les basses falaises du bord de la mer. — Très-commune.

29. **Clausilia nigricans** Jeffr. (Clausilie noirâtre).

Habite sous les pierres, la mousse, les feuilles mortes, au pied des haies et des arbres, sur les rochers et sur les vieilles murailles, dans les bois et les basses falaises du littoral. — Très-commune partout.

30. **Clausilia Rolphii** Gray. (Clausilie de Rolphe).

Habite sous la mousse et les feuilles, dans les pierrailles, sur l'écorce des arbres, à la lisière des bois humides et ombragées. Se trouve aussi sur les vieux murs et sur les rochers. — Forêt de Brotonne, bois de Saint-Georges-de-Boscherville, Forêt-Verte, Montivilliers, La Mailleraye. — Assez rare.

31. **Clausilia ventricosa** Drap. (Clausilie ventrue).

Four de Bacqueville, Grainville-en-Vexin, sur un vieux tronc d'arbre.

32. **Pupa secale** Drap. (Maillot seigle).

Habite sur les roches crayeuses et dans les fentes des rochers, les carrières anciennes à ciel ouvert, toutes les falaises du littoral. On le trouve dans les gazons de certaines collines crétacées, sous les amas

de pierres recouverts de mousse, sur les vieux murs. — Villequier, Montivilliers, Caudebecquet, Pavilly, Saint-Adrien, Orival, environs de Neufchâtel-en-Bray. — Espèce très-commune.

33. **Pupa cylindracea** Moq.-Tand. (Maillot ombiliqué).

Habite avec *Pupa muscorum* dans les jardins, les prairies, les bois, au pied des murs, sur les orties, mais il est beaucoup plus rare. — Montivilliers, La Mi-Voie, Rouen (alluvions de la Seine).

34. **Pupa muscorum** C. Pfeiff. (Maillot mousseron).

Habite les collines et les prés, sous les amas de pierres, au pied des graminées, sous la mousse, dans tous les lieux incultes et frais, au pied des murs et des arbres. — Très-commun et extrêmement abondant dans les dépôts laissés par la Seine.

35. **Pupa minutissima** Hartm. (**Vertigo muscorum** Moq.-Tand.). (Maillot menu).

Habite sous la mousse et sur les pierres, dans les prés et les vallées. — Alluvions de la Seine, Villequier, Rouen, Saint-Adrien. — Très-rare.

36. **Carychium minimum** Müll. (Carychie naine).

Habite probablement les prairies qui bordent la Seine, où elle est très-dificile à trouver. Je ne l'ai recueillie que dans les dépôts de coquilles laissés par la Seine après les fortes marées ; elle y est abondante. — Caudebec-en-Caux, La Mailleraye, La Mi-Voie. Je crois l'avoir observée aussi près d'un cours d'eau dans la falaise de Cauville.

37. **Planorbis nitidus** Müll. (Planorbe brillant).

Habite les oseraies du bord de la Seine, à Saint-

Adrien. Je ne l'ai jamais observé dans aucune autre localité. — Très-rare.

38. **Planorbis complanatus** Stud. (**Planorbis fontanus** Light.). (Planorbe marginé).

Habite indistinctement les eaux limoneuses et peu courantes, les fossés et les rigoles sales et vaseux, sur les fonds tourbeux, et aussi les cours d'eau limpides; vit sur les plantes aquatiques. Cette espèce acquiert parfois une taille relativement grande. J'ai recueilli plusieurs fois des individus difformes et j'ai observé assez souvent des modifications dans la forme. — Extrêmement commun et abondant.

39. **Planorbis carinatus** Müll. (Planorbe caréné).

Habite les eaux stagnantes des fossés, des marais et quelquefois les petits cours d'eau limpides pourvus de végétaux. — Très-rare.

40. **Planorbis vortex** Müll. (Planorbe tourbillon).

Habite les eaux stagnantes de quelques mares et des marais, les ruisseaux herbeux et dont le cours est très-lent, les fossés à niveau inconstant des prairies qui bordent la Seine. — Très-commun.

41. **Planorbis nautileus** Desh. (Planorbe Nautile).

Habite le marais de la Harelle et les fossés des prairies. Il se tient à la base des plantes aquatiques et sur les végétaux en décomposition. Il paraît très-rare; c'est sans doute à cause de sa petite taille qu'il est très-difficile de le recueillir. J'en ai trouvé des individus au milieu des dépôts laissés par la Seine, à Caudebec-en-Caux.

42. **Planorbis contortus** (Planorbe contourné).

Habite les eaux dormantes des rigoles, les fossés

fangeux, sur les lentilles d'eau et les végétaux en décomposition. — Rouen, marais de la Harelle. — Rare.

43. **Planorbis corneus** Poir. (Planorbe corné).

Habite les mares, les fossés, les étangs, les petits cours d'eau ; recherche particulièrement les eaux stagnantes un peu profondes. Ce Planorbe, dont quelques individus acquièrent une très-grande taille, paraît être très-peu variable.— Très-commun en particulier dans le marais de la Harelle.

44. **Physa fontinalis** Drap. (Physes des fontaines).

Habite presque toutes les eaux claires et courantes, quelquefois dans les fossés dont l'eau est limpide. On trouve la variété *minor* dans les fossés de la gare du Nord à Rouen. J'ai recueilli la variété *major* (ou peut-être le type) à Darnétal, dans un ruisseau privé de végétation, qui longe la route de Préaux, à quelques centaines de mètres avant d'arriver à la ligne du chemin de fer. — Rouen, Darnétal, Montivilliers, Malaunay, Monville, Blainville-Crevon, marais de la Harelle, etc. — Commune.

45. **Physa hypnorum** Drap. (Physe des mousses).

Habite les eaux stagnantes de quelques mares, les étangs, les marais et tous les fossés et les rigoles à niveau insconstant des bords de la Seine ; recherche la mousse humide. — Fossés et mare de Petit-Quevilly, fossés des bords de la Seine depuis la Harelle jusqu'à Vatteville. — Commune.

46. **Limnœa glutinosa** Drap. (Limnée glutineuse).

Habite sur les végétaux dans l'eau dormante d'un fossé du marais de la Harelle, où je n'en ai recueilli que quelques spécimens. — Très-très-rare.

46. **Limnœa auricularia** Drap. (Limnée auriculaire).

Habite les sources calcaires, les eaux courantes, les étangs et quelques mares. Très-variable. — Saint-Martin-du-Vivier, Darnétal, Rouen, Montivilliers et environs, etc. — Commune.

48. **Limnœa peregra** Lamk. (Limnée voyageuse).

Habite les eaux dormantes des mares, les fossés bourbeux, les marais et plus rarement les eaux peu courantes à fond vaseux. Les variétés sont nombreuses et intéressantes. Taille variable suivant les lieux qu'elle habite. J'ai recueilli cette espèce assez abondamment dans un fond humide et privé d'eau de la Forêt-Verte en compagnie de *Succinea putris*. — Marais de la Harelle, Mont-Saint-Aignan, Canteleu, Boisguillaume, Blainville. — Commune.

49. **Limnœa stagnalis** Lamk. (Limnée stagnale).

Habite les fossés et les mares, les étangs et les marais, les rigoles des prairies. Variétés assez nombreuses. Les anomalies ne sont pas très-rares. Selon la nature des eaux qu'elle habite, cette coquille est opaque ou très-luisante et translucide ; dans d'autres endroits, elle est recouverte soit d'une croûte vaseuse, soit d'un dépôt calcaire plus ou moins épais et rugueux. — Très-commune.

50. **Limnœa palustris** Drap. (Limnée des marais).

Habite les mares, les fossés, les étangs, les marais et presque toutes les eaux stagnantes du département. Cette espèce fournit de très-nombreuses et intéressantes variétés ; je ne citerai cependant que la variété *fallaciosa* Roff., trouvée à Rouen et beaucoup plus fréquemment à Montivilliers. Dans plusieurs localités, j'ai recueilli cette espèce recouverte d'un enduit

noirâtre ; dans ce cas l'intérieur de la coquille et la columelle sont rougeâtres. — Très-commune.

51. **Limnœa ovata** Drap. (Limnée ovale).

Habite sur tous les végétaux aquatiques, les pierres, les écluses, dans les rivières, les sources, les fontaines, les fossés courants. Elle recherche les eaux limpides et courantes ; cependant on la trouve dans certaines mares, au marais de la Harelle, dans quelques fossés et bassins. Elle est très-commune dans les fontaines et les ruisseaux de Saint-Martin-du-Vivier. On la trouve à la Mailleraye, dans les fossés, et à Montivilliers, dans les sources et les fossés. Forme et taille aussi variables que la nature des eaux qu'elle fréquente. Plus le courant de l'eau est rapide, plus elle est petite. — Rouen, etc. — Très-commune.

52. **Limnœa truncatula** Beck. (Limnée naine).

Cette espèce a été trouvée par notre Collègue, M. Louis Müller, dans la Mare-aux-Anglais, à Orival.

53. **Ancylus fluviatilus** Müll. (Ancyle fluviatile).

Habite les eaux claires et limpides des ruisseaux et des rivières et les sources. Vit sur les pierres, les bois et les végétaux immergés, dans tous les cours d'eau vive et non vaseux.

54. **Ancylus lacustris** Müll. (Ancyle lacustre).

Je crois avoir observé cette espèce au marais de la Harelle, mais je n'en ai pas la certitude ; je ne la cite donc que parce qu'elle est signalée dans notre département par Moquin-Tandon, dans son histoire des Mollusques de France.

55. **Cyclostoma elegans** Drap. (Cyclostome élégant).

Habite sur les coteaux élevés et dans les plaines,

les bois, au pied des murs et des haies, sur les collines et les talus au bord des chemins, sous les feuilles mortes et en particulier sous la mousse. Variétés nombreuses dans toutes les localités. — Très-commun.

56. **Acme** *indéterminé* (Acmé).

Espèce voisine de *Acme lineata*, dont elle diffère par le sommet plus obtus, les sutures plus accentuées que ne l'indiquent les figures de Moquin-Tandon, et par les rides longitudinales, également écartées et très-peu élevées, mais qui se continuent d'une suture à l'autre. — Alluvions de la Seine, à Caudebec-en-Caux et à la Mailleraye. — Très-très-rare.

57. **Bithinia tentaculata** Gray. (Bithinie impure).

Habite dans la vase et sur les végétaux des fossés, dans les rigoles et les petits cours d'eau. — Partout aux environs de Rouen, marais de la Harelle, Montivilliers, dans tous les fossés et les rigoles des prairies qui bordent la Seine, dans les fossés stagnants de la gare du Nord à Rouen. — Très-commune.

58. **Bithinella Lancelevei** Locard. (Bithinie de Lancelevée).

Espèce nouvelle découverte à Villequier, par M. Th. Lancelevée, d'Elbeuf, le 21 septembre 1884, sous les pierres submergées d'un petit ruisseau qui coule vers la Seine.

(Voir la description de cette espèce dans le Bulletin de la Soc. des Amis des Sc. nat. de Rouen, 2e sér., ann. 1884, 2e sem., p. 433.)

59. **Paludina vivipara** Lamk. (Paludine fasciée).

Habite sur les fonds vaseux dans la Seine, où elle est très-abondante.

60. **Valvata piscinalis** Fér. (Valvée piscinale).

Habite les eaux claires des rivières et des ruisseaux, les sources, les étangs, les fossés et les rigoles herbeux des prairies et des marais. — Rouen, Monville, Malaunay, Montivilliers, Neufchâtel-en-Bray, Blainville-Crevon, Caudebec-en-Caux, Rançon. — Commune, mais peu abondante.

61. **Valvata sequanica** Locard 1883. (Valvée de la Seine).

Cette espèce nouvelle pour la Faune du département, a été trouvée par moi dans les fossés situés à l'emplacement actuel de la gare du Nord, à Rouen.

(Voir la description de cette espèce dans le Bulletin de la Soc. des Amis des Sc. nat. de Rouen, 2e sér., année 1883, 2e sem., p. 206.)

62. **Neritina fluviatilis** Lamk. (Néritine fluviatile).

Habite à toutes les profondeurs dans les eaux courantes, troubles ou claires; se tient sur les pierres, les bois et les végétaux immergés. Cette coquille se trouve très-abondamment dans les alluvions de la Seine. La coloration et la disposition des ornements de la coquille sont très-variables. — Très-commune dans la Seine et dans quelques cours d'eau qui en dépendent.

II. — PÉLÉCYPODES.

63. **Anodonta cygnœa** Lin. (Anodonte des cygnes).

Habite les eaux vaseuses et dormantes des étangs et des fossés à La Mailleraye, au marais de la Harelle, à Lillebonne. — Rare.

64. **Anodonta piscinalis** Nilss. variété déprimée. (Anodonte piscinale).

La Seine.

65. **Unio sinuatus.** (Mulette sinueuse).

Dragages de la Seine. — Très-rare.

66. **Unio rhomboïdeus** Schrot. (Mulette littorale).

La Seine.

67. **Unio batavus** Nilss. (Mulette batave).

La Seine, environs de Rouen, Grand-Couronne.

68. **Unio Requienii** Mich. (Mulette de Requien).

La Seine, Elbeuf.

69. **Unio pictorum** Linn. (Mulette des peintres).

La Seine.

70. **Unio tumidus** Phillips. (Mulette enflée).

La Seine, Grand-Couronne, Elbeuf, marais tourbeux de la Harelle.

71. **Unio rostratellus** Bourg.

La Seine.

72. **Unio batavellus** Letourneux.

La Seine, aux environs de La Bouille, près Rouen, draguée par M. Henri Gadeau de Kerville.

(Voir la description de cette espèce dans le Bulletin de la Soc. des Amis des Sc. nat. de Rouen, 3e sér., année 1885, 1er sem., p. 11.)

73. **Pisidium cazertanum** Bourg. (Pisidiée de Cazerte).

La Seine. — Rare.

74. **Ciclas rivicola** Leach. (Cyclade rivicole).

Habite dans la Seine, aux environs de Rouen, où je ne l'ai recueillie que très-rarement. Sur les quelques échantillons que je possède, les petites côtes transversales sont très-marquées et elles s'élèvent à peu près jusqu'au sommet.

75. **Cyclas cornea** Linn. (**Sphœrium cornea** Megerle). (Cyclade cornée).

Habite tous les fossés et en particulier ceux des prairies qui bordent la Seine, les rigoles, les ruisseaux d'eau courante à fond vaseux, les marais et les fossés bourbeux. On le trouve plus rarement dans les mares. Les individus comprimés sont aussi abondants que le type. — Rouen, fossés stagnants des environs de la gare du Nord ; Montivilliers ; marais de la Harelle ; fossés des prairies à La Mailleraye ; mare communale de la rue Herbeuse à Boisguillaume ; Petit-Quevilly ; Grand-Quevilly. — Très-commun.

76. **Dreissena polymorpha** Van Bened. (Dreissène polymorphe).

Habite la Seine, où elle est extrêmement abondante au-dessus de Rouen. Forme variable.

77. **Pseudanodonta Normandi** Dup. (Pseudanodonte de Normandie).

La Seine, Rouen, Croisset, Port-Saint-Ouen. — Très-commun.

78. **Pseudanodonta Servaini** Bourg. (Pseudanodonte de Servain).

Cette espèce a été draguée en Seine, par M. Henri Gadeau de Kerville, aux environs de La Bouille et de Duclair.

(Voir la description de cette espèce dans le Bulletin de la Soc. des Amis des Sc. nat. de Rouen, 3e sér., année 1885, 1er sem., p. 14.)

79. **Pseudanodonta elongata** Müll. (Pseudanodonte allongé).

La Seine, Elbeuf, Rouen, Grand-Couronne.

NOTE

Sur la présence de l'*Amanita cæsara* Scop. (*Amanita aurantiaca* B.), *Amanite des Césars*, *Amanite oronge*, *Oronge vraie*,

DANS LE DÉPARTEMENT DE LA SEINE-INFÉRIEURE

PAR

T. LANCELEVÉE.

A la séance de clôture du Congrès que vient de tenir, à Rouen, la Société Mycologique de France, sous les auspices de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, j'ai présenté plusieurs spécimens, desséchés et préparés, de l'*Amanita cæsarea* Scop.

Ces Cryptogames avaient été récoltés, pendant les années 1879-1880, dans les bois des environs d'Elbeuf, sur un espace de terrain assez restreint, mais parfaitement exposé et protégé des vents du Nord.

Cette Amanite est quelquefois très rare si les conditions atmosphériques, nécessaires à sa végétation, ne sont pas favorables, car j'ai constaté, depuis une douzaine d'années, que ses apparitions sont assez variables et qu'elle se développe surtout plus abondamment durant les années chaudes et peu pluvieuses.

Les diverses phases du développement de l'Oronge vraie sont fort intéressantes à suivre.

Lorsque ce Cryptogame commence à apparaître, il est entièrement enveloppé dans son volva, de belle couleur blanche ; la forme ovoïde, sous laquelle il se montre, le fait

ressembler à un œuf. Bientôt cette enveloppe protectrice se déchire et laisse libre un superbe champignon d'un beau jaune orangé.

Les caractères spécifiques que cette délicieuse Amanite présente alors empêchent de la confondre avec ses congénères, surtout avec la *fausse Oronge ;* la distinction de ces deux espèces se fait sans aucune hésitation et sans avoir à redouter une méprise.

Dans l'*Oronge vraie*, on observe : *des feuillets jaunes, un chapeau d'un beau jaune orangé, sans écailles, pied jaune doré, volve blanche formant un étui bien développé et adhérent à la base du pied.*

Dans la fausse Oronge, on trouve : *des feuillets blancs, un chapeau rouge quelquefois orangé, à écailles blanches, volve à l'état d'écailles autour du bulbe.*

En 1880, j'ai eu l'honneur d'adresser à la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, pour les soumettre à son examen, plusieurs spécimens de l'*Oronge vraie.* Par suite d'une circonstance imprévue, ces Cryptogames n'ont pu être présentés en bon état à la séance du mois d'août.

Dans une note que j'ai publiée dans la Feuille des Jeunes Naturalistes, n° 121, page 13, du 1er novembre 1880, je cherchais à me renseigner sur l'aire de distribution, dans les régions septentrionales de la France, de l'*Oronge vraie.*

Les limites fixées par les notes que je reçus alors ne dépassaient guère la France centrale, de l'Ouest à l'Est.

Le Congrès, que la Société Mycologique de France vient de tenir à Rouen, m'offrait l'occasion de compléter, d'une façon précise, auprès de célèbres mycologues, les documents que j'avais cherché à établir il y a onze ans.

D'après M. Boudier, de Montmorency, et M. Patouillard, de Fontenay-sous-Bois, président de la Société Mycologique, Fontainebleau et Paris étaient les localités les plus reculées, vers le nord, où la présence de l'*Oronge vraie* était signalée avant ma communication.

Les environs d'Elbeuf peuvent donc être considérés, actuellement du moins, comme étant, en France, à la latitude septentrionale extrême où ce Cryptogame aurait été observé.

D'un autre côté, je tiens de M. le Révérend pasteur Du Port, savant mycologue anglais, ayant pris part aux travaux du Congrès de Rouen, que l'*Oronge vraie* n'est pas signalée en Angleterre.

Les recherches des mycologues révéleront, sans nul doute, la présence de cette belle Amanite sur d'autres points de notre région, et les découvertes d'autres stations viendront compléter des indications très utiles à réunir au point de vue de la Flore cryptogamique de la Normandie.

NOTE

SUR UN

NOUVEL HYBRIDE DE PIGEON DOMESTIQUE

ET DE TOURTERELLE A COLLIER

PAR

HENRI GADEAU DE KERVILLE

Il y a quelques années, j'ai décrit[1] un hybride de Pigeon domestique et de Tourterelle à collier (*Turtur risorius* L.), obtenu au cours de recherches expérimentales sur l'hybridation, recherches que de longs travaux de zoologie et de botanique m'ont empêché de continuer.

Cet hybride, né en juillet 1885, provenait du croisement d'un Pigeon domestique mâle avec une Tourterelle à collier. Le Pigeon était un Capucin ou Nonnain, à plumage blanc, parsemé de quelques plumes teintées de marron clair, à œil entouré d'une zone nue, rouge et peu large, et à iris d'un brun-noirâtre. La Tourterelle à collier était de la forme typique, dont le plumage, si bien connu, est d'une coloration générale café au lait, avec un demi-collier noir à la partie supérieure du cou, et les iris d'un rouge-jaunâtre foncé.

1. Henri Gadeau de Kerville. — *Note sur un hybride bigénère de Pigeon domestique et de Tourterelle à collier, suivie de la récapitulation des hybrides uni- et bigénères observés jusqu'alors dans l'ordre des Pigeons*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1885, p. 153. — Tir. à part, Rouen, Julien Lecerf, 1886, (même pagination que celle du Bull.).

Cet hybride, un peu moins gros que le Pigeon et d'une forme assez svelte, eut d'abord un plumage entièrement blanc, avec l'extrémité de presque toutes les plumes d'un marron très-clair, et un rudiment de collier formé par des plumes lavées de noir-grisâtre. Il possédait une tête assez étroite ; le bec était rose-chair, l'œil entouré d'une étroite zone nue et de couleur chair, et les iris d'un rouge-jaunâtre moins foncé que ceux de la Tourterelle. En outre, les plumes du cou correspondant à l'endroit où se trouvait le capuchon du Pigeon mâle, offraient une très-légère modification de forme.

Lorsque la première mue fut opérée, tout le plumage était complètement blanc, le collier rudimentaire n'existait plus, et le bec s'était légèrement teinté de brunâtre; mais les plumes du cou, à l'endroit en question, présentaient encore la modification très-légère que je viens de signaler.

Cet hybride était de sexe mâle. Je le laissai, pendant un certain nombre de mois, avec une Tourterelle à collier femelle, qu'il ne féconda pas; ensuite, je le tuai, pour examiner ses organes génitaux. Ainsi que je le soupçonnais fort, le microscope ne me fit trouver, dans ses testicules, la moindre trace d'éléments reproducteurs.

Depuis, j'ai donné comme compagnon à cette même Tourterelle un Pigeon domestique mâle, de la variété désignée sous le nom de Pigeon à coquille. Ce Pigeon est en grande partie d'un blanc pur ; la coquille est formée de plumes blanches et noires; le cou est d'un vert chatoyant ; les rémiges variées de marron et de noir-bleuâtre; les rectrices gris-bleuâtre, avec leur partie terminale noire ; le croupion composé de plumes d'un noir-bleuâtre et de plumes blanches; et les iris d'un jaune-rougeâtre foncé.

De cette union naquit, au printemps de 1891, un hybride dont je crois intéressant de publier la description. Il est d'une forme svelte, et légèrement moins gros que le Pigeon mâle ; les parties supérieures ont une coloration café au lait gris-bleuâtre ; les parties inférieures sont d'un gris-bleuâtre,

teintées de rosâtre dans leur moitié antérieure environ ; les rémiges sont d'un noir-brun-bleuâtre ; les rectrices noir-bleuâtre, les trois externes, de chaque côté, ayant leur partie terminale blanche ; le croupion est gris-bleuâtre ; et les iris d'un rouge-jaunâtre foncé ; la tête, assez étroite, ne possède aucune plume inclinée en avant, comme celles qui forment la coquille du Pigeon mâle ; le cou offre, dans sa partie supérieure, un collier composé de plumes spéciales, à couleurs chatoyantes, rappelant celui de la Tourterelle commune (*Turtur auritus* Eyton) ; le bec est noir-bleuâtre, et les iris d'un rouge-jaunâtre foncé ; (description faite en décembre 1892).

Cet hybride est, comme le précédent, du sexe mâle. Il battait à les tuer les Tourterelles à collier femelles que j'ai voulu lui donner comme compagnes, et, en ce moment (décembre 1892), il vit avec deux femelles Pigeons domestiques capucins.

Il y a lieu de supposer qu'il est et restera infécond.

La Tourterelle à collier femelle, mère des deux hybrides en question, qui est morte en 1892, et qui, pendant sept ans, eut pour mâle un Pigeon domestique, fit un certain nombre de pontes ; mais tous les œufs étaient clairs, sauf trois, d'où sont nés les deux hybrides dont il s'agit, et un embryon bien vivant, trouvé en cassant un œuf que je croyais clair, et que j'avais eu le tort de ne pas examiner par transparence, avant de l'ouvrir.

Des renseignements bibliographiques m'ont appris que de croisements analogues à ceux en question étaient nés des sujets mâles. Il serait très-intéressant de connaître la proportion du sexe mâle dans de tels croisements ; car je ne suppose pas qu'il ne naisse que des mâles. Par contre, je pense que de tels hybrides mâles sont inféconds, sinon tous, au moins presque tous.

Avant de terminer cette notule, je crois utile de reproduire le passage suivant, qui émane de l'un des plus grands

émules de Charles Darwin, et qui offre un très-grand intérêt au point de vue de la définition de l'espèce et de la variété :

« Généralement parlant, dit Alfred Russel Wallace[1], on peut dire que les variétés d'une espèce quelconque, si différentes qu'elles soient d'apparence extérieure, sont parfaitement fertiles dans leurs croisements, et que leur progéniture métisse est également fertile entre elle; tandis que les espèces distinctes, d'autre part, quelle que soit leur ressemblance externe, sont d'ordinaire infertiles quand elles se croisent, et que leur progéniture hybride reste absolument stérile.

« On a considéré ceci comme une loi fixe de la nature, constituant la pierre de touche, le *criterium* distinguant l'*espèce* de la *variété;* et aussi longtemps qu'on a cru que les espèces étaient des créations séparées, ou, en tous cas, avaient une origine tout à fait distincte de celle des variétés, cette loi ne pouvait avoir d'exceptions, parce que, si deux espèces avaient été reconnues fertiles dans leurs croisements, et leur progéniture hybride, fertile de même, le fait aurait été tenu comme prouvant qu'elles étaient, non des *espèces*, mais des *variétés*. D'autre part, si l'on avait trouvé deux variétés infertiles, et leur progéniture métisse stérile, on eût dit : ce ne sont pas des *variétés*, mais de vraies *espèces*. Ainsi, la vieille théorie conduisait inévitablement à un cercle vicieux, et ce qui pouvait n'être qu'un fait assez commun était élevé à la hauteur d'une loi sans exceptions.

« L'examen attentif et minutieux de tout ce sujet par Darwin, qui a recueilli une masse énorme de témoignages auprès des agriculteurs, horticulteurs et expérimentateurs scientifiques, a démontré qu'il n'existe pas dans la nature de loi fixe telle qu'on l'avait supposé. Il montre que les croisements entre quelques variétés sont infertiles ou même

(1) Alfred Russel Wallace. — *Le Darwinisme; exposé de la théorie de la sélection naturelle, avec quelques-unes de ses applications;* traduction française, avec figures, par Henry de Varigny, Paris, Lecrosnier et Babé, 1891, p. 204.

stériles, tandis que les croisements entre quelques espèces sont tout à fait fertiles; et, qu'en outre, nombre de phénomènes concernant ce sujet font qu'il est impossible de croire que la stérilité soit autre chose qu'une propriété incidente de l'espèce, due à l'extrême délicatesse, à la susceptibilité des forces reproductrices, et dépendant de causes physiologiques dont nous n'avons pas encore pu remonter le cours jusqu'à leur source.

« Néanmoins, un fait subsiste; c'est que la plupart des espèces croisées jusqu'ici, produisent des hybrides stériles, comme dans le cas très-connu du mulet; tandis que presque toutes les variétés domestiques, quand elles se croisent, produisent une progéniture qui, elle, est parfaitement fertile ».

J'ajouterai qu'il est de la plus haute importance de se bien persuader que l'espèce n'est, comme la variété, qu'une réalité subjective, et qu'il n'y a d'objectif que l'individu. J'ai la conviction que l'avenir prouvera, de plus en plus, la véracité de cette manière de voir, que je regarde comme évidente, mais à laquelle on fait encore, dans le monde des naturalistes, une assez forte opposition.

FAUNE DE LA NORMANDIE

PAR

HENRI GADEAU DE KERVILLE

FASCICULE III[1]

OISEAUX

(PIGEONS, GALLINACÉS, ÉCHASSIERS ET PALMIPÈDES)

avec 1 pl. en noir

(FIN DES OISEAUX)

PRÉFACE

Ce troisième fascicule contient la fin des Oiseaux, de beaucoup les mieux connus des innombrables animaux que l'on trouve en Normandie ; et, avant de quitter ces Vertébrés, intéressants à tous les points de vue, je tiens à parler en leur faveur. Je tiens à joindre ma voix modeste à celles qui plaident si chaleureusement la cause des Oiseaux, dont le nombre diminue dans des proportions désolantes, de plus, très-inquiétantes, et à blâmer, avec énergie, les si nombreuses personnes qui, directement ou indirectement,

1. — *Fasc. I, Mammifères*, avec 1 pl. en noir; et *Fasc. II, Oiseaux (Carnivores, Omnivores, Insectivores et Granivores)*; in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1887, p. 117, et 1er sem. 1889, p. 65. — Tir. à part, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1888 et 1890, (même pagination que celle du Bull.).

causent leur destruction. Ce n'est, en aucune manière, la place d'indiquer ici le mal et le remède, et je dois me restreindre à demander, d'une façon toute spéciale, l'exécution rigoureuse des dispositions protectrices qu'il est urgent de prendre.

Je n'entrerai pas dans le détail des raisons multiples qui m'ont fait donner à ce fascicule III l'arrangement qu'il possède ; car le lecteur n'a pas à s'inquiéter de la composition ni de la rédaction d'un ouvrage, mais à le juger et à le critiquer. Toutefois, je ne voudrais point laisser sans réponse des reproches pour ma tendance à la synthèse, dans la partie systématique de cette *Faune de la Normandie*. Je ne crois pas avoir jamais, en quoi que ce soit, repoussé les progrès de la science, quand ces progrès sont admis comme tels par la généralité ; mais je considère comme néfastes certains soi-disant progrès de la science systématique, consistant dans la création de divisions et de subdivisions, en nombre déraisonnable, qui encombrent la science d'une énorme quantité de noms, très-souvent inutiles, et rendent la zoologie, la botanique et la paléontologie à peu près inabordables pour les personnes qui ne peuvent s'y consacrer d'une façon très-suivie. Certes, il y a des divisions légitimes, nécessaires même, que j'ai intégralement adoptées ; quant à certaines divisions, soi-disant des progrès, je les trouve désastreuses. Que l'on me permette d'en citer une seule, à titre d'exemple et d'édification : Tout à fait d'accord avec E. Lemetteil, dont je partage absolument l'opinion sur cette question capitale de la science systématique, j'ai réuni dans un même genre (*Anas*), genre bien homogène, les neuf espèces de Canards observés en Normandie, qui sont les Canards tadorne, C. souchet, C. sauvage, C. pilet, C. chipeau, C. siffleur, C. sarcelle, C. sarcelline et C. formose. Eh bien, afin d'être, aux yeux de certains ornithologistes, à la hauteur des progrès de la science systématique, j'aurais dû adopter, pour ces neuf espèces, au lieu de l'unique genre *Anas*, les genres *Tadorna*, *Spatula*, *Anas*,

Dafila, *Chaulelasmus*, *Mareca*, *Cyanopterus*, *Querquedula* et *Eunetta*. En tout, neuf genres, autant que d'espèces. Inutile d'ajouter que, bien entendu, ce fantastique démembrement a été opéré chez la plupart des autres genres d'animaux.

Vraiment, je ne puis voir là qu'un progrès des plus néfastes, et je n'oublierai jamais que l'espèce, le genre, la famille, l'ordre, etc., ne sont que des groupements artificiels établis pour la commodité de la science et non pour la rendre inaccessible.

Dans ce troisième fascicule, j'ai adopté en très-grande partie, comme pour le fascicule précédent, composé des quatre premiers ordres (*Carnivores*, *Omnivores*, *Insectivores* et *Granivores*), la classification et les divisions données par E. Lemetteil dans son excellent ouvrage sur les Oiseaux du département de la Seine-Inférieure. Il y a toutefois, entre lui et moi, une assez grande divergence d'opinion à l'égard des ordres, et si j'ai pris entièrement ses ordres des *Carnivores, Omnivores* et *Insectivores*, et partiellement celui des *Granivores*, j'ai cru devoir remplacer la partie terminale de ses *Granivores* et ses *Vermivores* et *Piscivores*, par les ordres des *Pigeons*, *Gallinacés*, *Échassiers* et *Palmipèdes*. E. Lemetteil avait voulu adopter une classification basée sur une même chose : la nourriture. Certes, sa tentative est des plus méritoires; mais je n'ai pu partager sa manière de voir à l'égard de cette base unique. Par contre, je loue sans réserve en Lemetteil, dont la mort a été si regrettable pour l'ornithologie, un savant qui, se garant de tous les excès de l'école analytique, a employé, dans son ouvrage si utile, des groupements établis sur des bases solides.

En résumé, j'ai divisé les Oiseaux de la Normandie en huit ordres, qui sont les suivants : *Carnivores*, *Omnivores*, *Insectivores*, *Granivores*, *Pigeons*, *Gallinacés*, *Échassiers* et *Palmipèdes*.

A l'égard des renseignements que je donne sous ce titre collectif : « De passage régulier : arrive... et repart... », je désire faire une observation. Il est évident que, pour la totalité des espèces qui se trouvent temporairement en Normandie, tous les individus de chaque espèce qui arrivent dans cette province n'y restent pas, et qu'une quantité, impossible à évaluer d'une manière à peu près exacte, s'avance, suivant les espèces, soit plus au Nord, soit plus au Midi, fait qui a lieu dans toutes les régions tempérées. Si je ne l'ai pas indiqué pour chacune des espèces qui sont dans ce cas, c'est parce que cette *Faune de la Normandie* ne s'adresse qu'à des personnes compétentes, pour lesquelles ce fait est des plus connus, et, aussi, dans le but d'établir une différence bien tranchée entre les espèces qui séjournent quelques mois en Normandie, soit pour la reproduction, soit pendant la saison froide, et celles qui ne font que d'y passer, ou, tout au plus, y séjournent quelque temps.

Les cinq listes méthodiques, données à la fin de ce troisième fascicule, résument, aussi complètement que j'ai pu le faire, l'état actuel de nos connaissances sur les espèces et les variétés d'Oiseaux observées en Normandie, depuis celles qui sont sédentaires dans cette province, jusqu'aux espèces que l'on n'y a vues qu'une seule fois. Bien entendu, je n'ai fait figurer dans ces listes que ce qui m'a paru certain.

Ces listes me permettent de seulement indiquer, dans cette préface, le nombre, divisé par ordres, des espèces et des variétés d'Oiseaux observées en Normandie. Voici les résultats en question :

Carnivores : 35 espèces.

Omnivores : 11 espèces.

Insectivores : 91 espèces (dont 89 types et 2 variétés), et 5 variétés (dont les types sont au nombre des précédents).

Granivores : 25 espèces (dont 24 types et 1 variété), et 1 variété (dont le type est au nombre des précédents).

Pigeons : 5 espèces.

Gallinacés : 6 espèces, et 1 variété (dont le type est au nombre des précédents).

Échassiers : 64 espèces.

Palmipèdes : 85 espèces (dont 84 types et 1 variété), et 3 variétés (dont les types sont au nombre des précédents, sauf l'*Uria lomvia* L. var. *ringvia* Brünn. (Guillemot lumme var. bridée), dont le type n'a pas, à ma connaissance, été observé en Normandie, et dont j'ai compté comme espèce la var. *Troile* L. (var. de Troïl).

Total général : 322 espèces (dont 318 types et 4 variétés), et 10 variétés (dont les types sont au nombre des précédents, sauf l'*Uria lomvia* L. var. *ringvia* Brünn.). [Voir les lignes qui précèdent].

Ainsi qu'il avait eu la grande obligeance de le faire pour les deux derniers tiers[1] environ du second fascicule, M. Jules Vian, l'un de nos plus savants ornithologistes français, a bien voulu revoir, d'une façon très-attentive, tout le manuscrit de ce troisième fascicule, en y faisant de précieuses additions et observations critiques, et, de plus, en a soigneusement relu les bonnes feuilles. Dans ce long et aride travail, M. Jules Vian a fait preuve d'un dévouement aussi grand que désintéressé pour l'ornithologie normande, et les mots me manquent pour lui en témoigner ma reconnaissance inaltérable.

J'ai aussi à remercier bien vivement pour leur obligeance, — et je le fais avec autant de plaisir que de sincé-

1. Le premier tiers environ du fascicule II avait été soumis à l'examen scrupuleux de E. Lemetteil, ornithologiste de beaucoup de talent et parfait observateur, enlevé à la science pendant que je rédigeais ce deuxième fascicule.

rité, — MM. Émile Anfrie, à Lisieux (Calvados); Louis-Henri Bourgeois, à Eu (Seine-Inférieure); Ed. Costrel de Corainville, à Mestry (Calvados); Albert Fauvel, à Caen; Raoul Fortin, à Rouen; Henri Gaillard, à Danvou (Calvados); Léon Gaillon, à Bracquemont (Seine-Inférieure); Arthur Geffroy, à Vaudry (Calvados); P. Joseph-Lafosse, à Saint-Côme-du-Mont (Manche); Henri Joüan, à Cherbourg; E. Lecœur, à Vimoutiers (Orne); G. Lennier, au Havre; A.-L. Letacq, à Alençon; Alfred Marès, à Paris; Eugène Niel, à Rouen; L. Petit, à Rouen; et Vasse, à Tancarville (Seine-Inférieure), auxquels je dois beaucoup de renseignements qui me furent très-utiles, et dont un assez grand nombre est textuellement inséré.

Malgré le soin extrême que j'apporte dans la rédaction de mes travaux et la correction des épreuves, je m'aperçois, de temps à autre, d'erreurs et d'omissions dont je souffre moins quand elles sont publiées bien en évidence. C'est ce que j'ai fait dans l' « Addenda et Errata aux fascicules II et III », donné dans la partie terminale de ce troisième fascicule, et qui renferme, avec les oublis et les corrections, les renseignements parvenus quand les feuilles où ils auraient dû prendre place étaient déjà imprimées.

Je suis certain de trouver l'excuse et l'indulgence auprès de tous les auteurs consciencieux qui ont rédigé des travaux analogues, et qui savent combien, hélas! il est facile de commettre des erreurs et des omissions, lorsque les volumes et les notes à examiner se chiffrent par centaines, ainsi que j'ai eu à le faire pour la rédaction de la partie ornithologique de cette *Faune de la Normandie*.

En terminant, je demande, avec insistance, que l'on veuille bien m'adresser des critiques et me donner des renseignements, afin que je puisse rédiger un ouvrage pas trop indigne de l'admirable province qu'il concerne, où

sont perdus, comme d'ailleurs dans toutes les autres parties du monde civilisé, une immense quantité de faits plus ou moins utiles pour la science.

N.-B. — Le lecteur trouvera dans l'introduction à cette *Faune de la Normandie*, publiée dans le premier fascicule, le plan de ce laborieux ouvrage faunique.

ABRÉVIATIONS.

T.-C. — Très-commun.

C. — Commun.

A. C. — Assez commun.

P. C. — Peu commun.

A. R. — Assez rare.

R. — Rare.

1er Embranchement.

VERTEBRATA — VERTÉBRÉS.

2e Classe. *AVES* — OISEAUX.

5e Ordre. *COLUMBAE* — PIGEONS.

1re Famille. *COLUMBIDAE* — COLOMBIDÉS.

1er Genre. *COLUMBA* — PIGEON.

1re Espèce. **Columba palumbus** L. — Pigeon ramier.

Columba palumbes Pall., *C. pinetorum* Brehm, *C. torquata* Leach.
Palumbus excelsus Bp., *P. palumbus* Rchb., *P. torquatus* Salerne.

Colombe ramier.
Palombe à collier.

Couvre.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 81 ; tir. à part, p. 57.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 6.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 137 ; tir. à part, t. II, p. 93.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Pigeons*, p. 52 ; tir. à part, p. 36.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 4 ; atlas, t. II, pl. 167, et t. I, pl. XXIX, fig. 148.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXXVI, p. 8.

Le Pigeon ramier habite les forêts et les bois des montagnes et des plaines, préférant ceux qui contiennent en abondance des Conifères. Il habite aussi, mais par exception, les avenues et les jardins des villages et des villes possédant de grands arbres. Il est migrateur et sédentaire, et sociable. Il émigre par bandes de quinze à vingt indi-

vidus, quelquefois même de cinquante à cent. Son naturel est agile. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide, élégant et facile ; il marche bien, sinon vite, en tenant le corps tantôt horizontal, tantôt redressé, et en inclinant constamment le cou. Sa nourriture se compose de graines très-diverses, celles de Conifères étant son mets de prédilection ; il mange aussi des glands, des faînes, des baies, des petits pois, etc., et, à l'occasion, des Mollusques et des Vers. La femelle fait habituellement deux couvées par an, rarement trois, chacune de deux œufs; elle ne pond trois œufs que tout à fait exceptionnellement. La ponte de la première couvée a lieu ordinairement en avril, et celle de la seconde généralement en juin. La durée de l'incubation est de dix-sept à dix-huit jours. Le nid, de forme aplatie, est grossièrement construit avec des bûchettes et des racines, et d'une manière si lâche que l'on peut voir souvent les œufs à travers ; néanmoins, il est assez solide pour résister au mauvais temps. Ce nid est placé sur un arbre, généralement dans un endroit très-dissimulé. Parfois, cet Oiseau se contente d'arranger à son usage un nid abandonné de Geai, de Pie, d'Écureuil, etc.

Toute la Normandie. — Sédentaire, et de passage régulier : arrive en automne, et repart à la fin de l'hiver et au commencement du printemps, avant la reproduction. — A. C.

2. **Columba oenas** L. — Pigeon colombin.

Columba arborea Brehm, *C. cavorum* Brehm.
Palumboena columbella Bp., *P. oenas* G.-R. Gray.
Palumbus oenas Fritsch.

Colombe colombin.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 81, et pl. I, fig. 24; tir. à part, p. 57, et même fig.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 8.

E. Lemetteil. — *Op. cit., Granivores*, p. 139 ; tir. à part, t. II, p. 95.

Amb. Gentil. — *Op. cit., Pigeons*, p. 52 ; tir. à part, p. 36.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 9 ; atlas, t. II, pl. 168, et t. I, pl. XXX, fig. 146.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXXVI, p. 16.

Le Pigeon colombin habite surtout les forêts et les bois composés d'essences variées, et les endroits où se trouvent beaucoup de grands arbres ; il recherche les lieux boisés entrecoupés de prairies et de champs, notamment ceux qui contiennent des arbres creux, car c'est dans un trou d'arbre qu'il aime à passer la nuit et qu'il niche ; souvent il habite tout auprès des villages ; on le trouve aussi dans les cavernes. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il émigre par bandes formées de dix, vingt, trente, et même de plus de cent individus, qui traversent l'air à une grande hauteur. Son naturel est vif et agile. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide, facile et gracieux ; il marche fort bien, d'une manière dégagée, et en tenant le corps relevé. Sa nourriture se compose de graines très-diverses, de baies, de glands, de faînes, etc. La femelle fait trois couvées par an, si rien ne vient déranger le couple, chacune de deux œufs, bien rarement de trois. La ponte de la première couvée a lieu dans la seconde quinzaine de mars et la première quinzaine d'avril. La durée de l'incubation est de dix-sept jours. Cette espèce niche en société quand elle le peut. Le nid est grossièrement construit avec des bûchettes, des racines et de la mousse, parfois aussi avec des feuilles mortes ; il est placé dans un trou d'arbre. Cet Oiseau emploie quelquefois le trou abandonné d'une grosse espèce de Pic.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en automne, et repart à la fin de l'hiver et au commencement du printemps, avant la reproduction ; et sédentaire. — A. R.

3. **Columba livia** Briss. — Pigeon biset.

Columba Amaliae Brehm, *C. dubia* Brehm, *C. elegans* Brehm, *C. glauconotos* Brehm, *C. gymnocyclus* G.-R. Gray, *C. intermedia* Strickl., *C. neglecta* Hume, *C. plumipes* G.-R. Gray, *C. rupestris* Brehm, *C. saxatilis* Briss., *C. Schimperi* Bp., *C. turricola* Bp., *C. unicolor* Brehm.

Colombe biset, C. de roche.
Pigeon de roche.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 9.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 140 ; tir. à part, t. II, p. 96.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 13 ; atlas, t. II, pl. 169, et t. I, pl. XXVIII, fig. 147.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXXVI, p. 21.

Le Pigeon biset habite les rochers, les falaises, les murailles, les clochers, les toits des bâtiments, les cavernes, etc.; il aime surtout le voisinage de la mer et des grands cours d'eau bordés de rochers ; on ne le voit, en général, qu'assez rarement dans l'intérieur des terres, et pas dans la profondeur des bois. En beaucoup de localités, il vit dans une demi-domesticité, s'accouplant même souvent avec les Pigeons domestiques. Il est sédentaire et migrateur, et très-sociable. Il émigre en grandes bandes, composées parfois d'environ cinq cents individus. Son naturel est agile. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et léger ; il marche avec aisance, et en inclinant la tête à chaque pas ; il aime à monter haut dans l'espace, y décrit parfois de grandes circonférences, et plane quelques instants avant de se poser. Sa nourriture se compose de graines très-variées, de fèves, de petits pois, etc. ; il mange aussi des Mollusques, etc. La femelle fait deux ou trois couvées par an, chacune de deux œufs. La durée de l'incubation est de seize à dix-huit jours.

Cette espèce niche en société. Le nid, de forme aplatie, est grossièrement construit avec des petites branches, des racines et des tiges et feuilles de plantes herbacées ; il est placé dans une fente de rocher, dans une grotte, une caverne, des ruines, sous un toit, etc., mais pas dans un trou d'arbre.

NORMANDIE :

Les Pigeons bisets qui, en petit nombre, vivent aujourd'hui à l'état libre en Normandie, ont-ils, comme origine, des individus sauvages normands, ou des individus importés dans cette province ? En d'autres termes, cette espèce se trouve-t-elle ou non à l'état indigène dans la Normandie ?

Je ne saurais me prononcer à cet égard d'une manière affirmative ; toutefois, je suis porté à croire que les Bisets en question proviennent, par un nombre de générations plus ou moins considérable, de sujets importés ; ma supposition étant basée sur ce fait que pas un des auteurs que j'ai consultés ne cite la Normandie au nombre des régions où cette espèce est considérée comme indigène.

Quoi qu'il en soit, étant donné que l'on rencontre en Normandie des Bisets vivant à l'état sauvage, cette espèce a, selon moi, tout autant le droit de figurer dans cette *Faune de la Normandie*, que le possèdent le Rat surmulot, le Lapin de garenne, le Faisan commun, etc., espèces importées dans cette province, il y a un temps plus ou moins reculé.

Voici les renseignements contradictoires que je connais, relativement à l'existence du Pigeon biset à l'état libre dans la province normande :

Normandie :

> « Cette espèce ne se trouve point à l'état réellement sauvage dans nos provinces, mais habite les colombiers, les tours des églises ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 259].

Espèce mentionnée comme étant sédentaire en Normandie et vivant dans les colombiers. [Noury. — *Op. cit.*, p. 97].

Seine-Inférieure :

« Très-rare à l'état libre dans nos localités..... Nous avons vu quelques couples se reproduire en liberté, dans les falaises de Saint-Vigor ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 141 ; tir. à part, t. II, p. 97].

Eure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans le canton de Gisors. [Charles Bouchard. — *Op. cit.*, p. 21]. — Bien que cet auteur n'indique pas, dans le travail en question, les différentes espèces d'Oiseaux de basse-cour, il ne s'en suit nullement, à mon avis, qu'il faille en déduire que l'on trouve, dans le canton de Gisors, des Pigeons bisets vivant à l'état réellement sauvage.

Calvados :

« Vient irrégulièrement par bandes isolées, et est moins sédentaire que le Ramier ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 197]. — Je suis très-porté à croire que cet auteur parle ici de Bisets à demi- et non réellement sauvages.

Manche :

« Cette espèce n'est ici que pour mémoire ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 137 ; tir. à part, p. 29]. — Je pense que cet auteur a voulu dire, par la phrase en question, qu'à sa connaissance, le Pigeon biset n'avait pas été observé à l'état sauvage dans ce département.

Observat. — Il est bon de rappeler que Charles Darwin a prouvé, par de très-nombreuses recherches expérimentales, que le Pigeon biset était la souche de toutes les races et variétés de Pigeons domestiques.

4. **Columba turtur** L. — Pigeon tourterelle.

Peristera dubia Brehm, *P. glauconotos* Brehm, *P. rufidorsalis* Brehm, *P. tenera* Brehm, *P. turtur* Boie.
Turtur auritus Bp., *T. migratorius* Selby, *T. vulgaris* Eyton.

Colombe tourterelle.
Tourterelle commune, T. ordinaire, T. vulgaire.

Teurtre.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 81 et 82 ; tir. à part, p. 57 et 58.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 14.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 142 ; tir. à part, t. II, p. 98.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Pigeons*, p. 53 ; tir. à part, p. 37.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 20 ; atlas, t. II, pl. 170, et t. I, pl. XXVIII, fig. 149.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXXVI, p. 69.

Le Pigeon tourterelle habite les forêts et les bois, indistinctement ceux qui sont formés d'essences diverses ou seulement de Conifères ; il recherche les lieux boisés traversés par une rivière ou un ruisseau et bordés de champs et de prairies ; ce n'est, pour ainsi dire, que pendant ses migrations qu'il va dans les endroits découverts et dans les jardins. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il émigre isolément au printemps, et par bandes plus ou moins grandes en automne. Son naturel est agile, doux et gracieux. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et facile ; il marche assez vite, aisément, avec une certaine élégance, et en incli-

nant légèrement la tête à chaque pas. Sa nourriture se compose de graines très-variées, de petits pois, etc. ; il mange aussi des Mollusques, etc. La femelle fait annuellement deux couvées et quelquefois trois, chacune de deux œufs. La durée de l'incubation est de seize à dix-sept jours. Le nid, de forme aplatie, est grossièrement construit avec des bûchettes, des bruyères et des racines, et d'une manière si lâche qu'on peut voir les œufs à travers; néanmoins, il résiste assez bien au mauvais temps, grâce à la protection des branches de l'arbre sur lequel il est placé. On trouve ce nid dans les forêts et les bois, sur un arbre et quelquefois dans un buisson épais, en un point situé non loin d'une eau limpide. Cet Oiseau fait des nids postiches, comme la Pie commune et le Geai commun.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en avril, avant la reproduction, et repart en septembre. — C.

5. **Columba migratoria** L. — Pigeon voyageur.

Columba canadensis Gm.
Ectopistes migratorius Sws.

Colombe voyageuse.
Ectopiste migrateur.
Pigeon de passage, P. migrateur.
Tourterelle du Canada, T. voyageuse.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 12.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 143 ; tir. à part, t. II, p. 99.
A.-E. Brehm. — *Op. cit.*, t. II, p. 254, et fig. 71 (p. 257).

Le Pigeon voyageur habite les forêts et les bois, d'où il se rend dans tous les endroits où il peut trouver de la nourriture. Il entreprend, à cet effet, des voyages considérables, qui se distinguent des migrations ordinaires en ce qu'ils

n'ont pas lieu à des époques fixes de l'année, mais lorsque la nourriture manque dans la contrée où il s'est établi. Il voyage par bandes formées d'un nombre d'individus presque fabuleux. Il est très-sociable. Son vol est très-rapide; il peut franchir en volant des distances énormes, et marche aisément. Sa nourriture se compose de graines très-variées, de fruits secs, de bourgeons, de jeunes pousses, etc. Cette espèce niche en sociétés des plus nombreuses; souvent, sur le même arbre, on trouve de cinquante à soixante nids, qui contiennent chacun deux œufs. Le nid est construit avec des brindilles entre-croisées, et placé à la bifurcation de branches d'un arbre, dans une forêt ou un bois.

Seine-Inférieure :

« Un mâle adulte a été tué en 1840 par M. Eyriès fils, dans le parc de son père, à Grasville-Sainte-Honorine. Il a été monté en chair par M. Oursel père, et fait aujourd'hui partie de la collection de M. Jules Vian, à Bellevue (Seine-et-Oise). Sa longue queue (22 cent.) et ses rémiges parfaitement intactes protestent contre toute supposition de voyage en cage. L'état de la tête indique encore un oiseau tué en liberté, d'un coup de fusil ». [Jules Vian, renseign. manuscrit, 1892]. — Ce sujet a été signalé comme il suit par E. Lemetteil (*Op. cit.*, *Granivores*, p. 144; tir. à part, t. II, p. 100) : « Un individu, faisant partie de la collection de M. Oursel, a été abattu dans les environs du Havre ».

6e Ordre. *GALLINACEAE* — GALLINACÉS.

1re Famille. *PTEROCLIDAE* — PTÉROCLIDÉS.

OBSERVATION.

Pterocles pyrenaicus Briss. — Ganga cata.

Relativement à la présence du *Pterocles pyrenaicus* Briss. = *Pterocles alchata* L. en Normandie, je ne connais que le vague renseignement suivant, qui ne me permet pas d'inscrire le Ganga cata au nombre des Oiseaux venus d'une façon naturelle dans la Normandie :

Espèce mentionnée comme étant de passage régulier en Normandie et se rencontrant sur les bords de la mer. [Noury. — *Op. cit.*, p. 97]. — Il y a certainement erreur de signe conventionnel, et c'est de passage accidentel qu'il faut lire ; car, en admettant que le Ganga cata vienne dans cette province, ce qui est fort possible, il ne le fait, à coup sûr, que d'une manière exceptionnelle.

« Nous serions porté à croire, dit E. Lemetteil (*Op. cit.*, *Granivores*, p. 147 ; tir. à part, t. II, p. 103), que le Ganga cata, *Pterocles alchata*, se rencontre quelquefois dans nos localités ; mais en l'absence de toute donnée positive, nous avons cru devoir nous abstenir, et nous ne l'admettons point sur notre Catalogue ». — Je partage absolument cette très-sage manière d'agir de ce savant ornithologiste.

1er Genre. *SYRRHAPTES* — SYRRHAPTE.

1. **Syrrhaptes paradoxus** Pall. — Syrrhapte paradoxal.

Heteroclitus tartaricus Vieill.
Nematura paradoxa Fisch.-Waldh.

Syrrhaptes Fischeri Karelin, *S. heteroclita* Vieill., *S. Pallasii* Temm., *S. paradoxus* Lcht.
Tetrao paradoxa Pall.

Syrrhapte de Pallas, S. des steppes.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*. t. II, p. 28.
A.-E. Brehm. — *Op. cit.*, t. II, p. 295, et pl. XXVI (p. 295).
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 27 ; atlas, t. II, pl. 171.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXXIX, p. 58.

Le Syrrhapte paradoxal habite les steppes et les plaines arides, et, pendant ses migrations accidentelles en dehors de son aire d'habitat normal, il fréquente aussi les lieux découverts incultes et cultivés, le littoral, etc. Il est migrateur et errant, et très-sociable. A la migration de printemps, il voyage en petites bandes, et à celle d'automne, par bandes formées de plusieurs centaines d'individus. Son vol est très-rapide ; il court vite, mais pas longtemps. Sa nourriture se compose de graines, de bourgeons, de jeunes pousses et de feuilles. La femelle fait deux couvées par an, chacune de quatre œufs. La ponte de la première couvée a lieu dans la seconde quinzaine de mars et la première quinzaine d'avril, et celle de la deuxième dans la seconde quinzaine de mai et la première quinzaine de juin. Cette espèce niche souvent en société. Le nid est grossièrement construit avec des fragments de plantes herbacées garnissant une petite excavation du sol, creusée par l'Oiseau.

Seine-Inférieure :

« Un individu a été pris au filet sur la falaise, à La Poterie, près du sémaphore du cap d'Antifer, vers le 15 novembre 1888. Il était accompagné d'un autre individu, probablement le mâle, car, d'après les descriptions, l'exemplaire en question doit être une femelle. Ces Oiseaux venaient du Nord-Est et allaient

vers l'Ouest, par vent d'Est. [Sanson, note in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1889, p. 25]. [Examiné par H. G. de K.] ». [Henri Gadeau de Kerville. — *Op. cit.* (*Note sur la venue du Syrrhapte paradoxal en Normandie*, etc.), p. 359].

« Un individu a été tué à Offranville, en 1889, par M. Batel, cultivateur. [Léon Gaillon, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection de Léon Gaillon, à Bracquemont (Seine-Inférieure)] ». [Henri Gadeau de Kerville. — *D°*, p. 360].

Calvados :

« Une bande de 17 individus a été observée cette année (1889) à Sallenelles. Ils étaient très-farouches et ne se laissaient approcher que difficilement. Deux de ces Oiseaux furent cependant tués et apportés au Laboratoire de Zoologie de la Faculté des Sciences de Caen. Leur état était malheureusement tel, qu'on a dû renoncer à conserver leur dépouille ». [Letellier, note in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1888-89, (séance du 13 mai 1889), p. 191].

Orne :

« J'ai reçu d'Alençon une femelle, en 1888. [Delesalle, naturaliste à Paris, renseign. manuscrit, 1889] ». [Henri Gadeau de Kerville. — *D°*, p. 360].

Manche :

Dans les derniers jours de novembre 1888, j'ai vu, chez un marchand de comestibles, un individu qui avait été tué à Auderville (extrémité Nord-Ouest de ce département). Cet individu n'a pas été conservé. [Henri Joüan. — *Op. cit.*, p. 191].

Un individu a été tué à Tocqueville, en 1888. [Courtois, renseign. in Revue de l'Avranchin, Bull.

trimestr. de la Soc. d'Archéologie, de Littérature, Sciences et Arts d'Avranches et de Mortain, ann. 1888, t. IV, n° 4, p. 252].

Un individu a été tué à Saint-Pair, le 24 décembre 1888. [Émile Deyrolle, naturaliste à Paris, renseign. manuscrit de 1889, communiqué par Émile Anfrie].

« J'ai reçu, de Valognes, une femelle envoyée le 15 janvier 1889. [Delesalle, renseign. manuscrit, 1889] ». [Henri Gadeau de Kerville. — *D°*, p. 361].

2e Famille. *TETRAONIDAE* — TÉTRAONIDÉS.

1er Genre. *LAGOPUS* — LAGOPÈDE.

1. **Lagopus scoticus** Briss. — Lagopède d'Écosse.

Bonasa scotica Briss.
Lagopus scoticus Leach.
Oreias scoticus Kaup.
Tetrao saliceti Temm., *T. scoticus* Lath.

Lagopède rouge.
Tétras rouge.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 35.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 149 ; tir. à part, t. II, p. 105.
A.-E. Brehm. — *Op. cit.*, t. II, p. 337.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXXVIII, p. 50.

Le Lagopède d'Écosse habite les lieux accidentés dont le sol est tourbeux, pourvu de rochers et garni de bruyères ; il affectionne le voisinage des sources où les bruyères sont parsemées de joncs, de laiches et de Graminées. Il est sédentaire. Au printemps, il vit par couples, et par bandes après la période de la reproduction; le mâle et la femelle restant

accouplés en toute saison. Son naturel est paisible. Ses mœurs sont diurnes. Sa nourriture se compose principalement de jeunes pousses, de bourgeons et de fleurs de bruyères; il mange aussi des graines variées et des fruits charnus. Le nombre des œufs pondus par la femelle paraît changer suivant l'état de la saison, mais ne semble pas être modifié par les différentes localités. Dans les printemps très-froids et très-humides, les couvées se composent de quatre à neuf œufs, et, lorsque la saison est très-favorable, elles sont formées de six à douze œufs, et même de quinze, seize et dix-sept; mais, dans ces derniers cas, il est probable que tous les œufs ne sont pas pondus par la même femelle. Sur les terrains bas et protégés, on trouve quelquefois des œufs avant la fin de mars; par contre, on voit souvent en juin, dans les lieux situés à une certaine altitude, des œufs dont l'incubation n'est pas terminée. Le nid consiste en une petite cavité creusée dans le sol par l'Oiseau, et garnie de fragments de bruyères, de mousse, d'herbes et de feuilles mortes; il est habituellement placé parmi les bruyères, moins souvent au pied d'un buisson; quelquefois, il est abrité par une saillie de rocher.

Seine-Inférieure :

Un Lagopède rouge a été abattu dans les prairies de l'Eure, près du Havre, il y a trois ans, par un chasseur havrais. [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 148 et 150; tir. à part, t. II, p. 104 et 106].

2e Genre. *PERDIX* — PERDRIX.

1. **Perdix rubra** Briss. — Perdrix rouge.

Caccabis rubra Kaup, *C. rufa* G.-R. Gray.

Cothurnix rubra Lemett.

Perdix atrorufa Vincel., *P. rufa* Lath., *P. rufidorsalis* Brehm, *P. xanthopleura* Vincel.
Tetrao rufus Gm.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 83; tir. à part, p. 59.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 69.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 160; tir. à part, t. II, p. 116.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Gallinacés*, p. 55; tir. à part, p. 39.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 64; atlas, t. II, pl. 176, et t. I, pl. XXVI, figs. 154.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXXIX, p. 4.

La Perdrix rouge habite les lieux accidentés, les flancs boisés des montagnes, les ravins pierreux, les coteaux couverts de bruyères, de buissons ou de vignes, les champs cultivés, la lisière des bois. Elle est très-sédentaire et très-sociable. Son naturel est doux. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide, lourd, de petite durée et peu élevé ; elle court aisément et rapidement. Sa nourriture se compose de larves, d'Insectes, de Vers, de Mollusques, de graines, de baies, de glands, de faînes, de bourgeons, de jeunes feuilles, de fèves, etc. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de douze à dix-huit œufs. La durée de l'incubation est de vingt-trois jours. Le nid est formé avec des tiges et feuilles de plantes herbacées et des racines ou des feuilles mortes, garnissant une petite excavation creusée dans le sol par la femelle, soit au milieu de végétaux herbacés, soit au pied d'un buisson, dans un champ, un vignoble, etc.

Normandie :

« Rare dans nos plaines ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 269].

Espèce mentionnée comme étant sédentaire en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 97].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 290].

« La Perdrix rouge ne se montre que très-accidentellement dans notre département; et nous serions porté à croire que les rares sujets qu'on y a abattus étaient des individus échappés de cage, ou des couples qu'on y avait lâchés, pour en tenter l'acclimatation ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 161 ; tir. à part, t. II, p. 117].

Calvados :

« Assez commune dans les pays coupés de coteaux boisés ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 197].

Orne :

Une Perdrix rouge femelle a été tuée à Roiville, le 15 septembre 1887, dans une chasse à laquelle j'assistais; j'ai manqué le mâle. [E. Lecœur, renseign. manuscrit, 1887].

Manche :

« En 1823, j'ai pris une Perdrix rouge près du Pont-Hébert; mais, depuis cette époque, n'en ayant plus revu dans la contrée, je ne puis considérer cette espèce comme appartenant à la Manche, encore bien que l'on m'ait assuré qu'elle se rencontre souvent dans l'arrondissement de Mortain ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 138 ; tir. à part, p. 30].

Observat. — « Plusieurs chasseurs, dit C.-G. Chesnon (*Op. cit.*, p. 269), m'ont assuré avoir tué une espèce de Perdrix rouge beaucoup plus forte que la Perdrix rouge ordinaire; ce serait alors la *Perdrix bartavelle* ou *grecque*, qui a le front *noir*, les parties supérieures *gris-bleuâtre*, les scapulaires et grandes tectrices claires, *cendrées*, terminées de jaunâtre. Taille 15 pou-

ces ». — Je suis pour ainsi dire certain que les Perdrix en question n'étaient nullement des Perdrix grecques ou bartavelles (*Perdix graeca* Briss.), mais des Perdrix rouges de grande taille. A cet égard, la phrase suivante est bien instructive : La Perdrix rouge, disent C.-D. Degland et Z. Gerbe (*Op. cit.*, t. II, p. 70), « varie aussi beaucoup sous le rapport de la taille. Sur les marchés, on en distingue de *grosses*, de *moyennes* et de *petites*. Les premières, qui proviennent du Midi, sont fort improprement nommées *Bartavelles*. Toujours est-il qu'elles sont plus fortes que celles provenant de quelques localités du Nord ».

2. **Perdix cinerea** Briss. — Perdrix grise.

Cothurnix cinerea Lemett.
Perdix cineracea Brehm, *P. montana* Briss., *P. sylvestris* Brehm, *P. vulgaris* Leach.
Starna cinerea Bp., *S. perdix* Bp.
Tetrao montanus Gm., *T. perdix* L.

Starne grise.

Pédri, Perdrole, Perdriau (jeune), Pouillard (jeune).

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 83 ; tir. à part, p. 59.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 73.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 162 ; tir. à part, t. II, p. 118.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Gallinacés*, p. 55 et 56 ; tir. à part, p. 39 et 40.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 69 ; atlas, t. II, pl. 177, et t. I, pl. XXVI, fig. 155.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXXIX, p. 22.

La Perdrix grise habite de préférence les endroits cultivés des plaines, et ne s'élève pas, dans les régions montagneuses, à une grande altitude ; elle vit dans les champs cultivés situés à proximité de lieux boisés ou environnés de buissons ou de haies touffues ; on la rencontre aussi sur les

lisières des forêts et des bois, et près des endroits marécageux, pourvu qu'ils possèdent des broussailles ou de hautes herbes; mais elle ne va pas dans la profondeur des forêts. Elle est sédentaire. Elle vit par couples au printemps, et par familles dans les autres saisons. Son naturel est doux. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide, habituellement de petite durée, en ligne droite, et généralement à une faible hauteur; elle court avec rapidité. Sa nourriture se compose de graines, de bourgeons, de jeunes feuilles, de baies, d'Insectes, de larves, etc. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de dix à dix-huit œufs ; elle en fait quelquefois une deuxième si la première a été détruite de bonne heure. On a trouvé des nids contenant jusqu'à vingt-six œufs; mais il est à croire que tous ces œufs n'avaient pas été pondus par la même femelle. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine d'avril et en mai. La durée de l'incubation est de vingt-et-un jours. Le nid est construit avec des fragments de plantes herbacées garnissant une petite dépression du sol, creusée par la femelle dans un champ de blé, de colza, de trèfle, etc., parmi de hautes herbes d'une prairie, au pied d'un buisson, dans les bruyères, etc.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — C.

Observat. — Il faut, je crois, considérer la Perdrix de montagne (*Perdix montana* Briss.), que l'on a observée sur différents points de la Normandie, comme une variété accidentelle de la Perdrix grise (*Perdix cinerea* Briss.).

2bis. **Perdix cinerea** Briss. var. **damascena** Klein — Perdrix grise var. roquette.

Cothurnix damascena Lemett.

Perdix damascena Klein, *P. minor* Brehm.

Tetrao damascenus Gm.

Perdrix de bois, P. de Damas, P. de passage, P. rochette, P. roquette.

Petite grise, Voyageuse.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 83 ; tir. à part, p. 59.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 75.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 166 ; tir. à part, t. II, p. 122.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Gallinacés*, p. 57 ; tir. à part, p. 41.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.*, texte, t. II, p. 70.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXXIX, p. 35.

Cette variété est migratrice et sédentaire. Elle émigre en bandes, parfois très-grandes. Les autres points de sa biologie se rapprochent beaucoup de ceux du type : Perdrix grise (*Perdix cinerea* Briss.).

Normandie :

« Il y a une variété de cette espèce nommée *Perdrix de bois, de passage*, qui est beaucoup plus petite, et ne se trouve qu'accidentellement. Elle n'est effectivement que de passage dans nos contrées, où elle niche quelquefois. M. Victor Vautier m'en a procuré deux individus qu'il avait élevés ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 268].

Seine-Inférieure :

La Perdrix roquette a été tuée aux environs de Rouen. [J. Hardy. — *Manusc. cit.*, p. 105].

« La Roquette s'est reproduite dans notre département. J'ai abattu à Mélamare, en 1862, un couple de ces Perdrix qui y était établi depuis un an, y avait passé l'été, et manqué sa nichée. Plusieurs fois, dans le cours de la chasse précédente, j'avais négligé de les tirer, les prenant pour des jeunes des nichées tardi-

ves. Enfin, l'année suivante, après avoir remarqué qu'elles ne s'étaient pas développées, qu'elles avaient un cri particulier, qu'elles n'entraient point dans les *champs verts*, et se tenaient toujours dans les labourés et les lieux découverts, je me décidai à les tirer, et les abattis toutes les deux, bien qu'elles eussent levé fort loin. La Roquette arrive quelquefois dans nos localités en bandes nombreuses, qui ne séjournent pas longtemps ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 168 ; tir. à part, t. II, p. 124].

« M. A. Le Breton désire attirer l'attention de ses Collègues sur plusieurs espèces de Perdrix qui, d'après des notes et des faits recueillis sur les lieux mêmes, auraient été capturées ou observées aux environs de Saint-Saëns (Seine-Inférieure), à des époques différentes, par des chasseurs de la localité :

« 1° Vers le milieu du mois de septembre 1877, plusieurs Perdrix roquettes — Perdrix de passage, de Damas, (*Perdix damascena* Briss.) — ont été tuées dans les plaines des environs de Saint-Saëns. Ces Perdrix formaient une compagnie estimée à 30 sujets ; elles levaient isolément, ou par deux ou trois, dans un champ de trèfle, et après s'être répandues dans les chaumes, aux alentours, il ne fut pas possible à un chasseur de les relever. Le lendemain, elles avaient abandonné la contrée.

. . . . . .

« 5° Aux Petites-Ventes, il y a quinze ans, on tua également des Perdrix de passage, à la fin du mois d'octobre ; elles se tenaient en compagnie au nombre de quinze ».

[Comité d'Ornithologie de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, (*Op. cit.*), séance du 6 décembre 1877, p. 258; tir. à part, p. 26].

Il existe dans la commune d'Avesnes, près d'Envermeu, une ou deux compagnies d'une variété de

la Perdrix grise : la Perdrix de bois, qui est plus petite que la forme typique, et niche dans les bois. Cette variété est très-farouche. Je n'ai pu encore m'en procurer un exemplaire. [Louis-Henri Bourgeois, renseign. manuscrit, 1891].

Orne :

« M. A. Le Breton a été à même de se renseigner auprès de chasseurs instruits et dignes de foi, et de découvrir que la Perdrix roquette ou Perdrix de passage (*Cothurnix damascena*) existe avec certitude et depuis plusieurs années dans le département de l'Orne, à Messey, auprès de Flers. Cette Perdrix, dit-il, s'y reproduit tous les ans et s'est cantonnée dans les parties les plus sauvages d'un bois marécageux et peu fréquenté, sur un coteau pierreux. La compagnie se compose de huit à dix sujets; elle est fort difficile à surprendre et surtout à faire lever, par suite de son opiniâtreté à demeurer dans les endroits les plus impénétrables. Elle ne descend jamais dans la plaine environnante. Il n'est guère possible d'en tuer plus de deux ou trois chaque année, car c'est à de rares intervalles que l'on peut l'approcher. Cette espèce ne se mêlerait jamais aux Perdrix grises de la contrée ». [Comité d'Ornithologie de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, (*Op. cit.*), séance du 5 décembre 1878, p. 263 ; tir. à part, p. 31].

Manche :

« La petite Perdrix grise ou Raquette (*sic*),....., niche dans les basses prairies de Sainte-Marie-du-Mont et Pénêmes, près Carentan; je ne l'ai jamais trouvée l'hiver, ce qui prouverait assez qu'elle n'hiverne pas ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 18].

« Rare..... Tous les chasseurs conviennent qu'il existe des Perdrix de passage, que l'on ne rencontre

que pendant quelques jours, dans certaines contrées, (à l'automne particulièrement); que ces Perdrix sont plus petites que la Perdrix grise et qu'elles voyagent par troupes, quelquefois très-nombreuses. J'en ai vu une volée de 50 à 60, que j'ai eu beau rechercher et que je n'ai pu retrouver..... On les rencontre au printemps, à leur arrivée, et à l'automne, à leur départ, mais leur apparition n'a rien de régulier; elles nichent dans le département ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 138 ; tir. à part, p. 30].

Observat. — D'après J. Hardy *(Op. cit.*, p. 290*)*, « la petite race, ou Raquette (*sic*), qui nous arrive en hiver, émigre sans doute de la Bretagne et de la Vendée, où l'on ne voit guère d'autres Perdrix grises ». A cet égard, Jules Vian m'a écrit (1892) les lignes suivantes : « La race de Bretagne n'est pas la Roquette ; elle est un peu plus petite que l'espèce normale et se distingue surtout par la teinte rembrunie de toutes ses parties rousses. La Bretagne l'envoie en grande quantité sur le marché de Paris, surtout quand il gèle ».

3e Genre. *COTURNIX* — CAILLE.

1. **Coturnix communis** Bonnat. — Caille commune.

Coturnix Baldami Brehm, *C. dactylisonans* Temm., *C. europaeus* Sws., *C. leucogenys* Brehm, *C. major* Briss., *C. media* Brehm, *C. minor* Brehm, *C. vulgaris* Flem.
Ortygion coturnix Keys. et Bl.
Ortyx communis Lemett., *O. coturnix* Chenu et d. Murs.
Perdix coturnix Lath.
Tetrao coturnix L.

Caille ordinaire, C. vulgaire.

Pétédette, Pétépétun, Caillard (jeune).

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 83; tir. à part, p. 59.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 80.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 173 ; tir. à part, t. II, p. 129.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Gallinacés*, p. 57 ; tir. à part, p. 41.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 76 ; atlas, t. II, pl. 178, et t. I, pl. XXII, figs. 156.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXXIX, p. 39.

La Caille commune habite, en été, les champs cultivés des plaines, les prairies dont l'herbe n'est pas trop haute, les endroits découverts où croissent des plantes herbacées et des ronces, les vignobles, etc., mais ne va pas dans les régions boisées, ni dans les endroits humides ; en hiver, elle habite les steppes, les champs et autres endroits découverts pourvus de plantes herbacées. Elle est migratrice, errante et rarement sédentaire. Elle ne possède pas l'instinct de la sociabilité, et c'est par besoin qu'elle se réunit à ses semblables. Au moment du départ de nos contrées, ces Oiseaux, dit Alphonse Dubois (*Op. cit.*, texte, t. II, p. 78), « ne paraissent pas se rassembler : chacun s'en va quand bon lui semble et sans s'inquiéter des autres ; mais, pendant le voyage, un émigrant se joint à d'autres, la troupe augmente à mesure qu'elle avance, et ainsi se forment ces bandes énormes que l'on voit s'abattre dans le midi de l'Europe. Il paraît que ces bandes savent franchir plus de cinquante lieues en une nuit ». Ses mœurs sont diurnes. Son vol est assez rapide, saccadé, en ligne droite, et généralement de peu de durée ; d'habitude, elle préfère courir que voler, et ne prend guère son vol que par nécessité ; ce n'est que pendant ses migrations qu'elle s'élève haut, traversant l'air d'un vol rapide ; elle marche facilement, mais sans grâce et en balançant la tête à chaque pas ; elle court avec rapidité, surtout quand elle a peur. Sa nourriture se compose de graines très-variées, de larves et d'Insectes ; elle mange aussi des bourgeons et des jeunes feuilles. La femelle ne fait normalement qu'une cou-

vée par an, de huit à douze œufs, exceptionnellement de treize, de quatorze et même de quinze. Elle en fait une seconde si la première a été détruite. La ponte de la couvée normale a lieu en juillet et dans la première quinzaine d'août. La durée de l'incubation est de dix-huit à vingt jours. Le nid est très-grossièrement formé avec quelques fragments de plantes herbacées ou des feuilles mortes, garnissant une petite dépression que la femelle a creusée dans le sol, dans un champ cultivé, rarement dans une prairie.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive généralement en mai, quelquefois dès la seconde quinzaine d'avril, avant la reproduction, et repart ordinairement en septembre; mais, parfois, on trouve des individus beaucoup plus tard, voire même en hiver. — C.

3e Famille. *PHASIANIDAE* — PHASIANIDÉS.

1er Genre. *PHASIANUS* — FAISAN.

1. **Phasianus colchicus** L. — Faisan commun.

Phasianus marginatus M. et W., *P. varius* Briss.

Faisan de Colchide, F. ordinaire, F. vulgaire.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 87.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 153 ; tir. à part, t. II, p. 109.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Gallinacés*, p. 58 ; tir. à part, p. 42.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 55 ; atlas, t. II, pl. 175, et t. I, pl. XXII, figs. 150.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXXVII, p. 34.

Le Faisan commun habite les forêts et les bois, préférant ceux qui sont clairs et riches en taillis, en broussailles et en plantes herbacées; il habite aussi les lieux marécageux

pourvus abondamment de fourrés épais. Il est sédentaire, et peu sociable. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est lourd; il marche très-bien et court d'une façon rapide. Sa nourriture se compose de graines, de fruits charnus, de bourgeons, de jeunes pousses, de feuilles tendres, de larves, d'Insectes, de Vers, de Mollusques, etc. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de huit à douze œufs, et, parfois, de treize, de quatorze et même de quinze. Elle en fait une deuxième si la première a été détruite. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine d'avril et en mai. La durée de l'incubation est de vingt-quatre à vingt-six jours. Le nid se compose d'une litière de feuilles mortes, de tiges et feuilles de plantes herbacées et de racines, garnissant une petite excavation que la femelle a creusée dans le sol, en un point solitaire et bien caché, parmi des végétaux herbacés ou au pied d'un buisson, dans une forêt ou un bois, ou dans un champ de pois, de colza, de luzerne; etc.

Toute la Normandie. — En dehors des bois où il est élevé et gardé. — A. R.

Observat. — Le Faisan commun n'est pas, en Europe, une espèce indigène, mais une espèce importée au cours de l'antiquité.

« Les auteurs racontent, dit Alphonse Dubois (*Op. cit.*, texte, t. II, p. 60), que l'introduction du Faisan en Europe date de l'expédition des Grecs en Colchide. Ceux-ci auraient découvert ce bel Oiseau sur les bords du Phase et l'auraient importé en Grèce. Or, d'après l'Histoire, c'est en 1263 avant J.-C. que cette expédition eut lieu. C'est en mémoire de ce fait historique que Linné créa sa dénomination latine (*Phasianus*, du Phase; rivière de Colchide, *colchicus*) ».

7e Ordre. *GRALLAE* — ÉCHASSIERS.

1re Famille. *OTIDAE* — OTIDÉS.

1er Genre. *OTIS* — OUTARDE.

1. Otis tarda L. — Outarde barbue.

Otis barbata C.-F. Dubois, *O. Dybowskii* Tacz., *O. major* Brehm.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 85 ; tir. à part, p. 61.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 95.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 178 ; tir. à part, t. II, p. 134.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 29 ; tir. à part, p. 49.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 84 ; atlas, t. II, pl. 179 et 179b, et t. I, pl. XXVII, figs. 158, et pl. XXXVIa, fig. 158.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XL, p. 24.

L'Outarde barbue habite les plaines sèches garnies de cultures et les steppes, et ne va pas dans le voisinage des habitations. Elle est errante, sédentaire et migratrice. Elle vit en bandes de six à dix individus, sauf à l'époque de la reproduction, pendant laquelle on la trouve par couples; elles se rassemblent quelquefois, au cours de la saison froide, en bandes formées de plusieurs centaines d'individus. Ses mœurs sont diurnes. Avant de s'envoler, elle fait deux ou trois bonds, comme pour prendre son élan, s'élève sans trop de peine, et, arrivée à une certaine hauteur, vole avec rapidité, en tenant le cou étendu en avant et les pattes en arrière ; elle marche d'une façon lente et mesurée, ce qui lui donne un certain air de majesté; au besoin, elle court avec une très-grande vitesse. Sa nourriture se compose de bourgeons, de jeunes feuilles, de graines et autres substances

végétales, et aussi d'Insectes, de larves et de Vers; ce sont les céréales qu'elle préfère. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux ou trois œufs, exceptionnellement de quatre. La durée de l'incubation est de trente jours. Le nid est formé de quelques tiges et feuilles de Graminées garnissant une petite dépression que la femelle a creusée dans le sol, dans un champ cultivé ou dans un steppe contenant des plantes assez hautes pour cacher entièrement la couveuse.

Normandie :

« Cette espèce..... ne vient que très-accidentellement en Normandie ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 275].

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 98].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 290].

« Plusieurs individus ont été abattus dans notre département, notamment un beau mâle adulte, aujourd'hui au musée du Havre, tiré dans les plaines de l'Eure (près du Havre), pendant le rude hiver de 1854 ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 179; tir. à part, t. II, p. 135].

J'ai appris de l'un de nos Collègues, M. Louis-Henri Bourgeois, que pendant l'hiver si rigoureux de 1879-1880, une bande de seize Outardes barbues a été observée dans les plaines voisines de la ville d'Eu. Huit de ces Oiseaux auraient été capturés; mais, à l'exception d'un seul, une femelle, sauvée par notre Collègue, ils ont été perdus pour l'ornithologie. [E. Lemetteil. — *L'Oie à cou roux*, etc., (*Op. cit.*), p. 21; tir. à part, p. 1].

Calvados :

« Se montre en petites troupes dans nos plaines pendant les temps de neige des hivers rigoureux. Collection du collège royal, de MM. Vautier, Pophillat à Isigny, etc. ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 197].

« M. Eugène Eudes-Deslongchamps annonce la capture d'un Oiseau toujours rare dans le département du Calvados, et qui ne vient visiter nos contrées que pendant les froids les plus rigoureux : la Grande Outarde, *Otis tarda*, le plus gros Oiseau de l'Europe.

« L'animal a été tué dans les marais de Bures, près Troarn ; c'était une femelle parfaitement adulte. M. Eugène Eudes-Deslongchamps rappelle, à cette occasion, que presque tous les individus d'*Otis tarda* qui ont été tués dans le Calvados étaient des femelles ; il n'a eu connaissance que de deux mâles, dont l'un avait été tué auprès du Moulin-au-Roi, et l'autre faisait partie de la collection de M. Abel Vautier, maintenant dispersée.

« La femelle, sujet de cette communication, a été acquise pour les collections de la Faculté des Sciences de Caen, et mise en squelette pour compléter la série de cette espèce, déjà représentée dans la collection départementale par deux individus adultes, mâle et femelle, en parfait plumage ». [Note in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1868, p. 121].

« Un individu tué à Pont-Farcy, et un autre à Chênedollé ». [Arthur Geffroy, renseign. manuscrit, 1888].

Un individu, « environs de Caen, vers 1860 ». [Albert Fauvel, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection d'Albert Fauvel, à Caen].

Manche :

Cette espèce ne se présente qu'accidentellement chez nous. [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 18].

« Très-rare, de passage accidentel ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 139 ; tir. à part, p. 31].

2. **Otis tetrax** L. — Outarde canepetière.

Otis minor Briss., *O. tetrao* Macg.
Tarda minor Klein.
Tetrax campestris Leach, *T. tetrax* Lcht.

Canepetière champêtre.

Canepétoire, Pétoire, Pétonière.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 85 ; tir. à part, p. 61.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 100.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 180 ; tir. à part, t. II, p. 136.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 29 et 30 ; tir. à part, p. 49 et 50.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 89 ; atlas, t. II, pl. 180 et 180[b], et t. I, pl. XXX, figs. 160.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XL, p. 15.

L'Outarde canepetière habite les plaines sèches garnies de cultures, les steppes, les flancs des montagnes, les vignobles. Elle est migratrice et errante, et sédentaire. Elle vit en bandes, sauf pendant l'époque de la reproduction, période au cours de laquelle cet Oiseau vit par couples. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et soutenu ; elle court avec une très-grande vitesse. Sa nourriture se compose d'Insectes, de larves, de Vers, de Mollusques et de substances végétales. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de trois ou quatre œufs, très-rarement de cinq. La durée de l'incubation paraît être de vingt à vingt-et-un jours. La

femelle ne construit pas de nid ; elle pond dans une petite excavation du sol, qu'elle a creusée dans un champ cultivé ou parmi des plantes herbacées dans une plaine sèche ou un steppe.

Normandie :

« Se trouve plus communément en Normandie que la Grande Outarde, mais rarement ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 275].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 290].

Elle se montre « de temps en temps dans notre département, où elle a été abattue en septembre 1865, par M. Dieusy, de Rouen, dans les plaines de Bolleville ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 181 ; tir. à part, t. II, p. 137].

Une Outarde canepetière a été tuée dans les environs d'Eu, pendant l'hiver, en 1875. [Louis-Henri Bourgeois, renseign. manuscrit, 1891].

Eure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans le canton de Gisors. [Charles Bouchard. — *Op. cit.*, p. 21].

Calvados :

« Peu commune dans nos pays, et toujours isolée. Plusieurs individus ont été tués cet automne (1834). Un est au cabinet de la ville (Caen), un autre dans ma collection ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 197].

Un exemplaire, « dunes de Merville, 1859 ». [Albert Fauvel, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection d'Albert Fauvel, à Caen].

Manche :

Cette espèce ne se présente « qu'accidentellement chez nous ; la Canepetière a été trouvée, une fois à ma connaissance, nichant dans nos marais ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 18].

Très-rare, de passage accidentel ; « niche quelquefois, mais très-rarement, dans les marais de Carentan ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 139; tir. à part, p. 31].

Une Outarde canepetière a été tuée à Réville, en 1888. [Courtois, renseign. in Revue de l'Avranchin, Bull. trimestr. de la Soc. d'Archéologie, de Littérature, Sciences et Arts d'Avranches et de Mortain, ann. 1888, t. IV, n° 4, p. 252].

Le 14 mai 1889, j'ai eu l'occasion de voir une Outarde canepetière mâle, qui venait d'être tuée tout près de Cherbourg. [Henri Joüan. — *Op. cit.*, p. 194].

2e Famille. *GLAREOLIDAE* — GLARÉOLIDÉS.

1er Genre. *GLAREOLA* — GLARÉOLE.

1. **Glareola torquata** Briss. — Glaréole à collier.

Dromochelidon natrophila Landb.
Glareola austriaca Gm., *G. glareola* Briss., *G. limbata* Rüpp., *G. naevia* Briss., *G. pratincola* Leach, *G. senegalensis* Briss.
Hirundo pratincola L.
Pratincola glareola Degl.
Trachelia pratincola Scop.

Glaréole giarole, G. pratincole.

Perdrix de mer.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 110.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 57 ; tir. à part, t. II, p. 163.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 143; atlas, t. II, pl. 192, et t. I, pl. XXX, figs. 157.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XII, p. 19.

La Glaréole à collier habite le voisinage des eaux douces et des eaux salées, surtout près des marais et des mares situés à proximité de lacs et de fleuves, et qui se dessèchent plus ou moins pendant l'été; elle fréquente peu les rives sablonneuses des eaux douces et salées. Elle est migratrice et sédentaire, et très-sociable, vivant généralement par petites bandes, en dehors du temps des migrations. Elle émigre en bandes plus ou moins grandes, parfois énormes, volant sans ordre, très-haut et avec une grande vitesse. Ses mœurs sont plus crépusculaires que diurnes. « L'air, dit Alphonse Dubois (*Op. cit.*, texte, t. II, p. 147), est le véritable élément de cet Oiseau, car il fend l'espace avec la vitesse d'une Hirondelle, quoique son vol ressemble plutôt à celui des Sternes de petite taille ; pendant ses évolutions aériennes, on le prendrait réellement pour un de ces Oiseaux, et l'erreur est d'autant plus facile, que son cri ressemble à celui de certaines Sternes. La Glaréole plane avec élégance, monte et descend au-dessus des marais et des champs, et happe au passage les Insectes qu'elle rencontre; elle descend parfois avec la rapidité d'une flèche, rase l'eau et les prés pendant quelques minutes, pour remonter ensuite dans les régions élevées, et tout cela avec une aisance et une rapidité étonnantes » ; elle court avec une grande vitesse et hoche la queue en courant comme au repos. Sa nourriture se compose principalement d'Insectes et de larves; elle mange aussi des Crustacés, des Mollusques et des Vers. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux à quatre œufs. D'ordinaire, cette espèce niche isolément, et il est rare de trouver plus de deux nids dans le voisinage immédiat l'un de l'autre. Le nid est construit négligemment avec des frag-

ments de tiges et feuilles de plantes herbacées et des racines garnissant une petite excavation naturelle du sol, qui, parfois, est proprement arrondie et abritée par une touffe de plantes ou par un monticule; on trouve ce nid dans une prairie d'un steppe dépourvue d'arbres et où l'herbe est courte, dans un champ, ou dans une plaine plus ou moins aride, mais pas dans un endroit marécageux; le plus souvent, la femelle se contente de déposer ses œufs sur la terre nue.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 290].

« La Glaréole à collier se montre irrégulièrement dans notre département. Elle a été abattue plusieurs fois par MM. Charles Vasse et Josse Hardy, dans les environs de Dieppe. Elle arrive dans nos localités vers le commencement de mai. On la trouve alors, tantôt dans le voisinage de la mer, sur les plages sablonneuses ; tantôt en plaine, dans les blés clairsemés ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 58 ; tir. à part, t. II, p. 163].

Calvados :

« Je n'en connais qu'un seul individu, tué à Isigny, et que possède M. Durand, ancien receveur ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 326].

3e Famille. *CHARADRIIDAE* — CHARADRIIDÉS.

1er Genre. *CURSORIUS* — COURT-VITE.

1. **Cursorius gallicus** Gm. — Court-vite isabelle.

Charadrius corrira Bonnat., *C. cursor* Lath., *C. gallicus* Gm.

Cursor europaeus J.-A. Naum., *C. isabellinus* Wagl.

Cursorius europaeus Lath., *C. gallicus* Bp., *C. isabellinus* B. Meyer, *C. Jamesoni* Jerdon.

Tachydromus europaeus Vieill., *T. gallicus* Ill., *T. isabellinus* Nitzsch.

Court-vite gaulois.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 118.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 182 ; tir. à part, t. II, p. 138.

A.-E. Brehm. — *Op. cit.*, t. II, p. 548.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, supplément, p. ?; atlas, t. II, pl. 182[b].

Le Court-vite isabelle habite les lieux très-arides, et recherche les sables et les endroits pierreux. Il est errant. Pendant la période de la reproduction, il vit en couples ; et les petites bandes que l'on rencontre après cette période sont formées sans doute par le père, la mère et les jeunes, et quelquefois par la réunion de plusieurs familles. Il court avec une très-grande vitesse, ce qui lui a valu son nom, et vole avec rapidité. Sa nourriture se compose d'Insectes et de larves. La ponte est de trois ou quatre œufs, déposés dans une petite dépression que l'Oiseau a creusée dans le sol d'une plaine aride, parmi des plantes herbacées, sur le sable nu ou entre des pierres, dans un fourré ou au pied d'un buisson. « Nous ignorons, dit A.-E. Brehm (*Op. cit.*, t. II, p. 549), si cet Oiseau a une ou deux couvées par an ».

Seine-Inférieure :

« Il a été vu et tué aux environs de ....., de Dieppe, de Fécamp, ... ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 119].

2e Genre. *OEDICNEMUS* — OEDICNÈME.

1. **Oedicnemus scolopax** S. Gm. — Oedicnème criard.

Charadrius oedicnemus L., *C. scolopax* S. Gm.
Fedoa oedicnemus Leach.
Oedicnemus arenarius Brehm, *O. Beloni* Salerne, *O. crepitans* Temm., *O. desertorum* Brehm, *O. europaeus* Vieill., *O. griseus* K.-L. Koch, *O. scolopax* Dress.
Otis oedicnemus Lath.
Pluvialis major Briss.

Caticourant, Courliry, Courlis de terre, Pluvier arpenteur, Pluvier de terre.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 85 ; tir. à part, p. 61.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 115.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 40 ; tir. à part, t. II, p. 144.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 31 ; tir. à part, p. 51.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 100 ; atlas, t. II, pl. 182, et t. I, pl. XXVIII, figs. 162.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XL, p. 4.

L'Oedicnème criard habite les plaines accidentées arides, les steppes, les déserts, les lieux sablonneux où croissent de jeunes Pins ; en Afrique, il habite aussi dans les villages et les villes. Il est migrateur et sédentaire, et n'est pas sociable. Il émigre en petites bandes de six à dix individus. Son naturel est vif et très-remuant. Ses mœurs sont crépusculaires et nocturnes. Son vol est léger, assez facile et rarement soutenu ; il marche avec une certaine raideur et d'une façon un peu trottinante ; au besoin, il court avec une très-grande vitesse. Sa nourriture se compose uniquement d'animaux : Vers, larves, Insectes, Mollusques, Lézards, petits Ophi-

diens, Grenouilles, Campagnols, Souris, etc. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux ou trois œufs, rarement de quatre; mais elle en fait une deuxième si la première a été détruite. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine d'avril et la première quinzaine de mai. La durée de l'incubation est de seize à dix-sept jours. Cette espèce niche isolément. La femelle ne construit pas de nid, se bornant à creuser dans le sol une petite excavation, parmi des plantes herbacées d'un endroit pierreux ou sablonneux, souvent même dans un champ labouré.

Toute la Normandie. — De passage presque régulier au printemps et surtout vers le commencement de l'automne; sédentaire, d'après Noury (*Op. cit.*, p. 98); niche dans le Calvados, d'après Le Sauvage (*Op. cit.*, p. 198) et Emmanuel Canivet (*Op. cit.*, p. 19). — A. R.

3e Genre. *CHARADRIUS* — PLUVIER.

1. **Charadrius apricarius** L. — Pluvier doré.

Charadrius altifrons Brehm, *C. auratus* Suckow, *C. aureus* St. Müll., *C. minor* Briss., *C. pluvialis* L.
Gavia pardalis Klein.
Pluvialis altifrons Brehm, *P. apricarius* Bp., *P. auratus* Brehm, *P. aurea* Briss., *P. septentrionalis* Brehm, *P. viridis* Salerne.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 86; tir. à part, p. 62.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 123.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 43; tir. à part, t. II, p. 147.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 32; tir. à part, p. 52.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 105; atlas, t. II, pl. 183, et t. I, pl. XXV, figs. 165.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIII, p. 12.

Le Pluvier doré habite particulièrement les endroits marécageux, et va aussi dans les prairies humides et les champs. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il émigre en grandes bandes, composées parfois de plusieurs centaines d'individus, qui volent à une grande hauteur. Son naturel est vif, agile et doux. Son vol est rapide, facile, gracieux, en ligne droite, et tantôt élevé, tantôt bas; il marche avec élégance, et court d'une façon rapide, moyen qu'il préfère au vol pour se soustraire à un danger. Sa nourriture se compose principalement de larves, d'Insectes, de Vers et de Mollusques; il mange aussi, mais d'une manière accessoire, des baies, des graines et autres substances végétales. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs, rarement de trois et jamais de cinq. Elle en fait une seconde si la première a été détruite. La durée de l'incubation est de seize à dix-sept jours. Le nid consiste en quelques tiges et feuilles de végétaux herbacés, en mousse et en racines, garnissant une petite excavation creusée par la femelle dans une touffe de plantes herbacées, souvent sur un monticule entouré de bruyères.

Toute la Normandie. — De passage régulier au printemps, et en automne au moment des premières gelées; il est fort probable qu'un petit nombre d'individus passent la saison froide dans cette province quand l'hiver est doux.— C.

2. **Charadrius morinellus** L. — Pluvier guignard.

Charadrius anglus St. Müll., *C. sibiricus* Lepechin, *C. tartaricus* Pall.

Eudromias montana Brehm, *E. morinella* Brehm, *E. stolida* Brehm.

Gavia morinellus Klein.

Morinellus anglicanus Briss., *M. anglorum* Salerne, *M. sibiricus* Bp.

Pluvialis minor Briss., *P. morinellus* Macg.

Guignard commun, G. de Sibérie, G. ordinaire, G. vulgaire.

Chiriot, Petite de terre.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 86 ; tir. à part, p. 62.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 130.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 45 ; tir. à part, t. II, p. 149.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 109 ; atlas, t. II, pl. 185, et t. I, pl. XXXII, figs. 166.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIII, p. 23.

Le Pluvier guignard habite les lieux secs et arides des montagnes, où on le rencontre jusque dans la région alpine ; ce n'est que pendant ses migrations qu'il va dans les plaines. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il émigre par bandes plus ou moins grandes, qui volent généralement très-haut. Son naturel est doux. Son vol est rapide et très-léger ; il marche rapidement et légèrement. Sa nourriture se compose presque uniquement de larves, d'Insectes et de Vers ; par exception il mange des substances végétales. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs, parfois de trois seulement. La ponte de la couvée normale a lieu en juin, et, dans l'extrême Nord, à la fin de juin et dans la première quinzaine de juillet. Le nid consiste en racines et en lichens garnissant une petite dépression creusée dans le sol par la femelle.

Toute la Normandie. — De passage régulier en mai, et en août et septembre. — A. R.

3. **Charadrius hiaticula** L. — Pluvier hiaticule.

Aegialites auritus Hgl., *A. hiaticula* Boie, *A. intermedius* Gurn., *A. septentrionalis* Brehm.
Charadrius septentrionalis Brehm, *C. torquatus* Leach.
Gavia littoralis Klein.

Hiaticula annulata G.-R. Gray, *H. arabs* Lcht., *H. hiaticula* Lcht., *H. torquata* G.-R. Gray.

Gravelot à collier, G. hiaticule.
Pluvier à collier, P. rebaudet.

Blanc-collet, Maillotin.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 134.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 47; tir. à part, t. II, p. 151.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 33; tir. à part, p. 53.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 113; atlas, t. II, pl. 186, et t. I, pl. XXVII, figs. 167.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIII, p. 30.

Le Pluvier hiaticule habite les côtes maritimes sablonneuses, les dunes, les rives sablonneuses des lacs, des fleuves et des rivières, et ne va que pendant ses migrations dans des endroits moins arides. Il est migrateur et sédentaire, et vit en petites sociétés. Ceux qui émigrent les premiers voyagent par familles, mais la masse voyage par petites bandes, tous volant à une grande hauteur. Son naturel est vif et remuant. Ses mœurs sont particulièrement crépusculaires; il est actif pendant la nuit, sauf pendant les nuits sombres, et se repose durant le jour, surtout pendant les heures les plus chaudes. Son vol est rapide et gracieux; il marche et court avec autant d'aisance que de rapidité; au besoin, il nage bien. Sa nourriture se compose de Vers, de Mollusques, de larves et d'Insectes. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs ; elle en fait une seconde, et seulement de trois œufs, si la première a été détruite. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine d'avril et en mai. La durée de l'incubation est de quinze à dix-sept jours, suivant la température, car, lorsqu'il y a du soleil, la femelle laisse à découvert ses œufs pendant une

partie de la journée. Cette espèce niche en petite société. Le nid consiste en une légère excavation creusée dans le sable par la femelle ; quelquefois elle pond sur une litière formée de quelques fragments d'algues, sur ou à proximité des rivages maritimes, de préférence sur les langues de terre qui s'avancent dans la mer et ne sont pas submergées par la marée ; parfois, et surtout en Scandinavie, cette espèce niche sur les bords des lacs et des cours d'eau, dans l'intérieur des terres.

Toute la Normandie. — De passage régulier au printemps et en automne ; un certain nombre d'individus nichent dans cette province, et un petit nombre y est sédentaire. — C.

4. **Charadrius dubius** Scop. — Pluvier des Philippines.

Aegialites curonicus Keys. et Bl., *A. dubius* Swinh., *A. fluviatilis* Brehm, *A. gracilis* Brehm, *A. minor* Boie, *A. minutus* Jerdon, *A. philippinus* Swinh., *A. pusillus* Swinh., *A. pygmaea* Brehm, *A. zonatus* Hartl.

Charadrius curonicus Gm., *C. fluviatilis* Bchst., *C. gracilis* Brehm, *C. hiaticuloides* Frankl., *C. minor* M. et W., *C. minutus* Pall., *C. philippinus* Lath., *C. pusillus* Horsf., *C. pygmaeus* Brehm, *C. zonatus* Sws.

Hiaticula curonica Lcht., *H. philippina* Blyth, *H. pusilla* Blyth.

Gravelot des Philippines, G. nain.
Pluvier gravelotte.

Petit Maillotin.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 86 ; tir. à part, p. 62.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 136.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 48 ; tir. à part, t. II, p. 153.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 33 et 34 ; tir. à part, p. 53 et 54.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 117 ; atlas, t. II, pl. 187, et t. I, pl. XXVIII, figs. 168.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIII, p. 37.

Le Pluvier des Philippines habite près des fleuves, des rivières, des lacs, des étangs, de préférence près des eaux douces dont les rives sont sablonneuses et couvertes de gravier; il recherche surtout les bancs de sable qui s'élèvent au-dessus de l'eau, et ne visite pas souvent les côtes maritimes. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il émigre en bandes assez considérables. Son naturel est vif et remuant. Ses mœurs sont particulièrement crépusculaires et aurorales ; il est actif pendant les nuits claires, et se repose durant le jour, surtout pendant les heures les plus chaudes. Son vol est rapide, gracieux, généralement en ligne droite, et habituellement au ras du sol ou de l'eau ; toutefois, il vole très-haut quand il franchit une grande distance, et court avec une étonnante rapidité. Sa nourriture se compose particulièrement de larves, d'Insectes et de Mollusques. La femelle n'élève qu'une couvée par an. La ponte normale, généralement de quatre œufs et jamais de plus, a lieu dans le dernier tiers d'avril et en mai ; quand sa couvée a été détruite, la femelle pond souvent trois et quatre fois de suite. La durée de l'incubation est de seize à dix-sept jours, à moins que le temps soit chaud et sec, ce qui hâte l'éclosion d'un jour ou deux. La femelle ne construit pas de nid ; elle se contente de creuser dans le sable une petite excavation, à proximité de l'eau.

Toute la Normandie. — De passage régulier en avril et mai, et en automne ; un certain nombre d'individus nichent dans cette province; sédentaire d'après Noury (*Op. cit.*, p. 98). — A. R.

5. **Charadrius cantianus** Lath. — Pluvier de Kent.

Aegialites albifrons Brehm, *A. albigularis* Brehm, *A. cantianus* Boie, *A. dealbatus* Swinh., *A. ruficeps* Brehm.
Aegialophilus cantianus J. Gould.
Charadrius albifrons M. et W., *C. littoralis* Bchst.
Hiaticula cantiana Blyth, *H. elegans* Lcht.

Gravelot à collier interrompu, G. de Kent.
Pluvier à collier interrompu.

Moineau de mer.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 86 ; tir. à part, p. 62.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 138.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 49 ; tir. à part, t. II, p. 154.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 33 et 35 ; tir. à part, p. 53 et 55.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 121 ; atlas, t. II, pl. 188, et t. I, pl. XXVIII, figs. 167[a].
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIII, p. 42.

Le Pluvier de Kent habite le bord et le voisinage de la mer, et ceux des lacs salés, même lorsqu'ils sont très-éloignés du littoral ; il recherche les endroits plus ou moins verdoyants qui ne se trouvent pas à une grande distance de la mer, et ne paraît pas aller près des eaux douces, en dehors du temps de ses migrations. Il est migrateur et sédentaire. Il émigre par petites bandes et même par couples au printemps, et par bandes plus ou moins grandes en automne. Ses mœurs sont particulièrement crépusculaires et aurorales ; il est actif pendant les nuits claires, et se repose durant le jour, surtout pendant les heures les plus chaudes. Il court très-vite. Sa nourriture se compose de Vers, de Mollusques, de Crustacés, de larves et d'Insectes. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de trois ou quatre œufs.

La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai et la première quinzaine de juin. La durée de l'incubation est de quinze à dix-sept jours. Plusieurs couples se réunissent pour nicher tout près les uns des autres. Le nid consiste en quelques fragments de plantes herbacées ou en feuilles mortes, garnissant une petite excavation, soit naturelle, soit creusée par la femelle, au bord ou dans le voisinage de l'eau, en un point bien abrité des inondations; parfois les œufs reposent à nu sur la terre ou le sable.

Toute la Normandie. — De passage régulier au printemps et en automne; un certain nombre d'individus nichent dans cette province; sédentaire d'après Noury (*Op. cit.*, p. 98). — A. C.

4e Genre. *VANELLUS* — VANNEAU.

1. **Vanellus squatarola** L. — Vanneau varié.

Charadrius helveticus Lcht., *C. hypomelas* Pall., *C. naevius* Gm., *C. pardela* Pall., *C. squatarola* J.-A. Naum., *C. varius* Finsch et Hartl.

Pluvialis squatarola Macg., *P. varius* Schleg.

Squatarola cinerea Flem., *S. grisea* Leach, *S. helvetica* Savi, *S. longirostris* A. Brehm, *S. megarhynchus* A. Brehm, *S. rhynchomega* Bp., *S. varia* Boie, *S. Wilsoni* Lcht.

Tringa helvetica L., *T. squatarola* L., *T. varia* L.

Vanellus griseus Briss., *V. helveticus* Briss., *V. melanogaster* Bchst., *V. squatarola* Schleg., *V. varius* Briss.

Pluvier suisse, P. varié.

Vanneau à ventre noir, V. pluvier, V. suisse.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 127.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 52 ; tir. à part, t. II, p. 157.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 32 et 33 ; tir. à part, p. 52 et 53.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 125 ; atlas, t. II, pl. 184, et t. I, pl. XXXVI[a], figs. 172.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIII, p. 5.

Le Vanneau varié habite les marais et les prairies situées dans le voisinage de la mer, des lacs, des étangs et des rivières. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable, se réunissant souvent en grandes bandes. Il émigre par bandes, qui volent généralement très-haut. Ses mœurs sont particulièrement crépusculaires, aurorales et nocturnes. Son vol est très-rapide, souvent au ras du sol, mais très-élevé s'il le veut; il marche le corps horizontal, et court à grands pas et avec rapidité. Sa nourriture se compose de larves, d'Insectes, de Mollusques et de Vers. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de juin et en juillet. Les œufs sont déposés dans une petite dépression du sol, sur un monticule couvert de mousse et de feuilles, dans un endroit marécageux.

Toute la Normandie. — De passage régulier en avril et mai, et en automne; il niche parfois dans le Calvados (marais de Grey, de Meuvaines), d'après Le Sauvage (*Op. cit.*, p. 199); ce fait doit avoir lieu, je crois, bien rarement aujourd'hui. — A. C.

2. **Vanellus vulgaris** Klein — Vanneau huppé.

Charadrius gavia Lcht., *C. vanellus* Pall.
Gavia vulgaris Klein.
Tringa vanellus L.
Vanellus bicornis Brehm, *V. capella* Schaef., *V. crispus* Brehm, *V. cristatus* M. et W., *V. gavia* Leach.

Pivi, Tivi, Vannet.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 87 ; tir. à part, p. 63.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 118.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 54 ; tir. à part, t. II, p. 159.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 35 ; tir. à part, p. 55.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 129; atlas, t. II, pl. 189, et t. I, pl. XXV, figs. 163.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIII, p. 47.

Le Vanneau huppé habite les endroits marécageux découverts et les prairies humides; toutefois, il habite aussi les plaines arides, et même des terrains entièrement nus, couverts d'un sable mouvant et n'offrant que de loin en loin des îlots de verdure; cet Oiseau évite le voisinage des habitations. Il est migrateur et sédentaire, et sociable. Il émigre généralement en grandes bandes, formées de plusieurs centaines d'individus, mais ces bandes ne sont jamais aussi grandes à la migration de printemps qu'à la migration d'automne; il émigre aussi, mais beaucoup moins souvent, par petites bandes et isolément; pendant leurs migrations, ces Oiseaux volent très-haut et sans ordre. Son naturel est très-actif et très-remuant. Son vol est facile, élevé, soutenu et très-varié; il marche vivement et gracieusement, et court parfois avec une très-grande rapidité; en marchant comme en volant, il relève et abaisse la huppe. Sa nourriture se compose de Vers, de Mollusques, de larves et d'Insectes. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs. La ponte de la couvée normale a lieu généralement en avril, parfois dès la seconde quinzaine de mars. La durée de l'incubation est de seize jours. Le nid consiste en tiges et feuilles de plantes herbacées et en racines garnissant une petite dépression parfaitement arrondie, que la femelle a creusée parmi des végétaux herbacés d'une prairie ou d'un endroit sablonneux; rarement le nid se

trouve dans le voisinage immédiat de l'eau ou dans un marais, et, dans ces cas, il est placé sur une élévation.

Toute la Normandie. — De passage régulier vers le commencement de mars, et en octobre et novembre, aux premières gelées; séjourne un mois environ à chacun de ses passages ; et sédentaire. — T.-C.

5e Genre. *HAEMATOPUS* — HUITRIER.

1. **Haematopus ostralegus** L. — Huîtrier pie.

Haematopus balthicus Brehm, *H. Beloni* Salerne, *H. hypoleuca* Pall., *H. macrorhynchus* Blyth, *H. orientalis* Brehm.

Ostralega europaea Less., *O. pica* Bonnat.

Ostralegus haematopus Macg., *O. vulgaris* Less.

Scolopax pica Scop.

Huîtrier commun, H. ordinaire, H. ostralège, H. vulgaire.

Pie de mer.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 151.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 61 ; tir. à part, t. II, p. 166.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 36 ; tir. à part, p. 56.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 137 ; atlas, t. II, pl. 190, et t. I, pl. XXXI, figs. 163.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XII, p. 38.

L'Huîtrier pie habite le bord et le voisinage de la mer, surtout près des côtes pierreuses ; toutefois, il habite aussi les prairies humides, les marais et le bord des lacs, des étangs, des fleuves et des rivières très-éloignés du littoral. Il

est migrateur et sédentaire. Il émigre en bandes souvent composées de plusieurs centaines d'individus; ces Oiseaux volent sans ordre; mais quand ils ont un grand trajet à parcourir, ils forment une longue bande ou se mettent sur deux rangs disposés en angle aigu. Son naturel est très-querelleur, très-vif et très-remuant. Ses mœurs sont plus nocturnes que diurnes. Son vol est rapide, vigoureux, fortement ondulé, et n'a pas lieu à une grande hauteur sauf pendant ses migrations ; il marche et trottine avec aisance, court par saccades, et, au besoin, d'une façon rapide, franchissant ainsi un assez long espace ; il nage facilement et sans y être contraint, mais ne s'éloigne pas du bord et ne se livre que peu de temps à cet exercice. Sa nourriture[1] se compose de Mollusques, de Vers, de Crustacés, de larves et d'Insectes. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux ou trois œufs, rarement de quatre. La ponte de la couvée normale a lieu dès la fin d'avril, en mai et même en juin, suivant la latitude. La durée de l'incubation est d'environ trois semaines. Généralement, les nids se trouvent non loin les uns des autres. Le nid est construit avec des fragments de plantes herbacées garnissant une petite excavation arrondie, que la femelle a creusée dans le sol, soit à proximité d'une eau salée ou d'une eau douce, soit dans une prairie en un point où l'herbe est courte.

Toute la Normandie. — De passage régulier au printemps et en automne; un certain nombre d'individus nichent dans cette province. — C.

1. « Son nom, dit Alphonse Dubois (*Op. cit.*, texte, t. II, p. 141), fait supposer que cet Oiseau se nourrit principalement d'Huîtres, mais c'est là une erreur, car il ne saurait les ouvrir; on se demande d'où lui est venu le nom d'*Huîtrier*, qu'il porte dans presque toutes les langues ; il est probable que les anciens l'ont nommé ainsi parce qu'ils croyaient que cet Oiseau vivait d'Huîtres ».

4e Famille. *SCOLOPACIDAE* — SCOLOPACIDÉS.

1er Genre. *STREPSILAS* — TOURNE-PIERRES.

1. **Strepsilas interpres** L. — Tourne-pierres à collier.

Arenaria cinerea Briss., *A. interpres* Vieill.
Charadrius cinclus Pall.
Cinclus interpres G.-R. Gray, *C. morinellus* G.-R. Gray.
Morinella collaris M. et W.
Morinellus marinus Salerne.
Strepsilas borealis Brehm, *S. collaris* Temm., *S. interpres* Ill., *S. littoralis* Brehm, *S. minor* Brehm, *S. pusilla* A. Brehm.
Tringa interpres L., *T. morinella* L.

Tourne-pierres commun, T. interprète, T. ordinaire, T. vulgaire.

Grain d'eau.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 154.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 66 ; tir. à part, t. II, p. 172.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 37 ; tir. à part, p. 57.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 133 ; atlas, t. II, pl. 191, et t. I, pl. XXXIII, figs. 170.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XII, p. 46.

Le Tourne-pierres à collier habite le littoral et le bord des lacs salés qui n'en sont pas très-éloignés ; il recherche surtout les lieux sablonneux et les endroits pierreux, et ne va que d'une façon accidentelle dans l'intérieur des terres. Il est migrateur et sédentaire, et sociable. Son naturel est très-vif et très-remuant. Son vol est rapide, facile et ordi-

nairement en ligne droite; il court avec rapidité, franchissant souvent d'une traite un très-long espace. Sa nourriture se compose de Vers, de Mollusques, de Crustacés et autres petits animaux marins, et aussi de larves et d'Insectes. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de trois ou quatre œufs. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai et la première quinzaine de juin. Le nid consiste en quelques fragments de plantes herbacées garnissant une petite dépression que la femelle a creusée dans le sable, parmi des végétaux herbacés ou au pied d'une touffe de Genévrier, et, le plus souvent, dans un endroit un peu élevé.

Toute la Normandie. — De passage régulier en avril et mai, et en septembre. — A. C.

2e Genre. *CALIDRIS* — SANDERLING.

1. **Calidris arenaria** L. — Sanderling des sables.

Arenaria calidris M. et W., *A. grisea* Bchst., *A. vulgaris* Bchst.
Calidris americana Brehm, *C. arenaria* Ill., *C. grisea* B. Meyer, *C. Mülleri* Brehm, *C. rubidus* Vieill., *C. tringoides* Vieill.
Charadrius calidris L., *C. rubidus* Gm.
Tringa arenaria L.
Trynga tridactyla Pall.

Bécasseau des sables.
Sanderling variable.

Guerlette, Orbette.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 188.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 68 ; tir. à part, t. II, p. 174.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 43; tir. à part, p. 63.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 150; atlas, t. II, pl. 193, et t. I, pl. XXXII, figs. 169.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 103.

Le Sanderling des sables habite le littoral et le bord des lacs salés qui ne sont pas très-éloignés de la mer, et ne va dans l'intérieur des terres que pendant ses migrations. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il émigre en bandes plus ou moins grandes. Son naturel est paisible. Son vol est rapide, facile, très-bas et en ligne droite; il marche avec aisance et grâce, et court avec rapidité. Sa nourriture se compose de Vers, de Mollusques, de Crustacés et autres petits animaux marins; à l'occasion il mange aussi des larves et des Insectes. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en juin. Le nid consiste en quelques feuilles mortes et autres matières végétales garnissant une légère dépression du sol, au bord de la mer ou près d'une eau stagnante.

Toute la Normandie. — De passage régulier au printemps et en automne. — « Je ne l'avais vu qu'en automne, mais il paraît qu'il niche sur nos côtes. M. Pophillat, d'Isigny, ornithologiste très-zélé, me l'a procuré en plumage de noce, l'ayant tué sur la côte ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 19]. « Quelques sujets passent chaque année sur nos côtes, en plumage de noces, mais cet Oiseau ne niche pas en France ». [Jules Vian, renseign. manuscrit, 1892]. — A. C.

3e Genre. *HIMANTOPUS* — ÉCHASSE.

1. **Himantopus Plinii** Salerne — Échasse blanche.

Charadrius himantopus L.

Cursorius himantopus Turt.
Himantopus albicollis Vieill., *H. albus* Ellman, *H. asiaticus* Less., *H. atropterus* M. et W., *H. autumnalis* Hgl., *H. brevipes* Brehm, *H. candidus* Bonnat., *H. europaeus* Sander, *H. himantopus* Briss., *H. intermedius* Blyth, *H. leucocephalus* Brehm, *H. longipes* Brehm, *H. melanocephalus* Brehm, *H. melanopterus* R. Meyer, *H. minor* Natt., *H. nigricollis* Brehm, *H. rufipes* Bchst., *H. vulgaris* Bchst.
Hypsibates himantopus Nitzsch.
Limosa himantopus Pall.

Échasse à manteau noir, É. aux pieds rouges, É. commune, É. ordinaire, É. vulgaire.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 94 ; tir. à part, p. 70.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 246.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 71 ; tir. à part, t. II, p. 177.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 52; tir. à part, p. 72.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 274 ; atlas, t. II, pl. 221, et t. I, pl. XXXII, figs. 164.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XII, p. 32.

L'Échasse blanche habite les marais et le bord des lacs, des étangs et des mares, de préférence d'eau salée ou saumâtre, qui se trouvent dans l'intérieur des terres, et va peu sur le littoral en dehors du temps de ses migrations; dans certaines contrées, cet Oiseau vit près et même dans l'intérieur des villages. Elle est migratrice et sédentaire, et sociable. Elle émigre par grandes bandes. Son vol est rapide, élégant, léger, mais peu élevé sauf pendant ses migrations; en volant, elle étend toujours ses longues pattes en arrière; elle marche aisément, avançant à grands pas, d'une manière fort gracieuse et sans se presser ; au besoin, elle nage, mais non très-facilement. Sa nourriture se compose d'In-

sectes, de larves, de Vers, de petits Poissons, de têtards et d'œufs de Grenouilles, de Mollusques et d'Araignées. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs, parfois de trois seulement. La ponte de la couvée normale a lieu en mai et juin. Cette espèce niche en société. Le nid est construit avec des fragments de plantes herbacées et autres substances végétales garnissant une petite excavation creusée par la femelle, ordinairement sur un monticule entouré d'eau ou de boue, dans un endroit marécageux.

Normandie :

« De passage en Normandie, où elle est assez rare ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 320].

Espèce mentionnée comme étant de passage régulier en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 98].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 290].

« Se montre de temps en temps, en mai et en juin, dans notre département ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 71 ; tir. à part, t. II, p. 178].

Calvados :

« Je n'ai connaissance que de deux individus, tués à Louvigny en 1821. L'un est au cabinet de la ville (Caen), l'autre dans ma collection ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 198].

« J'ajouterai, en terminant, une espèce que je ne puis cependant pas citer avec certitude, ne l'ayant pas tuée, l'Échasse à manteau noir (*Himantopus melanopterus* Mey.). J'ai vu, à l'embouchure de l'Orne, une petite volée d'environ dix individus qui ne peuvent se rapporter qu'à cette rare espèce ». [Octave Fauvel. — *Op. cit.*, p. 80].

« M. Albert Fauvel annonce qu'une Échasse a été tuée par M. Legoux, dans le marais de Colleville-sur-Orne, il y a environ quinze jours ». [Note in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1873-74, séance du 1er juin 1874, p. 376].

Manche :

Un individu de cette espèce a été pris en face de l'entrée du port de Carentan, le 25 mai 1874, et apporté à M. P. Joseph-Lafosse. [P. Joseph-Lafosse, renseign. manuscrit, 1890].

4e Genre. *RECURVIROSTRA* — RÉCURVIROSTRE.

1. **Recurvirostra avocetta** L. — Récurvirostre avocette.

Himantopus avocetta Seebohm.

Plotus recurviroster Klein.

Recurvirostra europaea Dumont, *R. fissipes* Brehm, *R. Helebi* A. Brehm, *R. Helevi* Brehm, *R. sinensis* Swinh.

Scolopax avocetta Scop.

Avocette à nuque noire.

Bec-trompette, Clep.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 95; tir. à part, p. 71.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 243.

E. Lemetteil. — *Op. cit., Vermivores*, p. 73 ; tir. à part, t. II, p. 180.

Amb. Gentil. — *Op. cit., Échassiers*, p. 52; tir. à part, p. 72.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 270 ; atlas, t. II, pl. 220, et pl. XLI, figs. 215.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XII, p. 27.

Le Récurvirostre avocette habite le littoral, l'embouchure des fleuves et le bord des lacs salés ou saumâtres ; il aime surtout les endroits du littoral où se trouvent en abondance des fonds vaseux et des flaques d'eau, et ne va que rarement près des eaux douces situées à l'intérieur des terres, où il ne reste que peu de temps. Il est migrateur et sédentaire, et vit par bandes en dehors du temps de la reproduction, période pendant laquelle on le trouve par couples. Il émigre en bandes, qui volent très-haut. Son naturel est vif et paisible. Son vol est régulier, facile et léger; il marche avec aisance et légèreté, mais il est rare qu'il parcoure ainsi un long espace sans se reposer; il nage bien et plonge souvent. Sa nourriture[1] se compose de Crustacés, de Vers, de larves et d'Insectes. La femelle ne fait normalement qu'une

1. La forme si particulière du bec de cette espèce me fait indiquer les lignes suivantes, que A.-E. Brehm a reçues du Dr Bodinus, qui a étudié les Avocettes au Jardin zoologique de Cologne, et observé comment elles prennent leur nourriture : « On admet généralement, dit-il (*in* A.-E. Brehm. — *Op. cit.*, t. II, p. 610), qu'elles y procèdent d'une façon toute singulière, en agitant leur bec latéralement. On dit que ces mouvements de latéralité se font le bec ouvert, que les animaux marins se prennent entre les mandibules, et que l'Oiseau les avale ensuite. D'après mes observations, qui excluent toute idée de doute, l'Avocette exécute ces mouvements le bec fermé, et cela sur terre comme dans l'eau. Je croirais volontiers qu'elle le fait pour effrayer les petits animaux dont elle se nourrit, tout comme les Mouettes et les Flamants frappent le sol de leurs pattes. La vase est agitée, les animaux qui y sont cachés sont mis à découvert, et l'Oiseau peut alors les saisir et les avaler. C'est là ce que fait l'Avocette en portant son bec à droite et à gauche. Jamais je n'ai vu une de mes captives prendre sa nourriture comme on le supposait; j'ai observé, au contraire, qu'elles la saisissaient avec la pointe du bec, tout comme un Pluvier ou un autre Oiseau analogue. La seule forme du bec indique déjà que l'Oiseau ne peut s'en servir pour diviser ses aliments;.....».

couvée par an, de trois œufs, parfois de deux et rarement de quatre. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai et en juin. La durée de l'incubation est de dix-sept à dix-huit jours. Le nid est construit avec des tiges et feuilles de plantes herbacées et des racines garnissant une petite excavation du sol, que la femelle a creusée dans un endroit où l'herbe est courte, moins souvent dans un champ de céréales, situés dans le voisinage de la mer, d'un lac d'eau salée ou saumâtre, ou d'un fleuve.

Toute la Normandie. — De passage régulier en avril et septembre. — P. C.

Observat. — Noury (*Op. cit.*, p. 100) indique cette espèce comme se trouvant en Normandie pendant le temps de la reproduction. Il est possible qu'un petit nombre de couples se reproduisent dans cette province, mais ce fait est certainement exceptionnel.

5e Genre. *LIMOSA* — BARGE.

1. **Limosa belgica** Gm. — Barge à queue noire.

Actitis limosa Ill.
Fedoa melanura Steph.
Gambetta limosa K.-L. Koch.
Limicula melanura Vieill.
Limosa islandica Brehm, *L. melanura* Leisl.
Scolopax belgica Gm., *S. limosa* L.
Totanus limosa Bchst., *T. melanurus* Seebohm, *T. rufus* Bchst.

Barge commune, B. ordinaire, B. vulgaire.

Lamberge.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 91; tir. à part, p. 67.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 167.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 77; tir. à part, t. II, p. 184.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 40 ; tir. à part, p. 60.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 240 ; atlas, t. II, pl. 213, et pl. XLII, figs. 192, et pl. LI, figs. 192.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 40.

La Barge à queue noire habite les marais d'eau douce, le bord des étangs et des mares, et les prairies inondées. Elle est migratrice et sédentaire, et assez sociable. Son vol est vigoureux, élégant, léger, et tantôt élevé, tantôt presque au ras de l'eau ou du sol ; sa marche est facile, bien qu'assez lente; elle court fort bien; ce n'est qu'une très-grande nécessité qui peut la faire nager ou plonger. Sa nourriture se compose d'Insectes, de larves, de Vers, de Mollusques, d'œufs de Poissons, d'œufs et de têtards de Grenouilles. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine d'avril et la première quinzaine de mai. Le nid est formé avec des tiges et feuilles de plantes herbacées et des racines garnissant une petite cavité creusée par l'Oiseau, généralement sur un monticule dans un marais.

Toute la Normandie. — De passage régulier en mars, avril et la première quinzaine de mai, et en août, septembre et octobre; séjourne quelque temps à chacun de ses passages. — A. C.

2. **Limosa lapponica** L. — Barge rousse.

Fedoa Meyeri Steph., *F. pectoralis* Steph., *F. rufa* Steph.

Limicula lapponica Vieill., *L. Meyeri* Vieill.

Limosa aegocephala Leach, *L. ferruginea* Pall., *L. fusca* Briss., *L. grisea* Briss., *L. jadreca* Leach, *L. lappo-*

nica Dress., *L. major* Briss., *L. Meyeri* Leisl., *L. noveboracensis* Leach, *L. rufa* Briss.

Scolopax aegocephala L., *S. lapponica* L., *S. leucophaea* Lath.

Totanus aegocephalus Bchst., *T. ferrugineus* M. et W., *T. glottis* M. et W., *T. gregarius* Bchst., *T. leucophaeus* Bchst., *T. rufus* Seebohm.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 169.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 79 et 80; tir. à part, t. II, p. 186 et 187.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 40; tir. à part, p. 60.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 244; atlas, t. II, pl. 214, et pl. XLII, figs. 191.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 48.

La Barge rousse habite le bord et le voisinage de la mer, et s'avance parfois assez loin dans l'intérieur des terres, en remontant le cours des fleuves; elle recherche les bancs de sable du littoral, et les marais et les prairies humides qui l'avoisinent. Elle est migratrice et sédentaire, et très-sociable. Elle émigre en grandes bandes, parfois considérables; les bandes sont formées par une longue file de ces Oiseaux, qui, s'ils sont très-nombreux, volent sur deux lignes disposées en angle aigu. Son naturel est tranquille. Son vol est rapide, léger et en ligne droite; elle le ralentit quand elle s'élève haut; elle marche pas à pas; au besoin, elle nage et plonge même. Sa nourriture se compose de Vers, de larves, d'Insectes, de Mollusques, de Crustacés, d'œufs et de têtards de Grenouilles, de petits Poissons. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai et en juin. Le nid est formé avec des fragments de plantes herbacées garnissant une petite dépression du sol, en un point bien caché d'un marais.

Toute la Normandie. — De passage régulier en avril et mai, et en août, septembre et octobre; séjourne quelque temps à chacun de ses passages. — P. C.

OBSERVATION.

Limosa cinerea Güldst. — Barge térek.

La Barge térek ou Térékie cendrée serait, paraît-il, venue dans la province normande. « Suivant Temminck, disent C.-D. Degland et Z. Gerbe (*Op. cit.*, t. II, p. 172), elle aurait été tuée en Normandie..... ». Malgré toute l'autorité de cet illustre ornithologiste, ma très-grande prudence, en matière scientifique, me conduit à ne pas utiliser ce renseignement vague, le seul que je connaisse, pour inscrire la *Limosa cinerea* Güldst. au nombre des Oiseaux venus d'une façon naturelle en Normandie.

6e Genre. *TOTANUS* — CHEVALIER.

1. **Totanus glottis** L. — Chevalier aboyeur.

Glottis canescens G.-R. Gray, *G. chloropus* Nilss., *G. fistulans* Brehm, *G. floridanus* Bp., *G. grisea* Brehm, *G. Horsfieldii* G.-R. Gray, *G. natans* K.-L. Koch, *G. Vigorsii* G.-R. Gray.

Limicula glottis Leach.

Limosa glottis Pall., *L. glottoides* Syk., *L. grisea* Briss., *L. totanus* Pall.

Scolopax canescens Gm., *S. cineracea* Lath., *S. glottis* L., *S. nebularius* Gunn.

Totanus chloropus M. et W., *T. fistulans* Bchst., *T. glottis* Bchst., *T. glottoides* Vig., *T. griseus* Bchst., *T. Horsfieldii* Syk.

Aboyeur commun, A. ordinaire, A. vulgaire.
Chevalier à pieds verts, C. gris.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 91 ; tir. à part, p. 67.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 215.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 83 ; tir. à part, t. II, p. 190.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 47 ; tir. à part, p. 67.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 188 ; atlas, t. II, pl. 202, et t. I, pl. XXXI, figs. 190.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 121.

Le Chevalier aboyeur habite les bords découverts des eaux douces, et surtout ceux des lacs, des fleuves, des rivières, des étangs, des marais, etc. ; il recherche les endroits vaseux, particulièrement les langues de terre vaseuses qui s'avancent loin dans l'eau, et n'habite que peu le littoral. Il est migrateur et sédentaire, et peu sociable. Il émigre isolément, par couples et par petites bandes. Son naturel est vif et agile. Ses mœurs sont plus nocturnes que diurnes. Son vol est rapide, élégant, facile et généralement en ligne droite ; souvent il décrit des courbes, puis se laisse tomber brusquement, ne ralentissant la descente que lorsqu'il est près du sol ; il marche vite et légèrement, court, au besoin, avec une très-grande rapidité, nage fort bien, et plonge en cas de danger. Sa nourriture se compose de larves, d'Insectes, de Vers, de Mollusques, de petits Poissons, de têtards de Grenouilles, etc. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai et en juin. Cette espèce niche isolément. Le nid consiste en fragments de plantes herbacées ou en feuilles mortes, garnissant une petite dépression du sol ; il est très-bien caché parmi des bruyères ou des herbes courtes ; parfois, il est tout près de l'eau, ou sur une proéminence gazonnée entourée d'eau.

Toute la Normandie. — De passage régulier en avril, mai et juin, et en juillet, août et septembre. — A. R.

2. **Totanus fuscus** L. — Chevalier brun.

Erythroscelis fuscus Kaup.
Limosa fusca Briss.
Scolopax cantabrigiensis Lath., *S. curonica* Gm., *S. fusca* L., *S. maculata* Tunst., *S. natans* Otto, *S. nigra* Gm.
Totanus ater Brehm, *T. fuscus* Bchst., *T. maculatus* Bchst., *T. natans* Bchst., *T. obscurus* C.-F. Dubois, *T. Raii* Leach.
Tringa atra Gm., *T. curonica* Bes., *T. fusca* Falk, *T. longipes* Leisl., *T. totanus* B. Meyer.

Chevalier arlequin, C. sombre.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 92, et pl. I, fig. 25; tir. à part, p. 68, et même fig.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 216.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 84 ; tir. à part, t. II, p. 192.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 47 ; tir. à part, p. 67.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 197 ; atlas, t. II, pl. 204, et t. I, pl. XXXI, figs. 189.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 129.

Le Chevalier brun habite les bords découverts des eaux de l'intérieur des terres : des rivières, des fleuves, des lacs, des étangs et des marais, et se rend même près des mares situées non loin des routes et des villages ; il ne va que peu sur les côtes maritimes, et seulement pendant ses migrations. Il est migrateur et sédentaire, et sociable. Il émigre isolément et par couples au printemps, et par bandes à l'automne. Son naturel est très-agile. Ses mœurs sont plus nocturnes que

diurnes. Son vol est rapide, accidenté, gracieux et généralement très-élevé quand l'Oiseau franchit un grand espace ; il marche d'une façon élégante et régulière, court avec une très-grande rapidité, nage très-bien et plonge en cas de danger. Sa nourriture se compose principalement de Mollusques, de larves, d'Insectes, de Vers et de têtards de Grenouilles. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai et la première quinzaine de juin. Cette espèce niche isolément. Le nid consiste en feuilles mortes garnissant une petite dépression du sol, creusée par l'Oiseau s'il n'en trouve pas de naturelle. Ce nid est placé en un point sec, ordinairement couvert de bruyères basses et autres plantes herbacées, d'un endroit entouré d'arbres, le plus souvent sur une éminence ou au sommet d'une colline.

Toute la Normandie. — De passage régulier en mars, avril et mai, et en septembre, octobre et novembre ; séjourne quelque temps à chacun de ses passages. — A.C.

3. **Totanus stagnatilis** Bchst. — Chevalier stagnatile.

Glottis stagnatilis K.-L. Koch.
Totanus tenuirostris Horsf.
Trynga guinetta Pall.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 221.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 86; tir. à part, t. II, p. 194.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 193; atlas, t. II, pl. 203, et t. I, pl. XXXVI, figs. 190[a].
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 145.

Le Chevalier stagnatile habite le bord des eaux stagnantes : des lacs, des étangs, des mares; cependant on le voit

parfois sur le bord des rivières; il évite le voisinage de la mer. Il est migrateur et sédentaire. Il émigre par couples, isolément, et parfois en petites bandes. Ses mœurs sont presque certainement plus nocturnes que diurnes. Son vol est très-rapide; il court avec une très-grande agilité et nage très-bien. Sa nourriture paraît se composer principalement de larves, d'Insectes et de Mollusques. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs. Le nid est placé au bord d'un étang ou d'une mare.

Seine-Inférieure :

« Dieppe, 1er mai 1844, mâle ». [Collection de J. Hardy, au Musée de Dieppe]. [Examiné par H. G. de K.].

« On l'a tué près de ...., de Dieppe, ... ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 222].

4. **Totanus gambetta** L. — Chevalier gambette.

Gambetta Aldrovandi Salerne, *G. calidris* Kaup.
Limosa calidris Pall.
Scolopax calidris L.
Totanus calidris Bchst., *T. gambettus* C.-F. Dubois, *T. Gesneri* Salerne, *T. graecus* Brehm, *T. littoralis* Brehm, *T. meridionalis* Brehm, *T. naevius* Briss., *T. ruber* Briss., *T. striatus* Briss.
Tringa gambetta L., *T. striata* L.

Pieds rouges.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 92; tir. à part, p. 68.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 218.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 87; tir. à part, t. II, p. 195.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 47 et 48; tir. à part, p. 67 et 68.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 202; atlas, t. II, pl. 205, et t. I, pl. XXIX, figs. 188.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 136.

Le Chevalier gambette habite les prairies humides, les bords des lacs, des étangs, des marais, des rivières et des fleuves, et fréquente aussi le littoral; partout il recherche les endroits vaseux. Il est migrateur et sédentaire, et sociable. Les adultes émigrent isolément et par groupes de deux, trois, quatre, cinq individus; cependant on voit souvent, sur les côtes maritimes, des bandes plus ou moins grandes; les jeunes voyagent habituellement par familles et par bandes de vingt à trente sujets. Ses mœurs sont plus nocturnes que diurnes. Son vol est rapide et léger; il lui arrive souvent, dans les endroits où il se sent en sûreté, de voler très-bas en rasant le sol ou l'eau ; s'il est effrayé, il s'élève de suite très-haut ; mais c'est pendant ses migrations qu'il vole surtout à une grande hauteur; il marche d'une façon élégante et mesurée, court au besoin avec une grande vitesse, nage facilement, mais ne plonge que dans l'impossibilité de se soustraire autrement à un danger. Sa nourriture se compose de larves, d'Insectes, de Mollusques, de Vers et de Crustacés. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs; mais si cette couvée a été détruite, elle ne pond plus que trois œufs. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine d'avril, en mai et en juin, suivant la latitude. La durée de l'incubation est de quatorze à seize jours. Ces Oiseaux nichent non loin les uns des autres. Le nid est construit avec quelques fragments de plantes herbacées ou un peu de mousse, garnissant une petite dépression du sol ; il est très-bien caché, et se trouve le plus souvent dans le voisinage de l'eau, parmi des végétaux herbacés, dans un endroit marécageux, dans une prairie ou dans un champ cultivé.

Toute la Normandie. — De passage régulier en mars, avril, mai et juin, et en juillet, août, septembre et octobre;

un petit nombre d'individus restent jusqu'aux premières gelées. — C.

5. **Totanus glareola** L. — Chevalier sylvain.

Actitis glareola Blyth.
Rhyacophilus glareola Kaup.
Rhynchophilus glareola Brehm et Paessl.
Totanus affinis Horsf., *T. glareola* Temm., *T. glareoloides* Hdgs., *T. grallatorius* Steph., *T. Kuhlii* Brehm, *T. palustris* Brehm, *T. sylvestris* Brehm.
Tringa glareola L., *T. grallatoris* Mont.
Trynga littorea Pall.

Ramage.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 92; tir. à part, p. 68.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 223.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 89; tir. à part, t. II, p. 197.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 207; atlas, t. II, pl. 206, et t. I, pl. XXXVI, figs. 187, et pl. XXXVI[a], fig. 187.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 157.

Le Chevalier sylvain habite de préférence les marais découverts d'eau douce; il vit aussi près des lacs et des étangs d'eau douce et des rivières, si leurs bords ne sont pas trop ombragés. Il est migrateur et sédentaire, et assez sociable. Il émigre en bandes, parfois grandes, qui volent généralement très-haut. Son naturel est agile. Son vol est très-rapide; c'est par exception qu'il rase l'eau ou le sol, car il s'élève de suite à une assez grande hauteur, en exécutant des zigzags, et descend presque verticalement à l'endroit où il veut s'arrêter. Sa nourriture se compose de larves, d'Insectes, de Vers et de Mollusques. La femelle ne fait normalement

qu'une couvée par an, de quatre œufs. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai et en juin. La durée de l'incubation est de quatorze à seize jours. Le nid consiste en fragments de plantes herbacées garnissant une petite dépression du sol ; il est très-bien caché parmi des végétaux herbacés, dans un marais, une prairie, plus ou moins près de l'eau, et fréquemment dans le voisinage d'un Saule.

Toute la Normandie. — De passage régulier en mars, avril et mai, et en août, septembre et octobre. — R.

6. **Totanus ochropus** L. — Chevalier cul-blanc.

Actitis ochropus Blyth.
Helodromas ochropus Kaup.
Totanus leucuros Brehm, *T. ochropus* Temm., *T. punctulatus* C.-F. Dubois, *T. rivalis* Brehm.
Tringa Aldrovandi Salerne, *T. ochropus* L.

Courette, Cul-blanc de rivière.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 92 ; tir. à part, p. 68.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 225.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 91 ; tir. à part, t. II, p. 199.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 47 et 49 ; tir. à part, p. 67 et 69.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 211 ; atlas, t. II, pl. 207, et t. I, pl. XXXV, figs. 186, et pl. XXXVI[a], fig. 186.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 149.

Le Chevalier cul-blanc habite les marais, le bord des étangs, et, en général, les bords de toutes les eaux abondamment pourvues de roseaux, de joncs, de buissons, ou bordées d'arbres, et avoisinées de prairies ; on le voit même dans les bois, près des mares et des fossés inondés ; il ne va que par excep-

tion sur le littoral et sur le bord des grands lacs et des fleuves. Il est migrateur et sédentaire, et, d'une manière générale, vit seul en dehors de la période de la reproduction. Il émigre isolément et par couples, rarement par groupes de six à huit individus. Son naturel est très-vif et très-remuant. Son vol est élégant, sinueux et très-rapide; il marche d'une façon gracieuse et mesurée, court rapidement, nage bien et sait plonger, mais ne fait ni l'un ni l'autre sans nécessité; il remue fréquemment la queue. Sa nourriture se compose d'Insectes, de larves, de Vers, d'Araignées, etc. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de trois à cinq œufs. Ceux-ci sont pondus sur un arbre ou un arbuste situé au bord ou près de l'eau, dans un nid abandonné d'Oiseau (nids d'espèces très-différentes, mais surtout du genre Grive, *Turdus*), même dans un nid abandonné d'Écureuil, et parfois sur une litière de feuilles mortes, de mousse ou de lichen, se trouvant à la bifurcation de grosses branches d'un arbre; cet Oiseau niche quelquefois dans une petite excavation du sol, qu'il a creusée parmi des végétaux herbacés, et qu'il a garnie de feuilles mortes ou de fragments de plantes herbacées.

Toute la Normandie. — De passage régulier en mars et avril, et en août, septembre et octobre. — P. C.

7. **Totanus hypoleucos** L. — Chevalier guignette.

Actitis cinclus Boie, *A. empusa* J. Gould, *A. hypoleucus* Boie, *A. megarhynchos* Brehm, *A. Schlegeli* Bp., *A. stagnatilis* Brehm.

Guinetta hypoleuca G.-R. Gray.

Totanus empusa G.-R. Gray, *T. guinetta* Leach, *T. hypoleucos* Temm.

Tringa guinetta Briss., *T. hypoleucos* L.

Tringoides empusa Scl., *T. hypoleucus* Bp.

Trynga leucoptera Pall.

Guignette commune, G. ordinaire, G. vulgaire.

Petit cul-blanc.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 92 et 93 ; tir. à part, p. 68 et 69.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 227.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 93 ; tir. à part, t. II, p. 201.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 50 ; tir. à part, p. 70.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 215 ; atlas, t. II, pl. 208, et t. I, pl. XXXV, figs. 185.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 163.

Le Chevalier guignette habite le voisinage des fleuves, des rivières et des ruisseaux, où les rives sont abondamment pourvues de roseaux et de buissons, ou bordées de prairies ; il n'évite pas la proximité des habitations, et va aussi, pendant ses migrations, près des lacs, des étangs, des marais, et même près des mares ombragées. Il est migrateur et sédentaire, et peu sociable. Il émigre par couples et par groupes de cinq à huit individus, rarement de plus ; cependant, il arrive quelquefois que plusieurs groupes font ensemble un certain trajet. Son vol est rapide, léger, en ligne droite, peu soutenu, et rarement élevé, sauf pendant ses migrations ; il marche d'une façon vive et gracieuse, et trottine rapidement ; au besoin, il nage et plonge avec facilité ; en trottinant, comme au repos, il hoche la queue. Sa nourriture se compose de larves, d'Insectes, de Vers, de Mollusques et d'Araignées. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre ou cinq œufs. La durée de l'incubation est de quinze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid consiste en tiges et feuilles de plantes herbacées, en feuilles mortes et en racines, garnissant une petite excavation du sol ; il est très-bien caché parmi des végétaux herbacés ; on le trouve près d'une rivière ou d'un fleuve, au pied d'un buisson, de préférence dans un fourré de Saules, en un lieu pourvu

de buissons et de plantes herbacées, et à l'abri de la crue des eaux.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en mars, avril et mai, avant la reproduction, et repart en septembre et octobre. — C.

Observat. — Noury (*Op. cit.*, p. 101) indique cette espèce comme étant sédentaire en Normandie. Il est possible qu'un petit nombre d'individus passent la saison froide dans cette province, lorsque cette saison est particulièrement douce ; mais c'est là, sans nul doute, un fait exceptionnel.

OBSERVATIONS.

Totanus macularius L. (Chevalier grivelé) ; **Totanus semipalmatus** Gm. (Chevalier semipalmé) ; et **Totanus nutans ?**

Totanus macularius L.

Relativement à la présence, dans la province normande, du Chevalier grivelé ou Guignette grivelée, je ne connais que les deux renseignements suivants, qui me semblent trop incertains pour inscrire cette espèce dans le catalogue des Oiseaux venus d'une façon naturelle en Normandie :

« Cette espèce..... ne se trouve que très-rarement dans notre pays ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 304].

Espèce mentionnée comme étant de passage régulier en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 101]. — Il y a certainement erreur de signe conventionnel, et c'est de passage accidentel qu'il faut lire ; car, en admettant que le Chevalier grivelé vienne dans cette province, il ne le fait, à coup sûr, que d'une manière très-exceptionnelle.

Totanus semipalmatus Gm.

Ainsi que pour l'espèce qui précède, je ne connais que deux renseignements à l'égard de la présence du Chevalier semipalmé ou Symphémie semipalmée dans la Normandie. Bien qu'il soit fort possible que cette espèce y vienne accidentellement, puisque, d'après C.-D. Degland et Z. Gerbe (*Op. cit.*, t. II, p. 234), un individu a été tué près d'Abbeville (Somme), c'est-à-dire dans un département qui touche à la Normandie, je considère néanmoins les deux renseignements qui suivent comme insuffisants pour inscrire le Chevalier semipalmé au nombre des Oiseaux venus d'une façon naturelle dans cette province :

« Très-rare en Normandie, où il ne se trouve qu'accidentellement ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 300].

Espèce mentionnée comme étant de passage régulier en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 101]. — Il y a certainement erreur de signe conventionnel, et c'est de passage accidentel qu'il faut lire; car, en admettant que le Chevalier semipalmé vienne dans cette province, il ne le fait, sans nul doute, que d'une manière exceptionnelle.

Totanus nutans ?

« Chevalier branle-tête (*T. nutans*)..... Cette espèce, originaire de l'Amérique septentrionale, ne se trouve que très-rarement en Normandie. Elle est remarquable par l'agitation continuelle de sa tête, lorsqu'elle marche ou qu'elle est en repos sur le sable. On ne la trouve que vers la fin de l'automne sur le littoral ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 304]. — J'ignore quel est cet Oiseau, dont Chesnon donne (*loc. cit.*) une courte description.

7e Genre. *MACHETES* — COMBATTANT.

1. **Machetes pugnax** L. — Combattant commun.

Glareola pugnax Klein.
Limosa Hardwickii Gray.
Machetes alticeps Brehm, *M. minor* Brehm, *M. optatus* Hdgs., *M. planiceps* Brehm, *M. pugnax* Risso.
Pavoncella pugnax Leach.
Philomachus pugnax G.-R. Gray.
Totanus cinereus Briss., *T. indica* Gray, *T. pugnax* Nilss.
Tringa equestris Lath., *T. grenovicensis* Lath., *T. littorea* L., *T. pugnax* L.

Bécasseau combattant.
Chevalier combattant.
Combattant ordinaire, C. querelleur, C. variable, C. vulgaire.

Coq de marais (mâle), Coq des marais (mâle), Grisette, Paon de mer (mâle), Sotte (femelle).

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 93, et pl. I, fig. 26; tir. à part, p. 69, et même fig.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 211.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 96 ; tir. à part, t. II, p. 204.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 46; tir. à part, p. 66.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 183; atlas, t. II, pl. 201 et 201b, et t. I, pl. XXXIV, figs. 180.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 109.

Le Combattant commun habite les marais et les prairies humides ; on le rencontre souvent aussi dans le voisinage de la mer ; pendant ses migrations, il va dans un grand nombre d'endroits où il y a de l'eau, mais rarement près des rivières. Il est migrateur et sédentaire, et sociable, hormis l'époque

de la reproduction, pendant laquelle les mâles se livrent des combats à peu près continuels, dont il est parlé ci-dessous. A la migration de printemps, les mâles émigrent les premiers, par petites bandes de dix à quinze individus ; puis les femelles passent en bandes plus ou moins grandes. A la migration d'automne, les mâles adultes passent les premiers, puis les femelles, qui émigrent ordinairement, soit par bandes composées seulement d'individus de leur sexe, soit formées aussi de mâles de l'année. Son naturel est vif et actif. Ses mœurs sont surtout aurorales et crépusculaires ; au cours des nuits claires, il reste en activité, se reposant pendant la plus grande partie de la journée. Son vol est rapide ; il marche d'une façon gracieuse et non trottinante, et court avec aisance et rapidité. Sa nourriture se compose d'Insectes, de larves, de Vers, de Mollusques, de Crustacés, etc., et de graines. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs, rarement de trois. La ponte de la couvée normale a lieu en mai. La durée de l'incubation est de dix-huit jours. Le nid consiste en tiges et feuilles de plantes herbacées ou en racines, garnissant une petite dépression que la femelle a creusée dans le sol, parmi des végétaux herbacés. Ce nid est placé près de l'eau, dans un marais ou dans une prairie humide.

Note. — Le genre de vie des mâles du Combattant commun présente, pendant l'époque des amours, une particularité fort curieuse. A cette époque, dit A.-E. Brehm (*Op. cit.*, t. II, p. 592), « les mâles sont continuellement en lutte, sans cause appréciable ; il est même probable que la possession d'une femelle n'en est pas le mobile ; car ils se battent pour une mouche, un ver, un insecte, pour tout et pour rien, qu'il y ait ou non des femelles dans leur voisinage, qu'ils soient libres ou captifs, qu'ils aient passé en cage quelques heures ou plusieurs années, et quelle que soit l'heure de la journée.

« En liberté, les Combattants se réunissent à des places déterminées, et dans les localités où l'espèce est abondante, ces places sont éloignées l'une de l'autre de cinq à six cents pas : les Oiseaux

y reviennent tous les ans. Rien, d'ailleurs, ne distingue ces endroits du terrain avoisinant. Une petite élévation, toujours humide, couverte d'un gazon court, d'un mètre et demi à deux mètres de diamètre, tel est le champ de bataille où chaque jour arrive plusieurs fois un certain nombre de mâles. Chacun y a sa place, et c'est à cette place, toujours à peu près la même, qu'il attend ses adversaires. Il n'y vient pas avant que sa collerette soit complètement poussée ; mais lorsqu'il a revêtu tout son plumage de noces, il s'y montre avec une régularité vraiment surprenante. J'ai eu occasion d'observer souvent ces Oiseaux ; j'ai pu me convaincre de l'exactitude de la description donnée par Naumann, et je crois ne pouvoir mieux faire que de la reproduire :

« Le premier mâle qui arrive regarde de tous côtés et attend « qu'un autre se montre. En vient-il un qui n'est pas disposé à se « battre, il en attend un troisième, un quatrième, et bientôt la lutte « s'engage. Deux adversaires se sont rencontrés ; ils fondent l'un « sur l'autre, luttent jusqu'à ce qu'ils soient épuisés, puis chacun « retourne à sa place, se repose, refait ses forces, pour recommen- « cer une nouvelle lutte. Cela continue ainsi jusqu'à ce que la « lassitude l'emporte. Alors ils abandonnent la place, mais géné- « ralement pour y revenir bientôt. Ces combats ne sont jamais « que des duels ; jamais plus de deux ne se battent ensemble. « Cependant, si le terrain est assez spacieux, il arrive souvent « que deux, trois paires de Combattants en viennent aux prises « en même temps, mais chacune pour soi ; leurs coups se succè- « dent, se croisent avec une telle rapidité, que l'observateur, de « loin, est tenté de croire que ces Oiseaux sont affolés.

« Deux mâles qui se provoquent commencent à trembler, à « hocher la tête ; ils hérissent les plumes de la poitrine et du dos, « relèvent celles de la nuque, étalent leur collerette, fondent l'un « sur l'autre, se portent des coups de bec ; les verrucosités de la « tête leur servent de casque, leur collerette de bouclier. Les « attaques se suivent, se précipitent avec une rapidité étonnante ; « l'ardeur de ces Oiseaux est telle qu'ils tremblent de tous leurs « membres. Ils se reposent par moments. Enfin le combat finit « comme il avait commencé, par un tremblement général de l'Oi- « seau et par des hochements de tête. Le Combattant semble lancer « un coup de bec à son adversaire, et celui-ci lui répond de la « même façon. Tous deux secouent leur plumage, et retournent

« à leur ancienne place ; s'ils sont trop las, ils se séparent pour « quelque temps.

« Ils n'ont d'autre arme que leur bec mou, en massue à son « extrémité, à tranchants émoussés ; ils ne peuvent se blesser, faire « couler leur sang ; il est même rare qu'ils perdent quelques plu- « mes ; le pis qui puisse arriver à l'un deux, c'est d'être pris par « la langue et tué ainsi par son adversaire. Il n'est pas invrai- « semblable que, dans leurs attaques, leur bec ne se recourbe « quelquefois, et il est probable que c'est là l'origine des tubérosi- « tés, des saillies que portent sur leur bec les vieux mâles, qui « sont les batailleurs les plus acharnés ».

« Parfois, poursuit A.-E. Brehm, une femelle arrive sur le champ de bataille, prend les mêmes postures que les mâles, court au milieu d'eux, mais ne participe pas à la lutte et s'en va bientôt. Il peut arriver alors qu'un mâle l'accompagne et demeure quelque temps avec elle. Bientôt, cependant, il revient à la place du combat, sans plus s'inquiéter d'elle. Jamais deux mâles ne se poursuivent en volant. Ils ne se battent que sur le lieu à ce destiné ; hors de là, ils vivent en paix. On remarque bien vite que ce n'est pas la jalousie qui les fait ainsi se battre. Quelle en est donc la vraie raison ? C'est ce qui est encore pour nous une énigme ».

Toute la Normandie. — De passage régulier en mars, avril et mai, et en juillet, août, septembre et octobre ; un certain nombre de couples nichent dans le département de la Manche. — A.C.

8e Genre. *TRINGA* — BÉCASSEAU.

1. **Tringa pygmaea** Bchst. — Bécasseau platyrhynque.

Limicola platyrhyncha G.-R. Gray, *L. pygmaea* K.-L. Koch, *L. sibirica* Dress.
Numenius pusillus Bchst., *N. pygmaeus* Bchst.
Pelidna megarhynchos Brehm, *P. platyrhynchos* Brehm.
Tringa eloroides Vieill., *T. platyrhyncha* Temm., *T. pygmaea* Savi.

Bécasseau pygmée.
Limicole platyrhynque.
Pélidne platyrhynque.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 206.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 100; tir. à part, t. II, p. 209.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 179 ; atlas, t. II, pl. 200, et t. I, pl. XXXVI, figs. 179[a].
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 68.

Le Bécasseau platyrhynque habite les marais, les bords vaseux des étangs et des rivières, les prairies humides et le littoral. Il est migrateur et sédentaire, et n'est point sociable. Son vol est rapide et généralement au ras de l'eau ou du sol ; il trottine à petits pas. Sa nourriture se compose de Vers, de Mollusques, de larves et d'Insectes. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai et en juin. Cette espèce niche en société. Son nid se trouve dans les marais.

Toute la Normandie. — De passage irrégulier en avril et mai, et en août et septembre. — A. R.

2. **Tringa subarquata** Güldst. — Bécasseau cocorli.

Ancylocheilus subarquatus Kaup.
Erolia pygmaea Brehm, *E. varia* Vieill., *E. variegata* Vieill.
Falcinellus cursorius Temm., *F. Cuvieri* Bp., *F. pygmaeus* Cuv.
Numenius africanus Lath., *N. ferrugineus* M. et W., *N. pygmaeus* Lath., *N. subarquata* Bchst.
Pelidna arquata Brehm, *P. macrorhynchos* Brehm, *P. subarquata* Brehm.

Schoeniclus subarquatus G.-R. Gray.
Scolopax africana Gm., *S. pygmaea* Gm., *S. subarquata* Güldst.
Tringa islandica Retz., *T. macrorhynchos* Brehm, *T. pygmaea* Leach, *T. subarquata* Temm.
Trynga falcinella Pall.

Pélidne cocorli.

Grosse Alouette de mer, Guerlette.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 94 ; tir. à part, p. 70.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 195.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 103 ; tir. à part, t. II, p. 211.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 162 ; atlas, t. II, pl. 196, et t. I, pl. XXXVI[a], figs. 173.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 62.

Le Bécasseau cocorli habite les endroits vaseux et marécageux des eaux douces et salées ; il ne reste pas longtemps près des eaux claires à fond sableux, et s'arrête volontiers, pendant ses migrations, dans le voisinage des eaux bordées de prairies à herbe courte et serrée, distantes des habitations. Il est migrateur et sédentaire. Il émigre par couples et par petites bandes de huit à douze individus. Son naturel est remuant. Sa nourriture se compose de Vers, de larves et d'Insectes. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de trois ou quatre œufs, qui sont pondus dans une petite excavation du sol, près de l'eau.

Toute la Normandie. — De passage régulier en avril et mai, et en juillet, août, septembre et octobre. — A. C.

3. **Tringa alpina** L. — Bécasseau variable.

Cinclus minor Briss., *C. torquatus* Briss.

Numenius variabilis Bchst.
Pelidna alpina Brehm, *P. americana* Brehm, *P. calidris* Brehm, *P. cinclus* Cuv., *P. Schinzii* Brehm, *P. torquata* Degl. et Gerbe, *P. variabilis* Steph.
Schoeniclus cinclus G.-R. Gray.
Scolopax alpina Pall., *S. pusilla* Gm.
Tringa cinclus L., *T. pygmaea* Schinz, *T. Schinzii* Brehm, *T. subarquata* Swinh., *T. torquata* Degl., *T. variabilis* M. et W.

Bécasseau à collier, B. brunette, B. cincle, B. de Schinz.
Pélidne à collier, P. cincle, P. de Schinz, P. variable.

Brunette, Ménagère, Petite Alouette de mer.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 94 ; tir. à part, p. 70.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 197.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 104 et 106 ; tir. à part, t. II, p. 213 et 215.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 44; tir. à part, p. 64.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 166 ; atlas, t. II, pl. 197, et t. I, pl. XXIX, figs. 174, et pl. XXXVI, figs. 175.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 91.

Le Bécasseau variable habite les endroits vaseux des eaux salées et douces ; et ne reste pas longtemps près des eaux claires à fond sableux ; il évite les endroits où la végétation est abondante, les eaux couvertes de plantes, et aussi les eaux qui sont entourées d'arbres. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il émigre en bandes, souvent composées de milliers d'individus. Habituellement, les jeunes forment des bandes à part. Pendant leurs voyages, ces Oiseaux volent très-bas s'ils suivent le littoral ou les vallées des fleuves ; par contre, lorsqu'ils traversent des terrains variés, ils s'élèvent généralement très-haut, franchissant l'espace

en ligne droite et avec une grande vitesse. Son naturel est vif. Son vol est rapide, varié, facile, bas et en ligne droite; il court très-vite et très-lestement ; il imprime à sa queue un mouvement d'oscillation très-fréquent et assez prononcé. Sa nourriture se compose de Vers, de larves, d'Insectes, de Mollusques et de graines. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de trois ou quatre œufs. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai et la première quinzaine de juin. La durée de l'incubation est de seize à dix-sept jours. Cette espèce niche en société. Le nid consiste en tiges et feuilles de plantes herbacées ou en racines, garnissant une petite excavation du sol, que l'Oiseau a creusée en un point pourvu de bruyères ou d'autres végétaux herbacés, dans un endroit marécageux ou dans le voisinage de la mer.

Toute la Normandie. — De passage régulier en mars, avril, mai et juin, et en juillet, août, septembre et octobre; un grand nombre d'individus restent pendant la saison froide dans cette province, et un petit nombre y est sédentaire. — C.

4. **Tringa maritima** Brünn. — Bécasseau violet.

Arquatella maritima Sp. Baird.
Totanus maritimus Steph.
Tringa canadensis Lath., *T. littoralis* Brehm, *T. nigricans* Mont., *T. Schinzi* Roux, *T. striata* Retz., *T. undata* Brünn.
Trynga arquatella Pall.

Bécasseau maritime.
Maubèche maritime.

Guerlette brune.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 94 ; tir. à part, p. 70.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 192.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 108; tir. à part, t. II, p. 218.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 159; atlas, t. II, pl. 195, et t. I, pl. XXXIII, figs. 178.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 73.

Le Bécasseau violet habite le bord de la mer, où il recherche surtout les endroits pierreux, les falaises et les rochers escarpés, qui sont battus constamment par les flots; on le voit souvent, pendant la saison chaude, dans les endroits vaseux ou marécageux des régions élevées, situées parfois loin dans l'intérieur des terres. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il émigre en bandes de vingt à trente individus ; dans certaines contrées, on voit arriver cet Oiseau par bandes formées de plusieurs centaines de sujets, et, dans d'autres, il arrive isolément et quelquefois par couples. Son naturel est vif et remuant. Son vol est rapide, facile, élégant et varié; il rase souvent, avec rapidité, la surface de la mer, en suivant les ondulations des flots. Naumann dit que le Bécasseau violet nage fort bien, et que même il s'aventure à une assez grande distance du rivage, ce que pas un autre Oiseau de son genre n'oserait faire. Sa nourriture se compose principalement de Vers, de Crustacés et de Mollusques; il mange exceptionnellement des larves et des Insectes. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de trois ou quatre œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en mai et juin, et, dans l'extrême Nord, seulement en juillet. Le nid consiste en quelques fragments de plantes herbacées garnissant une petite excavation du sol abritée par des végétaux herbacés ou des pierres. Il est placé dans une falaise ou un rocher du littoral, et même dans des montagnes situées loin de la mer ; on le trouve moins souvent dans les endroits pierreux des vallées et près des mares d'eau douce.

Toute la Normandie. — De passage irrégulier en avril et mai, et en septembre et octobre. — A. R.

5. **Tringa minuta** Leisl. — Bécasseau minule.

Actodromas minuta Kaup.
Calidris minuta Cuv.
Pelidna minuta Boie, *P. pusilla* Brehm.
Schoeniclus minuta G.-R. Gray.
Tringa Temminckii K.-L. Koch.

Actodrome nain.
Bécasseau échasses, B. minute, B. petit.
Pélidne minule.

Guerlette.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 203.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 111; tir. à part, t. II, p. 221.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 171; atlas, t. II, pl. 198, et t. I, pl. XXXVI, figs. 177.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 78.

Le Bécasseau minule habite les endroits vaseux dépourvus de végétation des bords des anses et des criques du littoral et du bord des lacs, des étangs et autres eaux tranquilles; on le rencontre moins souvent près des fleuves et des rivières. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il émigre par bandes plus ou moins grandes. En automne, ce n'est pas rare de voir plusieurs centaines de ces Oiseaux volant très-près les uns des autres. Il est intéressant de remarquer que ce sont les jeunes qui voyagent en grandes bandes, tandis que les adultes émigrent par petites bandes, et partent ordinairement de leur séjour d'été après les jeunes. Son naturel est vif, remuant et très-gracieux. Son vol est rapide, aisé, léger, capricieux et rarement en ligne droite; il vole soit en rasant l'eau ou en suivant les ondulations des vagues, soit très-haut quand il franchit une grande distance; il court bien. Sa nourriture se compose de larves, d'Insectes et de

Vers. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de trois ou quatre œufs. Le nid consiste en fragments de plantes herbacées garnissant une petite excavation du sol. Il est placé parmi des végétaux monocotylédonés (*Carex*) ou des mousses (*Sphagnum*) propres aux régions arctiques.

Toute la Normandie. — De passage régulier en avril, mai et juin, et en août et septembre. — P. C.

6. **Tringa Temminckii** Leisl. — Bécasseau de Temminck.

Actodromas Temminckii Bp.
Calidris Temminckii Cuv.
Leimonites Temminckii Kaup.
Numenius pusillus Bchst.
Pelidna Temminckii Boie.
Schoeniclus Temminckii G.-R. Gray.

Bécasseau temmia.
Pélidne de Temminck, P. temmia.

Criquet.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 205.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 113 ; tir. à part, t. II, p. 222.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 44 et 45; tir. à part, p. 64 et 65.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 175; atlas, t. II, pl. 199, et t. I, pl. XXXV, figs. 176.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 86.

Le Bécasseau de Temminck habite les endroits vaseux des eaux douces et salées, préfère les eaux stagnantes, et ne reste pas longtemps sur les rives sablonneuses. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il émigre par bandes plus ou moins grandes. Son naturel est doux, très-agile et

très-remuant. Son vol a quelque chose de papillonnant; il rase le sol et l'eau d'un vol très-rapide. Sa nourriture se compose principalement de Vers et de larves; il ne paraît prendre des Insectes qu'à défaut des précédents, et mange aussi, probablement par exception, des substances végétales. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre ou cinq œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en juin et dans la première dizaine de juillet. Les nids ne sont pas très-éloignés les uns des autres. Ils consistent en fragments de plantes herbacées, garnissant une petite cavité du sol creusée par l'Oiseau, et sont cachés dans l'herbe d'un endroit relativement sec, parfois même dans un champ cultivé, mais ordinairement à peu de distance de l'eau.

Toute la Normandie. — De passage régulier en mai et juin, et en août, septembre, octobre, et parfois dans la première quinzaine de novembre. — R.

7. **Tringa canutus** L. — Bécasseau canut.

Calidris canutus J. Gould, *C. grisea* Briss., *C. naevia* Briss.

Canutus cinereus Brehm, *C. islandicus* Brehm.

Tringa australis Gm., *T. calidris* L., *T. cinerea* Brünn., *T. ferruginea* Brünn., *T. grisea* Gm., *T. islandica* L., *T. lomatina* Lcht., *T. naevia* Gm.

Bécasseau maubèche.
Maubèche canut, M. grise.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 190.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 115; tir. à part, t. II, p. 224.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 44 ; tir. à part, p. 64.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 154 ; atlas, t. II, pl. 194, et t. I, pl. XXXVI, figs. 179.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 56.

Le Bécasseau canut habite le bord et le voisinage de la mer ; il ne va près des eaux douces de l'intérieur des terres que d'une façon accidentelle, et les individus que l'on y rencontre sont le plus souvent des jeunes. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il émigre par bandes plus ou moins grandes, souvent par bandes formées de plusieurs centaines d'individus. Son naturel est très-actif. Son vol est rapide, facile et ordinairement en ligne droite; il vole généralement bas, surtout au-dessus de l'eau ; mais lorsqu'il le veut, il s'élève à une grande hauteur ; il court d'une façon rapide et gracieuse, et sait nager, mais ne le fait que dans le cas de nécessité. Sa nourriture se compose de Vers, de Mollusques, de Crustacés, d'Insectes et de larves. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs. Le nid se trouve parmi des végétaux herbacés, dans un endroit marécageux.

Toute la Normandie. — De passage régulier en avril, mai et juin, et en juillet, août, septembre et octobre.— A. C.

9e Genre. *MACRORHAMPHUS* — MACRORHAMPHE.

1. **Macrorhamphus griseus** Gm. — Macrorhamphe gris.

Limosa grisea Schleg., *L. scolopacea* Say.
Macrorhamphus griseus Leach, *M. punctatus* Less., *M. scolopaceus* Lawr.
Scolopax grisea Gm., *S. leucophaea* Vieill., *S. noveboracensis* Gm., *S. Paykullii* Nilss.
Totanus ferrugineicollis Vieill.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 174.

Le Macrorhamphe gris habite les marais, les prairies humides, le bord des lacs et des étangs et le littoral. Il est migrateur et sédentaire. Il émigre habituellement par bandes formées de dix à quarante individus. Son vol est vigoureux et très-rapide, mais rarement prolongé; au besoin, il nage sans difficulté, en se tenant sur l'eau avec une grande légèreté. Sa nourriture se compose presque uniquement de Vers, de larves et d'Insectes; on dit qu'il mange aussi des Mollusques et des graines, et il est probable qu'il absorbe des fruits charnus. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs. Le nid consiste en une petite cavité du sol garnie de quelques feuilles mortes, et se trouve dans un endroit marécageux, parfois tout près de la mer.

Seine-Inférieure :

« Tuée par M. Raoul Oursel, au Havre ». [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 293].

« Un individu en robe d'hiver a été tué par M. R. Oursel, dans les marais du Hoc, près du Havre, sur une petite bande composée de cinq individus ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 175].

10e Genre. *SCOLOPAX* — BÉCASSE.

1. **Scolopax minima** Klein — Bécasse sourde.

Ascolopax gallinula Keys. et Bl.

Gallinago gallinula Bp., *G. minima* Salerne, *G. minor* Briss.

Lymnocryptes gallinula Kaup.

Philolimnos gallinula Brehm, *P. minor* Brehm, *P. stagnatilis* Brehm.

Scolopax gallinula L.

Telmatias gallinula Droste.

Bécassine gallinule, B. jacquet, B. minime, B. sourde.
Philolimne gallinule.

Bécasson, Bécot, Jacquet.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 93 et 94 ; tir. à part, p. 69 et 70.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 185.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 119 ; tir. à part, t. II, p. 229.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 42 ; tir. à part, p. 62.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 231 ; atlas, t. II, pl. 210, et t. I, pl. XXXV, figs. 183.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 34.

La Bécasse sourde habite les endroits marécageux, les prairies et les champs humides, et les bords, riches en plantes herbacées et en buissons, des eaux stagnantes ; on ne la rencontre pas sur les rives des fleuves ni près de la mer. Elle est migratrice et sédentaire, et n'est pas sociable. Elle émigre isolément, mais elle est parfois si abondante, que l'on voit alors un assez grand nombre de sujets épars sur une étendue relativement restreinte. Son vol est assez rapide, léger, silencieux et incertain ; elle vole à une faible élévation, sauf pendant ses migrations, où elle s'élève haut. Sa nourriture se compose de larves, d'Insectes, de Vers, de Mollusques et de graines. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en mai. Le nid consiste en quelques fragments de végétaux herbacés, garnissant une petite excavation du sol que l'Oiseau a creusée sur une légère éminence, parmi des plantes herbacées d'un endroit marécageux.

Toute la Normandie. — De passage régulier en mars et avril, et en septembre, octobre et novembre. — A.C. en général ; T.-C. dans certaines années.

Observat. — Noury (*Op. cit.*, p. 102) indique cette espèce comme étant sédentaire en Normandie. Ce fait, en admettant qu'il soit exact, est à coup sûr exceptionnel.

2. **Scolopax gallinago** L. — Bécasse bécassine.

Ascolopax gallinago Keys. et Bl., *A. Sabini* Keys. et Bl.
Enalius Sabini Kaup.
Gallinago aegyptiaca Bp., *G. Brehmii* Bp., *G. burka* Bp., *G. coelestis* Dress., *G. gallinago* Lcht., *G. japonica* Bp., *G. Lamottii* Bp., *G. media* Leach, *G. minor* Salerne, *G. nilotica* Bp., *G. picta* Bp., *G. pygmaea* Bp., *G. russata* J. Gould, *G. Sabini* Bp., *G. sakhalina* Bp., *G. scolopacinus* Bp., *G. uniclavus* Hdgs., *G. vulgaris* C.-F. Dubois.
Pelorhynchus Brehmii Kaup.
Scolopax Brehmii Kaup, *S. coelestis* Frenz., *S. Lamotti* Baill., *S. media* Vieill., *S. peregrina* Temm., *S. Sabini* Vig., *S. sakhalina* Vieill.
Telmatias brachypus Brehm, *T. Brehmii* Boie, *T. faeroeensis* Brehm, *T. lacustris* Brehm, *T. peregrina* Brehm, *T. Petenyi* Brehm, *T. robusta* Brehm, *T. Sabini* Rchb., *T. salicaria* Brehm. *T. septentrionalis* Brehm, *T. stagnatilis* Brehm.

Bécassine commune, B. ordinaire, B. vulgaire.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 93 et 94; tir. à part, p. 69 et 70.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 183.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 121 ; tir. à part, t. II, p. 231.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 42; tir. à part, p. 62.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 226 ; atlas, t. II, pl. 211, et t. I, pl. XXXIII, figs. 182.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 25.

La Bécasse bécassine habite les marais, les prairies humides, les bords des étangs, etc., recherchant les endroits pourvus d'une végétation basse et abondante, et situés près de lieux boisés. Elle est migratrice et sédentaire ; elle n'est pas véritablement sociable, car si l'on voit un certain nombre d'individus non loin les uns des autres, chacun d'eux vit pour soi. Elle émigre isolément. Son naturel est assez remuant. Ses mœurs sont nocturnes et partiellement diurnes, mais surtout crépusculaires. Son vol est rapide et léger ; en s'élevant, elle décrit d'abord plusieurs zigzags, puis monte haut, s'éloigne, décrit une grande courbe, revient à peu près au point d'où elle est partie, ferme les ailes et se laisse tomber obliquement sur le sol ; sa marche est facile, mais peu rapide. Sa nourriture se compose de larves, d'Insectes, de Vers et de Mollusques. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en avril et mai, et, dans l'extrême Nord, seulement dans la seconde quinzaine de juin et la première quinzaine de juillet. La durée de l'incubation est de quinze à dix-sept jours. Le nid consiste en fragments de végétaux herbacés garnissant une petite excavation du sol, que l'Oiseau a creusée ordinairement sur une légère éminence couverte de plantes herbacées et entourée d'eau, ou au pied d'un buisson, dans un endroit marécageux.

Toute la Normandie. — De passage régulier en mars, avril et mai, et en août, septembre et octobre ; un petit nombre d'individus sont sédentaires. — T.-C.

3. **Scolopax media** J.-L. Frisch — Bécasse double-bécassine.

Ascolopax major Keys. et Bl.

Gallinago major Leach, *G. media* Guerini, *G. Montagui* Bp.

Scolopax leucurus Sws., *S. major* Gm., *S. paludosa* Retz., *S. palustris* Pall., *S. solitaria* Macg.
Telmatias brachyptera Brehm, *T. major* Brehm, *T. nisoria* Brehm, *T. uliginosa* Brehm.

Bécassine double.

Bécasson du Nord.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 181.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 124 ; tir. à part, t. II, p. 234.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 223 ; atlas, t. II, pl. 209, et t. I, pl. XXXIII, figs. 181.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 20.

La Bécasse double-bécassine habite les prairies humides et les marais, de préférence ceux qui sont dans le voisinage d'une rivière ; elle évite les lieux garnis de roseaux et de joncs, et se contente souvent d'un endroit humide où l'herbe est courte et serrée, surtout si le terrain présente de petites excavations où elle puisse se cacher. Elle est migratrice et sédentaire, et n'est pas sociable. Au printemps, elle émigre isolément ou par couples; mais seulement d'une façon isolée à la migration d'automne. Son naturel est assez paresseux. Ses mœurs sont plus nocturnes que diurnes. Son vol est assez rapide, lourd, bas en général, et ordinairement en ligne droite ; elle marche avec agilité, mais, habituellement, ne court pas vite, aimant mieux voler dès que la distance à parcourir est d'une certaine longueur ; elle sait un peu nager, mais ne le fait que dans le cas de nécessité. Sa nourriture se compose d'Insectes, de larves, de Vers et de Mollusques. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs. La durée de l'incubation est de dix-sept à dix-huit jours. Le nid consiste en fragments de plantes herbacées garnissant une petite cavité du sol, dans une prairie humide, dans un marais, ou près d'un étang ou d'une mare.

Normandie :

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 102].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 293].

« De double passage en septembre et avril ; se tient de préférence dans les joncs humides ». [J. Hardy. — *Manusc. cit.*, p. 41].

« MM. Charles Vasse et Delahaye, qui comptent également par milliers celles (Bécasses bécassines) qu'ils ont abattues dans notre département, n'ont trouvé la Double que trois et quatre fois. Nous croyons cependant qu'elle passe presque chaque année dans nos localités, mais toujours en très-petit nombre, et à des époques peu favorables, en août, avant l'ouverture de la chasse, et en avril, après la clôture. Nous l'avons vue une seule fois, vers la fin d'août ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 126 ; tir. à part, t. II, p. 236].

Calvados :

« Très-rare..... Dans la collection de M. de la Fresnaye ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 205].

Manche :

« Rare ; je ne l'ai tuée que deux fois ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 24].

« Rare..... De passage régulier tous les ans dès la fin d'août, toujours en petit nombre et ne reste que quelques jours ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 143 ; tir. à part, p. 35].

4. **Scolopax rusticula** L. — Bécasse commune.

Rusticola europaea Less., *R. sylvestris* Macg., *R. vulgaris* Vieill.

Scolopax communis Selby, *S. major* Leach, *S. maxima* Klein, *S. orientalis* Brehm, *S. pinetorum* Brehm, *S. rusticola* L., *S. scoparia* Bp., *S. sylvestris* Brehm, *S. torquata* Brehm.

Bécasse ordinaire, B. vulgaire.

Bécache, Grosse buissonnière, Martinet, Nordette, Sudette, Vico, Vit-de-coq, Viteco, Bécard (mâle).

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 93, et pl. II, fig. 10 ; tir. à part, p. 69, et même fig.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 177.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 127 ; tir. à part, t. II, p. 237.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 41 ; tir. à part, p. 61.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 234 ; atlas, t. II, pl. 212, et t. I, pl. XXXIV, figs. 184.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 7.

La Bécasse commune habite les forêts et les bois de n'importe quelle essence, aussi bien ceux des plaines que ceux des montagnes, et recherche les endroits humides bien ombragés et buissonneux des forêts ; elle ne se montre que pendant ses migrations dans les endroits découverts, et s'abat souvent alors dans les haies qui bordent les champs et dans les jardins des campagnes ; rarement on la voit dans les prairies, les marais et près des eaux. Elle est migratrice et sédentaire, et n'est pas sociable. Elle émigre isolément ou par couples. Ses mœurs sont crépusculaires et nocturnes, et peu diurnes. Son vol est généralement assez lent; néanmoins, quand elle le veut, il devient rapide ; elle marche lente-

ment, d'une façon trottinante, mais pas très-longtemps de suite. Sa nourriture se compose de larves, d'Insectes, de Vers et de Mollusques. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs, rarement de trois et jamais de cinq. Elle en fait une seconde quand les œufs de la première ont été pris, et il paraît qu'elle peut élever deux couvées lorsque la saison est favorable. La durée de l'incubation est de dix-sept jours. Le nid consiste en feuilles mortes, en fragments de tiges et feuilles de plantes herbacées, en mousse et en racines, garnissant une petite cavité du sol, naturelle ou creusée par la femelle. Ce nid est placé dans la mousse, dans l'herbe, au pied d'un buisson ou d'un arbre, dans les bruyères, etc., soit dans un lieu boisé d'une montagne, soit dans une forêt où l'Oiseau recherche un endroit pourvu de clairières et de taillis, car il ne va pas dans les futaies.

Toute la Normandie. — De passage régulier en mars et dans la première quinzaine d'avril, et en octobre et novembre; un certain nombre d'individus passent la saison froide en Normandie, quand cette saison n'est pas rigoureuse ; et un petit nombre y est sédentaire. — C.

11e Genre. *NUMENIUS* — COURLIS.

1. **Numenius arquata** L. — Courlis cendré.

Numenius arquata Lath., *N. assimilis* Brehm, *N. europaeus* Klein, *N. longirostris* Brehm, *N. madagascariensis* Briss., *N. major* Steph., *N. medius* Brehm, *N. rufescens* Brehm, *N. virgatus* Cuv.
Scolopax arquata L., *S. madagascariensis* L.

Courlis arqué.

Corbejeon, Siffleur.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 91 ; tir. à part, p. 67.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 159.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 133; tir. à part, t. II, p. 241.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 38; tir. à part, p. 58.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 249; atlas, t. II, pl. 215, et pl. XL, figs. 194.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 171.

Le Courlis cendré habite les marais, le voisinage de la mer, des lacs et des rivières, les champs, les prairies et même les plaines arides, et ne va pas dans les lieux boisés, ni près des habitations. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il émigre généralement par bandes plus ou moins grandes. Son vol est peu rapide, mais facile et régulier; il marche à grands pas, et nage aisément, même sans y être contraint. Sa nourriture se compose de larves, d'Insectes, de Vers, de Mollusques, de Crustacés, de Poissons, etc., et de substances végétales, principalement de baies. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre ou cinq œufs. La ponte de la couvée normale a lieu d'habitude au commencement de mai. Le nid consiste en fragments de plantes herbacées ou en feuilles mortes, garnissant une petite dépression dans l'herbe ou la mousse, et qui est plutôt le résultat du poids de l'Oiseau qu'une cavité creusée dans le sol; il est caché parmi des végétaux herbacés, sur une éminence d'un endroit marécageux.

Toute la Normandie. — De passage régulier en avril, et en août, septembre et octobre; un certain nombre d'individus passent la saison froide en Normandie, et un petit nombre y est sédentaire. — C.

2. **Numenius tenuirostris** Vieill. — Courlis à bec grêle.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 160.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 136 ; tir. à part, t. II, p. 247.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 254; atlas, t. II, pl. 216.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 180.

Le Courlis à bec grêle habite le voisinage des eaux douces courantes et stagnantes, les champs en friche et les prairies peu éloignés de l'eau douce, mais ne va que rarement sur le bord de la mer. Il est migrateur et sédentaire. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre ou cinq œufs. Il niche parmi les herbes, dans les plaines marécageuses.

Calvados :

« Deux individus seulement de cette rare espèce ont été tués dans le Calvados, où elle est de passage en automne; l'un fait partie de la riche collection de M. le docteur Delangle; j'ai tué l'autre le 14 septembre 1857, à l'embouchure de l'Orne, sur les bancs que la mer laisse à découvert. Il volait au milieu d'un grand nombre de Barges rousses (*Limosa rufa*), dont il paraît suivre les bandes jusque sur nos rivages ». [Octave Fauvel. — Sur la présence du *Numenius tenuirostris* Vieill. dans le Calvados (*Op. cit.*), p. 116].

Un individu tué à « Sallenelles, en septembre 1865 ». [Albert Fauvel, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection d'Albert Fauvel, à Caen].

« Nous avons vu, chez M. le docteur Le Sauvage, à Caen, et dans le muséum de cette ville, des sujets qui ont été tués sur les plages maritimes du Calva-

dos ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 161].

3. **Numenius phaeopus** L. — Courlis corlieu.

Numenius melanorhynchus Bp., *N. minor* Klein, *N. phaeopus* Lath., *N. pluvialis* C.-F. Dubois.
Phaeopus arquatus Steph., *P. phaeopus* Cuv., *P. vulgaris* Flem.
Scolopax phaeopus L.

Courlis pluvial.

Cotret, Courlis de terre, Merrieu.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 91; tir. à part, p. 67.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 162.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 134; tir. à part, t. II, p. 245.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 38 et 39; tir. à part, p. 58 et 59.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 257; atlas, t. II, pl. 217, et pl. XXXVII, figs. 193.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIV, p. 182.

Le Courlis corlieu habite principalement le bord de la mer, où il recherche les bancs de sable; toutefois, on le rencontre souvent aussi sur le bord des lacs, des fleuves, des rivières et autres eaux découvertes, d'où il se rend dans les prairies, les plaines garnies de bruyères, et même dans des endroits arides. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il émigre par bandes plus ou moins grandes, quelquefois composées de plusieurs centaines d'individus, et moins souvent isolément ou par petites bandes. Son vol est peu rapide, mais facile et régulier; il marche à grands pas, et nage aisément, même sans y être contraint. Sa nourriture se compose de larves, d'Insectes, de Crustacés, de

Vers, de Mollusques et de baies. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs, rarement de trois. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai et en juin. Le nid consiste en fragments de végétaux herbacés et en feuilles mortes, garnissant une petite dépression du sol cachée dans une touffe d'herbe ou au pied d'un buisson.

Toute la Normandie. — De passage régulier dans la seconde quinzaine d'avril et en mai, et en août et septembre. — P. C.

Observat. — Noury (*Op. cit.*, p. 100) indique cette espèce, sans doute par erreur de signe conventionnel, comme étant sédentaire en Normandie. Je suis très-porté à croire que cet Oiseau ne vient dans cette province que pendant ses migrations.

5e Famille. *ARDEIDAE* — ARDÉIDÉS.

1er Genre. *IBIS* — IBIS.

1. **Ibis falcinellus** L. — Ibis falcinelle.

Falcinellus Aldrovandi Salerne, *F. castaneus* Dubois, *F. falcinellus* G.-R. Gray, *F. Gesneri* Salerne, *F. igneus* G.-R. Gray.

Ibis castaneus Brehm, *I. cuprea* Brehm, *I. falcinellus* Sav., *I. fuscata* Vieill., *I. ignea* Leach, *I. Ordii* Bp., *I. sacra* Temm.

Numenius castaneus Briss., *N. chihi* Vieill., *N. falcinellus* Pall., *N. ibis* Briss., *N. igneus* S. Gm., *N. mexicanus* Briss., *N. viridis* Briss.

Plegadis falcinellus Kaup.

Plegadornis falcinella Brehm, *P. major* Brehm, *P. minor* Brehm.

Scolopax guarauna L., *S. rufa* Scop.

Tantalides falcinellus Wagl.
Tantalus chalcopterus Temm., *T. falcinellus* L., *T. igneus* S. Gm., *T. viridis* Gm.

Falcinelle éclatant.
Ibis noir, I. vert.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 91; tir. à part, p. 67.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 329.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 66; tir. à part, p. 86.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 376; atlas, t. II, pl. 241, et pl. XLI, fig. 196.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XV, p. 6.

L'Ibis falcinelle habite les marais, les bords vaseux des étangs et des lacs, et, d'une façon générale, les endroits bourbeux pourvus de roseaux et autres plantes herbacées, aussi bien dans l'intérieur des terres que sur le littoral. Il visite quelquefois les prairies et les champs, même ceux qui sont éloignés de l'eau. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable, vivant constamment en bandes plus ou moins grandes, et ne se montrant que fort peu en couples ou à l'état isolé. Il émigre par grandes bandes, souvent composées de plusieurs milliers d'individus volant tous à côté l'un de l'autre, en formant une ligne ondulée qui traverse obliquement l'espace. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Il vole généralement très-haut, mais d'une façon peu rapide, le cou et les pattes étendus en ligne droite; il marche tranquillement, à grands pas, le bec dirigé vers le sol, le cou en S et le corps relevé; au besoin, il nage, en s'aidant des pattes et des ailes. Sa nourriture se compose de Vers, de larves, d'Insectes, de Crustacés, de Mollusques, de Reptiles et de Poissons. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de trois ou quatre œufs. La ponte de la couvée normale a lieu, dans les régions tempérées, vers la fin de mai; à Ceylan, Legge trouva des nids en mars, et, dans l'Inde, Doig en vit au mois de juin. Cette espèce

niche en société. Le nid est placé sur un arbre, sur un buisson ou à terre, dans un endroit vaseux ou marécageux. Quand il est construit sur un arbre ou un buisson, le nid consiste en branches entrelacées, garnies, à l'intérieur, de fragments de végétaux herbacés; s'il repose à terre, il est seulement composé de fragments des végétaux en question. Cet Oiseau s'empare volontiers d'un nid abandonné de Héron, qu'il arrange à son usage.

Normandie :

« Cette espèce se trouve quelquefois en Normandie. M. Cyrus Pophillat, à Isigny, possède un bel Ibis vert, tué dans les environs de cette ville ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 316].

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 100].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme n'ayant encore été observée qu'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 292].

Au printemps de 1872, un individu, que je possède, a été tué dans la vallée de la Bresle. [Louis-Henri Bourgeois, renseign. manuscrit, 1891].

Calvados :

Un bel individu a été tué dans les environs d'Isigny. [Voir 14 lignes plus haut].

« Cet Oiseau paraît être extrêmement rare. Je ne le connais que dans ma collection et dans celle de M. C. Pophillat, à Isigny. L'un a été tué à Troarn, l'autre au Vey ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 201].

« Très-rare. Le 10 octobre 1886, une petite bande de huit individus fut aperçue sur le marais de Villers-sur-Mer (Calvados). Un chasseur heureux, de ses 2 coups, en abattit cinq. Un autre chasseur culbuta

le sixième, et les deux restant s'empressèrent de sauver leurs jours fortement menacés. J'ai obtenu deux exemplaires de ces Ibis ; et par quelques plumes blanches qui se voient encore au vertex et au cou, ce sont, je pense, des sujets de 2e année ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

« J'ai vu un Ibis vert semi-adulte, tué en septembre 1891, dans les prairies de Colombelles, près de Caen ». [Albert Fauvel, renseign. verbal, 1892].

Manche :

« Très-rare ; j'en ai tué deux dans les environs de Sainte-Marie-du-Mont ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 21].

« Marais de Pont-l'Abbé ». [Ad Benoist. — *Op. cit.*, p. 238].

« Très-rare ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 144 ; tir. à part, p. 36].

2e Genre. *GRUS* — GRUE.

1. **Grus communis** Bchst. — Grue cendrée.

Ardea grus L.

Grus canorus Th. Forst., *G. cineracea* Brehm, *G. cinerea* Bchst., *G. vulgaris* Pall.

Megalornis grus G.-R. Gray.

Grue commune, G. ordinaire, G. vulgaire.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 87 ; tir. à part, p. 63.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 274.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 252.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 58 ; tir. à part, p. 78.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 308; atlas, t. II, pl. 229, et pl. XXXIX, figs. 197.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XV, p. 33.

La Grue cendrée habite les champs garnis de cultures, situés à proximité de marais et loin de toute habitation, les plaines, les bois marécageux bordés de champs, les marais et les îlots des grands fleuves; elle évite les endroits touffus, où il ne lui est pas possible de voir au loin. Elle est migratrice et sédentaire, et très-sociable. Elle émigre en bandes, qui volent à une grande hauteur; lorsqu'ils sont en petit nombre, ces Oiseaux voyagent le plus souvent l'un derrière l'autre; mais, quand ils sont nombreux, ils volent d'ordinaire en formant un Y renversé (λ). Son naturel est fort gracieux. Ses mœurs sont diurnes. Elle vole facilement et rapidement, le cou et les pattes étendus ; elle plane fréquemment, en décrivant de grandes circonférences et tout en s'élevant de plus en plus ; elle marche d'une façon légère et mesurée; au besoin, elle court avec agilité. Sa nourriture se compose principalement de matières végétales, telles que graines, jeunes Graminées, fruits charnus, pois, fèves, etc.; elle mange aussi des Vers, des larves, des Insectes, des Mollusques, des Grenouilles, des Lézards, des Mammifères, etc. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux œufs, rarement de trois. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine d'avril et en mai. Cette espèce niche isolément. Le nid, grand et de forme aplatie, consiste en branches recouvertes de fragments de plantes herbacées; il est très-bien caché en un point sec d'un endroit marécageux, soit sur un monticule herbé dans le voisinage de l'eau, soit sur des herbes mortes, soit dans un buisson.

Normandie :

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 99].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 291].

Un individu a été tué au Havre, dans la plaine de l'Heure, il y a environ trente à trente-cinq ans; un mâle a été abattu aux environs du Havre, il y a une quinzaine d'années; et un autre mâle fut tué à Sandouville, il y a huit ou neuf ans. [G. Lennier, renseign. manuscrit, 1892].

Un jeune individu a été tué à Petitville, près de Lillebonne, vers la mi-novembre 1871, et indignement mis à la broche, comme un vulgaire Dindon. [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 254].

« M. Lemetteil annonce la capture d'une Grue femelle presque adulte (*Grus cinerea* Bchst.), sur les marais de Saint-Jean-d'Abbetot (commune de La Cerlangue) ». [Comité d'Ornithologie de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, (*Op. cit.*), séance du 2 décembre 1875, p. 243 ; tir. à part, p. 11].

Calvados :

Espèce observée dans ce département par M. de Formigny. [Note in Mémoir. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1839-42, p. x].

Un individu tué à « Petiville, vers 1862 ». [Albert Fauvel, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection d'Albert Fauvel, à Caen].

« M. Octave Fauvel signale quelques espèces d'Oiseaux rares, récemment observés par lui dans nos environs (Caen) :

. . . . . .

« Grue cendrée (*Grus cinerea* Bchst.). Depuis près de deux mois, sept ou huit individus ont été tués dans les marais de nos environs (Caen) ». [Note in Bull.

de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1864-65, séance du 6 mars 1865, p. 113].

Un mâle jeune et un mâle adulte, « marais de Varaville, 20 mars 1865 ». [Albert Fauvel, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection d'Albert Fauvel, à Caen].

3e Genre. *CICONIA* — CIGOGNE.

1. **Ciconia alba** Klein — Cigogne blanche.

Ardea ciconia L.
Ciconia albescens Brehm, *C. candida* Brehm, *C. major* Brehm, *C. nivea* Brehm.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 89; tir. à part, p. 65.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 316.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 141 ; tir. à part, t. II, p. 258.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 64; tir. à part, p. 84.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 358 ; atlas, t. II, pl. 238, et pl. LXXI, fig. 199.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XV, p. 14.

La Cigogne blanche habite les prairies basses traversées par des cours d'eau ou entrecoupées d'endroits marécageux; elle va souvent dans les champs, et se plaît beaucoup dans les villages et les villes où on ne l'inquiète pas, mais elle n'aime point les lieux secs et les pays montagneux. Elle est migratrice et sédentaire, et sociable ou non, suivant les individus. Elle émigre en bandes, parfois composées de plusieurs milliers de sujets, qui volent à une grande hauteur, en longues files irrégulières. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est majestueux et facile, mais peu rapide; en volant, elle étend le cou et les pattes, qui, avec le corps,

sont presque sur une même ligne droite; elle plane souvent; sa démarche est lente et mesurée; elle tient généralement le corps assez relevé, le cou un peu en forme d'S, et la tête légèrement inclinée vers le sol; elle court fort peu. Sa nourriture se compose de Grenouilles, de Mammifères, de Reptiles, de Poissons, de jeunes Oiseaux, d'Insectes, de larves, de Mollusques, de Vers et de Crustacés. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an. Le nombre des œufs pondus varie suivant l'âge de la femelle : une jeune en pond trois, et une plus âgée en a quatre, cinq, et parfois six. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mars, en avril et en mai, suivant la latitude. La durée de l'incubation est de vingt-huit à trente et un jours. Cette espèce niche en société et isolément. Le nid, très-vaste, est construit d'une manière solide, mais sans élégance, avec des branches et des mottes de plantes herbacées, entremêlées de terre et formant la base, au-dessus de laquelle se trouve la couche moyenne, composée de petites branches et de fragments de végétaux herbacés, et surmontée de fragments plus fins des végétaux en question, de plumes, de chiffons, etc., qui constituent la couche supérieure. Ce nid est placé à découvert dans la partie terminale d'un arbre élevé, ou sur un toit, une cheminée, une tour, une muraille en ruines, etc.

Toute la Normandie. — De passage presque régulier en avril et mai; séjourne quelque temps; et de passage accidentel en automne. — A.R.

2. **Ciconia nigra** L. — Cigogne noire.

Ardea atra Gm., *A. chrysopelargus* A.-A.-H. Lcht., *A. nigra* L.
Ciconia fusca Briss., *C. nigra* Salerne.
Melanopelargus niger Rchb.

Cigogne brune.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 89; tir. à part, p. 65.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 318.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 143; tir. à part, t. II, p. 260.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers,* p. 64; tir. à part, p. 84.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 366; atlas, t. II, pl. 239, pl. XLIV, fig. 198, et pl. LI, fig. 198.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XV, p. 26.

La Cigogne noire habite les bois qui bordent les fleuves et les rivières, les forêts humides contenant des étangs, des mares ou des endroits marécageux, et même les parties boisées des montagnes ; elle va dans les prairies, et se rend parfois aussi dans les champs et dans le voisinage de la mer, mais n'y reste pas longtemps ; en toute occasion elle évite l'Homme. Elle est migratrice et sédentaire, et vit par couples ou isolément, émigrant ainsi d'une façon générale, car les petites bandes que l'on voit pendant les migrations ne sont habituellement formées que de jeunes. Pendant ses voyages, elle vole à une très-grande hauteur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est majestueux, mais peu rapide; en volant, elle étend le cou et les pattes, qui, avec le corps, sont presque sur une même ligne droite; elle marche d'une façon lente et mesurée. Sa nourriture se compose de Grenouilles, de Mammifères, de Reptiles, de Poissons, de jeunes Oiseaux, d'Insectes, de larves, de Mollusques et de Vers. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de trois à cinq œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en avril et mai. La durée de l'incubation est d'environ vingt-huit jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est vaste et construit avec des branches entremêlées de terre, composant la couche inférieure et soutenant la couche moyenne, faite avec des fragments de végétaux herbacés, et au milieu de laquelle se trouve une cavité garnie de fragments plus fins des végétaux en question, de feuilles

mortes, de poils, de plumes, etc., qui constituent la couche supérieure. Quelquefois, le nid abandonné d'un gros Oiseau Carnivore sert de base à celui de la Cigogne noire. Le nid de cette espèce est habituellement placé sur un gros arbre d'une forêt ou d'un bois, et souvent, dans les pays de montagnes, sur un rocher escarpé.

Normandie :

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 99].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 291].

« Une magnifique femelle très-adulte, qui fait partie de notre collection, a été abattue le 28 avril dernier (1874 ?), sur le marais de Saint-Jean-d'Abbetot (commune de La Cerlangue). Elle avait dans l'ovaire des œufs de la grosseur d'une belle noisette ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 304].

« Cette espèce a été vue, en octobre 1887, dans la vallée de la Bresle ». [Louis-Henri Bourgeois, renseign. manuscrit, 1891].

Calvados :

« Excessivement rare. Un individu, tué dans nos parages, est dans la collection de M. de Roncherolles. Un second, qui avait été blessé, a vécu chez M. le Comte de Turgot ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 200].

Manche :

« Elles sont rares sur nos côtes; ce sont presque toujours des jeunes que l'on rencontre au moment du passage ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 20].

— Il est très-important de faire observer que cette phrase concerne la Cigogne blanche et la Cigogne noire, et, qu'à n'en point douter, cette dernière est infiniment plus rare en Normandie que la Cigogne blanche.

« Encore plus rare que la précédente (Cigogne blanche) ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 145; tir. à part, p. 37].

4e Genre. *PLATALEA* — SPATULE.

1. **Platalea leucorodia** L. — Spatule blanche.

Pelecanus Aldrovandi Salerne.
Platalea alba Scop., *P. nivea* Cuv., *P. pyrrhops* Hdgs.
Platea leucopodius S. Gm., *P. leucorodia* Leach.

Palette.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 90, et pl. II, fig. 9; tir. à part, p. 66, et même fig.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 321.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 145; tir. à part, t. II, p. 262.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 65; tir. à part, p. 85.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 371 ; atlas, t. II, pl. 240, et pl. XXXVIII, figs. 200.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XV, p. 46.

La Spatule blanche habite les bords vaseux des cours d'eau, le voisinage des lacs, les marais, les plages vaseuses des côtes maritimes et les embouchures des fleuves, et ne va que dans les endroits découverts. Elle est migratrice et sédentaire, et très-sociable. Elle émigre en bandes plus ou moins grandes, qui forment une ligne simple ou double, et

quelquefois un angle irrégulier. Son naturel est doux et paisible. Ses mœurs sont diurnes, quoique, parfois, elle soit active pendant les nuits bien claires. Son vol est élégant et facile; en volant, elle tient le cou et les pattes étendus horizontalement; elle plane quelquefois, en décrivant des circonférences; elle marche d'une façon grave et mesurée. Sa nourriture se compose de Poissons, d'Insectes, de larves, de Crustacés, de Vers, de Mollusques, d'œufs de Poissons et de plantes aquatiques. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux à quatre œufs. Cette espèce niche en société. Le nid est construit d'une façon grossière, mais solide, avec des branches garnies intérieurement de feuilles mortes et de fragments de plantes herbacées. Il repose sur un arbre, qui, parfois, en porte autant qu'il est possible ; on le rencontre aussi dans un buisson, ou à terre parmi des végétaux herbacés. Ce nid se trouve sur le bord d'une rivière, près de l'embouchure d'un fleuve, près d'un lac, ou près du littoral.

Toute la Normandie. — De passage régulier en avril et mai, et en septembre et octobre. — P. C.

5e Genre. *ARDEA* — HÉRON.

1. **Ardea cinerea** L. — Héron cendré.

Ardea cineracea Brehm, *A. cristata* Briss., *A. griseoalba* Rich. et Bern., *A. Johannae* Gm., *A. leucophaea* J. Gould, *A. major* L., *A. naevia* Briss., *A. rhenana* Sander.

Héron commun, H. ordinaire, H. vulgaire.

Cohéron, Coq-héron.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 88; tir. à part, p. 64.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 286.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 149 ; tir. à part, t. II, p. 267.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 59 ; tir. à part, p. 79.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 315 ; atlas, t. II, pl. 230, et pl. XL, fig. 201.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XV, p. 70.

Le Héron cendré habite près des eaux douces et salées, courantes et stagnantes, qui sont poissonneuses et dont les bords ne sont pas profonds; il recherche les eaux claires, et s'écarte parfois de l'eau pour aller chercher sa nourriture dans les prairies et les champs. Il est migrateur et sédentaire, et n'est guère sociable, excepté pendant la période de la reproduction, où il l'est un peu plus. Il émigre par bandes composées de vingt à cinquante individus ou par familles, qui volent très-haut, lentement et en formant une ligne oblique. Son naturel est méchant, haineux et nonchalant. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est facile et assez uniforme; en volant, le cou de l'Oiseau est renversé en arrière, de telle sorte que la tête repose sur la base du cou, et les pattes sont étendues postérieurement ; il marche d'une façon lente et ne peut pas courir très-vite; il nage maladroitement et non sans y être forcé. Sa nourriture se compose de Poissons, de Grenouilles, de têtards, de Reptiles, de larves, d'Insectes, de Vers, de Crustacés et de Mollusques ; à l'occasion, il mange des œufs, des jeunes Oiseaux et des Mammifères. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de trois à six œufs. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche en société et isolément. Le nid, grand et de forme généralement aplatie, est construit, quand il repose sur un arbre, avec des branches et des fragments de végétaux herbacés, et garni, à l'intérieur, de fragments plus fins de ces végétaux, de poils, de laine et de plumes ; il est fait grossièrement, et d'une manière assez lâche pour que l'on voie les œufs à travers. Lorsqu'il est placé sur des

roseaux ou sur un buisson parmi des roseaux, il est construit d'une façon très-négligente avec des fragments de plantes herbacées. En Chine, on trouve aussi le nid de cet Oiseau dans des ruines, et même sur des constructions jusque dans l'intérieur de la ville de Pékin.

Toute la Normandie. — De passage régulier en mars et avril, et en septembre et octobre; un certain nombre d'individus passent la saison froide dans cette province, et un petit nombre y est sédentaire. — P. C.

2. **Ardea purpurascens** Briss. — Héron pourpré.

Ardea botaurus Gm., *A. caspia* S. Gm., *A. caspica* Turt., *A. monticola* Lapeyr., *A. pharaonica* Bp., *A. purpurata* Gm., *A. purpurea* L., *A. rufa* Scop., *A. rutila* Lath., *A. variegata* Scop.
Botaurus major S. Gm.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 88; tir. à part, p. 64.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 290.
E. Lemetteil. — *Op. cit., Vermivores*, p. 152; tir. à part, t. II, p. 270.
Amb. Gentil. — *Op. cit., Échassiers*, p. 59 et 60; tir. à part, p. 79 et 80.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 321; atlas, t. II, pl. 231, et pl. XXXVII, fig. 202.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XV, p. 82.

Le Héron pourpré habite les endroits marécageux couverts de végétaux herbacés plus hauts que lui, les bords des eaux courantes garnis de grandes plantes herbacées ou de buissons, et les endroits humides buissonneux ; ce sont les lieux couverts de roseaux et de joncs qu'il recherche particulièrement. Il est migrateur et sédentaire, et assez sociable. Il émigre par petites bandes ; les individus qui les

composent volant à une grande hauteur, et formant une ligne oblique. Son naturel est inoffensif. Ses mœurs sont surtout aurorales et crépusculaires. Sa nourriture se compose principalement de Poissons, de Grenouilles et de têtards ; il mange aussi des Insectes, des larves, des Vers et des Mammifères. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, le plus ordinairement de quatre œufs, souvent de trois et quelquefois de cinq. « L'époque de la ponte, dit Alphonse Dubois (*Op. cit.*, texte, t. II, p. 324), varie suivant les contrées : en Europe elle a lieu en mai, et dans les parties les plus méridionales, vers la mi-avril; dans l'Inde, d'après Hume, on trouve des œufs frais depuis avril jusqu'en août, suivant la région; le major Legge trouva des œufs en décembre dans le nord de Ceylan, et des poussins en mars dans le sud de la même île ». Cette espèce niche isolément et en société. Le nid, vaste et de forme aplatie, est grossièrement construit avec des branches et des fragments de plantes herbacées; il se trouve à terre parmi les roseaux ou les joncs d'un marais, moins souvent dans un buisson ou sur un arbre.

Normandie :

« Beaucoup plus rare en Normandie » que le Héron cendré. [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 289].

Espèce mentionnée comme étant de passage régulier en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 99].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 291].

« De double passage en avril et mai, et en septembre et octobre ». [J. Hardy. — *Manusc. cit.*, p. 44].

« Nous avons dans notre collection une femelle de trois ans, prenant sa livrée complète, et qui nous a

été offerte par M. A. Oursel, du Havre, où cet oiseau avait été abattu ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 153; tir. à part, t. II, p. 271].

« Un Héron pourpré a été tué dans un herbage, à Bracquemont, en 1884 ». [Léon Gaillon, renseign. manuscrit, 1890].

« Cet Oiseau a été tué une fois, à ma connaissance, sur les bords de la Seine, en amont de Rouen ». [Raoul Fortin, renseign. manuscrit, 1892].

Eure :

« Fort rare. J'ai vu, en 1848, un sujet très-adulte, à Beuzeville, et provenant de Toutainville, près Pont-Audemer ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

Calvados :

« Peut-être moins commun que le précédent (Héron cendré); et cependant on le trouve dans la plupart des collections. On en a tué 12 à 15 cet automne (1834), dans nos environs ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 200].

Un jeune, tué « vers 1860, prairie de Caen ». [Albert Fauvel, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection d'Albert Fauvel, à Caen].

Un individu de cette espèce a été tué au commencement d'octobre 1863, à Saint-Vaast, arrondissement de Bayeux. [Albert Fauvel, note in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1863-64, p. 127].

Manche :

Espèce mentionnée comme nichant dans la Manche. [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 21].

« Très-rare. Tué, en octobre 1874, dans les envi-

rons de Carentan ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 145; tir. à part, p. 37].

3. **Ardea alba** L. — Héron aigrette.

Ardea egretta Bchst., *A. egrettoides* S. Gm., *A. flavirostris* Wagl., *A. intermedia* Finsch, *A. melanorhyncha* Wagl., *A. modesta* Gray, *A. orientalis* Keys. et Bl., *A. syrmatophora* G.-R. Gray.

Egretta alba Bp., *E. melanorhyncha* Wagl., *E. modesta* Bp., *E. syrmatophora* Bp.

Erodius albus Macg., *E. Victoriae* Macg.

Herodias alba Rchb., *H. candida* Brehm, *H. egretta* Boie, *H. flavirostris* Gray, *H. modesta* Gray, *H. syrmatophorus* J. Gould.

Aigrette blanche.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 294.

A.-E. Brehm. — *Op. cit.*, t. II, p. 655; pl. XXXIV (p. 652), et fig. 162 (p. 656).

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 325 ; atlas, t. II, pl. 232, et pl. XLIII, fig. 203.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XV, p. 88.

Le Héron aigrette habite le voisinage des cours d'eau, des étangs et des lacs, les marais et les prairies, mais ne va pas sur les côtes maritimes. Il est migrateur et sédentaire, et assez sociable. Il émigre en bandes plus ou moins grandes, qui volent très-haut. Sa nourriture se compose de Poissons, de Grenouilles, d'Insectes, de larves, de Vers et de Mammifères. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de trois ou quatre œufs, et quelquefois de cinq. Cette espèce niche en société. Le nid, quand il repose sur un arbre, est grossièrement construit avec des branches, les plus petites à l'intérieur; et il est composé de fragments de roseaux et

autres végétaux herbacés, lorsqu'il se trouve à terre, parmi les roseaux d'un marais.

Normandie :

Cette espèce est seulement de passage en Normandie, où elle est très-rare. [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 289].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 291].

Calvados :

« J'ai préparé un individu jeune, pour un M. Delauney, qui l'avait tué dans la vallée d'Orbec, il y a bien une trentaine d'années. C'est le seul spécimen, et le fait me paraît rare ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

4. **Ardea garzetta** L. — Héron garzette.

Ardea melanopus Wagl., *A. nigripes* Temm., *A. nigrirostris* Gray, *A. nivea* S. Gm., *A. orientalis* Gray, *A. santodactyla* S. Gm., *A. xanthodactyla* Raf.
Egretta garzetta Bp., *E. jubata* Brehm, *E. Lindermayeri* Brehm, *E. nigrirostris* Bp., *E. nivea* Bp., *E. orientalis* Bp.
Erodius garzetta Macg.
Garzetta egretta Bp., *G. immaculata* Bp., *G. nigripes* Bp., *G. nivea* Tacz., *G. orientalis* Bp.
Herodias garzetta Boie, *H. immaculata* J. Gould, *H. jubata* Brehm, *H. Lindermayeri* Brehm, *H. melanopus* J. Gould, *H. nivea* Brehm.

Aigrette garzette.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 295.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 61 ; tir. à part, p. 81.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 331 ; atlas, t. II, pl. 233, et pl. LXXIII, figs. 203[a].
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XV, p. 94.

Le Héron garzette habite les marais, le bord des étangs, des lacs et des eaux courantes, les prairies humides et le littoral, et recherche les fonds sableux. Il est migrateur et sédentaire, et sociable. Ses mœurs sont diurnes. Il marche légèrement. Sa nourriture se compose de Poissons, de Grenouilles, de Vers, d'Insectes, de larves, etc. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de trois à six œufs. « L'époque de la ponte, dit Alphonse Dubois (*Op. cit.*, texte, t. II, p. 334), varie selon le pays : en Europe elle a lieu en mai, dans le nord de l'Inde, d'après Hume, en juillet et août, dans le sud de ce pays en décembre, et à Ceylan en avril ». Cette espèce niche le plus souvent en société, à terre, dans un buisson ou sur un arbre, et il est rare de trouver un couple à l'état isolé. Le nid, lorsqu'il est placé à terre, parmi les roseaux ou les joncs d'un marais, est construit avec des fragments de roseaux et autres plantes herbacées ; et, quand il repose sur un arbre, il est fait avec des branches et des brindilles lâchement entrelacées, qui, parfois, laissent voir les œufs à travers.

Normandie :

Cette espèce est seulement de passage en Normandie, où elle est très-rare. [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 289].

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 99].

Calvados :

« Je l'ai rencontré, il y a douze ans, sur le marché de Caen ; un second individu, tué dans le Calvados,

est dans la collection de M. Paris, au château de Villers-sur-Mer ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 200].

« M. Eudes-Deslongchamps annonce qu'une Petite Aigrette (*Ardea garzetta*) a été tuée dernièrement le long du canal maritime de Caen à la mer ». [Note in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1859-60, séance du 9 juillet 1860, p. 296].

Observat. — Charles Bouchard signale (*Op. cit.*, p. 22) « l'Aigrette (*Ardea garzetta*) » comme ayant été observée dans le canton de Gisors (Eure); mais mon habituelle prudence, en matière scientifique, me fait ne pas tenir compte de ce vague renseignement.

5. **Ardea ralloides** Scop. — Héron crabier.

Ardea audax Lapeyr., *A. botaurulus* Schrnk., *A. castanea* S. Gm., *A. comata* Pall., *A. erythropus* Gm., *A. Marsigli* Lepechin, *A. pumila* Lepechin, *A. senegalensis* Gm., *A. squajotta* Gm.

Ardeola comata G.-R. Gray, *A. ralloides* Boie.

Botaurus comatus Macg.

Buphus castaneus Brehm, *B. comatus* Boie, *B. illyricus* Brehm, *B. ralloides* Brehm.

Cancrophagus luteus Briss., *C. ralloides* Kaup.

Egretta comata Sws.

Nycticorax ralloides Hempr. et Ehrbg.

Crabier chevelu, C. commun, C. ordinaire, C. vulgaire.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 88 et 89; tir. à part, p. 64 et 65.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 301.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 153; tir. à part, t. II, p. 271.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 61 ; tir. à part, p. 81.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 335; atlas, t. II, pl. 234, et pl. LI, figs. 104.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XV, p. 105.

Le Héron crabier habite les marais, le voisinage des lacs, des étangs et des cours d'eau, et les prairies humides ; on le voit aussi, pendant ses migrations, dans le voisinage de la mer ; ce sont les eaux bourbeuses, douces et salées, environnées de roseaux et de joncs, et les prairies humides entourées de buissons, qu'il semble préférer. Il est migrateur et sédentaire, et fort sociable. Il émigre par bandes ou par couples. Son naturel est doux et inoffensif. Ses mœurs sont essentiellement diurnes. Son vol est silencieux et assez rapide; l'Oiseau le prend difficilement lorsqu'il se croit caché. Sa nourriture se compose de Poissons, de Grenouilles, de têtards, d'Insectes, de larves, de Crustacés, de Mollusques et de Vers. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre à six œufs. La ponte de la couvée normale a lieu généralement dans la première quinzaine de juin. Le nid consiste en fragments de plantes herbacées, quand il se trouve à terre, parmi les roseaux ou les joncs; et il est construit, lorsqu'il repose sur un arbre, avec des petites branches si lâchement entrelacées, que l'on voit les œufs à travers.

Normandie :

« Extrêmement rare en Normandie. J'en possède un très-bel individu, tué à Vaucelles, près de Bayeux, et que je dois à la bienveillance de M. Féron, docteur-médecin, qui me l'a procuré ». — Le Héron crabier que j'ai eu cette année a été tué « dans le mois de juillet, époque à laquelle le thermomètre marquait 39 degrés à Bordeaux ». [Presque certainement juillet 1835. J'ignore si c'est le même indi-

vidu. (H. G. de K.)]. — [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.* : 1re phrase, p. 290 ; 2e phrase, p. 389].

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 99].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme n'ayant encore été observée qu'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 291].

« Le Crabier..... ne se montre que très-accidentellement dans notre département. Deux individus, perdus pour l'ornithologie, ont été abattus, l'un près du Havre, l'autre dans les environs de Bolbec, à Mirville, pendant l'été de 1865 ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 154 ; tir. à part, t. II, p. 272].

Une jeune femelle a été tuée au bord de la Seine, près de Moulineaux. [Comité d'Ornithologie de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, (*Op. cit.*), séance du 8 novembre 1877, p. 254 ; tir. à part, p. 22].

Eure :

J'ai vu en 1847, à Pont-Audemer, un mâle et une femelle de cette espèce, qui avaient été tués dans les marais de Toutainville, près de Pont-Audemer. [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

Calvados :

« Un très-bel individu, tué à Vaucelles, près de Bayeux ». [Voir la page précédente, ligne 7 en remontant].

« Plusieurs individus de cette belle espèce ont été tués dans nos parages. On le voit dans la collection de M. Chesnon, et chez Mme Person, au château de Vaux, à Grey, à l'obligeance de laquelle je dois le

bel individu de ma collection ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 201].

Manche :

« Un adulte et un jeune ont été envoyés au Musée de Saint-Lô, en juin 1869 ; ils avaient été pris dans les marais du Cotentin. C'est la première fois, à ma connaissance, que cette espèce a été trouvée dans la Manche ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 146 ; tir. à part, p. 38].

6. **Ardea nycticorax** L. — Héron bihoreau.

Ardea discors Nutt., *A. ferruginea* S. Gm., *A. Gardeni* Gm., *A. grisea* Briss., *A. Hoactli* Gm., *A. jamaicensis* Gm., *A. kwakwa* S. Gm., *A. maculata* Gm., *A. sexsetacea* Vieill., *A. tayazaguira* Vieill.
Botaurus nycticorax C.-F. Dubois.
Cancrophagus castaneus Briss.
Nyctiardea europaea Sws., *N. Gardeni* Sp. Baird, *N. nycticorax* Swinh.
Nycticorax americanus Bp., *N. ardeola* Temm., *N. badius* Brehm, *N. brevipes* Hempr. et Ehrbg., *N. europaeus* Steph., *N. Gardeni* Jard., *N. griseus* G.-R. Gray, *N. infaustus* Th. Forst., *N. meridionalis* Brehm, *N. naevius* G.-R. Gray, *N. nycticorax* Boie, *N. orientalis* Brehm, *N. vulgaris* Hempr. et Ehrbg.
Nyctirodius nycticorax Macg.
Scotaeus guttatus Hgl., *S. nycticorax* Hgl.

Bihoreau à manteau noir, B. d'Europe.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 88 et 89 ; tir. à part, p. 64 et 65.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 312.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 154 ; tir. à part, t. II, p. 272.

Amb. Gentil. — *Op. cit., Échassiers*, p. 63; tir. à part, p. 83.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 351; atlas, t. II, pl. 237, et pl. XLIV, fig. 205.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XV, p. 61.

Le Héron bihoreau habite les marais et le voisinage des cours d'eau, des lacs et des étangs, où se trouvent des roseaux et des joncs, et préfère ceux qui sont pourvus d'arbres. Il est migrateur et sédentaire, et sociable. Il émigre, d'une façon générale, isolément ou par familles. Son naturel est actif et agile. Ses mœurs sont essentiellement crépusculaires et nocturnes; toutefois, lorsqu'il a des petits, il est forcé d'aller aussi, pendant le jour, chercher de la nourriture pour apaiser leur faim insatiable. Son vol est silencieux; en volant, il tient les pattes étendues en arrière; il marche d'une façon mesurée. Sa nourriture se compose de Poissons, de Grenouilles, de têtards, de Lézards, de Crustacés, d'Insectes, de larves, de Vers, de Mollusques et d'œufs de Poissons et de Batraciens. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de trois à cinq œufs. L'époque de la ponte de la couvée normale varie suivant les pays. « Dans la vallée du Danube, dit Alphonse Dubois (*Op. cit.*, texte, t. II, p. 355), l'Oiseau niche en mai et en juin; le capitaine Legge trouva des œufs à Ceylan en mars; au Cachemir, Brooks l'a vu nicher en avril et mai; mais dans les plaines du nord-ouest de l'Inde, Hume trouva des œufs de cet Oiseau jusqu'au 21 août ». Cette espèce niche en société. Le nid, lorsqu'il repose sur un arbre ou dans un buisson, est grossièrement construit avec des branches recouvertes de feuilles mortes et de fragments de plantes herbacées; et, quand il se trouve à terre parmi les roseaux ou les joncs, ou dans un trou de rocher, il est fait aussi d'une manière grossière, avec des fragments de plantes herbacées. En Chine, on l'a vu près des habitations, et jusque dans l'intérieur de la ville de Pékin.

Normandie :

« De passage et rare en Normandie ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 291].

Espèce mentionnée comme étant de passage régulier en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 99]. — Il doit y avoir erreur de signe conventionnel, et c'est, je le crois bien, de passage accidentel qu'il faut lire.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 291].

« Un individu mâle, de très-forte taille....., tué le 5 mai 1846, près de Dieppe, et conservé dans la collection de M. Hardy,..... ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 313]. — Sur l'étiquette de ce mâle, que j'ai examiné au Musée de Dieppe, il y a 3 mai 1846, et non 5 mai 1846. [H. G. de K.].

« Nous avons dans notre collection un individu de trois ans, et un magnifique mâle très-vieux, tués l'un et l'autre sur le bord de la Seine ». « Deux individus adultes, tués en été, près de Dieppe,..... ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 155 (1re phrase), et p. 156 (2e phrase); tir. à part, t. II, p. 273 (1re phrase), et p. 274 (2e phrase)].

Calvados :

« Est rare et paraît à des époques très-irrégulières. On le trouve dans les collections de MM. de la Fresnaye, Paris, etc. Trois individus adultes ont été tués cet automne (1834), et montés par l'artiste Abadie ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 200].

Un jeune tué « vers 1862, prairie de Caen; et une vieille femelle en noces, Varaville, 15 avril 1867 ». [Albert Fauvel, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection d'Albert Fauvel, à Caen].

Manche :

« Très-rare, et n'est que de passage ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 21].

« De passage, très-rare ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 145 ; tir. à part, p. 37].

7. **Ardea stellaris** L. — Héron butor.

Ardea botaurus Briss.
Botaurus arundinaceus Brehm, *B. lacustris* Brehm, *B. stellaris* Steph., *B. vulgaris* C.-F. Dubois.
Butor stellaris Sws.
Nycticorax stellaris Hempr. et Ehrbg.

Butor commun, B. étoilé, B. ordinaire, B. vulgaire.
Héron grand butor.

Adjudant.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 88 et 89; tir. à part, p. 64 et 65.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 308.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 156 ; tir. à part, t. II, p. 274.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 62; tir. à part, p. 82.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 345; atlas, t. II, pl. 236, et pl. XXXVII, figs. 206.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XV, p. 111.

Le Héron butor habite les marais et le voisinage des lacs, des étangs, des cours d'eau, et, d'une façon générale, de toutes les eaux où se trouvent des roseaux. Il est migrateur et sédentaire, et tout à fait insociable. Son naturel est paresseux et méchant. Ses mœurs sont crépusculaires et nocturnes. Son vol est lent et silencieux ; ce n'est que pendant la nuit qu'il s'élève à une grande hauteur; dans le jour, il vole aussi bas que possible, et encore ne le fait-il que par

nécessité ; il marche lentement, d'une façon mesurée, et ne court pas. Sa nourriture se compose principalement de Poissons; il mange aussi des têtards, des Insectes, des larves, des Vers, des Grenouilles, des Mammifères, des œufs de Poissons, etc. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de trois à cinq œufs. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai et en juin. La durée de l'incubation est de vingt et un à vingt-trois jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est tantôt arrondi, de forme plus ou moins aplatie, et construit avec des branches et des fragments de roseaux et de joncs, garnis intérieurement de petits fragments de plantes herbacées et de feuilles mortes; et tantôt consiste en une masse informe de diverses matières végétales. Il est bien caché parmi les roseaux ou les joncs, ordinairement sur le sol, ou sur l'eau, mais tenant aux roseaux voisins, ou sur un tas d'herbes.

Toute la Normandie. — De passage régulier en mars et avril, et en octobre et novembre ; un certain nombre d'individus nichent dans cette province. — P.C.

8. **Ardea ardeola** Briss. — Héron blongios.

Ardea minuta L.
Ardeola minor Salerne, *A. minuta* Bp., *A. naevia* Brehm, *A. pusilla* Brehm.
Ardetta minuta G.-R. Gray.
Botaurus minutus Boie, *B. pusillus* Brehm, *B. rufus* Briss., *B. striatus* Briss.
Butor minutus Sws.
Cancrophagus minutus Kaup.

Blongios nain.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 88 et 89 ; tir. à part, p. 64 et 65.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 305.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 158; tir. à part, t. II, p. 276.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 62; tir. à part, p. 82.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 339 ; atlas, t. II, pl. 235, et pl. LI, figs. 107.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XV, p. 122.

Le Héron blongios habite, d'une façon générale, les endroits garnis de roseaux ou de buissons et d'arbres, près de toutes les eaux. Il est migrateur et sédentaire, et fort peu sociable. Il émigre isolément ou par familles. Son naturel est méchant. Ses mœurs sont crépusculaires et nocturnes. Son vol est rapide et facile ; en volant, il laisse pendre un peu obliquement les pattes ; il marche d'une façon légère, en hochant la queue, et, au besoin, court très-vite ; il grimpe aux tiges de roseaux avec une adresse remarquable. Sa nourriture se compose d'Insectes, de larves, de Vers, de Crustacés, de Poissons, de Grenouilles, de têtards et d'œufs de Batraciens et de Poissons. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de cinq à neuf œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en mai et juin. La durée de l'incubation est de seize à dix-sept jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est volumineux, grossièrement construit avec des fragments de roseaux et de joncs, parfois entremêlés de bûchettes, et garni intérieurement de feuilles mortes et de fragments de végétaux herbacés ; le tout formant une masse peu compacte, mais solide. Ce nid est placé parmi les roseaux ou les joncs, ordinairement à terre ou sur des roseaux ou des joncs renversés, moins souvent dans un buisson ou sur un arbre peu élevé ; il paraît même que ce Héron utilise parfois un nid abandonné d'Oiseau, quand il se trouve sur un arbre dans le voisinage de l'eau.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive dans la seconde quinzaine d'avril et la première quinzaine

de mai, avant la reproduction, et repart en septembre. — P. C.

6e Famille. *RALLIDAE* — RALLIDÉS.

1er Genre. *RALLUS* — RALE.

1. **Rallus aquaticus** L. — Râle d'eau.

Aramus aquaticus G.-R. Gray.
Fulica naevia Gm.
Porphyrio naevius Briss.
Rallus fuscilateralis Brehm, *R. germanicus* Brehm, *R. minor* Brehm, *R. sericeus* Leach.
Scolopax obscura S. Gm.

Râle aquatique, R. noir.

Gambillard.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 96; tir. à part, p. 72.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 251.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 164; tir. à part, t. II, p. 283.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 53; tir. à part, p. 73.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 279; atlas, t. II, pl. 222, et pl. XLI, figs. 208.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XVI, p. 6.

Le Râle d'eau habite les marais, et, d'une façon générale, le voisinage de toutes les eaux où se trouvent des buissons et de grandes plantes herbacées; on le rencontre même près des mares et des fossés inondés à la lisière ou dans l'intérieur des bois et des forêts, pourvu que leurs bords soient garnis de roseaux ou de joncs, ou de buissons entremêlés de végétaux herbacés touffus; pendant ses migrations, on le voit parfois dans des endroits buissonneux ou

garnis de hautes herbes, éloignés de l'eau. Il est migrateur et sédentaire, et insociable, ne vivant avec sa femelle que pendant la période de la reproduction. Il émigre isolément. Son naturel est méchant et querelleur. Ses mœurs sont plus nocturnes que diurnes, et surtout crépusculaires. Son vol est difficile, bas, rectiligne et peu soutenu; il marche d'une façon légère et gracieuse, en tenant le corps horizontal, le cou rentré et la queue relevée; il court rapidement, et nage bien, même sans y être obligé. Sa nourriture se compose de larves, d'Insectes, de Mollusques, de Vers, et de graines qui, pendant la saison froide, constituent son aliment principal. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de six à douze œufs. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai et en juin. La durée de l'incubation est de vingt jours environ. Cette espèce niche isolément. Le nid est assez profond et construit d'une façon lâche avec des fragments de végétaux herbacés; il se trouve en un point bien caché, parmi les joncs, les roseaux ou autres plantes herbacées, près d'une eau douce.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — C.

2. **Rallus crex** L. — Râle des genêts.

Crex alticeps Brehm, *C. herbarum* Brehm, *C. pratensis* Bchst.
Gallinula crex Tunst.
Ortygometra Aldrovandi Salerne, *O. crex* Leach.
Porphyrio rufus Briss.
Rallus genistarum Briss., *R. terrestris* Klein.

Crex des prés.
Poule d'eau de genêt.
Râle rouge.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 96; tir. à part, p. 72.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 253.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 166; tir. à part, t. II, p. 285.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 54; tir. à part, p. 71.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 283; atlas, t. II, pl. 223, et pl. XLI, figs. 210.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XVI, p. 35.

Le Râle des genêts habite les prairies, les champs et les autres endroits découverts garnis de végétaux herbacés, pourvu que le sol ne soit ni trop sec ni trop humide. Il est migrateur et sédentaire, et insociable. Il émigre isolément, en volant à une grande hauteur, mais il fait en courant une partie du voyage. Ses mœurs sont plus nocturnes que diurnes; c'est au crépuscule, à l'aurore et pendant les nuits claires et chaudes qu'il est le plus actif. Son vol est rectiligne, assez rapide, mais lourd, le plus généralement d'une brève durée, et au ras du sol en dehors des migrations; il court d'une façon très-légère et avec une étonnante rapidité, la tête baissée, le cou rentré et le corps horizontal. Sa nourriture se compose d'Insectes, de larves, d'Araignées, de Vers, de Mollusques, de Mammifères, d'Oiseaux et de graines. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, ordinairement de sept à neuf œufs, et parfois de dix, onze et même douze; elle fait une seconde couvée si la première a été détruite, mais cette couvée n'est plus habituellement que de cinq œufs. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid consiste en tiges et feuilles de végétaux herbacés, en feuilles mortes, en mousse et en racines, garnissant grossièrement une petite cavité du sol, que la femelle a creusée parmi les plantes herbacées d'une prairie ou d'un champ.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en avril et mai, avant la reproduction, et repart en septembre et octobre, et parfois même en novembre seulement. — C. dans certaines années, et P. C. dans d'autres.

3. **Rallus porzana** L. — Râle marouette.

Crex porzana Lcht.
Gallinula gracilis Brehm, *G. leucothorax* Brehm, *G. maculata* Brehm, *G. ochra* Guerini, *G. porzana* Lath., *G. punctata* Brehm.
Octogometra maruetta Th. Forst.
Ortygometra arabica Lcht., *O. maruetta* Leach, *O. porzana* Steph.
Porzana maculata C.-F. Dubois, *P. maruetta* G.-R. Gray, *P. porzana* G.-R. Gray.
Rallus fulicula Scop.
Zapornia porzana J. Gould.

Gallinule marouette.
Marouette tachetée.
Porzane marouette.
Poule d'eau marouette.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 96 ; tir. à part, p. 72.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 256.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 168 ; tir. à part, t. II, p. 287.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 55 ; tir. à part, p. 75.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 287 ; atlas, t. II, pl. 224, et pl. XXXVIII, figs. 211.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XVI, p. 17.

Le Râle marouette habite les prairies humides, les marais, et le voisinage des étangs et des fossés inondés contenant des végétaux herbacés, et ne va pas souvent dans les endroits couverts de roseaux et de massettes. Il est migrateur et sédentaire, et vit seul. Il émigre isolément, en franchissant l'espace à une grande hauteur. Ses mœurs sont crépusculaires, nocturnes et aurorales. Son vol est rectiligne, silencieux, rapide, mais lourd, difficile et de brève durée ; il

marche à grands pas, court avec une agilité surprenante, et nage bien et sans contrainte. Sa nourriture se compose d'Insectes, de larves, de Mollusques, de Vers, de substances végétales vertes et de graines. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de huit à douze œufs ; elle en fait une seconde si la première a été détruite, mais cette couvée n'est que de six à huit œufs. La ponte de la première couvée a lieu ordinairement dans la seconde quinzaine de mai et la première quinzaine de juin. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid, volumineux et assez profond, est construit avec des tiges et feuilles de plantes herbacées, légèrement enchevêtrées, et retenues par des brindilles aux plantes environnantes ; il est garni intérieurement de fragments ténus de végétaux herbacés et de duvet végétal ; la femelle a le soin d'incliner les plantes qui l'entourent, de façon à lui faire une sorte de toit de verdure qui le dissimule à la vue. Ce nid est placé sur des plantes renversées et piétinées d'un sol humide, dans un marais, dans une prairie, sur le bord d'un fossé inondé, ou dans un autre endroit similaire.

Toute la Normandie. — De passage régulier dans la seconde quinzaine de mars et en avril, et dans la seconde quinzaine de septembre et en octobre; un assez grand nombre de couples se reproduisent dans cette province. — A. C.

4. **Rallus pusillus** Pall. — Râle de Baillon.

Crex Bailloni Lcht., *C. Foljambei* Eyton, *C. pygmaea* J.-A. Naum.

Gallinula Bailloni Temm., *G. pygmaea* J.-A. Naum., *G. stellaris* Temm.

Ortygometra Bailloni Steph., *O. minuta* Radde, *O. pygmaea* Keys. et Bl.

Phalaridion pygmaeum Kaup.
Porzana Bailloni C.-F. Dubois, *P. pusilla* Bogd., *P. pygmaea* Bp.
Rallus Bailloni Vieill.
Zapornia pygmaea Bp.

Gallinule de Baillon.
Marouette de Baillon.
Porzane de Baillon.
Poule d'eau de Baillon.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 96; tir. à part, p. 72.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 258.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 170; tir. à part, t. II, p. 289.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 294; atlas, t. II, pl. 226, et pl. XLI, figs. 213.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XVI, p. 30.

Le Râle de Baillon habite les marais, les prairies humides, le voisinage des lacs, des étangs et des rivières, et autres lieux humides analogues, garnis de plantes herbacées et de buissons. Il est migrateur et sédentaire, et peu sociable. Il émigre isolément. Son naturel est fort agile. Ses mœurs sont crépusculaires, nocturnes et aurorales. Sa nourriture se compose de Vers, de larves, d'Insectes, d'Araignées et de Mollusques. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre à huit œufs, le plus généralement de six. « Brehm et Paessler font remarquer, dit Alphonse Dubois (*Op. cit.*, texte, t. II, p. 297), que quand la première couvée a été détruite, les oiseaux construisent un second nid, et parfois même un troisième, ce qui fait que l'on trouve quelquefois encore des nids de cette Marouette jusqu'en août ». « En Europe, dit le même auteur (*loc. cit.*), la ponte a lieu fin mai ou en juin, mais dans l'Inde, d'après Hume, elle ne se fait qu'en juillet et août ». Cette espèce niche isolément. Le nid, assez volumineux, est grossièrement construit avec

des tiges et feuilles de plantes herbacées, et garni intérieurement de fragments plus fins de telles plantes ; il est placé à terre parmi les roseaux, les joncs ou autres plantes aquatiques, dans un endroit marécageux ou un autre lieu humide.

Toute la Normandie. — De passage régulier en avril et en août; un certain nombre de couples se reproduisent dans cette province. — P.C.

5. **Rallus parvus** Scop. — Râle poussin.

Crex parva Seebohm, *C. pusilla* Lcht.
Gallinula Foljambii Mont., *G. minuta* Mont., *G. minutissima* Brehm, *G. parva* Brehm, *G. pusilla* Bchst.
Ortygometra minuta Keys. et Bl., *O. olivacea* Leach, *O. pusilla* Bp.
Phalaridion pusillum Kaup.
Porzana minuta Bp., *P. parva* Dubois, *P. pusilla* C.-F. Dubois.
Rallus mixtus Lapeyr., *R. Peyrousei* Vieill., *R. pusillus* Gm.
Zapornia minuta Leach.

Gallinule poussin.
Marouette poussin.
Porzane poussin.
Poule d'eau poussin.

Rallot-marouet.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 96; tir. à part, p. 72.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 259.
E. Lemetteil. — *Op. cit., Vermivores*, p. 171; tir. à part, t. II, p. 290.
Amb. Gentil. — *Op. cit., Échassiers*, p. 55 et 56; tir. à part, p. 75 et 76.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 291 ; atlas, t. II, pl. 225, et pl. XXXIX, figs. 212.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XVI, p. 24.

Le Râle poussin habite les marais, les prairies humides, le voisinage des lacs et des étangs, et va même, pendant ses migrations, près des rivières et des fleuves; il recherche les terrains boueux garnis de joncs, de roseaux, d'herbes, de massettes et autres plantes aquatiques, et de buissons. Il est migrateur et sédentaire, et vit seul. Il émigre isolément. Ses mœurs sont crépusculaires, nocturnes et aurorales. Son vol est très-mouvementé et de brève durée, l'Oiseau ne le prenant que dans le cas de nécessité; il court très-vite et avec une admirable légèreté, la queue relevée et étalée, et nage d'une manière aussi facile qu'élégante. Sa nourriture se compose d'Insectes, de larves, de Mollusques, de Vers, de graines et autres substances végétales. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de sept à dix œufs. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid, assez vaste, est grossièrement construit avec des tiges et feuilles de plantes herbacées, et garni intérieurement de fragments plus fins de tels végétaux; la femelle a le soin de pencher sur lui les plantes qui l'entourent, pour le soustraire à la vue ; il est placé à terre, parmi les roseaux, les joncs ou autres plantes aquatiques, dans un endroit marécageux ou un autre lieu humide.

Toute la Normandie. — De passage régulier dans la seconde quinzaine de mars, en avril et en mai, et en septembre ; un petit nombre de couples se reproduisent dans cette province. — R.

2e Genre. *GALLINULA* — POULE D'EAU.

1. **Gallinula chloropus** L. — Poule d'eau commune.

Crex chloropus Lcht.
Fulica chloropus L., *F. fistulans* Gm., *F. flavipes* Gm., *F. fusca* L., *F. maculata* Gm.
Gallinula chloropus Lath., *G. communis* C.-F. Dubois, *G. fusca* Lath., *G. minor* Briss.
Porphyrio fuscus Briss., *P. olivarius* Barrère.
Rallus chloropus Savi.
Stagnicola chloropus Brehm, *S. fistulans* Brehm, *S. flavipes* Brehm, *S. minor* Brehm, *S. parvifrons* Brehm, *S. septentrionalis* Brehm.

Gallinule commune, G. ordinaire, G. poule d'eau, G. vulgaire.
Poule d'eau ordinaire, P. vulgaire.

Coq d'eau.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 97 ; tir. à part, p. 73.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 262.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 174 ; tir. à part, t. II, p. 294.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 56 ; tir. à part, p. 76.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 298 ; atlas, t. II, pl. 227, et pl. XXXVIII, figs. 209.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XVI, p. 50.

La Poule d'eau commune habite les mares, les étangs, les lacs, les petites rivières et les marais, où se trouvent des roseaux, des joncs et autres plantes aquatiques, et des buissons ; elle recherche les endroits où l'eau est assez profonde, et s'établit souvent dans le voisinage des habitations. Elle est migratrice et sédentaire, et vit par couples, émigrant ainsi. Son naturel est doux et paisible. Ses mœurs sont aurorales, diurnes et crépusculaires. Son vol est rectiligne, pénible et peu rapide, mais, à une certaine hauteur, il devient plus rapide et plus facile, quoiqu'elle ne le prenne pas volontiers ;

elle tient, en volant, le cou et les pattes étendus; elle marche avec aisance et rapidité, court d'une façon légère, et, au besoin, très-vite, nage parfaitement et rapidement, et plonge très-bien. Sa nourriture se compose d'Insectes, de larves, de Vers, de Mollusques et de substances végétales. La femelle fait deux couvées par an : la première de huit à onze œufs, et la seconde habituellement de moins. La durée de l'incubation est de dix-neuf à vingt et un jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, assez volumineux, et dont la forme est celle d'une coupe profonde, est construit avec des tiges et feuilles de végétaux herbacés, qui sont entrelacées habilement et disposées par couches; il repose sur un sol humide, ordinairement sur des herbes, des joncs ou des roseaux renversés, parmi des plantes herbacées; rarement il se trouve en un point sec.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — C.

3e Genre. *FULICA* — FOULQUE.

1. **Fulica atra** L. — Foulque macroule.

Fulica aethiops Sparrm., *F. aterrima* L., *F. atrata* Pall., *F. australis* J. Gould, *F. fuliginosa* Scop., *F. lugubris* S. Müll., *F. major* Briss., *F. platyuros* Brehm, *F. pullata* Pall.

Foulque noirâtre, F. noire.

Baguette, Blary, Gueuderelle, Gueute, Jeudelle, Judelle, Macreuse, Morelle, Morette.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 97, pl. I, fig. 27, et pl. II, fig. 11; tir. à part, p. 73, et mêmes figs.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 268.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 177; tir. à part, t. II, p. 297.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 57; tir. à part, p. 77.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 304; atlas, t. II, pl. 228, et pl. XXXVII, figs. 218.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XVI, p. 61.

La Foulque macroule habite les eaux stagnantes, douces et saumâtres, d'une certaine étendue, sur le bord desquelles se trouvent des roseaux et des joncs; elle habite aussi les marais, et s'établit même dans le voisinage des lieux habités; on ne la voit que rarement sur les petits étangs et les rivières. Elle est migratrice et sédentaire, et très-sociable. Elle émigre isolément ou par bandes, en volant haut et assez vite. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rectiligne, lourd et pénible, et elle ne le prend que par nécessité; elle court assez lestement, et nage et plonge d'une façon admirable. Sa nourriture se compose de jeunes feuilles, de bourgeons, de graines, de radicelles de plantes aquatiques, et de larves, d'Insectes, de Vers et de Mollusques. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, ordinairement de sept ou huit œufs, parfois de neuf, dix ou onze, et même de douze, treize, quatorze et quinze. La ponte de la couvée normale a lieu en mai. La durée de l'incubation est de vingt à vingt et un jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, assez profond, est construit avec des tiges et feuilles, entrelacées habilement, de différentes plantes herbacées, et garni proprement, à l'intérieur, avec les mêmes substances, mais plus fines, et des feuilles mortes. Généralement, la femelle rassemble au-dessus du nid les plantes qui l'entourent, afin de le couvrir et de le dérober à la vue. Il repose à terre parmi des roseaux, des joncs ou autres végétaux aquatiques, ou flotte librement, mais il est alors protégé par des plantes qui l'empêchent d'aller à la dérive. Ce nid est placé près du bord d'une eau stagnante ou dans un marais.

Toute la Normandie. — De passage régulier en mars, et en octobre, novembre et décembre; un assez grand nombre

d'individus passent la saison froide dans cette province, et un certain nombre y est sédentaire. — A. C.

7e Famille. *PHALAROPIDAE* — PHALAROPIDÉS.

1er Genre. *PHALAROPUS* — PHALAROPE.

1. **Phalaropus cinereus** Briss. — Phalarope hyperboré.

Lobipes cinereus Landb., *L. hyperborea* Steph., *L. lobatus* Baird, Brew. et Ridgw., *L. tropicus* Hume.

Phalaropus angustirostris J.-A. Naum., *P. cinerascens* Pall., *P. fuscus* Briss., *P. hyperboreus* Tunst., *P. lobatus* Salvad., *P. ruficollis* Pall., *P. vulgaris* Bchst., *P. Williamsii* Simm.

Tringa fusca Gm., *T. hyperborea* L., *T. lobata* Brünn.

Lobipède hyperboré.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 239.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 181; tir. à part, t. II, p. 301.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 266; atlas, t. II, pl. 218, fig. 2; pl. 219, fig. 2, et pl. XXXIX, figs. 216.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XII, p. 11.

Le Phalarope hyperboré habite les rivages maritimes, et les étangs, les lacs, les marais et les rivières situés dans le voisinage de la mer ou qui n'en sont pas trop éloignés ; il va souvent en mer à une grande distance du rivage. Il est migrateur et sédentaire. Son vol est rapide ; il nage d'une manière élégante, facile et très-légère, mais ne plonge pas. Sa nourriture se compose de petits animaux marins, d'Insectes, de larves, de Crustacés, de Vers, d'Araignées et de végétaux. La femelle ne fait normalement qu'une couvée

par an, de quatre œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en juin. La durée de l'incubation est de quinze à dix-sept jours. Le nid consiste en une petite cavité que l'Oiseau a creusée dans le sol, parmi des plantes herbacées ou des pierres, ou au pied d'un buisson, cavité garnie avec des fragments de végétaux herbacés et des feuilles mortes. Il se trouve près de l'eau d'un étang ou d'un lac, ou dans un endroit marécageux.

Normandie :

Espèce mentionnée comme étant de passage régulier en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 102]. — Il doit y avoir erreur de signe conventionnel, et c'est, je le crois bien, de passage accidentel qu'il faut lire.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 291].

« Il ne paraît dans nos régions tempérées qu'en automne et en hiver, à la suite de tempêtes violentes. Nous l'avons acheté sur le marché de Bolbec, le 10 octobre de cette année (1869) ». [E. Lemetteil. — *Op. cit. Vermivores*, p. 182; tir. à part, t. II, p. 302].

Calvados :

« Il est peu commun, et rare dans nos collections. On le trouve dans la mienne et celles de MM. Eudes-Deslongchamps et Pophillat ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 206]. — Voir p. 345, ligne 9.

M. Albert Fauvel annonce qu'un Phalarope hyperboré a été tué dans le Calvados, exemplaire qui est en la possession de M. le Dr Delangle. [Note in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1870-72, séance du 4 décembre 1871, p. 253].

Manche :

« On le trouve à l'embouchure de la Vire, de la Taute, le long des Veys ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 24].

Espèce indiquée comme ayant été observée dans l'arrondissement de Valognes. [Ad Benoist. — *Op. cit.*, p. 239].

« Accidentellement en hiver dans la baie des Veys. Un individu de l'espèce a été tué sur la Vire, près de Saint-Lô, en novembre 1875 ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 148; tir. à part, p. 40].

2. **Phalaropus fulicarius** L. — Phalarope platyrhynque.

Crymophilus fulicarius Stejneg., *C. rufus* Vieill.
Phalaropus asiaticus Hume, *P. fulicarius* Bp., *P. griseus* Leach, *P. lobatus* Tunst., *P. platyrhynchus* Temm., *P. platyrostris* Nordm., *P. rufescens* Briss., *P. rufus* Bchst.
Tringa fulicaria L., *T. glacialis* Gm., *T. hyperborea* Gm., *T. lobata* Lepechin.

Phalarope dentelé, P. roux.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 236.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 182; tir. à part, t. II, p. 302.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Échassiers*, p. 50; tir. à part, p. 70.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 261; atlas, t. II, pl. 218, fig. 1; pl. 219, fig. 1, et pl. XXXVIII, figs. 217.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XII, p. 6.

Le Phalarope platyrhynque habite les rivages maritimes, et les étangs, les lacs, les marais et les rivières situés dans

le voisinage des côtes ; il va souvent en mer à une grande distance du rivage. Il est migrateur et sédentaire. Son vol est élevé, rapide et en zigzag; il court vivement, nage d'une manière élégante et facile et avec une remarquable célérité, mais ne plonge pas. Sa nourriture se compose de petits animaux marins, d'Insectes, de larves, de Crustacés, de Vers, d'Araignées et de végétaux. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en juin. Cette espèce niche isolément. Le nid consiste en une petite cavité que l'Oiseau a creusée dans le sol, parmi des plantes herbacées ou des pierres, cavité nue ou garnie quelquefois avec plusieurs fragments de végétaux herbacés ou des feuilles mortes. Il se trouve près de l'eau d'un étang ou d'un lac, ou dans un endroit marécageux ou sec.

Normandie :

« Rare en Normandie ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 322].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 294].

« Cette espèce est, en automne, de passage accidentel dans notre département. Un de ces Oiseaux, qui fait partie de notre collection, a été abattu en pleine Seine, à Port-Jérôme (commune de Notre-Dame-de-Gravenchon), par M. Bellejambe, un de nos chasseurs les plus intelligents et les plus dévoués ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Vermivores*, p. 183; tir. à part, t. II, p. 303].

« J'en possède un dans ma collection, qui a été déterminé par M. Lemetteil. Il a été tué le 25 janvier 1874, sur la Seine, dans les parages d'Amfreville-la-Mivoie. Il était seul et posé sur l'eau. Tiré et

manqué une première fois, il s'envola et fut se remettre à une soixantaine de pas plus loin ; il se laissa suffisamment approcher et fut tué au posé ». [Raoul Fortin, renseign. manuscrit, 1892].

Calvados :

« Est sans doute beaucoup plus rare que le précédent (Phalarope hyperboré)... Il doit être dans la collection de M. Chesnon ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 207]. — « Erreur, c'est précisément le contraire ; je n'ai vu la Phalarope hyperborée dans aucune collection ». [Eudes-Deslongchamps, renseign. manuscrit sur cet ouvrage, p. 207].

« Se rencontre parfois dans nos vallées. Un sujet a été tué dans un fossé, aux portes de Lisieux. Je possède un individu femelle, prenant sa robe d'hiver, tué à Cambremer ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

8e Ordre. *PALMIPEDES* — PALMIPÈDES.

1re Famille. *LARIDAE* — LARIDÉS.

1er Genre. *STERNA* — STERNE.

1. **Sterna nigra** Briss. — Sterne épouvantail.

Hydrochelidon fissipes G.-R. Gray, *H. nigra* Boie, *H. nigricans* Brehm, *H. obscura* Brehm, *H. pallida* Brehm.

Larus merulinus Scop.

Rallus lariformis L.

Sterna atricapilla Briss., *S. fissipes* L., *S. naevia* Briss., *S. obscura* Gm.

Viralva nigra Steph.

Guifette épouvantail, G. fissipède.
Hirondelle de mer épouvantail.
Sterne fissipède.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 100; tir. à part, p. 76.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 465.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 312.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 44 et 45; tir. à part, p. 104 et 105.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 286, et pl. XLVI, figs. 259.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XI, p. 49.

La Sterne épouvantail habite les lacs et les grands étangs, de préférence ceux qui sont pourvus de roseaux, de joncs, de prêles, de potamots et autres plantes aquatiques; elle habite aussi les fleuves, les rivières, les marais, les lagunes, et ne va que peu sur les rivages maritimes. Elle est migratrice et sédentaire, et très-sociable. Elle émigre par bandes formées d'un nombre très-variable d'individus. Son vol est très-gracieux. Sa nourriture se compose principalement d'Insectes, de larves et de Vers; à l'occasion, elle mange des Poissons et des têtards. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de trois œufs et parfois de quatre. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai et en juin. Cette espèce niche en société. Le nid est construit avec des fragments de plantes aquatiques, et placé sur des végétaux flottants.

Toute la Normandie. — De passage régulier en avril et mai, et en août et septembre. — P. C.

2. **Sterna leucoptera** Meisn. et Schinz — Sterne leucoptère.

Hydrochelidon leucoptera Boie, *H. nigra* G.-R. Gray, *H. subleucoptera* Brehm.

Sterna fissipes Pall., *S. naevia* Pall., *S. nigra* Gm.
Viralva leucoptera Steph.

Guifette leucoptère.

Hirondelle de mer leucoptère.

Hydrochélidon leucoptère.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 466.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 314.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ? ; atlas, t. II, pl. 287, et pl. XLVII, figs. 257.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XI, p. 46.

La Sterne leucoptère habite les lacs, les grands étangs, les fleuves, les rivières, les marais, les lagunes, et ne va que peu sur les rivages maritimes. Elle est migratrice et sédentaire, et très-sociable. Sa nourriture se compose principalement d'Insectes, de larves et de Vers. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, ordinairement de trois œufs et parfois de quatre. Cette espèce niche en société. Le nid est construit avec des fragments de plantes aquatiques, et placé sur des végétaux flottants.

Normandie :

Espèce mentionnée comme étant de passage régulier en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 103]. — Il y a certainement erreur de signe conventionnel, et c'est de passage accidentel qu'il faut lire.

Seine-Inférieure :

« J'en ai tué une paire dans notre marais (près de Dieppe), fin mai, les seuls que j'aie jamais vus ». [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 294].

Cette espèce est beaucoup plus rare dans ce département que la Sterne épouvantail, et « n'y fait que

des apparitions très-irrégulières ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 314].

3. **Sterna leucopareia** Natt. — Sterne moustac.

Hydrochelidon Delalandi Bp., *H. fluviatilis* J. Gould, *H. hybrida* G.-R. Gray, *H. leucogenys* Brehm, *H. leucopareia* Brehm.
Pelodes Delalandii G.-R. Gray, *P. fluviatilis* G.-R. Gray, *P. hybrida* G.-R. Gray, *P. indica* G.-R. Gray, *P. leucopareia* Kaup.
Sterna Delamottei Vieill., *S. grisea* Horsf., *S. hybrida* Pall., *S. javanica* Horsf., *S. similis* Gray et Hardw.
Viralva indica Steph., *V. leucopareia* Steph.

Guifette hybride, G. moustac.
Hirondelle de mer moustac.
Hydrochélidon cendré, H. hybride.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 468.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part. t. II, p. 315.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 288, et pl. LXVIII, figs. 258.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XI, p. 41.

La Sterne moustac habite les lacs, les grands étangs, les fleuves, les rivières, les marais, les lagunes, et ne va que peu sur les rivages maritimes. Elle est migratrice et sédentaire, et très-sociable. Sa nourriture se compose principalement d'Insectes, de larves et de Vers. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux ou trois œufs, et parfois de quatre. La ponte de la couvée normale a lieu en mai, juin et juillet, suivant la latitude. Cette espèce niche en société. Le nid est flottant et grossièrement construit avec des fragments de plantes aquatiques. Cette Sterne pond aussi dans un nid abandonné d'Oiseau.

Seine-Inférieure :

« J'en ai trouvé trois voltigeant sur notre marais (près de Dieppe), le 21 mai 1841, et je les ai tués... Le vent soufflait du S.-S.-E. avec violence. Printemps hâtif et chaud ». [J. Hardy. — *Manusc. cit.*, p. 79].

« La Sterne moustac est un Oiseau que nous eussions volontiers fait suivre d'un point de doute sur notre catalogue local, tant ses apparitions sont rares sur nos côtes ; il paraît cependant certain qu'elle y a été abattue plusieurs fois ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 316].

Calvados :

« Cette petite espèce est peu commune, et on ne voit jamais que les jeunes. Elle se trouve dans ma collection et dans celles de MM. Hardouin, Bourienne, etc. ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 208].

4. **Sterna minor** Briss. — Sterne naine.

Sterna metopoleucos S. Gm., *S. minuta* L., *S. parva* Penn.
Sternula danica Brehm, *S. fissipes* Brehm, *S. minuta* Boie, *S. pomarina* Brehm.

Sterne minule, S. petite, S. petite hirondelle de mer.
Sternule naine.

Petit étêley.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 100; tir. à part, p. 76.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 461.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 317.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 285, et pl. XLVI, figs. 256.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XI, p. 35.

La Sterne naine habite les rivages maritimes, sableux plutôt que rocheux, les lagunes, les fleuves, les rivières et les lacs. Elle est migratrice et sédentaire. Son naturel est très-vif et très-agile. Son vol est rapide et facile. Sa nourriture se compose principalement de Poissons; elle mange aussi des Insectes, des larves, des Crustacés, etc. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, ordinairement de trois œufs, et parfois de deux ou de quatre. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine d'avril et en mai. La durée de l'incubation est de quatorze à quinze jours. Le nid consiste en une petite cavité creusée par l'Oiseau dans le sol, près d'une eau salée ou d'une eau douce, cavité garnie avec quelques fragments de plantes herbacées, ou nue.

Toute la Normandie. — De passage régulier en mai, et en août et septembre; et sédentaire. — P.C.

5. **Sterna major** Briss. — Sterne pierre-garin.

Hydrocecropis hirundo Boie.
Sterna fluviatilis Naum., *S. hirundo* Gm., *S. pomarina* Brehm, *S. vulgaris* C.-F. Dubois.

Hirondelle de mer pierre-garin.
Sterne commune, S. fluviatile, S. hirondelle, S. ordinaire, S. vulgaire.

Éperlet, Grand étêley, Taillet.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 100; tir. à part, p. 76.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 456.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 318.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 44; tir. à part, p. 104.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 284, et pl. XLV, figs. 255.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XI, p. 28.

La Sterne pierre-garin habite les rivages maritimes, les estuaires, les fleuves, les grandes rivières et les lacs. Elle est migratrice et sédentaire. Pendant ses voyages, elle vole à une grande hauteur. Son vol est rapide, en ligne droite, très-puissant et très-gracieux; elle ne marche point très-bien et ne plonge pas. Sa nourriture se compose de Poissons, de Crustacés, de Vers, d'Insectes, de Grenouilles, de têtards, etc. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux ou trois œufs, et rarement de quatre. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai et en juin. La durée de l'incubation est de seize à dix-sept jours. Cette espèce niche en société. Le nid consiste en une petite cavité creusée par l'Oiseau et garnie avec quelques fragments de plantes herbacées; il se trouve parmi des galets ou des végétaux herbacés d'un sol bas, ou sur un rocher ou une falaise, dans le voisinage d'une eau salée ou d'une eau douce; souvent, l'Oiseau ne fait pas de nid, et les œufs sont pondus à nu sur le sol.

Toute la Normandie. — De passage régulier en mai, et en août et septembre; et sédentaire. — C.

6. **Sterna paradisea** Brünn. — Sterne paradis.

Sterna arctica Temm., *S. argentacea* Brehm, *S. argentata* Brehm, *S. fluviatilis* H. Saund., *S. hirundo* Faber, *S. macroura* Naum.

Hirondelle de mer arctique.

Sterne arctique.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 458.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 320.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 44 et 45; tir. à part, p. 104 et 105.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 282, et pl. LXXII, figs. 254.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XI, p. 21.

La Sterne paradis habite les rivages maritimes rocheux et sableux, les estuaires, les fleuves, les grandes rivières et les lacs. Elle est migratrice et sédentaire, et vit en sociétés parfois énormes et parfois seulement de quelques couples. Son vol est très-gracieux. Sa nourriture se compose de Poissons, de Crustacés, etc. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux ou trois œufs, et rarement de quatre. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai et en juin. Cette espèce niche en société. Les œufs sont pondus à nu sur le sable, entre les galets, sur une pierre ou parmi un amas d'algues, et tout près ou dans le voisinage d'une eau salée ou d'une eau douce; rarement cet Oiseau fait un nid, qui consiste en une petite cavité creusée par lui et garnie avec quelques fragments de plantes herbacées.

Toute la Normandie. — De passage régulier en mai, et en août et septembre. — R.

7. **Sterna Dougalli** Mont. — Sterne de Dougall.

Hydrocecropis Dougalli Boie.
Sterna gracilis J. Gould, *S. Mac Dougalli* Macg., *S. paradisea* Keys. et Bl.
Thalassea Dougalli Kaup.

Hirondelle de mer de Dougall.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 459.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 321.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 283, et pl. XLIX, figs. 247[b].
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XI, p. 19.

La Sterne de Dougall habite tout particulièrement les rivages maritimes. Elle est migratrice et sédentaire. Sa nourriture se compose presque uniquement de Poissons. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux ou trois œufs, et quelquefois de quatre. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai et en juin. Cette espèce niche en société. Le nid consiste en une petite cavité creusée dans le sable par l'Oiseau, ou se trouvant dans une pierre, cavité généralement nue, mais garnie parfois avec quelques fragments de plantes herbacées; cette Sterne fait aussi son nid sur un rocher ou une falaise.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée au nombre des Oiseaux qui ont été observés dans ce département. [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 321].

Manche :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Manche. [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 152; tir. à part, p. 44].

8. **Sterna cantiaca** Gm. — Sterne caugek.

Actochelidon cantiacus Kaup.

Sterna africana Gm., *S. Boysii* Lath., *S. canescens* M. et W., *S. columbina* Schrnk., *S. stubberica* Bchst.

Thalasseus candidus Brehm, *T. canescens* Brehm, *T. cantiacus* Boie.

Hirondelle de mer caugek.

Criard, Grand étêley, Pilvarais-essayes.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 452.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 322.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 44; tir. à part, p. 104.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 281, et pl. XLV, figs. 252.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XI, p. 11.

La Sterne caugek habite tout particulièrement les rivages maritimes, et ne va que peu sur les eaux de l'intérieur du pays. Elle est migratrice et sédentaire, et très-sociable. Son vol est rapide et très-soutenu. Sa nourriture se compose presque uniquement de Poissons. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux ou trois œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en mai et juin. Cette espèce niche en société et isolément. Le nid consiste en une petite cavité que l'Oiseau a creusée dans le sol, et qui est nue ou garnie avec quelques fragments de plantes herbacées. Il se trouve généralement près de la mer; cependant, il en est quelquefois à une distance assez grande.

Toute la Normandie. — De passage régulier en mai, et en août et septembre. — C.

Observat. — Noury (*Op. cit.*, p. 103) indique cette espèce comme étant sédentaire en Normandie. Il est possible qu'un petit nombre d'individus séjournent toute l'année dans cette province, mais ce fait est certainement exceptionnel.

9. **Sterna anglica** Mont. — Sterne hansel.

Gelochelidon agraria Brehm, *G. anglica* Brehm, *G. aranea* Brehm, *G. balthica* Brehm, *G. meridionalis* Brehm, *G. palustris* Macg.
Laropis anglica Wagl.
Sterna affinis Horsf., *S. aranea* Wils., *S. risoria* Brehm.
Thalasseus anglicus Boie.
Viralva anglica Steph.

Hirondelle de mer hansel.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 450.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 324.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 280, et pl. XLIII, figs. 251.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XI, p. 15.

La Sterne hansel habite les rivages maritimes, où elle recherche les endroits à l'abri des grosses mers, comme les lagunes et les estuaires ; elle habite aussi les lacs, de préférence ceux d'eau salée, les fleuves et les grandes rivières, mais elle ne va pas dans les marais. Elle est migratrice et sédentaire. Son vol est élevé et rapide. Sa nourriture se compose de Poissons, d'Insectes, de larves, de Vers, d'œufs et de jeunes Oiseaux, de têtards, etc. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux ou trois œufs, et parfois de quatre. La ponte de la couvée normale a lieu vers la fin d'avril, en mai et en juin. Cette espèce niche en société. Le nid consiste en une petite cavité creusée dans le sol par l'Oiseau, et garnie avec quelques fragments de plantes herbacées, ou en une légère dépression naturelle dans le sol nu.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 294].

« Mâle tué sur la plage (Dieppe), le 25 mai ; il y en avait cinq (1834) ; un autre mâle, le 6 juin 1835 ; une femelle, le 3 mai 1836 ; et un mâle, le 10 mai 1839 ». [J. Hardy. — *Manusc. cit.*, p. 57].

« Cet Oiseau se montre accidentellement de passage..., notamment dans les parages de Dieppe ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 451].

« Cette Sterne a été abattue plusieurs fois sur les côtes de Dieppe ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 325].

Calvados :

« Un mâle adulte, en plumage d'été. Embouchure de l'Orne, au Maresquet, 11 juillet... C'est, pour nos environs, une espèce nouvelle à enregistrer ». [Octave Fauvel. — *Op. cit.*, p. 79].

« Un mâle adulte, en plumage d'été, digues de Ouistreham, 11 juillet 1864 ». [Albert Fauvel, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection d'Albert Fauvel, à Caen]. — C'est, à n'en pas douter, le même individu que le précédent.

Manche :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Manche. [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 25].

« Très-rare ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 152; tir. à part, p. 44].

10. **Sterna caspia** Pall. — Sterne tschégrava.

Helopus caspius Wagl.
Larus atricilla S. Gm.
Sterna caspica Sparrm., *S. major* Ellman, *S. megarhynchos* M. et W., *S. metopoleucos* Bonnat., *S. Schillingii* Brehm, *S. tschgrava* Lepechin.
Sylochelidon balthica Brehm, *S. caspia* Brehm, *S. Schillingii* Brehm.
Thalasseus caspius Boie.

Hirondelle de mer tschégrava.
Sterne caspienne.
Sylochélidon de la mer Caspienne.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 448.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 325.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 279, et pl. XLIII, figs. 250.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XI, p. 5.

La Sterne tschégrava habite les rivages maritimes, où elle recherche les endroits à l'abri des grosses mers, comme les lagunes et les estuaires; elle habite aussi les lacs salés, et ne va que peu dans l'intérieur du pays. Elle est migratrice et sédentaire, et vit en société, par couples ou isolément. Son vol est très-puissant, mais quelque peu lourd. Sa nourriture se compose presque uniquement de Poissons; elle mange aussi des Insectes, des Crustacés, des œufs et des Oiseaux. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux ou trois œufs au maximum. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai et en juin. Cette espèce niche généralement en société, et aussi à l'état isolé. Le nid consiste en une petite cavité que l'Oiseau a creusée dans le sol, et qui est nue ou garnie avec quelques fragments de plantes herbacées; il se trouve près de la mer.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 294].

« De passage irrégulier, et isolé ou par paires, en mai et octobre. Un individu fut tué pendant un coup de vent, sur nos côtes, le 18 octobre 1834. Le 26 mai 1838, j'en observai un autre qui ne fit que passer et planer un instant sur notre port (Dieppe) ». [J. Hardy. — *Manusc. cit.*, p. 63].

Vers 1855, un individu de cette espèce a plané sur le port de Dieppe, et retournait à la mer, lorsqu'il fut tué sur le chenal, par M. Delalande, marchand

naturaliste à Dieppe. [Jules VIAN, renseign. manuscrit, 1892].

« De passage tout à fait accidentel dans notre département, où deux sujets adultes ont été abattus par M. Bellejambe, le 30 septembre 1866. L'un, magnifique mâle en parfaite livrée d'hiver, nous a été généreusement offert par l'heureux chasseur, et fait partie de notre collection; l'autre, tombé à quelque distance, n'a été retrouvé que le lendemain, à moitié dévoré par les rats ». [E. LEMETTEIL. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 326].

« Je possède un exemplaire de cette belle espèce, qui fut pris sur nos côtes, en juillet 1881 ». [Louis-Henri BOURGEOIS, renseign. manuscrit, 1891]. [J'ai examiné cet individu (H. G. de K.)].

Calvados :

« Elle est très-rare. Un individu a été tué sur la côte, en 1834; il est au cabinet de la ville (Caen) ». [LE SAUVAGE. — *Op. cit.*, p. 208].

Manche :

« Elle est rare sur nos côtes et n'y est que de passage ». [Emmanuel CANIVET. — *Op. cit.*, p. 25].

« Très-rare, de passage accidentel ». [J. LE MENNICIER. — *Op. cit.*, p. 152; tir. à part, p. 44].

2e Genre. *LARUS* — GOËLAND.

1. **Larus Sabinei** Sab. — Goëland de Sabine.

Gavia Sabinei Macg.
Xema collaris Ross, *X. Sabinei* Ross.

Mouette de Sabine.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 443.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 329.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 297, et pl. LXX, figs. 249.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. X, p. 108.

Le Goëland de Sabine habite les rivages maritimes, les lacs, les fleuves et les rivières. Il est migrateur et sédentaire. Sa nourriture se compose d'Insectes, de larves, de Vers, de Poissons, etc. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux œufs et parfois de trois. Le nid consiste en un petit creux que l'Oiseau a pratiqué dans le sol, cavité nue ou garnie avec quelques fragments de plantes herbacées, et qui se trouve près ou à peu de distance de la mer.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 295].

« Un individu adulte, qui a été tué près de Rouen, fait partie de la belle collection de M. Jules de Lamotte ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 444].

2. **Larus albus** Scop. — Goëland pygmée.

Chroicocephalus minutus Eyton.
Gavia minuta Macg.
Hydrocolaeus minutus Kaup.
Larus atricilloides Falk, *L. minutus* Pall., *L. nigrotis* Less., *L. Orbignyi* Sav.
Xema minutum Boie.

Chroïcocéphale pygmée.
Mouette pygmée.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 99 et 100; tir. à part, p. 75 et 76.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 441.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 330.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 38 et 43; tir. à part, p. 98 et 103.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 296, et pl. LX, figs. 248.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. X, p. 104.

Le Goëland pygmée habite principalement les rivages maritimes et les lagunes, et va aussi sur les lacs, les fleuves et les rivières. Il est migrateur et sédentaire, et plus ou moins sociable. Son vol est quelque peu irrégulier. Sa nourriture se compose d'animaux marins de sortes variées, de Poissons, d'Insectes, etc. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, ordinairement de trois œufs, et parfois de deux ou de quatre. Cette espèce niche en société. Le nid est construit avec des fragments de plantes herbacées, et repose sur une masse flottante de végétaux, ou à terre près d'une eau salée ou d'une eau douce.

Normandie :

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 104].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 295].

« M. Hardy a tué sur la côte de Dieppe, à la fin de septembre de l'année 1843, au milieu d'une bande considérable de Sternes arctique et pierre-garin, qui fuyait devant un coup de vent, un individu en plumage de jeune ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 412].

Cette espèce ne fait « dans notre département que des apparitions rares, bien que moins exceptionnelles que celles du précédent (Goëland de Sabine) ». Un individu « a été abattu en 1867, sur la Seine à Port-Jérôme (commune de Notre-Dame-de-Gravenchon), où il voltigeait avec des Goëlands rieurs ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 331 (1re phrase), et p. 332 (2e phrase)].

Calvados :

« Je la crois rare ; je ne l'ai vue qu'une fois sur la côte ; je ne la connais pas dans nos collections ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 210].

3. **Larus ridibundus** Briss. — Goëland rieur.

Chroicocephalus ridibundus Eyton.

Gavia ridibunda Briss.

Larus atricilla Pall., *L. capistratus* Temm., *L. cinerarius* L., *L. erythropus* Gm., *L. naevius* Pall., *L. ridibundus* L.

Sterna obscura Lath.

Xema capistratum Bp., *X. pileatum* Brehm, *X. ridibundum* Boie.

Chroïcocéphale rieuse.

Mouette à capuchon brun, M. rieuse.

Mauvette.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 99 ; tir. à part, p. 75.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 435.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 332.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 38 et 42 ; tir. à part, p. 98 et 102.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ? ; atlas, t. II, pl. 295, et pl. XLIX, figs. 247 et figs. 253.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. X, p. 97.

Le Goëland rieur habite les rivages maritimes, les estuaires, les lagunes, et va aussi sur les fleuves, les rivières, les lacs, les étangs et les marais ; il visite les champs, les steppes, les villes et les villages. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Son vol est très-facile ; il marche vite et longtemps. Sa nourriture se compose d'Insectes, de larves, de Vers, de Crustacés, de Poissons, de Grenouilles, de débris variés, etc. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux ou trois œufs, et parfois de quatre. La ponte de la couvée normale a lieu en avril et mai. La durée de l'incubation est de dix-huit jours. Cette espèce niche en société. Le nid consiste : soit en une petite dépression que l'Oiseau a pratiquée dans le sol, dans une touffe d'une plante herbacée ou dans un champ, dépression garnie avec des fragments de végétaux herbacés, et qui se trouve près d'une eau douce ou d'une eau salée ; soit en une réunion des matériaux en question, composant un grand nid établi sur des végétaux aquatiques flottants ; rarement le nid est placé sur un arbre, voire même sur un toit ; et, parfois, les œufs reposent à nu dans une petite cavité du sol.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en septembre et octobre, et repart en mars et avril, avant la reproduction ; un certain nombre d'individus sont sédentaires. — C.

4. **Larus tridactylus** L. — Goëland tridactyle.

Cheimonea tridactyla Kaup.

Gavia cinerea Briss., *G. tridactyla* Boie.

Larus albus St. Müll., *L. canus* Pall., *L. cinerarius* O. Fabr., *L. gavia* Pall., *L. riga* Gm., *L. rissa* Brünn., *L. torquatus* Pall.

Rissa borealis Brehm, *R. Brünnichii* Steph., *R. cinerea* Eyton, *R. minor* Brehm, *R. tridactyla* Brehm.

Mouette tridactyle.

Risse tridactyle.

Pigeon de mer.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 99; tir. à part, p. 75.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 428.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 334.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 38 et 42; tir. à part, p. 98 et 102.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 298, et pl. LXIV, figs. 245.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. X, p. 82.

Le Goëland tridactyle habite les rivages maritimes où se trouvent des rochers et des falaises; il aime à se tenir au large et ne va que par l'effet de bourrasques dans l'intérieur du pays. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il vole légèrement et facilement, et marche peu et assez mal. Sa nourriture se compose principalement de Poissons; il mange aussi des Crustacés, des Mollusques et autres animaux marins, et différents débris. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux ou trois œufs, et parfois de quatre. Cette espèce niche en société. Le nid est vaste et assez bien construit; sa base est de la terre dont les pattes mouillées de l'Oiseau et l'air humide ont fait une sorte de mortier qui adhère au point où il se trouve, base sur laquelle sont des fragments de plantes herbacées et parfois quelques plumes. Ce nid est établi de préférence sur les saillies et les pentes des rochers escarpés et des falaises, au bord de la mer.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en septembre et octobre, et repart en mars et avril, avant la reproduction ; un petit nombre d'individus sont sédentaires. — A. C.

5. **Larus eburneus** Phipps — Goëland sénateur.

Cetosparactes eburneus Macg.

Gavia alba Stejneg., *G. brachytarsa* Bp., *G. eburnea* Boie.

Larus brachytarsus Holböll, *L. candidus* Müll., *L. niveus* Bodd.

Pagophila brachytarsa Bruch, *P. eburnea* Kaup, *P. nivea* Bp.

Goëland blanc.

Mouette blanche, M. sénateur.

Pagophile blanche.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 405.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 336.

A.-E. Brehm. — *Op. cit.*, t. II, p. 805.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 299, et pl. LXII, figs. 244.

Le Goëland sénateur habite les rivages maritimes et la haute mer, et passe la plus grande partie de son existence au milieu des glaces. Sa nourriture se compose de Poissons, de Crustacés, de Mollusques et autres animaux marins, de Mammifères, de débris de toutes sortes, etc. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux ou trois œufs. Le nid consiste en une dépression peu profonde du sol, creusée par l'Oiseau et négligemment garnie avec des fragments de plantes herbacées, du duvet et quelques plumes; il est établi sur un rocher ou une falaise; on le trouve aussi sur un sol bas.

Normandie :

« On m'a assuré qu'elle se trouve sur nos côtes ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 354].

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 104].

Seine-Inférieure :

« Il se montre très-rarement dans nos pays tempérés ; encore n'y voit-on guère que des jeunes poussés par la tempête ou la rigueur de la température ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 336].

Calvados :

« Excessivement rare. Un individu fut tué, il y a quatre ans, sur la côte de Graye. Ma collection ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 209].

6. **Larus canus** L. — Goëland cendré.

Glaucus canus Bruch, *G. lacrymosus* Bruch.

Larus Audouini Tristram, *L. canescens* Brehm, *L. cyanorhynchus* M. et W., *L. delawarensis* Coues, *L. hybernus* Gm., *L. procellosus* Bchst.

Mouette à pieds bleus, M. cendrée.

Pigeon de mer.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 99 ; tir. à part, p. 75.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 424.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 337.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 38 et 41 ; tir. à part, p. 98 et 101.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ? ; atlas, t. II, pl. 294, et pl. LIII, figs. 246.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. X, p. 76.

Le Goëland cendré habite les rivages maritimes, les fleuves, les rivières et les lacs ; il va souvent dans les champs, fréquemment s'avance loin dans l'intérieur des terres, et visite parfois des marais situés à une grande altitude. Il est migrateur et sédentaire, et plus ou moins sociable. Son vol est facile et gracieux, mais n'est pas très-rapide. Sa nourriture se compose de Poissons, d'Insectes, de larves, de Vers, etc., et aussi de jeunes Oiseaux et de Mammifères. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux ou trois œufs, ordinairement de trois. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai et en juin. Cette espèce niche en société et isolément. Le nid est soigneusement construit avec des fragments de plantes herbacées. Il est établi sur un sol bas, sur un rocher escarpé ou une falaise, ou dans une touffe de végétaux herbacés, près ou dans le voisinage de la mer, sur le bord d'un lac dans l'intérieur des terres, ou au bord d'un marais dans la montagne. Cette espèce se contente souvent de creuser une petite cavité dans le sol, et pond parfois sur un arbre, dans un nid abandonné d'Oiseau.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en septembre et octobre, et repart en mars et avril, avant la reproduction ; un certain nombre d'individus sont sédentaires. — C.

7. **Larus leucopterus** Faber — Goëland leucoptère.

Laroides glaucoides Brehm, *L. leucopterus* Brehm.
Larus arcticus Macg., *L. argentatus* Sab., *L. glaucoides* M. et W., *L. minor* Brehm.
Leucus leucopterus Bp.

Mouette leucoptère.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 411.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 339.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 290, et pl. LIV, figs. 242.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. X, p. 47.

Le Goëland leucoptère habite les rivages maritimes; il fréquente les endroits habités du voisinage de la mer, et va parfois sur les fleuves et les rivières. Il est migrateur et sédentaire, et sociable. Sa nourriture se compose de Poissons, de Crustacés et de beaucoup d'autres animaux marins, de substances végétales et de débris organiques très-variés. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, qui semble être de deux ou trois œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en juin. Le nid est placé au bord de la mer, sur un rocher escarpé, sur une falaise ou dans le sable du rivage.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 294].

« Cet Oiseau se montre très-accidentellement sur nos côtes, où il est poussé, pendant les hivers rigoureux, par les tourmentes du Nord-Ouest; mais on n'y voit guère que des jeunes, moins capables de résister à la violence du froid et des courants atmosphériques ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 339].

8. **Larus glaucus** Brünn. — Goëland bourgmestre.

Glaucus consul Bruch.

Laroides glaucus Bruch.

Larus consul Boie, *L. glacialis* Macg., *L. leuceretes* Schleep, *L. leucopterus* Vieill.

Leucus glaucus Kaup.

Mouette bourgmestre, M. glauque.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 409.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 340.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 38 ; tir. à part, p. 98.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 289, et pl. LIX, figs. 243.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. X, p. 41.

Le Goëland bourgmestre habite les rivages maritimes; il fréquente les endroits habités du voisinage de la mer, va quelquefois sur les fleuves et les rivières, et s'avance parfois assez loin dans l'intérieur du pays. Il est migrateur et sédentaire. Sa nourriture se compose de Poissons, de Crustacés, de Vers, de Mollusques, d'Oiseaux, de Mammifères, de débris organiques variés, etc. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux ou trois œufs. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai et en juin. Le nid est volumineux et soigneusement construit avec des fragments de plantes herbacées; il est établi près ou dans le voisinage de la mer, sur un rocher, une falaise, ou sur un sol bas.

Normandie :

« Très-rare sur nos côtes ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 352].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op cit.*, p. 294].

« Cette espèce n'apparaît sur nos côtes que très-accidentellement. Elle se réunit alors aux Goëlands cendrés et aux Goëlands marins; mais l'on n'y voit guère que des jeunes; les vieux, s'ils s'y montrent quelquefois, y sont excessivement rares ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 341].

Calvados :

« Excessivement rare sur nos côtes à l'état adulte; les jeunes s'y montrent quelquefois..... On le trouve dans la collection de M. de la Fresnaye ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 209].

Manche :

« Très-rare sur nos côtes; on n'y trouve que des jeunes ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 25].

Espèce indiquée comme ayant été observée à l'état jeune dans l'arrondissement de Valognes. [Ad Benoist. — *Op. cit.*, p. 239].

« Très-rare sur nos côtes ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 151 ; tir. à part, p. 43].

9. **Larus cinereus** Briss. — Goëland argenté.

Glaucus argentatoides Bruch, *G. argentatus* Bruch.
Laroides argentaceus Brehm, *L. argentatoides* Brehm, *L. argentatus* Brehm, *L. argenteus* Brehm, *L. major* Brehm.
Larus argentatoides Brehm, *L. argentatus* Brünn., *L. argenteus* Macg., *L. fuscus* Penn., *L. glaucus* Retz.

Goëland à manteau bleu.
Mouette à manteau bleu, M. argentée.

Colin-margas.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 417.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 341.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 38 et 40; tir. à part, p. 98 et 100.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 293, et pl. LV, figs. 241.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. X, p. 55.

Le Goëland argenté habite les rivages maritimes et va sur les fleuves, les rivières et les lacs; il fréquente très-souvent les endroits habités du voisinage de la mer, et visite les champs. Il est migrateur et sédentaire. Son vol est lent et un peu pénible; il marche gracieusement. Sa nourriture se compose de Poissons, de Crustacés, de Mollusques, de Vers, de larves, d'Insectes, d'œufs d'Oiseaux, de graines, de débris organiques variés, etc.; il aime les Harengs, et accompagne les bancs de ce Poisson, dont il annonce ainsi la présence. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, habituellement de trois œufs, et parfois seulement de deux. La ponte de la couvée normale a lieu en mai et juin. Cette espèce niche en société et isolément. Le nid est tantôt volumineux et construit avec des fragments de plantes herbacées, et tantôt consiste en une petite cavité du sol, creusée par l'Oiseau et garnie avec quelques fragments de telles plantes; parfois, des plumes sont ajoutées aux matériaux en question. Il est établi près de la mer ou d'un lac salé, sur une falaise, un rocher escarpé, sur un sol bas et plat, sur un arbre, ou parmi des buissons.

Toute la Normandie. — Sédentaire, et de passage régulier : arrive vers la fin de l'automne, et repart au printemps, avant la reproduction. — C.

9bis. **Larus cinereus** Briss. var. **cachinnans** Pall. — Goëland argenté var. de Michahelles.

Glaucus leucophaeus Bruch, *G. Michahellesii* Bruch.

Laroides cachinnans Bruch, *L. Michahellesii* Bruch.

Larus argentatus Bruch, *L. cachinnans* Pall., *L. Michahellesii* Bruch.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 420.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. X, p. 61.

La biologie de cette variété est semblable à celle du type : Goëland argenté (*Larus cinereus* Briss.).

Seine-Inférieure :

Variété mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 294].

« Deux *Michahellesii*;..... l'autre tué sur les côtes de Dieppe, en mars 1844, au milieu d'une bande de sept individus qui semblaient n'en pas différer, ... ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 420].

10. **Larus fuscus** L. — Goëland brun.

Clupeilarus fuscus Bp.

Dominicanus fuscus Bruch.

Gavia grisea Briss.

Laroides fuscus Brehm, *L. harengorum* Brehm, *L. melanotus* Brehm.

Larus argentatus Bewick, *L. cinereus* Leach, *L. flavipes* M. et W., *L. griseus* Briss.

Leucus fuscus Kaup.

Goëland à pieds jaunes.
Mouette à pieds jaunes.

Gourmat (jeune), Gris (jeune).

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 99 ; tir. à part, p. 75.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 415.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 343.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 38 et 40 ; tir. à part, p. 98 et 100.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ? ; atlas, t. II, pl. 292, et pl. LX, figs. 239.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. X, p. 69.

Le Goëland brun habite le littoral et les lacs ; il se tient surtout au large, fréquente les endroits habités du voisinage de la mer, et va parfois sur les grandes rivières, sur les étangs, et dans les champs et les prairies. Il est migrateur et sédentaire, et sociable. Sa nourriture se compose de Poissons et de petits animaux marins de toutes sortes, de Vers, de larves, de débris organiques très-variés et de graines ; il aime les Harengs, et accompagne les bancs de ce Poisson, dont il annonce ainsi la présence. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, ordinairement de trois œufs, et quelquefois de deux seulement. Le nid est assez volumineux et négligemment construit avec des fragments de plantes herbacées et des feuilles mortes, auxquels sont ajoutées parfois quelques plumes. Il est placé sur un sol bas, sur un rocher ou une falaise, près de la mer ou près d'un lac.

Normandie :

« Les jeunes... se trouvent très-communément sur notre littoral ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 351].

Espèce mentionnée comme étant de passage régulier en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 103].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 295].

« Il n'est pas très-rare dans notre département, et il y doit nicher quelquefois..... Nous l'avons vu assez souvent sur les bords de la Basse-Seine, où un magnifique mâle adulte, qui fait partie de notre collection, a été abattu en juin, pleine époque de l'incubation ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 344].

Calvados :

« Assez commun... Je ne le connais que dans ma collection ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 209].

« Un individu en plumage de noces, Colleville-sur-Orne, 10 mai 1866 ». [Albert Fauvel, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection d'Albert Fauvel, à Caen].

Manche :

« Cette espèce niche en grand nombre dans les falaises de la Hague... ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 26].

11. **Larus marinus** L. — Goëland marin.

Dominicanus marinus Bruch.

Larus albus St. Müll., *L. Fabricii* Brehm, *L. maximus* Leach, *L. Mülleri* Brehm, *L. naevius* Gm., *L. niger* Briss., *L. varius* Briss.

Leucus marinus Kaup.

Goëland à manteau noir.
Mouette à manteau noir.

Ailes de velours, Dominicain, Margas à dos noir, Tartane, Grisard (jeune).

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 413.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 345.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes,* p. 38 et 39 ; tir. à part, p. 98 et 99.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ? ; atlas, t. II, pl. 291, et pl. LII, figs. 240.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. X, p. 34.

Le Goëland marin habite le littoral ; il va souvent loin de la terre ferme, et rarement loin de la mer ; cependant il niche parfois près d'un lac dans une région montagneuse de l'intérieur du pays. Il est migrateur et sédentaire, et peu sociable, vivant isolément, par couples ou en petites bandes. Il marche bien. Sa nourriture se compose d'animaux marins très-différents, de charognes et de divers débris organiques ; il mange aussi des œufs et des Oiseaux. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de trois œufs ou de deux seulement, et parfois de quatre. La ponte de la couvée normale a lieu en mai et juin. Cette espèce niche isolément et en petite société. Le nid consiste en une cavité du sol creusée par l'Oiseau et garnie avec des fragments de plantes herbacées, auxquels sont parfois ajoutées quelques plumes ou de la laine. On trouve ce nid en un point plus ou moins inaccessible d'un rocher ou d'une falaise, au bord de la mer ou près d'un lac d'une région montagneuse.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive vers la fin de l'automne, et repart au printemps, avant la reproduction ; un petit nombre d'individus sont sédentaires. — A.C.

OBSERVATION.

Larus atricilla L. — Goëland atricille.

Voici les renseignements que je connais, à l'égard de cette espèce :

Calvados :

« Mouette à capuchon plombé... Espèce méridionale qui est excessivement rare sur nos côtes. Capuchon s'étendant jusqu'à la moitié supérieure du cou ; bec et pieds rouge de laque foncé. — Cependant, je l'ai vue en domesticité et en livrée de printemps chez feu M. de Roussel, professeur d'Histoire naturelle ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 210].

Un individu en plumage d'hiver « aurait été tué, dit-on, dans les parages du Calvados ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 433].

Manche :

« Mouette à capuchon plombé (*Larus atricilla* Temm.)... Cette espèce niche sur nos côtes ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 26].

« Goëland atricille ou à capuchon plombé (*Larus atricilla* L.). Iris brun. — Moins commun (que le Goëland tridactyle) ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 151 ; tir. à part, p. 43].

Je suis très-porté à croire que les Oiseaux en question ne sont pas des *Larus atricilla* L., espèce nord-américaine, mais des Goëlands rieurs (*Larus ridibundus* Briss.), dont la coloration du plumage est anomale.

3e Genre. *STERCORARIUS* — STERCORAIRE.

1. **Stercorarius longicaudus** Briss. — Stercoraire longicaude.

Catarractes parasita Pall.

Lestris brachyrhynchos Brehm, *L. Buffonii* Boie, *L. crepidata* Brehm, *L. Lessoni* Degl., *L. parasiticus* Temm.

Stercorarius cepphus Lawr., *S. parasiticus* H. Saund.

Labbe longicaude.

Stercoraire à longue queue.

Paille-en-queue.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 399.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 350.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 303, et pl. LXIII, figs. 235.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. X, p. 20.

Le Stercoraire longicaude habite les rivages maritimes, les marais et la partie des fleuves et des rivières qui ne sont pas trop éloignés de la mer; quelquefois, il est poussé par les vents dans l'intérieur du pays. Il est migrateur et sédentaire, et paraît être fort sociable. Son vol est sautillant, rapide et léger. Sa nourriture se compose de Poissons, de Crustacés, de Mollusques, de Vers, d'Insectes, de larves, d'œufs et d'Oiseaux, de Mammifères et de fruits charnus. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, très-habituellement de deux œufs, et rarement d'un seul ou de trois. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de juin et en juillet. Le nid consiste en une petite cavité du sol creusée par l'Oiseau, et garnie ou non avec quelques fragments de plantes herbacées, cavité qui se trouve dans un marais.

Normandie :

« De passage et rare sur nos côtes, où les vieux sont extraordinairement rares ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 355].

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 104].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 295].

« A la mi-octobre 1834, plusieurs ont été jetés, avec un grand nombre de Stercoraires pomarins, sur la côte de Dieppe, à la suite d'une tourmente qui a duré deux jours ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 401].

« Cette espèce s'aventure sur nos côtes en automne et en hiver, pendant les tempêtes et les froids rigoureux ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 351].

Calvados :

« Cet Oiseau se voit assez fréquemment sur les bords de la mer, à la poursuite des Mouettes... On le trouve dans ma collection et dans celles de MM. Chesnon, Pophillat, Bourienne, etc. ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 211].

« Nous n'avons pu obtenir qu'un jeune, tué le 26 août 1886, en pleine mer, à la hauteur de Trouville ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

Manche :

« Il est rare de trouver de cette espèce adulte sur nos côtes; ce sont presque toujours des jeunes ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 26].

Espèce indiquée comme ayant été observée dans l'arrondissement de Valognes. [A^d^ Benoist. — *Op. cit.*, p. 239]. [Mentionnée sous le nom de « Stercoraire parasite (*Lestris parasiticus* Gm.) »].

« Assez rare... On ne trouve guère sur nos côtes que des jeunes qui se sont égarés ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 150; tir. à part, p. 42].

2. **Stercorarius parasiticus** Brünn. — Stercoraire de Richardson.

Cataractes Richardsoni Macg.
Catharracta coprotheres Brünn., *C. parasitica* Brünn.
Lestris Boii Brehm, *L. macropteros* Brehm, *L. parasitica* Faber, *L. Richardsoni* Nutt.
Stercorarius cepphus Steph., *S. crepidatus* Vieill., *S. parasiticus* G.-R. Gray.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 98; tir. à part, p. 74.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*. t. II, p. 397.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 351.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 302, et pl. L, figs. 236.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. X, p. 13.

Le Stercoraire de Richardson habite les rivages maritimes, les marais, les prairies et la partie des fleuves et des rivières qui ne sont pas trop éloignés de la mer; il va souvent loin au large, et, quelquefois, est poussé par les vents dans l'intérieur du pays. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Son vol est balancé, rapide et très-puissant. Sa nourriture se compose de Poissons, de Crustacés, de Mollusques, de Vers, d'Insectes, de larves, d'œufs et d'Oiseaux, d'animaux morts et de fruits charnus. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, ordinairement de deux œufs, parfois d'un seul et rarement de trois.

La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai, en juin et dans la première quinzaine de juillet. Le nid consiste en une petite dépression du sol, creusée par l'Oiseau et garnie avec quelques fragments de plantes herbacées et parfois quelques feuilles mortes, cavité qui se trouve dans un marais.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 295].

« Le Stercoraire des rochers est plus rare, dans nos localités, que le Pomarin et le Longicaude. Il s'y montre, comme eux, vers la fin de l'automne, à la suite des tourmentes du Nord-Ouest ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 353].

Calvados :

« Je possède dans ma collection un mâle très-adulte, trouvé mort d'épuisement à Cernay, près Orbec, à quarante-cinq kilomètres de la mer, le 18 octobre 1879 ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

Manche :

« Il est rare de trouver de cette espèce adulte sur nos côtes; ce sont presque toujours des jeunes ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 26].

3. **Stercorarius striatus** Briss. — Stercoraire pomarin.

Cataractes pomarina Steph.

Coprotheres pomarinus Rchb.

Larus crepidatus Gm., *L. parasiticus* M. et W.

Lestris fuscus Bp., *L. pomarinus* Temm., *L. sphaeriuros* Brehm, *L. striatus* Eyton.

Stercorarius pomatorhinus Newt.

Labbe pomarin.

Chasse-fiente.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 394.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 353.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 37; tir. à part, p. 97.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ? ; atlas, t. II, pl. 301, et pl. XLVI, figs. 237.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. X, p. 7.

Le Stercoraire pomarin habite la haute mer, les rivages maritimes, et les marais qui n'en sont pas trop éloignés, et, quelquefois, est poussé par les vents dans l'intérieur du pays. Il est migrateur et sédentaire, et fort sociable. Son vol est rapide et léger. Sa nourriture se compose de Poissons, de Crustacés, de Mollusques, de Vers, d'Insectes, de larves, d'œufs et d'Oiseaux, de fruits charnus, etc. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux œufs ou d'un seul, et parfois de trois. La ponte de la couvée normale a lieu en juillet. Le nid consiste en une petite dépression du sol creusée par l'Oiseau, cavité nue, et qui se trouve près de la mer ou dans un marais.

Normandie :

> « Les jeunes, que nous ne trouvons que rarement....; on ne voit guères les vieux Labbes sur nos côtes; l'individu que je possède est jeune : je le dois à M. Thouin, lieutenant de douanes à Port-en-Bessin (Calvados), qui me l'a donné ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 355].

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 104].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 295].

« Le terrible coup de vent du 18 octobre 1834, qui dura huit jours et qui a laissé de si tristes souvenirs dans toutes nos populations maritimes de France, en jeta des masses sur nos plages (j'en tuai onze dans une chasse, et il m'en fut apporté plus de quarante); depuis cette époque, nous en avons peu revu ». [J. Hardy. — *Note sur le Stercoraire pomarin*, etc., (*Op. cit.*), p. 299].

« Le 18 octobre 1834, pendant un violent coup de vent de N.-O., qui a duré huit jours, nous avons vu sur notre rade (Dieppe) une prodigieuse quantité de ces oiseaux, presque tous jeunes. J'en ai tué et obtenu au moins une quarantaine, et, sur ce nombre, seulement trois adultes. Les filets étaient cassés vers les deux tiers de la queue ». [J. Hardy. — *Manusc. cit.*, p. 52].

« A la mi-octobre 1834, plusieurs (Stercoraires longicaudes) ont été jetés, avec un grand nombre de Stercoraires pomarins, sur la côte de Dieppe, à la suite d'une tourmente qui a duré deux jours ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 401].

« Il n'est pas très-rare sur nos côtes, pendant les tourmentes; mais on y rencontre surtout de jeunes individus ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 354].

Calvados :

« Les jeunes se voient sur nos côtes, en automne ou après les coups de vent, rarement les vieux...

Collection de M. Chesnon, etc. ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 211].

« Deux vieux individus, Sallenelles, 10 novembre 1859 et ann. 1861 ». [Albert Fauvel, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection d'Albert Fauvel, à Caen].

Manche :

« Il est rare de trouver de cette espèce adulte sur nos côtes ; ce sont presque toujours des jeunes ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 26].

« Plus commun que le précédent (Stercoraire cataracte) ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 150 ; tir. à part, p. 42].

4. **Stercorarius fuscus** Briss. — Stercoraire cataracte.

Buphagus skua Coues.
Catarractes vulgaris Flem.
Catharracta skua Brünn.
Larus catarractes L., *L. fuscus* Briss., *L. keeask* Lath.
Lestris catharractes Ill., *L. skua* Brehm.
Stercorarius catarrhactes Vieill.

Labbe cataracte.
Stercoraire brun.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 392.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 355.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ? ; atlas, t. II, pl. 300, et pl. XLVII, figs. 238.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. X, p. 26.

Le Stercoraire cataracte habite la haute mer et les rivages maritimes, de préférence rocheux, et, quelquefois, est poussé par les vents dans l'intérieur du pays. Il est mi-

grateur et sédentaire, et vit isolé, par couples ou en petites bandes. Son vol est majestueux, rapide et très-puissant; il court vite. Sa nourriture se compose de Poissons, de Crustacés, de Mollusques, de Vers, d'Insectes, d'œufs et d'Oiseaux, de débris organiques très-variés, de fruits charnus, etc. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, ordinairement de deux œufs, et parfois d'un seul ou de trois. La ponte de la couvée normale a lieu en mai et juin. La durée de l'incubation est d'environ quatre semaines. Le nid consiste en une petite cavité du sol, creusée par l'Oiseau et garnie avec des fragments de plantes herbacées et quelques plumes.

Normandie :

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 104].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 295].

« Le Cataracte se trouve en petit nombre dans nos parages, à la suite des bandes nombreuses de Goëlands qui arrivent avec le hareng, en automne ». [J. Hardy. — *Manusc. cit.*, p. 50].

« Ils apparaissent sur nos côtes en automne et en hiver, poussés par ces violents coups de vent qui balaient la surface des mers ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 356].

Calvados :

« Stercoraire cataracte tué par moi à l'embouchure de l'Orne ». [Eudes-Deslongchamps, renseign. manuscrit sur le Catalogue (*Op. cit.*) de Le Sauvage, p. 211].

Manche :

« Il est rare de trouver de cette espèce adulte sur nos côtes; ce sont presque toujours des jeunes ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 26].

Espèce indiquée comme ayant été observée dans l'arrondissement de Valognes. [Ad Benoist. — *Op. cit.*, p. 239].

« Très-rare ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 150; tir. à part, p. 42].

OBSERVATION.

Charles Bouchard signale (*Op. cit.*, p. 22) « le Stercoraire (*Labbe parasiticus*) » comme ayant été observé dans le canton de Gisors (Eure). Ce renseignement est trop vague pour que je puisse l'utiliser.

2e Famille. *PROCELLARIIDAE* — PROCELLARIIDÉS.

1er Genre. *PROCELLARIA* — PÉTREL.

1. **Procellaria cinerea** Briss. — Pétrel glacial.

Fulmarus glacialis Steph., *F. minor* Bp.

Procellaria glacialis L., *P. groenlandica* Gunn., *P. hiemalis* Brehm, *P. minor* Kjaerb.

Puffinus glacialis Rchb.

Rhantistes glacialis Kaup.

Pétrel fulmar.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 371.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 360.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 304, et pl. LXXIV, fig. 232.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. IX, p. 37.

Le Pétrel glacial habite la mer, souvent à de grandes distances de la terre ferme, où il ne va que pendant la période de la reproduction et lorsque les vents l'y entraînent. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Son vol est très-puissant, d'une très-longue durée et très-gracieux; à terre, il se meut d'une façon très-embarrassée. Sa nourriture se compose de Mollusques, de Crustacés, de Poissons, de Méduses et autres animaux marins, et de débris organiques très-variés, particulièrement ceux de nature huileuse ou grasse; il mange aussi des végétaux. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, d'un œuf seulement. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine d'avril, en mai et en juin, suivant la latitude. Cette espèce niche en société. Le nid consiste en une assez grande dépression du sol, creusée par l'Oiseau et garnie ou non avec quelques fragments de plantes herbacées; l'œuf est pondu aussi sous une touffe en saillie d'un végétal herbacé, et même sur le sol nu. Ce nid est établi sur un rocher ou une falaise, près de la mer.

Normandie :

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 104].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme n'ayant encore été observée qu'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 295].

« On le trouve accidentellement mort sur la plage (Dieppe) ». [J. Hardy. — *Manusc. cit.*, p. 46].

Quelquefois, quand la tempête se déchaîne et sévit avec fureur dans les latitudes où ils habitent, « les Pétrels épuisés par une longue lutte contre les éléments, cèdent à la violence des courants, et sont poussés par la tourmente sur nos côtes plus méridionales, où ils tombent de faim et de fatigue. Le plus souvent, on les trouve morts ou expirants sur le rivage ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 361].

2e Genre. *PUFFINUS* — PUFFIN.

1. **Puffinus gravis** O'Reilly — Puffin majeur.

Nectris cinerea Keys. et Bl.
Procellaria gravis O'Reilly, *P. major* Schleg., *P. puffinus* Kuhl.
Puffinus cinereus Bp., *P. major* Faber.

Puffin major.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 376.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 363.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. IX, p. 29.

Le Puffin majeur habite la mer, souvent à de grandes distances de la terre ferme, où il ne va que pendant la période de la reproduction et lorsque les vents l'y entraînent. Son vol est très-puissant et très-soutenu. Sa nourriture se compose de Mollusques, de Crustacés, de Poissons, d'algues, et de débris organiques très-variés, particulièrement ceux de nature huileuse ou grasse. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, d'un œuf seulement. Le mâle et la femelle creusent dans le sol un terrier dont le fond est

un peu élargi, et où l'œuf est pondu. Ce nid est établi près de la mer.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme n'ayant encore été observée qu'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 295].

« M. Hardy l'a tué près de Dieppe ». [C.- D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 378].

« Il n'apparaît sur nos côtes que très-accidentellement, à la suite des bourrasques ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 364].

Calvados :

« Peu remarqué sur nos côtes... Il est dans les collections de MM. Chesnon et Pophillat. Les deux individus ont été tués à Isigny ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 211].

Manche :

Espèce indiquée, sous le nom de « Pétrel puffin (*Procellaria puffinus* Temm.) », comme ayant été observée dans la Manche. [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 26].

« Assez rare ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 150 ; tir. à part, p. 42]. [Indiqué sous le nom de « Puffin cendré ou Pétrel puffin (*Puffinus cinereus* Gm.) »].

2. **Puffinus Anglorum** Kuhl — Puffin des Anglais.

Cymotomus Anglorum Macg.

Nectris puffinus Keys. et Bl.

Procellaria Anglorum Kuhl, *P. puffinus* Brünn., *P. yelkouan* Acerbi.
Puffinus Anglorum Boie, *P. arcticus* Faber, *P. Baroli* Bp., *P. puffinus* Briss., *P. yelkouan* Bp.
Thalassidroma Anglorum Sws.

Pétrel manks.
Puffin manks.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 378.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 364.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ? ; atlas, t. II, pl. 307, et pl. LXXIV, fig. 231.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. IX, p. 32.

Le Puffin des Anglais habite la mer, souvent à de grandes distances de la terre ferme, où il ne va que peu en dehors de la période de la reproduction, et où les vents l'y entraînent quelquefois. Il est migrateur et sédentaire. Ses mœurs sont presque entièrement nocturnes pendant la saison chaude ; et, pendant la saison froide, on peut le voir à toute heure. Son vol est très-varié, très-rapide et très-soutenu. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, d'un œuf seulement. La ponte de la couvée normale a lieu en mai et juin. Le mâle et la femelle creusent dans le sol, et fréquemment sous une grande masse de rocher, un terrier dont le fond est un peu élargi, et où l'œuf est déposé à nu ou sur quelques fragments de plantes herbacées; on trouve aussi l'œuf dans une cavité naturelle. Ce nid est établi près de la mer.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 295].

J'ai vu deux exemplaires jeunes, trouvés sur la plage, au Havre, en juillet 1831. L'un fait partie de ma collection. [J. Hardy. — *Manusc. cit.*, p. 34].

« Le Havre, 12 juillet 1831, jeune ». [Collection de Josse Hardy, au Musée de Dieppe].

« Le Puffin manks apparaît rarement sur nos côtes, où il aurait cependant été observé ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 365]. [Voir l'*Observation*, au bas de la page suivante].

Calvados :

« Beaucoup plus rare que le précédent (Puffin majeur). Il a été tué une seule fois sur la côte. Je l'ai vu monter par feu l'artiste Canivet ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 211]. [Indiqué sous le nom de « Pétrel obscur (*Procellaria obscura* Temm.) »].

« J'ai trouvé cette espèce plusieurs fois sur le marché de Lisieux, parmi les Pingouins pris au filet ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

Manche :

« J'ai dû cette espèce, rare sur nos côtes, à M. Pophillat, d'Isigny ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 26]. [Indiquée sous le nom de « Pétrel obscur (*Procellaria obscura* Temm.) »].

« Très-rare ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 150; tir. à part, p. 42]. [Indiqué sous le nom de « Puffin obscur (*Puffinus obscurus* Gm.) »].

3. **Puffinus griseus** Gm. — Puffin fuligineux.

Nectris amaurosoma Coues, *N. fuliginosus* Keys. et Bl.

Procellaria grisea Gm., *P. tristis* Lcht.

Puffinus amaurosoma G.-R. Gray, *P. fuliginosus* A. Strickl., *P. griseus* Finsch, *P. Stricklandi* Baird, Brew. et Ridgw., *P. tristis* G.-R. Gray.

Cordonnier.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 381.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. IX, p. 23.

Le Puffin fuligineux habite la mer, souvent à de grandes distances de la terre ferme, où il ne va que peu en dehors de la période de la reproduction, et où les vents l'y entraînent quelquefois. Il est migrateur et sédentaire. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, d'un œuf seulement. Cette espèce niche en société. Le mâle et la femelle creusent, dans le sol, un terrier à l'extrémité duquel l'œuf est pondu sur des fragments de plantes herbacées et des feuilles mortes, grossièrement disposés.

Seine-Inférieure :

« 1855, 14 octobre, *Puffinus fuliginosus* mâle pris vivant à l'hameçon sur notre côte (Dieppe) ». [J. Hardy. — *Manusc. cit.*, p. 101].

« Dieppe, 14 octobre 1855, mâle ». [Collection de Josse Hardy, au Musée de Dieppe].

« Il a été observé plusieurs fois sur nos côtes de la Normandie, aux environs de Dieppe ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 382].

Un exemplaire a été capturé au Tréport, après la grande tempête du 11 septembre 1885 ; il fait partie de ma collection. [Louis-Henri Bourgeois, renseign. manuscrit, 1891]. [J'ai examiné cet individu, que je regarde comme adulte (H. G. de K.)].

OBSERVATION.

Puffinus obscurus Gm. — Puffin obscur.

« Le Puffin obscur, dit E. Lemetteil (*Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 365), est une espèce encore mal définie, et contestée

par quelques auteurs; ce pourrait bien n'être qu'un jeune ou une variété du précédent (Puffin des Anglais)... On l'a abattu, dit-on, sur notre littoral : c'est à ce titre que nous l'inscrivons sur notre liste. C'est, dans tous les cas, une espèce fort rare, que nous n'avons vue que dans un petit nombre de collections, et que nous n'admettons que sous toutes réserves ». — Je suis très-porté à croire que le Puffin obscur doit être réuni au Puffin des Anglais (*Puffinus Anglorum* Kuhl. [H. G. de K.].

3e Genre. *THALASSIDROMA* — THALASSIDROME.

1. **Thalassidroma pelagica** L. — Thalassidrome des tempêtes.

Hydrobates faeroeensis Brehm, *H. pelagica* Boie.
Plautus procellarius Klein.
Procellaria pelagica L., *P. procellaria* Briss.
Thalassidroma faeroeensis Brehm, *T. melitensis* Schembri, *T. minor* Brehm, *T. pelagica* Vig.

Pétrel tempête.
Thalassidrome tempête.

Alcyon, Chivent, Oiseau de tempête, O. tempête, Satanique, Satanite.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 384.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 367.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 36 ; tir. à part, p. 96.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ? ; atlas, t. II, pl. 305, et pl. LIX, fig. 233.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. IX, p. 15.

Le Thalassidrome des tempêtes habite la mer, le plus souvent au large ; il vient peu sur la terre ferme, en dehors de la période de la reproduction, et, assez souvent, il est entraîné par les vents dans l'intérieur des terres. Ses mœurs sont surtout nocturnes. Son vol est très-puissant, très-soutenu et très-rapide. Sa nourriture se compose de Crustacés, de Mollusques, de Poissons, et de différents débris organiques, de préférence ceux de nature huileuse ou grasse. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, d'un œuf seulement. La ponte de la couvée normale a lieu en juin et juillet. L'Oiseau creuse dans le sol un terrier au fond duquel l'œuf est pondu sur des fragments de plantes herbacées et quelques plumes. Il est établi sur un rocher ou une falaise, près de la mer. On le trouve aussi dans un terrier abandonné de Lapin.

Normandie :

A la suite de grandes tempêtes, cet Oiseau « a été trouvé très-fréquemment, vers la fin d'octobre (1834), sur toutes nos côtes, et surtout au Hâvre ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 390].

Seine-Inférieure :

A la suite de grandes tempêtes, cet Oiseau « a été trouvé très-fréquemment, vers la fin d'octobre (1834), sur toutes nos côtes, et surtout au Hâvre, où on le connaît sous le nom d'*alcyon* ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 390].

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 295].

« Brehm a décrit, sous le nom de *Hydrobates faeroeensis*, un Thalassidrome qui ne diffère du Thalassidrome tempête que par l'absence de points blancs à l'extrémité des rémiges secondaires. C'est

une simple variété qui n'est pas très-rare sur nos côtes. Nous l'avons obtenue en novembre 1867. On l'avait trouvée morte sur les grèves de Saint-Vigor ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 368].

Calvados :

Cette espèce fut trouvée, après une forte tempête, « dans le bois de Sommervieu, à deux lieues de la mer, par M. Porrée, marchand de bois, qui me l'a donnée en échange d'un... ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 348].

« On le trouve assez fréquemment sur nos côtes. On en fit une grande destruction l'an dernier (1835), sur le rivage et le long des rivières ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 211].

Manche :

Espèce indiquée comme ayant été observée dans la Manche. [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 27].

« Commun..... Ne se trouve qu'au large, à moins qu'une tempête ne le force à chercher un abri sur les côtes ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 150 ; tir. à part, p. 42].

2. **Thalassidroma leucorrhoa** Vieill. — Thalassidrome de Leach.

Cymochorea Leachii G.-R. Gray, *C. leucorrhoa* Coues.

Hydrobates Leachii Boie.

Procellaria Bullockii Flem., *P. Leachii* Temm., *P. leucorrhoa* Vieill., *P. pelagica* Pall.

Thalassidroma Bullockii Selby, *T. Leachi* Vig., *T. leucorrhoa* Degl. et Gerbe.

Océanodrome de Leach.

Pétrel de Leach.

Thalassidrome cul-blanc.

Caillette, Satanique, Satanite.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 387.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 369.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 36 ; tir. à part, p. 96.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ? ; atlas, t. II, pl. 306, et pl. LVII, fig. 234.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. IX, p. 12.

Le Thalassidrome de Leach habite la mer, le plus souvent au large ; il vient peu sur la terre ferme, en dehors de la période de la reproduction, et, assez souvent, il est entraîné par les vents dans l'intérieur des terres. Ses mœurs paraissent être plus ou moins nocturnes, et diurnes seulement par les temps nuageux. Son vol est très-puissant et très-soutenu. Sa nourriture se compose de Crustacés, de Mollusques, de Poissons, et de différents débris organiques, de préférence ceux de nature huileuse ou grasse. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, d'un œuf seulement. La ponte de la couvée normale a lieu en juin et juillet. Cette espèce niche en société. L'Oiseau creuse dans le sol un terrier dont la profondeur est très-variable, et à l'extrémité duquel l'œuf est déposé sur des fragments de plantes herbacées ou quelquefois à nu; le terrier a parfois deux entrées. Ce nid est établi sur un rocher où une falaise, près de la mer. Exceptionnellement, l'œuf est pondu dans un trou d'une muraille en ruine.

Normandie :

> « Cet Oiseau..... ne se trouve qu'au large et très-rarement ; cependant, l'individu que je possède et que je dois à un de mes élèves, M. Delamotte, fut trouvé mort dans la plaine de Saint-Vigor (Calvados),

près de Bayeux, à deux lieues de la mer, après une forte tempête qui causa beaucoup de désastres sur la mer ; plusieurs individus furent trouvés à des distances encore plus éloignées du littoral, à cette époque »..... Un autre individu fut « trouvé à Monceaux (Calvados), commune distante de trois lieues de la mer ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 347].

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 104].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 295].

« Dieppe, 15 novembre 1850 ». [Collection de Josse Hardy, au Musée de Dieppe].

« Cette espèce ne se montre que très-accidentellement sur nos côtes ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 369].

Calvados :

Un individu a été trouvé mort, après une forte tempête, dans la plaine de Saint-Vigor, près de Bayeux, à deux lieues de la mer ; et un autre individu fut trouvé à Monceaux, commune distante de trois lieues du littoral. [C.-G. Chesnon. — Voir page 394, ligne 3 en remontant; et page 395, ligne 5].

« Il est moins rare qu'on ne l'a prétendu, et se trouve dans la plupart de nos collections ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 212].

M. Albert Fauvel montre un spécimen du *Thalassidroma Leachii* Temm., qu'il a tué dernièrement près de l'embouchure de l'Orne. Cette espèce est assez rare chez nous. [Note in Bull. de la Soc. lin-

néenne de Normandie, ann. 1862-63, séance du 2 février 1863, p. 49].

Manche :

Espèce indiquée comme ayant été observée dans la Manche. [Emmanuel Canivet. — *Op cit.*, p. 27].

« Très-rare..... Ne se trouve qu'au large, à moins qu'une tempête ne le force à chercher un abri sur les côtes ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 150 ; tir. à part, p. 42].

4e Genre. *DIOMEDEA* — ALBATROS.

1. **Diomedea albatrus** Klein — Albatros hurleur.

Diomedea adusta Tschudi, *D. albatrus* Pall., *D. exulans* L., *D. spadicea* Gm.
Plautus albatrus Klein.

Albatros mouton.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 366.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 371.
A.-E. Brehm. — *Op. cit.*, t. II, p. 818, et fig. 192 (p. 817).
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ? ; atlas, t. II, pl. 303b.

L'Albatros hurleur habite la haute mer et les rivages maritimes. Son vol est majestueux, très-vigoureux, très-facile et très-soutenu. Sa nourriture se compose de Mollusques, de Crustacés et autres animaux marins, et de débris organiques très-variés. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, d'un seul œuf et rarement de deux. Cette espèce niche en société. Le nid consiste en une petite cavité du sol, creusée par l'Oiseau et garnie avec des fragments de végétaux herbacés et des feuilles mortes.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme n'ayant encore été observée qu'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 295].

« Un individu de cette espèce a été tué, près de Dieppe, par un douanier garde-côte qui le vendit, pour être mangé, à un cultivateur. Celui-ci, frappé de la physionomie extraordinaire de l'oiseau, lui coupa la tête et les pattes, qu'il porta à M. Hardy. Nous les avons vues dans sa collection ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 367].

« Un de ces Oiseaux a été abattu à Dieppe, et M. Josse Hardy en a conservé longtemps, dans son cabinet, les pattes et le bec ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 372].

OBSERVATION.

Il est nécessaire de justifier l'indication d'un tel Oiseau dans cette *Faune de la Normandie*, où je ne mentionne que les espèces venues par des moyens naturels dans cette province, excepté, toutefois, les espèces importées par l'Homme en des temps très-lointains, et qui vivent à l'état sauvage dans la province normande.

Les renseignements qui suivent justifient cette indication :

« Le genre *Diomedea* (Albatros), disent C.-D. Degland et Z. Gerbe (*Op. cit.*, t. II, p. 366), est aujourd'hui accepté comme européen par beaucoup d'ornithologistes. Les auteurs qui se sont refusés à l'admettre comme tel, allèguent que les Albatros observés sur nos côtes étaient des individus capturés au loin, et rendus à la liberté au moment de l'entrée, dans nos ports, des navires sur lesquels on les retenait. Mais on a trop d'exemples de captures faites sur plusieurs points de nos mers, pour que cette supposition soit valable. Au surplus, M. de Dompière d'Hornois, ancien officier de marine, considère comme probable l'apparition d'Albatros en Europe. Cet officier en a souvent vu d'égarés dans l'Océan

atlantique, par suite de tempêtes, jusqu'au 5e ou 6e degré de latitude sud. Ces Albatros, ainsi égarés, s'attachaient avec opiniâtreté à suivre son navire, et se nourrissaient de toutes les immondices que l'on jetait à la mer. Il a vu le même oiseau le suivre des journées entières sans s'effrayer, ni de la manœuvre, ni des coups de fusil. « Je regarde comme très-plausible, dit-il (*in litt.* « à Degland), que des Albatros ainsi égarés parviennent, à la « suite d'un navire, jusqu'à la limite septentrionale des vents « alizés (20e ou 25e degré de latitude nord), et que là, emportés « par des coups de vent du sud-ouest, et se retrouvant d'ailleurs « dans une zone tempérée, plus appropriée à leur nature que la « zone torride, ils remontent ensuite de proche en proche jusqu'à « nos côtes septentrionales ». A l'appui de la manière de voir de M. de Dompière d'Hornois, les exemples fournis par d'autres Oiseaux ne manqueraient pas. L'apparition d'Albatros en Europe n'est, du reste, pas plus étonnante que celle de beaucoup d'autres espèces douées d'une puissance de vol bien moins considérable, surtout s'il est vrai que ces Oiseaux, que l'on a regardés pendant longtemps comme exclusivement propres à l'hémisphère austral, se trouvent aussi dans l'hémisphère boréal, et qu'ils fréquentent régulièrement chaque année, vers la fin de juin, les côtes du Kamtschatka, de l'île de Behring, la mer d'Okhotsk et l'archipel des îles Kuriles ».

Relativement à la venue de l'Albatros hurleur en Europe, C.-D. Degland et Z. Gerbe signalent (*Op. cit.*, t. II, p. 367) les faits suivants, en outre de l'individu tué près de Dieppe :

« Brünnich, dans une note de son *Ornithologia borealis* (1764, p. 31), cite, comme ayant été tué en Norwége, un *Diomedea exulans*, dont la tête et les pieds étaient conservés au Musée royal de Copenhague.

. . . . . .

« Boie, d'après une communication de M. Drapiez, rapporte, dans l'*Isis* pour 1835 (p. 259), qu'un autre individu a été abattu à coups de rames, près d'Anvers, en septembre 1833.

« Enfin, dans l'ouvrage intitulé : *La chasse au fusil* (1788, p. 545), il est question de la capture de trois autres individus, faite près de Chaumont, en novembre 1758 ».

3e Famille. *PELECANIDAE* — PÉLÉCANIDÉS.

OBSERVATION.

Pelecanus onocrotalus L. — Pélican blanc.

Noury (*Op. cit.*, p. 106) mentionne cette espèce comme étant de passage accidentel en Normandie. Je n'ose pas, d'après ce vague renseignement, le seul que je connaisse à cet égard, inscrire le Pélican blanc au nombre des Oiseaux venus d'une façon naturelle en Normandie.

1er Genre. *SULA* – FOU.

1. **Sula bassana** L. — Fou de Bassan.

Anser bassanus Klein.
Dysporus bassanus Ill.
Moris bassana Leach.
Morus bassanus Vieill.
Pelecanus bassanus L., *P. maculatus* Gm.
Sula alba M. et W., *S. americana* Bp., *S. bassana* Briss., *S. Lefevri* Bald., *S. major* Briss.

Fou blanc.

Boubie, Harenguier, Marga, Margas, Margast, Sagan Gris (jeune).

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 347.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 376.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 33; tir. à part, p. 93.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 276, et pl. LVIII, figs. 227.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. VIII, p. 39.

Le Fou de Bassan habite la haute mer et les rivages maritimes, et, assez souvent, il est entraîné par les vents dans l'intérieur du pays. Il est sédentaire et migrateur. Son vol est très-puissant, très-soutenu et très-gracieux; en volant, la tête et la queue de l'Oiseau sont en ligne droite, et les pattes étendues sous la queue; à terre, il se meut d'une façon maladroite, et ne plonge que lorsqu'il est blessé à l'aile. Sa nourriture se compose tout particulièrement de Poissons. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, d'un seul œuf et parfois de deux. La ponte de la couvée normale a lieu en mai et juin. Cette espèce niche en société. Le nid est construit avec des fragments de végétaux herbacés, et se trouve sur un rocher ou une falaise, près de la mer.

Normandie :

« Rare dans son état parfait ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 362].

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 106].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 297].

« Ce n'est qu'accidentellement que, poussé par la tempête, ou à la suite des bancs de Harengs, il se montre sur nos côtes. Quelquefois même, il s'avance dans l'intérieur des terres ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 377].

« Un jeune, tué à Offranville, en 1860; et un adulte, attrapé vivant à Puys (commune de Neuville,

près de Dieppe), en 1888 ». [Léon Gaillon, renseign. manuscrit, 1890].

Calvados :

« Il paraît chez nous dans les hivers très-rigoureux. Les jeunes, souvent plus rares,... ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 218].

Manche :

« Très-fréquent sur nos côtes ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 29].

« Le Fou de Bassan jeune est beaucoup plus rare que le vieux, qui est très-commun dès le mois de septembre ». [Ad Benoist. — *Op. cit.*, p. 240].

« Les jeunes sont plus communs sur nos côtes que l'adulte ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 149; tir. à part, p. 41].

2e Genre. *PHALACROCORAX* — CORMORAN.

1. **Phalacrocorax carbo** Dumont — Cormoran commun.

Carbo cormoranus Faber, *C. glacialis* Brehm.
Cormoranus crassirostris Baill.
Graculus carbo G.-R. Gray.
Phalacrocorax gracilis Brehm.

Cormoran ordinaire, C. vulgaire.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 101; tir. à part, p. 77.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 352.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 380.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 33; tir. à part, p. 93.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 277, et pl. LIV, figs. 228.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. VIII, p. 13.

Le Cormoran commun habite les eaux salées et les eaux douces, courantes et stagnantes, qui sont poissonneuses; néanmoins, c'est plutôt un Oiseau de mer; parfois, il s'établit dans le voisinage des habitations. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Au vol, le cou de l'Oiseau est étendu et les pattes allongées sous la queue; il plonge admirablement, mais il marche peu et d'une façon maladroite, bien que vite relativement. Sa nourriture se compose presque entièrement de Poissons. La femelle fait ordinairement deux couvées par an, chacune de deux à quatre œufs, et parfois de cinq. La ponte de la première couvée a lieu dans la seconde quinzaine de mars, en avril et en mai, et celle de la seconde en juin et juillet. La durée de l'incubation est d'environ vingt-huit jours. Cette espèce niche en société. Le nid est grand et consiste en un tas d'algues ou de petites branches, garni à l'intérieur avec des fragments de plantes herbacées. Il est établi sur un rocher, une falaise, sur un arbre, dans un buisson, ou sur un sol bas et plat, près de la mer ou dans l'intérieur des terres. Parfois, ce Cormoran s'empare d'un nid d'Oiseau placé sur un arbre, et dont il a chassé le propriétaire.

Toute la Normandie. — Sédentaire, et de passage régulier en mars et avril, et en automne. — A. C.

1bis. **Phalacrocorax carbo** Dumont var. **cormoranus** M. et W. — Cormoran commun var. moyenne.

Carbo cormoranus M. et W., *C. medius* Nilss., *C. subcormoranus* Brehm.
Graculus carbo Rchb.

Halieus cormoranus J.-A. Naum.
Hydrocorax carbo Vieill.
Phalacrocorax subcormoranus Brehm.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 350.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 382.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. VIII, p. 17.

La biologie de cette variété est semblable à celle du type : Cormoran commun (*Phalacrocorax carbo* Dumont).

Seine-Inférieure :

La petite race, *Carbo medius*, n'est que de passage accidentel sur notre littoral. Nous avons abattu cette race sur le bord de la Seine, mais moins souvent que le type. [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 382].

2. **Phalacrocorax minor** Briss. — Cormoran huppé.

Carbo brachyuros Brehm, *C. cristatus* Temm., *C. Desmaresti* Payr., *C. graculus* M. et W.
Graculus cristatus G.-R. Gray, *G. Desmaresti* G.-R. Gray, *G. Linnaei* G.-R. Gray.
Halieus graculus Lcht.
Hydrocorax cristatus Vieill.
Pelecanus cristatus O. Fabr., *P. graculus* L.
Phalacrocorax cristatus Steph., *P. Desmaresti* J. Gould, *P. graculus* Leach.
Procellaria cristatus Müll., *P. graculus* Müll.

Cormoran largup.

Aigleau.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 354.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 383.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 278, et pl. LIX, figs. 229.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. VIII, p. 25.

Le Cormoran huppé habite les rivages maritimes, de préférence les côtes rocheuses où se trouvent, dans les rochers et les falaises, de nombreuses cavités ; il va peu au large, et rarement dans l'intérieur des terres, à moins qu'il n'y soit entraîné par des coups de vent. Il est sédentaire et migrateur, et plus ou moins sociable. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et en ligne droite; il plonge admirablement. Sa nourriture se compose presque entièrement de Poissons. La ponte est de deux à quatre œufs, et a lieu en mai et dans la première quinzaine de juin. Cette espèce niche isolément et en société. L'Oiseau recherche, pour y établir son nid, une cavité ou une crevasse, et aussi une saillie de rocher ou de falaise, près de la mer. Le nid est volumineux et construit avec des fragments de plantes herbacées, le tout aggloméré par les pattes humides de l'Oiseau et les restes de Poissons pourrissants.

Normandie :

Cet Oiseau est plus fréquent sur notre littoral que le Cormoran commun. « Se trouve jeune plus communément ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.* : 1re phrase (p. 360), et 2e phrase (p. 361)].

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 106].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 297].

« Il se montre accidentellement de passage près de..., de Dieppe... ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 355].

« Cette espèce n'est, dans nos pays, que de passage accidentel ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 381].

Eure :

« A ma connaissance, cet Oiseau a été tué plusieurs fois sur la Risle ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

Calvados :

« A ma connaissance, cet Oiseau a été tué plusieurs fois sur la Toucques, et même au-dessus de Lisieux, à 40 kilomètres de la mer. Je possède un sujet presque adulte, abattu près Pont-l'Évêque ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

Manche :

« Niche en très-grand nombre sur les rochers de Jobourg ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 29].

« Il vit sédentaire et se reproduit en assez grand nombre aux îles..., dans les rochers d'Isbourg, qui bordent les côtes des environs de Cherbourg,...». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 355]. — [Ce doit être *Jobourg*, et non *Isbourg*, localité que j'ai vainement cherchée (H. G. de K.)].

« Saint-Vaast; rare ». [A^d^ Benoist. — *Op. cit.*, p. 240].

« Très-rare ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 149; tir. à part, p. 41].

3. **Phalacrocorax pygmaeus** Pall. — Cormoran pygmée.

Carbo pygmaeus Temm.
Graculus pygmaeus G.-R. Gray.

Halieus pygmaeus Bp.

Hydrocorax pygmaeus Vieill.

Microcarbo pygmaeus Bp.

Pelecanus pygmaeus Pall.

Phalacrocorax pygmaeus Dumont.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 356.

Le Cormoran pygmée habite les rivages maritimes, les fleuves, les rivières, les lacs et les marais. Cette espèce niche en société. Le nid est placé sur un arbre, sur un arbrisseau, ou dans un marais.

Seine-Inférieure :

« Dieppe, 5 novembre 1856, jeune femelle ». [Collection de Josse Hardy, au Musée de Dieppe]. [J'ai examiné cet individu (H. G. de K.)].

« 5 novembre 1856, femelle Cormoran pygmée, tuée par M. Ad. d'Anjou ». [J. Hardy. — *Manusc. cit.*, p. 104].

« Un individu femelle a été tué en novembre 1856, dans les environs de Dieppe, sur la petite rivière (L'Arques) qui se rend au port de la ville ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 357].

4e Famille. *ANATIDAE* — ANATIDÉS.

1er Genre. *ANSER* — OIE.

1. **Anser ferus** Salerne — Oie cendrée.

Anas anser L.

Anser cinereus M. et W., *A. palustris* Flem., *A. sylvestris* Brehm, *A. vulgaris* Pall.

Oie première.

Grasse oie.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 102, et pl. I, fig. 29; tir. à part, p. 78, et même fig.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 479.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 390.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 47; tir. à part, p. 107.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 393; atlas, t. II, pl. 244, et pl. LXVII, fig. 297.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. VI, p. 42.

L'Oie cendrée habite les champs et les prairies situés dans le voisinage des eaux douces et salées, les marais, les lacs, les étangs, les rivières, les fleuves et les rivages maritimes. Elle est migratrice et sédentaire, et sociable. Elle émigre par familles ou par bandes, grandes exceptionnellement. Lorsqu'ils sont peu nombreux, ces Oiseaux voyagent sous la forme d'un angle aigu (∧), probablement avec un vieux mâle au sommet de l'angle, comme conducteur; et, quand ils sont nombreux, ils voyagent par groupes à la file, présentant également l'aspect de plusieurs angles aigus (∧ ou ∧∧), chaque groupe étant conducteur à tour de rôle. Son vol semble pénible, mais elle peut voler longtemps de suite, et, pendant ses migrations, elle traverse souvent l'espace à une grande hauteur et avec une remarquable vitesse; elle marche vivement et avec élégance, court d'une façon rapide, nage bien, et, au besoin, plonge facilement. Sa nourriture se compose presque entièrement de végétaux et de graines. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an. Les femelles qui pondent pour la première fois ont cinq ou six œufs; celles plus âgées, sept à dix; et l'on trouve, mais rarement, des nids contenant onze, douze, treize et même quatorze œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en mars, avril, mai et juin, suivant la latitude. La durée de

l'incubation est de vingt-huit jours. Le nid est grand, négligemment construit avec des fragments de plantes herbacées, à la base desquels se trouvent parfois quelques petites branches, et garni intérieurement de feuilles mortes, de mousse et de duvet de la femelle. Il est très-bien caché parmi d'assez grands végétaux herbacés, dans un marais, près d'une rivière, d'un fleuve, d'un lac, d'un fossé inondé, ou dans un autre endroit similaire.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en novembre et décembre, et repart en mars, avant la reproduction. — A. C.

2. **Anser sylvestris** Briss. — Oie des moissons.

Anas fabalis Lath., *A. paludosus* Strickl., *A. segetum* Gm.
Anser arvensis Brehm, *A. ferus* Flem., *A. obscurus* Brehm, *A. platyuros* Brehm, *A. rufescens* Brehm, *A. segetum* M. et W.

Oie commune, O. ordinaire, O. vulgaire.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 102; tir. à part, p. 78.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 481.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 391.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 47 et 48; tir. à part, p. 107 et 108.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 398; atlas, t. II, pl. 245, pl. LXI, fig. 296, et pl. LXII, fig. 295.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. VI, p. 32 et 37.

L'Oie des moissons habite les champs et les prairies situés dans le voisinage des eaux douces et salées, les marais, les lacs, les étangs, les rivières et les fleuves, et ne va pas sur les rivages maritimes. Elle est migratrice et sédentaire, et très-sociable. Elle émigre par bandes, quelquefois considérables, volant avec une grande vitesse. Lorsque ces Oiseaux

sont au nombre de douze à quinze, ils se disposent en une ligne qui traverse obliquement l'espace; mais, quand ils sont très-nombreux, ils forment des angles aigus (∧). Son vol est puissant et rapide. Sa nourriture se compose presque uniquement de végétaux et de graines; elle mange aussi des Mollusques, des Vers, des larves et des Insectes. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, généralement de trois œufs, mais souvent de quatre. Le nid consiste en une petite cavité creusée dans le sol par l'Oiseau, et grossièrement garnie avec des fragments de plantes herbacées, de la mousse, parfois quelques plumes, et toujours du duvet de la femelle. Il est placé sur le bord d'un lac, d'une rivière, d'un fleuve, dans un marais, ou dans un autre endroit similaire, en un point pourvu de végétaux herbacés.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive dans la première moitié de l'automne, et repart dans la première moitié du printemps, avant la reproduction. — C.

3. **Anser brachyrhynchus** Baill. — Oie à bec court.

Anser brevirostris Thienem.

Observat. — Il est possible que l'*Anser brachyrhynchus* Baill. ne soit qu'une variété de l'Oie des moissons (*Anser sylvestris* Briss.). Jusqu'à de nouvelles études, je crois devoir le maintenir au rang d'espèce.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 482.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 392.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 401; atlas, t. II, pl. 246, et pl. LXXIV, fig. 295[a].
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. VI, p. 29.

L'Oie à bec court habite les champs et les prairies situés dans le voisinage des eaux douces et salées, les marais, les lacs, les étangs, les rivières et les fleuves, et ne va pas sur

les rivages maritimes. Elle est migratrice et sédentaire, et très-sociable. Sa nourriture se compose presque uniquement de végétaux et de graines; elle mange aussi des Mollusques, des Vers, des larves et des Insectes. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre ou cinq œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en mai et juin. Le nid consiste en une petite cavité creusée dans le sol par l'Oiseau, et grossièrement garnie avec des fragments de plantes herbacées, de la mousse, parfois quelques plumes, et toujours du duvet de la femelle. Il est placé sur un rocher ou près d'un lac, d'une rivière, d'un fleuve ou d'un torrent.

Seine-Inférieure :

« Cette espèce s'est montrée en bandes assez considérables sur nos marais, à la suite des grands froids qui ont signalé les premiers jours de décembre de cette année (1871). On en a abattu un certain nombre. Elles étaient fort maigres, la plupart fatiguées et malades, et beaucoup sont mortes de froid et de misère. C'est à cette époque que nous avons pu nous procurer l'individu sur lequel nous avons pris notre description ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 394].

Calvados :

« Un individu, trouvé sur le marché de Caen, est dans la collection de M. de la Fresnaye ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 212].

Manche :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Manche. [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 27].

« De passage accidentel très-rare ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 154; tir. à part, p. 46].

4. **Anser albifrons** Scop. — Oie rieuse.

Anas albifrons Lath.
Anser albifrons Bchst., *A. Bruchi* Brehm, *A. casarka* S. Gm., *A. erythropus* Pall., *A. frontalis* Sp. Baird, *A. Gambeli* Hartl., *A. intermedius* J.-A. Naum., *A. medius* C.-F. Bruch, *A. pallipes* Selys.
Branta albifrons Scop.

Oie à front blanc.

Oie barrée, Ouette.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 102; tir. à part, p. 78.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 483.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 394.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 47 et 48; tir. à part, p. 107 et 108.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 405; atlas, t. II, pl. 247, et pl. LXXI, fig. 294.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. VI, p. 22.

L'Oie rieuse habite les prairies, les champs, les marais, les rivières, les fleuves, les lacs et les étangs, qui ne sont pas éloignés des rivages maritimes; elle fréquente aussi ces rivages, semble préférer l'eau salée à l'eau douce, et ne va pas beaucoup sur les eaux de l'intérieur du pays. Elle est migratrice et sédentaire, et très-sociable. Elle émigre par grandes bandes. Sa nourriture se compose principalement de végétaux et de graines; elle mange aussi des Mollusques, des Vers, des larves et des Insectes. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, qui semble être habituellement de cinq à sept œufs; mais on a trouvé jusqu'à dix œufs ensemble. Le nid consiste en une petite cavité du sol, creusée par l'Oiseau et négligemment garnie avec des fragments de plantes herbacées, des plumes et du duvet de la femelle, ou simplement avec du duvet. Il est placé parmi

des végétaux herbacés, près d'une rivière, d'un fleuve ou d'un lac, dans un marais, ou dans un autre endroit similaire.

Toute la Normandie. — De passage régulier en novembre et décembre, et en mars et avril; un assez grand nombre d'individus restent, pendant la saison froide, dans cette province. — C.

5. **Anser erythropus** Gm. — Oie bernache.

Anas bernicla Tunst., *A. erythropus* Gm., *A. leucopsis* Bchst.
Anser bernicla Pall., *A. erythropus* Degl., *A. leucopsis* Bchst.
Bernicla erythropus Steph., *B. leucopsis* Boie.
Branta leucopsis Bann.
Leucopareia leucopsis G.-R. Gray.

Bernache à joues blanches, B. nonnette.
Oie à joues blanches, O. nonnette.

Ouette, Religieuse.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 102; tir. à part, p. 78.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 488.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 396.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 47 et 49; tir. à part, p. 107 et 109.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 385; atlas, t. II, pl. 242, et pl. LII, fig. 293.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. VI, p. 6.

L'Oie bernache habite les prairies, les champs, les rivières, les fleuves, les lacs et les marais, qui ne sont pas éloignés des rivages maritimes, ainsi que le littoral. Elle est migratrice et sédentaire, et sociable. Elle émigre par

bandes plus ou moins grandes. Son naturel est paisible. Son vol est facile et gracieux; elle peut voler avec une grande vitesse, marche aisément, et, au besoin, court d'une façon rapide. Sa nourriture se compose principalement de végétaux et de graines; elle mange aussi des Mollusques, des Vers, des larves et des Insectes.

Normandie :

« De passage sur nos côtes ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 384].

Espèce mentionnée comme étant de passage régulier en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 104].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 296].

Cette espèce ne se montre dans notre département « que dans les hivers rigoureux ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 397].

Un individu, que je possède, a été tué dans la vallée de la Bresle, le 28 décembre 1890. [Louis-Henri Bourgeois, renseign. manuscrit, 1891].

Calvados :

Commune. [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 213]. — « Rare, au contraire, et ne vient que dans les hivers les plus durs ». [Eudes-Deslongchamps, renseign. manuscrit sur cet ouvrage, p. 213].

Manche :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Manche. [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 27].

« Assez commune en hiver ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 154; tir. à part, p. 46].

6. **Anser bernicla** L. — Oie cravant.

Anas bernicla L., *A. brenta* Tunst.
Anser bernicla Ill., *A. brenta* Pall., *A. torquatus* J.-L. Frisch.
Bernicla brenta Steph., *B. melanopsis* Macg., *B. micropus* Brehm, *B. pallida* Brehm, *B. platyuros* Brehm, *B. torquata* Boie.
Branta bernicla Scop.

Bernache à collier, B. cravant.
Oie à collier.

Crau, Crosc, Ouette, Petite ouette.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 489.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 397.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 47 et 49; tir. à part, p. 107 et 109.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 388; atlas, t. II, pl. 243, pl. LXVIII, fig. 292, et pl. LXXIII, fig. 292.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. VI, p. 13.

L'Oie cravant habite les prairies, les champs, les rivières, les fleuves, les lacs et les marais, qui ne sont pas éloignés des rivages maritimes, ainsi que le littoral. Elle est migratrice et sédentaire, et très-sociable. Elle émigre par bandes plus ou moins grandes, généralement sans ordre, et rarement disposées en angle aigu (∧). Son naturel est doux et paisible. Elle peut voler avec une grande vitesse, et vole le cou étendu droit en avant; elle marche facilement, au besoin court d'une façon rapide, et nage avec aisance. Sa nourriture se compose principalement de végétaux et de graines; elle mange aussi des Mollusques, des Vers, des larves et des Insectes. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre ou cinq œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en mai et juin. Le nid consiste en

une petite cavité du sol, creusée par l'Oiseau et garnie, d'une façon grossière, avec des fragments de végétaux herbacés, de la mousse et du duvet de la femelle. Il se trouve dans le voisinage de la mer.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en novembre et décembre, et repart en mars, avant la reproduction. — A. C.

7. **Anser ruficollis** Pall. — Oie à cou roux.

Anas ruficollis Lath., *A. torquata* S. Gm.
Bernicla ruficollis Boie.
Casarka minor Lepechin.
Rufibrenta ruficollis Bp.

Bernache à cou roux.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 490.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 390.

L'Oie à cou roux habite le littoral, les prairies voisines de l'eau, les rivières, les fleuves, les lacs, les étangs et les marais. Elle est migratrice et sédentaire, et très-sociable. La ponte de la couvée normale a lieu en juin. Le nid est placé dans le voisinage d'une rivière, d'un fleuve, dans une île, etc.

Seine-Inférieure :

« Cet oiseau a été abattu sur le marais de Saint-Jean-d'Abbetot, canton de Saint-Romain-de-Colbosc, le 11 décembre 1879, par mon jeune ami, M. Léon Desgenétais, de Bolbec, avec lequel je chassais au bord de la Seine, et qui me l'a gracieusement offert.

« La température, sans être aussi rigoureuse que les jours précédents, était cependant encore assez

froide, et un brouillard des plus intenses couvrait le marais.

. . . . . .

« C'est évidemment un jeune, d'après des plumes nouvelles d'un roux plus vif au bas du cou et dans la tache parotique, et d'autres d'un noir plus brillant aux scapulaires.

« La blessure ne nous a pas permis de constater le sexe.

« Il ne portait aucune trace de domesticité; d'ailleurs, l'Oie à cou roux n'est pas encore entrée, que nous sachions, dans les volières européennes.

« Détail assez remarquable : les Canards, très-nombreux huit jours auparavant, puisqu'un chasseur à la hutte en avait abattu trente-six dans une nuit, avaient à peu près abandonné les bords de la Seine, où ils n'ont pas encore reparu à l'heure où nous écrivons ces lignes (8 février 1880) ; mais les Oies s'y trouvaient par milliers, et en grande variété d'espèces, à en juger par leurs cris. J'y distinguais parfaitement la voix de l'Oie cendrée, celle de l'Oie vulgaire, de la Rieuse, de l'Oie à bec court et de la Cravant. Cependant il y avait parmi ces cris, bien connus des chasseurs au marais, des intonations grêles et criardes dont j'attribuais les unes à la Bernache, dont je ne connais pas le cri; les Oies à cou roux étaient sans doute les auteurs des autres, puisque mon ami en abattait une au moment où ses cris nous intriguaient. Le brouillard très-intense empêchait de rien distinguer à trente pas.

« Un second oiseau était tué le même jour en plaine, et l'on m'a dit qu'il avait quelque ressemblance avec celui qu'a tiré M. Léon Desgenétais; mais, d'après la description qui m'en a été faite, je doute que ce soit le *ruficollis* ». [E. Lemetteil. — *Capture*,

dans le département de la Seine-Inférieure, d'une Oie à cou roux, etc., (*Op. cit.*), p. 75].

« C'était par une température de 6 à 7 degrés au-dessous de zéro..... Nous considérons cet individu comme un jeune mâle prenant sa livrée d'adulte ». [E. Lemetteil. — *L'Oie à cou roux*, etc., (*Op. cit.*), p. 21 ; tir. à part, p. 1].

Calvados :

« Je l'ai vue seulement deux fois sur notre marché (Caen), depuis 25 ans. Un individu est dans ma collection ; l'autre dans celle de M. de la Fresnaye ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 213].

« M. de la Fresnaye en a trouvé un sur le marché de Caen ; un autre, tué dans les environs de la même ville, fait partie du cabinet du Dr Le Sauvage ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 491].

« Fort rare. J'ai vu chez un chasseur de Lisieux, M. Gouchon, un individu qu'il avait tué dans les marais de la Dives ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

8. **Anser aegyptiacus** L. — Oie d'Égypte.

Anas aegyptiaca L., *A. varia* Bchst.
Anser aegyptiacus Briss., *A. varius* M. et W.
Bernicla aegyptiaca Eyton.
Chenalopex aegyptiaca Steph.
Tadorna aegyptiaca Boie.

Chénalopex d'Égypte.
Oie égyptienne.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 495.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 389.
A.-E. Brehm. — *Op. cit.*, t. II, p. 743, et fig. 178 (p. 745).

L'Oie d'Égypte habite les champs et les prairies situés dans le voisinage des eaux douces et salées, les fleuves, les rivières et les lacs, et recherche surtout les bords boisés des fleuves. Elle est migratrice et sédentaire. Elle vit par couples pendant la période de la reproduction, puis par familles, puis par bandes, qui, à l'époque de la mue, sont fort grandes. Son naturel est batailleur et très-méchant. Son vol est facile. Quand une bande a un grand espace à franchir, elle se range sur deux lignes formant un angle aigu (∧). Sa nourriture se compose de végétaux, de graines, d'Insectes, de larves, de Vers, de Mollusques et de Crustacés. La durée de l'incubation est de vingt-sept à vingt-huit jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec des branches, des brindilles et des fragments de végétaux herbacés, et garni intérieurement de duvet de la femelle. Il se trouve dans le voisinage d'une eau douce ou d'une eau salée, dans un lieu boisé, ou, à son défaut, dans un endroit découvert, sur un arbre, dans un buisson, ou, s'il n'y en a pas, sur le sol.

Seine-Inférieure :

« D'autres captures ont été faites dans les départements de la Seine-Inférieure et ... ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 497].

Calvados :

« M. Albert Fauvel annonce... que trois spécimens de l'Oie d'Égypte (*Anser aegyptiacus*) ont été tués, il y a quelques jours, aux environs du village d'Allemagne, près Caen, et que deux font actuellement partie de la collection de M. le docteur Delangle ». [Note in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1862-63, séance du 3 novembre 1862, p. 12].

« J'ai préparé, en 1868, un mâle et une femelle, parfaitement sauvages, abattus dans un herbage près

Fervaques. Ces deux Oies doivent être encore au château de Montgommery (Calvados) ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

OBSERVATION.

Anser niveus Briss. — Oie des neiges.

Noury (*Op. cit.*, p. 104) indique cette espèce comme étant de passage régulier en Normandie. Je n'ose pas, d'après ce vague renseignement, le seul que je connaisse à cet égard, mentionner l'Oie de neige ou Chen hyperboré au nombre des Oiseaux venus d'une façon naturelle en Normandie. De plus, il y a évidemment erreur de signe conventionnel, et c'est celui du passage accidentel qu'il eût fallu mettre ; car, en admettant que cette espèce vienne dans la province normande, elle ne le fait, sans nul doute, que d'une manière exceptionnelle.

2e Genre. *CYGNUS* — CYGNE.

1. **Cygnus ferus** Briss. — Cygne sauvage.

Anser cygnus Klein.

Cygnus melanorhynchus M. et W., *C. musicus* Bchst., *C. xanthorhinus* J.-A. Naum.

Olor cygnus Bp., *O. musicus* Wagl.

Cygne à bec jaune, C. chanteur.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 103; tir. à part, p. 79.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 473.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 401.

Amb. Gentil. — *Op. cit., Palmipèdes*, p. 50; tir. à part, p. 110.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 410; atlas, t. II, pl. 248, et pl. LXII, fig. 299.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. V, p. 3.

Le Cygne sauvage habite le littoral, les fleuves, les rivières, les lacs, les étangs et les marais. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il émigre par bandes, composées quelquefois de cinquante à quatre-vingts individus, par familles ou par couples. Son naturel est courageux. Lorsqu'il est à une certaine hauteur, son vol est facile et rapide, mais il ne le prend pas sans nécessité; en volant, son cou est étendu droit devant lui; il marche peu et d'une façon pénible, et ne plonge pas. Sa nourriture se compose de végétaux, de graines, d'Insectes, de larves, de Mollusques, de Vers, de têtards, de Grenouilles et de Poissons; il préfère toujours les substances végétales. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de cinq à huit œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en avril et mai. Cette espèce niche isolément. Le nid est grand, construit avec des branches, des fragments de plantes herbacées et des feuilles mortes, et garni intérieurement de duvet de la femelle. Il est caché parmi des arbustes ou des végétaux herbacés, sur la terre ferme, ou flottant sur une eau pas profonde, et se trouve dans un îlot ou dans une île d'un étang, d'un lac ou d'un fleuve, ou dans un marais.

Normandie :

« Il nous vient pendant l'hiver ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 367].

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 105].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 296].

« Par les froids rigoureux... on le voit de temps en temps sur les rives de la Basse-Seine ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 402].

Eure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans le canton de Gisors. [Charles Bouchard. — *Op. cit.*, p. 22].

« Par les froids rigoureux... on le voit de temps en temps sur les rives de la Basse-Seine ; un magnifique individu, qui fait partie de notre collection, a été abattu en 1867 au Marais-Vernier ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 402].

Calvados :

« Vient en petites bandes dans les hivers un peu rigoureux ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 213].

« Par les froids rigoureux... on le voit de temps en temps sur les rives de la Basse-Seine ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 402].

« De passage, aux environs de Lisieux, dans les hivers longs et rudes; plusieurs ont été tués aux abords de cette ville ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

Manche :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Manche. [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 27].

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans l'arrondissement de Valognes. [A^d^ Benoist. — *Op. cit.*, p. 239].

« Cette espèce ne paraît dans la Manche que dans les hivers rigoureux, et toujours en petit nombre ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 155; tir. à part, p. 47].

2. **Cygnus Bewickii** Yarr. — Cygne de Bewick.

Cygnus melanorhinus J.-A. Naum., *C. minor* Keys. et Bl. *Olor Bewickii* Wagl., *O. minor* Bp.

Cygne nain.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 103; tir. à part, p. 79.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 474.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 402.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 414; atlas, t. II, pl. 250, et pl. LXIII, fig. 298.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. V, p. 15.

Le Cygne de Bewick habite les lacs, les étangs, les rivières, les fleuves, les marais, et les anses et les baies des rivages maritimes. Il est migrateur et sédentaire. Il émigre par grandes ou petites bandes. Le nid est construit avec des fragments de végétaux herbacés, et se trouve dans un îlot ou dans une île d'un étang, d'un lac ou d'un fleuve, ou dans un marais.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 296].

« Nous ne connaissons pas de captures faites dans notre département; mais comme il s'est montré sur presque tous les points du nord de la France, et même en Anjou, il ne nous paraît point douteux qu'il n'ait visité nos localités. Un individu adulte, abattu à Saint-Vigor en 1853, a été remarqué pour sa petite

taille. Nous n'avons pu l'examiner ; mais nous croirions volontiers qu'il appartenait à cette petite espèce ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 403].

Eure :

« Sur le marais de Quillebeuf, il y a un mois, on a abattu un superbe Cygne de Bewick (*Cygnus minor* Keys. et Bl. ex Pall.). C'était un mâle très-adulte, d'une blancheur éclatante ». [Renseignement de E. Lemetteil, in Comité d'Ornithologie de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, (*Op. cit.*), séance du 6 mars 1879, p. 265; tir. à part, p. 33].

Calvados :

Espèce indiquée comme ayant été observée dans le Calvados. [Le Sauvage. — *Op. cit.*, addition, p. 309].

Manche :

« Le Bewick est très-rare : je l'ai acheté au marché de Carentan ; il fut tué dans un marais des environs ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 27].

« Très-rare ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 155 ; tir. à part, p. 47].

3. **Cygnus mansuetus** Salerne — Cygne tuberculé.

Anas olor Gm.
Cygnus gibbus Bchst., *C. immutabilis* Yarr., *C. olor* Vieill., *C. sibilus* Pall., *C. tuberculirostris* C.-F. Dubois.

Cygne à bec tuberculeux, C. domestique.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 475.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 404.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 416 ; atlas, t. II, pl. 249, et pl. LXIV, fig. 300.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. V, p. 18.

Le Cygne tuberculé habite les lacs, les étangs, les rivières, les fleuves, les marais, et les anses, les baies et les lagunes des rivages maritimes. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il émigre par grandes ou petites bandes, composées parfois de trente à soixante individus, ou par familles. Quand il vole, son cou est étendu en avant de toute sa longueur ; il nage d'une façon majestueuse et gracieuse, mais ne plonge pas. Sa nourriture se compose de végétaux, de graines, d'Insectes, de larves, de Mollusques, de Vers, de têtards, de Grenouilles et de Poissons. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de cinq à huit œufs, suivant l'âge de la pondeuse. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine d'avril et en mai. La durée de l'incubation est de trente-six à trente-neuf jours. Le nid est grand, construit avec des branches, des fragments de plantes herbacées, des racines et des feuilles mortes, et garni intérieurement de plumes et de duvet de la femelle. Il est placé très-près de l'eau, parmi de telles plantes, soit sur la terre ferme, soit sur une eau pas profonde, dans un îlot ou dans une île d'un étang, d'un lac ou d'un fleuve, ou dans un marais contenant des eaux découvertes.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 296].

On a tiré des individus de cette espèce, pendant l'hiver de 1829 à 1830, aux environs de Dieppe. [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 476].

Manche :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Manche. [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 27].

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans l'arrondissement de Valognes. [Ad Benoist. — *Op. cit.*, p. 239].

« Cette espèce ne paraît dans la Manche que dans les hivers rigoureux, et toujours en petit nombre ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 155; tir. à part, p. 47].

Observat. — Le Cygne tuberculé vivant à l'état domestique en des points fort nombreux de l'Europe occidentale, points d'où il s'échappe de temps à autre, on ne peut dire si les exemplaires que l'on y tue, quand ils ne portent aucune trace de captivité, sont des individus qui, préalablement, étaient sauvages ou domestiques.

OBSERVATION.

Cygnus atratus Lath. — Cygne noir.

E. Lemetteil (*Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 426) dit qu'il n'a pas cru devoir inscrire, dans cet ouvrage, le Cygne noir, dont un individu a été tué sur la Grande-Mare, au Marais-Vernier (Eure), il y a quelques années; car rien ne prouve que ce n'était pas un individu échappé d'une propriété. Il est évident que cet exemplaire du Cygne noir ou C. de la Nouvelle-Hollande, espèce de l'Australie et de beaucoup d'autres points de l'Océanie, était un sujet préalablement tenu captif.

3e Genre. *ANAS* — CANARD.

1. **Anas tadorna** L. — Canard tadorne.

Anas cornuta S. Gm.

Tadorna Belonii Salerne, *T. cornuta* G.-R. Gray, *T. familiaris* Boie, *T. gibbera* Brehm, *T. littoralis* Brehm, *T. maritima* Brehm, *T. tadorna* Flem., *T. vulpanser* Flem.

Vulpanser tadorna Keys. et Bl.

Tadorne commun, T. de Belon, T. ordinaire, T. vulgaire.

Béliane, Grave, Ringan, Varenger.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 103 et 104; tir. à part, p. 79 et 80.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 499.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 409.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 50 et 51; tir. à part, p. 110 et 111.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 423; atlas, t. II, pl. 251, et pl. LXIII, fig. 269.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. IV, p. 95.

Le Canard tadorne habite les rivages maritimes, de préférence sablonneux, les estuaires, les lacs d'eau salée et d'eau saumâtre de l'intérieur des terres comme ceux du voisinage du littoral, et les steppes salés; il fréquente les prairies, mais ne va que peu sur les eaux douces. Il est migrateur et sédentaire, et plus ou moins sociable. Il émigre par bandes, composées quelquefois de centaines d'individus; ces Oiseaux voyagent disposés en une file ou en deux lignes formant un angle aigu (∧). Il vole bien, d'une façon rapide et en ligne droite, marche facilement, court avec une certaine vitesse, et nage dans la perfection. Sa nourriture se compose de végétaux, de graines, de Mollusques, de Crustacés, de Vers, d'Insectes, de larves et de Poissons. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de sept à douze œufs, et même de treize et de quatorze. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine d'avril, en mai et dans la première quinzaine de juin. La durée de l'incubation est de vingt-six jours. Cette espèce ne niche que dans une cavité. Tantôt la femelle creuse dans le sable ou dans la terre du

bord ou du voisinage de la mer un terrier, généralement plus ou moins sinueux, et qui est agrandi à l'extrémité, où sont déposés les œufs; tantôt elle s'empare d'un terrier de Lapin, de Renard ou de Blaireau; tantôt elle niche dans un trou de falaise ou de rocher, quelquefois dans un arbre creux, et parfois même loin de la mer. Les œufs reposent sur quelques fragments de plantes herbacées, de la mousse et du duvet de la femelle, ou uniquement sur du duvet.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en mars et avril, avant la reproduction, et repart en septembre et octobre; un petit nombre d'individus sont sédentaires. — P. C.

2. **Anas clypeata** L. — Canard souchet.

Anas platyrhynchos L., *A rubens* Gm.

Clypeata brachyrhynchos Brehm, *C. germanica* Salerne, *C. macrorhynchos* Brehm, *C. platyrhynchos* Brehm, *C. pomarina* Brehm.

Rhynchaspis brachyrhynchos Brehm, *R. clypeata* Steph., *R. macrorhynchos* Brehm, *R. platyrhynchos* Brehm, *R. platyuros* Brehm, *R. pomarina* Brehm, *R. spathulata* C.-F. Dubois.

Spathulea clypeata Flem.

Spatula clypeata Boie.

Canard à bec de spatule, C. spatule.

Souchet commun, S. ordinaire, S. spatule, S. vulgaire.

Barbelle, Bec de spatule, Rouge, Rouge de rivière.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 103 et 104, et pl. I, fig. 30; tir. à part, p. 79 et 80, et même fig.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 503.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 412.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 51; tir. à part, p. 111.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 428; atlas, t. II, pl. 252, et pl. LXV, figs. 276.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. IV, p. 16.

Le Canard souchet habite de préférence les eaux douces : lacs, étangs, rivières, fleuves, marais, et va aussi sur les rivages maritimes; il recherche les endroits vaseux, et ne fréquente que ceux où l'eau est peu profonde. Il est migrateur et sédentaire. Il émigre généralement par couples ou par petites bandes de six à vingt sujets, rarement en bandes plus grandes. Ses mœurs sont surtout crépusculaires, nocturnes et aurorales. Son vol est rapide; il marche assez vivement, nage facilement et vite, mais ne plonge que dans le cas de nécessité. Sa nourriture se compose de Vers, de larves, d'Insectes, de Mollusques, de Crustacés, de végétaux et de graines; à l'occasion, il mange des têtards, des Poissons et du frai de Batraciens et de Poissons. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, généralement de sept à neuf œufs, et quelquefois de dix à quatorze. La ponte de la couvée normale a lieu en mai, en juin et dans la première quinzaine de juillet, suivant la latitude. La durée de l'incubation est de vingt-deux à vingt-trois jours. Le nid consiste en une cavité du sol, garnie sans art avec des fragments de plantes herbacées, des feuilles mortes et du duvet de la femelle; si la cavité a une certaine profondeur, il n'y a que peu de matières végétales; mais, dans le cas contraire, il y en a beaucoup, afin que la partie centrale du nid soit assez profonde. Il est généralement bien caché parmi des végétaux herbacés ou au pied d'un buisson, près ou loin d'une eau douce quelconque, et se trouve parfois dans un champ de céréales.

Toute la Normandie. — De passage régulier en octobre et novembre, et en mars et avril; un certain nombre d'individus restent, pendant la saison froide, dans cette province, et un petit nombre y est sédentaire. — P. C.

3. **Anas boscas** [1] L. — Canard sauvage.

Anas archiboschas Brehm, *A. boschas* L., *A. conboschas* Brehm, *A. fera* Briss., *A. subboschas* Brehm.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 103 et 104, et pl. II, fig. 14; tir. à part, p. 79 et 80, et même fig.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 506.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 413.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 51 et 52; tir. à part, p. 111 et 112.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 432; atlas, t. II, pl. 253, et pl. LVII, figs. 270.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. IV, p. 70.

Le Canard sauvage habite les eaux douces et salées : lacs, étangs, marais, rivières, fleuves, et littoral; on le trouve aussi bien dans le voisinage qu'à une très-grande distance des lieux habités; il va aussi dans les prairies, dans les champs, et même dans les bois et les forêts. Il est sédentaire et migrateur, et très-sociable. Il émigre par bandes plus ou moins grandes. En voyageant, ces Oiseaux volent disposés en une file ou en deux lignes formant un angle aigu (∧), et, pour un petit voyage, quelquefois sans ordre. Ses mœurs sont nocturnes et diurnes. Son vol est rapide, puissant, rectiligne et bien soutenu; en volant, il étend le cou droit devant lui. Sa nourriture se compose d'animaux et de végétaux très-variés, vivants et morts. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an. de huit à douze œufs; mais on trouve parfois des nids qui en contiennent de treize à seize. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mars, en avril, en mai et en juin, suivant la latitude. La durée de l'incubation est de vingt-quatre à vingt-huit jours.

1. Il faut écrire *boscas* et non *boschas*. Pour l'étymologie, voir E. Lemetteil (*Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 416).

Le nid est profond, négligemment construit avec des bûchettes, des fragments de végétaux herbacés et des feuilles mortes, et garni intérieurement de duvet de la femelle. Il se trouve à terre et soigneusement caché parmi de hautes plantes herbacées ou au pied d'un buisson, près de l'eau, mais quelquefois à une grande distance; accidentellement, ce Canard s'installe dans un nid abandonné d'Oiseau établi sur un arbre, ou niche dans un arbre creux, dans le haut d'un Saule en têtard, dans les bruyères, dans un bois, une forêt, un champ, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en novembre et décembre, et repart en février et mars, avant la reproduction; un certain nombre d'individus sont sédentaires. — C.

4. **Anas acuta** L. — Canard pilet.

Anas alandica Sparrm., *A. caudacuta* Leach, *A. caudata* Brehm, *A. longicauda* Briss., *A. Sparrmanni* Lath.

Dafila acuta Eyton, *D. caudacuta* Steph., *D. caudata* J. Gould, *D. longicauda* Brehm.

Phasianurus acutus Wagl.

Querquedula acuta Selby, *Q. caudacuta* Macg.

Trachelonetta acuta Kaup.

Canard à longue queue, C. à queue effilée.

Pilet acuticaude.

Étiquenard, Pénard, Vingeon de mars, V. fourchu.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 103 et 104; tir. à part, p. 79 et 80.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 515.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 416.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 51 et 54; tir. à part, p. 111 et 114.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 445; atlas, t. II, pl. 256, pl. LV, fig. 272, et pl. LXXI, figs. 272.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. IV, p. 58.

Le Canard pilet habite les rivières, les fleuves, les lacs, les étangs, les marais, et fréquente aussi les rivages maritimes; on le rencontre parfois dans les champs. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il émigre par bandes plus ou moins grandes, composées quelquefois de plusieurs milliers d'individus. Il vole très-rapidement et plonge avec facilité; en volant, le cou de l'oiseau est tendu droit devant lui. Sa nourriture se compose d'Insectes, de larves, de Mollusques, de Crustacés, de Vers, de Poissons, de frai de Poissons, de végétaux et de graines. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de sept à dix œufs. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine d'avril, en mai et en juin, suivant la latitude. La durée de l'incubation est d'environ vingt-cinq jours. Le nid est profond, construit avec des fragments de plantes herbacées et des feuilles mortes, et garni intérieurement de duvet de la femelle. Il se trouve à terre, parmi des végétaux herbacés, dans le voisinage ou à une certaine distance de l'eau, et parfois dans un champ de céréales.

Toute la Normandie. — De passage régulier en mars et avril, et en octobre et novembre; séjourne quelque temps à chacun de ses passages. — C. au printemps, et A.R. en automne.

5. **Anas strepera** L. — Canard chipeau.

Anas cinerea S. Gm., *A. kekuschka* S. Gm., *A. subulata* S. Gm.
Chaulelasmus americanus Brehm, *C. cinereus* Brehm, *C. strepera* G.-R. Gray.
Chauliodus streperus J. Gould.

Ktinorhynchus strepera Eyton.
Querquedula strepera Macg.

Canard bruyant, C. ridenne, C. strépère.
Chipeau bruyant, C. ridenne.

Bourriquet.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 103 et 104; tir. à part, p. 79 et 80.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 510.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 418.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 51 et 53; tir. à part, p. 111 et 113.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 438; atlas, t. II, pl. 254.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. IV, p. 50.

Le Canard chipeau habite les eaux douces : marais, lacs, étangs, rivières, fleuves, et ne va que peu sur les rivages maritimes; il recherche les endroits vaseux, et ne fréquente que ceux où l'eau est peu profonde. Il est migrateur et sédentaire, et sociable. Il émigre par couples, par petites bandes de huit à vingt sujets, rarement de plus, et quelquefois isolément. Ses mœurs sont plus nocturnes que diurnes. Son vol est puissant; il nage d'une façon très-légère. Sa nourriture se compose de végétaux, de graines, d'Insectes, de larves, de Vers, de Mollusques, de Crustacés, de Grenouilles et de frai de Poissons. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de huit à douze œufs. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine d'avril, en mai et dans la première quinzaine de juin. La durée de l'incubation est de vingt à vingt et un jours. Le nid consiste en une petite cavité du sol, probablement creusée par la femelle, et garnie avec des fragments de plantes herbacées, parfois quelques feuilles mortes et toujours du duvet de la femelle. Il est bien caché parmi des végétaux

herbacés ou au pied d'un buisson, dans le voisinage de l'eau, et rarement à une assez grande distance.

Normandie :

Espèce mentionnée comme ayant été observée en Normandie. [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 371].

Espèce mentionnée comme étant de passage régulier en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 105].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 296].

Ce Canard ne se montre que d'une façon irrégulière dans ce département, « et presque toujours au printemps; nous ne l'y avons jamais vu lors du premier passage ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 419].

Calvados :

« Se montre, dans les hivers rigoureux, en troupes peu nombreuses ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 214].

« Assez rare dans les environs de Lisieux ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

Manche :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Manche. [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 28].

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans l'arrondissement de Valognes. [A^d Benoist. — *Op. cit.*, p. 239].

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Manche. [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 155; tir. à part, p. 47].

6. **Anas Penelope** L. — Canard siffleur.

Anas fistularis Briss., *A. kagolka* S. Gm.
Mareca fistulans Brehm, *M. fistularis* Steph., *M. kajolka* Brehm, *M. Penelope* Selby.

Mareque Pénélope.

Oigne, Piauleux, Sifflart, Vignon, Vingeon, Woigne.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 103 et 104; tir. à part, p. 79 et 80.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 512.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 420.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 51 et 53; tir. à part, p. 111 et 113.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 441; atlas, t. II, pl. 255, et pl. LXI, figs. 273.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. IV, p. 4.

Le Canard siffleur habite les rivages maritimes, les lacs, les étangs, les marais, les rivières et les fleuves, et, pendant ses migrations, on le rencontre parfois dans le voisinage des lieux habités. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il émigre en bandes plus ou moins grandes, composées quelquefois de plusieurs milliers d'individus. Quand ces Oiseaux sont très-nombreux, ils voyagent en rangs serrés, et, lorsqu'ils le sont moins, ils volent souvent aussi en une ligne, parfois très-longue, qui fend obliquement l'espace; mais ils se disposent rarement en deux lignes formant un angle aigu (/\). Ses mœurs sont beaucoup plus nocturnes que diurnes. Son vol est rapide et léger. Sa nourriture se compose d'Insectes, de larves, de Mollusques, de Crustacés, de Vers, de Grenouilles, de frai de Poissons et de Batraciens, de végétaux et de graines. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de sept à dix œufs, accidentellement de onze et rarement de douze. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai

et en juin. La durée de l'incubation est de vingt-quatre à vingt-cinq jours. Le nid est profond, assez compact, établi avec des fragments de plantes herbacées et des feuilles mortes, et garni intérieurement de plumes, et de duvet de la femelle. Il est bien caché parmi des végétaux herbacés ou au pied d'un buisson, généralement tout près du bord d'un lac ou d'un étang, ou dans un marais.

Toute la Normandie. — De passage régulier en février, mars et avril, et dans la seconde quinzaine de septembre, en octobre et en novembre; un petit nombre de couples se reproduisent dans cette province. — C.

7. **Anas querquedula** L. — Canard sarcelle.

Anas glaucoptera C.-F. Dubois, *A. humeralis* St. Müll.

Boschas circia Sws.

Cyanopterus circia Eyton, *C. querquedula* Hgl.

Pterocyanea circia Bp., *P. glaucopteros* Brehm, *P. querquedula* Hgl., *P. scapularis* Brehm.

Querquedula circia Steph., *Q. glaucopteros* Brehm, *Q. humeralis* G.-R. Gray, *Q. scapularis* Brehm.

Sarcelle d'été.

Craquette, Crecque, Sarcelle criquart.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 103 et 105; tir. à part, p. 79 et 81.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 518.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 421.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 51 et 54; tir. à part, p. 111 et 114.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 448; atlas, t. II, pl. 257.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. IV, p. 24.

Le Canard sarcelle habite les eaux douces, de préférence vaseuses : étangs, lacs, marais, rivières et fleuves ; pendant ses migrations, il va parfois sur les rivages maritimes, dans les endroits vaseux et peu profonds, mais n'y reste pas longtemps ; on le rencontre accidentellement dans les prairies et les champs. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il émigre par couples ou en petites bandes. Son naturel est doux. Son vol est rapide, léger et presque silencieux ; il marche, nage et plonge avec facilité. Sa nourriture se compose de larves, d'Insectes, de Mollusques, de Crustacés, de Vers, de Poissons, de têtards, de frai de Poissons et de Batraciens, de végétaux et de graines. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de huit à douze œufs, et, parfois, de treize ou de quatorze. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine d'avril et en mai. La durée de l'incubation est de vingt et un à vingt-deux jours. Le nid est profond et consiste en une petite cavité du sol garnie avec des fragments de plantes herbacées, des feuilles mortes, des plumes, et du duvet de la femelle, matériaux qui sont simplement amoncelés. Il est bien caché parmi des végétaux herbacés ou au pied d'un buisson, près d'une eau douce stagnante ou courante, dans un endroit marécageux, même dans un bois ou une forêt, parfois dans un champ cultivé, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en mars et avril, avant la reproduction, et repart en octobre et novembre. — A. C.

8. **Anas crecca** L. — Canard sarcelline.

Boschas crecca Sws.

Nettion crecca Kaup.

Querquedula crecca Steph., *Q. creccoides* Brehm, *Q. minor* Briss., *Q. subcrecca* Brehm.

Sarcelle d'hiver, S. sarcelline.

Furteux.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 103 et 105; tir. à part, p. 79 et 81.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 521.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 423.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 51 et 55; tir. à part, p. 111 et 115.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 452; atlas, t. II, pl. 258, et pl. LVIII, figs. 275.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. IV, p. 32.

Le Canard sarcelline habite les eaux douces, de préférence vaseuses : étangs, lacs, marais, rivières et fleuves; pendant ses migrations, il va parfois sur les rivages maritimes, dans les endroits vaseux et peu profonds, mais n'y reste pas longtemps; on le rencontre accidentellement près des lieux habités. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il émigre par bandes plus ou moins grandes. Ces Oiseaux volent en rangs serrés et sans ordre; mais quand ils ont à parcourir une grande distance, ils forment, suivant leur nombre, une longue ligne qui traverse obliquement l'espace, ou deux lignes disposées en angle aigu (∧). Son naturel est doux. Son vol est rapide, léger, par crochets et presque silencieux. Sa nourriture se compose de larves, d'Insectes, de Mollusques, de Crustacés, de Vers, de Poissons, de têtards, de frai de Poissons et de Batraciens, de végétaux et de graines. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de huit à dix œufs, et parfois de onze, douze, treize et même quatorze. La ponte de la couvée normale a lieu en mai et juin. La durée de l'incubation est de vingt et un à vingt-deux jours. Le nid est soigneusement construit avec des fragments de plantes herbacées et des feuilles mortes, et garni intérieurement de plumes, et de duvet de la femelle. Il se trouve parmi des végétaux herbacés ou au pied d'un buisson ou d'un arbre, et même dans une crevasse de rocher, près d'un

lac, d'un étang, d'une rivière, ou dans un endroit marécageux d'un bois ou d'une forêt; parfois, il repose sur une eau basse.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en mars et avril, avant la reproduction, et repart en novembre et décembre. — C.

9. **Anas formosa** Georgi — Canard formose.

Anas baikal Bonnat., *A. glocitans* Pall.
Eunetta formosa Bp.
Querquedula formosa Steph., *Q. glocitans* Vig.

Canard glousseur.
Sarcelle formose.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 523.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 456; atlas, t. II, pl. 258[b].

Le Canard formose habite les lacs, les étangs, les fleuves, les rivières et les marais, et ne va que peu sur les rivages maritimes. Il est migrateur et sédentaire. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, d'une dizaine d'œufs. Le nid consiste en une petite cavité du sol, garnie de fragments de végétaux herbacés, de plumes, et de duvet de la femelle.

Manche :

> « Canard Sarcelle du lac Baïkal (*Anas formosa* Lath.). — Le mâle et la femelle furent tués dans nos bas pays, vers les bords de la mer, par un de nos giboyeurs, à qui je les achetai ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 29].

« D'après M. Canivet, l'espèce se serait aussi montrée dans le bas pays de la Manche, vers les bords de la mer. Deux individus, un mâle et une femelle, qu'un chasseur des environs de Carentan lui avait fournis, ont été cédés par lui à M. le comte de Steade[1], qui les compte parmi les richesses de sa belle galerie d'Histoire naturelle ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 526].

OBSERVATIONS.

Anas viduata L. (Canard de Maragnon);
Anas kazarka L. (Canard kazarka);
Anas galericulata L. (Canard mandarin);
Anas torquata Vieill. (Canard à collier noir) ou **Anas virginiana** Briss. (Canard soucrourou).

Anas viduata L.

E. Lemetteil (*Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 426) dit qu'il n'a pas cru devoir inscrire, dans cet ouvrage, le Canard de Maragnon, *Anas viduata*, bien qu'un exemplaire de cette espèce, qui fait partie de sa collection, ait été tiré sur la Grande-Mare, au Marais-Vernier (Eure), le 12 octobre 1869; car rien ne prouve que ce n'était pas un individu échappé de volière.

Il me paraît évident que ce Canard de Maragnon ou Dendrocygne veuf, espèce de l'Amérique du Sud et de l'Afrique, était un sujet préalablement tenu en captivité.

1. Slade, et non Steade, comme l'écrivent C.-D. Degland et Z. Gerbe (*loc. cit.*).

Anas kazarka L.

Relativement à la présence du Canard kazarka ou Tadorne kazarka en Normandie, je ne connais que le renseignement suivant, qui, à mes yeux, n'a pas une assez grande certitude pour me faire indiquer cette espèce au nombre des Oiseaux venus d'une façon naturelle dans la province normande :

Seine-Inférieure :

> « Deux bandes de 7 et 9 individus ont visité nos côtes, pendant la forte gelée de l'hiver de 1838; mais on ne put en tuer un seul. Ils se tenaient toujours à la mer, en dehors de la portée du fusil ». [J. Hardy. — *Manusc. cit.*, p. 64].

Anas galericulata L.

« Je regarde comme un fait très-remarquable la présence, en France, de la belle Sarcelle, dite de Chine. Il y a à peu près six semaines qu'un paysan apporta au marché de Caen (Calvados) un Canard qu'il venait de tuer dans les environs, et dont il ignorait entièrement la valeur. Un traiteur de Caen en fit l'emplette et l'étala sur le devant de sa cuisine. Une personne plus connaisseuse reconnut aux plumes verticales et rebroussées du dos la Sarcelle de la Chine, l'acheta et voulut bien me la céder. Je puis donc certifier que c'est un beau mâle adulte de la Sarcelle de la Chine, de Buffon, pl. enl. 805, l'*Anas galericulata* de Gm. Tous les auteurs regardent cette espèce comme particulière à la Chine et au Japon : il est étonnant, vous en conviendrez, qu'un individu soit venu de si loin se faire tuer dans le département du Calvados... Il faut qu'un coup de vent ait égaré cet oiseau ; mais il est bien remarquable qu'il soit arrivé jusque sur nos côtes de la Manche ». [Extrait d'une lettre de de la Fresnaye, naturaliste à Falaise (Calvados), relative à la Sarcelle de

Chine, dont un individu vient d'être tué en Normandie, (lettre datée de Falaise, 2 février 1828), in Bull. des Scienc. natur. et de Géologie, 2e section du Bull. universel, (*Op. cit.*), t. XIV, Paris, 1828, p. 118]. — « Ce fait est effectivement très-remarquable; mais on ne peut nullement penser que la Sarcelle de Chine ait été apportée en France par des vents, qui, quelque impétueux qu'ils soient, n'occupent jamais qu'une petite partie de notre sphère. Il est donc naturel de croire que cet individu aura été pris aux Philippines, où l'espèce est commune, et aura été conservé en vie à bord de quelque navire du Hâvre et de Rouen, et qu'il se sera échappé au port. Notre hiver ayant été très-doux, il aura pu vivre quelques jours dans nos campagnes ». [Note de Lesson, relative à la lettre de de la Fresnaye, in même page du même Bull].

« Ce brillant et rare Oiseau fut tué, il y a quelques années, sur une rivière dans nos environs, et est un des ornements de la belle collection de M. de la Fresnaye. On avait supposé qu'il s'était échappé d'un parc d'Angleterre; il paraîtrait qu'il n'en existe pas dans ce pays ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 215]. — « Venait certainement d'une ménagerie ». [Eudes-Deslongchamps, renseign. manuscrit sur cet ouvrage, p. 215].

Il y a tout lieu de croire que l'individu dont parle Le Sauvage est le même que celui qui fut signalé par de la Fresnaye, et il est évident que ce Canard mandarin ou Aix mandarin, espèce de l'Asie orientale, était un sujet préalablement tenu en captivité.

Anas torquata Vieill.
ou
Anas virginiana Briss.

Le Canard à collier noir ou Sarcelle à collier noir (*Anas torquata* Vieill.), qui habite l'Amérique du Sud, est bien différent du Canard soucrourou ou Sarcelle soucrourou (*Anas*

virginiana Briss. = *Anas discors* L.), espèce de l'Amérique du Nord.

Manche :

Sur le Canard à collier noir, voici les renseignements que j'ai trouvés :

> « Canard à collier noir (*Anas torquata* Vieill.). — Ce Canard n'est pas d'Europe ; il est du Paraguay ; il fut tué dans nos marais, il y a quelques années, et fut acheté au marché de Carentan, par M. Vatier, qui me l'a communiqué ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 28].
>
> « On a tué dans les marais du Cotentin... le (*sic*) Fuligule à collier noir (*Fuligula torquata* Vieill.) ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 157 ; tir. à part, p. 49]. — Cette espèce est un Canard et non une Fuligule (H. G. de K.).

Relativement au Canard soucrourou, C.-D. Degland et Z. Gerbe disent (*Op. cit.*, t. II, p. 521) :

> « M. Canivet, dans son *Catalogue des Oiseaux du département de la Manche*, signale l'apparition de cet Oiseau sur nos côtes. Un individu a été trouvé, il y a plusieurs années, sur le marché de Carentan, par M. Vatier ; il avait été tué dans les marais du voisinage ».

J'ignore absolument sur quoi se basent C.-D. Degland et Z. Gerbe pour considérer le sujet d'*Anas torquata* Vieill., indiqué par Emmanuel Canivet et signalé de nouveau par J. Le Mennicier, comme étant un *Anas virginiana* Briss.

4e Genre. *FULIGULA* — FULIGULE.

1. **Fuligula clangula** L. — Fuligule garrot.

Anas clangula L., *A. hyemalis* Pall.
Bucephala clangula G.-R. Gray.
Clangula chrysophthalmos Steph., *C. clangula* Flem., *C. glaucion* Boie, *C. leucomelas* Brehm, *C. peregrina* Brehm, *C. vulgaris* Flem.
Fuligula clangula Bp.
Glaucion clangula Kaup.
Glaucionetta clangula Stejneg.
Platypus glaucion Brehm.

Canard garrot.
Garrot commun, G. ordinaire, G. vulgaire.
Morillon sonneur.

Têtard, Têtard à cocardes.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 105; tir. à part, p. 81.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 542.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 428.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 56 et 59; tir. à part, p. 116 et 119.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 264, et pl. LXXII, figs. 285.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. III, p. 50.

La Fuligule garrot habite les lacs, les étangs, les rivières, les fleuves, les marais et les rivages maritimes. Elle est migratrice et sédentaire. Son vol est rapide; elle nage et plonge avec une très-grande facilité, mais elle marche maladroitement et avec peine, et ne va que fort peu sur le sol. Sa nourriture se compose de Poissons, de Mollusques, d'Insectes, de larves, de Vers, de Crustacés, de Grenouilles, de végétaux et de graines. La femelle ne fait normalement qu'une

couvée par an, de dix à dix-neuf œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en mai et dans la première quinzaine de juin. Le nid est placé dans un trou d'arbre d'un bois ou d'une forêt, près ou loin d'une eau douce ou d'une eau salée, les œufs étant déposés sur des petits fragments de bois et du duvet de la femelle; à défaut d'une telle cavité, le nid se trouve sur le haut d'un Saule en têtard, ou même à terre, parmi des végétaux herbacés.

Toute la Normandie. — De passage régulier en octobre et novembre, et en mars et avril. — P. C.

Les vieux mâles ne se montrent dans cette province que pendant les froids rigoureux.

2. **Fuligula hyemalis** L. — Fuligule de Miquelon.

Anas brachyrhynchos Bes., *A. glacialis* L., *A. hyemalis* L., *A. leucocephala* Bchst., *A. longicauda* Leach, *A. miclonia* Bodd.
Clangula brachyrhynchos Brehm, *C. Faberi* Brehm, *C. glacialis* Leach, *C. hiemalis* Brehm, *C. megauros* Brehm.
Crymonessa glacialis Macg.
Fuligula glacialis Bp.
Harelda Faberi Brehm, *H. glacialis* Steph., *H. hiemalis* Brehm, *H. megauros* Brehm.
Pagonetta glacialis Kaup.
Platypus glacialis Brehm.
Querquedula ferroensis Briss.

Canard de Miquelon.
Harelde de Miquelon, H. glaciale.
Miquelon glacial.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 549.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 429.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ? ; atlas, t. II, pl. 267, et pl. LXVI, figs. 288.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. III, p. 38.

La Fuligule de Miquelon habite les marais, les étangs, les lacs, les rivières, les fleuves et le littoral, et, pendant la saison froide, va souvent en mer à une assez grande distance du rivage. Elle est migratrice et sédentaire. Son naturel est querelleur. Elle vole avec une grande vitesse, généralement en ligne droite, et nage et plonge d'une façon parfaite. Sa nourriture se compose de Mollusques, de Crustacés, de Vers, de larves, d'Insectes, de végétaux et de graines. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de cinq à huit œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en juin et juillet. Le nid consiste en une petite cavité du sol, creusée par l'Oiseau et garnie avec des fragments de plantes herbacées, des feuilles mortes, de la mousse et du duvet de la femelle, ou seulement avec ce duvet. Il se trouve près de l'eau, parmi des végétaux herbacés ou sous l'ombrage d'un buisson ou d'un arbre, entre des pierres ou à découvert, dans un marais, dans une île d'un lac ou d'un étang, etc.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme n'ayant encore été observée qu'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 296].

« Cette espèce ... ne se montre que de loin en loin et très-accidentellement dans nos localités, où nous ne l'avons jamais rencontrée ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 431].

Calvados :

« Excessivement rare. Une femelle parut sur le marché (Caen), il y a quelques années ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 215].

« Un jeune, Sallenelles ». [Albert Fauvel, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection d'Albert Fauvel, à Caen].

Manche :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Manche. [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 28].

« Rare ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 156; tir. à part, p. 48].

3. **Fuligula marila** L. — Fuligule milouinan.

Anas frenata Sparrm., *A. marila* L., *A. subterranea* Scop.
Aythya islandica Brehm, *A. leuconotos* Brehm, *A. marila* Boie.
Fuligula affinis Eyton, *F. Gesneri* Eyton, *F. islandica* Brehm, *F. leuconotos* Brehm, *F. marila* Steph., *F. mariloides* Vig.
Fulix affinis Sp. Baird, *F. marila* Sp. Baird.
Marila frenata Bp.
Nyroca marila Flem.
Platypus marilus Brehm.

Canard milouinan.
Morillon milouinan.

Gros têtard à tête brune.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 105; tir. à part, p. 81.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 536.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 431.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 56 et 57 ; tir. à part, p. 116 et 117.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 261, et pl. LXXIV, fig. 281.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. III, p. 79.

La Fuligule milouinan habite le littoral, les lagunes, les estuaires, les embouchures des rivières qui se jettent dans la mer, et ne va pas beaucoup sur les eaux de l'intérieur des terres, en dehors de la période de la reproduction. Elle est migratrice et sédentaire, et très-sociable. Elle nage et plonge avec une aisance parfaite. Sa nourriture se compose de Mollusques, qu'elle aime particulièrement, de Crustacés, de larves, d'Insectes, de Vers, de Poissons, de végétaux et de graines. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de six à neuf œufs. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai, en juin, et dans la première quinzaine de juillet. Le nid consiste en un creux du sol, garni avec des fragments de plantes herbacées et du duvet de la femelle. Il se trouve dans le voisinage d'une eau douce ou d'une eau salée, et il est bien caché parmi des végétaux herbacés, au pied d'un buisson ou sous l'ombrage d'un arbre, et rarement dans un trou ou à l'abri d'une pierre.

Toute la Normandie. — De passage régulier en octobre et novembre, et en mars et avril. — P. C.

Dans cette province, les femelles et les jeunes mâles sont beaucoup moins rares que les vieux mâles; ces derniers n'y viennent que pendant les froids rigoureux.

4. **Fuligula ferina** L. — Fuligule milouin.

Anas ferina L., *A. rufa* Gm., *A. ruficollis* Scop.
Aythya erythrocephala Brehm, *A. ferina* Boie.
Fuligula erythrocephala C.-F. Dubois, *F. ferina* Steph.
Fulix ferina Salvad.
Nyroca ferina Flem.
Platypus ferinus Brehm.

Canard milouin.
Morillon milouin.

Nonant, Rouget, Têtard à tête rouge.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 105 et 106; tir. à part, p. 81 et 82.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 538.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 433.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 56 et 58; tir. à part, p. 116 et 118.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 262, et pl. LV, fig. 278.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. III, p. 68.

La Fuligule milouin habite les lacs, les étangs, les marais, les fleuves et les rivières, et ne va que peu sur le littoral. Elle est migratrice et sédentaire. Elle émigre par bandes plus ou moins grandes, voyageant habituellement sans ordre, mais parfois disposées en une ligne qui traverse obliquement l'espace. Son naturel est assez doux. Son vol est rapide; elle plonge d'une façon parfaite. Sa nourriture se compose de végétaux, de graines, d'Insectes, de larves, de Mollusques, de Vers, de Crustacés et de Poissons. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de sept à treize œufs, ordinairement de dix, et souvent de sept ou huit. La durée de l'incubation est de vingt-deux à vingt-trois jours. Le nid est profond et consiste en un creux du sol garni avec des fragments de végétaux herbacés, des feuilles mortes et du duvet de la femelle. Il se trouve parmi des plantes herbacées, près d'une eau douce ou d'une eau salée, et parfois dans le voisinage de lieux habités.

Toute la Normandie. — De passage régulier en octobre et novembre, et en mars et avril; un assez grand nombre d'individus restent, pendant la saison froide, dans cette province. — A. C.

5. **Fuligula latirostra** Brünn. — Fuligule morillon.

Anas arctica Leach, *A. colymbis* Pall., *A. cristata* Salerne, *A. fuligula* L., *A. latirostra* Brünn., *A. scandiaca* Gm.
Aythya cristata Brehm, *A. fuligula* Boie.
Fuligula cristata Steph., *F. fuligula* Lcht., *F. patagiatus* Brehm.
Fulix cristata G.-R. Gray.
Nyroca fuligula Flem.
Platypus fuligulus Brehm.

Canard morillon.
Morillon huppé.

Morillard, Têtard.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 105 et 106; tir. à part, p. 81 et 82.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 533.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 434.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 56; tir. à part, p. 116.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 260, et pl. LVIII, figs. 280.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. III, p. 94.

La Fuligule morillon habite les lacs, les étangs, les marais les rivières et les fleuves; pendant la saison froide, elle va aussi sur les rivages maritimes, et visite parfois les étangs et les mares des endroits habités. Elle est migratrice et sédentaire, et très-sociable. Son naturel est doux. Ses mœurs sont surtout crépusculaires, nocturnes et aurorales. Son vol est rapide; elle nage avec une très-grande vitesse, et plonge avec une étonnante agilité. Sa nourriture se compose d'Insectes, de larves, de Mollusques, de Crustacés, de Vers, de Poissons, de végétaux et de graines. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de huit à treize

œufs, ordinairement de dix à douze. La ponte de la couvée normale a lieu en mai et juin. Le nid consiste en un creux du sol garni avec des fragments de plantes herbacées, des plumes, et du duvet de la femelle. Il se trouve parmi des végétaux herbacés ou, quelquefois, au pied d'un buisson, près d'une eau douce ou d'une eau salée.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en octobre et novembre, et repart en mars et avril, avant la reproduction. — C.

6. **Fuligula nyroca** Güldst. — Fuligule nyroca.

Anas africana Gm., *A. ferruginea* Gm., *A. glaucion* Pall., *A. Gmelini* Lath., *A. leucophthalmos* Bchst., *A. lurida* Gm., *A. nyroca* Güldst.
Aythya leucophthalmos Brehm, *A. nyroca* Boie.
Fuligula leucophthalma C.-F. Dubois, *F. nyroca* Steph.
Marila nyroca Flem.
Nyroca ferruginea Sharpe et Dress., *N. leucophthalmos* Flem., *N. nyroca* Lcht., *N. obsoleta* Brehm, *N. pochard* Selby.
Platypus leucophthalmus Brehm.

Canard à iris blanc, C. nyroca.
Fuligule à iris blanc.
Morillon à iris blanc.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 105 et 106 ; tir. à part, p. 81 et 82.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 540.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 436.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 56 et 58 ; tir. à part, p. 116 et 118.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ? ; atlas, t. II, pl. 263, et pl. LXI, fig. 279.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. III, p. 63.

La Fuligule nyroca habite les lacs, les étangs, les marais, les rivières et les fleuves; elle recherche les endroits couverts de végétation et ne s'écarte que peu du bord de l'eau. Elle est migratrice et sédentaire, et vit par couples, isolément ou en petites bandes. Elle émigre par couples ou en petites bandes. Son naturel est vif et remuant. Ses mœurs sont plus diurnes que nocturnes. Son vol est d'une vitesse modérée; elle nage d'une façon rapide et plonge avec une agilité merveilleuse, mais elle marche assez maladroitement. Sa nourriture se compose de végétaux, de graines, de Mollusques, de Crustacés, d'Insectes, de larves, de Vers et de Poissons. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de neuf à quatorze œufs, généralement de dix. La ponte de la couvée normale a lieu vers la fin d'avril, en mai, en juin et dans la première quinzaine de juillet, suivant la latitude. Le nid, de dimensions moyennes, est construit avec des fragments de plantes herbacées, et garni, à l'intérieur, de plumes, et de duvet de la femelle. Il se trouve ordinairement sur le sol, parmi des végétaux herbacés; quelquefois, il repose sur une masse de plantes flottant sur une eau stagnante; accidentellement, il est au-dessus de terre dans un buisson, et, parfois, est établi près d'une habitation.

Normandie :

« De passage et rare en Normandie ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 380].

Espèce mentionnée comme étant de passage régulier en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 106]. — Il est presque certain qu'il y a erreur dans le signe conventionnel, et qu'il faut lire de passage accidentel.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 296].

« Cette espèce... se montre irrégulièrement dans notre département, lors de ses migrations, mais plus souvent au printemps ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 437].

Calvados :

« Cette espèce est l'une des plus rares. On la trouve dans ma collection et dans celle de M. Chesnon ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 216].

« Cette espèce a été trouvée sur le marché de Caen ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

« Un individu, tué à Basseneville ». [Albert Fauvel, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection d'Albert Fauvel, à Caen].

Manche :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Manche. [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 28].

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans l'arrondissement de Valognes. [A^d^ Benoist. — *Op. cit.*, p. 240].

« Rare ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 157 ; tir. à part, p. 49].

7. **Fuligula rufina** Pall. — Fuligule roussâtre.

Anas rufina Pall.

Aythya rufina Macg.

Branta rufina Boie.

Callichen micropus Brehm, *C. rufescens* Brehm, *C. ruficeps* Brehm, *C. rufinus* Brehm, *C. subrufinus* Brehm.

Fuligula ruficrista C.-F. Dubois, *F. rufina* Steph.

Mergoides rufina Eyton.

Netta rufina Kaup.
Platypus rufinus Brehm.

Brante huppée, B. roussâtre.
Fuligule huppée.
Morillon à huppe rousse, M. roussâtre.
Siffleur huppé.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 530.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 437.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. 462; atlas, t. II, pl. 259, et pl. LXV, fig. 277.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. III, p. 88.

La Fuligule roussâtre habite tout particulièrement les eaux douces et saumâtres : marais, étangs et lacs, et moins souvent les rivières et les fleuves ; elle va aussi sur le littoral et, parfois, sur des eaux se trouvant dans des lieux boisés. Elle est migratrice et sédentaire, et vit par couples ou en petites bandes. Ses mœurs sont nocturnes et diurnes. Son vol est vigoureux, mais lourd ; elle nage et plonge avec aisance, mais elle marche lourdement. Sa nourriture se compose principalement de végétaux et de graines; toutefois, elle mange aussi des Mollusques, des Insectes, des larves, des Vers, des Crustacés, des Grenouilles, des Poissons et du frai de Batraciens et de Poissons. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, généralement de huit ou neuf œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en mai et juin. Le nid est construit avec des fragments de plantes herbacées et des feuilles mortes, et garni intérieurement de duvet de la femelle ; il se trouve à terre parmi des végétaux herbacés, près d'une eau douce.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme n'ayant encore été observée qu'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 296].

Calvados :

« Très-rare. Tué près d'Isigny. Plus tard, deux individus ont été trouvés dans nos parages ; l'un est dans ma collection ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 216].

Manche :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Manche. [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 28].

« Très-rare ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 157; tir. à part, p. 49].

8. **Fuligula mollissima** L. — Fuligule eider.

Anas Cuthberti Salerne, *A. mollissima* L.
Anser mollissimus Bonnat.
Platypus Leisleri Brehm, *P. mollissimus* Brehm.
Somateria danica Brehm, *S. Leisleri* Brehm, *S. mollissima* Leach, *S. norvegica* Brehm, *S. planifrons* Brehm, *S. platyuros* Brehm.

Canard eider.
Eider commun, E. ordinaire, E. vulgaire.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 555.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 439.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 268, et pl. LXI, figs. 289.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. III, p. 7, et 2 fig.

La Fuligule eider habite le littoral, et ne va sur les eaux douces que d'une façon accidentelle; on la rencontre parfois en mer à une très-grande distance du rivage. Elle est migratrice et sédentaire. Elle est plus ou moins sociable toute l'année, mais forme des bandes beaucoup plus grandes pendant la saison froide que pendant la saison chaude, et vit

aussi par couples. Ses mœurs sont aurorales et diurnes. Son vol est d'une puissance et d'une vitesse modérées; elle nage rapidement et plonge d'une façon parfaite, mais elle marche lourdement, péniblement et en vacillant. Sa nourriture se compose presque entièrement de Mollusques et de Crustacés; elle mange quelquefois des Poissons et autres animaux, mais ne paraît prendre aucune substance végétale. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de cinq à huit œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en mai, juin et juillet, suivant la latitude. La durée de l'incubation est de vingt-cinq à vingt-six jours. Cette espèce niche en société et isolément. Le nid consiste en une légère cavité garnie grossièrement avec des petites branches, des fragments de plantes herbacées, des algues, de la mousse, des lichens, des plumes, et du duvet de la femelle, ou seulement avec ce duvet. Il se trouve parmi des végétaux herbacés, au pied d'un buisson, sous un arbre, à l'abri d'une pierre ou dans une crevasse, sur un sol bas, ou sur un rocher ou une falaise, soit près de la mer, soit, parfois, à une certaine distance.

Normandie :

« Cette espèce vient très-rarement sur nos côtes; je n'en ai vu que pendant l'hiver de 1830; on n'y trouve jamais les vieux mâles ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 381].

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 105].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 296].

« J'en ai tué deux à Elbeuf ». [Noury. — *Op. cit.*, p. 105].

« Ces Oiseaux se montrent quelquefois sur nos côtes, surtout pendant les hivers rigoureux; mais l'on

n'y abat le plus souvent que des femelles, des jeunes, ou quelques mâles adultes presque toujours en mue ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 441].

Je possède un mâle adulte, tué à Criel, en 1880, pendant l'hiver. Cette espèce ne vient chez nous que dans les hivers rigoureux. [Louis-Henri Bourgeois, renseign. manuscrit, 1891]. [Collection de Louis-Henri Bourgeois, à Eu (Seine-Inférieure)].

Calvados :

« Les jeunes se rencontrent assez souvent en hiver... Les vieux se voient rarement. Dans plusieurs collections ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 215].

« Un jeune, Sallenelles ». [Albert Fauvel, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection d'Albert Fauvel, à Caen].

« Je viens de trouver (9 novembre 1888) cette Fuligule sur le marché de Lisieux, robe de jeune mâle. C'est la première fois ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

Manche :

« Les adultes de l'Eider sont très-rares sur nos côtes; on n'y voit jamais le mâle ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 28].

Espèce mentionnée comme ayant été observée, à l'état jeune, dans l'arrondissement de Valognes. « Le vieux mâle de l'Eider ne se trouve jamais sur nos côtes ». [A^d^ Benoist. — *Op. cit.*, p. 240].

« On ne rencontre sur nos côtes que des jeunes, et encore ils y sont rares ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 157; tir. à part, p. 49].

« J'ai tué, dans le marais à l'embouchure de la rivière d'Ouve, un jeune Canard eider, et je le fis

empailler ». [P. Joseph-Lafosse, renseign. manuscrit, 1890].

9. **Fuligula spectabilis** L. — Fuligule à tête grise.

Anas Beringi Gm., *A. spectabilis* L.

Fuligula spectabilis Bp.

Platypus spectabilis Brehm.

Somateria spectabilis Boie.

Canard à tête grise.

Eider à tête grise, E. superbe.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 557.

A.-E. Brehm. — *Op. cit.*, t. II, p. 773.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 269, et pl. LXVII, figs. 290.

La Fuligule à tête grise habite le littoral, et va parfois sur les eaux douces de l'intérieur du pays. Elle est migratrice et sédentaire. Elle est plus ou moins sociable toute l'année, mais forme des bandes beaucoup plus grandes pendant la saison froide que pendant la saison chaude, et vit aussi par couples. Ses mœurs sont aurorales et diurnes. Son vol est d'une puissance et d'une vitesse modérées; elle nage rapidement et plonge d'une façon parfaite, mais elle marche péniblement. Sa nourriture se compose principalement de Mollusques et de Crustacés; elle mange quelquefois des Poissons et autres animaux, mais ne paraît prendre aucune substance végétale. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, ordinairement de six œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en juin et juillet. Cette espèce niche en société et isolément. Le nid consiste en une légère cavité garnie avec des petites branches, des fragments de plantes

herbacées, des algues, de la mousse, des lichens, des plumes, et du duvet de la femelle, ou seulement avec ce duvet. Il se trouve parmi des végétaux herbacés, au pied d'un buisson, sous un arbre, à l'abri d'une pierre ou dans une crevasse, sur un sol bas, ou sur un rocher ou une falaise, soit près de la mer, soit, parfois, à une certaine distance.

Manche :

« On a tué, dans les marais du Cotentin, le Fuligule élégant (*Fuligula spectabilis* L.) ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 157 ; tir. à part, p. 49].

10. **Fuligula nigra** L. — Fuligule macreuse.

Anas atra Pall., *A. nigra* L.

Fuligula nigra Degl.

Melanetta nigra Boie.

Melanitta gibbosa Brehm, *M. megauros* Brehm, *M. nigripes* Brehm.

Oidemia nigra Flem.

Platypus niger Brehm.

Canard macreuse.

Fuligule noire.

Macreuse commune, M. ordinaire, M. vulgaire.

Morillon noir.

Bisette, Bizette, Mourette.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 560.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 441.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 56 et 59 ; tir. à part, p. 116 et 119.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 270, et pl. LXV, fig. 282.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. III, p. 22.

La Fuligule macreuse habite le littoral, et ne va que peu sur les rivières, les fleuves, les lacs et les étangs, hors la période des migrations et celle de la reproduction. Elle est migratrice et sédentaire, et très-sociable. Elle émigre par bandes plus ou moins grandes. Elle nage et plonge d'une façon parfaite, mais elle marche maladroitement. Sa nourriture se compose de Mollusques, de Crustacés, de Vers, d'Insectes, de larves, de végétaux et de graines. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, ordinairement de huit œufs, et parfois de neuf ou dix. La ponte de la couvée normale a lieu en juin et juillet. Le nid consiste en une légère cavité du sol, creusée par l'Oiseau et garnie avec quelques petites branches, quelques fragments de plantes herbacées, des feuilles mortes et du duvet de la femelle ; il est caché parmi des Bouleaux nains, des Saules rabougris ou des végétaux herbacés, près d'une rivière, d'un fleuve, d'un lac ou d'un étang.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en octobre et novembre, et repart en mars et avril, avant la reproduction. — C.

11. **Fuligula fusca** L. — Fuligule brune.

Anas carbo Pall., *A. fusca* L.

Fuligula fusca Degl.

Melanetta fusca Boie.

Melanitta Hornschuchii Brehm, *M. megapus* Brehm, *M. platyrhynchos* Brehm.

Oidemia fusca Flem.

Platypus fuscus Brehm.

Canard double-macreuse.

Macreuse brune.

Morillon lugubre.

Mourette.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 562.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 443.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 56 et 60; tir. à part, p. 116 et 120.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 271, et pl. LXX, figs. 283.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. III, p. 30.

La Fuligule brune habite le littoral, les rivières, les fleuves, les lacs et les étangs. Elle est migratrice et sédentaire. Son vol est lourd; elle plonge d'une façon parfaite, mais elle marche lourdement. Sa nourriture se compose principalement de Mollusques; toutefois, elle mange aussi d'autres animaux, des végétaux et des graines. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, ordinairement de huit œufs, et parfois de neuf ou dix. La ponte de la couvée normale a lieu en juin et juillet. Le nid consiste en une légère cavité du sol, creusée par l'Oiseau et garnie grossièrement avec quelques petites branches, quelques fragments de plantes herbacées, des feuilles mortes et du duvet de la femelle. Il se trouve parmi des végétaux herbacés ou au pied d'un buisson, et souvent parmi des Saules rabougris, près ou à une certaine distance d'une eau douce ou d'une eau salée.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en octobre et novembre, et repart en mars et avril, avant la reproduction. — P. C.

12. **Fuligula perspicillata** L. — Fuligule à lunettes.

Anas perspicillata L.
Fuligula perspicillata Bp.
Macroramphus perspicillatus Less.
Melanetta perspicillata Boie.
Oidemia perspicillata Steph.
Pelionetta perspicillata Kaup, *P. Trowbridgii* Sp. Baird.
Platypus perspicillatus Brehm.

Canard marchand.
Macreuse à lunettes.
Morillon à lunettes.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 563.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 444.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ? ; atlas, t. II, pl. 272, et pl. LXXIII, fig. 284.

La Fuligule à lunettes habite le littoral, les rivières, les fleuves, les lacs, les étangs, et les marais et les lieux boisés qui contiennent des étangs ou des cours d'eau. Elle est migratrice et sédentaire, et très-sociable. Son vol est puissant ; elle plonge d'une façon parfaite. Sa nourriture se compose principalement de Mollusques; toutefois, elle mange aussi des Poissons et autres animaux. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de cinq à huit œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en juin et juillet. Le nid consiste en une légère cavité du sol, creusée par l'Oiseau et garnie avec des petites branches, des fragments de plantes herbacées, de la mousse, quelques plumes et du duvet de la femelle. Il se trouve parmi des végétaux herbacés ou au pied d'un arbre rabougri ou d'un buisson, près d'un lac, d'un étang, d'une rivière, ou dans un marais.

Seine-Inférieure :

« Cette espèce... se montre de loin en loin sur nos côtes maritimes. Elle a été abattue sur presque tous les points du littoral de Caen (Calvados) à Dunkerque (Nord) ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 445].

Calvados :

« J'ai trouvé une seule fois cette espèce à notre poissonnerie (Caen), et en mauvais état. Je ne la connais pas dans nos collections ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 215].

Espèce observée dans ce département par M. de Formigny. [Note in Mémoir. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1839-42, p. x].

En 1841, pendant l'hiver, un individu de cette espèce a été trouvé sur le marché de Caen. [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 565].

« Elle a été abattue sur presque tous les points du littoral de Caen (Calvados) à Dunkerque (Nord) ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 445].

« Un mâle adulte, pris à Merville, dans les filets à Macreuses, le 30 mars 1885 ». [Albert Fauvel, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection d'Albert Fauvel, à Caen].

13. **Fuligula leucocephala** Scop. — Fuligule couronnée.

Anas leucocephala Scop., *A. mersa* Pall.

Biziura leucocephala Schleg.

Erismatura leucocephala J. Gould, *E. mersa* Bp.

Fuligula leucocephala C.-F. Dubois, *F. mersa* Degl.
Platypus leucocephalus Brehm.
Undina mersa Keys. et Bl.

Canard à tête blanche, C. couronné.

Érismature à tête blanche, É. couronnée, É. leucocéphale.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 566.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 445.
A.-E. Brehm. — *Op. cit.*, t. II, p. 779.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. II, p. 35.

La Fuligule couronnée habite le littoral, les lacs, les étangs, les fleuves et les rivières. Elle est migratrice et sédentaire. Son vol est lourd et bas; elle nage rapidement et plonge d'une façon parfaite. Sa nourriture se compose de Poissons, de Mollusques, de Crustacés, de Vers, de larves, d'Insectes, de frai de Poissons, de végétaux et de graines. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de sept ou huit œufs. Le nid est bien caché parmi des végétaux herbacés, soit sur la terre ferme, près d'une eau douce ou d'une eau salée, soit flottant sur l'une d'elles.

Seine-Inférieure :

« Un jeune mâle a été trouvé sur le marché de Dieppe, par M. Hardy, dans les premiers jours de janvier 1842 ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 567].

Manche :

« On a tué dans les marais du Cotentin... le Fuligule couronné (*Fuligula mersa* Linné, Chenu et O. des Murs), autrement nommé Canard sauki, et qui se voit au Musée de Saint-Lô ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 157; tir. à part, p. 49].

OBSERVATION.

Fuligula islandica Gm. — Fuligule de Barrow.

M. Le Sauvage fait savoir que le Canard de Barrow a été tué dans le Calvados, depuis la publication de son Catalogue (*Op. cit.*). [Note in Mémoir. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1843-48, p. XXVII].

D'après ce vague renseignement, le seul que je connaisse à cet égard, je n'ose pas inscrire la Fuligule de Barrow ou Garrot islandais au nombre des Oiseaux venus d'une façon naturelle en Normandie.

5e Genre. *MERGUS* — HARLE.

1. **Mergus merganser** L. — Harle bièvre.

Merganser Aldrovandi Salerne, *M. castor* Bp., *M. cinereus* Briss., *M. gulo* Leach, *M. Rayi* Leach.
Mergus castor L., *M. gulo* Scop., *M. major* C.-F. Dubois, *M. orientalis* J. Gould, *M. rancedula* Bonnat., *M. rubricapilla* Brünn., *M. squamatus* J. Gould.
Serrator cirratus Klein.

Harle commun, H. ordinaire, H. vulgaire.

Bièvre doré, Gemble, Gèvre, Gimbre, Grand bec de scie, Grand bec-scie, Vignon anglais.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 106; tir. à part, p. 82.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 569.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 449.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 61 ; tir. à part, p. 121.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ? ; atlas, t. II, pl. 274, et pl. LXIX, fig. 268.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. II, p. 9.

Le Harle bièvre habite les fleuves, les rivières, les lacs et les rivages maritimes, et se plaît dans les lieux où sont des bois, des marais, des rivières et des rochers. Il est migrateur et sédentaire. Son naturel est vif et actif. Son vol est d'une grande puissance et d'une certaine vitesse ; il plonge avec la plus grande facilité, mais il marche d'une façon maladroite, en vacillant, et assez lourdement. Sa nourriture se compose presque uniquement de Poissons ; il mange aussi des Insectes, des Mollusques, des Vers, des Crustacés et des végétaux. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de huit à douze œufs. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine d'avril, en mai et en juin, suivant la latitude. Le nid est assez grossièrement construit avec des petites branches, des fragments de végétaux herbacés, des feuilles mortes et des lichens, et garni intérieurement de duvet de la femelle. Il se trouve dans une dépression du sol, entre des pierres, au pied d'un buisson, dans une cavité d'arbre, ou dans une crevasse ou un trou de rocher ou de falaise ; parfois, cette espèce utilise un nid abandonné d'Oiseau établi sur un arbre.

Normandie :

« De passage dans les grands hivers sur nos côtes ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 386].

Espèce mentionnée comme étant de passage régulier en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 106].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 297].

« Cet Oiseau se montre sur nos eaux dans les hivers rigoureux. Degland avance qu'il y est de double passage. Nous n'oserions point affirmer que tous les oiseaux qui arrivent dans nos contrées y prennent leurs quartiers d'hiver ; mais il en reste toujours un certain nombre, qui ne nous quittent qu'au printemps pour regagner le Nord. Il ne se montre, du reste, dans nos climats qu'irrégulièrement et en quantité assez restreinte ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 451].

« On le trouve, presque tous les hivers, sur la Seine, aux environs de Rouen; mais il y est généralement rare. Cependant, quand le froid devient très-vif, il est parfois assez commun. Pendant les hivers de 1879 et de 1880, qui ont été très-froids, on en a tué beaucoup en amont de Rouen, depuis Amfreville-la-Mivoie jusqu'à Oissel. J'en ai vu dix à douze dans une journée; ils étaient posés sur les glaçons que la Seine charriait. Dès qu'ils apercevaient une barque ou un chasseur sur la berge, ils plongeaient et ne reparaissaient que fort loin. Je possède, dans ma collection, un mâle tué dans les parages d'Amfreville-la-Mivoie, et une femelle abattue le 10 avril 1881, dans les parages de Grand-Couronne ». [Raoul Fortin, renseign. manuscrit, 1892].

Calvados :

« Il apparaît en petites troupes sur nos rivières et nos marais, dans les hivers rigoureux ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 217].

« Il remonte la Toucques, surtout dans les hivers rigoureux ; les vieux sont rares ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

Manche :

« De passage en hiver ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 29].

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans l'arrondissement de Valognes. [Ad Benoist. — *Op. cit.*, p. 240].

« Dans le courant de février 1875, un très-bel exemplaire mâle du Grand Harle (*Mergus merganser* L.) a paru sur le marché (Cherbourg) ». [Henri Joüan. — *Mélanges zoologiques* (*Op. cit.*), p. 237].

« Cette espèce n'est que de passage en hiver, en plus grand nombre dans les hivers rigoureux ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 158; tir. à part, p. 50].

2. **Mergus serrator** L. — Harle huppé.

Merganser cristatus Briss., *M. serrator* Steph.
Mergus cristatus Brünn.

Couas, Gièvre, Moyen bec de scie, Moyen bec-scie, Viard.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 106 et 107; tir. à part, p. 82 et 83.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 570.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 451.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes,* p. 61 ; tir. à part, p. 121.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ? ; atlas, t. II, pl. 275, et pl. LXVIII, figs. 267.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. II, p. 16.

Le Harle huppé habite les rivages maritimes pourvus de rochers et d'anses, les lacs, les fleuves et les rivières. Il est migrateur et sédentaire. Il vit en bandes de grandeurs diverses pendant la saison froide, et par couples pendant

la période de la reproduction. Son naturel est vif et actif. Son vol est rapide, puissant, et habituellement au ras de l'eau; il nage d'une manière très-gracieuse et plonge d'une façon parfaite. Sa nourriture se compose de Poissons, de Crustacés et de Mollusques; il ne mange, paraît-il, aucune substance végétale. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, ordinairement de six à neuf œufs, et parfois de dix, onze et douze. La ponte de la couvée normale a lieu en mai, juin et juillet, suivant la latitude. Le nid consiste en une petite cavité du sol, garnie avec des fragments de plantes herbacées, des feuilles mortes, des mousses et des lichens, et tapissée intérieurement de plumes, et de duvet de la femelle. Il est caché, soit parmi des végétaux herbacés ou des broussailles, soit à l'abri d'un rocher, etc.; parfois, ce Harle s'établit dans un nid abandonné d'Oiseau, dans un terrier de Lapin ou dans une fente de muraille.

Normandie :

« De passage en hiver sur nos côtes ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 386].

Espèce mentionnée comme étant de passage régulier en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 106].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 297].

« Cet Oiseau se montre dans nos contrées pendant les hivers rigoureux. Il arrive avec les fortes gelées, et reste, quelques individus du moins, dans nos localités jusqu'en février, mars, époque où il regagne les régions boréales. Nous le voyons en plus grand nombre en novembre et en mars, ce qui indique qu'il descend plus au midi, et que tous ceux qui arri-

vent sur nos eaux n'y hivernent pas ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 453].

Calvados :

« Il apparaît en petites troupes sur nos rivières et nos marais, dans les hivers rigoureux ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 217].

« De passage chaque hiver dans les environs de Lisieux ; on ne voit guère que des jeunes ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

Manche :

« De passage en hiver ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 29].

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans l'arrondissement de Valognes. « Le Harle huppé arrive dès la fin de septembre ». [Ad Benoist. — *Op. cit.*, p. 240].

« Cette espèce n'est que de passage en hiver, en plus grand nombre dans les hivers rigoureux ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 158 ; tir. à part, p. 50].

3. **Mergus albellus** L. — Harle piette.

Merganser stellatus Briss.

Mergellus albellus Brehm, *M. minutus* Brehm.

Mergus albulus Scop., *M. furcifer* Gm., *M. glacialis* Brünn., *M. minutus* L., *M. pannonicus* Scop.

Serrator minimus Klein.

Harle blanc.

Bec de scie à lunettes, Nonnette, Petit bec de scie, Petit bec-scie, Petit bièvre, Petit cantin, Petit vierd, Catinette (vieux).

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 106 et 107 ; tir. à part, p. 82 et 83.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 573.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 453.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 61 et 62; tir. à part, p. 121 et 122.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p.?; atlas, t. II, pl. 273, et pl. LXXIV, fig. 266.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. II, p. 24.

Le Harle piette habite les fleuves, les rivières, les lacs et les étangs; il ne va que fort peu dans les baies et les anses des rivages maritimes, de préférence dans les estuaires et les embouchures des rivières, et n'y reste pas longtemps; il préfère l'eau courante à l'eau stagnante. Il est migrateur et sédentaire. Son naturel est vif et actif. Son vol est rapide, en ligne droite et silencieux; il plonge d'une façon parfaite. Sa nourriture se compose de Poissons, d'Insectes, de Crustacés, de Mollusques, de Vers et de Grenouilles; il ne mange pas de végétaux. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de sept ou huit œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en juin et juillet. Le nid est construit avec des fragments de plantes herbacées, et garni intérieurement de duvet de la femelle. Il se trouve généralement dans une cavité d'arbre.

Normandie :

« De passage sur nos côtes en hiver ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 387].

Espèce mentionnée comme étant de passage régulier en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 106].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 297].

« Ce charmant Oiseau habite... les régions boréales des deux mondes, d'où il émigre dans les hivers longs et rigoureux. Nous le voyons assez communément sur nos côtes, mais on n'y rencontre le plus souvent que des femelles et des jeunes. Les mâles adultes y deviennent de plus en plus rares ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 454].

Calvados :

« Il apparaît en petites troupes sur nos rivières et nos marais, dans les hivers rigoureux ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 217].

« De passage chaque hiver dans les environs de Lisieux ; les adultes sont fort rares ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

Manche :

« De passage en hiver ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 29].

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans l'arrondissement de Valognes. [Ad Benoist. — *Op. cit.*, p. 240].

« Cette espèce n'est que de passage en hiver, en plus grand nombre dans les hivers rigoureux ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 158; tir. à part, p. 50].

OBSERVATION.

Charles Bouchard indique (*Op. cit.*, p. 22) « le Harle (*Mergus merganser*) » comme ayant été observé dans le canton de Gisors (Eure). Ce renseignement est trop vague pour que je puisse l'utiliser.

5e Famille. *COLYMBIDAE* — COLYMBIDÉS.

1er Genre. *COLYMBUS* — PLONGEON.

1. **Colymbus maximus** Klein — Plongeon imbrim.

Cepphus imber Pall., *C. torquatus* Pall.
Colymbus glacialis L., *C. hiemalis* Brehm, *C. immer* L., *C. maximus* Brehm, *C. torquatus* Brünn.
Eudytes glacialis Ill.
Mergus glacialis Tunst., *M. major* Briss., *M. maximus* Klein, *M. naevius* Briss.
Urinator glacialis Cuv., *U. immer* Stejneg.

Plongeon glacial.

Cacherot, Gros vadecar.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 590.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 460.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 66 ; tir. à part, p. 126.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ? ; atlas, t. II, pl. 313, et pl. XLVIII, figs. 126.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. I, p. 73.

Le Plongeon imbrim habite la haute mer et le littoral, et ne va sur les lacs et les fleuves que dans le cours de ses migrations et pendant la période de la reproduction. Il est migrateur et sédentaire. Il n'est pas sociable, bien que l'on voie parfois, pendant les migrations, des petites bandes de ces Oiseaux. Son vol est rapide et en ligne droite; en volant, il étend le cou et les pattes horizontalement; il plonge d'une façon parfaite, mais ne peut se tenir debout que les ailes à demi étendues, et va fort peu à terre, où il ne marche pas, mais rampe à l'aide du bec et du cou, en même temps qu'avec le secours des ailes et des pattes. Sa nourriture se compose presque uniquement de Poissons; il ne

mange pas de substances végétales. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux œufs. La ponte de la couvée normale a lieu en juin et dans la première quinzaine de juillet. Le nid, de forme aplatie, est grossièrement construit avec des fragments de végétaux herbacés, garnissant une petite cavité creusée dans le sol par l'Oiseau, près d'une eau tranquille d'une région basse ou montagneuse, dans le voisinage de la mer.

Normandie :

« Je dois cette superbe espèce, très-rare en Normandie, à la bienveillance de M. l'abbé de Granval, qui me l'envoya de Sainte-Mère-Église (Manche). Le mâle et la femelle avaient été pris sur le littoral, après une tempête... Les jeunes nous viennent en hiver, mais les vieux très-rarement ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 341].

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 106].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 297].

« Il se montre irrégulièrement sur nos côtes maritimes, à la fin de l'automne et en hiver. Nous avons, dans notre collection, un mâle adulte tué dans les parages de Fécamp, en novembre 1869. Il y est rare à cet âge; on n'y rencontre généralement que des jeunes d'un an ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 461].

Calvados :

« Il vient bien rarement dans nos parages... Il est à l'état adulte dans la collection de M. Chesnon.

Un individu également adulte, et pris sur la côte, fut apporté vivant chez moi, il y a quelques années ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 218].

« Un adulte a été tué sur la Vire, à Pont-Farcy, dans l'hiver de 1876 à 1877 ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 149; tir. à part, p. 41].

Manche :

Un couple a été pris sur le littoral, après une tempête, à Sainte-Mère-Église. [Voir la page précédente, ligne 12].

« On rencontre assez souvent ce bel Oiseau sur nos côtes, lors des hivers froids et des coups de vent, mais plus fréquemment des jeunes ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 30].

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans l'arrondissement de Valognes. [Ad Benoist. — *Op. cit.*, p. 240].

« L'adulte de cette espèce est rare sur nos côtes; les jeunes sont plus communs ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 149; tir. à part, p. 41].

2. **Colymbus arcticus** L. — Plongeon lumme.

Cepphus arcticus Pall.
Colymbus ignotus Bchst., *C. leucopus* Bchst., *C. macrorhynchos* Brehm, *C. megarhynchos* Brehm.
Eudytes arcticus Ill.
Mergus arcticus Klein.
Urinator arcticus Cuv.

Plongeon à gorge noire, P. arctique.

Guerbe de vigne, Terelle.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 592.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 461.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 66 et 67; tir. à part, p. 126 et 127.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 314, et pl. L, figs. 225.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. I, p. 78.

Le Plongeon lumme habite la haute mer et le littoral, et ne va sur les lacs et les fleuves que dans le cours de ses migrations et pendant la période de la reproduction. Il est migrateur et sédentaire, et fort peu sociable. Il émigre par bandes. Son vol est rapide; il plonge d'une façon parfaite; il ne peut se tenir debout que les ailes à demi étendues, et ne marche pas, mais rampe à l'aide du bec et du cou, en même temps qu'avec le secours des ailes et des pattes. Sa nourriture se compose presque uniquement de Poissons; toutefois, il mange aussi des Mollusques, des Crustacés et des Grenouilles. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux œufs, et parfois d'un seul. La ponte de la couvée normale a lieu en juin et dans la première quinzaine de juillet. Le nid est grossièrement construit avec des fragments de plantes herbacées : tantôt il garnit une petite cavité que l'Oiseau a pratiquée dans le sol, au milieu de végétaux herbacés, près de l'eau, dans un endroit marécageux; et, tantôt, il est flottant parmi des végétaux aquatiques; accidentellement, la cavité est nue.

Normandie :

« Cette espèce se trouve en hiver sur nos côtes, où elle n'est que de passage ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 342].

Espèce mentionnée comme étant de passage régulier en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 106]. — Il doit y avoir erreur de signe conventionnel, et c'est,

je le crois bien, de passage accidentel qu'il faut lire.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 297].

« Ce bel Oiseau... ne se montre sur nos côtes que pendant l'hiver, à la suite des bourrasques. Ses apparitions sont plus rares que celles de l'Imbrim, et l'on n'y rencontre non plus que des jeunes. Les vieux y sont excessivement rares, surtout en plumage de noces. On ne cite qu'une seule capture faite en France, c'est celle d'une femelle en livrée parfaite, abattue à Dieppe en novembre, et qui faisait partie du cabinet de M. Hardy. Cette magnifique collection, acquise par la municipalité de Dieppe, est aujourd'hui l'une des principales richesses de la ville. Bien que le Lumme préfère les eaux de la mer, il se montre quelquefois sur les lacs et les fleuves. Nous avons, dans notre collection, un jeune individu tué sur la Seine, à Port-Jérôme (commune de Notre-Dame-de-Gravenchon), par M. Bellejambe, qui nous l'a généreusement offert ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 462].

« M. Hardy possède une femelle en robe d'amour, qui a été tuée le 29 novembre, sur la côte de Dieppe. C'est le seul individu qui y ait encore été trouvé sous cette livrée ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 593].

« M. Lemetteil signale l'apparition d'un Plongeon lumme (*Colymbus arcticus* L.), qui a été tué, le 24 novembre 1875, sur le marais de Saint-Vigor : c'était une jeune femelle en plumage d'amour. M. A. Le Breton fait remarquer que cette espèce est rarement rencontrée sous cette livrée. M. J. Hardy ne

possédait ainsi qu'une femelle, tuée le 29 novembre, sur les côtes de Dieppe. On ne voit guère que des jeunes sur nos côtes maritimes et sur nos marais ». [Comité d'Ornithologie de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, (*Op. cit.*), séance du 2 décembre 1875, p. 243 ; tir. à part, p. 11].

Calvados :

« Il est à l'état jeune dans la collection de M. Chesnon, à l'état adulte dans ma collection et dans celles de MM. Abel Vautier et Pophillat ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 218].

Manche :

« Le *Colymbus arcticus* est infiniment rare sur nos côtes ; on n'y rencontre que des jeunes, que l'on confond avec le *septentrionalis* (Plongeon cat-marin) ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 30].

Espèce mentionnée comme ayant été observée à l'état jeune dans l'arrondissement de Valognes. [Ad Benoist. — *Op. cit.*, p. 240].

« Très-rare dans l'état adulte ; on ne rencontre que des jeunes ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 149 ; tir. à part, p. 41].

3. **Colymbus minor** Briss. — Plongeon cat-marin.

Cepphus septentrionalis Pall., *C. stellatus* Pall.
Colymbus borealis Brünn., *C. lumme* Brünn., *C. rufogularis* M. et W., *C. septentrionalis* L., *C. stellatus* Brünn., *C. striatus* Gm.
Eudytes septentrionalis Ill.
Mergus groenlandicus Klein, *M. minor* Briss., *M. septentrionalis* Tunst.
Urinator lumme Stejneg., *U. septentrionalis* Cuv.

Plongeon à gorge rouge, P. à gorge rousse, P. septentrional.

Chat de mer, Sac à plomb, Vadecar, Verveine.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 107 ; tir. à part, p. 83.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 594.

E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 463.

Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 66 et 67 ; tir. à part, p. 126 et 127.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ? ; atlas, t. II, pl. 315, et pl. LIII, figs. 224.

Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. I, p. 82.

Le Plongeon cat-marin habite la haute mer et le littoral, et ne va sur les lacs, les fleuves et les rivières que dans le cours de ses migrations et pendant la période de la reproduction. Il est migrateur et sédentaire, et un peu sociable. Il émigre par bandes, exceptionnellement très-grandes. Son vol est rapide ; il plonge d'une façon parfaite ; il ne peut se tenir debout que les ailes à demi étendues, et ne marche pas, mais rampe à l'aide du bec et du cou, en même temps qu'avec le secours des ailes et des pattes. Sa nourriture se compose presque uniquement de Poissons. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux œufs. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai, en juin et dans la première quinzaine de juillet. Très-généralement, cette espèce niche d'une façon isolée. Le nid, petit et assez profond, consiste en une légère cavité du sol, garnie avec quelques fragments de végétaux herbacés, cavité qui se trouve près de l'eau, dans un endroit marécageux ; fréquemment, les œufs sont pondus à nu sur le sol.

Toute la Normandie. — Vient chaque année, entre le commencement d'octobre et la fin d'avril. — Les jeunes, A. C. ; et les vieux, R.

2e Genre. *PODICEPS* — GRÈBE.

1. **Podiceps cristatus** L. — Grèbe huppé.

Colymbus cornutus Briss., *C. cristatus* L., *C. urinator* L.
Lophaithya cristata Kaup.
Podiceps cristatus Lath., *P. mitratus* Brehm, *P. patagiatus* Brehm.

Catelinette, Chat de mer, Demoiselle, Jeannette, Raquet.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 108; tir. à part, p. 84.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 577.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 466.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 63; tir. à part, p. 123.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 316, et pl. XLIV, figs. 223.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. I, p. 90.

Le Grèbe huppé habite les lacs, les grands étangs, les fleuves, les rivières, et les rivages maritimes, particulièrement dans les endroits abrités. Il est migrateur et sédentaire. Il vole en droite ligne et relativement assez vite, le cou et les pattes étendus, et plonge d'une façon parfaite, mais ne peut se mouvoir sur le sol qu'avec une très-grande difficulté. Sa nourriture se compose de Poissons, de Mollusques, de Crustacés, d'Insectes, de larves, de Grenouilles, de végétaux et de graines. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de trois à cinq œufs, le plus généralement de quatre. Cette espèce niche d'une façon isolée. Le nid est grossièrement construit avec des fragments de plantes herbacées et de la mousse; il est flottant, mais fixe, et se trouve sur un lac ou un grand étang.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en octobre et novembre, et repart en avril et mai, avant la reproduction. — A. C.

2. **Podiceps vulgaris** Scop. — Grèbe jougris.

Colymbus grisegena Bodd., *C. longirostris* Bonnat., *C. naevius* Pall., *C. parotis* Sparrm., *C. rubricollis* Gm., *C. subcristatus* Jacq., *C. vulgaris* Scop.
Pedetaithya griseigena G.-R. Gray, *P. subcristatus* Kaup.
Podiceps canogularis Brehm, *P. griseigena* G.-R. Gray, *P. rubricollis* Lath., *P. subcristatus* Bchst.

Grèbe à gorge grise.

Chat de mer, Gièvre.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 579.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 468.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 63 et 64; tir. à part, p. 123 et 124.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 317, et pl. XL, figs. 222.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. I, p. 96.

Le Grèbe jougris habite les lacs, les étangs, les fleuves et les rivières, et recherche tout particulièrement les eaux pourvues de roseaux ou de laiches. Il est migrateur et sédentaire. Il plonge d'une façon parfaite, mais ne peut se mouvoir sur le sol qu'avec une grande difficulté. Sa nourriture se compose de Mollusques, de Crustacés, d'Insectes, de Poissons, de Grenouilles, de végétaux et de graines. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, ordinairement de trois œufs, et souvent de quatre. La ponte de la couvée normale a lieu en mai. Le nid est flottant, mais fixe, et construit d'une façon assez négligente avec des fragments de plantes aquatiques; il se trouve parmi de telles plantes, sur un étang ou un lac.

Normandie :

« Très-rare en Normandie, où elle n'est que de passage ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 338].

Espèce mentionnée comme étant de passage régulier en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 103]. — Il doit y avoir erreur de signe conventionnel, et c'est, je le crois bien, de passage accidentel qu'il faut lire.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 294].

« Il se montre, au printemps et à l'automne, de passage irrégulier sur nos côtes; mais il y est très-rare en plumage de noces. Il y a cependant été abattu quelquefois ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 470].

Calvados :

« Cette espèce est assez rare, surtout à l'état adulte... Elle est à l'état adulte dans les collections de MM. Paris, Chesnon, etc. ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 207].

« Un mâle adulte en plumage d'hiver, et un mâle jeune, canal de Caen à la mer, 10 février 1865; et un mâle adulte en plumage d'hiver, Ouistreham, 19 février 1867 ». [Albert Fauvel, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection d'Albert Fauvel, à Caen].

« Rare; je n'ai trouvé qu'un seul individu, femelle en robe d'hiver, le 13 février 1865, individu provenant des marais de la Dives ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

Manche :

Espèce mentionnée comme étant de passage dans la Manche. [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 25].

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans l'arrondissement de Valognes. [Ad Benoist. — *Op. cit.*, p. 239].

« Rare ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 148; tir. à part, p. 40].

3. **Podiceps minor** Briss. — Grèbe esclavon.

Colymbus auritus Brünn., *C. caspicus* S. Gm., *C. duplicatus* St. Müll., *C. minor* Briss., *C. minutus* Pall., *C. nigricans* Scop., *C. obscurus* Gm.
Dytes arcticus Bp., *D. sclavus* Bp.
Podiceps arcticus Boie, *P. auritus* Nilss., *P. bicornis* Brehm, *P. caspicus* Lath., *P. cornutus* Lath., *P. nigricans* Lath., *P. obscurus* Lath., *P. sclavus* Bp.

Chat de mer, Gièvre, Petite jeannette.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 108; tir. à part, p. 84.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 584.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 470.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 63 et 64; tir. à part, p. 123 et 124.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 318, et pl. XLIV, figs. 221.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. I, p. 100.

Le Grèbe esclavon habite les endroits protégés des rivages maritimes, les lacs, les étangs, les fleuves et les rivières. Il est migrateur et sédentaire. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de quatre ou cinq œufs. La ponte de la couvée normale a lieu dans la seconde quinzaine de mai et en juin. Le nid est volumineux, construit avec des fragments de plantes aquatiques, et placé parmi de telles plantes, dans un lac ou un étang, et près du bord; généralement,

il est flottant et fixe, mais il se trouve, quelquefois, sur une touffe de plantes, dans l'eau; on l'a même vu sur une pierre.

Normandie :

« De passage, et accidentellement en Normandie ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 338].

Espèce mentionnée comme étant de passage régulier en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 103]. — Il doit y avoir erreur de signe conventionnel, et c'est, je le crois bien, de passage accidentel qu'il faut lire.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 294].

« L'Esclavon se montre très-irrégulièrement dans notre département et y est surtout fort rare en livrée d'été. Nous le voyons sur nos eaux vers la fin de l'hiver, au retour de la migration... ». « Le Grèbe esclavon a été abattu plusieurs fois sur le marais de Lillebonne. Nous avons, dans notre collection, un individu en hiver, tué par M. Ch. Vasse, à Port-Jérôme (commune de Notre-Dame-de-Gravenchon) ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 471 (1re partie), et p. 472 (2e partie)].

M. Lemetteil annonce, d'après M. A. Le Breton, « l'apparition de plusieurs Grèbes cornus (*Podiceps cornutus* Lath.) sur l'étang de M. de Germiny, à Gouville (commune de Claville-Motteville), à la suite des bourrasques de décembre 1876 ». « M. Lemetteil fait savoir que, cette année, les Grèbes cornus se sont montrés en plus grand nombre que d'habitude, en plusieurs endroits de notre département, et qu'il en a obtenu un jeune, tué sur le marais de

Saint-Georges ». [Comité d'Ornithologie de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, (*Op. cit.*), séance du 1er février 1877, p. 251 (1re phrase), et p. 252 (2e phrase); tir. à part, p. 19 (1re phrase), et p. 20 (2e phrase)].

Calvados :

« Il se rencontre assez rarement sur nos rivières, et seulement dans les hivers rigoureux ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 207].

Manche :

Espèce mentionnée comme étant de passage dans la Manche. [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 25].

« Rare à l'état adulte ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 148; tir. à part, p. 40].

4. **Podiceps auritus** Briss. — Grèbe à cou noir.

Colymbus auritus Briss.
Dytes nigricollis Bp.
Podiceps nigricollis Brehm.
Proctopus nigricollis G.-R. Gray.

Chat de mer, Gièvre.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 585.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 472.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 319, et pl. LXVII, figs. 120.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. I, p. 104.

Le Grèbe à cou noir habite les lacs, les étangs, les fleuves, les rivières dont le courant n'est pas rapide, et se plaît dans les endroits où sont des roseaux ou des laiches. Il est migrateur et sédentaire. Sa nourriture se compose de petits

animaux aquatiques très-variés, de végétaux et de graines. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, ordinairement de quatre œufs, et parfois de cinq. La durée de l'incubation est de trois semaines. Le nid, petit et compact, est construit avec des fragments de plantes herbacées et de la mousse, et repose parmi de telles plantes; il est généralement flottant et fixe, mais se trouve parfois sur une touffe de végétaux ou sur des plantes renversées.

Normandie :

« Cette espèce se trouve en Normandie ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 339].

Espèce mentionnée comme étant de passage régulier en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 103]. — Il doit y avoir erreur de signe conventionnel, et c'est, je le crois bien, de passage accidentel qu'il faut lire.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 294].

« Nous ne l'avons jamais rencontré dans notre département, bien qu'il y passe de temps en temps, lors de la migration du printemps, c'est-à-dire dans le courant d'avril ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 473].

Calvados :

Plus rare que les Grèbes jougris et G. esclavon; « je ne l'ai vu qu'une fois... Collection de M. de Roncherolles ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 207].

Manche :

Espèce mentionnée comme étant de passage dans la Manche. [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 25].

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans l'arrondissement de Valognes. [Ad Benoist. — *Op. cit.*, p. 239].

« Assez commun ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 148; tir. à part, p. 40].

5. **Podiceps fluviatilis** Briss. — Grèbe castagneux.

Colymbus fluviatilis Briss., *C. hebridicus* Gm., *C. minor* Gm., *C. podiceps* L., *C. pyrenaicus* Lapeyr.
Podiceps fluviatilis Degl. et Gerbe, *P. hebridicus* Lath., *P. minor* Salerne, *P. pallidus* Brehm, *P. pygmaeus* Brehm.
Sylbeocyclus europaeus Macg., *S. minor* Bp.
Tachybaptus minor Rchb.

Gai de vigne, Petit plongeon, Sac à plomb, Sorcier.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 108; tir. à part, p. 84.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 587.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 474.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 63 et 65; tir. à part, p. 123 et 125.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 320, et pl. XLIII, figs. 219.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. I, p. 108.

Le Grèbe castagneux habite les étangs, les lacs, les fleuves, les rivières et les rivages maritimes, préférant les eaux vaseuses et troubles aux eaux claires. Il est sédentaire et migrateur. Il émigre par couples au printemps, et par bandes en automne. Son naturel est vif et gracieux. Son vol est lourd; il plonge d'une façon parfaite, et, au besoin, court avec assez de rapidité. Sa nourriture se compose de Mollusques, de Crustacés, d'Insectes, de larves, de Poissons, de

végétaux et de graines, et, à l'occasion, de Grenouilles. La femelle fait une ou deux couvées par an, de trois à six œufs, mais généralement de quatre ou cinq. La durée de l'incubation est de vingt à vingt et un jours. Le nid est volumineux et grossièrement construit avec des fragments de plantes herbacées ; il est généralement flottant, mais fixe, souvent à ciel ouvert, rarement caché parmi des végétaux aquatiques, et repose quelquefois sur des branches d'arbre, à la surface ou un peu au-dessus de l'eau.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en octobre et novembre, et repart en avril et mai, avant la reproduction; et sédentaire. — C.

6e Famille. *ALCIDAE* — ALCIDÉS.

1er Genre. *URIA* — GUILLEMOT.

1. **Uria lomvia** L. var. **Troile** L. — Guillemot lumme var. de Troïl.

Alca lomvia Schleg.
Cataractes Troile G.-R. Gray.
Colymbus minor Gm., *C. Troile* L.
Lomvia Troile Coues.
Uria lomvia Brünn., *U. minor* Steph., *U. Troile* Lath.

Guillemot à capuchon, G. Troïle.
Lumme Troïle.

Marney.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 598.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 480.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 68 ; tir. à part, p. 128.

Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ? ; atlas, t. II, pl. 309, et pl. LVI, figs. 261.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. I, p. 55.

Le Guillemot lumme var. de Troïl habite la haute mer, et va sur les rivages maritimes rocheux pour la période de la reproduction; accidentellement, il est poussé par les vents dans l'intérieur du pays. Il est errant, migrateur et sédentaire, et très-sociable. Son naturel est très-doux. Son vol est lourd, pénible et silencieux, mais rapide ; il plonge d'une façon parfaite, mais marche difficilement. Sa nourriture se compose de Crustacés, de Mollusques, de Poissons et de leur frai. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, d'un seul œuf. La ponte de la couvée normale a lieu en avril et mai. La durée de l'incubation est de trente à quelquefois trente-cinq jours. Cette espèce niche en sociétés, souvent d'un nombre prodigieux d'individus. La femelle pond son œuf à nu dans une fente, un creux, un interstice, ou sur une saillie de rocher ou de falaise, au bord de la mer.

Normandie :

« Il vient sur nos côtes vers la fin de l'automne ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 343].

Seine-Inférieure :

Variété mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 297].

« Étretat, sédentaire ». [Noury. — *Op. cit.*, p. 107].

« Le Guillemot Troïle couvait, il y a quelques années encore, en grand nombre dans les falaises d'Antifer (commune d'Étretat) ; mais la guerre qu'on

lui fait, surtout depuis qu'Étretat, devenu station de bains en vogue, réunit chaque année une population désœuvrée et avide de distractions, l'a forcé à chercher ailleurs un asile plus hospitalier ; de sorte qu'on n'y trouve plus que quelques couples, et que, dans certaines années même, il ne s'y montre pas. Encore un peu de temps, et ce sera une espèce perdue pour notre département ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 480].

Calvados :

« Il visite nos côtes en hiver, et est souvent jeté sur le rivage, dans les gros temps. Le plus souvent à l'état jeune dans les collections. Je le possède en livrée d'été ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 219].

Manche :

« Il niche dans les falaises de Jobourg ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 30].

Variété mentionnée comme ayant été observée dans l'arrondissement de Valognes. [Ad Benoist. — *Op. cit.*, p. 240].

« Commun en hiver ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 153 ; tir. à part, p. 45].

1bis. **Uria lomvia** L. var. **ringvia** Brünn. — Guillemot lumme var. bridée.

Catarractes ringvia Bryant.
Lomvia ringvia Coues.
Uria alca Brünn., *U. lacrymans* La Pylaie, *U. leucopsis* Brehm, *U. ringvia* Brünn.

Guillemot à oreilles blanches, G. bridé, G. pleureur.
Lumme bridé.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 600.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 481.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 309[b], et pl. LXVI, figs. 262.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. I, p. 62.

La biologie de cette variété est en tous points semblable à celle de la variété précédente : Guillemot lumme var. de Troïl (*Uria lomvia* L. var. *Troile* L.).

Seine-Inférieure :

Variété mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 297].

« On en a tué près... et de Dieppe. Le 7 juin 1846, un mâle et deux femelles, d'après M. Hardy (*in litt.* à Degland), ont été tirés au milieu d'une grande quantité de Guillemots Troïles, aux Aiguilles d'Étretat. Cet Oiseau, selon le même observateur, s'est reproduit deux fois, à sa connaissance, sur ces mêmes Aiguilles d'Étretat ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 601].

« Il n'est pas très-rare dans notre département, et quelques couples se reproduisent de temps en temps, en société des Guillemots Troïles, au cap d'Antifer (commune d'Étretat), d'où nous l'avons reçu deux fois. Si l'on considère qu'il a avec le précédent de si grands rapports de taille et de coloration qu'on ne saurait le reconnaître au vol, et que beaucoup de chasseurs ne le distinguent même pas, quand il est abattu, on en peut conclure, ce nous semble, qu'il doit se rencontrer chez nous assez communément, bien que toujours en petite quantité ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 482].

2. **Uria grylle** L. — Guillemot grylle.

Alca grylle L.
Cepphus arcticus Brehm, *C. faeroeensis* Brehm, *C. grylle* Boie, *C. Meisneri* Brehm.
Colymbus grylle L.
Grylle columba Bp.
Plautus columbarius Klein.
Uria balthica Brünn., *U. groenlandica* G.-R. Gray, *U. grylle* Brünn., *U. grylloides* Brünn., *U. leucoptera* Vieill., *U. Meisneri* Brehm, *U. scapularis* Steph., *U. unicolor* Bp.

Guillemot à miroir, G. à miroir blanc.

Pigeonneau.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 603.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 484.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ? ; atlas, t. II, pl. 308, et pl. LVI, figs. 260.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. I, p. 64.

Le Guillemot grylle habite la haute mer, et va sur les rivages maritimes rocheux pour la période de la reproduction ; accidentellement, il est poussé par les vents dans l'intérieur du pays. Il est errant, migrateur et sédentaire, et, en général, n'est pas très-sociable. Son naturel est doux. Son vol est puissant, rapide, en ligne droite, et près de la surface de l'eau ; il plonge d'une façon parfaite. Sa nourriture se compose de Crustacés, de Mollusques, de Poissons, de Vers et de frai de Poissons. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, de deux œufs, et parfois de trois. La ponte de la couvée normale a lieu en avril, mai et juin, suivant la latitude. La durée de l'incubation est de vingt-quatre jours. La femelle pond à nu dans une crevasse de rocher

ou de falaise, parmi des pierres, ou, accidentellement, sous un bloc de rocher, au bord de la mer, et parfois à une certaine distance.

Normandie :

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 107].

Seine-Inférieure :

« Il se montre sur nos côtes à la suite des bourrasques et pendant les froids rigoureux ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 485].

Calvados :

« Peu commun. Rare dans les collections ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 219].

OBSERVATION.

Uria lomvia L. var. **arra** Pall. — Guillemot lumme var. à gros bec.

Seine-Inférieure :

En parlant de cette variété, E. Lemetteil dit que « ses apparitions sur nos côtes sont excessivement rares et très-irrégulières ». (*Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 484).

Le manque de précision de ce renseignement, le seul que je connaisse à cet égard, me fait ne pas

inscrire le Guillemot lumme var. à gros bec au nombre des Oiseaux venus d'une façon naturelle en Normandie.

2e Genre. — *MERGULUS* — MERGULE.

1. **Mergulus alle** L. — Mergule nain.

Alca alle L.
Alle nigricans Link.
Arctica alle G.-R. Gray, *A. melanoleuca* G.-R. Gray.
Cephus alle Less.
Mergulus alle Vieill., *M. arcticus* Brehm, *M. melanoleucos* Leach.
Uria alle Temm., *U. arctica* Brehm, *U. minor* Briss.

Guillemot nain.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 605.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 487.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 69; tir. à part, p. 129.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 310, et pl. LXIX, figs. 263.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. I, p. 51.

Le Mergule nain habite la haute mer, et, hors la période de la reproduction, ne va que peu sur les rivages maritimes; il est quelquefois poussé par les vents dans l'intérieur du pays. Il est migrateur, errant et sédentaire, et très-sociable. Son naturel est vif, remuant et doux. Son vol est rapide et en ligne droite; il plonge d'une façon parfaite, et marche assez vite et assez adroitement. Sa nourriture se compose de Crustacés, de Mollusques et de Poissons. La

femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, d'un seul œuf, et parfois de deux. La ponte de la couvée normale a lieu en juin et dans la première quinzaine de juillet. La femelle pond à nu dans une crevasse de rocher ou de falaise, parmi des pierres ou sous un bloc de rocher, au bord de la mer, et parfois à une certaine distance.

Normandie :

« J'ai reçu (en 1835 ?)... un Guillemot nain, tué à Trévières, par M. Laheuderie, dans l'étang du château de La Ramée. Cet oiseau, quoique dans la famille des Brachyptères, a dû parcourir au vol la distance d'environ une lieue et demie, qui se trouve entre Trévières et la mer. Je ne soupçonnais point que cette espèce pût se trouver en Normandie. Elle habite constamment les régions du pôle arctique, d'où elle ne vient que dans les hivers très-rigoureux ou à la suite des grandes tempêtes. C'est à cette dernière cause que j'attribue son arrivée ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 390].

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 107].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 297].

« Guillemot nain, tué à Dieppe, en 1886 ». [Léon Gaillon, renseign. manuscrit, 1890].

Calvados :

Un individu a été tué à Trévières. [Voir vingt lignes plus haut].

« Il se trouve accidentellement dans les hivers rigoureux, après les ouragans... On le voit dans ma

collection et dans celle de M. Chesnon ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 219].

Manche :

« Rare dans notre département ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 30].

« Très-rare ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 153; tir. à part, p. 45].

3e Genre. *FRATERCULA* — MACAREUX.

1. **Fratercula arctica** L. — Macareux moine.

Alca arctica L., *A. canogularis* M. et W., *A. deleta* Brünn.
Ceratoblepharum arcticum Brdt.
Fratercula arctica Leach.
Lunda arctica Pall.
Mormon arctica Ill., *M. fratercula* Temm., *M. Grabae* Brehm, *M. polaris* Brehm.
Plautus arcticus Klein.

Macareux arctique.

Perroquet de mer, P. du Nord.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 608.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 491.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes*, p. 69; tir. à part, p. 129.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 312, et pl. LXIX, figs. 264.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. I, p. 41.

Le Macareux moine habite la haute mer, et ne va sur les rivages maritimes que pour la période de la reproduction; accidentellement, il est poussé par les vents dans l'in-

térieur du pays. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il vole avec puissance et rapidité, d'une façon rectiligne, les pattes étendues en arrière, et plonge dans la perfection; bien qu'il marche à petits pas et en vacillant, il avance rapidement. Sa nourriture se compose principalement de Poissons et de leur frai; il mange aussi des Crustacés et des Mollusques. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, d'un seul œuf. La ponte de la couvée normale a lieu en mai et juin. La durée de l'incubation est d'un mois environ. Cette espèce niche au bord de la mer, et en sociétés, souvent de milliers d'individus. Le mâle et la femelle creusent un terrier dans le sol, généralement sur une île, un îlot, ou un promontoire; à l'extrémité de ce terrier, qui est un peu plus grande, ils pratiquent une légère dépression, nue ou garnie avec quelques fragments de végétaux herbacés, sur lesquels l'œuf est déposé; les terriers varient beaucoup en profondeur et en taille, et, assez fréquemment, sont ramifiés; parfois, l'œuf est pondu dans un terrier abandonné de Lapin, dans une crevasse ou un trou de rocher ou de falaise, sous un bloc de rocher, ou parmi des pierres; accidentellement, deux couples nichent dans le même terrier.

Normandie :

« De passage sur nos côtes en hiver et au printemps; peu commune ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 344].

Espèce mentionnée comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 107].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 297].

« Cette espèce est de passage irrégulier sur nos côtes maritimes. Quelques couples se reproduisent,

ou, plutôt, se reproduisaient, chaque année, dans les falaises d'Antifer (commune d'Étretat), avant la guerre d'extermination qu'on y fait depuis quelques années à ces malheureux Oiseaux... C'est vers le 15 de mai que ces Oiseaux s'approchent de nos côtes pour y couver, et, dès la mi-juillet, ils ont regagné la pleine mer pour ne la plus quitter que dans des circonstances tout à fait exceptionnelles ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 492].

Calvados :

« Il est de passage : mais il s'approche rarement des côtes. On le trouve dans ma collection, dans celle de M. Hardouin, etc. ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 219].

Manche :

« Cette espèce niche en très-grand nombre sur nos côtes les plus désertes ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 30].

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans l'arrondissement de Valognes. [Ad Benoist. — *Op. cit.*, p. 240].

« M. Canivet dit qu'il niche en très-grand nombre sur nos côtes les plus désertes... N'ayant pas rencontré cet Oiseau dans mes chasses sur les bords de la mer, je ne puis que dire à ce sujet. Je m'en rapporterai donc à M. Canivet, qui était un bon observateur et qui n'a pu se tromper ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 153 ; tir. à part, p. 45].

4e Genre. *ALCA* — PINGOUIN.

1. **Alca torda** L. — Pingouin macroptère.

Alca balthica Brünn., *A. glacialis* Brehm, *A. islandica* Brehm, *A. microrhynchos* Brehm, *A. minor* Briss., *A. pica* L., *A. unisulcata* Brünn.

Pinguinus pica Bonnat., *P. torda* Bonnat.
Plautus tonsor Klein.
Utamania pica Leach, *U. torda* Leach.

Alc torda.
Alque torda.
Pingouin torda.

Marmette, Poule de mer, Warraux, Warreau.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 612.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 497.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Palmipèdes,* p. 70; tir. à part, p. 130.
Alphonse Dubois. — *Op. cit.*: texte, t. II, p. ?; atlas, t. II, pl. 311, et pl. LVII, figs. 265.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. I, p. 32.

Le Pingouin macroptère habite la haute mer et les rivages maritimes, et, quelquefois, est poussé par les vents dans l'intérieur du pays. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Son naturel est très-actif. Son vol est rapide et à la surface de l'eau; il plonge d'une façon parfaite, mais marche fort peu et en clopinant. Sa nourriture se compose principalement de Poissons et de leur frai; il mange aussi des Crustacés, des Mollusques et autres animaux marins. La femelle ne fait normalement qu'une couvée par an, d'un seul œuf. La ponte de la couvée normale a lieu en mai et juin. La durée de l'incubation est d'un mois environ. Cette espèce niche en société et isolément. L'œuf est pondu dans une crevasse ou un trou de rocher ou de falaise, ou à l'abri d'une grosse pierre, au bord de la mer; parfois, ce Pingouin niche dans le terrier de l'espèce qui précède : Macareux moine (*Fratercula arctica* L.); et, d'une manière tout à fait exceptionnelle, dans un nid abandonné d'Oiseau.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en

octobre et novembre, et repart vers le commencement du printemps, avant la reproduction ; un certain nombre de couples se reproduisent dans cette province. — C.

OBSERVATION.

Alca impennis L. — Pingouin brachyptère.

Il est fort probable que le Pingouin brachyptère ou Grand Pingouin est une espèce éteinte aujourd'hui ; et, bien qu'elle soit venue, il y a déjà très-longtemps, en Normandie, elle ne doit pas être indiquée au nombre des espèces composant la faune actuelle de cette province. Néanmoins, j'ai regardé comme indispensable de reproduire, en observation, les renseignements concernant la venue, sur les côtes normandes, de cette espèce d'un très-haut intérêt, dont la dépouille et l'œuf méritent, à tous égards, d'être conservés précieusement.

Voici les renseignements en question :

Normandie :

« En 1830, d'après Naumann, le cadavre d'un Grand pingouin vint échouer sur les côtes de Normandie ». [A.-E. Brehm. — *Op. cit.*, t. II, p. 887].

Seine-Inférieure :

« Le Grand Pingouin (*Alca impennis*) a été tiré et manqué deux fois en deux années différentes, et toujours au mois d'avril, par deux chasseurs, sur le bord de nos plages, tous deux bien dignes de foi. C'est d'autant plus possible que cet Oiseau a été tué à Cherbourg : l'individu existe dans les galeries de M. de Lamotte, à Abbeville ». [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 298].

« M. Hardy, dans son *Catalogue des Oiseaux observés dans le département de la Seine-Inférieure*, dit en avoir tiré et manqué deux, dans le mois d'avril, sur la plage de Dieppe ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 615].

« M. Josse Hardy nous a dit en avoir tiré et manqué deux, en avril, sur la plage de Dieppe ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 502].

« Quelques années avant sa mort (1863), M. Hardy m'a montré un crâne d'un sujet qu'il m'a dit avoir été capturé et mangé par un douanier de Dieppe; mais il ne m'a pas dit en avoir tiré ». [Jules Vian, renseign. manuscrit, 1892].

Observat. — Comme on le voit, Josse Hardy a écrit (*loc. cit.*) que ce sont des chasseurs bien dignes de foi qui ont tiré et manqué les deux Pingouins brachyptères en question ; tandis que, d'après E. Lemetteil (*loc. cit.*), c'est Hardy lui-même qui les aurait tirés et manqués. Il serait très-utile de savoir où est la vérité ; car le témoignage d'un ornithologiste d'une aussi haute valeur que l'était Josse Hardy dépasse infiniment celui de chasseurs inconnus, n'ayant peut-être que de faibles notions d'histoire naturelle, et qui ont pu se tromper. J'avoue que, pour ma part, il y a bien peu de cas où j'oserais faire, à distance, de rigoureuses déterminations. Très-malheureusement, la mort de Josse Hardy et de E. Lemetteil m'empêche d'éclaircir ce point douteux ; et M. Jules Vian, que j'ai consulté à cet égard, ne m'a pas donné un renseignement définitif, (voir 22 lignes plus haut). Ce qui est certain, c'est que C.-D. Degland et Z. Gerbe ont altéré (*loc. cit.*) les lignes de Josse Hardy concernant le Pingouin brachyptère.

Manche :

« Cet Oiseau a été tué à Cherbourg : l'individu existe dans les galeries de M. de Lamotte, à Abbeville ». [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 298].

« Il y a quarante ans environ, trois furent vus sur nos côtes ; deux furent tués et apportés à feu mon père, qui les mit dans sa collection ; l'un de ces deux oiseaux est encore dans la belle galerie de M. de Lamotte, à Abbeville. Je n'ai pas connaissance que, depuis ce temps, personne s'en soit procuré sur nos côtes ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 31].

« Trois individus ont été tués, il y a quarante ou cinquante ans, sur les côtes de Cherbourg ; l'un d'eux fait partie de la riche collection de M. de Lamotte ». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. II, p. 615].

« Trois individus ont été aperçus dans le voisinage de Cherbourg ; deux furent tués et vendus à M. Canivet ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. II, p. 502]. — Il s'agit du père d'Emmanuel Canivet (H. G. de K.).

« Le Pingouin brachyptère ou Grand Pingouin (*Alca impennis* L.) est si rare sur nos côtes, qu'on ne peut le considérer comme Oiseau de la Manche ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 153 ; tir. à part, p. 45].

Observat. — J'ai fait tout exprès le petit voyage de Rouen à Abbeville pour photographier le Pingouin brachyptère tué dans les environs de Cherbourg et qui appartenait à la collection de de Lamotte, collection faisant aujourd'hui partie du Musée d'Histoire naturelle d'Abbeville (Somme). Cet individu, dont la hauteur est de $0^{m}59$, des pattes au sommet de la tête, et que représente la planche en noir mise à la fin de ce troisième fascicule, est un sujet adulte en assez

bon état. Il n'est pas inutile d'ajouter que son empaillage remonte à environ quatre-vingt-dix ans.

En M. R. Moynier de Villepoix, Conservateur des Musées d'Abbeville, j'ai trouvé un naturaliste dont l'amabilité est à la hauteur de la grande science, et je suis très-heureux de lui exprimer publiquement l'expression de ma vive gratitude.

ADDENDA ET ERRATA

AUX FASCICULES II ET III.

(OISEAUX).

Fascicule II.

Fasc. II, p. 75, note, ligne 5 en remontant : Le grand titre porte 1834, mais cet ouvrage n'a paru qu'en 1835.

Aquila gallica Gm. (Aigle Jean-le-Blanc) :

Fasc. II, p. 94, ligne 6, ajouter :

Orne :

« Aucun auteur ne l'a jusqu'ici indiqué dans l'Orne, bien qu'il y ait été observé à plusieurs reprises. Deux individus ont été tués, l'un en 1884, aux environs d'Argentan, et l'autre en 1888, dans la forêt d'Écouves. Enfin, cette année même (1892), dans les premiers jours du mois d'août, un garde-chasse de la forêt d'Andaine a tué deux Aigles Jean-le-Blanc mâle et femelle, qui avaient établi leur nid sur un grand chêne près de l'Ermitage, à quatre kilomètres environ de l'Étoile. Puis, il a pu prendre vivant l'unique aiglon qui était dans le nid... La femelle, que j'ai vue empaillée... ». [Extrait d'une *Note sur la présence de l'Aigle Jean-le-Blanc dans la forêt d'Andaine* (*Orne*), par A.-L. Letacq, note communiquée à la Société linnéenne de Normandie, dans la séance de novembre 1892, et qui paraîtra dans le

Bulletin de cette Société. L'auteur m'en a obligeamment envoyé une copie, faite par lui].

Aquila albicilla L. (Aigle à queue blanche) :

Fasc. II, p. 97, ligne 4 en remontant. — On peut dire que des sujets non adultes de l'Aigle à queue blanche ou Pygargue commun se montrent presque chaque année, pendant la saison froide, sur des points très-différents de la Normandie, mais, de préférence, dans les régions voisines du littoral.

Aquila leucocephala L. (Aigle à tête blanche) :

Fasc. II, p. 99, ligne 10 : Il faut un point de doute avant le nom de cette espèce.

Aquila chrysaetos Klein (Aigle doré) :

Fasc. II, p. 105, ligne 10 (note comprise) en remontant, ajouter :

« M. Lemetteil annonce la capture... d'un jeune Aigle royal (*Aquila fulva* Sav.) dans les bois des Loges (Seine-Inférieure) ». [Comité d'Ornithologie de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, (*Op. cit.*), séance du 2 décembre 1875, p. 243 ; tir. à part, p. 11].

Nucifraga caryocatactes L. (Casse-noix commun) :

Fasc. II, p. 143, ligne 1 en remontant, ajouter :

« Cinq individus : deux mâles et trois femelles ; bois de Troarn et d'Écoville, (Calvados) ; novembre (1864) ». [Octave Fauvel. — *Op. cit.*, p. 78].

« M. de Formigny de la Londe annonce qu'un Casse-noix a été tué dans sa propriété de Biéville-

sur-Orne (Calvados) ». [Note in Bull. de la Société linnéenne de Normandie, ann. 1864-65, séance du 5 décembre 1864, p. 29].

Lanius excubitor L. var. *major* Pall. (Pie-grièche grise var. majeure) :

Fasc. II, p. 154, ligne 13, supprimer : « et y arriver et en repartir aux mêmes époques » ; car l'on ne sait pas, je le crois, si cette variété est sédentaire ou migratrice en Normandie. Quoi qu'il en soit, ce membre de phrase est faux, puisque le type est sédentaire dans la province normande.

Fasc. II, p. 167, ligne 7, et p. 168, ligne 12, lire : var. *longicauda* au lieu de var. *longicaudus*.

Tichodroma muraria L. (Tichodrome échelette) :

Fasc. II, p. 179, ligne 4 en remontant, ajouter :

« Il est exposé, au nom de M. L. Petit, un Tichodrome échelette (*Tichodroma muraria* L.) mâle, tué aux murs du château de Tancarville (Seine-Inférieure). Cet oiseau, que notre Collègue a reçu, pour l'empailler, le 15 décembre 1890, appartient à M. Vasse ». [Note in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1891, p. 7].

Un individu femelle a été tué dans la première quinzaine de novembre 1892, à Tancarville (Seine-Inférieure), chez M. Vasse. C'est le troisième qui, depuis plusieurs années, est abattu dans cette localité. [Vasse et L. Petit, renseign. manuscrits, 1892]. — Voir, pour le premier individu, fasc. II, p. 179, ligne 7 en remontant.

Picus canus Gm. (Pic cendré) :

Fasc. II, p. 184, ligne 7 en remontant, ajouter :

« Mâle adulte, Saint-Symphorien (Manche), 12 avril 1865 ». [Marmottan et J. Vian. — *Op. cit.*, p. 247; tir. à part, p. 3].

Acrocephalus streperus Vieill. (Rousserolle effarvatte), et *Acrocephalus palustris* Bchst. (Rousserolle verderolle) :

Fasc. II, p. 212 et 214 :

« Rousserolle effarvatte (*Calamoherpe arundinacea* Boie). Un seul individu mâle, tué dans un champ de foin, sur la route de Ouistreham à Hérouville-Saint-Clair, (Calvados), 5 juin. — Je signalerai, à l'occasion de cette espèce, une erreur de l'excellent *Manuel d'Ornithologie* de Temminck (2e édit., 1820-1840, 1re part., p. 192), et qui a été copiée par M. Le Sauvage, dans son *Catalogue des Oiseaux du Calvados* (Mém. Soc. linn. Normandie, t. VI, 1838, p. 182), et par M. Chesnon, dans son *Essai sur l'Histoire naturelle de la Normandie* (1835, 1re part., p. 191). Le *C. arundinacea*, étant très-voisin du *C. palustris* Boie, a été confondu avec ce dernier, qu'ils ont indiqué comme peu commun et *n'habitant pas le bord des eaux, mais se rencontrant de préférence dans les colzas, où il niche presque exclusivement ;* tandis que c'est le *C. arundinacea* qui est rare et qui ne se rencontre jamais au bord des eaux, comme le *C. palustris*, qui y est très-commun ». [Octave Fauvel. — *Op. cit.*, p. 77]. — Je ferai observer que Octave Fauvel attribue à Le Sauvage et à Chesnon ce qui n'a été dit que par le premier ; car Chesnon (*loc. cit.*)

ne donne nullement l'espèce en question comme *n'habitant pas le bord des eaux...*, et la signale comme rare et non comme peu commune.

Cette observation critique d'Octave Fauvel est en complet désaccord avec les renseignements que j'ai indiqués dans ma *Faune de la Normandie* (fasc. II, p. 214 et 216), renseignements puisés aux sources les plus compétentes.

J'appelle tout particulièrement l'attention des ornithologistes normands sur cette question, afin de la trancher, ce que je ne puis nullement faire, n'ayant pas étudié ces Rousserolles. Peut-être n'est-il point impossible que le degré de fréquence ou de rareté de ces deux espèces varie dans des localités différentes ?

Fasc. II, p. 231, ligne 13, ajouter :

4. **Phylloscopus Bonellii** Vieill. — Pouillot de Bonelli.

Asilus Bonelli G.-R. Gray.
Ficedula Bonelli Keys. et Bl., *F. Nattereri* C.-F. Dubois.
Phyllopneuste Bonelli Bp., *P. montana* Brehm.
Phylloscopus Bonelli Blyth, *P. Nattereri* Blyth.
Sylvia Bonelli Vieill., *S. Nattereri* Temm.

Bec-fin Bonelli, B. Natterer.
Pouillot Bonelli, P. Natterer.

Paul Bert. — *Op. cit.*, p. 64 et 65 ; tir. à part, p. 40 et 41.
C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 549.
E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 198 ; tir. à part, t. I, p. 265.
Amb. Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 202 et 203 ; tir. à part, p. 190 et 191.
Léon Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXVIII, p. 13.

Le Pouillot de Bonelli habite les bois et les forêts. Il est migrateur et sédentaire. La ponte est de quatre à six œufs.

Le nid est construit avec des herbes sèches, et garni intérieurement de substances molles ; il est placé à terre, parmi des végétaux herbacés ou au pied d'un buisson.

Seine-Inférieure :

Le renseignement suivant transforme en certitude le doute, émis en *Observation* (fasc. II, p. 231), concernant la venue de cette espèce dans la Normandie :

« J'ai abattu un Pouillot Bonelli mâle adulte, le 25 mai 1881, à Bolbec même, dans nos jardins, où son chant avait éveillé mon attention ». [E. Lemetteil. — *Notes ornithologiques* (*Op. cit.*), p. 421].

Bombycilla bohemica Briss. (Jaseur de Bohême) :

Fasc. II, p. 241, ligne 3, ajouter :

« A la connaissance de M. Lemetteil, ce bel Oiseau a été abattu en 1840, si ses souvenirs le servent bien, par M. Beuzebosc, régisseur de M. de Mirville, à Gommerville (Seine-Inférieure), canton de Saint-Romain ». [Comité d'Ornithologie de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, (*Op. cit.*), séance du 2 mars 1876, p. 246 ; tir. à part, p. 14].

D°, ligne 7, ajouter :

« M. Frontin dit qu'un Jaseur de Bohême (*Bombycivora garrula* Temm.) lui a été apporté mort, il y a plusieurs années : il avait été capturé aux environs de Rouen ». [D°, séance du 2 décembre 1875, p. 244; tir. à part, p. 12].

Erithacus phoenicurus L. (Rubiette de muraille) :

Fasc. II, p. 269, ligne 6 en remontant, ajouter :

Observat. — « Le 29 novembre 1877, M. Lemetteil a observé un passage de Rossignols de murailles

(*Motacilla phoenicurus* L.) qui sont restés plusieurs jours aux environs de Bolbec (Seine-Inférieure) ». [Comité d'Ornithologie de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, (*Op. cit.*), séance du 6 décembre 1877, p. 257 ; tir. à part, p. 25].

Erithacus titys Scop. (Rubiette titys) :

Fasc. II, p. 271, ligne 3 en remontant, ajouter :

« M. Lemetteil signale la rare capture, faite par son fils, d'un Rouge-queue de Caire (*Erythacus Cairii* Degl.), à Bolbec (Seine-Inférieure), le 2 décembre 1877, et entre dans quelques explications sur les mœurs et la détermination de cette espèce, qui n'appartenait pas encore jusqu'ici à notre faune départementale ». [Comité d'Ornithologie de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, (*Op. cit.*), séance du 6 décembre 1877, p. 257 ; tir. à part, p. 25]. — L'*Erithacus Cairii* Gerbe doit être considéré comme synonyme de l'*Erithacus titys* Scop. (H. G. de K.).

Alauda alpestris L. (Alouette alpestre) :

Fasc. II, p. 297, ligne 8, ajouter :

« Le 19 février 1891, nous tuâmes, mon père et moi, quatre individus de cette espèce, sur le bord de la mer, à Géfosse-Fontenay (Calvados). Il y avait une bande d'une quinzaine d'individus, et je ne les remarquai malheureusement qu'à la fin de la journée, sans quoi nous aurions pu en tuer bien davantage ; car, lorsqu'ils étaient tirés, ils allaient se poser cent mètres plus loin, et se laissaient approcher assez facilement. Trois sujets font partie de ma collection ; j'ai envoyé le quatrième à l'un de mes amis ». [Ed. Costrel de Corainville, renseign. manuscrit, 1892].

Loxia curvirostra L. (Bec-croisé commun) :

Fasc. II, p. 333, ligne 1 en remontant, ajouter :

« Je ne crois pas cette espèce rare dans le Calvados. Au commencement de décembre 1889, il y en eût un couple, pendant plusieurs jours, dans notre jardin; j'abattis la femelle le 7 décembre, et ne revis pas le mâle. Le 12 juillet 1892, il en vint une bande de dix ou douze individus; je tuai deux femelles, dont une adulte et une jeune; les autres ne revinrent pas ». [Ed. Costrel de Corainville, renseign. manuscrit, 1892].

Fasc. II, p. 357, ligne 1, lire : var. *longicauda* au lieu de var. *longicaudus*.

Fascicule III.

Fasc. III, p. 233, ligne 13 en remontant, ajouter : Sédentaire.

Otis tarda L. (Outarde barbue) :

Fasc. III, p. 236, ligne 1 en remontant, ajouter :

« M. Goësle signale l'apparition de la grande Outarde dans le département (Calvados); il prépare, en ce moment, le squelette d'un individu qui a été tué récemment ». [Note in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1870-72, séance du 8 janvier 1872, p. 256].

« Cette espèce se rencontre de loin en loin dans notre région. Une bande de cinq individus fut tirée aux environs de Pont-l'Évêque (Calvados), dans la prairie, en novembre 1879, bande dont je vis une femelle. Et, le 4 janvier 1880, un paysan m'apporta

un beau mâle trouvé mort dans la campagne, à la suite d'un coup de feu, à 12 kilomètres environ de Lisieux (Calvados) ; ce mâle fait partie de ma collection ». [Émile ANFRIE, renseign. manuscrit, 1888].

Fasc. III, p. 273, ligne 9, 3e mot, ajouter : et juin.

Fasc. III, p. 290, lignes 6, 9 et 10 en remontant, et p. 291, ligne 1, lire : *Macroramphus* et Macroramphe, au lieu de *Macrorhamphus* et Macrorhamphe.

Fasc. III, p. 300, ligne 9 en remontant, lire : Albert FAUVEL, au lieu de Octave FAUVEL.

Fasc. III, p. 306, ligne 6 en remontant, lire : herbu au lieu de herbé.

Grus communis Bchst. (Grue cendrée) :

Fasc. III, p. 308, ligne 6, ajouter :

Orne :

La Grue cendrée ne passe chez nous que d'une façon très-accidentelle. Au commencement de l'année 1891, une bande de ces Oiseaux s'est abattue dans les champs au Pas-Saint-Lhomer (canton de Longny), où plusieurs ont été tués. Ils se laissaient, paraît-il, assez facilement approcher. [A.-L. LETACQ. — *Op. cit.*, p. 60, et renseign. manuscrit, 1892].

Ciconia nigra L. (Cigogne noire) :

Fasc. III, p. 311, ligne 14 en remontant, ajouter :

« Une Cigogne noire fut tuée, il y a un certain nombre d'années, sur une cheminée du château du Chapitre, près Rouen. Elle a été empaillée, et je l'ai

vue ». [Ed. Costrel de Corainville, renseign. manuscrit, 1892].

D°, ligne 5 en remontant, ajouter :

Un mâle de cette espèce, qui pouvait avoir deux ans au plus, a été tué le 18 septembre 1892, à Danvou (Calvados), dans la propriété du Perron, appartenant à M. Henri Gaillard. Cet oiseau avait été observé pendant une quinzaine de jours sans que l'on puisse en approcher. [Henri Gaillard et Alfred Marès, renseign. manuscrits, 1892].

Orne :

Le passage de la Cigogne noire est très-rare dans ce département. [A.-L. Letacq. — *Op. cit.*, p. 60].

Ardea nycticorax L. (Héron bihoreau) :

Fasc. III, p. 326, ligne 11 en remontant, ajouter :

« M. Emmanuel Blanche offre, au nom de M. Boulenger, un Héron bihoreau (*Ardea nycticorax* L.) tiré sur la Seine, en amont de Rouen, le 2 mai 1865 ». [Note in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, ann. 1865, p. 38].

Stercorarius fuscus Briss. (Stercoraire cataracte) :

Fasc. III, p. 383, ligne 1 en remontant, ajouter :

« Un seul individu jeune, tué par M. Octave Fauvel à quelques kilomètres en mer, à l'embouchure de l'Orne, au mois d'octobre (1861?). C'est, pense-t-il, le second individu signalé dans nos environs (Caen) ».

[Note in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1864-65, séance du 6 mars 1865, p. 114].

Thalassidroma leucorrhoa Vieill. (Thalassidrome de Leach) :

Fasc. III, p. 396, ligne 2, ajouter :

« J'ai reçu le 9 novembre 1890, de Trouville-sur-Mer (Calvados), un Thalassidrome de Leach mâle très-adulte, tué et envoyé par M. Verdry. Cette espèce est, dans notre région, plus rare que le Thalassidrome tempête ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1890].

Anser brachyrhynchus Baill. (Oie à bec court) :

Fasc. III, p. 410, ligne 11, ajouter :

Normandie :

« M. Lemetteil annonce que l'on a tué cette année, dans les marais de la Basse-Seine, l'Oie à bec court (*Anser brachyrhynchus* Baill.) ». [Comité d'Ornithologie de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, (*Op. cit.*), séance du 3 mars 1881, p. 366; tir. à part, p. 6].

Cygnus Bewickii Yarr. (Cygne de Bewick) :

Fasc. III, p. 423, ligne 14 en remontant, ajouter :

« J'ai reçu, le 25 décembre 1890, un Cygne de Bewick (*Cygnus minor*) femelle adulte, abattu à Pennedepie (Calvados) ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1890].

Anas strepera L. (Canard chipeau) :

Fasc. III, p. 433, ligne 7, ajouter :

« M. Lemetteil signale un passage de Canards ridennes qui s'est fait en Normandie à la fin du mois d'octobre dernier (1880)... L'apparition habituelle de cet Oiseau n'a lieu, chez nous, que dans le mois de mars ». [Comité d'Ornithologie de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, (*Op. cit.*), séance du 4 novembre 1880, p. 365; tir. à part, p. 5].

Fuligula hyemalis L. (Fuligule de Miquelon) :

Fasc. III, p. 446, ligne 3, ajouter :

« J'ai trouvé sur le marché de Lisieux, le 8 mars 1892, un mâle adulte en hiver, venant de Ouistreham (Calvados), à l'embouchure de l'Orne ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1892].

Fuligula mollissima L. (Fuligule eider) :

Fasc. III. p. 456, ligne 12, ajouter :

« M. Albert Fauvel annonce que cet Oiseau, en plumage de noces, a été tué en décembre (1871) dans le Calvados. Il en a acheté deux exemplaires à la poissonnerie (Caen). Il paraîtrait que, cette année, une émigration d'Eiders a eu lieu en Normandie ». [Note in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1870-72, séance du 8 janvier 1872, p. 256].

OBSERVATION.

C.-G. Chesnon a publié, en 1841, un *Catalogue des Oiseaux de la Normandie, classés d'après la méthode de Cuvier*, (*Op. cit.*), liste méthodique extraite de son *Essai*

sur l'Histoire naturelle de la Normandie, paru en 1835[1]. Cette liste renferme un nombre d'espèces relativement assez supérieur à celui que contient l'*Essai* en question, et, de plus, n'indique pas, à tort, les noms d'auteur à la suite des noms spécifiques latins.

Je n'ai pas cru devoir tenir compte de ce *Catalogue* dans ma *Faune de la Normandie*, par crainte de l'erreur. En effet, il y a des observations et des doutes dans l'*Essai* en question, tandis que le *Catalogue* ne renferme que des noms, sans aucun point de doute. Par cela même, j'aurais pu indiquer comme certain ce qui ne l'est pas. Je m'explique par un exemple :

Dans son *Essai*, C.-G. Chesnon dit (p. 252), relativement au *Picus martius* L. (Pic noir) : « Je n'ai jamais vu cette espèce en Normandie, je ne l'indique que sur la foi de quelques chasseurs, entre autres M. Abadie, préparateur d'objets d'histoire naturelle, qui m'a assuré l'avoir vue dans le bois de Sommervieu (Calvados). Du reste, ce n'est que très-accidentellement qu'il se trouve dans notre pays... Il émigre, dit-on, dans l'hiver, et c'est à cette époque qu'il peut se trouver de passage ».

Or, dans le *Catalogue* en question, le *Picus martius* L. est indiqué sans point de doute. Par conséquent, j'aurais presque sûrement commis une erreur, étant à peu près certain que cette espèce n'a pas été vue dans la Normandie, entre la publication de l'*Essai* et la publication du *Catalogue*, et que, de plus, aucun observateur n'a constaté, avec certitude, la présence du Pic noir dans la province normande.

Ainsi que le conseille un proverbe d'une excellence des plus grandes en matière scientifique, je fais, en cette occasion, comme pour tous mes travaux : dans le doute, je m'abstiens.

---

1. Le grand titre porte 1834, mais cet ouvrage n'a paru qu'en 1835.

LISTE DES TRAVAUX

INDIQUES DANS CE FASCICULE III.

A^d Benoist. — *Catalogue des Oiseaux observés dans l'arrondissement de Valognes*, in Mémoir. de la Soc. impériale des Scienc. natur. de Cherbourg, t. II, 1854, p. 231.

Paul Bert. — *Catalogue des Animaux Vertébrés de l'Yonne*, in Bull. de la Soc. des Scienc. historiq. et natur. de l'Yonne, ann. 1864, 18e vol., 2e part., p. 7, et pl. I et II. — Tir. à part : *Catalogue méthodique des Animaux Vertébrés qui vivent à l'état sauvage dans le département de l'Yonne, avec la clef des espèces et leur diagnose*, avec 2 pl., Paris, Victor Masson et fils, 1864. — [*Oiseaux*, p. 43; tir. à part, p. 19].

Charles Bouchard. — Faune du canton de Gisors (Eure), in Charpillon. — *Gisors et son canton (Eure), Statistique, Histoire,* Les Andelys, Delcroix, 1867. [*Oiseaux*, p. 19]. — [Le nom de Charles Bouchard n'est pas indiqué dans cet ouvrage].

A.-E. Brehm. — *Merveilles de la nature. L'Homme et les Animaux. Description populaire des races humaines et du règne animal. Les Oiseaux. Mœurs, chasses, combats, captivité, domesticité, acclimatation, usages et produits.* Édition française revue par Z. Gerbe, 2 vol., avec un certain nombre de planches et une grande quantité de figures, Paris, J.-B. Baillière et fils.

Emmanuel Canivet. — *Catalogue des Oiseaux du département de la Manche;* Paris, chez l'auteur; Saint-Lô, M. Rousseau; 1843.

C.-G. Chesnon. — *Essai sur l'Histoire naturelle de la Normandie*, 1re *partie*, *Quadrupèdes et Oiseaux*, avec 7 planches ; Bayeux, C. Groult ; Paris, Lance ; 1835. — Il a été publié une édition du même ouvrage sous le titre de : *Essai sur l'Histoire naturelle*, avec 6 pl. ; Bayeux, C. Groult ; Paris et Lyon, Périsse frères ; 1835 ; (même pagination que celle de l'édition précédente). — [*Oiseaux*, p. 134].

C.-G. Chesnon. — *Catalogue des Oiseaux de la Normandie, classés d'après la méthode de Cuvier*, Bayeux, Léon Nicolle, 1841, (15 pages).

Comité d'Ornithologie de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen. — Voir A. Le Breton et Henri Gadeau de Kerville.

C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Ornithologie européenne ou Catalogue descriptif, analytique et raisonné des Oiseaux observés en Europe*, 2e édit., entièrement refondue, 2 vol., Paris, J.-B. Baillière et fils, 1867.

De la Fresnaye. — *Extrait d'une lettre de M. de la Fresnaye, naturaliste à Falaise (Calvados), relatif à la Sarcelle de Chine, dont un individu vient d'être tué en Normandie*, lettre datée de Falaise, 2 février 1828, in Bull. des Scienc. natur. et de Géologie, 2e section du Bull. universel publié par la Soc. pour la propagation des connaissances scientifiques et industrielles, et sous la direction du baron de Férussac, t. XIV, Paris, 1828, p. 118. — Note de Lesson, relative à cet extrait, (même page).

Alphonse Dubois. — *Faune illustrée des Vertébrés de la Belgique, série des Oiseaux*, 2 vol. de texte et 2 vol. de planches coloriées : texte, t. I (1876-1887), et atlas, t. I ;

Bruxelles, Th. Falk, 1887 ; atlas, t. II, d°, 1892. Le texte du t. II n'est pas encore publié complètement, (décembre 1892).

Albert Fauvel. — *Sur la présence du Numenius tenuirostris* Vieill. *dans le Calvados*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1859-60, p. 116.

Octave Fauvel. — *Observations ornithologiques pour servir à la faune normande*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1864-65, p. 76.

Fresnaye, de la. — Voir de la Fresnaye.

Henri Gadeau de Kerville. — *Extrait des Procès-verbaux des séances du Comité d'Ornithologie de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, recueillis par Henri Gadeau de Kerville, Secrétaire de ce Comité*, in Bull. de cette Soc. : (ann. 1880 et 1881), in 2e sem. 1881, p. 361 ; (ann. 1882), in 2e sem. 1882, p. 427 ; (ann. 1883), in 2e sem. 1883, p. 363 ; et (ann. 1884), in 2e sem. 1884, p. 451. — Tir. à part, Rouen, Léon Deshays, 1882, 1883, 1884, et 1885, (seul le dernier a la même pagination que celle du Bull.). — [Voir, pour le commencement, A. Le Breton].

Henri Gadeau de Kerville. — *Note sur la venue du Syrrhapte paradoxal en Normandie, avec* 1 *planche en bistre*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1889, p. 359, et pl. I. — Tir. à part, Rouen, Julien Lecerf, 1890, (même pagination que celle du Bull.).

Amb. Gentil. — *Ornithologie de la Sarthe*, in Bull. de la Soc. d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe : 1er et 2e trim. 1877, p. 19 ; *Rapaces*, p. 21 ; *Grimpeurs*, p. 44 ; *Pigeons*, p. 51 ; *Gallinacés*, p. 54 ; — 1er et 2e trim. 1878 : *Échassiers*, p. 27 ; — ann. 1879 et 1880, 1er fasc. : *Palmipèdes*, p. 31 ; — ann. 1879 et 1880, 2e fasc. : *Passe-*

reaux, p. 145. — Tir. à part : *Ornithologie de la Sarthe : Rapaces, Grimpeurs, Pigeons, Gallinacés*, 1878 ; *Échassiers*, 1878 ; *Palmipèdes*, 1879 ; *Passereaux*, 1880 ; Le Mans, Edmond Monnoyer, (pagination spéciale).

Z. Gerbe. — Voir A.-E. Brehm et C.-D. Degland.

J. Hardy. — *Catalogue des Oiseaux observés dans le département de la Seine-Inférieure*, in Annuaire des cinq départem. de l'ancienne Normandie, (Annuaire normand), 1841, 7e ann., p. 280.

J. Hardy. — *Note sur le Stercoraire pomarin, et détermination de ses différences d'âges*, in Annuaire des cinq départem. de l'ancienne Normandie, (Annuaire normand), 1841, 7e ann., p. 298.

J. Hardy. — *Notes ornithologiques ; recueil appartenant à Josse Hardy, à Dieppe*. (Manuscrit de la Bibliothèque de Dieppe).

Henri Joüan. — *Mélanges zoologiques*, in Mémoir. de la Soc. nationale des Scienc. natur. de Cherbourg, t. XIX, 1875, p. 233. [*Oiseaux*, p. 237].

Henri Joüan. — *Trois Oiseaux rares à Cherbourg*, in Mémoir. de la Soc. nationale des Scienc. natur. et mathématiq. de Cherbourg, t. XXVI, 1889, p. 191.

A. Le Breton. — *Extrait des Procès-verbaux des séances du Comité d'Ornithologie de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, (1874-1879), *recueillis par A. Le Breton, Secrétaire de ce Comité*, in Bull. de cette Soc., 2e sem. 1879, p. 235. — Tir. à part, Rouen, Léon Deshays, 1880, (pagination spéciale). — [Voir, pour la suite, Henri Gadeau de Kerville].

J. Le Mennicier. — *Catalogue des Oiseaux observés dans le département de la Manche, plus particulièrement*

dans l'arrondissement de Saint-Lo, depuis près de vingt-cinq ans, in Notices, Mémoires et Documents publiés par la Soc. d'Agriculture, d'Archéologie et d'Histoire naturelle du départem. de la Manche, 4e vol., Saint-Lo, 1878, p. 113. — Tir. à part, Saint-Lo, Élie fils, 1878, (pagination spéciale).

E. Lemetteil. — *Catalogue raisonné des Oiseaux de la Seine-Inférieure*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen : ann. 1866, p. 163 ; *Carnivores*, p. 177 ; *Omnivores*, p. 243 ; — ann. 1867 : *Insectivores*, p. 56 ; — ann. 1868 : *Granivores*, p. 46 ; — ann. 1869 : *Vermivores*, p. 36. — Le 6e et dernier ordre (*Piscivores*) n'a pas été publié dans le Bull. de cette Société, mais figure, avec ceux qui précèdent, dans le tir. à part intitulé : *Catalogue raisonné ou Histoire descriptive et méthodique des Oiseaux de la Seine-Inférieure*, 2 vol., Rouen, Henry Boissel, 1874, (pagination spéciale).

E. Lemetteil. — *L'Oie à cou roux* (*Anser ruficollis* Degl.), in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1880, p. 21. — Tir. à part, Rouen, Léon Deshays, 1880, (pagination spéciale).

E. Lemetteil. — *Capture, dans le département de la Seine-Inférieure, d'une Oie à cou roux* (*Anser ruficollis* Pall.), in Bull. de la Soc. zoologique de France, ann. 1880, p. 75. — [Ce travail, et le précédent, concernent le même individu].

E. Lemetteil. — *Notes ornithologiques*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1884, p. 419.

Le Sauvage. — *Catalogue méthodique des Oiseaux du Calvados*, in Mémoir. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1834-38, p. 171, et addition, p. 309.

Lesson. — *Note de Lesson.* — Voir de la Fresnaye.

A.-L. Letacq. — *Notice sur les Observations zoologiques de Magné de Marolles aux environs d'Alençon et de Mortagne*, (*Orne*), in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, 1er et 2e fasc. de 1892, p. 46. — Tir. à part, Caen, E. Lanier, 1892, (même pagination que celle du Bull.).

Magné de Marolles. — Voir A.-L. Letacq.

Marmottan et J. Vian. — *Liste d'Oiseaux capturés en France, mais rares dans ce pays*, in Bull. de la Soc. zoologique de France, ann. 1879, p. 245. — Tir. à part, Paris, au siège de la Soc., 1880, (pagination spéciale).

Noury. — *Catalogue complet des Oiseaux de la Normandie observés par Noury*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, ann. 1865, p. 86.

Léon Olphe-Galliard. — *Contributions à la Faune ornithologique de l'Europe occidentale ; recueil comprenant les espèces d'Oiseaux qui se reproduisent dans cette région ou qui s'y montrent régulièrement de passage; augmenté de la description des principales espèces exotiques les plus voisines des indigènes ou susceptibles d'être confondues avec elles, ainsi que l'énumération des races domestiques :* fasc. I, *Anseres brevipennes*, 1884; fasc. II, *Mergidae* et *Oxyuridae*, 1887; fasc. III, *Fuligulinae*, avec 1 pl. en noir, et fasc. IV, *Anatinae*, 1888; fasc. V, *Cygnidae*, 1885; fasc. VI, *Anseridae*, et fasc. VII, *Phaenicopteridae*, 1887; fasc. VIII, *Anseres pinnipedes*, fasc. IX, *Procellariidae*, fasc. X, *Stercorariinae* et *Larinae*, et fasc. XI, *Sterninae*, 1886; fasc. XII, *Grallae natatores*, *Grallae longipennes*, *Recurvirostridae*, *Himantopodidae*, *Haematopodidae* et *Arenariidae*, 1888; fasc. XIII, *Charadriidae*, 1890; fasc. XIV, *Scolopacidae*, 1891; fasc. XV, *Grallae altrices*, 1891;

fasc. XVI, *Grallae macrodactylae*, 1887 ; fasc. XVII, *Vulturidae*, et fasc. XVIII, *Aquilidae*, 1889 ; fasc. XIX, *Circaetidae* et *Falconidae*, 1889 ; fasc. XX, *Pernidae*, *Milvidae*, *Accipitridae* et *Circidae*, et fasc. XXI, *Accipitres nocturni*, 1889 ; fasc. XXII, *Brevipedes*, 1887 ; fasc. XXIII, *Tenuirostres*, 1888 ; fasc. XXIV, *Scansores*, et fasc. XXV, *Syndactyli*, 1888 ; fasc. XXVI, *Oscines suspensores*, et fasc. XXVII, *Muscicapidae*, *Turdidae* et *Sylviinae*, 1891 ; fasc. XXVIII, *Ficedulinae* et *Calamoherpinae*, et fasc. XXIX, *Troglodytidae* et *Saxicolidae*, 1891 ; fasc. XXX, *Oscines ambulatores*, 1890 ; fasc. XXXI, *Emberizidae*, 1890 ; fasc. XXXII, *Loxiidae* et *Fringillidae*, 1890 ; fasc. XXXIII, *Ploceidae*, 1885 ; fasc. XXXIV, *Coraces*, et fasc. XXXV, *Dentirostres*, 1890 ; fasc. XXXVI, *Columbae*, 1890 ; fasc. XXXVII, *Gallinae*, fasc. XXXVIII, *Tetraonidae*, fasc. XXXIX, *Perdicidae*, avec 1 pl. en héliotypie, et fasc. XL, *Cursores*, 1886 ; et *Table des matières*, 1892 ; Lyon, A. Rey ; Berlin, R. Friedlaender et Sohn ; etc.

J. Vian. — Voir Marmottan.

I. — LISTE MÉTHODIQUE DES OISEAUX

OBSERVÉS EN NORMANDIE (1).

Carnivores.

1. — *Asio bubo* L. (Hibou grand-duc).
2. — *Asio scops* L. (Hibou petit-duc).
3. — *Asio otus* L. (Hibou moyen-duc).
4. — *Asio accipitrinus* Pall. (Hibou brachyote).
5. — *Strix aluco* L. (Chouette hulotte).
6. — *Strix flammea* L. (Chouette effraye).
7. — *Strix Tengmalmi* Gm. (Chouette de Tengmalm).
8. — *Strix noctua* Scop. (Chouette chevêche).
9. — *Strix nyctea* L. (Chouette harfang).
10. — *Circus rufus* Briss. (Busard des marais).
11. — *Circus cyaneus* L. (Busard de Saint-Martin).
12. — *Circus cinerarius* Mont. (Busard de Montagu).
13. — *Aquila gallica* Gm. (Aigle Jean-le-Blanc).
14. — *Aquila haliaetus* L. (Aigle balbusard).
15. — *Aquila albicilla* L. (Aigle à queue blanche).
16. — *Aquila pennata* Gm. (Aigle botté).
17. — *Aquila naevia* Briss. (Aigle criard).
18. — *Aquila chrysaetos* Klein (Aigle doré).
19. — *Hierofalco species?* (Gerfaut espèce ?).

1. Je n'ai inscrit, dans cette liste, que les Oiseaux dont la venue, en Normandie, m'a paru certaine.

20. — *Falco communis* Gm. (Faucon commun).
21. — *Falco subbuteo* L. (Faucon hobereau).
22. — *Falco aesalon* Tunst. (Faucon émérillon).
23. — *Falco tinnunculus* L. (Faucon crécerelle).
24. — *Falco cenchris* J.-A. Naum. (Faucon crécerine).
25. — *Accipiter nisus* L. (Épervier commun).
26. — *Accipiter palumbarius* L. (Épervier autour).
27. — *Buteo vulgaris* Salerne (Buse vulgaire).
28. — *Buteo lagopus* Brünn. (Buse pattue).
29. — *Buteo apivorus* L. (Buse bondrée).
30. — *Elanus caeruleus* Desf. (Élanion blac).
31. — *Milvus regalis* Briss. (Milan royal).
32. — *Milvus niger* Briss. (Milan noir).
33. — *Vultur monachus* L. (Vautour moine).
34. — *Vultur fulvus* Briss. (Vautour fauve).
35. — *Neophron percnopterus* L. (Néophron percnoptère).

Omnivores.

36. — *Corvus corax* L. (Corbeau commun).
37. — *Corvus corone* L. (Corbeau corneille).
38. — *Corvus cinereus* Briss. (Corbeau mantelé).
39. — *Corvus frugilegus* L. (Corbeau freux).
40. — *Corvus monedula* L. (Corbeau choucas).
41. — *Graculus eremita* L. (Crave commun).
42. — *Nucifraga caryocatactes* L. (Casse-noix commun).
43. — *Pica caudata* L. (Pie commune).
44. — *Garrulus glandarius* L. (Geai commun).
45. — *Sturnus vulgaris* L. (Étourneau vulgaire).
46. — *Pastor roseus* L. (Martin roselin).

Insectivores.

47. — *Lanius excubitor* L. (Pie-grièche grise).

47bis — *Lanius excubitor* L. var. *major* Pall. (Pie-grièche grise var. majeure).

48. — *Lanius rufus* Briss. (Pie-grièche rousse).

49. — *Lanius collurio* L. (Pie-grièche écorcheur).

50. — *Coracias garrula* L. (Rollier commun).

51. — *Parus major* L. (Mésange charbonnière).

52. — *Parus caeruleus* L. (Mésange bleue).

53. — *Parus palustris* Bchst. (Mésange des marais).

54. — *Parus cristatus* L. (Mésange huppée).

55. — *Parus ater* L. (Mésange noire).

56. — *Parus caudatus* L. (Mésange à longue queue).

56bis — *Parus caudatus* L. var. *longicauda* Briss. (Mésange à longue queue var. rosâtre).

57. — *Parus barbatus* Briss. (Mésange à moustaches).

58. — *Parus pendulinus* L. (Mésange rémiz).

59. — *Regulus cristatus* K.-L. Koch (Roitelet huppé).

60. — *Regulus ignicapillus* Brehm (Roitelet à triple bandeau).

61. — *Sitta europaea* L. var. *caesia* M. et W. (Sittelle commune var. torche-pot).

62. — *Tichodroma muraria* L. (Tichodrome échelette).

63. — *Certhia familiaris* L. (Grimpereau familier).

64. — *Picus viridis* L. (Pic vert).

65. — *Picus canus* Gm. (Pic cendré).

66. — *Picus major* L. (Pic épeiche).

67. — *Picus medius* L. (Pic mar).

68. — *Picus minor* L. (Pic épeichette).
69. — *Yunx torquilla* L. (Torcol commun).
70. — *Cuculus canorus* L. (Coucou commun).
71. — *Merops apiaster* L. (Guêpier commun).
72. — *Hirundo rustica* L. (Hirondelle de cheminée).
73. — *Hirundo urbica* L. (Hirondelle de fenêtre).
74. — *Hirundo riparia* L. (Hirondelle de rivage).
75. — *Cypselus apus* L. (Martinet noir).
76. — *Cypselus melba* L. (Martinet alpin).
77. — *Caprimulgus europaeus* L. (Engoulevent commun).
78. — *Muscicapa grisola* L. (Gobe-mouches gris).
79. — *Muscicapa nigra* Briss. (Gobe-mouches noir).
80. — *Muscicapa collaris* Bchst. (Gobe-mouches à collier).
81. — *Acrocephalus arundinaceus* Briss. (Rousserolle turdoïde).
82. — *Acrocephalus streperus* Vieill. (Rousserolle effarvatte).
83. — *Acrocephalus palustris* Bchst. (Rousserolle verderolle).
84. — *Calamodyta schoenobaenus* L. (Phragmite des joncs).
85. — *Calamodyta aquatica* Gm. (Phragmite aquatique).
86. — *Locustella naevia* Bodd. (Locustelle tachetée).
87. — *Anorthura troglodytes* L. (Anorthure troglodyte).
88. — *Hypolais polyglotta* Vieill. (Hypolaïs polyglotte).
89. — *Hypolais icterina* Vieill. (Hypolaïs contrefaisant).
90. — *Phylloscopus sibilatrix* Bchst. (Pouillot siffleur).
91. — *Phylloscopus trochilus* L. (Pouillot fitis).
92. — *Phylloscopus rufus* Bchst. (Pouillot véloce).

93. — *Phylloscopus Bonellii* Vieill. (Pouillot de Bonelli).
94. — *Sylvia atricapilla* L. (Fauvette à tête noire).
95. — *Sylvia hortensis* Gm. (Fauvette des jardins).
96. — *Sylvia garrula* Briss. (Fauvette babillarde).
97. — *Sylvia orphea* Temm. (Fauvette orphée).
98. — *Sylvia cinerea* Briss. (Fauvette grisette).
99. — *Sylvia provincialis* Gm. (Fauvette provençale).
100. — *Bombycilla bohemica* Briss. (Jaseur de Bohême).
101. — *Oriolus galbula* L. (Loriot jaune).
102. — *Turdus musicus* L. (Grive musicienne).
103. — *Turdus viscivorus* L. (Grive draine).
104. — *Turdus aureus* Holl. (Grive dorée).
105. — *Turdus iliacus* L. (Grive mauvis).
106. — *Turdus pilaris* L. (Grive litorne).
107. — *Turdus torquatus* L. (Grive à plastron).
108. — *Turdus merula* L. (Grive merle).
109. — *Monticola saxatilis* Briss. (Pétrocincle de roche).
110. — *Saxicola oenanthe* L. (Traquet motteux).
111. — *Saxicola rubetra* L. (Traquet tarier).
112. — *Saxicola rubicola* L. (Traquet rubicole).
113. — *Cinclus aquaticus* Bchst. (Cincle d'eau).
114. — *Alcedo ispida* L. (Martin-pêcheur commun).
115. — *Upupa epops* L. (Huppe commune).
116. — *Accentor modularis* L. (Accenteur mouchet).
117. — *Accentor collaris* Scop. (Accenteur des Alpes).
118. — *Erithacus luscinia* L. (Rubiette rossignol).
119. — *Erithacus major* Gm. (Rubiette progné).
120. — *Erithacus phoenicurus* L. (Rubiette de muraille).
121. — *Erithacus titys* Scop. (Rubiette titys).

122. — *Erithacus rubecula* L. (Rubiette rouge-gorge).
123. — *Erithacus caerulecula* Pall. var. *cyanecula* M. et W. (Rubiette suédoise var. gorge-bleue).
124. — *Motacilla cinerea* Briss. (Bergeronnette grise).
124bis — *Motacilla cinerea* Briss. var. *lugubris* Temm. (Bergeronnette grise var. de Yarrell).
125. — *Motacilla boarula* Penn. (Bergeronnette boarule).
126. — *Motacilla flava* L. (Bergeronnette printanière).
126bis — *Motacilla flava* L. var. *Rayi* Bp. (Bergeronnette printanière var. de Ray).
126ter — *Motacilla flava* L. var. *cinereocapilla* Savi (Bergeronnette printanière var. à tête cendrée).
127. — *Anthus spinoletta* L. (Pipit spioncelle).
128. — *Anthus obscurus* Penn. (Pipit obscur).
129. — *Anthus pratensis* Briss. (Pipit farlouse).
130. — *Anthus arboreus* Briss. (Pipit des arbres).
131. — *Anthus campestris* Briss. (Pipit rousseline).
132. — *Anthus Richardi* Vieill. (Pipit de Richard).
133. — *Alauda arvensis* L. (Alouette des champs).
134. — *Alauda alpestris* L. (Alouette alpestre).
135. — *Alauda cristata* L. (Alouette cochevis).
136. — *Alauda arborea* L. (Alouette lulu).
137. — *Alauda brachydactyla* Leisl. (Alouette calandrelle).

Granivores.

138. — *Emberiza lapponica* L. (Bruant montain).
139. — *Emberiza nivalis* L. (Bruant de neige).
140. — *Emberiza miliaria* L. (Bruant proyer).

141. — *Emberiza citrinella* L. (Bruant jaune).
142. — *Emberiza cirlus* L. (Bruant zizi).
143. — *Emberiza cia* L. (Bruant fou).
144. — *Emberiza hortulana* L. (Bruant ortolan).
145. — *Emberiza schoeniclus* L. (Bruant des roseaux).
146. — *Emberiza passerina* Pall. (Bruant passerine).
147. — *Aegiothus linarius* L. (Sizerin boréal).
147bis — *Aegiothus linarius* L. var. *rufescens* Vieill. (Sizerin boréal var. cabaret).
148. — *Carduelis spinus* L. (Chardonneret tarin).
149. — *Carduelis elegans* Steph. (Chardonneret élégant).
150. — *Linaria cannabina* L. (Linotte commune).
151. — *Linaria montana* Briss. (Linotte de montagne).
152. — *Fringilla coelebs* L. (Pinson commun).
153. — *Fringilla montifringilla* L. (Pinson d'Ardennes).
154. — *Coccothraustes vulgaris* Pall. (Gros-bec vulgaire).
155. — *Loxia curvirostra* L. (Bec-croisé commun).
156. — *Loxia pityopsittacus* Bchst. (Bec-croisé perroquet).
157. — *Loxia leucoptera* Gm. var. *bifasciata* Brehm (Bec-croisé leucoptère var. à double bande).
158. — *Pyrrhula rubicilla* Pall. (Bouvreuil commun).
159. — *Ligurinus chloris* Briss. (Verdier commun).
160. — *Passer domesticus* Briss. (Moineau domestique).
161. — *Passer montanus* Briss. (Moineau friquet).
162. — *Passer stultus* Briss. (Moineau soulcie).

Pigeons.

163. — *Columba palumbus* L. (Pigeon ramier).

164. — *Columba oenas* L. (Pigeon colombin).
165. — *Columba livia* Briss. (Pigeon biset).
166. — *Columba turtur* L. (Pigeon tourterelle).
167. — *Columba migratoria* L. (Pigeon voyageur).

Gallinacés.

168. — *Syrrhaptes paradoxus* Pall. (Syrrhapte paradoxal).
169. — *Lagopus scoticus* Briss. (Lagopède d'Écosse).
170. — *Perdix rubra* Briss. (Perdrix rouge).
171. — *Perdix cinerea* Briss. (Perdrix grise).
171bis — *Perdix cinerea* Briss. var. *damascena* Klein (Perdrix grise var. roquette).
172. — *Coturnix communis* Bonnat. (Caille commune).
173. — *Phasianus colchicus* L. (Faisan commun).

Échassiers.

174. — *Otis tarda* L. (Outarde barbue).
175. — *Otis tetrax* L. (Outarde canepetière).
176. — *Glareola torquata* Briss. (Glaréole à collier).
177. — *Cursorius gallicus* Gm. (Court-vite isabelle).
178. — *Oedicnemus scolopax* S. Gm. (Oedicnème criard).
179. — *Charadrius apricarius* L. (Pluvier doré).
180. — *Charadrius morinellus* L. (Pluvier guignard).
181. — *Charadrius hiaticula* L. (Pluvier hiaticule).
182. — *Charadrius dubius* Scop. (Pluvier des Philippines).
183. — *Charadrius cantianus* Lath. (Pluvier de Kent).
184. — *Vanellus squatarola* L. (Vanneau varié).
185. — *Vanellus vulgaris* Klein (Vanneau huppé).

186. — *Haematopus ostralegus* L. (Huîtrier pie).
187. — *Strepsilas interpres* L. (Tourne-pierres à collier).
188. — *Calidris arenaria* L. (Sanderling des sables).
189. — *Himantopus Plinii* Salerne (Échasse blanche).
190. — *Recurvirostra avocetta* L. (Récurvirostre avocette).
191. — *Limosa belgica* Gm. (Barge à queue noire).
192. — *Limosa lapponica* L. (Barge rousse).
193. — *Totanus glottis* L. (Chevalier aboyeur).
194. — *Totanus fuscus* L. (Chevalier brun).
195. — *Totanus stagnatilis* Bchst. (Chevalier stagnatile).
196. — *Totanus gambetta* L. (Chevalier gambette).
197. — *Totanus glareola* L. (Chevalier sylvain).
198. — *Totanus ochropus* L. (Chevalier cul-blanc).
199. — *Totanus hypoleucos* L. (Chevalier guignette).
200. — *Machetes pugnax* L. (Combattant commun).
201. — *Tringa pygmaea* Bchst. (Bécasseau platyrhynque).
202. — *Tringa subarquata* Güldst. (Bécasseau cocorli).
203. — *Tringa alpina* L. (Bécasseau variable).
204. — *Tringa maritima* Brünn. (Bécasseau violet).
205. — *Tringa minuta* Leisl. (Bécasseau minule).
206. — *Tringa Temminckii* Leisl. (Bécasseau de Temminck).
207. — *Tringa canutus* L. (Bécasseau canut).
208. — *Macroramphus griseus* Gm. (Macroramphe gris).
209. — *Scolopax minima* Klein (Bécasse sourde).
210. — *Scolopax gallinago* L. (Bécasse bécassine).
211. — *Scolopax media* J.-L. Frisch (Bécasse double-bécassine).
212. — *Scolopax rusticula* L. (Bécassse commune).

213. — *Numenius arquata* L. (Courlis cendré).
214. — *Numenius tenuirostris* Vieill. (Courlis à bec grêle).
215. — *Numenius phaeopus* L. (Courlis corlieu).
216. — *Ibis falcinellus* L. (Ibis falcinelle).
217. — *Grus communis* Bchst. (Grue cendrée).
218. — *Ciconia alba* Klein (Cigogne blanche).
219. — *Ciconia nigra* L. (Cigogne noire).
220. — *Platalea leucorodia* L. (Spatule blanche).
221. — *Ardea cinerea* L. (Héron cendré).
222. — *Ardea purpurascens* Briss. (Héron pourpré).
223. — *Ardea alba* L. (Héron aigrette).
224. — *Ardea garzetta* L. (Héron garzette).
225. — *Ardea ralloides* Scop. (Héron crabier).
226. — *Ardea nycticorax* L. (Héron bihoreau).
227. — *Ardea stellaris* L. (Héron butor).
228. — *Ardea ardeola* Briss. (Héron blongios).
229. — *Rallus aquaticus* L. (Râle d'eau).
230. — *Rallus crex* L. (Râle des genêts).
231. — *Rallus porzana* L. (Râle marouette).
232. — *Rallus pusillus* Pall. (Râle de Baillon).
233. — *Rallus parvus* Scop. (Râle poussin).
234. — *Gallinula chloropus* L. (Poule d'eau commune).
235. — *Fulica atra* L. (Foulque macroule).
236. — *Phalaropus cinereus* Briss. (Phalarope hyperboré).
237. — *Phalaropus fulicarius* L. (Phalarope platyrhynque).

Palmipèdes.

238. — *Sterna nigra* Briss. (Sterne épouvantail).

239. — *Sterna leucoptera* Meisn. et Schinz (Sterne leucoptère).
240. — *Sterna leucopareia* Natt. (Sterne moustac).
241. — *Sterna minor* Briss. (Sterne naine).
242. — *Sterna major* Briss. (Sterne pierre-garin).
243. — *Sterna paradisea* Brünn. (Sterne paradis).
244. — *Sterna Dougalli* Mont. (Sterne de Dougall).
245. — *Sterna cantiaca* Gm. (Sterne caugek).
246. — *Sterna anglica* Mont. (Sterne hansel).
247. — *Sterna caspia* Pall. (Sterne tschégrava).
248. — *Larus Sabinei* Sab. (Goëland de Sabine).
249. — *Larus albus* Scop. (Goëland pygmée).
250. — *Larus ridibundus* Briss. (Goëland rieur).
251. — *Larus tridactylus* L. (Goëland tridactyle).
252. — *Larus eburneus* Phipps (Goëland sénateur).
253. — *Larus canus* L. (Goëland cendré).
254. — *Larus leucopterus* Faber (Goëland leucoptère).
255. — *Larus glaucus* Brünn. (Goëland bourgmestre).
256. — *Larus cinereus* Briss. (Goëland argenté).
256 bis — *Larus cinereus* Briss. var. *cachinnans* Pall. (Goëland argenté var. de Michahelles).
257. — *Larus fuscus* L. (Goëland brun).
258. — *Larus marinus* L. (Goëland marin).
259. — *Stercorarius longicaudus* Briss. (Stercoraire longicaude).
260. — *Stercorarius parasiticus* Brünn. (Stercoraire de Richardson).
261. — *Stercorarius striatus* Briss. (Stercoraire pomarin).
262. — *Stercorarius fuscus* Briss. (Stercoraire cataracte).

263. — *Procellaria cinerea* Briss. (Pétrel glacial).
264. — *Puffinus gravis* O'Reilly (Puffin majeur).
265. — *Puffinus Anglorum* Kuhl (Puffin des Anglais).
266. — *Puffinus griseus* Gm. (Puffin fuligineux).
267. — *Thalassidroma pelagica* L. (Thalassidrome des tempêtes).
268. — *Thalassidroma leucorrhoa* Vieill. (Thalassidrome de Leach).
269. — *Diomedea albatrus* Klein (Albatros hurleur).
270. — *Sula bassana* L. (Fou de Bassan).
271. — *Phalacrocorax carbo* Dumont (Cormoran commun).
271bis — *Phalacrocorax carbo* Dumont var. *cormoranus* M. et W. (Cormoran commun var. moyenne).
272. — *Phalacrocorax minor* Briss. (Cormoran huppé).
273. — *Phalacrocorax pygmaeus* Pall. (Cormoran pygmée).
274. — *Anser ferus* Salerne (Oie cendrée).
275. — *Anser sylvestris* Briss. (Oie des moissons).
276. — *Anser brachyrhynchus* Baill. (Oie à bec court).
277. — *Anser albifrons* Scop. (Oie rieuse).
278. — *Anser erythropus* Gm. (Oie bernache).
279. — *Anser bernicla* L. (Oie cravant).
280. — *Anser ruficollis* Pall. (Oie à cou roux).
281. — *Anser aegyptiacus* L. (Oie d'Égypte).
282. — *Cygnus ferus* Briss. (Cygne sauvage).
283. — *Cygnus Bewickii* Yarr. (Cygne de Bewick).
284. — *Cygnus mansuetus* Salerne (Cygne tuberculé).
285. — *Anas tadorna* L. (Canard tadorne).

286. — *Anas clypeata* L. (Canard souchet).
287. — *Anas boscas* L. (Canard sauvage).
288. — *Anas acuta* L. (Canard pilet).
289. — *Anas strepera* L. (Canard chipeau).
290. — *Anas Penelope* L. (Canard siffleur).
291. — *Anas querquedula* L. (Canard sarcelle).
292. — *Anas crecca* L. (Canard sarcelline).
293. — *Anas formosa* Georgi (Canard formose).
294. — *Fuligula clangula* L. (Fuligule garrot).
295. — *Fuligula hyemalis* L. (Fuligule de Miquelon).
296. — *Fuligula marila* L. (Fuligule milouinan).
297. — *Fuligula ferina* L. (Fuligule milouin).
298. — *Fuligula latirostra* Brünn. (Fuligule morillon).
299. — *Fuligula nyroca* Güldst. (Fuligule nyroca).
300. — *Fuligula rufina* Pall. (Fuligule roussâtre).
301. — *Fuligula mollissima* L. (Fuligule eider).
302. — *Fuligula spectabilis* L. (Fuligule à tête grise).
303. — *Fuligula nigra* L. (Fuligule macreuse).
304. — *Fuligula fusca* L. (Fuligule brune).
305. — *Fuligula perspicillata* L. (Fuligule à lunettes).
306. — *Fuligula leucocephala* Scop. (Fuligule couronnée).
307. — *Mergus merganser* L. (Harle bièvre).
308. — *Mergus serrator* L. (Harle huppé).
309. — *Mergus albellus* L. (Harle piette).
310. — *Colymbus maximus* Klein (Plongeon imbrim).
311. — *Colymbus arcticus* L. (Plongeon lumme).
312. — *Colymbus minor* Briss. (Plongeon cat-marin).
313. — *Podiceps cristatus* L. (Grèbe huppé).
314. — *Podiceps vulgaris* Scop. (Grèbe jougris).

315. — *Podiceps minor* Briss. (Grèbe esclavon).

316. — *Podiceps auritus* Briss. (Grèbe à cou noir).

317. — *Podiceps fluviatilis* Briss. (Grèbe castagneux).

318. — *Uria lomvia* L. var. *Troile* L. (Guillemot lumme var. de Troïl).

318bis — *Uria lomvia* L. var. *ringvia* Brünn. (Guillemot lumme var. bridée).

319. — *Uria grylle* L. (Guillemot grylle).

320. — *Mergulus alle* L. (Mergule nain).

321. — *Fratercula arctica* L. (Macareux moine).

322. — *Alca torda* L. (Pingouin macroptère).

Total des Oiseaux observés en Normandie : 322 espèces (dont 318 types et 4 variétés), et 10 variétés (dont les types sont au nombre des précédents, sauf l'*Uria lomvia* L. var. *ringvia* Brünn. (Guillemot lumme var. bridée), dont le type n'a pas, à ma connaissance, été observé en Normandie, mais dont j'ai compté ici, comme espèce, la var. *Troile* L. (var. de Troïl).

II. — LISTE MÉTHODIQUE DES OISEAUX

SÉDENTAIRES EN NORMANDIE (1).

Carnivores.

1. — *Asio otus* L. (Hibou moyen-duc).
2. — *Strix aluco* L. (Chouette hulotte).
3. — *Strix flammea* L. (Chouette effraye).
4. — *Strix noctua* Scop. (Chouette chevêche).
5. — *Circus rufus* Briss. (Busard des marais).
6. — *Circus cyaneus* L. (Busard de Saint-Martin)[2].
7. — *Falco communis* Gm. (Faucon commun).
8. — *Falco tinnunculus* L. (Faucon crécerelle).
9. — *Accipiter nisus* L. (Épervier commun).
10. — *Accipiter palumbarius* L. (Épervier autour).
11. — *Buteo vulgaris* Salerne (Buse vulgaire).

Omnivores.

12. — *Corvus corax* L. (Corbeau commun).
13. — *Corvus corone* L. (Corbeau corneille).

1. Je n'ai inscrit, dans cette liste, aucun des renseignements qui m'ont paru douteux.

Le fait qu'un certain nombre d'Oiseaux sont partiellement sédentaires et partiellement de passage en Normandie, explique toutes les répétitions dans la liste des Oiseaux de passage régulier et dans la liste de ceux dont la présence est plus ou moins accidentelle.

2. Le *Circus cyaneus* L. (Busard de Saint-Martin) et le *Coccothraustes vulgaris* Pall. (Gros-bec vulgaire) ne sont pas sédentaires en Normandie quand la saison froide y est particulièrement rigoureuse.

14. — *Corvus frugilegus* L. (Corbeau freux).
15. — *Corvus monedula* L. (Corbeau choucas).
16. — *Pica caudata* L. (Pie commune).
17. — *Garrulus glandarius* L. (Geai commun).
18. — *Sturnus vulgaris* L. (Étourneau vulgaire).

Insectivores.

19. — *Lanius excubitor* L. (Pie-grièche grise).
20. — *Parus major* L. (Mésange charbonnière).
21. — *Parus caeruleus* L. (Mésange bleue).
22. — *Parus palustris* Bchst. (Mésange des marais).
23. — *Parus cristatus* L. (Mésange huppée).
24. — *Parus caudatus* L. var. *longicauda* Briss. (Mésange à longue queue var. rosâtre).
25. — *Regulus cristatus* K.-L. Koch (Roitelet huppé).
26. — *Sitta europaea* L. var. *caesia* M. et W. (Sittelle commune var. torche-pot).
27. — *Certhia familiaris* L. (Grimpereau familier).
28. — *Picus viridis* L. (Pic vert).
29. — *Picus major* L. (Pic épeiche).
30. — *Picus minor* L. (Pic épeichette).
31. — *Anorthura troglodytes* L. (Anorthure troglodyte).
32. — *Turdus musicus* L. (Grive musicienne).
33. — *Turdus viscivorus* L. (Grive draine).
34. — *Turdus merula* L. (Grive merle).
35. — *Saxicola rubicola* L. (Traquet rubicole).
36. — *Cinclus aquaticus* Bchst. (Cincle d'eau).
37. — *Alcedo ispida* L. (Martin-pêcheur commun).

38. — *Accentor modularis* L. (Accenteur mouchet).
39. — *Erithacus rubecula* L. (Rubiette rouge-gorge).
40. — *Motacilla cinerea* Briss. (Bergeronnette grise).
41. — *Anthus obscurus* Penn. (Pipit obscur).
42. — *Anthus pratensis* Briss. (Pipit farlouse).
43. — *Alauda arvensis* L. (Alouette des champs).
44. — *Alauda cristata* L. (Alouette cochevis).

Granivores.

45. — *Emberiza miliaria* L. (Bruant proyer).
46. — *Emberiza citrinella* L. (Bruant jaune).
47. — *Emberiza cirlus* L. (Bruant zizi).
48. — *Carduelis elegans* Steph. (Chardonneret élégant).
49. — *Linaria cannabina* L. (Linotte commune).
50. — *Fringilla coelebs* L. (Pinson commun).
51. — *Coccothraustes vulgaris* Pall. (Gros-bec vulgaire)[1].
52. — *Pyrrhula rubicilla* Pall. (Bouvreuil commun).
53. — *Ligurinus chloris* Briss. (Verdier commun).
54. — *Passer domesticus* Briss. (Moineau domestique).
55. — *Passer montanus* Briss. (Moineau friquet).

Pigeons.

56. — *Columba palumbus* L. (Pigeon ramier).
57. — *Columba oenas* L. (Pigeon colombin).
58. — *Columba livia* Briss. (Pigeon biset).

1. Voir la note 2, au bas de la p. 539.

Gallinacés.

59. — *Perdix rubra* Briss. (Perdrix rouge).
60. — *Perdix cinerea* Briss. (Perdrix grise).
61. — *Phasianus colchicus* L. (Faisan commun).

Échassiers.

62. — *Charadrius hiaticula* L. (Pluvier hiaticule).
63. — *Vanellus vulgaris* Klein (Vanneau huppé).
64. — *Tringa alpina* L. (Bécasseau variable).
65. — *Scolopax gallinago* L. (Bécasse bécassine).
66. — *Scolopax rusticula* L. (Bécasse commune).
67. — *Numenius arquata* L. (Courlis cendré).
68. — *Ardea cinerea* L. (Héron cendré).
69. — *Rallus aquaticus* L. (Râle d'eau).
70. — *Gallinula chloropus* L. (Poule d'eau commune).
71. — *Fulica atra* L. (Foulque macroule).

Palmipèdes.

72. — *Sterna minor* Briss. (Sterne naine).
73. — *Sterna major* Briss. (Sterne pierre-garin).
74. — *Larus ridibundus* Briss. (Goëland rieur).
75. — *Larus tridactylus* L. (Goëland tridactyle).
76. — *Larus canus* L. (Goëland cendré).
77. — *Larus cinereus* Briss. (Goëland argenté).
78. — *Larus marinus* L. (Goëland marin).

79. — *Phalacrocorax carbo* Dumont (Cormoran commun).
80. — *Anas tadorna* L. (Canard tadorne).
81. — *Anas clypeata* L. (Canard souchet).
82. — *Anas boscas* L. (Canard sauvage).
83. — *Podiceps fluviatilis* Briss. (Grèbe castagneux).

Total des Oiseaux sédentaires en Normandie : 83 espèces (dont 81 types et 2 variétés).

III. — LISTE MÉTHODIQUE DES OISEAUX

SE REPRODUISANT D'UNE FAÇON RÉGULIÈRE OU ACCIDENTELLE EN NORMANDIE (1).

Carnivores.

1. — *Asio otus* L. (Hibou moyen-duc).
2. — *Strix aluco* L. (Chouette hulotte).
3. — *Strix flammea* L. (Chouette effraye).
4. — *Strix noctua* Scop. (Chouette chevêche).
5. — *Circus rufus* Briss. (Busard des marais).
6. — *Circus cyaneus* L. (Busard de Saint-Martin).
7. — *Circus cinerarius* Mont. (Busard de Montagu).
8. — *Aquila gallica* Gm. (Aigle Jean-le-Blanc).
9. — *Falco communis* Gm. (Faucon commun).
10. — *Falco subbuteo* L. (Faucon hobereau).
11. — *Falco tinnunculus* L. (Faucon crécerelle).
12. — *Accipiter nisus* L. (Épervier commun).
13. — *Accipiter palumbarius* L. (Épervier autour).
14. — *Buteo vulgaris* Salerne (Buse vulgaire).
15. — *Buteo apivorus* L. (Buse bondrée).

Omnivores.

16. — *Corvus corax* L. (Corbeau commun).
17. — *Corvus corone* L. (Corbeau corneille).

1. Je n'ai inscrit, dans cette liste, aucun des renseignements qui m'ont paru douteux.

18. — *Corvus frugilegus* L. (Corbeau freux).
19. — *Corvus monedula* L. (Corbeau choucas).
20. — *Graculus eremita* L. (Crave commun).
21. — *Pica caudata* L. (Pie commune).
22. — *Garrulus glandarius* L. (Geai commun).
23. — *Sturnus vulgaris* L. (Étourneau vulgaire).

Insectivores.

24. — *Lanius excubitor* L. (Pie-grièche grise).
25. — *Lanius rufus* Briss. (Pie-grièche rousse).
26. — *Lanius collurio* L. (Pie-grièche écorcheur).
27. — *Parus major* L. (Mésange charbonnière).
28. — *Parus caeruleus* L. (Mésange bleue).
29. — *Parus palustris* Bchst. (Mésange des marais).
30. — *Parus cristatus* L. (Mésange huppée).
31. — *Parus caudatus* L. var. *longicauda* Briss. (Mésange à longue queue var. rosâtre).
32. — *Parus barbatus* Briss. (Mésange à moustaches).
33. — *Regulus cristatus* K.-L. Koch (Roitelet huppé).
34. — *Sitta europaea* L. var. *caesia* M. et W. (Sittelle commune var. torche-pot).
35. — *Certhia familiaris* L. (Grimpereau familier).
36. — *Picus viridis* L. (Pic vert).
37. — *Picus major* L. (Pic épeiche).
38. — *Picus minor* L. (Pic épeichette).
39. — *Yunx torquilla* L. (Torcol commun).
40. — *Cuculus canorus* L. (Coucou commun).
41. — *Hirundo rustica* L. (Hirondelle de cheminée).

42. — *Hirundo urbica* L. (Hirondelle de fenêtre).
43. — *Hirundo riparia* L. (Hirondelle de rivage).
44. — *Cypselus apus* L. (Martinet noir).
45. — *Caprimulgus europaeus* L. (Engoulevent commun).
46. — *Muscicapa grisola* L. (Gobe-mouches gris).
47. — *Muscicapa nigra* Briss. (Gobe-mouches noir).
48. — *Acrocephalus arundinaceus* Briss. (Rousserolle turdoïde).
49. — *Acrocephalus streperus* Vieill. (Rousserolle effarvatte).
50. — *Acrocephalus palustris* Bchst. (Rousserolle verderolle).
51. — *Calamodyta schoenobaenus* L. (Phragmite des joncs).
52. — *Calamodyta aquatica* Gm. (Phragmite aquatique).
53. — *Locustella naevia* Bodd. (Locustelle tachetée).
54. — *Anorthura troglodytes* L. (Anorthure troglodyte).
55. — *Hypolais polyglotta* Vieill. (Hypolaïs polyglotte).
56. — *Hypolais icterina* Vieill. (Hypolaïs contrefaisant).
57. — *Phylloscopus sibilatrix* Bchst. (Pouillot siffleur).
58. — *Phylloscopus trochilus* L. (Pouillot fitis).
59. — *Phylloscopus rufus* Bchst. (Pouillot véloce).
60. — *Sylvia atricapilla* L. (Fauvette à tête noire).
61. — *Sylvia hortensis* Gm. (Fauvette des jardins).
62. — *Sylvia garrula* Briss. (Fauvette babillarde).
63. — *Sylvia cinerea* Briss. (Fauvette grisette).
64. — *Oriolus galbula* L. (Loriot jaune).

65. — *Turdus musicus* L. (Grive musicienne).
66. — *Turdus viscivorus* L. (Grive draine).
67. — *Turdus torquatus* L. (Grive à plastron).
68. — *Turdus merula* L. (Grive merle).
69. — *Saxicola oenanthe* L. (Traquet motteux).
70. — *Saxicola rubetra* L. (Traquet tarier).
71. — *Saxicola rubicola* L. (Traquet rubicole).
72. — *Cinclus aquaticus* Bchst. (Cincle d'eau).
73. — *Alcedo ispida* L. (Martin-pêcheur commun).
74. — *Upupa epops* L. (Huppe commune).
75. — *Accentor modularis* L. (Accenteur mouchet).
76. — *Erithacus luscinia* L. (Rubiette rossignol).
77. — *Erithacus phoenicurus* L. (Rubiette de muraille).
78. — *Erithacus titys* Scop. (Rubiette titys).
79. — *Erithacus rubecula* L. (Rubiette rouge-gorge).
80. — *Erithacus caerulecula* Pall. var. *cyanecula* M. et W. (Rubiette suédoise var. gorge-bleue).
81. — *Motacilla cinerea* Briss. (Bergeronnette grise).
81bis — *Motacilla cinerea* Briss. var. *lugubris* Temm. (Bergeronnette grise var. de Yarrell).
82. — *Motacilla boarula* Penn. (Bergeronnette boarule).
83. — *Motacilla flava* L. (Bergeronnette printanière).
83bis — *Motacilla flava* L. var. *Rayi* Bp. (Bergeronnette printanière var. de Ray).
84. — *Anthus obscurus* Penn. (Pipit obscur).
85. — *Anthus pratensis* Briss. (Pipit farlouse).
86. — *Anthus arboreus* Briss. (Pipit des arbres).
87. — *Alauda arvensis* L. (Alouette des champs).
88. — *Alauda cristata* L. (Alouette cochevis).

Granivores.

89. — *Emberiza miliaria* L. (Bruant proyer).
90. — *Emberiza citrinella* L. (Bruant jaune).
91. — *Emberiza cirlus* L. (Bruant zizi).
92. — *Emberiza hortulana* L. (Bruant ortolan).
93. — *Emberiza schoeniclus* L. (Bruant des roseaux).
94. — *Carduelis elegans* Steph. (Chardonneret élégant).
95. — *Linaria cannabina* L. (Linotte commune).
96. — *Fringilla coelebs* L. (Pinson commun).
97. — *Coccothraustes vulgaris* Pall. (Gros-bec vulgaire).
98. — *Pyrrhula rubicilla* Pall. (Bouvreuil commun).
99. — *Ligurinus chloris* Briss. (Verdier commun).
100. — *Passer domesticus* Briss. (Moineau domestique).
101. — *Passer montanus* Briss. (Moineau friquet).

Pigeons.

102. — *Columba palumbus* L. (Pigeon ramier).
103. — *Columba oenas* L. (Pigeon colombin).
104. — *Columba livia* Briss. (Pigeon biset).
105. — *Columba turtur* L. (Pigeon tourterelle).

Gallinacés.

106. — *Perdix rubra* Briss. (Perdrix rouge).
107. — *Perdix cinerea* Briss. (Perdrix grise).
107bis — *Perdix cinerea* Briss. var. *damascena* Klein (Perdrix grise var. roquette).

108. — *Coturnix communis* Bonnat. (Caille commune).
109. — *Phasianus colchicus* L. (Faisan commun).

Échassiers.

110. — *Otis tetrax* L. (Outarde canepetière).
111. — *Oedicnemus scolopax* S. Gm. (Oedicnème criard).
112. — *Charadrius hiaticula* L. (Pluvier hiaticule).
113. — *Charadrius dubius* Scop. (Pluvier des Philippines).
114. — *Charadrius cantianus* Lath. (Pluvier de Kent).
115. — *Vanellus squatarola* L. (Vanneau varié).
116. — *Vanellus vulgaris* Klein (Vanneau huppé).
117. — *Haematopus ostralegus* L. (Huîtrier pie).
118. — *Totanus hypoleucos* L. (Chevalier guignette).
119. — *Machetes pugnax* L. (Combattant commun).
120. — *Tringa alpina* L. (Bécasseau variable).
121. — *Scolopax gallinago* L. (Bécasse bécassine).
122. — *Scolopax rusticula* L. (Bécasse commune).
123. — *Numenius arquata* L. (Courlis cendré).
124. — *Ardea cinerea* L. (Héron cendré).
125. — *Ardea stellaris* L. (Héron butor).
126. — *Ardea ardeola* Briss. (Héron blongios).
127. — *Rallus aquaticus* L. (Râle d'eau).
128. — *Rallus crex* L. (Râle des genêts).
129. — *Rallus porzana* L. (Râle marouette).
130. — *Rallus pusillus* Pall. (Râle de Baillon).
131. — *Rallus parvus* Scop. (Râle poussin).
132. — *Gallinula chloropus* L. (Poule d'eau commune).
133. — *Fulica atra* L. (Foulque macroule).

Palmipèdes.

134. — *Sterna minor* Briss. (Sterne naine).
135. — *Sterna major* Briss. (Sterne pierre-garin).
136. — *Larus ridibundus* Briss. (Goëland rieur).
137. — *Larus tridactylus* L. (Goëland tridactyle).
138. — *Larus canus* L. (Goëland cendré).
139. — *Larus cinereus* Briss. (Goëland argenté).
140. — *Larus fuscus* L. (Goëland brun).
141. — *Larus marinus* L. (Goëland marin).
142. — *Phalacrocorax carbo* Dumont (Cormoran commun).
143. — *Phalacrocorax minor* Briss. (Cormoran huppé).
144. — *Anas tadorna* L. (Canard tadorne).
145. — *Anas clypeata* L. (Canard souchet).
146. — *Anas boscas* L. (Canard sauvage).
147. — *Anas Penelope* L. (Canard siffleur).
148. — *Anas querquedula* L. (Canard sarcelle).
149. — *Anas crecca* L. (Canard sarcelline).
150. — *Podiceps fluviatilis* Briss. (Grèbe castagneux).
151. — *Uria lomvia* L. var. *Troile* L. (Guillemot lumme var. de Troïl).
151bis — *Uria lomvia* L. var. *ringvia* Brünn. (Guillemot lumme var. bridée).
152. — *Fratercula arctica* L. (Macareux moine).
153. — *Alca torda* L. (Pingouin macroptère).

Total des Oiseaux se reproduisant d'une façon régulière ou accidentelle en Normandie : 153 espèces (dont 149 types et 4 variétés), et 4 variétés (dont les types sont au nombre des précédents, sauf l'*Uria lomvia* L. var. *ringvia* Brünn. (Guillemot lumme var. bridée), dont le type n'a pas, à ma connaissance, été observé en Normandie, mais dont j'ai compté ici, comme espèce, la var. *Troïle* L. (var. de Troïl).

IV. — LISTE MÉTHODIQUE DES OISEAUX

DE PASSAGE RÉGULIER EN NORMANDIE (1).

Carnivores.

1. — *Asio otus* L. (Hibou moyen-duc).
2. — *Asio accipitrinus* Pall. (Hibou brachyote).
3. — *Circus rufus* Briss. (Busard des marais).
4. — *Circus cyaneus* L. (Busard de Saint-Martin).
5. — *Circus cinerarius* Mont. (Busard de Montagu).
6. — *Falco communis* Gm. (Faucon commun).
7. — *Falco subbuteo* L. (Faucon hobereau).
8. — *Falco aesalon* Tunst. (Faucon émérillon).
9. — *Accipiter nisus* L. (Épervier commun).
10. — *Buteo apivorus* L. (Buse bondrée).

Omnivores.

11. — *Corvus cinereus* Briss. (Corbeau mantelé).
12. — *Corvus frugilegus* L. (Corbeau freux).
13. — *Sturnus vulgaris* L. (Étourneau vulgaire).

Insectivores.

14. — *Lanius rufus* Briss. (Pie-grièche rousse).
15. — *Lanius collurio* L. (Pie-grièche écorcheur).

1. Je n'ai inscrit, dans cette liste, aucun des renseignements qui m'ont paru douteux.

Le fait qu'un certain nombre d'Oiseaux sont partiellement sédentaires et partiellement de passage en Normandie, explique toutes les répétitions dans la liste des Oiseaux sédentaires et dans la liste de ceux dont la présence est plus ou moins accidentelle.

16. — *Parus caeruleus* L. (Mésange bleue).
17. — *Parus barbatus* Briss. (Mésange à moustaches).
18. — *Regulus cristatus* K.-L. Koch (Roitelet huppé).
19. — *Regulus ignicapillus* Brehm (Roitelet à triple bandeau).
20. — *Yunx torquilla* L. (Torcol commun).
21. — *Cuculus canorus* L. (Coucou commun).
22. — *Hirundo rustica* L. (Hirondelle de cheminée).
23. — *Hirundo urbica* L. (Hirondelle de fenêtre).
24. — *Hirundo riparia* L. (Hirondelle de rivage).
25. — *Cypselus apus* L. (Martinet noir).
26. — *Caprimulgus europaeus* L. (Engoulevent commun).
27. — *Muscicapa grisola* L. (Gobe-mouches gris).
28. — *Muscicapa nigra* Briss. (Gobe-mouches noir).
29. — *Acrocephalus arundinaceus* Briss. (Rousserolle turdoïde).
30. — *Acrocephalus streperus* Vieill. (Rousserolle effarvatte).
31. — *Calamodyta schoenobaenus* L. (Phragmite des joncs).
32. — *Calamodyta aquatica* Gm. (Phragmite aquatique).
33. — *Locustella naevia* Bodd. (Locustelle tachetée).
34. — *Hypolais polyglotta* Vieill. (Hypolaïs polyglotte).
35. — *Hypolais icterina* Vieill. (Hypolaïs contrefaisant).
36. — *Phylloscopus sibilatrix* Bchst. (Pouillot siffleur).
37. — *Phylloscopus trochilus* L. (Pouillot fitis).
38. — *Phylloscopus rufus* Bchst. (Pouillot véloce).
39. — *Sylvia atricapilla* L. (Fauvette à tête noire).

40. — *Sylvia hortensis* Gm. (Fauvette des jardins).
41. — *Sylvia garrula* Briss. (Fauvette babillarde).
42. — *Sylvia cinerea* Briss. (Fauvette grisette).
43. — *Oriolus galbula* L. (Loriot jaune).
44. — *Turdus musicus* L. (Grive musicienne).
45. — *Turdus iliacus* L. (Grive mauvis).
46. — *Turdus pilaris* L. (Grive litorne).
47. — *Saxicola oenanthe* L. (Traquet motteux).
48. — *Saxicola rubetra* L. (Traquet tarier).
49. — *Saxicola rubicola* L. (Traquet rubicole).
50. — *Upupa epops* L. (Huppe commune).
51. — *Erithacus luscinia* L. (Rubiette rossignol).
52. — *Erithacus phoenicurus* L. (Rubiette de muraille).
53. — *Erithacus titys* Scop. (Rubiette titys).
54. — *Erithacus caerulecula* Pall. var. *cyanecula* M. et W. (Rubiette suédoise var. gorge-bleue).
55. — *Motacilla cinerea* Briss. (Bergeronnette grise).
55bis — *Motacilla cinerea* Briss. var. *lugubris* Temm. (Bergeronnette grise var. de Yarrell).
56. — *Motacilla boarula* Penn. (Bergeronnette boarule).
57. — *Motacilla flava* L. (Bergeronnette printanière).
57bis — *Motacilla flava* L. var. *Rayi* Bp. (Bergeronnette printanière var. de Ray).
58. — *Anthus spinoletta* L. (Pipit spioncelle).
59. — *Anthus obscurus* Penn. (Pipit obscur).
60. — *Anthus pratensis* Briss. (Pipit farlouse).
61. — *Anthus arboreus* Briss. (Pipit des arbres).
62. — *Alauda arborea* L. (Alouette lulu).

Granivores.

63. — *Emberiza miliaria* L. (Bruant proyer).
64. — *Emberiza cirlus* L. (Bruant zizi).
65. — *Emberiza schoeniclus* L. (Bruant des roseaux).
66. — *Aegiothus linarius* L. var. *rufescens* Vieill. (Sizerin boréal var. cabaret).
67. — *Carduelis spinus* L. (Chardonneret tarin).
68. — *Carduelis elegans* Steph. (Chardonneret élégant).
69. — *Linaria cannabina* L. (Linotte commune).

Pigeons.

70. — *Columba palumbus* L. (Pigeon ramier).
71. — *Columba oenas* L. (Pigeon colombin).
72. — *Columba turtur* L. (Pigeon tourterelle).

Gallinacés.

73. — *Coturnix communis* Bonnat. (Caille commune).

Échassiers.

74. — *Charadrius apricarius* L. (Pluvier doré).
75. — *Charadrius morinellus* L. (Pluvier guignard).
76. — *Charadrius hiaticula* L. (Pluvier hiaticule).
77. — *Charadrius dubius* Scop. (Pluvier des Philippines).
78. — *Charadrius cantianus* Lath. (Pluvier de Kent).
79. — *Vanellus squatarola* L. (Vanneau varié).
80. — *Vanellus vulgaris* Klein (Vanneau huppé).

81. — *Haematopus ostralegus* L. (Huîtrier pie).
82. — *Strepsilas interpres* L. (Tourne-pierres à collier).
83. — *Calidris arenaria* L. (Sanderling des sables).
84. — *Recurvirostra avocetta* L. (Récurvirostre avocette).
85. — *Limosa belgica* Gm. (Barge à queue noire).
86. — *Limosa lapponica* L. (Barge rousse).
87. — *Totanus glottis* L. (Chevalier aboyeur).
88. — *Totanus fuscus* L. (Chevalier brun).
89. — *Totanus gambetta* L. (Chevalier gambette).
90. — *Totanus glareola* L. (Chevalier sylvain).
91. — *Totanus ochropus* L. (Chevalier cul-blanc).
92. — *Totanus hypoleucos* L. (Chevalier guignette).
93. — *Machetes pugnax* L. (Combattant commun).
94. — *Tringa subarquata* Güldst. (Bécasseau cocorli).
95. — *Tringa alpina* L. (Bécasseau variable).
96. — *Tringa minuta* Leisl. (Bécasseau minule).
97. — *Tringa Temminckii* Leisl. (Bécasseau de Temminck).
98. — *Tringa canutus* L. (Bécasseau canut).
99. — *Scolopax minima* Klein (Bécasse sourde).
100. — *Scolopax gallinago* L. (Bécasse bécassine).
101. — *Scolopax media* J.-L. Frisch (Bécasse double-bécassine).
102. — *Scolopax rusticula* L. (Bécasse commune).
103. — *Numenius arquata* L. (Courlis cendré).
104. — *Numenius phaeopus* L. (Courlis corlieu).
105. — *Platalea leucorodia* L. (Spatule blanche).
106. — *Ardea cinerea* L. (Héron cendré).
107. — *Ardea stellaris* L. (Héron butor).

108. — *Ardea ardeola* Briss. (Héron blongios).
109. — *Rallus crex* L. (Râle des genêts).
110. — *Rallus porzana* L. (Râle marouette).
111. — *Rallus pusillus* Pall. (Râle de Baillon).
112. — *Rallus parvus* Scop. (Râle poussin).
113. — *Fulica atra* L. (Foulque macroule).

Palmipèdes.

114. — *Sterna nigra* Briss. (Sterne épouvantail).
115. — *Sterna minor* Briss. (Sterne naine).
116. — *Sterna major* Briss. (Sterne pierre-garin).
117. — *Sterna paradisea* Brünn. (Sterne paradis).
118. — *Sterna cantiaca* Gm. (Sterne caugek).
119. — *Larus ridibundus* Briss. (Goëland rieur).
120. — *Larus tridactylus* L. (Goëland tridactyle).
121. — *Larus canus* L. (Goëland cendré).
122. — *Larus cinereus* Briss. (Goëland argenté).
123. — *Larus marinus* L. (Goëland marin).
124. — *Phalacrocorax carbo* Dumont (Cormoran commun).
125. — *Anser ferus* Salerne (Oie cendrée).
126. — *Anser sylvestris* Briss. (Oie des moissons).
127. — *Anser albifrons* Scop. (Oie rieuse).
128. — *Anser bernicla* L. (Oie cravant).
129. — *Anas tadorna* L. (Canard tadorne).
130. — *Anas clypeata* L. (Canard souchet).
131. — *Anas boscas* L. (Canard sauvage).
132. — *Anas acuta* L. (Canard pilet).
133. — *Anas Penelope* L. (Canard siffleur).

134. — *Anas querquedula* L. (Canard sarcelle).
135. — *Anas crecca* L. (Canard sarcelline).
136. — *Fuligula clangula* L. (Fuligule garrot).
137. — *Fuligula marila* L. (Fuligule milouinan).
138. — *Fuligula ferina* L. (Fuligule milouin).
139. — *Fuligula latirostra* Brünn. (Fuligule morillon).
140. — *Fuligula nigra* L. (Fuligule macreuse).
141. — *Fuligula fusca* L. (Fuligule brune).
142. — *Colymbus minor* Briss. (Plongeon cat-marin).
143. — *Podiceps cristatus* L. (Grèbe huppé).
144. — *Podiceps fluviatilis* Briss. (Grèbe castagneux).
145. — *Uria lomvia* L. var. *Troile* L. (Guillemot lumme var. de Troïl).
146. — *Alca torda* L. (Pingouin macroptère).

Total des Oiseaux de passage régulier en Normandie : 146 espèces (dont 143 types et 3 variétés), et 2 variétés (dont les types sont au nombre des précédents).

V. — LISTE MÉTHODIQUE DES OISEAUX

DE PRÉSENCE PLUS OU MOINS ACCIDENTELLE EN NORMANDIE (1).

Carnivores.

1. — *Asio bubo* L. (Hibou grand-duc).
2. — *Asio scops* L. (Hibou petit-duc).
3. — *Strix Tengmalmi* Gm. (Chouette de Tengmalm).
4. — *Strix nyctea* L. (Chouette harfang).
5. — *Aquila gallica* Gm. (Aigle Jean-le-Blanc).
6. — *Aquila haliaetus* L. (Aigle balbusard).
7. — *Aquila albicilla* L. (Aigle à queue blanche).
8. — *Aquila pennata* Gm. (Aigle botté).
9. — *Aquila naevia* Briss. (Aigle criard).
10. — *Aquila chrysaetos* Klein (Aigle doré).
11. — *Hierofalco species?* (Gerfaut espèce?).
12. — *Falco cenchris* J.-A. Naum. (Faucon crécerine).
13. — *Buteo lagopus* Brünn. (Buse pattue).
14. — *Elanus caeruleus* Desf. (Élanion blac).
15. — *Milvus regalis* Briss. (Milan royal).
16. — *Milvus niger* Briss. (Milan noir).
17. — *Vultur monachus* L. (Vautour moine).

1. Je n'ai inscrit, dans cette liste, aucun des renseignements qui m'ont paru douteux.

Le fait qu'un certain nombre d'Oiseaux sont partiellement sédentaires et partiellement de passage en Normandie, explique toutes les répétitions dans la liste des Oiseaux sédentaires et dans la liste de ceux de passage régulier.

18. — *Vultur fulvus* Briss. (Vautour fauve).
19. — *Neophron percnopterus* L. (Néophron percnoptère).

Omnivores.

20. — *Graculus eremita* L. (Crave commun).
21. — *Nucifraga caryocatactes* L. (Casse-noix commun).
22. — *Pastor roseus* L. (Martin roselin).

Insectivores.

23. — *Coracias garrula* L. (Rollier commun).
24. — *Parus ater* L. (Mésange noire).
25. — *Parus caudatus* L. (Mésange à longue queue)[1].
26. — *Parus pendulinus* L. (Mésange rémiz).
27. — *Tichodroma muraria* L. (Tichodrome échelette).
28. — *Picus canus* Gm. (Pic cendré).
29. — *Picus medius* L. (Pic mar).
30. — *Merops apiaster* L. (Guêpier commun).
31. — *Cypselus melba* L. (Martinet alpin).
32. — *Muscicapa collaris* Bchst. (Gobe-mouches à collier).
33. — *Phylloscopus Bonellii* Vieill. (Pouillot de Bonelli).
34. — *Sylvia orphea* Temm. (Fauvette orphée).
35. — *Sylvia provincialis* Gm. (Fauvette provençale).
36. — *Bombycilla bohemica* Briss. (Jaseur de Bohême).
37. — *Turdus aureus* Holl. (Grive dorée).

1. La var. *longicauda* Briss. (var. rosâtre) est sédentaire en Normandie.

38. — *Turdus torquatus* L. (Grive à plastron).
39. — *Monticola saxatilis* Briss. (Pétrocincle de roche).
40. — *Accentor collaris* Scop. (Accenteur des Alpes).
41. — *Erithacus major* Gm. (Rubiette progné).
42. — *Motacilla flava* L. var. *cinereocapilla* Savi (Bergeronnette printanière var. à tête cendrée).
43. — *Anthus campestris* Briss. (Pipit rousseline).
44. — *Anthus Richardi* Vieill. (Pipit de Richard).
45. — *Alauda alpestris* L. (Alouette alpestre).
46. — *Alauda brachydactyla* Leisl. (Alouette calandrelle).

Granivores.

47. — *Emberiza lapponica* L. (Bruant montain).
48. — *Emberiza nivalis* L. (Bruant de neige).
49. — *Emberiza cia* L. (Bruant fou).
50. — *Emberiza hortulana* L. (Bruant ortolan).
51. — *Emberiza passerina* Pall. (Bruant passerine).
52. — *Aegiothus linarius* L. (Sizerin boréal)[1].
53. — *Linaria montana* Briss. (Linotte de montagne).
54. — *Fringilla montifringilla* L. (Pinson d'Ardennes).
55. — *Loxia curvirostra* L. (Bec-croisé commun).
56. — *Loxia pityopsittacus* Bchst. (Bec-croisé perroquet).
57. — *Loxia leucoptera* Gm. var. *bifasciata* Brehm (Bec-croisé leucoptère var. à double bande).
58. — *Passer stultus* Briss. (Moineau soulcie).

1. La var. *rufescens* Vieill. (var. cabaret) est de passage régulier en Normandie.

Pigeons.

59. — *Columba migratoria* L. (Pigeon voyageur).

Gallinacés.

60. — *Syrrhaptes paradoxus* Pall. (Syrrhapte paradoxal).
61. — *Lagopus scoticus* Briss. (Lagopède d'Écosse).
62. — *Perdix cinerea* Briss. var. *damascena* Klein (Perdrix grise var. roquette).

Échassiers.

63. — *Otis tarda* L. (Outarde barbue).
64. — *Otis tetrax* L. (Outarde canepetière).
65. — *Glareola torquata* Briss. (Glaréole à collier).
66. — *Cursorius gallicus* Gm. (Court-vite isabelle).
67. — *Oedicnemus scolopax* S. Gm. (Oedicnème criard).
68. — *Himantopus Plinii* Salerne (Échasse blanche).
69. — *Totanus stagnatilis* Bchst. (Chevalier stagnatile).
70. — *Tringa pygmaea* Bchst. (Bécasseau platyrhynque).
71. — *Tringa maritima* Brünn. (Bécasseau violet).
72. — *Macroramphus griseus* Gm. (Macroramphe gris).
73. — *Numenius tenuirostris* Vieill. (Courlis à bec grêle).
74. — *Ibis falcinellus* L. (Ibis falcinelle).
75. — *Grus communis* Bchst. (Grue cendrée).
76. — *Ciconia alba* Klein (Cigogne blanche).
77. — *Ciconia nigra* L. (Cigogne noire).

78. — *Ardea purpurascens* Briss. (Héron pourpré).
79. — *Ardea alba* L. (Héron aigrette).
80. — *Ardea garzetta* L. (Héron garzette).
81. — *Ardea ralloides* Scop. (Héron crabier).
82. — *Ardea nycticorax* L. (Héron bihoreau).
83. — *Phalaropus cinereus* Briss. (Phalarope hyperboré).
84. — *Phalaropus fulicarius* L. (Phalarope platyrhynque).

Palmipèdes.

85. — *Sterna leucoptera* Meisn. et Schinz (Sterne leucoptère).
86. — *Sterna leucopareia* Natt. (Sterne moustac).
87. — *Sterna Dougalli* Mont. (Sterne de Dougall).
88. — *Sterna anglica* Mont. (Sterne hansel).
89. — *Sterna caspia* Pall. (Sterne tschégrava).
90. — *Larus Sabinei* Sab. (Goëland de Sabine).
91. — *Larus albus* Scop. (Goëland pygmée).
92. — *Larus eburneus* Phipps (Goëland sénateur).
93. — *Larus leucopterus* Faber (Goëland leucoptère).
94. — *Larus glaucus* Brünn. (Goëland bourgmestre).
95. — *Larus cinereus* Briss. var. *cachinnans* Pall. (Goëland argenté var. de Michahelles).
96. — *Stercorarius longicaudus* Briss. (Stercoraire longicaude).
97. — *Stercorarius parasiticus* Brünn. (Stercoraire de Richardson).
98. — *Stercorarius striatus* Briss. (Stercoraire pomarin).
99. — *Stercorarius fuscus* Briss. (Stercoraire cataracte).

100. — *Procellaria cinerea* Briss. (Pétrel glacial).
101. — *Puffinus gravis* O'Reilly (Puffin majeur).
102. — *Puffinus Anglorum* Kuhl (Puffin des Anglais).
103. — *Puffinus griseus* Gm. (Puffin fuligineux).
104. — *Thalassidroma pelagica* L. (Thalassidrome des tempêtes).
105. — *Thalassidroma leucorrhoa* Vieill. (Thalassidrome de Leach).
106. — *Diomedea albatrus* Klein (Albatros hurleur).
107. — *Sula bassana* L. (Fou de Bassan).
108. — *Phalacrocorax carbo* Dumont var. *cormoranus* M. et W. (Cormoran commun var. moyenne).
109. — *Phalacrocorax pygmaeus* Pall. (Cormoran pygmée).
110. — *Anser brachyrhynchus* Baill. (Oie à bec court).
111. — *Anser erythropus* Gm. (Oie bernache).
112. — *Anser ruficollis* Pall. (Oie à cou roux).
113. — *Anser aegyptiacus* L. (Oie d'Égypte).
114. — *Cygnus ferus* Briss. (Cygne sauvage).
115. — *Cygnus Bewickii* Yarr. (Cygne de Bewick).
116. — *Cygnus mansuetus* Salerne (Cygne tuberculé).
117. — *Anas strepera* L. (Canard chipeau).
118. — *Anas formosa* Georgi (Canard formose).
119. — *Fuligula hyemalis* L. (Fuligule de Miquelon).
120. — *Fuligula nyroca* Güldst. (Fuligule nyroca).
121. — *Fuligula rufina* Pall. (Fuligule roussâtre).
122. — *Fuligula mollissima* L. (Fuligule eider).
123. — *Fuligula spectabilis* L. (Fuligule à tête grise).
124. — *Fuligula perspicillata* L. (Fuligule à lunettes).

125. — *Fuligula leucocephala* Scop. (Fuligule couronnée).
126. — *Mergus merganser* L. (Harle bièvre).
127. — *Mergus serrator* L. (Harle huppé).
128. — *Mergus albellus* L. (Harle piette).
129. — *Colymbus maximus* Klein (Plongeon imbrim).
130. — *Colymbus arcticus* L. (Plongeon lumme).
131. — *Podiceps vulgaris* Scop. (Grèbe jougris).
132. — *Podiceps minor* Briss. (Grèbe esclavon).
133. — *Podiceps auritus* Briss. (Grèbe à cou noir).
134. — *Uria lomvia* L. var. *ringvia* Brünn. (Guillemot lumme var. bridée).
135. — *Uria grylle* L. (Guillemot grylle).
136. — *Mergulus alle* L. (Mergule nain).
137. — *Fratercula arctica* L. (Macareux moine).

Total des Oiseaux de présence plus ou moins accidentelle en Normandie : 137 espèces (dont 131 types et 6 variétés).

BIBLIOGRAPHIE

DES OISEAUX DE LA NORMANDIE [1]

Aigneaux, marquis d'. — *Note sur le passage des Oiseaux exotiques dans le Cotentin*, in Annuaire du département de la Manche, ann. 1862, p. 78. [Titre défectueux, attendu qu'il ne s'agit pas d'Oiseaux exotiques, mais d'Oiseaux de passage régulier et de passage accidentel dans le Cotentin].

Anonyme. — *Histoire prodigievse et admirable, arriuée en Normandie et pays du Mayne, du rauage qu'y ont fait vne quantité d'oyseaux estrangers et incogneus, sur les fruicts et arbres desdits pays, et ont ruyné et infecté plusieurs villes et villages, mesmes causé la mort de plusieurs personnes, au grand estonnement du peuple*, Paris, Isaac Mesnier, 1618. — Réimprimé, par la Soc. rouennaise de Bibliophiles, sous le titre général de : *Histoire prodigieuse d'une invasion d'oiseaux ravageurs en Normandie et pays du Maine, en* 1618, *précédée d'une notice par Michel Hardy*, Rouen, Espérance Cagniard, 1879. — [Il s'agit de Becs-croisés, presque certainement du Bec-croisé commun (*Loxia curvirostra* L.).

Benoist, A^d^. — *Catalogue des Oiseaux observés dans l'arrondissement de Valognes*, in Mémoir. de la Soc.

1. Dans cette bibliographie, je n'ai indiqué que les travaux et les notes de zoologie pure, ayant un titre et concernant, soit exclusivement, soit tout au moins en grande partie, la faune normande.

impériale des Scienc. natur. de Cherbourg, t. II, 1854, p. 231.

Bouchard, Charles. — Faune du canton de Gisors (Eure), in Charpillon. — *Gisors et son canton (Eure), Statistique, Histoire*, Les Andelys, Delcroix, 1867. [*Oiseaux*, p. 19]. — [Le nom de Charles Bouchard n'est pas indiqué dans cet ouvrage].

Bouchet fils, Ernest. — *Comité d'Ornithologie de la Société d'Étude des Sciences naturelles d'Elbeuf; rapports de M. Ernest Bouchet fils sur les excursions ovologiques*, in Bull. de la Soc. d'Enseignement mutuel des Scienc. natur. d'Elbeuf, (aujourd'hui Soc. d'Étude des Scienc. natur. d'Elbeuf), ann. 1881-1882, 2e sem., p. 150.

Bouchet fils, Ernest. — *Comité d'Ornithologie de la Société d'Étude des Sciences naturelles d'Elbeuf; rapport de M. E. Bouchet fils sur les excursions : 10 avril et 15 mai*, in Bull. de cette Soc., 1er sem. 1884, p. 53.

Bouchet fils, Ernest. — *Comité d'Ornithologie de la Société d'Étude des Sciences naturelles d'Elbeuf; excursions des 12 avril et 10 mai 1885; rapport de M. E. Bouchet fils*, in Bull. de cette Soc., ann. 1885, 1er et 2e sem., p. 79.

Canivet, Emmanuel. — *Catalogue des Oiseaux du département de la Manche;* Paris, chez l'auteur; Saint-Lô, M. Rousseau; 1843.

Chesnon, C.-G. — *Essai sur l'Histoire naturelle de la Normandie, 1re partie, Quadrupèdes et Oiseaux*, avec 7 planches; Bayeux, C. Groult; Paris, Lance; 1835. — Il a été publié une édition du même ouvrage sous le titre de : *Essai sur l'Histoire naturelle*, avec 6 pl.; Bayeux,

C. Groult; Paris et Lyon, Périsse frères; 1835, (même pagination que celle de l'édition précédente). — [*Oiseaux*, p. 134]. — Un extrait de cet ouvrage a été publié sous le titre de : *Zoologie normande, Quadrupèdes et Oiseaux*, in Annuaire des cinq départem. de l'ancienne Normandie, (Annuaire normand), 1836, 2e ann., p. 111. [*Oiseaux*, p. 120].

Chesnon, C.-G. — *Catalogue des Oiseaux de la Normandie, classés d'après la méthode de Cuvier*, Bayeux, Léon Nicolle, 1841, (15 pages).

Comité d'Ornithologie de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen. — Voir Le Breton, A., et Gadeau de Kerville, Henri.

D'Aigneaux, marquis. — Voir Aigneaux, marquis d'.

De la Fresnaye. — *Extrait d'une lettre de M. de la Fresnaye, naturaliste à Falaise (Calvados), relatif à la Sarcelle de Chine, dont un individu vient d'être tué en Normandie*, lettre datée de Falaise, 2 février 1828, in Bull. des Scienc. natur. et de Géologie, 2e section du Bull. universel publié par la Soc. pour la propagation des connaissances scientifiques et industrielles, et sous la direction du baron de Férussac, t. XIV, Paris, 1828, p. 118. — Note de Lesson, relative à cet extrait, (même page).

Fauvel, Albert. — *Sur la présence du Numenius tenuirostris* Vieill. *dans le Calvados*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1859-60, p. 116.

Fauvel, Octave. — *Observations ornithologiques pour servir à la faune normande*, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1864-65, p. 76.

Fresnaye, de la. — Voir de la Fresnaye.

Gadeau de Kerville, Henri. — *Extrait des Procès-verbaux des séances du Comité d'Ornithologie de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, recueillis par Henri Gadeau de Kerville, Secrétaire de ce Comité*, in Bull. de cette Soc. : (ann. 1880 et 1881), in 2e sem. 1881, p. 361 ; (ann. 1882), in 2e sem. 1882, p. 427 ; (ann. 1883), in 2e sem. 1883, p. 363 ; et (ann. 1884), in 2e sem. 1884, p. 451. — Tir. à part, Rouen, Léon Deshays, 1882, 1883, 1884, et 1885, (seul le dernier a la même pagination que celle du Bull.). — [Voir, pour le commencement, Le Breton, A.].

Gadeau de Kerville, Henri. — *Note sur la venue du Syrrhapte paradoxal en Normandie, avec* 1 *planche en bistre*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1889, p. 359, et pl. I. — Tir. à part, Rouen, Julien Lecerf, 1890, (même pagination que celle du Bull.).

Hardy, J. — *Catalogue des Oiseaux observés dans le département de la Seine-Inférieure*, in Annuaire des cinq départem. de l'ancienne Normandie, (Annuaire normand), 1841, 7e ann., p. 280.

Hardy, J. — *Merle rose* (*Pastor roseus*), in Annuaire des cinq départem. de l'ancienne Normandie, (Annuaire normand), 1841, 7e ann., p. 303.

Hardy, J. — *Quelques observations sur le Faucon pèlerin* (*Falco peregrinus* L.), *faites dans l'arrondissement de Dieppe*, in Revue zoologique, par la Soc. cuviérienne, 7e ann., août 1844, p. 289.

Hardy, J. — *Notes ornithologiques; recueil appartenant*

à Josse Hardy, à Dieppe. (Manuscrit de la Bibliothèque de Dieppe).

HARDY, Michel. — Voir ANONYME.

JOÜAN, Henri. — *Mélanges zoologiques*, in Mémoir. de la Soc. nationale des Scienc. natur. de Cherbourg, t. XIX, 1875, p. 233. [*Oiseaux*, p. 237].

JOÜAN, Henri. — *Trois Oiseaux rares à Cherbourg*, in Mémoir. de la Soc. nationale des Scienc. natur. et mathématiq. de Cherbourg, t. XXVI, 1889, p. 191.

LE BRETON, A. — *Extrait des Procès-verbaux des séances du Comité d'Ornithologie de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, (1874-1879), *recueillis par A. Le Breton, Secrétaire de ce Comité*, in Bull. de cette Soc., 2e sem. 1879, p. 235. — Tir. à part, Rouen, Léon Deshays, 1880, (pagination spéciale). — [Voir, pour la suite, GADEAU DE KERVILLE, Henri].

LE MENNICIER, J. — *Catalogue des Oiseaux observés dans le département de la Manche, plus particulièrement dans l'arrondissement de Saint-Lo, depuis près de vingt-cinq ans*, in Notices, Mémoires et Documents publiés par la Soc. d'Agriculture, d'Archéologie et d'Histoire naturelle du départem. de la Manche, 4e vol., Saint-Lo, 1878, p. 113. — Tir. à part, Saint-Lo, Élie fils, 1878, (pagination spéciale).

LEMETTEIL, E. — *Catalogue raisonné des Oiseaux de la Seine-Inférieure*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen : ann. 1866, p. 163 ; *Carnivores*, p. 177 ; *Omnivores*, p. 243 ; — ann. 1867 : *Insectivores*, p. 56 ; — ann. 1868 : *Granivores*, p. 46 ; — ann. 1869 : *Vermivores*, p. 36. — Le 6e et dernier ordre (*Piscivores*)

n'a pas été publié dans le Bull. de cette Soc., mais figure, avec ceux qui précèdent, dans le tir. à part intitulé : *Catalogue raisonné ou Histoire descriptive et méthodique des Oiseaux de la Seine-Inférieure*, 2 vol., Rouen, Henry Boissel, 1874, (pagination spéciale).

Lemetteil, E. — *Note sur l'œuf de la Poule d'eau Baillon* (*Gallinula Baillonii* Temm.), in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, ann. 1867, p. 329.

Lemetteil, E. — *Note sur l'Emberiza passerina* Pall., in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, ann. 1867, p. 331.

Lemetteil, E. — *Note sur la présence des Guillemots au cap d'Antifer*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1874, p. 173.

Lemetteil, E. — *Le Martin roselin* (*Pastor roseus* Temm.), in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1875, p. 135.

Lemetteil, E. — *L'Oie à cou roux* (*Anser ruficollis* Degl.), in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1880, p. 21. — Tir. à part, Rouen, Léon Deshays, 1880, (pagination spéciale).

Lemetteil, E. — *Capture, dans le département de la Seine-Inférieure, d'une Oie à cou roux* (*Anser ruficollis* Pall.), in Bull. de la Soc. zoologique de France, ann. 1880, p. 75. — [Ce travail, et le précédent, concernent le même individu].

Lemetteil, E. — *Notes ornithologiques*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1884, p. 419.

Le Sauvage. — *Catalogue méthodique des Oiseaux du Calvados*, in Mémoir. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1834-38, p. 171, et addition, p. 309.

Lesson. — *Note de Lesson.* — Voir de la Fresnaye.

Magné de Marolles. — Voir Letacq, A.-L.

Letacq, A.-L. — *Notice sur les Observations zoologiques de Magné de Marolles aux environs d'Alençon et de Mortagne*, (*Orne*), in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, 1er et 2e fasc. de 1892, p. 46. — Tir. à part, Caen, E. Lanier, 1892, (même pagination que celle du Bull.).

Noury. — *Catalogue complet des Oiseaux de la Normandie observés par Noury*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, ann. 1865, p. 86.

Samson. — *Note sur la Locustelle tachetée*, in Bull. de la Soc. d'Étude des Scienc. natur. d'Elbeuf, 1er et 2e sem. 1892, procès-verbal de la séance du 1er juin 1892.

TABLE ALPHABÉTIQUE [1]

DES NOMS LATINS ET FRANÇAIS DES ESPÈCES ET DES VARIÉTÉS D'OISEAUX INDIQUÉS DANS CE FASCICULE III.

A

Acrocephalus palustris, 506.
Acrocephalus streperus, 506.
Aigle à queue blanche, 504.
Aigle à tête blanche, 504.
Aigle doré, 504.
Aigle Jean-le-Blanc, 503.
Alauda alpestris, 509.
Albatros hurleur, 396.
Alca impennis, 499.
Alca torda, 497.
Alouette alpestre, 509.
Anas acuta, 430.
Anas boscas, 429.
Anas clypeata, 427.
Anas crecca, 436.
Anas formosa, 438.
Anas galericulata, 440.
Anas kazarka, 440.
Anas Penelope, 434.
Anas querquedula, 435.
Anas strepera, 431 et 514.
Anas tadorna, 425.
Anas torquata, 441.
Anas viduata, 439.
Anas virginiana, 441.
Anser aegyptiacus, 417.
Anser albifrons, 411.
Anser bernicla, 414.
Anser brachyrhynchus, 409 et 513.
Anser erythropus, 412.
Anser ferus, 406.
Anser niveus, 419.
Anser ruficollis, 415.
Anser sylvestris, 408.
Aquila albicilla, 504.
Aquila chrysaetos, 504.
Aquila gallica, 503.
Aquila leucocephala, 504.
Ardea alba, 318.
Ardea ardeola, 328.
Ardea cinerea, 313.
Ardea garzetta, 319.
Ardea nycticorax, 324 et 512.
Ardea purpurascens, 315.
Ardea ralloides, 321.
Ardea stellaris, 327.

B

Barge à queue noire, 263.
Barge rousse, 264.

1. Je n'ai inscrit dans cette table, pour ne pas lui donner une extension trop grande, que les noms des espèces et des variétés, latins et français, imprimés en gros caractères; j'y ai ajouté ceux des espèces et de la variété figurant dans l'addenda (p. 503).

Barge térek, 266.
Bécasse bécassine, 293.
Bécasse commune, 297.
Bécasse double-bécassine, 294.
Bécasse sourde, 291.
Bécasseau canut, 289.
Bécasseau cocorli, 282.
Bécasseau de Temminck, 288.
Bécasseau minule, 287.
Bécasseau platyrhynque, 281.
Bécasseau variable, 283.
Bécasseau violet, 285.
Bec-croisé commun, 510.
Bombycilla bohemica, 508.

C

Caille commune, 230.
Calidris arenaria, 257.
Canard à collier noir, 441.
Canard chipeau, 431 et 514.
Canard de Maragnon, 439.
Canard formose, 438.
Canard kazarka, 440.
Canard mandarin, 440.
Canard pilet, 430.
Canard sarcelle, 435.
Canard sarcelline, 436.
Canard sauvage, 429.
Canard siffleur, 434.
Canard souchet, 427.
Canard soucrourou, 441.
Canard tadorne, 425.
Casse-noix commun, 504.
Charadrius apricarius, 244.
Charadrius cantianus, 250.
Charadrius dubius, 248.
Charadrius hiaticula, 246.
Charadrius morinellus, 245.
Chevalier aboyeur, 266.
Chevalier brun, 268.
Chevalier cul-blanc, 273.
Chevalier gambette, 270.
Chevalier grivelé, 276.
Chevalier guignette, 274.
Chevalier semipalmé, 277.
Chevalier stagnatile, 269.
Chevalier sylvain, 272.
Ciconia alba, 308.
Ciconia nigra, 309 et 511.
Cigogne blanche, 308.
Cigogne noire, 309 et 511.
Columba livia, 212.
Columba migratoria, 216.
Columba oenas, 210.
Columba palumbus, 209.
Columba turtur, 215.
Colymbus arcticus, 474.
Colymbus maximus, 472.
Colymbus minor, 477.
Combattant commun, 278.
Cormoran commun, 401.
Cormoran commun var. moyenne, 402.
Cormoran huppé, 403.
Cormoran pygmée, 405.
Coturnix communis, 230.
Courlis à bec grêle, 300.
Courlis cendré, 298.
Courlis corlieu, 301.
Court-vite isabelle, 241.
Cursorius gallicus, 241.
Cygne de Bewick, 422 et 513.
Cygne noir, 425.
Cygne sauvage, 419.
Cygne tuberculé, 423.
Cygnus atratus, 425.
Cygnus Bewickii, 422 et 513.
Cygnus ferus, 419.
Cygnus mansuetus, 423.

D

Diomedea albatrus, 396.

E

Échasse blanche, 258.
Erithacus phoenicurus, 508.
Erithacus titys, 509.

F

Faisan commun, 232.
Fou de Bassan, 399.
Foulque macroule, 339.
Fratercula arctica, 495.
Fulica atra, 339.
Fuligula clangula, 443.
Fuligula ferina, 447.
Fuligula fusca, 459.
Fuligula hyemalis, 444 et 514.
Fuligula islandica, 464.
Fuligula latirostra, 449.
Fuligula leucocephala, 462.
Fuligula marila, 446.
Fuligula mollissima, 454 et 514.
Fuligula nigra, 458.
Fuligula nyroca, 450.
Fuligula perspicillata, 461.
Fuligula rufina, 452.
Fuligula spectabilis, 457.
Fuligule à lunettes, 461.
Fuligule à tête grise, 457.
Fuligule brune, 459.
Fuligule couronnée, 462.
Fuligule de Barrow, 464.
Fuligule de Miquelon, 444 et 514.
Fuligule eider, 454 et 514.
Fuligule garrot, 443.
Fuligule macreuse, 458.
Fuligule milouin, 447.
Fuligule milouinan, 446.
Fuligule morillon, 449.
Fuligule nyroca, 450.
Fuligule roussâtre, 452.

G

Gallinula chloropus, 337.
Ganga cata, 218.
Glareola torquata, 239.
Glaréole à collier, 239.
Goëland argenté, 369.
Goëland argenté var. de Michahelles, 371.
Goëland atricille, 375.
Goëland bourgmestre, 367.
Goëland brun, 371.
Goëland cendré, 365.
Goëland de Sabine, 358.
Goëland leucoptère, 366.
Goëland marin, 373.
Goëland pygmée, 359.
Goëland rieur, 361.
Goëland sénateur, 364.
Goëland tridactyle, 362.
Grèbe à cou noir, 484.
Grèbe castagneux, 486.
Grèbe esclavon, 482.
Grèbe huppé, 479.
Grèbe jougris, 480.
Grue cendrée, 305 et 511.
Grus communis, 305 et 511.
Guillemot grylle, 491.
Guillemot lumme var. à gros bec, 492.
Guillemot lumme var. bridée, 489.
Guillemot lumme var. de Troïl, 487.

H

Haematopus ostralegus, 254.
Harle bièvre, 464.
Harle huppé, 467.
Harle piette, 469.
Héron aigrette, 318.

Héron bihoreau, 324 et 512.
Héron blongios, 328.
Héron butor, 327.
Héron cendré, 313.
Héron crabier, 321.
Héron garzette, 319.
Héron pourpré, 315.
Himantopus Plinii, 258.
Huîtrier pie, 254.

I

Ibis falcinelle, 302.
Ibis falcinellus, 302.

J

Jaseur de Bohème, 508.

L

Lagopède d'Écosse, 221.
Lagopus scoticus, 221.
Lanius excubitor var. major, 505.
Larus albus, 359.
Larus atricilla, 375.
Larus canus, 365.
Larus cinereus, 369.
Larus cinereus var. cachinnans, 371.
Larus eburneus, 364.
Larus fuscus, 371.
Larus glaucus, 367.
Larus leucopterus, 366.
Larus marinus, 373.
Larus ridibundus, 361.
Larus Sabinei, 358.
Larus tridactylus, 362.
Limosa belgica, 263.
Limosa cinerea, 266.
Limosa lapponica, 264.
Loxia curvirostra, 510.

M

Macareux moine, 495.
Machetes pugnax, 278.
Macroramphe gris, 290.
Macroramphus griseus, 290.
Mergule nain, 493.
Mergulus alle, 493.
Mergus albellus, 469.
Mergus merganser, 464.
Mergus serrator, 467.

N

Nucifraga caryocatactes, 504.
Numenius arquata, 298.
Numenius phaeopus, 301.
Numenius tenuirostris, 300.

O

Oedicnème criard, 243.
Oedicnemus scolopax, 243.
Oie à bec court, 409 et 513.
Oie à cou roux, 415.
Oie bernache, 412.
Oie cendrée, 406.
Oie cravant, 414.
Oie d'Égypte, 417.
Oie des moissons, 408.
Oie des neiges, 419.
Oie rieuse, 411.
Otis tarda, 234 et 510.
Otis tetrax, 237.
Outarde barbue, 234 et 510.
Outarde canepetière, 237.

P

Pelecanus onocrotalus, 399.
Pélican blanc, 399.
Perdix cinerea, 225.
Perdix cinerea var. damascena, 226.

Perdix rubra, 222.
Perdrix grise, 225.
Perdrix grise var. roquette, 226.
Perdrix rouge, 222.
Pétrel glacial, 384.
Phalacrocorax carbo, 401.
Phalocrocorax carbo var. cormoranus, 402.
Phalacrocorax minor, 403.
Phalacrocorax pygmaeus, 405.
Phalarope hyperboré, 341.
Phalarope platyrhynque, 343.
Phalaropus cinereus, 341.
Phalaropus fulicarius, 343.
Phasianus colchicus, 232.
Phylloscopus Bonellii, 507.
Pic cendré, 506.
Picus canus, 506.
Pie-grièche grise var. majeure, 505.
Pigeon biset, 212.
Pigeon colombin, 210.
Pigeon ramier, 209.
Pigeon tourterelle, 215.
Pigeon voyageur, 216.
Pingouin brachyptère, 499.
Pingouin macroptère, 497.
Platalea leucorodia, 312.
Plongeon cat-marin, 477.
Plongeon imbrim, 472.
Plongeon lumme, 474.
Pluvier de Kent, 250.
Pluvier des Philippines, 248.
Pluvier doré, 244.
Pluvier guignard, 245.
Pluvier hiaticule, 246.
Podiceps auritus, 484.
Podiceps cristatus, 479.
Podiceps fluviatilis, 486.
Podiceps minor, 482.
Podiceps vulgaris, 480.
Pouillot de Bonelli, 507.
Poule d'eau commune, 337.
Procellaria cinerea, 384.
Pterocles pyrenaicus, 218.
Puffin des Anglais, 387.
Puffin fuligineux, 389.
Puffin majeur, 386.
Puffin obscur, 390.
Puffinus Anglorum, 387.
Puffinus gravis, 386.
Puffinus griseus, 389.
Puffinus obscurus, 390.

R

Râle d'eau, 330.
Râle de Baillon, 334.
Râle des genêts, 331.
Râle marouette, 333.
Râle poussin, 336.
Rallus aquaticus, 330.
Rallus crex, 331.
Rallus parvus, 336.
Rallus porzana, 333.
Rallus pusillus, 334.
Recurvirostra avocetta, 261.
Récurvirostre avocette, 261.
Rousserolle effarvatte, 506.
Rousserolle verderolle, 506.
Rubiette de muraille, 508.
Rubiette titys, 509.

S

Sanderling des sables, 257.
Scolopax gallinago, 293.
Scolopax media, 294.
Scolopax minima, 291.
Scolopax rusticula, 297.
Spatule blanche, 312.
Stercoraire cataracte, 382 et 512.

Stercoraire de Richardson, 378.
Stercoraire longicaude, 376.
Stercoraire pomarin, 379.
Stercorarius fuscus, 382 et 512.
Stercorarius longicaudus, 376.
Stercorarius parasiticus, 378.
Stercorarius striatus, 379.
Sterna anglica, 354.
Sterna cantiaca, 353.
Sterna caspia, 356.
Sterna Dougalli, 352.
Sterna leucopareia, 348.
Sterna leucoptera, 346.
Sterna major, 350.
Sterna minor, 349.
Sterna nigra, 345.
Sterna paradisea, 351.
Sterne caugek, 353.
Sterne de Dougall, 352.
Sterne épouvantail, 345.
Sterne hansel, 354.
Sterne leucoptère, 346.
Sterne moustac, 348.
Sterne naine, 349.
Sterne paradis, 351.
Sterne pierre-garin, 350.
Sterne tschégrava, 356.
Strepsilas interpres, 256.
Sula bassana, 399.
Syrrhapte paradoxal, 218.
Syrrhaptes paradoxus, 218.

T

Thalassidroma leucorrhoa, 393 et 513.
Thalassidroma pelagica, 391.
Thalassidrome de Leach, 393 et 513.
Thalassidrome des tempêtes, 391.
Tichodroma muraria, 505.
Tichodrome échelette, 505.
Totanus fuscus, 268.
Totanus gambetta, 270.
Totanus glareola, 272.
Totanus glottis, 266.
Totanus hypoleucos, 274.
Totanus macularius, 276.
Totanus nutans, 277.
Totanus ochropus, 273.
Totanus semipalmatus, 277.
Totanus stagnatilis, 269.
Tourne-pierres à collier, 256.
Tringa alpina, 283.
Tringa canutus, 289.
Tringa maritima, 285.
Tringa minuta, 287.
Tringa pygmaea, 281.
Tringa subarquata, 282.
Tringa Temminckii, 288.

U

Uria grylle, 491.
Uria lomvia var. arra, 492.
Uria lomvia var. ringvia, 489.
Uria lomvia var. Troile, 487.

V

Vanellus squatarola, 251.
Vanellus vulgaris, 252.
Vanneau huppé, 252.
Vanneau varié, 251.

PINGOUIN BRACHYPTÈRE ou GRAND PINGOUIN (*ALCA IMPENNIS* L.)

Tué près de Cherbourg (Manche), il y a environ quatre-vingt-dix ans.

Musée d'Histoire naturelle d'Abbeville (Somme).

1/4 environ de grandeur naturelle.
(Fait sur une photographie de l'auteur).

TABLE DES MATIÈRES

DE CE FACISCULE III.

Pages.

Préface 201

Pigeons, Gallinacés, Échassiers et Palmipèdes 209

Addenda et Errata aux fascicules II et III, (Oiseaux) . . 503

Liste des travaux indiqués dans ce fascicule III. . . . 517

I. — Liste méthodique des Oiseaux observés en Normandie 525

II. — Liste méthodique des Oiseaux sédentaires en Normandie 539

III. — Liste méthodique des Oiseaux se reproduisant d'une façon régulière ou accidentelle en Normandie. 545

IV. — Liste méthodique des Oiseaux de passage régulier en Normandie 553

V. — Liste méthodique des Oiseaux de présence plus ou moins accidentelle en Normandie 561

Bibliographie des Oiseaux de la Normandie. 569

Table alphabétique des noms latins et français des espèces et des variétés d'Oiseaux indiqués dans ce facicule III. 577

PROFIL GÉOLOGIQUE

DU

CHEMIN DE FER FUNICULAIRE

DE

BONSECOURS

Par R. FORTIN

Je n'ai pas la prétention, en publiant ce profil, de faire connaître quelque chose de nouveau. Des travaux antérieurs, précis et très-complets, ont indiqué la succession et la nature des différents niveaux géologiques qui composent la « Côte Sainte-Catherine ». Cette coupe n'est donc qu'un nouvel appoint aux connaissances acquises sur la géologie de notre région.

Sur un parcours de 400 mètres, le chemin de fer funiculaire de Bonsecours, partant d'Eauplet et s'élevant jusqu'au plateau, entame en trois endroits les assises géologiques de la côte Sainte-Catherine. Le tracé de la voie n'est pas perpendiculaire à la direction générale de la pente, orientée Nord-Ouest et Sud-Est. Par rapport à cette direction, le tracé rectiligne se trouve dans une position qui oblique vers l'Est.

L'amorce du funiculaire, à la crête de l'escarpement, sur le bord du plateau, est à l'altitude de 142 mètres.

Les différents niveaux géologiques entamés par la tranchée du funiculaire, en commençant par le haut, sont les suivants :

Tranchée n° 1.

1. — Argile à silex, recouverte par 0 mèt. 15 cent. à 0 mèt. 20 cent. de terre végétale, formant à la craie sous-jacente un manteau d'une épaisseur qui varie entre 5 mètres et 7 mèt. 50 cent. Cette formation, que l'on rapporte à l'époque tertiaire, est constituée par une argile d'un brun-rougeâtre, compacte, remplie de silex entiers ou éclatés. Cette argile, due à la décomposition de la craie, contient, à l'état de moules, quelques fossiles. On y rencontre : *Spondylus spinosus* Desh., *Micraster cortestudinarium* Agass., *Echinocorys vulgaris* Breyn., *Echinoconus vulgaris* d'Orb.; ces Oursins sont caractéristiques de l'étage sénonien. L'argile à silex contient par places des poches de limon quaternaire. Une de ces poches est visible à la partie tout-à-fait supérieure de la tranchée (côté Est). Le limon qui la remplit est bariolé, passant du gris au jaune et au rouge-brun ; il est ligniteux. Au contact de la craie, l'argile prend une teinte d'un brun-foncé et même noirâtre, et devient extrêmement compacte.

2. — Craie tendre, très-fendillée et divisée en prismes, formant des pitons dans l'argile à silex et renfermant dans sa masse un lit discontinu (*a* de la coupe ci-jointe) de silex cornus, noirs, à surface blanche. Les fossiles que l'on y trouve sont fort mal conservés, et leur test est en partie décomposé par le contact des eaux d'infiltration. J'y ai recueilli : *Pleurotomaria.....*, *Inoceramus Mantelli* de Mercey (en fragments), *Spondylus spinosus* Desh., *Rhynchonella plicatilis* Sow., *Terebratula semiglobosa* Sow., *Micraster breviporus* Agass. Ce dernier fossile caractérise la zone supérieure de l'étage turonien. — Cette craie est visible sur une épaisseur variant entre 1 mètre et 5 mètres, comprise entre l'argile à silex et le lit de silex suivant.

Lit non continu (*b* de la coupe) de silex tabulaire, noir à surface blanche.

3. — Craie blanche plus compacte ; silex cornus épars

dans la masse. La craie est fendillée, principalement dans la partie supérieure. Vers le milieu, des silex cornus, noirs, à surface blanche, forment un lit (*c* de la coupe) discontinu, de 0 mèt. 20 cent. à 0 mèt. 30 cent. d'épaisseur. Cette assise renferme : *Terebratula semiglobosa* Sow., *Micraster breviporus* Agass. — Epaisseur : 6 mètres.

Lit de peu d'épaisseur (*d* de la coupe), continu, de silex tabulaire, noir, relié par des veines d'argile jaunâtre.

4. — Craie noduleuse, fragmentée. Les nodules, très-durs, à cassure cristalline, sont faiblement soudés par une craie grisâtre. Gros silex épars, à surface blanche. Cet horizon est très-fossilifère. Il renferme les fossiles suivants, qui le rattachent à la zone supérieure de l'étage turonien : Dents d'*Otodus appendiculatus* Agass., de *Ptychodus decurrens* Agass. et de *Ptychodus latissimus* Agass., *Inoceramus Brongniarti* Park., *Spondylus spinosus* Desh., *Ostrea hippopodium* Nilss., *Rhynchonella plicatilis* Sow., *Rhynchonella Cuvieri* d'Orb., *Terebratula semiglobosa* Sow. (abondante), *Micraster breviporus* Agass., *Holaster planus* Agass., articles d'Encrinès, Spongiaires. — Epaisseur : 0 mèt. 70 cent.

Couche de craie marneuse, blanche, avec fissures jaunâtres et argileuses (*c* de la coupe). — Epaisseur : 0 mèt. 20 c.

5. — Craie grisâtre, noduleuse, rude au toucher. Silex épars. — Epaisseur : 1 mèt. 60 cent.

Silex épars, formant lit (*f* de la coupe), reliés par une veine argileuse, jaunâtre.

6. — Craie grise, noduleuse, fragmentée, rude au toucher. *Cyphosoma radiatum* Sorign.

7. — Eboulis de craie délayée et roulée, formant le reste des talus jusqu'au bas de la tranchée. *Cardiaster icaunensis* Cotteau.

Telle est la succession des niveaux visibles dans la tranchée supérieure. Le reste du turonien supérieur forme un retrait sur la ligne du funiculaire, et celle-ci les traverse en remblai.

Une carrière ouverte sur le bord de la route n° 14, tout près du pont, mettra à découvert une partie des assises qui font suite. L'exploitation n'est pas assez avancée pour que j'aie pu en relever la coupe. Cependant, j'y ai recueilli, vers la partie moyenne : *Inoceramus Brongniarti* Park., *Spondylus spinosus* Desh., *Ostrea hippopodium* Nilss., *Rhynchonella Cuvieri* d'Orb., *Terebratulina gracilis* d'Orb., *Terebratula semiglobosa* Sow. La présence de la *Terebratulina gracilis*, dont j'ai recueilli trois exemplaires en place vers la partie moyenne, indique que nous nous trouvons encore dans la zone supérieure de l'étage turonien.

Tranchée n° 2.

La seconde tranchée s'ouvre au-dessous de la route n° 14 (route neuve de Rouen à Bonsecours). La craie, qu'elle entame sur une épaisseur de 20 mètres environ, appartient à la partie inférieure du turonien moyen et à la partie supérieure du turonien inférieur. On y voit, en descendant, la succession suivante :

8. — Craie remaniée et éboulée formant le manteau qui recouvre les déclivités de la colline. Quelques silex, disposés suivant une ligne horizontale (*g* de la coupe), sont épars dans la masse, vers la base. — Epaisseur : 2 mètres.

9. — Craie jaunâtre, fragmentée, sans silex, limitée en bas par des silex disposés horizontalement (*h* de la coupe), épars et formant lit discontinu.

10. — Craie blanche, marneuse, tendre, fragmentée, sans silex. — Epaisseur : 2 mèt. 25 cent.

Lit de silex (*i* de la coupe) noirs, peu continu.

11. — Craie grisâtre, dure et compacte, fragmentée, presque sans silex. Fossiles rares. Je n'y ai reconnu que *Terebratula semiglobosa* Sow. Vers la base de cette assise, de gros silex noirs, cherteux (*j* de la coupe), sont empâtés dans la craie sur une épaisseur de 0 mèt. 30 cent. Cette craie contient des rognons de *Pyrite de fer* à structure fibreuse et

rayonnante que les ouvriers désignent sous le nom d'*aérolithes*, mais qui ont une origine chimique tout autre que celle des aérolithes, et qui ne sont pas, comme celles-ci, venues des espaces interplanétaires. — Epaisseur : 5 mètres.

Lit noduleux (*k* de la coupe), jaune-verdâtre, riche en phosphate, contenant en abondance de petits rognons de pyrite de fer. J'ai recueilli dans ce lit *Rhynchonella Cuvieri* d'Orb. La surface de la craie immédiatement inférieure est durcie et forée, et le lit noduleux, qui a une épaisseur de 0 m. 10 c., pénètre dans les tubulures de cette craie.

12. — Craie grisâtre, noduleuse, compacte, marneuse, sans silex, visible jusqu'au bas de la tranchée. Elle forme de gros bancs, divisés par de grandes fissures affectant plus ou moins la verticale et offrant de beaux exemples de surfaces polies et striées par le glissement. J'ai recueilli ou reconnu dans ces assises les fossiles suivants : *Ammonites Lewesiensis* Sow., *Ammonites nodosoides* Schlüth., *Inoceramus problematicus* d'Orb., *Ostrea hippopodium* Nilss., *Anomia truncata* Geinitz, *Rhynchonella Cuvieri* d'Orb., *Terebratula semiglobosa* Sow., *Hemiaster nasutulus* Sorign., *Echinoconus subrotundus* d'Orb., *Camerospongia fungiformis* d'Orb.

Tranchée n° 3.

La ligne du funiculaire traverse ensuite en remblai la partie comprise entre cette tranchée et celle qui s'ouvre jusqu'au bas de la colline. Un épais manteau, constitué par des éboulis de craie remaniée, se prolonge jusqu'à la route. La coupe de cette dernière tranchée est la suivante :

13. — Craie éboulée, impure et réduite à l'état pulvérulent, formant une grande partie du manteau superficiel.

14. — Craie compacte à *Inoceramus problematicus*, à peine visible et n'affleurant qu'un peu au-dessus de la voie.

Veine peu épaisse (*l* de la coupe) de limon noirâtre, charbonneux ou ligniteux.

15. — Craie remaniée sableuse, renfermant des silex éclatés, formant une partie du manteau.

16. — Craie grisâtre, glauconieuse, roulée, sableuse, réduite à l'état de petits galets nuciformes, renfermant des coquilles de mollusques terrestres, formant la partie inférieure du manteau.

17. — Craie grise, remaniée, avec silex épars, dans laquelle j'ai recueilli : *Ammonites rothomagensis* Defr., *Ammonites Mantelli* Sow., *Turrilites costatus* Lam., *Dentalium rothomagense* d'Orb., *Turbo rothomagensis* d'Orb., *Trigonia spinosa* Park., *Pecten asper* Lam. Cette craie paraît provenir de la destruction du lit fossilifère si bien caractérisé dans les carrières situées à Saint-Paul au bas de la côte Sainte-Catherine, et dans les talus de la rue Henri Rivière.

18. — Craie grise, siliceuse, dure, coupée par de gros lits de silex cherteux. Les bancs sont disloqués, contournés et relevés presque jusqu'à la verticale. Ces bancs sont les témoins de la vaste perturbation causée dans la stratification par la grande faille de Rouen que suit en partie le cours de la Seine. Les seuls fossiles que j'y ai rencontrés consistent en débris d'Inocérames, sans doute de l'*Inoceramus striatus* Mantell (*Inoc. concentricus* Geinitz).

Puits.

Indépendamment de l'ouverture des tranchées, l'installation du chemin de fer funiculaire a nécessité le creusement d'un puits qui a montré la continuation du plongement des bancs cénomaniens. L'inclinaison des couches, qui se rapproche de 45°, est sensiblement la même que celle des assises du bas de la tranchée.

La coupe donne la succession suivante :

19. — Craie grise, siliceuse, dure, en gros bancs, alter-

nant avec des grès gris très-durs, disloqués et coupés par deux ou trois lits de gros silex fragmentés. Les fossiles consistent en débris d'Inocérames.

Gros lit de silex (*m* de la coupe) très-disloqué.

20. — Craie bleuâtre, noduleuse, très-dure, remplie de très-petits grains de glauconie, représentant la partie inférieure du cénomanien.

21. — Sable jaunâtre, argileux, micacé, parsemé de petites taches d'une teinte d'un bleu verdâtre pâle.

22. — Argile grasse, micacée, noirâtre à l'état humide, gris-ardoise à l'état sec. C'est à la surface de cette argile qu'a été rencontrée la nappe d'eau qui alimente le puits, à la profondeur de 5 mèt. 90 cent. L'eau s'élève jusqu'à 4 mèt. 70 cent. de la margelle.

23. — Sables jaune-verdâtre, grossiers, sans fossiles.

C'est dans cette formation que s'arrête le puits.

Le plan général de la ligne du funiculaire accompagne cette note et permet de se rendre un compte exact de la position relative occupée par les trois tranchées. La coupe de celles-ci, ainsi que celle du puits, sont dessinées séparément. Les chiffres et les lettres qui y sont inscrits correspondent à ceux de ma notice.

Deux analyses de l'eau du puits en sont le complément. L'une, due à M. Bidard, chimiste à Rouen, m'a été communiquée par M. E. Odobel, administrateur, avec autorisation de la publier; elle a été faite avec l'eau puisée dès le début. L'autre a été faite, sur ma demande, par M. Lucet, pharmacien à Rouen, avec l'eau puisée après l'achèvement de la maçonnerie.

Analyse d'eau due a M. Bidart.

Degré hydraulique, 24°.

Carbonate de chaux ou craie . .	gr. 0.244	par litre.
Sulfate de chaux ou plâtre . . .	0.087	—
Bicarbonate de fer.	0.0135	—
Total. . . .	gr. 0.3445	par litre.

Nota. — C'est une eau ferrugineuse impropre à la boisson et à l'alimentation des chaudières à vapeur.

Analyse d'eau due a M. Lucet.

Caractères physico-chimiques. — Cette eau présente un aspect louche au moment de la captation; par le repos, elle devient incolore avec dépôt assez abondant; odeur assez prononcée; saveur assez fraîche (13°); aérée : renferme des traces de matières organiques; elle se trouble par l'action de la chaleur et coagule le savon; elle est impropre à la cuisson des légumes; elle est neutre aux papiers réactifs.

Analyse chimique. — Composition par litre d'eau :

Gaz :	Acide carbonique. . . .	c.c. 20.00	gr. 0.039548
	Oxygène	1.75	0.002502
	Azote	30.50	0.038080

Matières fixes :

Silice, alumine, sesquioxyde de fer. . .	gr. 0.0095
Bicarbonate de calcium	0.1896
— de magnésium	0.0910
Sulfate de calcium.	0.0176
— de potassium.	0.0135
— de magnésium	0.0271
Chlorure de sodium	0.0240
— de calcium	0.0130
Nitrate de potassium	Traces.
Matières organiques	0.0019
Total.	gr. 0.3872

Les analyses microscopique et bactériologique de cette eau n'ont pas été faites. Elle présente à l'examen hydrotimétrique : Dureté absolue : 32° 9; dureté permanente : 11° 25, dureté temporaire : 21° 65.

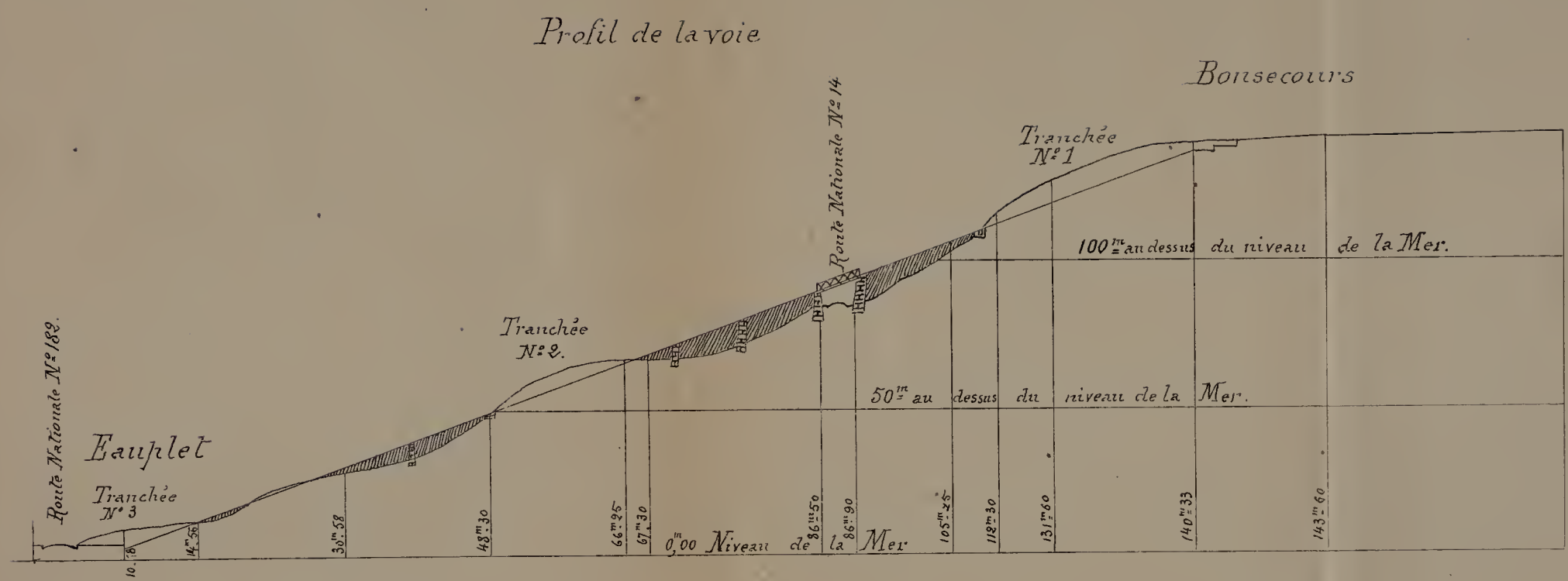
Cette eau exige 3 gr. 29 de savon par litre avant de pouvoir être utilisée pour le blanchissage du linge.

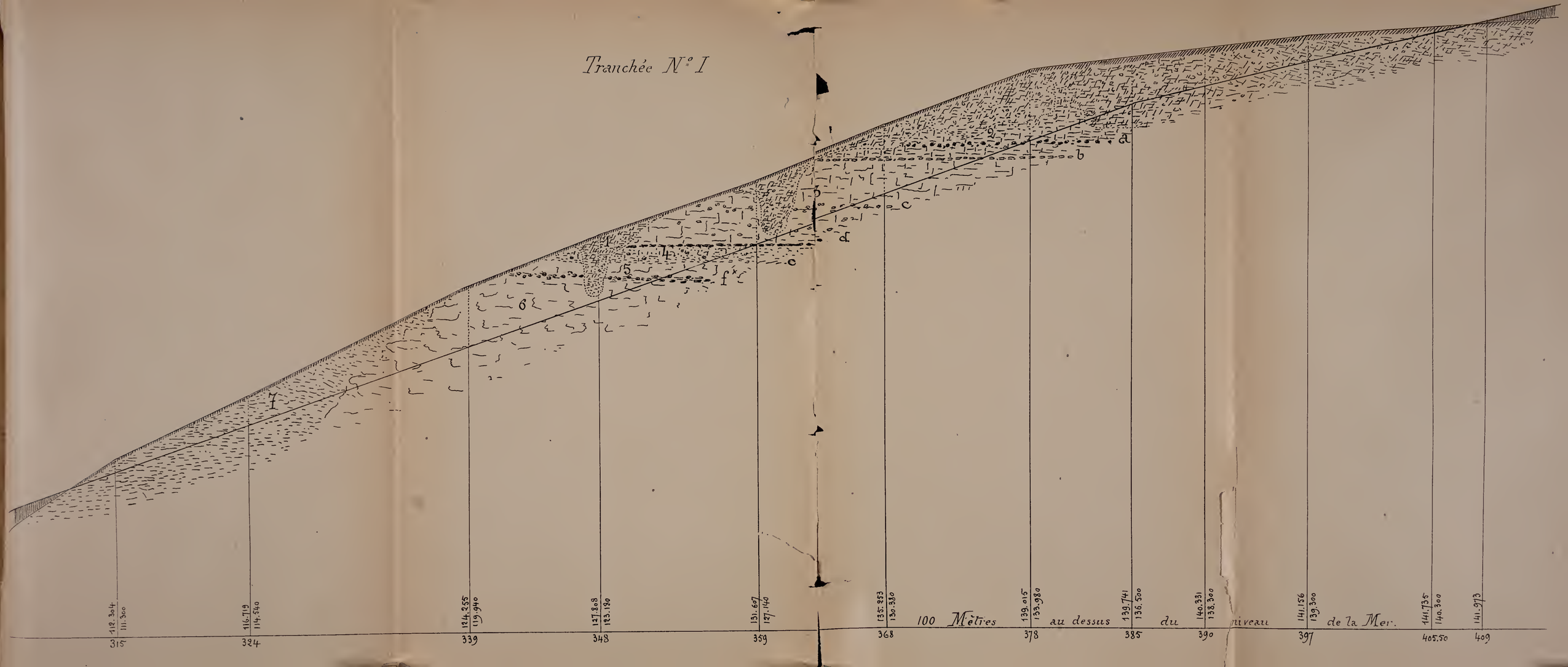
Limites fixées par le Comité consultatif d'Hygiène de France.

	Eau pure.	Eau potable.	Eau suspecte.	Eau des puits.
Chlore	< 0,015	< 0,040	0,050 — 0,100	0,024
Acide sulfurique	0,002 — 0,005	0,005 — 0,030	> 0,030	0,012
Matières organiques en oxygène . . .	< 0,001	< 0,002	0,003 — 0,004	0,0016
Matières organiques et produits volatils.	< 0,015	< 0,040	0,040 — 0,070	traces
Degrés hydrotimétriques ; total. . . .	5 — 15	15 — 20	> 30	32,9
Degrés hydrotimétriques après ébullition.	2 — 5	5 — 12	12 — 18	11,25

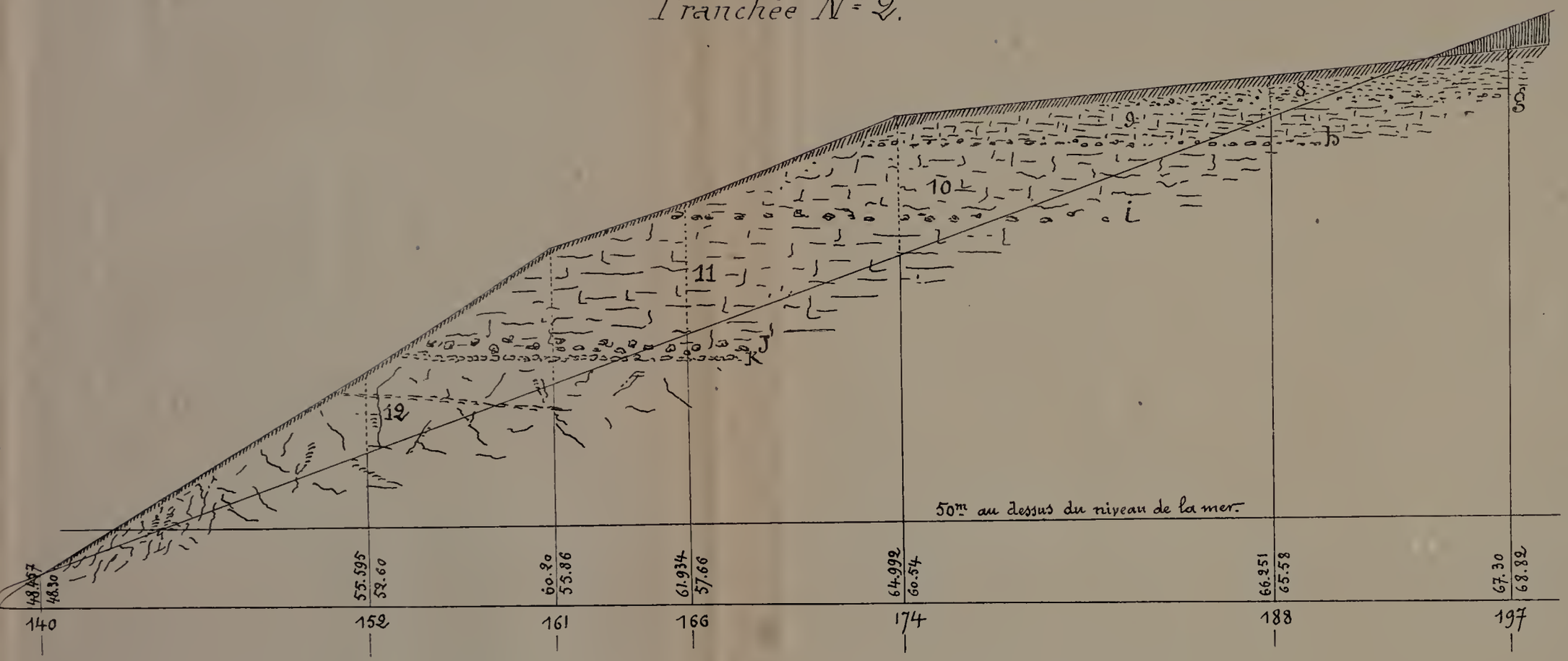
Conclusion. — Cette eau se rapproche, par sa composition, des limites de l'eau potable; le degré hydrotimétrique total est plus élevé que la limite admise; on doit la rejeter de l'alimentation de l'homme et de celle des chaudières à vapeur.

Je termine en adressant mes plus sincères remercîments à M. E. Odobel, administrateur du Funiculaire, qui m'a facilité l'accès des chantiers et qui m'a très-obligeamment communiqué les plans et l'analyse de l'eau faite par M. Bidard; à mon Collègue et ami M. E. Lucet, qui a bien voulu faire une analyse très-complète de la même eau; à M. Ed. Naeff, ingénieur de l'entreprise; à M. Chopin, conducteur des travaux, et à M. Guillin, qui m'ont aidé dans mon travail et qui m'ont facilité la recherche des fossiles. Je me plais à reconnaître que c'est grâce à la bonne volonté de chacun que j'ai pu rassembler les matériaux de cette courte notice.


Profil de la voie
Bonsecours
Route Nationale N° 14
Tranchée N° 1
100m au dessus du niveau de la Mer.
Tranchée N° 2.
50m au dessus du niveau de la Mer.
Route Nationale N° 189.
Eauplet
Tranchée N° 3
10.18
14m56
30m58
48m30
66m25
67m30
0m00 Niveau de la Mer
86m50
86m90
105m25
112m30
131m60
140m33
143m60

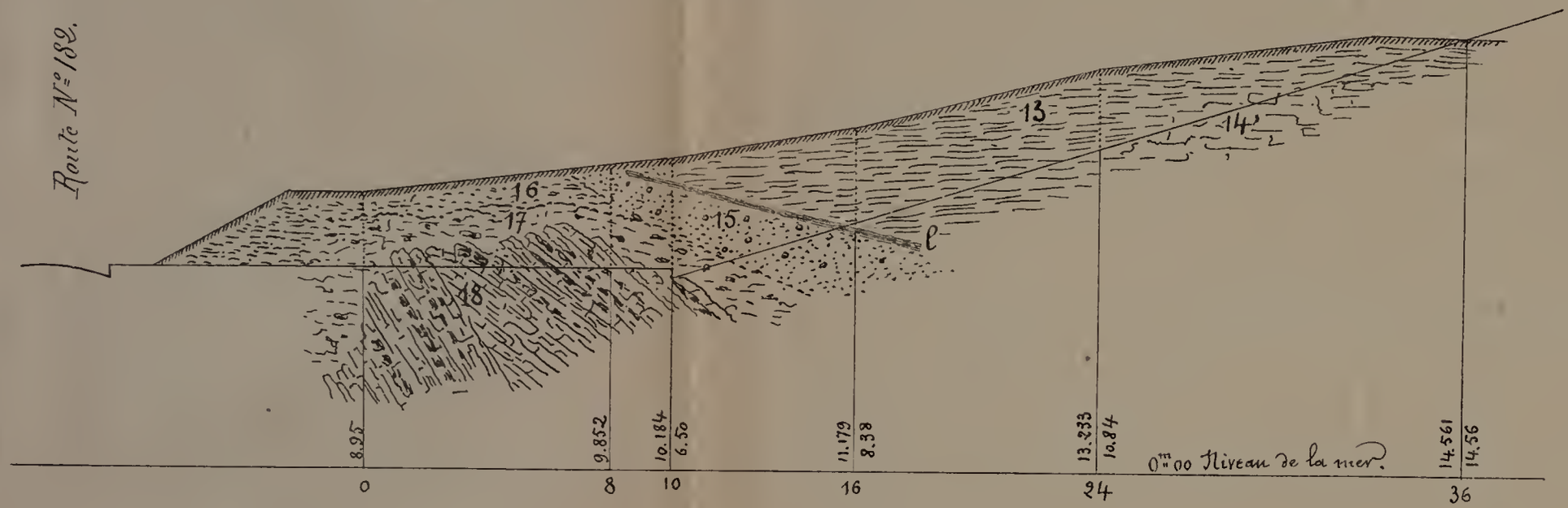

Tranchée N.° I
a
b
c
d
e
f
1
2
3
4
5
6
7
112.304
111.300
116.719
114.540
124.255
119.940
127.808
123.130
131.607
127.140
135.823
130.380
139.015
133.980
139.741
136.500
140.331
138.300
141.156
139.300
141.735
140.300
141.973
315
324
339
348
359
368
378
385
390
397
405.50
409
100 Mètres au dessus du niveau de la Mer.

Tranchée N° 2.

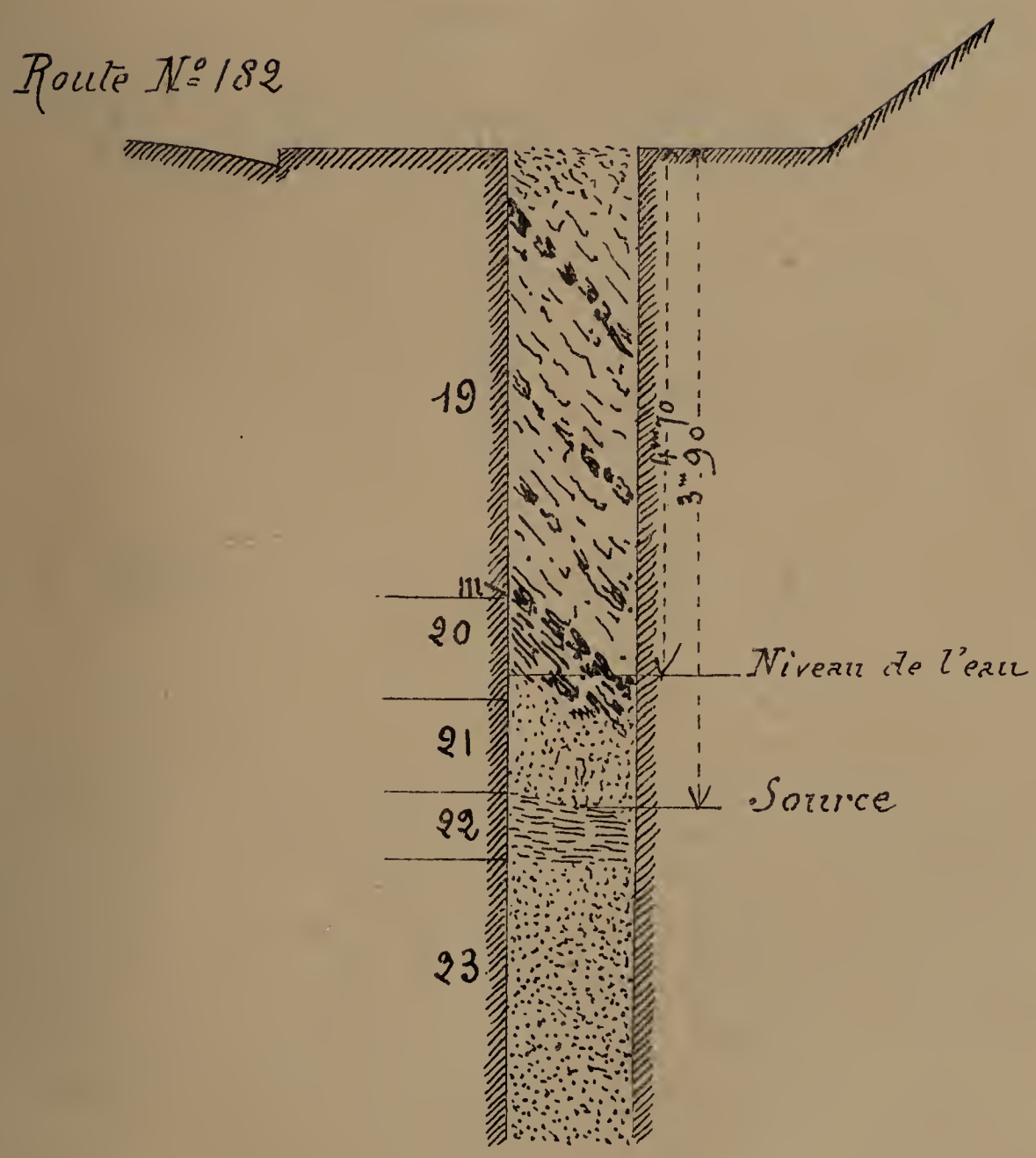


50m au dessus du niveau de la mer.
12
11
10
9
8
J
K
i
h
g
48.457
48.30
55.595
52.60
60.20
55.86
61.934
57.66
64.992
60.54
66.251
65.58
67.30
68.82
140
152
161
166
174
188
197

Tranchée N° 3.


Route N° 182.
16
17
18
15
13
14
ℓ
8.25
9.852
10.184
6.50
11.179
8.38
13.233
10.84
14.561
14.56
0m00 Niveau de la mer.
0
8
10
16
24
36

Puits



EXTRAIT

DES

PROCÈS-VERBAUX DU COMITÉ DE GÉOLOGIE

(ANNÉE 1891)

Recueillis par R. FORTIN,

Secrétaire.

Séance du 18 *mars* 1891.

Présidence de M. A. Le Marchand, Président.

M. R. Fortin présente un *Cidaris cenomanensis* Cott., espèce rare du cénomanien. L'exemplaire, très-bien conservé, a été trouvé à Rouen, à proximité de la barrière du Havre, dans une carrière nouvellement ouverte et située à peu près sur le passage de la faille de Rouen. Le *Cidaris cenomanensis*, qui avait d'abord été confondu avec le *Cidaris vesiculosa* Goldf., est très-voisin de cette dernière espèce ; il en diffère principalement par le nombre des rangées de granules ambulacraires qui sont constamment au nombre de quatre, à l'ambitus, tandis qu'elles sont au nombre de six chez le *Cidaris vesiculosa*.

Le même Membre dit que dans la notice intitulée : *Excursions géologiques dans le département de la Manche,* an-

nexée au procès-verbal de la séance du 3 mars 1887, à l'article « Mortain-le-Neufbourg », il a écrit cette phrase : « A la base de cette formation (le grès armoricain), la roche se ressent du voisinage des schistes maclifères qui leur sont subordonnés ». Cette phrase est équivoque, car elle semblerait indiquer que la stratification des schistes maclifères concorde avec celle du grès armoricain, tandis qu'il n'en est rien. Cette dernière subdivision du silurien repose bien sur les schistes maclifères ; mais ceux-ci se trouvent, là comme partout en Basse-Normandie, en stratification complètement discordante avec le grès armoricain. Les schistes maclifères sont relevés presque jusqu'à la verticale, et les assises du grès armoricain se sont déposées sur les tranches des schistes cambriens maclifères relevés.

M. A. Le Marchand rend compte d'une très-intéressante excursion qu'il a faite dernièrement à Etampes.

Séance du 10 *décembre* 1891.

Présidence de M. A. Le Marchand, Président.

Les ouvrages renvoyés à l'examen du Comité sont les suivants :

Paléontologie française. — Terrain jurassique : Gastéropodes. — Terrain crétacé : Céphalopodes, Gastéropodes. (Texte et atlas.)

Histoire naturelle des Mollusques terrestres et fluviatiles de France, par Moquin-Tandon. (2 vol. et atlas.)

Description des Mollusques fossiles des terrains crétacés de la région Sud des hauts plateaux de la Tunisie, par A. Péron. (Texte et atlas.)

Excursion géologique de Chalonnes à Montjean (Maine-et-Loire), par Louis Bureau.

Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes, 18e ann., n° 2 :

Le grès flexible de Calcutta, par Scipion Pellet.

Les combustibles minéraux (suite et fin), par F. Rigaud.

Excursion d'un géologue à Lacadière (Gard), par A. Jeanjean.

Géologie de la ligne ferrée d'Alais au Rhône, par L. de Sarran d'Allard.

Idem, 19e ann., n° 2 :

Matériaux pour servir à l'Histoire naturelle du département du Gard.

Tableau des Mammifères vivant dans le département du Gard à l'époque quaternaire.

Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur, 2e sér., n° 5, ann. 1890 :

Note sur l'argile manganésifère, par MM. Collenot et Coquillion, p. 181.

Mémoires de la Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers, 1e sér., t. IV, 1890 :

Etude sur le terrain dévonien aux environs d'Angers, par l'abbé Rondeau, p. 155.

Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, sér. 2, t. X, fasc. XXIV, 23e ann., 1890 :

Note sur le callovien de la voie ferrée de Toul à Neufchâteau, par Wohlgemuth, p. 50.

Notes pour servir à l'histoire des temps glaciaires, par M. Flèche, p. 134.

Revue des Sciences naturelles de l'Ouest, n° 1, janvier 1891 :

Le caillou de Rennes, p. 45.

Idem, n° 2, avril 1891 :

Existe-t-il une série d'assises nouvelles entre les « schistes rouges » et le grès armoricain? par P. Lebesconte, p. 130.

Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Savoie, 1re sér., t. IV, 1890, nos 3 et 4 :

Le volgien et le tithonique, par Pillet.

Sur la structure du massif de Varbuche (Savoie), par Kilian.

Idem, 1re sér., t. V, 1891, n° 1 :

Le permo-carbonifère et le trias dans la Vallée-Etroite, par Révil.

Découverte du jurassique supérieur dans les chaînes alpines, par Kilian.

Bulletin du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Caen, 1re ann., n° 3 :

Esquisse géologique de la Basse-Normandie (suite), (1 pl.), par A. Bigot.

Les premiers Reptiles et les premiers Oiseaux, par A. Bigot.

Sur le gisement de phosphates du plateau d'Orglandes (Manche), par A. Bigot.

Idem, 1re ann., n° 4 :

Revue des Pélécypodes décrits par Defrance dans le Dictionnaire des Sciences naturelles. — Genre Gryphée (fin), (1 pl.), par A. Bigot.

Esquisse géologique de la Basse-Normandie (suite), par A. Bigot.

Idem, 1re ann., n° 5 :

Esquisse géologique de la Basse-Normandie (suite), (1 pl.), par A. Bigot.

Idem, 1re ann., n° 6 :

Esquisse géologique de la Basse-Normandie (suite), (2 pl.), par A. Bigot.

Bulletin de la Société géologique de Normandie, t. XIII, 1887-1889 :

Note sur les empreintes fossiles appelées Bilobites, par G. Lionnet, p. 5.

Note sur les gisements de phosphate de chaux des environs de Doullens, par G. Lionnet, p. 8.

Deuxième note sur les empreintes fossiles appelées Bilobites, par G. Lionnet, p. 14.

Communication sur l'état des falaises, par G. Hamel, p. 18.

Communication au sujet d'éclats de silex, objets préhistoriques provenant de Nemours, par G. Lionnet, p. 25.

Note sur le mouvement de recul des rivages du département du Calvados, par J. Skrodski, p. 31.

Compte rendu de la réunion de la Société linnéenne de Normandie, à Bellême (Orne), par F. Prudhomme, p. 40.

Le Mont Cerisy, par J. Skrodsky, p. 49.

Nouvelle note sur le recul du littoral du Calvados, par J. Skrodsky, p. 50.

Note sur l'affaissement du littoral Nord de la France, par J. Skrodsky, p. 51.

L'infra-lias d'Agy, par J. Skrodsky, p. 52.

Note sur les argiles à poissons d'Arganchy, par J. Skrodsky, p. 57.

Note sur les sables des environs de Bayeux, par J. Skrodsky, p. 59.

Note sur les terrains découverts dans la Mayenne, par M. Œhlert, par J. Skrodsky, p. 69.

Deuxième note sur l'infra-lias d'Agy, par J. Skrodsky, p. 71.

Description géologique du canton de Domfront, par J. Skrodsky, p. 75.

Considérations géologiques et paléontologiques sur les terrains des environs de Bellême et de Mamers, par P. Bizet, p. 95.

Notice à l'appui du profil géologique d'Alençon à Nogent-le-Rotrou et Beaumont-les-Autels, par P. Bizet, p. 133.

Bulletin de l'Académie royale de Belgique, t. XVII :

Sur les dépôts éocènes et les dépôts de tortues de Melsbroeck, par Mourlon.

Sur la découverte à Ixelles d'un ossuaire de Mammifères antérieur au Diluvium, par Mourlon.

Sur le gisement des silex taillés attribués à l'Homme tertiaire, aux environs de Mons, par Mourlon.

Idem, t. XVIII :

M. A. Franck soumet une notice sur la Monazite de Nil-Saint-Vincent.

Sur les Graptolites de Belgique, par C. Malaise.

Sur les Mollusques vivants et post-pliocènes recueillis au courant d'un voyage au Congo, en 1887, par E. Dupont.

Mollusques recueillis au Congo par E. Dupont, entre l'embouchure du fleuve et le confluent Kassaï, par Daudzenberg.

Annales de la Société géologique de Belgique, t. XVI, 2e livrais. :

Sur les causes de la fétidité de certains calcaires, par Spring.

Oldhamia antiqua dans le cambrien du Brabant, par Stainier.

Cardita planicosta dans les sables à *Isocardia cor* d'Anvers, par Stainier.

Division du calcaire carbonifère d'après la légende des planchettes de M. Dupont.

Idem, t. XVII, 4e livrais. :

Note sur une faune marine landénienne dans dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, par Alph. Briart.

Achter jahresbericht des naturwissenschaftlichen Vereins zu Osnabrück, 1889-1890 :

Die ober-oligocan fauna des Doberges, E. Lienenklaus, p. 43.

Annalen des K. K. naturhistorischen Hofmuseums :

Die Gasteropoden der schicten von Saint-Cassian der Sudalpinen Trias (pl.).

Ninth annual report of the United States geological Survey to the secretary of the interior, 1887-1888, by J.-W.Powell :

Nombreux mémoires géologiques.

M. R. Fortin expose sur le Bureau :

Un *Crinoïde,* présentant la tête et les bras, provenant des schistes à Calymènes, du Neufbourg, près Mortain (Manche).

Un *Homalonotus Deslongchampsi*, incomplet, du grès de May, provenant de May-sur-Orne (Calvados).

Une série de fossiles, en partie indéterminés, du calcaire carbonifère d'Orval, près Coutances.

Une vertèbre de *Teleosaurus cadomensis* du fuller's earth d'Ecouché (Orne).

Un *Micraster* de très petite taille, complet et bien conservé, et qui doit être le *Micraster cor-testudinarium* jeune, car il a été trouvé dans la partie de la craie blanche (étage sénonien) caractérisée par la présence de cet Echinide.

Une fort belle lame en silex, longue de 17 centimètres, du type moustérien, recueillie dans le limon des versants, à Lillebonne (Seine-Inférieure).

Le même Membre annonce que M. Lecornu, ingénieur, a récemment découvert à May-sur-Orne l'assise de minerai de fer hydroxydé qui surmonte le grès armoricain, et dont l'analogue est exploitée à Saint-Remy-sur-Orne. Le minerai renferme, paraît-il, de 50 à 60 0/0 de fer, et va être l'objet d'une exploitation suivie.

COMPTE RENDU

DES

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

PENDANT L'ANNÉE 1891

Par DERUELLE, Secrétaire de Bureau.

Messieurs,

Pour l'accomplissement des nouvelles fonctions que vous m'avez fait l'honneur de me confier, j'ai, aujourd'hui, à vous faire un rapport sur les travaux de notre Société pendant le cours de l'année 1891.

Croyez-le bien, j'ai la conscience de mon insuffisance et des difficultés qui sont la conséquence de mes devoirs; après deux Secrétaires comme MM. Henri Gadeau de Kerville et Ernest de Bergevin, auxquels on succède, mais qu'on ne remplace pas, il ne me reste qu'à solliciter votre bienveillance et à faire tous mes efforts pour la mériter.

D'une manière générale, nos travaux accomplis comportent deux divisions : les expositions sur le Bureau pendant le cours des séances, avec les communications et les dissertations verbales qui les concernent, et les notes, mémoires et rapports écrits.

Dans le premier ordre de travaux :

M. Madoulé nous a constamment intéressé par ses nombreuses expositions d'*Helix* et la variété de leurs espèces,

qui nous ont fait comprendre le grand avantage des études comparatives.

Chercheur infatigable, M. Madoulé a formé une collection de Coquilles presque sans rivale dans la Normandie, et l'on ne peut retenir son admiration à la vue de sa belle classification, qui permet d'embrasser d'un coup d'œil les principales espèces de toutes les parties du monde.

Pour l'apprécier à sa juste valeur scientifique, demandons-lui, avec instance, qu'il nous communique le catalogue qu'il doit en dresser prochainement.

M. Maurice Nibelle nous a communiqué une *Helix rotundata* affectée de scalarité, phénomène rare dans une espèce aussi petite.

Dans la Botanique :

M. Eugène Niel nous a enrichi de plantes phanérogames récoltées par lui dans le Puy-de-Dôme et d'autres régions de la France ; il a également augmenté notre herbier de plus de quarante espèces nouvelles de Cryptogames, auxquelles ont été jointes celles données en grand nombre par M. André Le Breton, ce qui a permis à notre collection de figurer avec honneur au Congrès Mycologique dont je vous entretiendrai ci-après.

M. Ernest de Bergevin a exposé des plantes rares ou intéressantes par leur déformation, qui avaient fait l'objet de ses recherches tératologiques.

Il nous a fait connaître le *Lecanora esculenta*, espèce de Lichen que l'on suppose avoir été la manne des Hébreux ; nous a communiqué un nombre considérable d'espèces récoltées par lui en Algérie, aux environs d'Oran, en nous expliquant les caractères différentiels des plantes analogues du bassin méditerranéen de la France.

M. Lancelevée a trouvé dans la Seine-Inférieure, aux environs d'Elbeuf, une station de l'*Amanita cæsara*, Oronge

comestible, et nous a donné de très-intéressants détails sur ce Champignon si recherché.

M. Wilhelm nous a communiqué des plantes de la Touraine qui paraissent appartenir au Midi de la France.

M. Bonnière-Néron, une Hépathique (*Morchantia polymorpha*) et une Mousse (*Mnium undulatum*), par lui récoltées aux environs de Dieppe.

M. Aupée, une espèce de Poivrier.

M. Izambert, une forme rare du *Polypodium vulgare* (*semilacerum*) des environs de Louviers.

M. Poussier, le *Tubercularia vulgaris*, sur l'écorce d'une espèce d'Acacia.

M. Nibelle, une tige fasciée de *Sarothamnus Scoparius* des environs de Rouen.

M. Bachelay, des plantes rares du pays de Bray : *Lithospermum apulum*, *Erysimum orientale* et *Erythrea pulchella*.

Dans la Géologie :

M. Fortin nous a fait connaître un grand nombre de fossiles caractéristiques des terrains sénoniens moyens et inférieurs des environs de Rouen.

En outre, une très-rare *Diademopsis exigua* du Lias inférieur.

Il a fait une savante communication sur la coupe géologique des terrains du funiculaire de Bonsecours et des fossiles qu'ils contiennent.

M. Petit a exposé une Stalactite trouvée à Barentin.

M. Duchemin, plusieurs échantillons minéralogiques de diverses contrées de la France.

M. Chefdeville, des excroissances ligneuses et autres anomalies.

M. Lancelevée, du grès rouge micacé de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, et du quartzite ou grès quartzeux presque compacte trouvé dans le département de l'Eure, avec une série d'armes et d'outils préhistoriques.

Dans la Zoologie :

M. Henri Gadeau de Kerville nous a fait connaître :

Un *Vespertilio emarginatus*, très-rare en Normandie.

Les Colonies hibernantes de la chauve-souris Rhinolphe grand fer-à-cheval (*Rhinolophus ferrum equinum*).

Un Hémiptère Hétéroptère (l'*Aphelochirus æstivalis*), forme Brachyptère, capturé par M. Henri Tesson dans la Risle.

Deux cas d'albinisme singuliers d'un Lapin de Garenne (*Lepus cuniculus*), et d'une Bécasse bécassine (*Scolopax gallinago*).

Un *Nemeophila plantagenis*, Lépidoptère rare capturé par lui sur les coteaux d'Orival.

Un hybride de Pigeon domestique et de Tourterelle à collier, résultat d'expérimentations tentées par lui.

M. le Dr Tourneux a présenté une Hermine (*Mustela erminea*) à pelage d'hiver, capturée à Boisguillaume.

M. Petit, un rare Tichodrome échelette (*Tichodroma muraria*), tué aux murs du château de Tancarville.

Plus un Pinson commun (*Fringella cœlebs*), tué à Yerville.

M. Etienne, de Gournay, un Coléoptère intéressant pour la faune normande (l'*Osmoderma eremita* femelle).

M. Louis Dupont, quelques curieux Lépidoptères faisant partie de son intéressante collection.

M. de Bergevin :

1° Un Saurien de la famille des *Agamidæ* (*Uromastix spinipes*), capturé dans le Sud Oranais.

2° Un couple d'*Acridium peregrinum* capturés par lui aux environs de Mascara près d'Oran.

3° Un spécimen de Vipère cornue (*Vipera cerastes* var. *cornuta*), rapporté par lui d'Aïn-Sefra (Sud Oranais).

En passant maintenant à l'examen des travaux écrits, notes, mémoires et rapports, nous trouvons :

Trois études offertes par M. Eugène Niel :

1° Sur l'*Impatiens noli-tangere*, dans laquelle il a développé la constatation faite par lui du phénomène de la cléistogamie sur cette Balsaminée, c'est-à-dire de floraison incomplète et néanmoins fructifère.

2° Sur les observations faites à l'occasion de deux Champignons : le *Polyporus obducens* et le *Merulius lacrymans*.

3° Et une note sur les Anguillules, cette production aux formes singulières qui possède la propriété de la reviviscence après plusieurs années.

M. Ernest de Bergevin a donné une analyse savante du tome XXIV des Archives néerlandaises des Sciences naturelles, contenant particulièrement une étude sur la génération sexuée d'un genre de Fougères, les Gleichéniacées, d'après N. W. P. Rauvenhoff.

M. Louis Müller nous a donné la deuxième partie de ses observations personnelles sur l'intelligence des animaux.

L'amour maternel et conjugal des animaux a été reconnu de tous temps. Toussenel, dans une œuvre intitulée l'*Esprit des bêtes*, nous fait connaître plus d'un tour de leur façon, que revendiquerait volontiers l'humanité ; mais M. Louis Müller, par ses observations humoristiques, constate que les animaux ont du cœur, et qu'il peuvent non-

seulement s'aimer dans les mêmes espèces, mais encore qu'il peut exister des sympathies réciproques entre des individus d'espèces bien différentes, et que Rats, Couleuvres, Araignées, Poissons et autres, se familiarisent entre eux et se conduisent comme des humains, et l'on est tout prêt de s'attendrir au récit dramatique qu'il nous fait de ses deux tortues, victimes innocentes et persécutées succombant dans les supplices inventés par le noir et cruel Choucas.

M. Henri Gadeau de Kerville a fait une note sur le cas d'albinisme de deux animaux qu'il avait exposés en séance.

Et il a offert à la Société le fascicule 3me de sa Faune de Normandie, qui contient la fin des Oiseaux, c'est-à-dire des ordres de Pigeons, Gallinacés, Echassiers et Palmipèdes.

En remerciant bien vivement M. Gadeau de Kerville de ce don précieux pour notre Société, qu'il nous permette de lui dire que si l'échange de notre Bulletin et notre correspondance sont si fréquemment recherchés par les autres Sociétés, nous devons, en grande partie, cette flatteuse distinction aux grands travaux dont il nous enrichit chaque année.

M. Fortin a établi, pour notre Bulletin, la coupe et les couches géologiques concernant les terrains traversés par le funiculaire de Bonsecours; tous ces travaux font prévoir que nous possédons un successeur à notre regretté M. Bucaille.

Du 15 au 20 octobre dernier, la Société Mycologique de France a tenu un Congrès à Rouen, avec le concours de notre Société.

Ce Congrès, pendant lequel une exposition publique des récoltes cryptogamiques a été organisée, paraît avoir donné un résultat satisfaisant à tous ceux qui y ont pris part.

M. André Le Breton, dans un rapport qui peut passer à juste titre pour un modèle de compte rendu, a donné les

détails les plus complets sur ce Congrès; les séances, communications, excursions, récoltes, exposition, tout a été consigné dans ce savant travail, qui formera une partie importante de notre Bulletin.

Dans le but de propager le goût des Sciences naturelles et de venir en aide à la jeunesse désireuse d'étudier, notre Société a organisé cette année, pour la première fois, des excursions publiques, auxquelles ont été consacrés plusieurs des dimanches d'avril, mai et juin. Ces excursions, qui ont fait l'objet de rapports de la part de M. Fortin pour la Géologie, et de M. Deruelle pour la Botanique, ont été suivies par le public et les Membres de notre Société.

Si elles n'ont pas donné tous les résultats qu'on pouvait en espérer, il faut en chercher la cause dans le mauvais état de la température et dans le choix des heures de départ et les localités parcourues, qui n'ont peut-être pas répondu complètement au goût du public.

C'est donc une expérience à continuer, et en combinant tous les divers facteurs qui doivent la faire mieux apprécier, elle répondra au besoin de connaître et de s'instruire qui augmente de jour en jour dans toutes les classes de la population.

Quant aux excursions générales auxquelles tous les Membres ont été appelés à prendre part, elles ont donné lieu : celle de La Mailleraye, à un rapport de Eugène Niel; celle de Louviers, à un travail de M. Le Breton, contenu dans son rapport du Congrès Mycologique.

Enfin, une herborisation à La Roche-Guyon, par les botanistes, dirigée par M. l'abbé Toussaint, a fait l'objet d'un rapport de M. Deruelle.

Tel est, Messieurs, le résumé de tous les divers travaux de l'année 1891.

La mort a malheureusement frappé à coups redoublés parmi nous.

C'est ainsi que nous déplorons la perte de :

Notre Président, M. Bucaille, dont les œuvres et la science ont rendu le nom impérissable;

M. Alfred Pimont, l'un de nos fondateurs ;

M. le Docteur Denouette, du Havre ;

M. Pinchon, le savant Directeur du Laboratoire municipal d'Elbeuf,

Et MM. Naudin, Charles Raoult et Boquet, de Rouen.

En terminant, je dois vous annoncer que le Bulletin qui va bientôt paraître ne sera pas inférieur à ses devanciers, et que le niveau du diagramme de nos travaux ne sera pas abaissé; que cette mesure des progrès de notre Société, si ingénieusement établie par M. Henri Gadeau de Kerville, sera encore satisfaisante.

Mais il nous importe que l'année 1892 soit également fructueuse, malgré la perte cruelle de nos chers absents; je me permettrai donc de vous rappeler la phrase de notre regretté Secrétaire, M. Ernest de Bergevin, sur les variations du *Lolium perenne* (Bull. du 2 septembre 1890) : « *Tout est* « *bon, dit-il, pour l'observateur, auquel le moindre petit* « *indice révèle souvent des phénomènes et des vérités* « *d'une importance capitale* ».

Notre Président, M. Eugène Niel, nous a dit aussi, dans la séance du 3 décembre dernier : « *Mettons-nous au travail,* « *que chacun apporte son contingent si modeste qu'il soit ;* « *en Histoire naturelle, les plus petits faits sont à signaler* « *et deviennent l'origine de travaux plus importants* ».

N'hésitons donc jamais, Messieurs et chers Collègues, à nous communiquer tous nos travaux; si peu intéressants qu'ils vous paraissent au premier aspect, ils auront toujours entre nous leur place et leur valeur, et prépareront des examens et des discussions salutaires qui entretiendront la passion des Sciences naturelles et nos confraternelles relations.

LISTE GÉNÉRALE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

AU 1er JANVIER 1892.

Membres du Bureau.

Président honoraire.....	M. le Dr E. BLANCHE.
Président.....	M. E. NIEL.
Vice-Présidents.....	M. H. GADEAU DE KERVILLE. M. R. FORTIN.
Secrétaire de Bureau....	M. DERUELLE.
Secrétaire de Correspondance.....	M. Louis DUPONT.
Archiviste.....	M. le Dr TOURNEUX.
Trésorier.....	M. A. MADOULÉ.
Conservateur des Collections.....	M. DUCHEMIN.

Membres honoraires.

M. le Préfet du département de la Seine-Inférieure.

M. le Maire de la ville de Rouen.

M. l'Inspecteur d'Académie.

M. Gustave Lennier ❋ I ✿, Conservateur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre.

Conseil d'Administration.

MM. Bardin.
Bonnière-Néron.
MM. A. Le Marchand.
M. Nibelle.

Et les Membres du Bureau.

Commission des Finances.

MM. le Dr J. Tourneux, A. Vastel, V. Delamare.
Le Président et le Trésorier.

Commission de Publicité.

MM. Bonnière-Néron.
Duchemin.
M. Nibelle.
MM. Vastel.
Gascard père.

Et les Membres du Bureau.

Commission des Excursions.

MM. Bardin.
E. Lucet.
A. Le Marchand.
MM. R. Fortin, délégué du Comité de Zoologie.
Schlumberger, délégué du Comité de Botanique.

Le Président et le Trésorier.

Comité de Géologie.

Président ..... M. A. Le Marchand.
Secrétaire ..... M. R. Fortin.

Membres.

MM. Avril.
E. de Bergevin.
Bruère.
Chedeville.
Duchemin.
le Dr Tourneux.
MM. Louvrier.
M. Nibelle.
A. Poussier.
Gascard père.
Louis Boutillier.

Comité de Botanique.

Président ..... M. le Dr Tourneux.
Secrétaire ..... M. Bonnière-Néron.

Membres.

MM. Durand.
Étienne.
A. Le Marchand.
E. Lucet.
Deruelle.
Vood fils.
E. de Bergevin.

MM. E. Niel.
P. Maridort.
Schlumberger.
le Dr Tourneux.
l'abbé Toussaint.
Le Breton.

Comité de Zoologie.

Président ..... M. Vastel.
Secrétaire ..... M. H. Gadeau de Kerville.

Membres.

MM. J. Bourgeois.
Duchemin.
R. Fortin.
Th. Lancelevée.
E. de Bergevin.
Paul Noel.
A. Le Breton.

MM. Lhotte.
A. Poussier.
le Dr Tourneux.
Dupont.
Salmon (Edouard).
Gallois.

Membres de la Société.

MM.

1881. Alexandre, pharmacien, Forges-les-Eaux.
1873. Angran, propriétaire, Déville-lès-Rouen.
1887. Appel (Henri), sous-chef de section aux Loges-Marches, par Saint-Hilaire-du-Harcouët (Manche).
1882. Aumont, rue Centrale, 4, Rouen.
1879. Aupée, pharmacien, rue des Carmes, 36, Rouen.
1886. Aupinel, médecin, rampe Saint-Hilaire, 3, Rouen.
1884. Avril (Léopold), dentiste, rue Ganterie, 64, Rouen.
1891. Anfrie (Emile), Lisieux (Calvados).

1888. Bachelay, au Moulin-de-Bray, à Brémontier-Merval, par Gournay.
1870. Ballay, docteur en médecine, boulevard Jeanne Darc, n° 55, Rouen.
1888. Ballé (Emile), rue de l'Écluse, 3, Vire (Calvados).
1873. Barabé, rue Malatiré, 20, Rouen.
1885. Bardin ✻, officier en retraite, rue Verte, 72, Rouen.
1887. Bardin (Mme), rue Verte, 72, Rouen.
1884. Bauer, rue de la République, 4, Rouen.
1866. Beaurain (N.), bibliothécaire-adjoint, impasse des Sapins, 10, Rouen.
1887. Bedel (Louis), rue de l'Odéon, 20, Paris.
1883. Bergevin (Ernest de), boulevard d'Argenson, 38, Neuilly-sur-Seine (Seine).
1875. Bernard (Henry), à Gonneville-la-Mallet, par Criquetot-l'Esneval (Seine-Inférieure).
1865. Bertot, pharmacien, Bayeux (Calvados).
1884. Besombes (Antoine), garde-mines à Sfax (Tunisie).
1865. Besselièvre (Ch.) O ✻ A ❦, manufacturier, conseiller général, rue de Crosne, 21, Rouen.
1886. Biochet, notaire honoraire, Caudebec-en-Caux.
1865. Blanche (Emmanuel) I ❦, docteur en médecine, quai du Havre, 12, Rouen.

MM.

1891. Boutillier (Louis), propriétaire à Roncherolles-le-Vivier, par Darnétal (Seine-Inférieure).

1876. Bocquet, ancien pharmacien, à Sotteville-lès-Rouen.

1882. Boniface (Charles), rue de Grammont, 14, Rouen.

1865. Bonnière-Néron A ✿, propriétaire, place Saint-Gervais, 83, Rouen.

1890. Bosché, rue des Carmes, 89, Rouen.

1886. Boucachard (Mme R.), Caudebec-en-Caux.

1891. Boudier, rue Grétry, à Montmorency (Seine-et-Oise).

1881. Bouju (A.), docteur en médecine, Gaillon.

1873. Bourgeois (Jules) A ✿, Sainte-Marie-aux-Mines (Alsace).

1872. Bourgeois (Louis) A ✿, docteur en médecine, Eu (Seine-Inférieure).

1879. Bourlet de la Vallée, rue Montmirail, Graville-Sainte-Honorine, près Le Havre.

1879. Brière ✻, administrateur des affaires indigènes en Cochinchine.

1880. Brigalant (Gaston), fabricant de papiers, Barentin.

1883. Brongniard (Charles) I ✿, assistant de zoologie au Muséum d'histoire naturelle, rue Linné, 9, Paris.

1881. Bruère (Samuel), à La Poterie-la-Mi-Voie, près Rouen.

1886. Bugnot, chirurgien-dentiste, rue Beauvoisine, 15, Rouen.

1871. Busiquet (J.), rue Eau-de-Robec, 99, Rouen.

1891. Bazin, instituteur, Guerbaville-la-Mailleraye (Seine-Inférieure).

1886. Cabot, rédacteur au *Journal de Rouen*, place Saint-Marc, 26, Rouen.

1886. Cardon (Georges), rue Rollon, 11, Rouen.

1865. Carliez, médecin, rue Jeanne Darc, 43, Bouen.

MM.

1887. Caron, docteur en médecine, rue Louis Bouilhet, 36, Rouen.
1882. Cauchois, pharmacien, rue Verte, 2, Rouen.
1888. Chedeville (P.-J.), ingénieur du réseau de l'Eure, Pacy-sur-Eure.
1874. Chevalier, ancien pharmacien, rue Chasselièvre, 48 a, Rouen.
1885. Coisy, pharmacien, Harfleur (Seine-Inférieure).
1879. Collard (Paul), rue de la Glacière, 17, Rouen.
1886. Condor (Léon), conducteur-voyer, rue Armand-Carrel, 45 *bis*, Rouen.
1881. Courbet, docteur en médecine, rue de Normandie, 213, Le Havre.
1880. Couvey, instituteur, Condé-sur-Risle (Eure).

1867. Damiens, employé à la préfecture de l'Eure, rue Vilaine, 32, Evreux.
1882. Daniau, pharmacien, Regnalard (Orne).
1890. Daubeuf, négociant, rue de Fontenelle, 36, Rouen.
1886. Dauphin, rue Guillaume-le-Conquérant, 6, Rouen.
1886. David, huissier, rue de la Vicomté, 73, Rouen.
1860. Debray (Ernest), rue du Commerce, 1, Le Havre.
1869. Dedessuslamare, rue Maladrerie, 16.
1888. Defontaine (Henri), filateur à Pavilly.
1881. Deglatigny (Louis), rue Blaise Pascal, 11, Rouen.
1872. Delabarre, rue Jeanne Darc, 77, Rouen.
1885. Delamare (Hervé), pharmacien, Montivilliers.
1865. Delamare (Jules), rue Bourg-l'Abbé, 25, Rouen.
1876. Delamare (Victor), pharmacien, rue de la Vicomté, 91, Rouen.
1877. Delaon (Paul), commis principal des Contributions, Saint-Lô (Manche).
1879. Delarue A ✿, directeur de l'Ecole professionnelle, rue Saint-Lô, 22, Rouen.
1890. Delorme, rue de la République, 43, Rouen.

MM.

1888. Depensier, pharmacien, rue du Bac, Rouen.
1872. Deromécamp, rue de la Grosse-Horloge, 63, Rouen.
1890. Deruelle, rue Malatiré, 12 b, Rouen.
1876. Devaux, sculpteur, avenue du Cimetière monumental, Rouen.
1886. Domer (Paul), boulevard Gambetta, 4, Rouen.
1865. Douvre, docteur en médecine, boulevard Jeanne Darc, 63, Rouen.
1874. Dubois (Alfred), ingénieur des arts et manufactures, rue Saint-Martin, 3, Maisons-Lafitte (Seine-et-Oise).
1886. Du Breuil (G.), docteur en médecine, rue de la Savonnerie, 20, Rouen.
1888. Du Breuil (Jacques), rue de la Savonnerie, 20, Rouen.
1881. Duchemin, pharmacien, rue Bouvreuil, 46, Rouen.
1886. Duchène (Henri), rue Jacquemard-Gelly, 57 *bis*, Lille.
1888. Dumont A ❦, professeur au Lycée Corneille, rue Beffroi, 32, Rouen.
1890. Dupont, professeur au Lycée, rue Lafosse, 22, Rouen.
1874. Dupré (E.), propriétaire, rue du Pré, 31, Rouen.
1865. Duprey I ❦, pharmacien, rampe Saint-Hilaire, 28 b, Rouen.
1869. Duputel (Maurice), docteur en médecine, rue de la Vicomté, 13, Rouen.
1871. Duquesne, pharmacien, Pont-Audemer.
1882. Durand, droguiste, rue Thiers, 12, Le Havre.
1888. Durand, avenue de Caen, 165, Petit-Quevilly.
1865. Duveau, ingénieur, rue de Fontenelle, 17, Rouen.
1870. Duvivier fils, rue Alain Blanchard, 5, Rouen.
1891. Delacroix, docteur, professeur au laboratoire de pathologie végétale, rue d'Alma, 27, Paris.

1865. Etienne (Georges), ancien pharmacien, Gournay-en-Bray.

MM.

1878. Ferry (E.) I ❦, boulevard Cauchoise, 21, Rouen.
1886. Flour (Henri), pharmacien, place Beauvoisine, 20, Rouen.
1878. Fortin (R.), rue du Pré, 24, Rouen.

1881. Gadeau de Kerville, rue Dupont, 7, Rouen.
1878. Gadeau de Kerville (Henri) A ❦, rue Dupont, 7, Rouen.
1887. Gadeau de Kerville (Mme), rue Dupont, 7, Rouen.
1869. Gahineau (E.), rue de la République, 212, Sotteville-lès-Rouen.
1886. Garreta (R.), rue du Cordier, 14, Rouen.
1865. Gascard, pharmacien, place Saint-Louis (Bihorel), Rouen.
1876. Gascard fils, rue Alsace-Lorraine, 14, Rouen.
1886. Geffroy, pharmacien, rue Danguy, 6, Rouen.
1865. Germiny (de) O ❋, château de Gouville, près Cany (Seine-Inférieure).
1872. Gesbert, pharmacien, Damville (Eure).
1865. Glanville (de), rue Bourg-l'Abbé, 19, Rouen.
1886. Goudier pharmacien, rue de la République, 79, Rouen.
1888. Guibert, rue Grand-Pont, 44, Rouen.
1890. Guérin, Retival, par Caudebec-en-Caux.
1888. Guincestre (Louis), pharmacien, rue d'Amiens, 47, Rouen.
1886. Gy (Léon), rue des Basnage, 5, Rouen.

1865. Hébert, professeur au Lycée de Rennes (Ille-et-Vilaine).
1879. Hébert (Laurent), rampe Saint-Hilaire, 30 a, Rouen.
1873. Héron (A.) I ❦, rue du Champ-du-Pardon, 20, Rouen.
1868. Houzard, rue de la Grosse-Horloge, 19, Rouen.
1867. Hue (l'abbé), rue de Cormeilles, 101, Levallois-Perret (Seine).

MM.

1887. Hue (Eugène), pharmacien, Lieurey (Eure).

1891. Izambert, imprimeur, Louviers (Eure).

1879. Jaugey, docteur en médecine, Ouville-la-Rivière (Seine-Inférieure).

1876. Julien (A.), professeur, Clermond-Ferrand (Puy-de-Dôme).

1887. Kraetzel, route de Lyons-la-Forêt, 93, Rouen.

1886. Labsolu ✠, pharmacien, Argueil (Seine-Inférieure).

1865. Lacaille, propriétaire, Bolbec (Seine-Inférieure).

1885. Lainey (Henri), docteur en médecine, rue Saint-Nicolas, 27, Rouen.

1865. Lair, avenue des Champs-Elysées, 108, Paris, ou à Epinay-sur-Duclair (Seine-Inférieure).

1886. Lair (Alfred), rue Georges d'Amboise, 19, Rouen.

1869. Lamette (Ch.) A ✿, rue du Champ-des-Oiseaux, 12 *bis*, Rouen.

1869. Lancelevée (Th.) A ✿, rue Saint-Etienne, 22, Elbeuf.

1886. Langlois, au Haut-Carmont, par La Bouille (Seine-Inférieure).

1886. Laurent A ✿, avoué, place des Carmes, 31 A, Rouen.

1872. Le Breton (A.), boulevard Cauchoise, 43, Rouen.

1872. Le Breton (G.) ✠ I ✿, rue Thiers, 25 *bis*, Rouen.

1886. Lecerf (Julien), imprimeur, rue des Bons-Enfants, 46-48, Rouen.

1884. Lefebvre (Denis), pharmacien, Montivilliers (Seine-Inférieure).

1888. Lecerf fils, place du Vieux-Marché, 2, Rouen.

1880. Leclerc, instituteur, Malaunay (Seine-Inférieure).

1880. Lecœur, pharmacien, Vimoutiers (Orne).

MM.

1882. Lefrançois, antiquaire, rue d'Amiens, 46, Rouen.
1886. Legendre, pharmacien, place de la Basse-Vieille-Tour, 12, Rouen.
1869. Legrip (Albert), rue de la République, 59, Rouen.
1869. Leloutre, docteur en médecine, Saint-Valery-en-Caux.

1870. Le Marchand (A.), aux Chartreux, Petit-Quevilly, près Rouen.
1887. Le Marchand (André), aux Chartreux, Petit-Quevilly, près Rouen.
1882. Lemasle, rue du Faubourg-Martainville, 24, Rouen.
1884. Lematre (Jules), pharmacien, quai de Paris, 2, Rouen.
1870. Leporc, rue de la Grosse-Horloge, 63, Rouen.
1875. Le Prévost, rue Jeanne-Darc, 57, Rouen.
1865. Leprou, route de Rouen, Dieppe.
1885. Lerefait, docteur en médecine, rue des Capucins, 5, Rouen.
1865. Le Roy, docteur en médecine, rue des Arsins, 12, Rouen.
1873. Leseigneur A ❦, pharmacien, Barentin (Seine-Inférieure).
1888. Lespine, artiste peintre, rue de la République, 44, Rouen.
1881. Lesieur (Joseph), avenue Kléber, 74, Paris.
1865. Lesouef ❋, docteur en médecine, rue de Fontenelle, 21, Rouen.
1888. Lestringant, libraire, rue Jeanne Darc, 11, Rouen.
1888. Letacq (l'abbé A.), aumônier des Petites-Sœurs, Alençon (Orne).
1874. Lhotte (H.), rue de Clichy, 31, Paris.
1886. Longère (Etienne), Champ-de-Mars, 8, Rouen.
1888. Longère (François), Champ-de-Mars, 8, Rouen.
1886. Longuet-Galy, rue du Tambour, 2, Rouen.

MM.

1869. Louvrier, quai du Havre, 18, Rouen.
1885. Lucet, pharmacien, rue de la Grosse-Horloge, 52, Rouen.

1886. Mabire, place de la Basse-Vieille-Tour, 38, Rouen.
1871. Madoulé (A.), rue des Carmes, 89, Rouen.
1890. Maridort, interne à l'Hôtel-Dieu de Rouen, à Bihorel près Rouen.
1888. Maris, comptable, rue Grand-Pont, 31.
1887. Milsan, rue Centrale, 3, Rouen.
1888. Mity-Léonce, pharmacien, Londinières (Seine-Inférieure.
1865. Mocquerys, chirurgien-dentiste, Evreux.
1883. Montier I ❀, avocat, Pont-Audemer.
1884. Morin (Maurice), rue Lafayette, 29, Rouen.
1888. Morue (Lucien), étudiant en droit, rue de la République, 59, Rouen.
1876. Mottay, rue du Lieu-de-Santé, 1 *bis*, Rouen.
1880. Muller (Louis), rue d'Ernemont, 56 *bis*.
1879. Mulot (E.), pharmacien, rue de la République, 13, Rouen.
1887. Morel (Jules), négociant, Bacqueville (Seine-Inférieure.

1882. Neveu, pharmacien, Goderville (Seine-Inférieure).
1885. Nibelle (Maurice), avocat, rue des Basnage, 8, Rouen.
1887. Nibelle (Mme Maurice), rue des Basnage, 8, Rouen.
1891. Nibelle (Gaston), rue Saint-Jacques, 17, Rouen.
1886. Nicolle (Charles), rue de Grenelle, 42, Paris.
1877. Nicolle (Maurice), rue de Grenelle, 42, Paris.
1887. Nicquet, instituteur, école Bachelet, Rouen.
1874. Niel (Eugène), rue Herbière, 28, Rouen.
1887. Niel (Mme Eugène), rue Herbière, 28, Rouen.
1865. Noury (Pierre) I ❀, conservateur du Musée d'Histoire naturelle, Elbeuf.

MM.

1891. Noel (Paul), rue Restout, 91, Rouen.

1874. Oberlender, place Saint-Paul, 96, Rouen.
1885. Oper (Maurice), rue Thiers, Dieppe.

1886. Perrot, pharmacien, Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure).
1876. Petit (G.), rue de Crosne, 26, Rouen.
1888. Petit (E.), rue Beauvoisine, 184, Rouen.
1888. Petibon (Paul), pharmacie Lamouroux, rue de Rivoli, n° 150, Paris.
1890. Poisson, instituteur, La Haye (Seine-Inférieure), par Croissy-sur-Andelle.
1885. Pouchin, pharmacien, rue Grand-Pont, 50, Rouen.
1882. Poussier (Alfred), pharmacien, avenue de Grammont, 53, Rouen.
1871. Power (Gustave), Saint-Ouen-de-Thouberville, près La Bouille (Seine-Inférieure).
1881. Prévost (L.), usine des Capucins, Sotteville-lès-Rouen.

1866. Quesnay, docteur en médecine, Quillebeuf (Eure).

1890. Rapp (Eugène), pharmacien, Louviers (Eure).
1867. Rident, docteur en médecine, Elbeuf.
1866. Roberty ✻, pasteur protestant, rue de Lenôtre, 28, Rouen.
1886. Rouillard, rue Jeanne Darc, 64, Rouen.
1887. Roussel (Mlle), docteur en médecine, rue Jeanne Darc, 25, Rouen.

1873. Saintier (Albert), à Préaux, par Darnétal-lès-Rouen.
1884. Sanson, pharmacien, Gonneville-la-Mallet (Seine-Inférieure).
1882. Savary, pharmacien, rue Rollon, 11, Rouen.

MM.

1866. Schlumberger, propriétaire, rue Jeanne Darc, 92, Rouen.
1886. Schmit, pharmacien, Châlons-sur-Marne (Marne).
1888. Simon, négociant, rue Armand Carrel, 45, Rouen.
1890. Suchetet, membre de la Société zoologique de France, rue Alain Blanchard, 10, Rouen.
1891. Salmon (Edouard), Compagnie des Mines, quai du Mont-Riboudet, 70, Rouen.
1892. Salmon (Paul), chimiste, Roisel (Somme).
1892. Salles (Emile), étudiant en médecine, place du Vieux-Marché, 11, Rouen.

1888. Tesson (Henry), pharmacien, rue Gambetta, Pont-Audemer.
1882. Thomas (Léon), pharmacien, Boulogne-sur-Mer.
1886. Thuret, étudiant en pharmacie, quai de Paris, 23, Rouen.
1865. Tinel (Ch.) A ✿, docteur en médecine, rue de Crosne, 63, Rouen.
1874. Topsent, pilote-major, rue du Loup, 1, Rouen.
1882. Tourneux, docteur en médecine, place de la Pucelle, 2, Rouen.
1888. Toussaint, curé, Bois-Jérôme (Eure).
1885. Tranchepain, pharmacien, Petit-Quevilly, près Rouen.
1877. Trotteux (Léon), négociant, Le Havre.
1892. Thirel (Henri), rue Socrate, 7.

1882. Vadcar, rue de Lecat, 10, Rouen.
1886. Varenne ✿, directeur des jardins publics, Rouen.
1865. Vastel, rue du Quatre-Septembre, 93, Sotteville-lès-Rouen.
1884. Vattement, pharmacien, Criquetot-l'Esneval (Seine-Inférieure).
1891. Vedy (A.), Louviers (Eure).

MM.

1885. Wagnier, docteur, Déville-lès-Rouen.
1871. Witz (Albert), place des Carmes, 46, Rouen.

Membres décédés en 1891.

1865. Bucaille (E.) A ❦, rue Saint-Vivien, 132, Rouen.
1888. Chéron (Jules), pharmacien, avenue de la Grande-Armée, 63, Paris.
1869. Denouette, docteur, Le Havre.
1884. Naudin (Paul), rue de la Savonnerie, 27, Rouen.
1865. Pimont (Alfred), rue de Fontenelle, 30, Rouen.
1860. Pinchon, pharmacien, Elbeuf.
1876. Ruault, rue Saint-Lô, 42, Rouen.

Sociétés correspondantes.

1° *En France et en Algérie.*

Amiens. — Société linnéenne du Nord de la France.
Angers. — Société académique de Maine-et-Loire.
— Société d'Etudes scientifiques.
— Société linnéenne de Maine-et-Loire.
Autun. — Société d'Histoire naturelle.
Auxerre. — Société des Sciences naturelles et historiques de l'Yonne.
Bordeaux. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.
— Société des Sciences physiques et naturelles.
— Société linnéenne.
Caen. — Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres.
— Société linnéenne de Normandie.
Chambéry. — Société d'Histoire naturelle de Savoie.

Cherbourg. — Société nationale des Sciences naturelles et mathématiques.

Elbeuf. — Société d'Etude des Sciences naturelles.

Evreux. — Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure.

Le Havre. — Société des Sciences et Arts agricoles et horticoles.

— Société géologique de Normandie.

— Société havraise d'Etudes diverses.

Lyon. — Société d'Agriculture, d'Histoire naturelle et des Arts utiles.

— Société linnéenne.

Nancy. — Société des Sciences naturelles (ancienne Société des Sciences naturelles de Strasbourg).

Nantes. — Société académique de la Loire-Inférieure.

Nice. — Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.

Nimes. — Académie du Gard.

— Société d'Etude des Sciences naturelles.

Paris. — Institut de France. — Académie des Sciences.

— Muséum d'Histoire naturelle.

— Société d'Anthropologie.

— Société d'Etudes scientifiques.

Privas. — Société des Sciences naturelles de l'Ardèche.

Reims. — Société d'Histoire naturelle.

Rochelle (La). — Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure.

Rouen. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.

— Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure.

— Société centrale d'Agriculture de la Seine-Inférieure.

— Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure.

— Société de Médecine.

— Société industrielle de Rouen.

ROUEN. — Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure.
— Société libre des Pharmaciens.
— Société normande de Géographie.
SAINT-QUENTIN. — Société académique.
SEMUR. — Société des Sciences historiques et naturelles.
TOULOUSE. — Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres.
— Société d'Histoire naturelle.
TROYES. — Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube.
VERSAILLES. — Société des Sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise.
VITRY-LE-FRANÇOIS. — Société des Sciences et des Arts.
HIPPONE. — Académie d'Hippone, à Bone (Algérie).

2° *A l'Etranger.*

ALLEMAGNE.

BRÊME. — Société des Sciences naturelles.
BRUNSWICK. — Union des Sciences naturelles.
COLMAR. — Société d'Histoire naturelle.
HALLE. — Académie impériale allemande Léopoldino-Carolinienne des Naturalistes.
LANDSHUT. — Association botanique de Landshut.
LUXEMBOURG. — Société botanique du Grand-Duché de Luxembourg.
METZ. — Académie.
OSNABRUCK. — Société d'Histoire naturelle de la Prusse rhénane, de la Westphalie et du ressort d'Osnabrück.

AMÉRIQUE.

CORDOBA (République argentine). — Académie nationale des Sciences.

États-Unis. — Académie des Sciences, Arts et Lettres de Washington.
Granville. — Dension University (Ohio), (Etats-Unis).
New-York. — Académie des Sciences, Arts et Lettres.
San-Francisco. — Académie des Sciences de Californie.
Washington. — Institut géologique.
— Elisha Mitchell scientific Society. — Chapel Hill, N.-C. (Etats-Unis).

AUTRICHE.

Trieste. — Museo civico di Storia naturale.
— Société adriatique des Sciences naturelles.
Vienne. — Hofmuséum impérial-royal d'Histoire naturelle.
— Société impériale-royale zoologico-botanique.
— Société pour la diffusion des Sciences naturelles.

BELGIQUE.

Bruxelles. — Académie des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.
— Société belge de Microscopie.
— Société entomologique de Belgique. (Musée de l'Etat.)
Bruxelles. — Société malacologique de Belgique.
— Société royale de Botanique de Belgique.
Liège. — Société zoologique de Belgique.
Société royale des Sciences.

FINLANDE.

Helsingfors. — Société pour la Faune et la Flore finnoises.

HOLLANDE.

Harlem. — Société hollandaise des Sciences.

ITALIE.

Florence. — Société entomologique italienne.
Modène. — Société des Sciences naturelles.

NORWÈGE.

Christiania. — Institut royal des Sciences.
— Société des Sciences (Université royale de Norwège).

PORTUGAL.

Coïmbre. — Sociedade Broteriana (Université de Coïmbra).

RUSSIE.

Ekaterinenbourg (Gouvernement de Perm). — Société ouralienne d'Amateurs des Sciences naturelles.
Moscou. — Société impériale des Naturalistes.

3° *Échange.*

Londres. — M. Dulau, libraire, 37, Zoho Square, London, W, Angleterre.
Paris. — Feuille des Jeunes Naturalistes, rue Pierre Charron, 35.
— M. Emile Deyrolle, directeur du journal *Le Naturaliste*, rue du Bac, 46.

NOTA. — Les Membres et les Sociétés correspondantes, dont le nom ou les qualités auraient été inexactement indiqués, sont priés de vouloir bien adresser à M. le Trésorier, place des Carmes, 46, à Rouen, les rectifications à faire.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

(1er et 2e SEMESTRES 1891).

Pages

Procès-verbaux des séances du 1er semestre 1891 5

Rapport sur les Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles (t. XXIV, 2e et 3e livrais.), par Ernest de BERGEVIN 41

L'Intelligence des Animaux. — Observations personnelles (deuxième partie), par Louis MÜLLER. 49

Note sur deux Vertébrés albins : Lapin de garenne (*Lepus cuniculus* L.) et Bécasse bécassine (*Scolopax gallinago* L.), par Henri GADEAU DE KERVILLE 61

L'*Impatiens noli-tangere* L. et ses fleurs cléistogames, par Eugène NIEL 63

Observations sur le *Polyporus obducens* Pers. et le *Merulius lacrymans* Fr., par Eugène NIEL 69

Quelques mots sur les Anguillules, par Eugène NIEL . . 73

Excursions publiques de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen. — Géologie, par R. FORTIN. — Botanique, par DERUELLE. 77

Compte rendu de l'excursion à Guerbaville-la-Mailleraye (7 juin 1891), par Eugène NIEL. 87

Compte rendu de l'excursion à La Roche-Guyon (25 juin 1891). — Botanique, par DERUELLE 93

Procès-verbaux des séances du 2e semestre 1891 . . . 105

Compte rendu de la session extraordinaire de la Société Mycologique de France, tenue à Rouen du 15 au 20 octobre 1891, par André LE BRETON. 145

Catalogue raisonné des Mollusques terrestres et d'eau douce observés dans le département de la Seine-Inférieure, par Ernest BUCAILLE, revu et publié par Raoul FORTIN 171

Pages

Note sur la présence de l'*Amanita cæsara* Scop. (*Amanita aurantiaca* B.), *Amanite des Césars*, *Amanite oronge*, *Oronge vraie*, dans le département de la Seine-Inférieure, par T. Lancelevée 191

Note sur un nouvel hybride de Pigeon domestique et de Tourterelle à collier, par Henri Gadeau de Kerville. 195

Faune de la Normandie, fascicule III, Oiseaux (Pigeons, Gallinacés, Échassiers et Palmipèdes), avec une planche en noir, (Fin des Oiseaux), par Henri Gadeau de Kerville 201

Profil géologique du chemin de fer funiculaire de Bonsecours, par R. Fortin 585

Extrait des procès-verbaux du Comité de Géologie (année 1891), recueillis par R. Fortin, Secrétaire . . 595

Compte rendu des travaux de la Société pendant l'année 1891, par Deruelle, Secrétaire de Bureau 603

Liste générale des Membres de la Société au 1er janvier 1892. 611

Liste des Membres décédés en 1891. 624

Liste des Sociétés correspondantes 624

Rouen. — Imprimerie Julien Lecerf.

TABLEAU

DES PRIX fixés pour les Tirages à part des Travaux insérés dans les Bulletins de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

TIRAGE A PART DU TEXTE.	NOMBRE D'EXEMPLAIRES.											
	100		200		300		400		500		1.000	
	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.
Pour une feuille in-8° de 16 pages, remise en pages, composition du titre et papier.	12	»	20	»	26	»	31	»	35	»	55	»
Pour une demi-feuille de 8 pages.	6	50	11	»	15	»	18	»	20	»	30	»
Pour un quart de feuille de 4 pages	5	50	8	50	11	»	13	»	15	»	20	»
Couverture imprimée.	5	»	6	50	8	»	9	»	11	»	20	»
PLIURE ET BROCHAGE.												
Pour une feuille, le cent.	1	»										
Pour deux feuilles	1	50										
Pour trois feuilles	2	»										

MOUSSES DE LA NORMANDIE

PRÉPARÉES ET CLASSÉES D'APRÈS LA MÉTHODE DE PH.-W. SCHIMPER,

Par G. ÉTIENNE,

Membre de la Société des Amis des Sciences naturelles
de Rouen et de la Société linnéenne de Normandie.

Paraît par fascicules de 50 Mousses en nature. — PRIX : **8 francs.**

(Quatre sont parus).

Adresser les demandes à **M. ÉTIENNE**, ancien pharmacien, à Gournay-en-Bray (Seine-Inférieure).

RECUEIL

DE

COLÉOPTÈRES ANORMAUX

Par S. MOCQUERYS.

UN VOLUME IN-8° DE 143 PAGES

Publié par la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

Prix : **3 fr. 50.** — Par la poste : **4 fr.**

EXTRAIT DU RÈGLEMENT INTÉRIEUR.

ARTICLE 34. — Les opinions émises dans le Bulletin sont propres à leurs auteurs et n'engagent nullement la Société.